Treaty Series

Treaties and international agreements registered or filed and recorded with the Secretariat of the United Nations

VOLUME 3060 **2015** **I. Nos. 52817-52824**

Recueil des Traités

Traités et accords internationaux enregistrés ou classés et inscrits au répertoire au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES

Treaty Series

Treaties and international agreements registered or filed and recorded with the Secretariat of the United Nations

VOLUME 3060

Recueil des Traités

Traités et accords internationaux enregistrés ou classés et inscrits au répertoire au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

United Nations • Nations Unies
New York, 2023

Copyright © United Nations 2023
All rights reserved
Manufactured in the United Nations

Print ISBN: 978-92-1-970037-6
e-ISBN: 978-92-1-001304-8
ISSN: 0379-8267
e-ISSN: 2412-1495

Copyright © Nations Unies 2023
Tous droits réservés
Imprimé aux Nations Unies

TABLE OF CONTENTS

I

Treaties and international agreements
registered in August 2015
Nos. 52817 to 52824

No. 52817. Poland and Azerbaijan:

Agreement between the Government of the Republic of Poland and the Government of the Republic of Azerbaijan on cooperation in combating international terrorism, organised crime and other crime. Warsaw, 4 June 2008 3

No. 52818. Austria and Montenegro:

Convention between the Government of the Republic of Austria and the Government of Montenegro for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Vienna, 16 June 2014 37

No. 52819. Austria and United States of America:

Agreement between the Republic of Austria and the United States of America for cooperation to facilitate the implementation of FATCA (with annexes and memorandum of understanding). Vienna, 29 April 2014 111

No. 52820. Belgium and United States of America:

Agreement between the Kingdom of Belgium and the United States of America regarding the status of a category of United States Forces personnel. Brussels, 13 July 2012 255

No. 52821. Philippines and United States of America:

Agreement between the Government of the Republic of the Philippines and the Government of the United States of America on enhanced defense cooperation. Quezon City, 28 April 2014..... 257

No. 52822. Cyprus and Italy:

Convention between Cyprus and Italy for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Nicosia, 24 April 1974..... 275

No. 52823. Mexico and Colombia:

Extradition Treaty between the United Mexican States and the Republic of Colombia. Mexico City, 1 August 2011..... 381

No. 52824. Mexico and United Arab Emirates:

Air Services Agreement between the Government of the United Mexican States and the Government of the United Arab Emirates (with annex). Abu Dhabi, 10 October 2012 411

TABLE DES MATIÈRES

I

Traités et accords internationaux
enregistrés en août 2015
Nos 52817 à 52824

Nº 52817. Pologne et Azerbaïdjan :

Accord de coopération entre le Gouvernement de la République de Pologne et le Gouvernement de la République d'Azerbaïdjan en vue de combattre le terrorisme international, la criminalité organisée et d'autres formes de criminalité. Varsovie, 4 juin 2008 3

Nº 52818. Autriche et Monténégro :

Convention entre le Gouvernement de la République d'Autriche et le Gouvernement du Monténégro tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Vienne, 16 juin 2014 37

Nº 52819. Autriche et États-Unis d'Amérique :

Accord de coopération entre la République d'Autriche et les États-Unis d'Amérique en vue de faciliter la mise en œuvre de la loi FATCA (avec annexes et mémorandum d'accord). Vienne, 29 avril 2014 111

Nº 52820. Belgique et États-Unis d'Amérique :

Accord entre le Royaume de Belgique et les États-Unis d'Amérique relatif au statut d'une catégorie de personnel relevant des Forces des États-Unis. Bruxelles, 13 juillet 2012 255

Nº 52821. Philippines et États-Unis d'Amérique :

Accord entre le Gouvernement de la République des Philippines et le Gouvernement des États-Unis d'Amérique relatif au renforcement de la coopération en matière de défense. Quezon City, 28 avril 2014 257

Nº 52822. Chypre et Italie :

Convention entre Chypre et l'Italie tendant à éviter la double imposition et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Nicosie, 24 avril 1974 275

Nº 52823. Mexique et Colombie :

Traité d'extradition entre les États-Unis du Mexique et la République de Colombie. Mexico, 1er août 2011 381

Nº 52824. Mexique et Émirats arabes unis :

Accord relatif aux services aériens entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement des Émirats arabes unis (avec annexe). Abou Dhabi, 10 octobre 2012 411

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations, every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII; https://treaties.un.org/Pages/Resource.aspx?path=Publication/Regulation/Page1_en.xml).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that, so far as that party is concerned, the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its acceptance for registration of an instrument does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status, and does not confer upon a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Disclaimer: All authentic texts in the present Series are published as submitted for registration by a party to the instrument. Unless otherwise indicated, the translations of these texts have been made by the Secretariat of the United Nations, for information.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe de l'Organisation des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX; https://treaties.un.org/Pages/Resource.aspx?path=Publication/Regulation/Page1_fr.xml).

Les termes « traité » et « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'État Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que, en ce qui concerne cette partie, l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un État Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que son acceptation pour enregistrement d'un instrument ne confère pas audit instrument la qualité de traité ou d'accord international si ce dernier ne l'a pas déjà, et qu'il ne confère pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Déni de responsabilité : Tous les textes authentiques du présent Recueil sont publiés tels qu'ils ont été soumis pour enregistrement par l'une des parties à l'instrument. Sauf indication contraire, les traductions de ces textes ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, à titre d'information.

I

Treaties and international agreements

registered in

August 2015

Nos. 52817 to 52824

Traités et accords internationaux

enregistrés en

août 2015

N°s 52817 à 52824

No. 52817

Poland
and
Azerbaijan

Agreement between the Government of the Republic of Poland and the Government of the Republic of Azerbaijan on cooperation in combating international terrorism, organised crime and other crime. Warsaw, 4 June 2008

Entry into force: *22 May 2015, in accordance with article 14*

Authentic texts: *Azerbaijani, English and Polish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Poland, 17 August 2015*

Pologne
et
Azerbaïdjan

Accord de coopération entre le Gouvernement de la République de Pologne et le Gouvernement de la République d'Azerbaïdjan en vue de combattre le terrorisme international, la criminalité organisée et d'autres formes de criminalité. Varsovie, 4 juin 2008

Entrée en vigueur : *22 mai 2015, conformément à l'article 14*

Textes authentiques : *azerbaïdjanais, anglais et polonais*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Pologne, 17 août 2015*

[TEXT IN AZERBAIJANI – TEXTE EN AZERBAÏDJANAIS]

Polşa Respublikası Hökuməti və Azərbaycan Respublikası Hökuməti arasında beynəlxalq terrorçuluq, mütəşəkkil cinayətkarlıq və digər cinayətlərlə mübarizə sahəsində əməkdaşlıq haqqında

S A Z İ Ş

Bundan sonra «Tərəflər» adlandırılacaq Polşa Respublikası Hökuməti və Azərbaycan Respublikası Hökuməti,

- ikitərəfli əməkdaşlığın inkişaf etdirilməsini və dostluq münasibətlərinin möhkəmləndirilməsini arzulayaraq,
- cinayətkarlığın, onun mütəşəkkil formalarının, xüsusilə beynəlxalq terrorçuluğun yayılmasından narahat olaraq,
- cinayətkarlığa, xüsusilə onun mütəşəkkil formalarına qarşı mübarizədə ictimai asayişin qorunmasına və milli təhlükəsizliyin təmin edilməsinə cavabdeh olan səlahiyyətli orqanlar arasında əməkdaşlığın əhəmiyyətini dərk edərək,
- sözügedən orqanlar arasında əməkdaşlığın əlverişli prinsip, forma və üsullarının yaradılması yollarını arayaraq,
- öz dövlətlərinin milli qanunvericiliyinə, habelə beynəlxalq hüquq normalarına əsaslanaraq,
- bərabərlik və qarşılıqlı fayda prinsiplərini rəhbər tutaraq,

aşağıdakılar barədə razılığa gəldilər:

Maddə 1
Əməkdaşlığın istiqamətləri

Tərəflər, dövlətlərinin milli qanunvericiliyinə riayət etməklə, əsasən aşağıdakı cinayətlərlə mübarizə sahəsində əməkdaşlığı həyata keçirirlər:

1) terrorçuluq;
2) həyat və sağlamlıq əleyhinə olan cinayətlər;
3) nüvə və radioaktiv maddələrin oğurluğu, qanunsuz daşınması və ticarəti;
4) odlu silahların, döyüş sursatının, partlayıcı maddələrin qanunsuz dövriyyəsi;
5) narkotik vasitələrin istehsalı üçün istifadə olunan bitkilərin qeyri-qanuni becərilməsi, psixotrop maddələr və onların prekursorlarının qanunsuz istehsalı, daşınması və satışı;
6) ikili təyinatlı malların və silahların qanunsuz istehsalı və satışı;
7) insan alveri, insan orqan və toxumalarının qanunsuz dövriyyəsi, azadlığın məhdudlaşdırılması;
8) şəxsiyyətin cinsi azadlığı və fiziki toxunulmazlığı əleyhinə olan cinayətlər;

9) dövlət sərhədlərinin pozulması və qanunsuz miqrasiya;
10) saxta sənədlərin hazırlanması və istifadəsi;
11) saxta ödəniş sənədlərinin və qiymətli kağızların hazırlanması və onlardan qanunsuz istifadə edilməsi;
12) qeyri-qanuni iqtisadi dövriyyə, dələduzluq, bank cinayətləri, cinayət yolu ilə əldə edilən gəlirlərin leqallaşdırılması və məmurlar tərəfindən maddi və ya şəxsi mənfəətin əldə edilməsi;
13) ekoloji cinayətlər;
14) əqli mülkiyyət əleyhinə olan cinayətlər;
15) kompüter, internet və məsafədən idarə olunan digər vasitələrin istifadə edilməsi ilə törədilən cinayətlər;
16) pornoqrafik materialların və ya əşyaların qanunsuz yayılması;
17) oğurluq, xüsusilə mədəniyyət abidələrinin və nəqliyyat vasitələrinin oğurlanması, qaçaqmalçılığı və qanunsuz ticarəti.

2. Tərəflər aşağıdakı çərçivədə əməkdaşlıq edirlər:

1) bu maddənin 1-ci hissəsində göstərilən cinayətləri törətməkdə şübhəli bilinən və ya axtarışda olan, habelə məhkəmənin hökmü ilə təyin edilmiş cəzadan boyun qaçıran şəxslərin axtarışının təşkili;

2) itkin düşmüş şəxslərin axtarışı, meyitlərin tanınması və şəxsiyyətin müəyyənləşdirilməsi ilə bağlı tədbirlərin görülməsi;

3) cinayət nəticəsində əldə edilən və ya cinayət törətmək üçün istifadə olunan əşyaların və sənədlərin axtarışı;

4) iş üzrə sübut qismində istifadə edilə biləcək əşya və sənədlərin axtarışı.

Maddə 2
Səlahiyyətli orqanlar

1. Tərəflər təhlükəsizliyin təmin edilməsinə və ictimai qaydanın qorunmasına cavabdeh olan səlahiyyətli orqanları (bundan sonra – səlahiyyətli orqanlar) arasında Maddə 1 çərçivəsində əməkdaşlıq münasibətləri yaratmağı öhdələrinə götürürlər ki, sonradan bu orqanlar öz səlahiyyətləri daxilində bir-birilə birbaşa əlaqə saxlayacaqlar.

Polşa Respublikasında səlahiyyətli orqanlar aşağıdakılardır:
1) Daxili işlər üzrə səlahiyyətli nazir;
2) Dövlət maliyyəsi üzrə səlahiyyətli nazir;
3) Maliyyə institutları üzrə səlahiyyətli nazir;
4) Daxili təhlükəsizlik agentliyi rəisi;
5) Polis baş komandanı;
6) Sərhəd gözətçisi baş komandanı;
7) Maliyyə Məlumatları Baş inspektoru.

Azərbaycan Respublikasında səlahiyyətli orqanlar aşağıdakılardır:
1) Daxili İşlər Nazirliyi;
2) Milli Təhlükəsizlik Nazirliyi;
3) Vergilər Nazirliyi;
4) Baş Prokurorluq;
5) Dövlət Gömrük Komitəsi;
6) Dövlət Sərhəd Xidməti.

2. Tərəflər 1-ci bənddə qeyd edilmiş səlahiyyətli orqanlarının adları və ya onların səlahiyyətlərinin dəyişdirilməsi haqqında diplomatik kanallar vasitəsilə bir-birlərini məlumatlandırırlar.

3. Tərəflərin səlahiyyətli orqanları əlaqələndirici zabitlərin mübadiləsini həyata keçirə, eləcə də əməkdaşlığın qayda və formalarını müəyyənləşdirən icra sazişləri bağlaya bilərlər. Zəruri hallarda, səlahiyyətli orqanlar, bu Sazişlə tənzimlənən əməkdaşlığın səmərəliliyini təmin etmək məqsədilə, bir-birlərilə məsləhətləşmələr aparırlar.

Maddə 3
Konfidensial məlumat mübadiləsi

1. Məlumatı qəbul edən Tərəfin səlahiyyətli orqanları mübadilə olunan məlumatı onu təqdim edən Tərəfin səlahiyyətli orqanı tərəfindən müəyyənləşdirilən tələblərə uyğun şəkildə qoruyur.

2. Tərəfin səlahiyyətli orqanı tərəfindən digər Tərəfin səlahiyyətli orqanına təqdim olunmuş məlumatlar, yalnız məlumatı təqdim edən Tərəfin razılığı ilə, bu Sazişin 2-ci maddəsinin 1-ci bəndində qeyd olunan subyektlərdən qeyrilərinə və üçüncü dövlətlərin ictimai təhlükəsizlik və asayişin təmin edilməsinə cavabdeh olan səlahiyyətli orqanlarına verilə bilər.

3. Tərəflərdən birinin səlahiyyətli orqanı tərəfindən ötürülmüş məlumatın aşkarlandığı və ya aşkarlanması təhlükəsinin yarandığı halda, digər Tərəfin səlahiyyətli orqanı bu barədə birbaşa məlumat göndərən Tərəfin səlahiyyətli orqanına xəbər verir, mövcud vəziyyət, hadisənin nəticələri və gələcəkdə bu kimi halların təkrarlanmaması istiqamətində görülmüş tədbirlər haqqında qarşı tərəfi məlumatlandırır.

Maddə 4
Şəxsi xarakterli məlumatların mübadiləsi və istifadəsi

1. Tərəflər qarşılıqlı şəkildə mübadilə edilən şəxsi xarakterli məlumatların qorunmasını təmin etmək məqsədilə aşağıda göstərilən prinsiplərə riayət edirlər:

1) ötürülən şəxsi xarakterli məlumat, yalnız məlumatı təqdim edən Tərəfin səlahiyyətli orqanı tərəfindən müəyyənləşdirilən məqsəd və şərtlərlə istifadə edilir;

2) məlumatı alan Tərəfin səlahiyyətli orqanı, sorğu əsasında, digər Tərəfin səlahiyyətli orqanına məlumatın istifadəsi və alınan nəticələr barədə məlumat verməlidir;

3) şəxsi xarakterli məlumatı təqdim edən Tərəfin səlahiyyətli orqanı məlumatı yalnız digər Tərəfin səlahiyyətli orqanına ötürməlidir; məlumatı təqdim edən Tərəfin razılığı olmadan, həmin məlumatın digər quruma ötürülməsi qadağandır;

4) Tərəflərin səlahiyyətli orqanları verilən məlumatın həqiqiliyinə cavabdehlik daşıyır;

5) ötürülən məlumatın həqiqi olmadığı və ya məlumatın qeyri-qanuni ötürüldüyü müəyyən edildikdə, qəbul edən Tərəf məlumatı təqdim edən Tərəfin səlahiyyətli orqanını bu haqda xəbərdar edir; bu kimi hallarda səlahiyyətli orqanlar yanlış məlumatlara düzəliş edir, qeyri-qanuni ötürülmüş məlumatları ləğv edir;

6) göndərilən məlumatın istifadə məqsədi aradan qalxdıqdan sonra həmin məlumatlar qəbul edən Tərəfin səlahiyyətli orqanı tərəfindən məhv edilir;

7) Tərəflərin səlahiyyətli orqanları, aralarında mübadilə olunan şəxsi xarakterli məlumatları qeyri-qanuni istifadədən, dəyişiklikdən və aşkarlanmadan effektiv şəkildə qoruyacağına dair öhdəlik götürür.

2. Bu maddənin 1-ci bəndinin müddəaları, bir Tərəfin ərazisində digər Tərəfin səlahiyyətli orqanına bu Sazişdə nəzərdə tutulmuş fəaliyyət çərçivəsində təqdim edilən şəxsi xarakterli məlumatlara da şamil edilir.

3. Bir Tərəfin səlahiyyətli orqanının nümayəndələri digər Tərəfin ərazisində fəaliyyət göstərdiyi zaman şəxsi xarakterli məlumatlardan istifadə edilməsinə icazə verilməsi barədə müraciət edərsə, ərazisində fəaliyyət göstərdikləri Tərəfin səlahiyyətli orqanının nəzarəti altında onların həmin məlumatlardan istifadə etməsinə icazə verilir.

Maddə 5
Sorğuların icrası vasitəsilə əməkdaşlıq

Sorğunu alan Tərəf sorğunun yerinə yetirilməsinin öz dövlətinin suverenliyinə, təhlükəsizliyinə, ictimai asayişinə, iqtisadi və ya digər mühüm maraqlarına ziyan vura biləcəyini hesab etdiyi hallarda, sorğunun yerinə yetirilməsindən tam və ya qismən imtina edir və ya sorğunu müəyyən şərtlərə əməl olunması nəzərə alınmaqla yerinə yetirir. Sorğu alan orqan yardım göstərilməsindən imtinanın səbəbləri haqqında sorğu göndərən orqanı gecikdirilmədən xəbərdar edir.

Maddə 6
Mütəşəkkil cinayətkarlıqla mübarizə sahəsində əməkdaşlıq

Bu Sazişin 1-ci maddəsində qeyd olunan əməkdaşlığın həyata keçirilməsi üçün Tərəflərin səlahiyyətli orqanları aşağıdakıları yerinə yetirirlər:

1. Zəruri hallarda bir-birinə cinayətkarlar haqqında şəxsi məlumatları və aşağıdakılar barədə informasiyanı ötürür:

a) cinayətkar fəaliyyətə təhrik və rəhbərlik edənlər;

b) cinayət törətmiş şəxslər arasında cinayət əlaqələri;

c) cinayətkar qrupların və təşkilatların, o cümlədən transmilli cinayətkar dəstələrin strukturu, onların fəaliyyət metodları, istifadə etdikləri rabitə, nəqliyyat və ödəmə vasitələri, habelə digər cinayətkar qruplaşmalarla əlaqələri;

d) ayrılıqda cinayətkarın və cinayətkar qrupun səciyyəvi davranışı;

e) işin mühüm halları, xüsusilə vaxtı, yeri, cinayəti törətmə üsulları, cinayətin subyekti və xarakteri;

f) cinayət qanununun pozulmuş norması;

g) görülmüş tədbirlər və onların nəticəsi.

2. Digər Tərəfin sorğusuna əsasən, qarşılıqlı surətdə razılaşdırmaqla, təxirəsalınmadan polis fəaliyyəti sahəsində tədbirləri, xüsusilə də nəzarətli göndərişləri təşkil edir.

Maddə 7
Qanunsuz miqrasiyaya qarşı mübarizə

Tərəflərin səlahiyyətli orqanları qanunsuz miqrasiya və insan alverinə qarşı mübarizə sahəsində əməkdaşlığı aşağıdakı formada həyata keçirir:

1. Dövlət sərhədlərinin qeyri-qanuni keçilməsi, qanunsuz miqrasiyanın təşkili, eyni zamanda, insan alveri və qaçaqmalçılığın qarşısının alınması və bu cinayətlərlə mübarizə üçün zəruri olan məlumatları, xüsusilə aşağıdakılara dair informasiyanı mübadilə edir:

a) bu növ cinayətlərin təşkilatçıları;

b) qanunsuz miqrasiyanın təşkilində, eyni zamanda, insan alveri və qaçaqmalçılıqda iştirak edən cinayətkar qrupların tərkibi, onların fəaliyyətinin forma və metodları;

c) qanunsuz miqrasiya, həmçinin insan alveri və qaçaqmalçılıqda istifadə olunan nəqliyyat vasitələri və marşrutlar;

d) dövlət sərhədlərini keçmək üçün saxta sənədlərin, o cümlədən vizaların hazırlanması və istifadəsi;

e) qanunsuz miqrasiya, insan alveri və qaçaqmalçılığın statistikası.

2. Miqrasiyaya nəzarət, əcnəbilərin ölkəyə daxil olması və orada qalmasını tənzimləyən qanunvericiliyin tətbiqi sahəsində təcrübəni, eləcə də dövlət sərhəddindən keçidə hüquq verən sənədlərin, vizaların, onlardakı möhürlərin nümunələrini mübadilə edir.

Maddə 8
Narkotiklərə qarşı mübarizə sahəsində əməkdaşlıq

Sazişin 6-cı maddəsinə istinadən məlumatların ötürülməsindən asılı olmayaraq, Tərəflərin səlahiyyətli orqanları bu Sazişin 1-ci maddəsinin 1-ci bəndinin 5-ci yarımbəndinə əsasən, aşağıdakıları yerinə yetirirlər:

1) Aşağıdakılara dair məlumat mübadiləsi:

a) narkotik vasitələr, psixotrop maddələr və onların prekursorlarının qanunsuz dövriyyəsi;

b) narkotik vasitələr, psixotrop maddələr və onların prekursorlarının istehsal və saxlanma yerləri və üsulları, istifadə olunan nəqliyyat vasitələri;

c) daşınmış narkotik vasitələr, psixotrop maddələr və prekursorların çatdırıldığı yer.

2) Narkotik vasitələr, psixotrop maddələr və onların prekursorlarının, eləcə də sintetik və ya bitki mənşəli digər təhlükəli maddələrin yeni nümunələrinin hazırlanması.

3) Narkotik vasitələr, psixotrop maddələr və onların prekursorlarının qanuni dövriyyəsinə nəzarət sahəsində qanunvericiliyin və təcrübənin, eləcə də qeyd olunan maddələrin hazırlanması üçün zəruri olan ilkin maddələr haqqında informasiyanın mübadiləsi.

Maddə 9
Elm və texnika sahəsində əməkdaşlıq

Elmi-texniki əməkdaşlıq və təlim sahəsində Tərəflərin səlahiyyətli orqanları:

1) mütəşəkkil cinayətkarlıqla mübarizə üsulları, cinayətkarlığın yeni formaları, eləcə də xüsusi avadanlıqların istifadəsi və inkişafı ilə bağlı məlumat və təcrübə mübadiləsini həyata keçirir;

2) kriminalistika və kriminologiya sahəsində tədqiqatların nəticələrini, eləcə də bu Sazişin predmetinə aid məsələlər üzrə cinayət hüququ sahəsində qanunvericilik aktlarını mübadilə edir;

3) cinayət törədilməsində istifadə oluna bilən əşyalara dair məlumatları mübadilə edir, həmçinin cinayətkarlıqla mübarizədə istifadə olunan texniki avadanlıqların nümunələrini hazırlayır;

4) peşə hazırlığının yüksəldilməsi, xüsusilə də kriminalistik texnika və cinayətkarlıqla mübarizənin əməliyyat metodları sahəsində

əməkdaşların təlimi və ixtisasının artırılması məqsədilə, kriminalistlərin mübadiləsini həyata keçirir;

5) bu Sazişin predmetinə aid olan xüsusi ədəbiyyatın və digər nəşrlərin mübadiləsini həyata keçirir.

Maddə 10
Mübahisələr

1. Bu Sazişin müddəalarının təfsiri və tətbiqi ilə bağlı yaranan mübahisələr Tərəflərin səlahiyyətli orqanlarının səlahiyyəti daxilində danışıqlar yolu ilə həll edilir.

2. 1-ci bənddə qeyd olunan danışıqlar yolu ilə razılıq əldə edilmədiyi təqdirdə mübahisə diplomatik kanallar vasitəsilə və heç bir üçüncü tərəf cəlb edilmədən həll olunacaqdır.

Maddə 11
Digər beynəlxalq sazişlərdən irəli gələn öhdəliklər

Bu Saziş Tərəflərin digər beynəlxalq sazişlərdən irəli gələn və ya onların beynəlxalq təşkilatlara üzvlükləri ilə bağlı olan hüquq və öhdəliklərinə toxunmur.

Maddə 12
Əlavə və dəyişikliklər

Tərəflərin razılığı əsasında bu Sazişə onun ayrılmaz hissəsi olan və Sazişin 14-cü maddəsində müəyyən olunmuş qaydada qüvvəyə minən ayrıca protokollarla rəsmiləşdirilən əlavə və dəyişikliklər edilə bilər.

Maddə 13
Xərclər

Tərəflərin başqa qayda müəyyən etdikləri hallar istisna olmaqla, bu Sazişin müddəalarının öz ərazilərində icrası ilə bağlı meydana çıxan bütün xərcləri hər bir Tərəf özü ödəyir .

Maddə 14
Qüvvəyə minmə və qüvvədən düşmə

1. Bu Saziş Tərəflərin milli qanunvericiliyinə uyğun olaraq qəbul olunacaq və bildirişlərin mübadiləsi ilə təsdiq ediləcəkdir. Saziş sonuncu yazılı bildirişin alındığı tarixdən qüvvəyə minir.

2. Saziş beş il müddətinə bağlanılır və əgər müvafiq beşillik müddətin başa çatmasına ən azı altı ay qalmış Tərəflərdən biri digər Tərəfə onun qüvvəsini ləğv etməsi barədə yazılı bildiriş göndərməzsə, Sazişin qüvvəsi növbəti beş il müddətinə uzadılır.

Bu Saziş Varşava şəhərində 4 iyun 2008-ci ildə, hər biri polyak, Azərbaycan və ingilis dillərində olan iki əsl nüsxədə imzalanmışdır, bütün mətnlər eyni qüvvəyə malikdir. Sazişin təfsiri ilə bağlı fikir ayrılığı yarandığı təqdirdə, ingilis dilində olan mətn əsas götürüləcəkdir.

Polşa Respublikası
Hökuməti adından

Azərbaycan Respublikası
Hökuməti adından

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

AGREEMENT
between the Government of the Republic of Poland and the Government of the Republic of Azerbaijan on cooperation in combating international terrorism, organised crime and other crime

The Government of the Republic of Poland and the Government of the Republic of Azerbaijan hereinafter referred to as "the Contracting Parties",

- desiring to further develop cooperation and consolidate friendly relations,
- concerned over the spread of crime and its organised forms, particularly international terrorism,
- realising the central importance of cooperation of authorities competent for law enforcement and security issues in effective combating crime, especially the organised form thereof,
- seeking to establish optimum principles, forms and ways of cooperation of the said authorities,
- acting in accordance with the principles of international law and domestic law of their respective states,
- guided by the principles of equality, reciprocity and mutual benefits,

have agreed as follows:

Article 1
Scope of cooperation

1. The Contracting Parties shall establish cooperation, in accordance with their internal regulations, in combating in particular following crimes:

1. terrorism-related;
2. against life and health;
3. theft of nuclear and radioactive material, transport thereof, illegal trafficking therein;
4. theft or illegal trafficking in fire-arms, ammunition, explosives and other dangerous materials and illegal production thereof;
5. illegal cultivation of plants used for production of narcotic drugs, psychotropic substances and precursors, illegal production, processing and transport thereof, as well as smuggling and trafficking therein;
6. illicit trafficking in double-purpose goods, arms and illegal production thereof;
7. trafficking in people, human organs and tissues as well as deprivation of liberty;

8. against sexual freedom and physical integrity of persons;
9. illegal crossing of state border and organising illegal migration;
10. counterfeiting or falsifying documents with a view to use them as authentic as well as using such documents as authentic;
11. counterfeiting or falsifying legal tenders and securities as well as putting them into circulation;
12. illegal economic turnover, fraud, bank crimes, legalizing incomes deriving from crime and accepting financial or personal benefits by public servants;
13. against natural environment;
14. against intellectual property;
15. committed with the use of computer means, Internet or other means of remote communication;
16. dissemination of pornography;
17. theft of items of any kind, in particular cultural goods and means of transport, their smuggling and illegal trafficking therein.

2. The Contracting Parties shall cooperate within the framework of:
1. searches for crime suspects and perpetrators of crimes, referred to in particular in paragraph 1, or wanted and convicts avoiding serving their sentences imposed in criminal prosecutions,
2. searches for missing people and undertaking activities related to the identification of persons and ascertaining the identity of corpses,
3. searches for items and documents coming from crime or used for committing crime,
4. searches for items and documents that may serve as evidence in a case.

Article 2
Competent authorities

1. Within the scope of Article 1 the Contracting Parties oblige themselves to establish cooperation between the competent authorities in the area of the protection of safety and public order, hereinafter referred to as "competent authorities", which, within their competencies, shall contact each other directly.

The competent authorities in the Republic of Poland are:
1. Minister competent for internal affairs;
2. Minister competent for public finances;
3. Minister competent for financial institutions;
4. Chief of Internal Security Agency;
5. Chief Commander of the Police;

6. Chief Commander of the Border Guard;
7. General Inspector of Financial Information.

The competent authorities in the Republic of Azerbaijan are:
1. Ministry of Internal Affairs;
2. Ministry of National Security;
3. Ministry of Taxes;
4. Prosecutors General's Office;
5. State Customs Committee;
6. State Border Service.

2. The Contracting Parties shall inform each other through diplomatic channels of the changes of competence or names of the authorities, referred to in paragraph 1.

3. The competent authorities of the Contracting Parties may exchange liaison officers as well as conclude executive agreements laying down detailed rules and forms of cooperation. These authorities may, if necessary, consult each other to ensure the effective cooperation provided for by this Agreement.

Article 3
Exchange of classified information

1. The competent authorities of the Contracting Parties shall safeguard the classified information conveyed between them, compliant with the requirements specified by the competent authority of the Contracting Party conveying the information.

2. Information referred to in paragraph 1, conveyed by the competent authority of one Contracting Party to the competent authority of the other Contracting Party may be rendered available to entities other than those defined in Article 2, paragraph 1 of this Agreement and to entities of third countries, competent for protection of safety and public order, exclusively upon consent of the competent authority of the conveying Contracting Party.

3. In the event of disclosure of classified information conveyed by the competent authority of one Contracting Party or of a risk thereof, the competent authority of the other Contracting Party shall promptly notify this incident to the competent authority of the conveying Contracting Party, shall inform it of the circumstances surrounding the incident and their consequences and of actions taken to prevent the recurrence of such incidents in the future.

Article 4
Exchanging and using of personal data

1. The Contracting Parties shall apply the following principles in order to ensure the protection of exchanged personal data:

1) transferred personal data shall be used exclusively for the purposes and on conditions specified by the competent authorities of the conveying Contracting Party;
2) the competent authority of one Contracting Party shall, upon request, notify the competent authority of the conveying Contracting Party of the manner in which transferred personal date is used and of the results of the case;
3) the competent authority of one Contracting Party shall transmit personal data exclusively to the competent authority of the other Contracting Party; the said data shall not be communicated to other entities unless upon consent of the competent authority of the conveying Contracting Party;
4) the competent authority of the conveying Contracting Party shall be responsible for the truthfulness of transferred data;
5) where transmitted data is found not to be true or its transfer has been illegal, the competent authority of the receiving Contracting Party shall promptly notify this to the competent authority of the conveying Contracting Party; in such a case the competent authority shall correct untrue data or destroy illegally conveyed data;
6) the competent authority of the receiving Contracting Party obliges itself to remove data once the purposes for which they were sent are no longer valid;
7) the competent authorities of the Contracting Parties are under obligation to effectively protect conveyed personal data against unauthorized access, unauthorized modification and unauthorized disclosure.

2. Provisions of paragraph 1 shall apply accordingly to personal data received by the competent authority of one Contracting Party on the territory of the other Contracting Party in the course of participation in activities provided for in this Agreement.

3. The representatives of the competent authority of one Contracting Party participating in activities on the territory of the other Contracting Party may be, upon their request, granted access to personal data exclusively under the supervision of the competent authority of this Contracting Party.

Article 5
Cooperation at request

The requested Contracting Party which considers that implementation of request could violate the sovereignty of the state or pose a threat to its security or other vital interests, or would violate the principles of its legal order, may partially or totally refuse the implementation of the request or make it dependent on fulfilling certain conditions. The requested Contracting Party shall promptly inform the requesting Contracting Party of the reasons for this refusal.

Article 6
Cooperation in combating organised crime

To guarantee the cooperation, referred to in Article 1 of this Agreement, the competent authorities of the Contracting Parties shall:

1) transfer to each other, for justified reasons, personal data of the perpetrators and information on:

a. initiators and persons directing criminal activities;
b. criminal connections between perpetrators;
c. structures of criminal groups and organisations, international criminal groups, connections with other criminal groups as well as methods of their operation, means of communication and transport used, legal tenders and other tools used for committing crimes;
d. typical behaviour of particular perpetrators and groups of perpetrators;
e. important circumstances of the case, in particular concerning time, place, method of committing a crime, its subject and characteristics;
f. violated criminal law provisions;
g. activities already undertaken and results thereof.

2) at the request of the other Contracting Party, carry out, without undue delay, police activities mutually agreed, in particular those concerning controlled purchase.

Article 7
Combating illegal migration

In combating illegal migration the competent authorities of the Contracting Parties shall cooperate in following forms:

1) exchange information which is necessary to prevent and combat crimes of illegal crossing of state border and organisation of illegal

migration as well as smuggling of people and goods, and in particular information concerning:

a. organisers of such crimes;
b. composition, methods and forms of activity of criminal groups participating in organising illegal migration as well as smuggling of people and goods;
c. used means of transport and routes of illegal migration as well as smuggling of people and goods;
d. producing and using counterfeited or falsified documents entitling to cross state borders as well as visas;
e. size of illegal migration as well as smuggling of people and goods;

2) exchange experience in the area of control of migration phenomena, application of domestic law relating to entering and stay of foreigners as well as exchange specimens of documents entitling to cross state borders, visas and their samples as well as stamps used in these documents.

Article 8
Cooperation in the fight against narcotic drugs

The competent authorities of the Contracting Parties, with reference to Article 1, paragraph 1, item 5 of this Agreement, regardless of information referred to in Article 6 of this Agreement, shall:

1) exchange information on:

a. illegal trafficking in narcotic drugs, psychotropic substances and precursors;
b. places and methods of producing and storing narcotic drugs, psychotropic substances and precursors as well as used means of transport;
c. place of destination of transported narcotic drugs, psychotropic substances and precursors.

2) make samples of new narcotic drugs, psychotropic substances and precursors available to each other as wall as other dangerous substances both of vegetal and synthetic origin;

3) exchange information on provisions and experience concerning supervision over legal trade in narcotic drugs, psychotropic substances and precursors as well as initial substances necessary for their production.

Article 9
Scientific and technical cooperation

In the area of scientific and technical cooperation and training, the competent authorities of the Contracting Parties shall:

1) exchange experience and information, in particular concerning methods of combating organised crime as well as new forms of criminal activity and use and development of specialised equipment;

2) exchange results of research work in the field of criminalistics and criminology as well as criminal law provisions concerning the subject of this Agreement;

3) exchange information on items connected with committing a crime as well as make technical equipment for combating crime available;

4) exchange experts with the aim of training and professional training thereof, in particular in the area of criminalistic techniques and operational methods of combating crime;

5) exchange specialist literature and other publications concerning the subject of this Agreement.

Article 10
Disputes

1. Disputes arising from the interpretation or application of this Agreement shall be resolved, as appropriate, by direct negotiation between the competent authorities of the Contracting Parties within the area of their competence.

2. In the event of failure to achieve consent by negotiation referred to in paragraph 1, the dispute will be settled through diplomatic channels and shall not be submitted to any third party.

Article 11
Obligations under other International Agreements

This Agreement shall not infringe any rights and obligations of the Contracting Parties resulting from other binding international agreements or their membership in international organisations.

Article 12
Additions and amendments

Alterations to the provisions of this Agreement shall be made with the consent of the Contracting Parties. Any alterations to this Agreement shall have the form of protocol signed by the Contracting Parties, entered into force in accordance with Article 14 and shall be considered integral part of this Agreement.

Article 13
Expenses

Expenses related to the execution of the provisions of this Agreement shall be borne by the Contracting Party in whose territory the said expenses arose, unless the Contracting Parties decide otherwise.

Article 14
Entry into force and termination

1. The present Agreement shall be adopted in accordance with the domestic law of the Contracting Parties, which will acknowledged by the exchange of notes. This Agreement shall enter into force on the date of receipt of the later note.

2. The Agreement shall be concluded for a period of five years. Unless terminated by either Contracting Party by giving a prior six-month written notice, this Agreement shall automatically be extended for the consecutive periods of five years thereafter.

This Agreement has been drawn up in Warsaw on June 4, 2008 in two originals, each in Polish, Azerbaijani and English languages, all texts being equally authentic. In cases of differences in their interpretation, the text in English shall prevail.

For the Government of the Republic of Poland

For the Government of the Republic of Azerbaijan

[TEXT IN POLISH – TEXTE EN POLONAIS]

U M O W A
między Rządem Rzeczypospolitej Polskiej
a
Rządem Republiki Azerbejdżanu
o współpracy w zwalczaniu międzynarodowego terroryzmu, przestępczości zorganizowanej oraz innego rodzaju przestępczości

Rząd Rzeczypospolitej Polskiej i Rząd Republiki Azerbejdżanu, zwane dalej „Umawiającymi się Stronami":

- kierując się pragnieniem dalszego rozwoju współpracy i utrwalania stosunków przyjaźni,
- zaniepokojone wzrostem przestępczości oraz jej zorganizowanych form, w szczególności międzynarodowego terroryzmu,
- przekonane o istotnym znaczeniu współpracy organów właściwych w sprawach ochrony bezpieczeństwa i porządku publicznego dla skutecznego zwalczania przestępczości, szczególnie w jej zorganizowanej postaci,
- dążąc do ustanowienia optymalnych zasad, form i sposobów współpracy tych organów,
- działając z poszanowaniem norm prawa międzynarodowego oraz prawa wewnętrznego swych państw,
- kierując się zasadami równości, wzajemności i obustronnych korzyści,

uzgodniły, co następuje:

Artykuł 1
Zakres współpracy

1. Umawiające się Strony, zgodnie z własnym prawem wewnętrznym, podejmą współpracę w zwalczaniu w szczególności następujących przestępstw:

1) związanych z terroryzmem,
2) przeciwko życiu i zdrowiu,
3) kradzieży materiałów jądrowych i promieniotwórczych, ich przewozu, nielegalnego nimi obrotu,
4) kradzieży lub nielegalnego handlu bronią palną, amunicją, materiałami wybuchowymi i innymi niebezpiecznymi materiałami oraz nielegalnej ich produkcji,
5) nielegalnej uprawy roślin służących do wytwarzania środków odurzających, substancji psychotropowych i prekursorów nielegalnej ich produkcji, przetwarzania, przewożenia, a także przemytu oraz nielegalnego nimi obrotu,
6) nielegalnego obrotu towarami podwójnego zastosowania oraz uzbrojeniem, a także nielegalnej ich produkcji,
7) handlu ludźmi, organami i tkankami ludzkimi, a także pozbawienia wolności człowieka,
8) przeciwko wolności seksualnej i nietykalności cielesnej,
9) nielegalnego przekraczania granicy państwowej i organizowania nielegalnej migracji,
10) podrabiania lub przerabiania dokumentu w celu użycia za autentyczny albo używania takiego dokumentu jako autentycznego,
11) podrabiania lub przerabiania środków płatniczych i papierów wartościowych oraz wprowadzania ich do obiegu,
12) nielegalnego obrotu gospodarczego, oszustw finansowych, przestępstw bankowych, legalizowania dochodów pochodzących z przestępstwa oraz przyjmowania korzyści majątkowej lub osobistej przez funkcjonariuszy publicznych,
13) przeciwko środowisku,
14) przeciwko własności intelektualnej,
15) popełnionych przy użyciu środków informatycznych, Internetu lub innych środków komunikowania się na odległość,
16) upowszechniania pornografii,
17) kradzieży wszelkiego rodzaju przedmiotów, a w szczególności dóbr kultury i środków transportu, ich przemytu oraz nielegalnego handlu tymi przedmiotami.

2. Umawiające się Strony podejmą współpracę w przedmiocie:
   1) poszukiwania osób podejrzanych o popełnienie przestępstw lub sprawców przestępstw, szczególnie wymienionych w ustępie 1 albo

osób poszukiwanych oraz osób skazanych uchylających się od odbycia kary orzeczonej w postępowaniu karnym,

2) poszukiwania osób zaginionych, a także podejmowania działań związanych z identyfikacją osób o nieustalonej tożsamości oraz nieznanych zwłok,
3) poszukiwania przedmiotów i dokumentów pochodzących z przestępstwa lub służących do jego popełnienia,
4) poszukiwania przedmiotów i dokumentów mogących stanowić dowód w sprawie.

Artykuł 2
Właściwe organy

1. W zakresie określonym w artykule 1 Umawiające się Strony, zobowiązują się do nawiązania współpracy między organami właściwymi w sprawach ochrony bezpieczeństwa i porządku publicznego, zwanymi dalej „właściwymi organami", które w zakresie swych właściwości będą kontaktować się między sobą bezpośrednio.

Właściwymi organami w Rzeczypospolitej Polskiej są :

1) Minister właściwy do spraw wewnętrznych,
2) Minister właściwy do spraw finansów publicznych,
3) Minister właściwy do spraw instytucji finansowych,
4) Szef Agencji Bezpieczeństwa Wewnętrznego,
5) Komendant Główny Policji,
6) Komendant Główny Straży Granicznej,
7) Generalny Inspektor Informacji Finansowej.

Właściwymi organami w Republice Azerbejdżanu są:

1) Ministerstwo Spraw Wewnętrznych,
2) Ministerstwo Bezpieczeństwo Narodowego,
3) Ministerstwo Podatków,
4) Biuro Prokuratora Generalnego,
5) Państwowy Komitet Ceł,
6) Państwowa Służba Graniczna.

2. Umawiające się Strony poinformują się wzajemnie drogą dyplomatyczną o zmianach właściwości lub nazwy organów, o których mowa w ustępie 1.
3. Właściwe organy mogą wymieniać oficerów łącznikowych, a także zawierać porozumienia wykonawcze określające szczegółowe zasady i zakres współpracy. Mogą one również, w razie potrzeby, odbywać konsultacje w celu zapewnienia skutecznej współpracy będącej przedmiotem niniejszej Umowy.

Artykuł 3
Wymiana informacji niejawnych

1. Właściwe organy Umawiających się Stron zapewnią ochronę przekazywanych sobie wzajemnie informacji niejawnych, odpowiednią do wymagań określonych przez właściwy organ Umawiającej się Strony przekazującej.
2. Informacje, o których mowa w ustępie 1, przekazane przez właściwy organ jednej Umawiającej się Strony właściwemu organowi drugiej Umawiającej się Strony mogą być udostępnione innym podmiotom niż wymienione w artykule 2 ustęp 1 niniejszej Umowy oraz podmiotom państw trzecich, właściwym dla ochrony bezpieczeństwa i porządku publicznego, wyłącznie za zgodą właściwego organu Umawiającej się Strony przekazującej
3. W wypadku narażenia na ujawnienie lub ujawnienia informacji niejawnych przekazywanych przez właściwy organ jednej Umawiającej się Strony, właściwy organ drugiej Umawiającej się Strony powiadomi niezwłocznie o tym zdarzeniu właściwy organ Umawiającej się Strony przekazującej, poinformuje o okolicznościach zdarzenia i jego skutkach oraz działaniach podjętych w celu zapobieżenia występowaniu w przyszłości tego rodzaju zdarzeń.

Artykuł 4
Wymiana i wykorzystanie danych osobowych

1. W celu zapewnienia ochrony przekazywanych danych osobowych Umawiające się Strony zobowiązują się stosować następujące zasady:

1) wykorzystywanie przekazywanych danych osobowych nastąpi wyłącznie w celu oraz na warunkach określonych przez właściwe organy Umawiającej się Strony przekazującej,
2) na wniosek właściwego organu Umawiającej się Strony, który przekazał dane, właściwy organ drugiej Umawiającej się Strony poinformuje go o sposobie wykorzystania przekazywanych danych osobowych oraz o wyniku sprawy,
3) właściwe organy jednej Umawiającej się Strony przekazują dane osobowe wyłącznie właściwym organom drugiej Umawiającej się Strony; przekazywanie tych danych innym podmiotom może nastąpić tylko za zgodą właściwych organów Umawiającej się Strony przekazującej,
4) właściwe organy Umawiającej się Strony przekazującej są odpowiedzialne za prawdziwość przekazanych danych,
5) jeżeli okaże się, że przekazane dane osobowe są nieprawdziwe lub ich przekazanie było niedozwolone, właściwe organy Umawiającej się Strony przyjmującej zawiadomią o tym niezwłocznie właściwe organy Umawiającej się Strony przekazującej; w takim wypadku właściwe organy tej Umawiającej się Strony mają obowiązek sprostować nieprawdziwe dane lub zniszczyć dane, których przekazanie było niedozwolone,
6) właściwe organy Umawiającej się Strony otrzymującej zobowiązują się do usunięcia danych, z chwilą wygaśnięcia celów, w jakich zostały przekazane,
7) właściwe organy obu Umawiających się Stron są zobowiązane do skutecznej ochrony przekazywanych im danych osobowych przed dostępem do nich osób do tego nieuprawnionych, przed nieuprawnionymi zmianami oraz nieuprawnionym ich ujawnieniem.

2. Przepisy ustępu 1 stosuje się również do danych osobowych uzyskiwanych przez właściwe organy jednej Umawiającej się Strony na terytorium państwa drugiej Umawiającej się Strony w toku ich uczestniczenia w czynnościach przewidzianych w niniejszej Umowie.
3. Przedstawicielom właściwych organów jednej Umawiającej się Strony, uczestniczącym w czynnościach na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, mogą być udostępniane na ich wniosek dane osobowe wyłącznie pod nadzorem właściwych organów tej Umawiającej się Strony.

Artykuł 5
Współpraca na wniosek

Umawiająca się Strona rozpatrująca wniosek, która uzna, że realizacja wniosku mogłaby naruszyć suwerenność jej państwa, zagrażać jego bezpieczeństwu bądź innym istotnym interesom albo też naruszałoby zasady jego porządku prawnego, może odmówić częściowo lub całkowicie realizacji wniosku bądź uzależnić ją od spełnienia określonych warunków. Umawiająca się Strona rozpatrująca wniosek poinformuje niezwłocznie Umawiającą się Stronę wnioskującą o powodach odmowy realizacji wniosku.

Artykuł 6
Współpraca w zwalczaniu przestępczości zorganizowanej

W celu realizacji współpracy, o której mowa w artykule 1 niniejszej Umowy, właściwe organy Umawiających się Stron będą:

1) przekazywać sobie wzajemnie, w uzasadnionych przypadkach, dane osobowe sprawców przestępstw oraz informacje o:
   a) inspiratorach i osobach kierujących działaniami przestępczymi,
   b) powiązaniach przestępczych między sprawcami,
   c) strukturach grup i organizacji przestępczych, międzynarodowych grupach przestępczych, powiązaniach z innymi grupami przestępczymi, a także o metodach ich działania, wykorzystywanych środkach łączności i transportu, środkach płatniczych i innych narzędziach służących do popełniania przestępstw,
   d) typowych zachowaniach poszczególnych sprawców i grup sprawców,
   e) istotnych okolicznościach sprawy, a w szczególności dotyczących czasu, miejsca, sposobu popełnienia przestępstwa, jego przedmiotu i cech szczególnych,
   f) naruszonych przepisach prawa karnego,
   g) podjętych już działaniach i ich wyniku;

2) na wniosek drugiej Umawiającej się Strony realizować, bez zbędnej zwłoki, wspólnie uzgodnione czynności policyjne, a w szczególności dotyczące zakupu kontrolowanego.

Artykuł 7
Zwalczanie nielegalnej migracji

W celu zwalczania nielegalnej migracji właściwe organy Umawiających się Stron będą:

1) przekazywać sobie wzajemnie informacje służące do zapobiegania i zwalczania przestępstw nielegalnego przekraczania granicy państwowej i organizowania nielegalnej migracji oraz przemytu ludzi i przedmiotów, a w szczególności informacje dotyczące:
   a) organizatorów tego rodzaju przestępstw,
   b) składu, metod i form działania grup przestępczych uczestniczących w organizowaniu nielegalnej migracji oraz przemytu ludzi i towarów,
   c) wykorzystywanych środków transportu i szlaków nielegalnej migracji oraz przemytu ludzi i towarów,
   d) wytwarzania i korzystania z podrabianych lub przerabianych dokumentów uprawniających do przekraczania granicy państwowej oraz wiz,
   e) rozmiarów nielegalnej migracji oraz przemytu ludzi i towarów;
2) wymieniać doświadczenia w zakresie kontroli zjawisk migracyjnych, stosowania przepisów prawa wewnętrznego dotyczących wjazdu i pobytu cudzoziemców, jak również wymieniać wzory dokumentów uprawniających do przekraczania granicy państwowej, wiz i ich symboli oraz pieczęci odciskanych na tych dokumentach.

Artykuł 8
Współpraca w zwalczaniu przestępczości narkotykowej

Właściwe organy Umawiających się Stron, w zakresie przewidzianym w artykule 1 ustęp 1 punkt 5, niezależnie od informacji wymienionych w artykule 6 niniejszej Umowy, będą:

1) przekazywać sobie wzajemnie informacje o:
   a) nielegalnym obrocie środkami odurzającymi, substancjami psychotropowymi i prekursorami,

b) miejscach i metodach wytwarzania oraz przechowywania środków odurzających, substancji psychotropowych i prekursorów, a także używanych środkach transportu,
c) miejscu przeznaczenia przewożonych środków odurzających, substancji psychotropowych i prekursorów;

2) udostępniać sobie wzajemnie próbki nowych środków odurzających, substancji psychotropowych i prekursorów oraz innych niebezpiecznych substancji, zarówno pochodzenia roślinnego, jak i syntetycznego;
3) wymieniać informacje o przepisach, doświadczenia w przedmiocie nadzoru nad legalnym obrotem środkami odurzającymi, substancjami psychotropowymi i prekursorami, jak też substancjami wyjściowymi koniecznymi do ich wytwarzania.

Artykuł 9
Współpraca naukowo-techniczna

W obszarze współpracy naukowo – technicznej i szkoleniowej właściwe organy Umawiających się Stron będą:

1) wymieniać doświadczenia i informacje, zwłaszcza dotyczące metod zwalczania przestępczości zorganizowanej, jak też nowych form przestępczego działania oraz stosowania i rozwoju sprzętu specjalnego,
2) wymieniać wyniki prac badawczych z dziedziny kryminalistyki i kryminologii oraz rozwiązań karnoprawnych dotyczących przedmiotu niniejszej Umowy,
3) wymieniać informacje o przedmiotach związanych z popełnieniem przestępstwa, a także udostępniać sprzęt techniczny służący do zwalczania przestępczości,
4) wymieniać ekspertów w celu szkolenia i doskonalenia zawodowego, w szczególności w zakresie technik kryminalistycznych i operacyjnych metod zwalczania przestępstw,
5) wymieniać literaturę fachową i inne publikacje dotyczące przedmiotu niniejszej Umowy.

Artykuł 10
Spory

1. Spory dotyczące interpretacji lub stosowania niniejszej Umowy będą rozstrzygane w drodze bezpośrednich rokowań między właściwymi organami Umawiających się Stron w zakresie ich właściwości.
2. W wypadku nieosiągnięcia porozumienia w drodze bezpośrednich rokowań, o których mowa w ustępie 1, spór będzie rozstrzygany w drodze dyplomatycznej i nie będzie przedkładany żadnej Stronie trzeciej.

Artykuł 11
Zobowiązania wynikające z innych umów międzynarodowych

Niniejsza Umowa nie narusza praw i zobowiązań żadnej z Umawiających się Stron, wynikających z innych wiążących je umów międzynarodowych lub z ich członkowstwa w organizacjach międzynarodowych.

Artykuł 12
Zmiany

Zmiany postanowień niniejszej Umowy mogą być dokonywane za zgodą Umawiających się Stron. Wszelkie zmiany niniejszej Umowy mają formę protokołów podpisanych przez Umawiające się Strony, które wchodzą w życie zgodnie z procedurą określoną w artykule 14 ustęp 1 niniejszej Umowy i są uważane za integralną część Umowy.

Artykuł 13
Koszty

Koszty związane z realizacją postanowień niniejszej Umowy ponosi ta Umawiająca się Strona, na terytorium której koszty te powstały, chyba że Umawiające się Strony postanowią inaczej.

Artykuł 14
Wejście w życie i wypowiedzenie

1. Umowa niniejsza podlega przyjęciu zgodnie z prawem państw Umawiających się Stron, co zostanie stwierdzone w drodze wymiany not. Umowa wejdzie w życie w dniu otrzymania noty późniejszej.
2. Umowa niniejsza zawarta jest na okres pięciu lat. Umowa ulega automatycznemu przedłużeniu na kolejne pięcioletnie okresy, jeżeli żadna z Umawiających się Stron nie wypowie jej w drodze notyfikacji na sześć miesięcy przed upływem danego okresu.

Niniejszą Umowę sporządzono w Warszawie dnia 4 czerwca 2008 roku w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim, azerbejdżańskim i angielskim, przy czym wszystkie teksty są jednakowo autentyczne. W razie rozbieżności przy ich interpretowaniu tekst w języku angielskim uważany będzie za rozstrzygający.

Z upoważnienia Rządu

Rzeczypospolitej Polskiej

Z upoważnienia Rządu

Republiki Azerbejdżanu

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'AZERBAÏDJAN EN VUE DE COMBATTRE LE TERRORISME INTERNATIONAL, LA CRIMINALITÉ ORGANISÉE ET D'AUTRES FORMES DE CRIMINALITÉ

Le Gouvernement de la République de Pologne et le Gouvernement de la République d'Azerbaïdjan, ci-après dénommés « Parties contractantes »,

Désireux de renforcer davantage la coopération et de consolider les relations amicales,

Préoccupés par la montée de la criminalité et de ses formes organisées, en particulier du terrorisme international,

Comprenant l'importance capitale de la coopération entre les autorités compétentes chargées du maintien de l'ordre et des questions de sécurité dans la lutte efficace contre la criminalité, particulièrement les formes organisées de criminalité,

Souhaitant établir des principes, des formes et des méthodes optimales de coopération entre lesdites autorités,

Agissant dans le respect des principes du droit international et du droit interne de leurs États respectifs,

Guidés par les principes d'égalité, de réciprocité et d'avantages mutuels,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Portée de la coopération

1. Les Parties contractantes établissent une coopération, conformément à leurs réglementations internes, pour combattre en particulier les crimes suivants :

1) Le terrorisme ;
2) Les atteintes à la vie et à la santé ;
3) Le vol, le transport et le trafic illicite de matières nucléaires et radioactives ;
4) Le vol ou le commerce illicite d'armes à feu, de munitions, d'explosifs et d'autres matières dangereuses et leur production illégale ;
5) La culture illégale de plantes utilisées pour la production de stupéfiants, de substances psychotropes et de précurseurs, la production, la transformation et le transport illégaux de ces produits, ainsi que leur contrebande et leur trafic ;
6) Le trafic illicite de biens à double usage, d'armes et leur production illégale ;
7) La traite de personnes, le trafic d'organes et de tissus humains ainsi que la privation de liberté ;
8) Les atteintes à la liberté sexuelle et à l'intégrité physique des personnes ;
9) Le franchissement illégal des frontières étatiques et l'organisation de migrations illégales ;

10) La contrefaçon ou la falsification de documents dans le but de les utiliser comme des documents authentiques ainsi que l'utilisation de ces documents comme s'ils étaient des documents authentiques ;
11) La contrefaçon ou la falsification de monnaies ayant cours légal et de titres ainsi que leur mise en circulation ;
12) Les chiffres d'affaires illicites, la fraude, les crimes bancaires, le blanchiment des revenus provenant d'activités criminelles et l'acceptation d'avantages financiers ou personnels par des agents de la fonction publique ;
13) Les crimes contre l'environnement ;
14) La criminalité portant atteinte à la propriété intellectuelle ;
15) Les infractions commises au moyen d'ordinateurs, de l'internet ou d'autres moyens de communication à distance ;
16) La diffusion de pornographie ;
17) Le vol d'articles de tous types, en particulier de biens culturels et de moyens de transport, leur contrebande et leur trafic illicite.

2. Les Parties contractantes coopèrent dans le cadre de :
   1) La recherche de suspects de crimes et d'auteurs d'infractions, visées notamment au paragraphe 1, ou de personnes recherchées et de condamnés qui tentent de se soustraire à l'exécution des peines qui leur sont imposées à l'issue de procédures pénales ;
   2) La recherche de personnes disparues et la conduite d'activités liées à l'identification de personnes et à la détermination de l'identité de dépouilles ;
   3) La recherche d'objets et de documents qui sont le produit d'infractions ou qui ont été utilisés pour commettre des infractions ;
   4) La recherche d'objets et de documents susceptibles de servir de preuves dans une affaire.

Article 2. Autorités compétentes

1. Dans les limites dans l'article premier, les Parties contractantes s'engagent à établir une coopération entre les autorités compétentes dans le domaine de la protection de la sécurité et de l'ordre public, ci-après dénommées « autorités compétentes », qui communiquent directement entre elles dans la limite de leurs compétences.

Les autorités compétentes en République de Pologne sont les suivantes :

1) Le ministre compétent pour les affaires intérieures ;
2) Le ministre compétent pour les finances publiques ;
3) Le ministre compétent pour les institutions financières ;
4) Le chef de l'Agence de la sécurité intérieure ;
5) Le commandant en chef de la police ;
6) Le commandant en chef des garde-frontières ;
7) L'inspecteur général du renseignement financier ;

Les autorités compétentes en République d'Azerbaïdjan sont les suivantes :

1) Le Ministère de l'intérieur ;
2) Le Ministère de la sécurité nationale ;
3) Le Ministère des impôts ;
4) Le Bureau du Procureur général ;
5) Le Comité national des douanes ;
6) Le Service frontalier de l'État.

2. Les Parties contractantes s'informent mutuellement, par la voie diplomatique, des modifications du domaine de compétence ou de la dénomination des autorités visées au paragraphe 1.

3. Les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent échanger des attachés de liaison ainsi que conclure des accords d'exécution fixant les règles et les formes de la coopération. Ces autorités peuvent, le cas échéant, se consulter pour assurer l'efficacité de la coopération prévue par le présent Accord.

Article 3. Échange d'informations classifiées

1. Les autorités compétentes des Parties contractantes protègent les informations classifiées échangées entre elles, conformément aux exigences énoncées par l'autorité compétente de la Partie contractante qui transmet les renseignements.

2. Les renseignements visés au paragraphe 1, transmis par l'autorité compétente d'une Partie contractante à l'autorité compétente de l'autre Partie contractante peuvent être mis à la disposition d'entités autres que celles visées à l'article 2 du paragraphe 1 du présent Accord et des entités de pays tiers, compétentes en ce qui concerne la protection de la sécurité et de l'ordre public, exclusivement avec le consentement de l'autorité compétente de la Partie contractante expéditrice.

3. En cas de divulgation ou de risque de divulgation d'informations classifiées transmises par l'autorité compétente d'une Partie contractante, l'autorité compétente de l'autre Partie contractante signale rapidement cet incident à l'autorité compétente de la Partie contractante expéditrice, l'informe des circonstances entourant l'incident et de leurs conséquences, ainsi que des mesures prises pour éviter que de tels incidents se reproduisent à l'avenir.

Article 4. Échange et utilisation de données à caractère personnel

1. Les Parties contractantes appliquent les principes ci-après pour assurer la protection des données à caractère personnel échangées :

1) Les données à caractère personnel transférées sont utilisées exclusivement aux fins et aux conditions spécifiées par les autorités compétentes de la Partie contractante expéditrice ;
2) L'autorité compétente d'une Partie contractante informe, sur demande, l'autorité compétente de la Partie contractante expéditrice de l'utilisation qui est faite des données à caractère personnel et des résultats obtenus ;
3) L'autorité compétente d'une Partie contractante transmet les données à caractère personnel exclusivement à l'autorité compétente de l'autre Partie contractante ;

lesdites données ne sont pas communiquées à d'autres entités, sauf avec le consentement de l'autorité compétente de la Partie contractante expéditrice ;

4) L'autorité compétente de la Partie contractante expéditrice est responsable de la véracité des données transférées ;

5) S'il se trouve que les données transmises sont incorrectes ou ont été illégalement transférées, l'autorité compétente de la Partie contractante réceptrice en informe promptement l'autorité compétente de la Partie contractante expéditrice ; dans ce cas, l'autorité compétente corrige les données inexactes ou détruit les données transmises illégalement ;

6) L'autorité compétente de la Partie contractante réceptrice s'engage à éliminer les données dès que les finalités pour lesquelles elles ont été transmises ne sont plus valables ;

7) Les autorités compétentes des Parties contractantes sont tenues de protéger efficacement les données à caractère personnel transmises contre tout accès, toute modification et toute divulgation non autorisés.

2. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent en conséquence aux données à caractère personnel reçues par l'autorité compétente d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante lors de la participation aux activités prévues par le présent Accord.

3. Les représentants de l'autorité compétente d'une Partie contractante participant à des activités menées sur le territoire de l'autre Partie contractante peuvent, à leur demande, se voir accorder l'accès à des données à caractère personnel exclusivement sous la supervision de l'autorité compétente de cette Partie contractante.

Article 5. Coopération sur demande

La Partie contractante requise qui estime que l'exécution d'une demande pourrait attenter à la souveraineté de l'État ou constituer une menace pour sa sécurité et d'autres intérêts vitaux, ou qu'elle violerait les principes de son ordre juridique, peut partiellement ou totalement refuser l'exécution de la demande ou la subordonner à la réalisation de certaines conditions. La Partie contractante requise informe sans délai la Partie contractante requérante des motifs de ce refus.

Article 6. Coopération dans le cadre de la lutte contre la criminalité organisée

Afin de garantir la coopération visée à l'article premier du présent Accord, les autorités compétentes des Parties contractantes :

1. Se transfèrent, pour des raisons justifiées, les données à caractère personnel des auteurs de crimes ainsi que les renseignements relatifs :

a. Aux instigateurs et aux personnes qui dirigent des activités criminelles ;

b. Aux liens criminels existant entre les auteurs de crimes ;

c. Aux structures des groupes et organisations criminels, aux groupes criminels internationaux, aux liens avec d'autres groupes criminels ainsi qu'à leur mode opératoire, aux moyens de communication et de transport employés, aux monnaies ayant cours légal et autres instruments utilisés pour commettre des crimes ;

d. Au comportement habituel de criminels particuliers et de groupes de malfaiteurs ;

e. Aux circonstances importantes de l'affaire, en particulier en ce qui concerne le moment, le lieu, le mode de perpétration d'un crime, son mobile et ses caractéristiques ;

f. Aux dispositions du droit pénal violées ;

g. Aux activités déjà entreprises et à leurs résultats.

2. À la demande de l'autre Partie contractante, exécutent, sans retard injustifié, les activités de police convenues d'un commun accord, en particulier celles concernant les achats contrôlés.

Article 7. Lutte contre les migrations illégales

Dans le cadre de la lutte contre les migrations illégales, les autorités compétentes des Parties contractantes coopèrent de la manière suivante :

1. L'échange de renseignements nécessaires pour prévenir et combattre les crimes liés au franchissement illégal des frontières étatiques et à l'organisation de migrations clandestines, ainsi qu'au trafic de personnes et à la contrebande de marchandises, et plus particulièrement les renseignements concernant :

a. Les organisateurs de ces crimes ;

b. La composition, les méthodes et les formes d'activité des groupes criminels participant à l'organisation de la migration clandestine ainsi qu'au trafic de personnes et à la contrebande de marchandises ;

c. Les moyens de transport et les itinéraires utilisés pour la migration clandestine ainsi que pour le trafic de personnes et la contrebande de marchandises ;

d. La production et l'utilisation de documents contrefaits ou falsifiés permettant de franchir les frontières étatiques ainsi que de visas ;

e. L'ampleur de la migration clandestine ainsi que du trafic de personnes et de la contrebande de marchandises ;

2. L'échange d'expérience dans le domaine du contrôle des phénomènes migratoires, de l'application de la législation interne concernant l'entrée et le séjour des étrangers, ainsi que l'échange de spécimens de documents permettant de franchir les frontières étatiques, de visas et de modèles de visas, et de cachets apposés sur ces documents.

Article 8. Coopération en matière de lutte contre les stupéfiants

Les autorités compétentes des Parties contractantes, par référence à l'alinéa 5 du paragraphe 1 de l'article premier du présent Accord, indépendamment des renseignements visés à l'article 6 du présent Accord :

1. Échangent des renseignements concernant :

a. Le trafic illicite de stupéfiants, de substances psychotropes et de précurseurs ;

b. Les lieux et les méthodes de production et de stockage de stupéfiants, de substances psychotropes et de précurseurs ainsi que les moyens de transport utilisés ;

c. Le lieu de destination des stupéfiants, des substances psychotropes et des précurseurs transportés ;

2. Mettent à la disposition les unes des autres des échantillons de nouveaux stupéfiants, de nouvelles substances psychotropes et de nouveaux précurseurs ainsi que d'autres substances dangereuses d'origine végétale et synthétique ;

3. Échangent des renseignements sur les dispositions et des données d'expérience concernant le contrôle du commerce licite de stupéfiants, de substances psychotropes et de précurseurs ainsi que de substances initiales nécessaires à leur production.

Article 9. Coopération scientifique et technique

Dans le domaine de la coopération scientifique et technique et de la formation, les autorités compétentes des Parties contractantes :

1. Échangent des données d'expérience et des renseignements, notamment en ce qui concerne les méthodes de lutte contre la criminalité organisée ainsi que les nouvelles formes d'activités criminelles et l'utilisation et le développement d'équipements spécialisés ;

2. Échangent les résultats de travaux de recherche dans le domaine de la criminalistique et de la criminologie ainsi que les dispositions du droit pénal ayant trait à l'objet du présent Accord ;

3. Échangent des renseignements sur les éléments liés à la commission d'un crime et mettent à disposition des équipements techniques de lutte contre la criminalité ;

4. Échangent des experts aux fins de leur formation et de leur perfectionnement, notamment dans le domaine des techniques criminalistiques et des méthodes opérationnelles de lutte contre la criminalité ;

5. Échangent de la littérature spécialisée et d'autres publications se rapportant à l'objet du présent Accord.

Article 10. Différends

1. Les différends découlant de l'interprétation ou de l'application du présent Accord sont réglés, comme il convient, par le biais de négociations directes entre les autorités compétentes des Parties contractantes dans leur domaine de compétence.

2. Dans le cas où il n'est pas parvenu à un accord à la suite des négociations visées au paragraphe 1, le différend est réglé par la voie diplomatique et n'est porté devant aucune tierce partie.

Article 11. Obligations découlant d'autres accords internationaux

Le présent Accord ne porte pas atteinte aux droits et obligations des Parties contractantes découlant d'autres accords internationaux contraignants ou de leur appartenance à des organisations internationales.

Article 12. Ajouts et amendements

Les modifications des dispositions du présent Accord sont apportées avec le consentement des Parties contractantes. Toute modification du présent Accord est apportée au moyen d'un protocole

signé par les Parties contractantes, qui entre en vigueur conformément aux dispositions de l'article 14 et qui est considéré comme faisant partie intégrante du présent Accord.

Article 13. Dépenses

Les dépenses liées à l'exécution des dispositions du présent Accord sont à la charge de la Partie contractante sur le territoire de laquelle lesdites dépenses ont été engagées, à moins que les Parties contractantes n'en décident autrement.

Article 14. Entrée en vigueur et dénonciation

1. Le présent Accord est adopté conformément au droit interne des Parties contractantes, et confirmation en sera faite par échange de notes. Le présent Accord entre en vigueur à la date de réception de la dernière des notes.

2. L'Accord est conclu pour une période de cinq ans. À moins qu'il ne soit dénoncé par l'une ou l'autre Partie contractante moyennant un préavis écrit de six mois, le présent Accord est prorogé par tacite reconduction pour des périodes consécutives de cinq ans par la suite.

Le présent Accord a été établi à Varsovie, le 4 juin 2008, en double exemplaire en langues polonaise, azerbaïdjanaise et anglaise, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaut.

Pour le Gouvernement de la République de Pologne :

[GRZEGORZ SCHETYNA]

Pour le Gouvernement de la République d'Azerbaïdjan :

[RAMIL USUBOV]

No. 52818

Austria
and
Montenegro

Convention between the Government of the Republic of Austria and the Government of Montenegro for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Vienna, 16 June 2014

Entry into force: *21 April 2015 by notification, in accordance with article 28*

Authentic texts: *English, German and Montenegrin*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Austria, 4 August 2015*

Autriche
et
Monténégro

Convention entre le Gouvernement de la République d'Autriche et le Gouvernement du Monténégro tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Vienne, 16 juin 2014

Entrée en vigueur : *21 avril 2015 par notification, conformément à l'article 28*

Textes authentiques : *anglais, allemand et monténégrin*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Autriche, 4 août 2015*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

CONVENTION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF AUSTRIA AND THE GOVERNMENT OF MONTENEGRO FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL (WITH PROTOCOL)

Article 1

PERSONS COVERED

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2

TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed on behalf of a Contracting State or of its political subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income, on total capital, or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are in particular:

a. in Austria:

i. the income tax (die Einkommensteuer);
ii. the corporation tax (die Körperschaftsteuer);
iii. the land tax (die Grundsteuer);
iv. the tax on agricultural and forestry enterprises (die Abgabe von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben);
v. the tax on the value of vacant plots (die Abgabe vom Bodenwert bei unbebauten Grundstücken);

b. in Montenegro:

i. the corporate profit tax; and
ii. the personal income tax.

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes that are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant changes that have been made in their taxation laws.

Article 3

GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

a. the term "Austria" means the Republic of Austria;

b. the term "Montenegro" means the State of Montenegro and, when used in a geographical sense, it means the land territory of Montenegro, its internal sea waters and the belt of the territorial sea, the air space thereover, as well as the seabed and subsoil of the part of the high sea outside the outer limit of the territorial sea over which Montenegro exercises its sovereign rights for the purpose of exploration and exploitation of their natural resources in accordance with its internal legislation and international law;

c. the term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;

d. the term "company" means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;

e. the term "enterprise" applies to the carrying on of any business;

f. the terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

g. the term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise that has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

h. the term "competent authority" means:
i. in Austria: the Federal Minister of Finance or his authorized representative;
ii. in Montenegro: the Ministry of Finance or its authorized representative;

i. the term "national", in relation to a Contracting State, means:
i. any individual possessing the nationality or citizenship of that Contracting State; and
ii. any legal person, partnership or association deriving its status as such from the laws in force in that Contracting State;

j. the term "business" includes the performance of professional services and of other activities of an independent character.

2. As regards the application of the Convention at any time by a Contracting State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that State for the purposes of the taxes to which the Convention applies, any meaning under the applicable tax laws of that State prevailing over a meaning given to the term under other laws of that State.

Article 4

RESIDENT

1. For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature, and also includes that State and any political subdivision or local authority thereof. This term, however, does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State or capital situated therein.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

a. he shall be deemed to be a resident only of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident only of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

b. if the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident only of the State in which he has an habitual abode;

c. if he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident only of the State of which he is a national;

d. if he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident only of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5

PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" includes especially:

a. a place of management;

b. a branch;

c. an office;

d. a factory;

e. a workshop, and

f. a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. A building site or construction or installation project constitutes a permanent establishment only if it lasts more than twelve months.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

a. the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

b. the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

c. the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

d. the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;

e. the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;

f. the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs a. to e., provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person – other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies – is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

7. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6

INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise.

Article 7

BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this Article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8

SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the Contracting State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the Contracting State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9

ASSOCIATED ENTERPRISES

1. Where

a. an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

b. the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

2. Where a Contracting State includes in the profits of an enterprise of that State – and taxes accordingly – profits on which an enterprise of the other Contracting State has been charged to tax in that other State and the profits so included are profits which would have

accrued to the enterprise of the first-mentioned State if the conditions made between the two enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then that other State shall make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits. In determining such adjustment, due regard shall be had to the other provisions of this Convention and the competent authorities of the Contracting States shall if necessary consult each other.

Article 10

DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the dividends is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed:

a. 5 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company (other than a partnership) which holds directly at least 5 per cent of the capital of the company paying the dividends;

b. 10 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term "dividends" as used in this Article means income from shares, "jouissance" shares or "jouissance" rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident through a permanent establishment situated therein and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

5. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article 11

INTEREST

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the interest is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest shall be exempted from tax in the Contracting State in which it arises if the interest is paid in respect of a loan, debt-claim or credit that is owed to, or made, provided, guaranteed or insured by, that State or a political subdivision, local authority or export financing agency thereof.

4. The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures. Penalty charges for late payment shall not be regarded as interest for the purpose of this Article.

5. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises through a permanent establishment situated therein and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12

ROYALTIES

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the royalties is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed:

a. 5 per cent of the gross amount of the royalties within the meaning of subparagraph a) of paragraph 3;

b. 10 per cent of the gross amount of the royalties within the meaning of subparagraph b) of paragraph 3.

3. The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use:

a. any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematographic films and recordings on tape or other media used for radio or television broadcasting or other means of reproduction or transmission or computer software;

b. any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

4. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise through a permanent establishment situated therein and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment is situated.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13

CAPITAL GAINS

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise), may be taxed in that other State.

3. Gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft, shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Gains from the alienation of any property, other than that referred to in paragraphs 1, 2 and 3, shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

Article 14

INCOME FROM EMPLOYMENT

1. Subject to the provisions of Articles 15, 17, 18 and 19 salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

a. the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned, and

b. the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State, and

c. the remuneration is not borne by a permanent establishment which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article 15

DIRECTORS' FEES

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 16

ARTISTES AND SPORTSPERSONS

1. Notwithstanding the provisions of Articles 7 and 14 income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as a sportsman, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or a sportsman in his capacity as such accrues not to the entertainer or sportsman himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7 and 14, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or sportsman are exercised.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply to income derived from activities performed in a Contracting State by artistes or sportsmen if the visit to that State is wholly or mainly supported by public funds of the other State or political subdivisions or local authorities thereof or by an institution which is recognised as a non-profit institution. In such a case, the income is taxable only in the Contracting State in which the person is a resident.

Article 17

PENSIONS

Subject to the provisions of paragraph 2 of Article 18 pensions and other similar remuneration paid to a resident of a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

Article 18

GOVERNMENT SERVICE

1. a. Salaries, wages and other similar remuneration paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

b. However, such salaries, wages and other similar remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

i. is a national of that State; or
ii. did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

2. a. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, pensions and other similar remuneration paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

b. However, such pensions and other similar remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of, and a national of, that State.

3. The provisions of paragraph 1 of this Article shall likewise apply in respect of salaries, wages and other similar remuneration paid to the employees of representative offices of the Chamber of Commerce of a Contracting State in the other Contracting State.

4. The provisions of Articles 14, 15, 16, and 17 shall apply to salaries, wages, pensions and other similar remuneration in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

Article 19

STUDENTS

1. Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

2. Remuneration which a student or business apprentice who is or was formerly a resident of a Contracting State derives from an employment which he exercises in the other Contracting State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned shall not be taxed in that other State if the employment is directly related to his studies or apprenticeship carried out in the first-mentioned State.

Article 20

OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing Articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of Article 6, if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

Article 21

CAPITAL

1. Capital represented by immovable property referred to in Article 6, owned by a resident of a Contracting State and situated in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State may be taxed in that other State.

3. Capital represented by ships and aircraft operated in international traffic and by movable property pertaining to the operation of such ships and aircraft, shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. All other elements of capital of a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

Article 22

ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Double taxation shall be eliminated as follows:

1. In Austria:

a. Where a resident of Austria derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in Montenegro, Austria shall allow:

i. as a deduction from the tax on the income of that resident, an amount equal to the income tax paid in Montenegro;

ii. as a deduction from the tax on the capital of that resident, an amount equal to the capital tax paid in Montenegro.

Such deduction in either case shall not, however, exceed that part of the income tax or capital tax, as computed before the deduction is given, which is attributable,

as the case may be, to the income or the capital which may be taxed in Montenegro.

b. Where a resident of Austria who is engaged in substantive active business operations in Montenegro, derives income which, in accordance with the provisions of Article 7, may be taxed in Montenegro, Austria shall, notwithstanding subparagraph a., exempt such income from tax. Notwithstanding sub-paragraph a., such exemption shall also apply to income derived by a resident of Austria which, in accordance with the provisions of Article 14, may be taxed in Montenegro.

c. Where in accordance with any provision of the Convention income derived or capital owned by a resident of Austria is exempt from tax in Austria, Austria may nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of such resident, take into account the exempted income or capital.

2. In Montenegro:

a. Where a resident of Montenegro derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in Austria, Montenegro shall allow:

i. as a deduction from the tax on the income of that resident, an amount equal to the income tax paid in Austria;

ii. as a deduction from the tax on the capital of that resident, an amount equal to the capital tax paid in Austria.

Such deduction in either case, however, shall not exceed that part of the income tax or capital tax, as computed before the deduction is given, which is attributable to the income or the capital which may be taxed in Austria.

b. Where in accordance with any provision of the Convention income derived or capital owned by a resident of Montenegro is exempt from tax in Montenegro, Montenegro may nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of such resident, take into account the exempted income or capital.

Article 23

NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances, in particular with respect to residence, are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of Article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

3. Except where the provisions of paragraph 1 of Article 9, paragraph 7 of Article 11, or paragraph 6 of Article 12, apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State. Similarly, any debts of an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

5. The provisions of this Article shall apply to taxes covered by Article 2 of this Convention.

Article 24

MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of Article 23, to that of the Contracting State of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic law of the Contracting States.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly, including through a joint commission consisting of themselves or their representatives, for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs.

Article 25

EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is foreseeably relevant for carrying out the provisions of this Convention or to the administration or enforcement of the domestic laws concerning taxes of every kind and description imposed on behalf of the Contracting States, or of their political subdivisions or local authorities, insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted by Articles 1 and 2.

2. Any information received under paragraph 1 by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, the determination of appeals in relation to the taxes referred to in paragraph 1, or the oversight of the above. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions. Notwithstanding the foregoing, information received by a Contracting State may be used for other purposes when such information may be used for such other purposes under the laws of both States and the competent authority of the supplying State authorises such use.

3. In no case shall the provisions of paragraphs 1 and 2 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:

a. to carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other Contracting State;

b. to supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;

c. to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (ordre public).

4. If information is requested by a Contracting State in accordance with this Article, the other Contracting State shall use its information gathering measures to obtain the requested information, even though that other State may not need such information for its own tax purposes. The obligation contained in the preceding sentence is subject to the limitations of paragraph 3 but in no case shall such limitations be construed to permit a Contracting State to decline to supply information solely because it has no domestic interest in such information.

5. In no case shall the provisions of paragraph 3 be construed to permit a Contracting State to decline to supply information solely because the information is held by a bank, other financial institution, nominee or person acting in an agency or a fiduciary capacity or because it relates to ownership interests in a person.

Article 26

MEMBERS OF DIPLOMATIC MISSIONS AND CONSULAR POSTS

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions or consular posts under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 27

MISCELLANEOUS RULES

Notwithstanding the provisions of any other Article of this Convention, a resident of a Contracting State shall not receive the benefit of any reduction in or exemption from tax provided for in the Convention by the other Contracting State if the main purpose or one of the main purposes of such resident or a person connected with such resident was to obtain the benefits of the Convention.

Article 28

ENTRY INTO FORCE

1. The Contracting States shall notify each other in writing, through diplomatic channels, that the procedures required by their domestic laws for entry into force of this Convention have been complied with.

2. This Convention shall enter into force on the date of the later of these notifications and its provisions shall have effect in respect of the taxes on income and on capital derived in each fiscal year beginning on or after the first day of January in the calendar year next following the year in which this Convention enters into force.

Article 29

TERMINATION

This Convention shall remain in force until terminated by a Contracting State. Either Contracting State may terminate the Convention, through diplomatic channels, by giving written notice of termination at least six months before the end of any calendar year beginning after the expiration of a period of five years from the date of its entry into force. In such event, this Convention shall cease to have effect in respect of the taxes derived in each fiscal year beginning on or after the first day of January in the calendar year next following the year in which the notice of termination has been given.

IN WITNESS WHEREOF the Plenipotentiaries of the two Contracting States, duly authorised thereto, have signed this Convention.

DONE in duplicate at Vienna, on 16 June 2014, in the German, Montenegrin and English languages, each text being equally authentic. In case of divergence of interpretation the English text shall prevail.

For the Government of
the Republic of Austria:

Sonja Steßl m.p.

For the Government of
Montenegro:

Slavica Milačić m.p.

PROTOCOL

At the moment of signing the Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital, this day concluded between the Government of the Republic of Austria and the Government of Montenegro, the undersigned have agreed that the following provisions shall form an integral part of the Convention.

1. With reference to Article 7

In respect of paragraphs 1 and 2 of Article 7, where an enterprise of a Contracting State sells goods or merchandise or carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, the profits of that permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount received by the enterprise, but shall be determined only on the basis of that part of the total amount received which is attributable to the actual activity of the permanent establishment for such sales or business.

In the case of contracts for the survey, supply, installation or construction of industrial, commercial or scientific equipment or premises, or for public works, when the enterprise has a permanent establishment, it is understood that the profits of such permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount of the contract, but shall be determined only on the basis of that part of the total amount received by the enterprise which is attributable to the part of the contract effectively carried out by the permanent establishment in the State where the permanent establishment is situated.

The profits related to that part of the contract which is carried out by the head office of the enterprise shall be taxable only in the State of which the enterprise is a resident.

2. With reference to paragraph 3 of Article 11

It is understood that export financing agencies in Austria are:

a. Oesterreichische Kontrollbank AG, and
b. Oesterreichische Entwicklungsbank AG.

3. With reference to paragraph 3 of Article 16

It is understood that paragraph 3 shall also apply to legal entities which carry on orchestras, theatres, ballet groups as well as to members of such cultural entities if such legal entities are substantially non-profit entities in the long term and if this is certified by the competent authority of the State of residence.

4. With reference to Article 25

a) The competent authority of the applicant State shall provide the following information to the competent authority of the requested State when making a request for information under the Convention to demonstrate the foreseeable relevance of the information to the request:

i. the identity of the person under examination or investigation;
ii. a statement of the information sought;
iii. the tax purpose for which the information is sought;
iv. grounds for believing that the information requested is held in the requested State or is

in the possession or control of a person within the jurisdiction of the requested State;
v. to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession of the requested information;
vi. a statement that the applicant State has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except those that would give rise to disproportionate difficulties.

b) It is understood that paragraph 5 of Article 25 does not require the Contracting States to exchange information on a spontaneous or automatic basis.

c) It is understood that, in addition to the above mentioned principles, for the interpretation of Article 25, the principles established in the OECD Commentaries (in particular, paragraph 5 of the Commentary on Article 26) shall be considered as well.

5. With reference to Article 27

Nothing in the Convention shall be construed as restricting, in any manner, the application of any provisions of the laws of a Contracting State which are designed to prevent the avoidance or evasion of taxes.

6. Interpretation of the Convention

It is understood that provisions of the Convention which are drafted according to the corresponding provisions of the OECD Model Convention on Income and on Capital shall generally be expected to have the same meaning as expressed in the Commentaries thereon.

IN WITNESS WHEREOF the Plenipotentiaries of the two Contracting States, duly authorised thereto, have signed this Protocol.

DONE in duplicate at Vienna, on 16 June 2014, in the German, Montenegrin and English languages, each text being equally authentic. In case of divergence of interpretation the English text shall prevail.

For the Government of
the Republic of Austria:

Sonja Steßl m.p.

For the Government of
Montenegro:

Slavica Milačić m.p.

[TEXT IN GERMAN – TEXTE EN ALLEMAND]

ABKOMMEN
ZWISCHEN DER REGIERUNG DER REPUBLIK ÖSTERREICH UND DER REGIERUNG MONTENEGROS ZUR VERMEIDUNG DER DOPPELBESTEUERUNG AUF DEM GEBIETE DER STEUERN VOM EINKOMMEN UND VOM VERMÖGEN
(SAMT PROTOKOLL)

Artikel 1

UNTER DAS ABKOMMEN FALLENDE PERSONEN

Dieses Abkommen gilt für Personen, die in einem Vertragsstaat oder in beiden Vertragsstaaten ansässig sind.

Artikel 2

UNTER DAS ABKOMMEN FALLENDE STEUERN

1. Dieses Abkommen gilt, ohne Rücksicht auf die Art der Erhebung, für Steuern vom Einkommen und vom Vermögen, die für Rechnung eines Vertragsstaats oder seiner Gebietskörperschaften erhoben werden.

2. Als Steuern vom Einkommen und vom Vermögen gelten alle Steuern, die vom Gesamteinkommen, vom Gesamtvermögen oder von Teilen des Einkommens oder des Vermögens erhoben werden, einschließlich der Steuern vom Gewinn aus der Veräußerung beweglichen oder unbeweglichen Vermögens, der Lohnsummensteuern sowie der Steuern vom Vermögenszuwachs.

3. Zu den bestehenden Steuern, für die das Abkommen gilt, gehören insbesondere

a. in Österreich:
i. die Einkommensteuer;
ii. die Körperschaftsteuer;
iii. die Grundsteuer;
iv. die Abgabe von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben;
v. die Abgabe vom Bodenwert bei unbebauten Grundstücken;

b. in Montenegro:
i. die Körperschaftsteuer; und
ii. die Einkommensteuer.

4. Das Abkommen gilt auch für alle Steuern gleicher oder im Wesentlichen ähnlicher Art, die nach der Unterzeichnung des Abkommens neben den bestehenden Steuern oder an deren Stelle erhoben werden. Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten teilen einander die in ihren Steuergesetzen eingetretenen bedeutsamen Änderungen mit.

Artikel 3

ALLGEMEINE BEGRIFFSBESTIMMUNGEN

1. Im Sinne dieses Abkommens, wenn der Zusammenhang nichts anderes erfordert,

a. bedeutet der Ausdruck "Österreich" die Republik Österreich;

b. bedeutet der Ausdruck "Montenegro" den Staat Montenegro und, im geographischen Sinn verwendet, das Gebiet Montenegros zu Land, seine Binnengewässer und die

Zone der Hoheitsgewässer, den darüber liegende Luftraum sowie den Meeresgrund und Meeresuntergrund des Teils der hohen See, der außerhalb der Außengrenze der Hoheitsgewässer liegt, über die Montenegro in Übereinstimmung mit den innerstaatlichen Gesetzen und dem Völkerrecht Hoheitsrechte zum Zwecke der Erforschung und Ausbeutung von Bodenschätzen ausübt;

c. umfasst der Ausdruck "Person" natürliche Personen, Gesellschaften und alle anderen Personenvereinigungen;

d. bedeutet der Ausdruck "Gesellschaft" juristische Personen oder Rechtsträger, die für die Besteuerung wie juristische Personen behandelt werden;

e. bezieht sich der Ausdruck "Unternehmen" auf die Ausübung einer Geschäftstätigkeit;

f. bedeuten die Ausdrücke "Unternehmen eines Vertragsstaats" und "Unternehmen des anderen Vertragsstaats", je nachdem, ein Unternehmen, das von einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person betrieben wird, oder ein Unternehmen, das von einer im anderen Vertragsstaat ansässigen Person betrieben wird;

g. bedeutet der Ausdruck "internationaler Verkehr" jede Beförderung mit einem Seeschiff oder Luftfahrzeug, das von einem Unternehmen mit tatsächlicher Geschäftsleitung in einem Vertragsstaat betrieben wird, es sei denn, das Seeschiff oder Luftfahrzeug wird ausschließlich zwischen Orten im anderen Vertragsstaat betrieben;

h. bedeutet der Ausdruck "zuständige Behörde"
i. in Österreich: den Bundesminister für Finanzen oder dessen bevollmächtigten Vertreter;
ii. in Montenegro: das Finanzministerium oder dessen bevollmächtigten Vertreter;

i. bedeutet der Ausdruck "Staatsangehöriger"
i. jede natürliche Person, die die Staatsangehörigkeit eines Vertragsstaats besitzt;
ii. jede juristische Person, Personengesellschaft und andere Personenvereinigung, die nach dem in einem Vertragsstaat geltenden Recht errichtet worden ist;

j. schließt der Ausdruck "Geschäftstätigkeit" auch die Ausübung einer freiberuflichen oder sonstigen selbständigen Tätigkeit ein.

2. Bei der Anwendung des Abkommens durch einen Vertragsstaat hat, wenn der Zusammenhang nichts anderes erfordert, jeder im Abkommen nicht definierte Ausdruck die Bedeutung, die ihm im Anwendungszeitraum nach dem Recht dieses Staates über die Steuern zukommt, für die das Abkommen gilt, wobei die Bedeutung nach dem in diesem Staat anzuwendenden Steuerrecht den Vorrang vor einer Bedeutung hat, die der Ausdruck nach anderem Recht dieses Staates hat.

Artikel 4

ANSÄSSIGE PERSON

1. Im Sinne dieses Abkommens bedeutet der Ausdruck "eine in einem Vertragsstaat ansässige Person" eine Person, die nach dem Recht dieses Staates dort auf Grund ihres Wohnsitzes, ihres ständigen Aufenthalts, des Ortes ihrer Geschäftsleitung oder eines anderen ähnlichen Merkmals steuerpflichtig ist, und umfasst auch diesen Staat und seine

Gebietskörperschaften. Der Ausdruck umfasst jedoch nicht eine Person, die in diesem Staat nur mit Einkünften aus Quellen in diesem Staat oder mit in diesem Staat gelegenem Vermögen steuerpflichtig ist.

2. Ist nach Absatz 1 eine natürliche Person in beiden Vertragsstaaten ansässig, so gilt Folgendes:

a. Die Person gilt als nur in dem Staat ansässig, in dem sie über eine ständige Wohnstätte verfügt; verfügt sie in beiden Staaten über eine ständige Wohnstätte, so gilt sie als nur in dem Staat ansässig, zu dem sie die engeren persönlichen und wirtschaftlichen Beziehungen hat (Mittelpunkt der Lebensinteressen);

b. kann nicht bestimmt werden, in welchem Staat die Person den Mittelpunkt ihrer Lebensinteressen hat, oder verfügt sie in keinem der Staaten über eine ständige Wohnstätte, so gilt sie als nur in dem Staat ansässig, in dem sie ihren gewöhnlichen Aufenthalt hat;

c. hat die Person ihren gewöhnlichen Aufenthalt in beiden Staaten oder in keinem der Staaten, so gilt sie als nur in dem Staat ansässig, dessen Staatsangehöriger sie ist;

d. ist die Person Staatsangehöriger beider Staaten oder keines der Staaten, so regeln die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten die Frage in gegenseitigem Einvernehmen.

3. Ist nach Absatz 1 eine andere als eine natürliche Person in beiden Vertragsstaaten ansässig, so gilt sie als nur in dem Staat ansässig, in dem sich der Ort ihrer tatsächlichen Geschäftsleitung befindet.

Artikel 5

BETRIEBSTÄTTE

1. Im Sinne dieses Abkommens bedeutet der Ausdruck "Betriebstätte" eine feste Geschäftseinrichtung, durch die die Geschäftstätigkeit eines Unternehmens ganz oder teilweise ausgeübt wird.

2. Der Ausdruck "Betriebstätte" umfasst insbesondere:

a. einen Ort der Leitung,
b. eine Zweigniederlassung,
c. eine Geschäftsstelle,
d. eine Fabrikationsstätte,
e. eine Werkstätte und
f. ein Bergwerk, ein Öl- oder Gasvorkommen, einen Steinbruch oder eine andere Stätte der Ausbeutung von Bodenschätzen.

3. Eine Bauausführung oder Montage ist nur dann eine Betriebstätte, wenn ihre Dauer zwölf Monate überschreitet.

4. Ungeachtet der vorstehenden Bestimmungen dieses Artikels gelten nicht als Betriebstätten:

a. Einrichtungen, die ausschließlich zur Lagerung, Ausstellung oder Auslieferung von Gütern oder Waren des Unternehmens benutzt werden;

b. Bestände von Gütern oder Waren des Unternehmens, die ausschließlich zur Lagerung, Ausstellung oder Auslieferung unterhalten werden;

c. Bestände von Gütern oder Waren des Unternehmens, die ausschließlich zu dem Zweck unterhalten werden, durch ein anderes Unternehmen bearbeitet oder verarbeitet zu werden;

d. eine feste Geschäftseinrichtung, die ausschließlich zu dem Zweck unterhalten wird, für das Unternehmen Güter oder Waren einzukaufen oder Informationen zu beschaffen;

e. eine feste Geschäftseinrichtung, die ausschließlich zu dem Zweck unterhalten wird, für das Unternehmen andere Tätigkeiten auszuüben, die vorbereitender Art sind oder eine Hilfstätigkeit darstellen;

f. eine feste Geschäftseinrichtung, die ausschließlich zu dem Zweck unterhalten wird, mehrere der unter lit. a bis e genannten Tätigkeiten auszuüben, vorausgesetzt, dass die sich daraus ergebende Gesamttätigkeit der festen Geschäftseinrichtung vorbereitender Art ist oder eine Hilfstätigkeit darstellt.

5. Ist eine Person – mit Ausnahme eines unabhängigen Vertreters im Sinne des Absatzes 6 – für ein Unternehmen tätig und besitzt sie in einem Vertragsstaat die Vollmacht, im Namen des Unternehmens Verträge abzuschließen, und übt sie die Vollmacht dort gewöhnlich aus, so wird das Unternehmen ungeachtet der Absätze 1 und 2 so behandelt, als habe es in diesem Staat für alle von der Person für das Unternehmen ausgeübten Tätigkeiten eine Betriebstätte, es sei denn, diese Tätigkeiten beschränken sich auf die in Absatz 4 genannten Tätigkeiten, die, würden sie durch eine feste Geschäftseinrichtung ausgeübt, diese Einrichtung nach dem genannten Absatz nicht zu einer Betriebstätte machten.

6. Ein Unternehmen wird nicht schon deshalb so behandelt, als habe es eine Betriebstätte in einem Vertragsstaat, weil es dort seine Tätigkeit durch einen Makler, Kommissionär oder einen anderen unabhängigen Vertreter ausübt, sofern diese Personen im Rahmen ihrer ordentlichen Geschäftstätigkeit handeln.

7. Allein dadurch, dass eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft eine Gesellschaft beherrscht oder von einer Gesellschaft beherrscht wird, die im anderen Vertragsstaat ansässig ist oder dort (entweder durch eine Betriebstätte oder auf andere Weise) ihre Tätigkeit ausübt, wird keine der beiden Gesellschaften zur Betriebstätte der anderen.

Artikel 6

EINKÜNFTE AUS UNBEWEGLICHEM VERMÖGEN

1. Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus unbeweglichem Vermögen (einschließlich der Einkünfte aus land- und forstwirtschaftlichen Betrieben) bezieht, das im anderen Vertragsstaat liegt, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

2. Der Ausdruck "unbewegliches Vermögen" hat die Bedeutung, die ihm nach dem Recht des Vertragsstaats zukommt, in dem das Vermögen liegt. Der Ausdruck umfasst in jedem Fall

das Zubehör zum unbeweglichen Vermögen, das lebende und tote Inventar land- und forstwirtschaftlicher Betriebe, die Rechte, für die die Vorschriften des Privatrechts über Grundstücke gelten, Nutzungsrechte an unbeweglichem Vermögen sowie Rechte auf veränderliche oder feste Vergütungen für die Ausbeutung oder das Recht auf Ausbeutung von Mineralvorkommen, Quellen und anderen Bodenschätzen; Schiffe und Luftfahrzeuge gelten nicht als unbewegliches Vermögen.

3. Absatz 1 gilt für Einkünfte aus der unmittelbaren Nutzung, der Vermietung oder Verpachtung sowie jeder anderen Art der Nutzung unbeweglichen Vermögens.

4. Die Absätze 1 und 3 gelten auch für Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen eines Unternehmens.

Artikel 7

UNTERNEHMENSGEWINNE

1. Gewinne eines Unternehmens eines Vertragsstaats dürfen nur in diesem Staat besteuert werden, es sei denn, das Unternehmen übt seine Geschäftstätigkeit im anderen Vertragsstaat durch eine dort gelegene Betriebstätte aus. Übt das Unternehmen seine Geschäftstätigkeit auf diese Weise aus, so dürfen die Gewinne des Unternehmens im anderen Staat besteuert werden, jedoch nur insoweit, als sie dieser Betriebstätte zugerechnet werden können.

2. Übt ein Unternehmen eines Vertragsstaats seine Geschäftstätigkeit im anderen Vertragsstaat durch eine dort gelegene Betriebstätte aus, so werden vorbehaltlich des Absatzes 3 in jedem Vertragsstaat dieser Betriebstätte die Gewinne zugerechnet, die sie hätte erzielen können, wenn sie eine gleiche oder ähnliche Geschäftstätigkeit unter gleichen oder ähnlichen Bedingungen als selbständiges Unternehmen ausgeübt hätte und im Verkehr mit dem Unternehmen, dessen Betriebstätte sie ist, völlig unabhängig gewesen wäre.

3. Bei der Ermittlung der Gewinne einer Betriebstätte werden die für diese Betriebstätte entstandenen Aufwendungen, einschließlich der Geschäftsführungs- und allgemeinen Verwaltungskosten, zum Abzug zugelassen, gleichgültig, ob sie in dem Staat, in dem die Betriebstätte liegt, oder anderswo entstanden sind.

4. Soweit es in einem Vertragsstaat üblich ist, die einer Betriebstätte zuzurechnenden Gewinne durch Aufteilung der Gesamtgewinne des Unternehmens auf seine einzelnen Teile zu ermitteln, schließt Absatz 2 nicht aus, dass dieser Vertragsstaat die zu besteuernden Gewinne nach der üblichen Aufteilung ermittelt; die gewählte Gewinnaufteilung muss jedoch derart sein, dass das Ergebnis mit den Grundsätzen dieses Artikels übereinstimmt.

5. Auf Grund des bloßen Einkaufs von Gütern oder Waren für das Unternehmen wird einer Betriebstätte kein Gewinn zugerechnet.

6. Bei der Anwendung der vorstehenden Absätze sind die der Betriebstätte zuzurechnenden Gewinne jedes Jahr auf dieselbe Art zu ermitteln, es sei denn, dass ausreichende Gründe dafür bestehen, anders zu verfahren.

7. Gehören zu den Gewinnen Einkünfte, die in anderen Artikeln dieses Abkommens behandelt werden, so werden die Bestimmungen jener Artikel durch die Bestimmungen dieses Artikels nicht berührt.

Artikel 8

SEESCHIFFFAHRT UND LUFTFAHRT

1. Gewinne aus dem Betrieb von Seeschiffen oder Luftfahrzeugen im internationalen Verkehr dürfen nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem sich der Ort der tatsächlichen Geschäftsleitung des Unternehmens befindet.

2. Befindet sich der Ort der tatsächlichen Geschäftsleitung eines Unternehmens der Seeschifffahrt an Bord eines Schiffes, so gilt er als in dem Vertragsstaat gelegen, in dem der Heimathafen des Schiffes liegt, oder, wenn kein Heimathafen vorhanden ist, in dem Vertragsstaat, in dem die Person ansässig ist, die das Schiff betreibt.

3. Absatz 1 gilt auch für Gewinne aus der Beteiligung an einem Pool, einer Betriebsgemeinschaft oder einer internationalen Betriebsstelle.

Artikel 9

VERBUNDENE UNTERNEHMEN

1. Wenn

a. ein Unternehmen eines Vertragsstaats unmittelbar oder mittelbar an der Geschäftsleitung, der Kontrolle oder dem Kapital eines Unternehmens des anderen Vertragsstaats beteiligt ist oder

b. dieselben Personen unmittelbar oder mittelbar an der Geschäftsleitung, der Kontrolle oder dem Kapital eines Unternehmens eines Vertragsstaats und eines Unternehmens des anderen Vertragsstaats beteiligt sind

und in diesen Fällen die beiden Unternehmen in ihren kaufmännischen oder finanziellen Beziehungen an vereinbarte oder auferlegte Bedingungen gebunden sind, die von denen abweichen, die unabhängige Unternehmen miteinander vereinbaren würden, so dürfen die Gewinne, die eines der Unternehmen ohne diese Bedingungen erzielt hätte, wegen dieser Bedingungen aber nicht erzielt hat, den Gewinnen dieses Unternehmens zugerechnet und entsprechend besteuert werden.

2. Werden in einem Vertragsstaat den Gewinnen eines Unternehmens dieses Staates Gewinne zugerechnet – und entsprechend besteuert –, mit denen ein Unternehmen des anderen Vertragsstaats in diesem Staat besteuert worden ist, und handelt es sich bei den zugerechneten Gewinnen um solche, die das Unternehmen des erstgenannten Staates erzielt hätte, wenn die zwischen den beiden Unternehmen vereinbarten Bedingungen die gleichen gewesen wären, die unabhängige Unternehmen miteinander vereinbaren würden, so nimmt der andere Staat eine entsprechende Änderung der dort von diesen Gewinnen erhobenen Steuer vor. Bei dieser Änderung sind die übrigen Bestimmungen dieses Abkommens zu berücksichtigen; erforderlichenfalls werden die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten einander konsultieren.

Artikel 10

DIVIDENDEN

1. Dividenden, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person zahlt, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

2. Diese Dividenden dürfen jedoch auch in dem Vertragsstaat, in dem die die Dividenden zahlende Gesellschaft ansässig ist, nach dem Recht dieses Staates besteuert werden; die Steuer darf aber, wenn der Nutzungsberechtigte der Dividenden eine in dem anderen Vertragsstaat ansässige Person ist, nicht übersteigen:

a. 5 vom Hundert des Bruttobetrags der Dividenden, wenn der Nutzungsberechtigte eine Gesellschaft (jedoch keine Personengesellschaft) ist, die unmittelbar über mindestens 5 vom Hundert des Kapitals der die Dividenden zahlenden Gesellschaft verfügt;

b. 10 vom Hundert des Bruttobetrags der Dividenden in allen anderen Fällen.

Dieser Absatz berührt nicht die Besteuerung der Gesellschaft in Bezug auf die Gewinne, aus denen die Dividenden gezahlt werden.

3. Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck "Dividenden" bedeutet Einkünfte aus Aktien, Genussaktien oder Genussscheinen, Kuxen, Gründeranteilen oder anderen Rechten – ausgenommen Forderungen – mit Gewinnbeteiligung sowie Einkünfte, die nach dem Recht des Staates, in dem die ausschüttende Gesellschaft ansässig ist, den Einkünften aus Aktien steuerlich gleichgestellt sind.

4. Die Absätze 1 und 2 sind nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Nutzungsberechtigte im anderen Vertragsstaat, in dem die die Dividenden zahlende Gesellschaft ansässig ist, eine Geschäftstätigkeit durch eine dort gelegene Betriebstätte ausübt und die Beteiligung, für die die Dividenden gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebstätte gehört. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

5. Bezieht eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft Gewinne oder Einkünfte aus dem anderen Vertragsstaat, so darf dieser andere Staat weder die von der Gesellschaft gezahlten Dividenden besteuern, es sei denn, dass diese Dividenden an eine im anderen Staat ansässige Person gezahlt werden oder dass die Beteiligung, für die die Dividenden gezahlt werden, tatsächlich zu einer im anderen Staat gelegenen Betriebstätte gehört, noch Gewinne der Gesellschaft einer Steuer für nichtausgeschüttete Gewinne unterwerfen, selbst wenn die gezahlten Dividenden oder die nichtausgeschütteten Gewinne ganz oder teilweise aus im anderen Staat erzielten Gewinnen oder Einkünften bestehen.

Artikel 11

ZINSEN

1. Zinsen, die aus einem Vertragsstaat stammen und an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person gezahlt werden, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

2. Diese Zinsen dürfen jedoch auch in dem Vertragsstaat, aus dem sie stammen, nach dem Recht dieses Staates besteuert werden; die Steuer darf aber, wenn der

Nutzungsberechtigte der Zinsen eine in dem anderen Vertragsstaat ansässige Person ist, 10 vom Hundert des Bruttobetrags der Zinsen nicht übersteigen.

3. Ungeachtet des Absatzes 2 werden Zinsen, die aus einem Vertragsstaat stammen, in diesem Vertragsstaat von der Besteuerung ausgenommen, wenn die Zinsen für Darlehen, Forderungen oder Kredite gezahlt werden, die diesem Staat geschuldet oder von diesem Staat oder einer seiner Gebietskörperschaften oder Ausfuhrförderungsstellen gewährt, garantiert oder versichert werden.

4. Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck "Zinsen" bedeutet Einkünfte aus Forderungen jeder Art, auch wenn die Forderungen durch Pfandrechte an Grundstücken gesichert oder mit einer Beteiligung am Gewinn des Schuldners ausgestattet sind, und insbesondere Einkünfte aus öffentlichen Anleihen und aus Obligationen einschließlich der damit verbundenen Aufgelder und der Gewinne aus Losanleihen. Zuschläge für verspätete Zahlung gelten nicht als Zinsen im Sinne dieses Artikels.

5. Die Absätze 1 und 2 sind nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Nutzungsberechtigte im anderen Vertragsstaat, aus dem die Zinsen stammen, eine Geschäftstätigkeit durch eine dort gelegene Betriebstätte ausübt und die Forderung, für die die Zinsen gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebstätte gehört. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

6. Zinsen gelten dann als aus einem Vertragsstaat stammend, wenn der Schuldner eine in diesem Staat ansässige Person ist. Hat aber der Schuldner der Zinsen, ohne Rücksicht darauf, ob er in einem Vertragsstaat ansässig ist oder nicht, in einem Vertragsstaat eine Betriebstätte und ist die Schuld, für die die Zinsen gezahlt werden, für Zwecke der Betriebstätte eingegangen worden und trägt die Betriebstätte die Zinsen, so gelten die Zinsen als aus dem Staat stammend, in dem die Betriebstätte liegt.

7. Bestehen zwischen dem Schuldner und dem Nutzungsberechtigten oder zwischen jedem von ihnen und einem Dritten besondere Beziehungen und übersteigen deshalb die Zinsen, gemessen an der zugrundeliegenden Forderung, den Betrag, den Schuldner und Nutzungsberechtigter ohne diese Beziehungen vereinbart hätten, so wird dieser Artikel nur auf den letzteren Betrag angewendet. In diesem Fall kann der übersteigende Betrag nach dem Recht eines jeden Vertragsstaats und unter Berücksichtigung der anderen Bestimmungen dieses Abkommens besteuert werden.

Artikel 12

LIZENZGEBÜHREN

1. Lizenzgebühren, die aus einem Vertragsstaat stammen und an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person gezahlt werden, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

2. Diese Lizenzgebühren dürfen jedoch auch in dem Vertragsstaat, aus dem sie stammen, nach dem Recht dieses Staates besteuert werden; die Steuer darf aber, wenn der Nutzungsberechtigte der Lizenzgebühren eine im anderen Staat ansässige Person ist, nicht übersteigen:

a. 5 vom Hundert des Bruttobetrags der Lizenzgebühren im Sinne von Absatz 3, Unterabsatz a;

b. 10 vom Hundert des Bruttobetrags der Lizenzgebühren im Sinne von Absatz 3,

Unterabsatz b.

3. Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck "Lizenzgebühren" bedeutet Vergütungen jeder Art, die gezahlt werden für die Benutzung oder das Recht auf Benutzung:

a. von Urheberrechten an literarischen, künstlerischen oder wissenschaftlichen Werken, einschließlich kinematografischer Filme und Aufnahmen oder anderer Medien, die für Radio- oder Fernsehübertragungen benutzt werden, oder anderer Mittel der Wiedergabe oder Übertragung oder Computersoftware;

b. von Patenten, Marken, Mustern oder Modellen, Plänen, geheimen Formeln oder Verfahren oder für die Mitteilung gewerblicher, kaufmännischer oder wissenschaftlicher Erfahrungen.

4. Absatz 1 ist nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Nutzungsberechtigte im anderen Vertragsstaat, aus dem die Lizenzgebühren stammen, eine Geschäftstätigkeit durch eine dort gelegene Betriebstätte ausübt und die Rechte oder Vermögenswerte, für die die Lizenzgebühren gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebstätte gehören. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

5. Lizenzgebühren gelten dann als aus einem Vertragsstaat stammend, wenn der Schuldner eine in diesem Staat ansässige Person ist. Hat aber der Schuldner der Lizenzgebühren, ohne Rücksicht darauf, ob er in einem Vertragsstaat ansässig ist oder nicht, in einem Vertragsstaat eine Betriebstätte und ist die Verpflichtung, für die die Lizenzgebühren gezahlt werden, für Zwecke der Betriebstätte eingegangen worden und trägt die Betriebstätte die Lizenzgebühren, so gelten die Lizenzgebühren als aus dem Staat stammend, in dem die Betriebstätte liegt.

6. Bestehen zwischen dem Schuldner und dem Nutzungsberechtigten oder zwischen jedem von ihnen und einem Dritten besondere Beziehungen und übersteigen deshalb die Lizenzgebühren, gemessen an der zugrundeliegenden Leistung, den Betrag, den Schuldner und Nutzungsberechtigter ohne diese Beziehungen vereinbart hätten, so wird dieser Artikel nur auf den letzteren Betrag angewendet. In diesem Fall kann der übersteigende Betrag nach dem Recht eines jeden Vertragsstaats und unter Berücksichtigung der anderen Bestimmungen dieses Abkommens besteuert werden.

Artikel 13

GEWINNE AUS DER VERÄUSSERUNG VON VERMÖGEN

1. Gewinne, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus der Veräußerung unbeweglichen Vermögens im Sinne des Artikels 6 bezieht, das im anderen Vertragsstaat liegt, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

2. Gewinne aus der Veräußerung beweglichen Vermögens, das Betriebsvermögen einer Betriebstätte ist, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats im anderen Vertragsstaat hat, einschließlich derartiger Gewinne, die bei der Veräußerung einer solchen Betriebstätte (allein oder mit dem übrigen Unternehmen) erzielt werden, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

3. Gewinne aus der Veräußerung von Seeschiffen oder Luftfahrzeugen, die im internationalen Verkehr betrieben werden, und von beweglichem Vermögen, das dem Betrieb

dieser Schiffe oder Luftfahrzeuge dient, dürfen nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem sich der Ort der tatsächlichen Geschäftsleitung des Unternehmens befindet.

4. Gewinne aus der Veräußerung des in den Absätzen 1, 2 und 3 nicht genannten Vermögens dürfen nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem der Veräußerer ansässig ist.

Artikel 14

EINKÜNFTE AUS UNSELBSTÄNDIGER ARBEIT

1. Vorbehaltlich der Artikel 15, 17, 18 und 19 dürfen Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus unselbständiger Arbeit bezieht, nur in diesem Staat besteuert werden, es sei denn, die Arbeit wird im anderen Vertragsstaat ausgeübt. Wird die Arbeit dort ausgeübt, so dürfen die dafür bezogenen Vergütungen im anderen Staat besteuert werden.

2. Ungeachtet des Absatzes 1 dürfen Vergütungen, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person für eine im anderen Vertragsstaat ausgeübte unselbständige Arbeit bezieht, nur im erstgenannten Staat besteuert werden, wenn

a. der Empfänger sich im anderen Staat insgesamt nicht länger als 183 Tage während des betreffenden Steuerjahres aufhält und

b. die Vergütungen von einem Arbeitgeber oder für einen Arbeitgeber gezahlt werden, der nicht im anderen Staat ansässig ist, und

c. die Vergütungen nicht von einer Betriebstätte getragen werden, die der Arbeitgeber im anderen Staat hat.

3. Ungeachtet der vorstehenden Bestimmungen dieses Artikels dürfen Vergütungen für unselbständige Arbeit, die an Bord eines Seeschiffes oder Luftfahrzeuges, das im internationalen Verkehr betrieben wird, ausgeübt wird, in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem sich der Ort der tatsächlichen Geschäftsleitung des Unternehmens befindet.

Artikel 15

AUFSICHTSRATS- UND VERWALTUNGSRATSVERGÜTUNGEN

Aufsichtsrats- oder Verwaltungsratsvergütungen und ähnliche Zahlungen, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person in ihrer Eigenschaft als Mitglied des Aufsichts- oder Verwaltungsrats einer Gesellschaft bezieht, die im anderen Vertragsstaat ansässig ist, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

Artikel 16

KÜNSTLER UND SPORTLER

1. Ungeachtet der Artikel 7 und 14 dürfen Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person als Künstler, wie Bühnen-, Film-, Rundfunk- und Fernsehkünstler sowie Musiker, oder als Sportler aus ihrer im anderen Vertragsstaat persönlich ausgeübten Tätigkeit bezieht, im anderen Staat besteuert werden.

2. Fließen Einkünfte aus einer von einem Künstler oder Sportler in dieser Eigenschaft persönlich ausgeübten Tätigkeit nicht dem Künstler oder Sportler selbst, sondern einer anderen Person zu, so dürfen diese Einkünfte ungeachtet der Artikel 7 und 14 in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem der Künstler oder Sportler seine Tätigkeit ausübt.

3. Die Absätze 1 und 2 gelten nicht für Einkünfte aus der von Künstlern oder Sportlern in einem Vertragsstaat ausgeübten Tätigkeit, wenn der Aufenthalt in diesem Staat ganz oder überwiegend aus öffentlichen Mitteln des anderen Staates oder einer seiner Gebietskörperschaften oder von einer als gemeinnützig anerkannten Einrichtung unterstützt wird. In diesem Fall dürfen die Einkünfte nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem die Person ansässig ist.

Artikel 17

RUHEGEHÄLTER

Vorbehaltlich des Artikels 18 Absatz 2 dürfen Ruhegehälter und ähnliche Vergütungen, die einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person für frühere unselbständige Arbeit gezahlt werden, nur in diesem Staat besteuert werden.

Artikel 18

ÖFFENTLICHER DIENST

1. a. Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen, die von einem Vertragsstaat oder einer seiner Gebietskörperschaften an eine natürliche Person für die diesem Staat oder der Gebietskörperschaft geleisteten Dienste gezahlt werden, dürfen nur in diesem Staat besteuert werden.

   b. Diese Gehälter, Löhne und ähnlichen Vergütungen dürfen jedoch nur im anderen Vertragsstaat besteuert werden, wenn die Dienste in diesem Staat geleistet werden und die natürliche Person in diesem Staat ansässig ist und

      i. ein Staatsangehöriger dieses Staates ist oder
      ii. nicht ausschließlich deshalb in diesem Staat ansässig geworden ist, um die Dienste zu leisten.

2. a. Ungeachtet des Absatzes 1 dürfen Ruhegehälter und ähnliche Vergütungen, die von einem Vertragsstaat oder einer seiner Gebietskörperschaften oder aus einem von diesem Staat oder der Gebietskörperschaft errichteten Sondervermögen an eine natürliche Person für die diesem Staat oder der Gebietskörperschaft geleisteten Dienste gezahlt werden, nur in diesem Staat besteuert werden.

b. Diese Ruhegehälter und ähnliche Vergütungen dürfen jedoch nur im anderen Vertragsstaat besteuert werden, wenn die natürliche Person in diesem Staat ansässig ist und ein Staatsangehöriger dieses Staates ist.

3. Absatz 1 gilt auch für Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen, die den Bediensteten der Repräsentanzen der Wirtschaftskammern eines Vertragsstaats im anderen Vertragsstaat gezahlt werden.

4. Auf Gehälter, Löhne, Ruhegehälter und ähnliche Vergütungen für Dienstleistungen, die im Zusammenhang mit einer Geschäftstätigkeit eines Vertragsstaats oder einer seiner Gebietskörperschaften erbracht werden, sind die Artikel 14, 15, 16 oder 17 anzuwenden.

Artikel 19

STUDENTEN

1. Zahlungen, die ein Student, Praktikant oder Lehrling, der sich in einem Vertragsstaat ausschließlich zum Studium oder zur Ausbildung aufhält und der im anderen Vertragsstaat ansässig ist oder dort unmittelbar vor der Einreise in den erstgenannten Staat ansässig war, für seinen Unterhalt, sein Studium oder seine Ausbildung erhält, dürfen im erstgenannten Staat nicht besteuert werden, sofern diese Zahlungen aus Quellen außerhalb dieses Staates stammen.

2. Vergütungen, die ein Student, Praktikant oder Lehrling, der in einem Vertragsstaat ansässig ist oder vorher dort ansässig war, für eine Beschäftigung erhält, die er in dem anderen Vertragsstaat insgesamt nicht länger als 183 Tage während des betreffenden Steuerjahres ausübt, werden in dem anderen Staat nicht besteuert, wenn die Beschäftigung in unmittelbarem Zusammenhang mit seinen im erstgenannten Staat ausgeübten Studien oder seiner dort ausgeübten Ausbildung steht.

Artikel 20

ANDERE EINKÜNFTE

1. Einkünfte einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person, die in den vorstehenden Artikeln nicht behandelt wurden, dürfen ohne Rücksicht auf ihre Herkunft nur in diesem Staat besteuert werden.

2. Absatz 1 ist auf andere Einkünfte als solche aus unbeweglichem Vermögen im Sinne des Artikels 6 Absatz 2 nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Empfänger im anderen Vertragsstaat eine Geschäftstätigkeit durch eine dort gelegene Betriebstätte ausübt und die Rechte oder Vermögenswerte, für die die Einkünfte gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebstätte gehören. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

Artikel 21

VERMÖGEN

1. Unbewegliches Vermögen im Sinne des Artikels 6, das einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person gehört und im anderen Vertragsstaat liegt, darf im anderen Staat besteuert werden.

2. Bewegliches Vermögen, das Betriebsvermögen einer Betriebstätte ist, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats im anderen Vertragsstaat hat, darf im anderen Staat besteuert werden.

3. Seeschiffe und Luftfahrzeuge, die im internationalen Verkehr betrieben werden, sowie bewegliches Vermögen, das dem Betrieb dieser Schiffe oder Luftfahrzeuge dient, dürfen nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem sich der Ort der tatsächlichen Geschäftsleitung des Unternehmens befindet.

4. Alle anderen Vermögensteile einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person dürfen nur in diesem Staat besteuert werden.

Artikel 22

VERMEIDUNG DER DOPPELBESTEUERUNG

Die Doppelbesteuerung wird wie folgt vermieden:

1. In Österreich:

a. Bezieht eine in Österreich ansässige Person Einkünfte oder hat sie Vermögen und dürfen diese Einkünfte oder dieses Vermögen nach diesem Abkommen in Montenegro besteuert werden, so rechnet Österreich

i. auf die vom Einkommen dieser Person zu erhebende Steuer den Betrag an, der der in Montenegro gezahlten Steuer vom Einkommen entspricht;

ii. auf die vom Vermögen dieser Person zu erhebende Steuer den Betrag an, der der in Montenegro gezahlten Steuer vom Vermögen entspricht.

Der anzurechnende Betrag darf jedoch in beiden Fällen den Teil der vor der Anrechnung ermittelten Steuer vom Einkommen oder vom Vermögen nicht übersteigen, der auf die Einkünfte, die in Montenegro besteuert werden dürfen, oder auf das Vermögen, das in Montenegro besteuert werden darf, entfällt.

b. Bezieht eine in Österreich ansässige Person, die in Montenegro eine nachhaltige aktive Geschäftstätigkeit ausübt, Einkünfte und dürfen diese Einkünfte nach Artikel 7 in Montenegro besteuert werden, so nimmt Österreich ungeachtet der lit. a diese Einkünfte von der Besteuerung aus. Ungeachtet der lit. a gilt diese Befreiung auch für Einkünfte, die eine in Österreich ansässige Person bezieht und die nach Artikel 14 in Montenegro besteuert werden dürfen.

c. Einkünfte oder Vermögen einer in Österreich ansässigen Person, die nach dem Abkommen von der Besteuerung in Österreich auszunehmen sind, dürfen gleichwohl in Österreich bei der Festsetzung der Steuer für das übrige Einkommen oder Vermögen der Person einbezogen werden.

2. In Montenegro:

a. Bezieht eine in Montenegro ansässige Person Einkünfte oder hat sie Vermögen und dürfen diese Einkünfte oder dieses Vermögen nach diesem Abkommen in Österreich besteuert werden, so rechnet Montenegro

i. auf die vom Einkommen dieser Person zu erhebende Steuer den Betrag an, der der in Österreich gezahlten Steuer vom Einkommen entspricht;
ii. auf die vom Vermögen dieser Person zu erhebende Steuer den Betrag an, der der in Österreich gezahlten Steuer vom Vermögen entspricht.

Der anzurechnende Betrag darf jedoch in beiden Fällen den Teil der vor der Anrechnung ermittelten Steuer vom Einkommen oder vom Vermögen nicht übersteigen, der auf die Einkünfte, die in Österreich besteuert werden dürfen, oder auf das Vermögen, das dort besteuert werden darf, entfällt.

b. Einkünfte oder Vermögen einer in Montenegro ansässigen Person, die nach dem Abkommen von der Besteuerung in Montenegro auszunehmen sind, dürfen gleichwohl in Montenegro bei der Festsetzung der Steuer für das übrige Einkommen oder Vermögen der Person einbezogen werden.

Artikel 23

GLEICHBEHANDLUNG

1. Staatsangehörige eines Vertragsstaats dürfen im anderen Vertragsstaat keiner Besteuerung oder damit zusammenhängenden Verpflichtung unterworfen werden, die anders oder belastender ist als die Besteuerung und die damit zusammenhängenden Verpflichtungen, denen Staatsangehörige des anderen Staates unter gleichen Verhältnissen, insbesondere hinsichtlich der Ansässigkeit, unterworfen sind oder unterworfen werden können. Diese Bestimmung gilt ungeachtet des Artikels 1 auch für Personen, die in keinem Vertragsstaat ansässig sind.

2. Die Besteuerung einer Betriebstätte, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats im anderen Vertragsstaat hat, darf im anderen Staat nicht ungünstiger sein als die Besteuerung von Unternehmen des anderen Staates, die die gleiche Tätigkeit ausüben. Diese Bestimmung ist nicht so auszulegen, als verpflichte sie einen Vertragsstaat, den im anderen Vertragsstaat ansässigen Personen Steuerfreibeträge, -vergünstigungen und -ermäßigungen auf Grund des Personenstandes oder der Familienlasten zu gewähren, die er seinen ansässigen Personen gewährt.

3. Sofern nicht Artikel 9 Absatz 1, Artikel 11 Absatz 7 oder Artikel 12 Absatz 6 anzuwenden ist, sind Zinsen, Lizenzgebühren und andere Entgelte, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person zahlt, bei der Ermittlung der steuerpflichtigen Gewinne dieses Unternehmens unter den gleichen Bedingungen wie Zahlungen an eine im erstgenannten Staat ansässige Person zum Abzug zuzulassen. Dementsprechend sind Schulden, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats gegenüber einer im anderen Vertragsstaat ansässigen Person hat, bei der Ermittlung des steuerpflichtigen Vermögens dieses Unternehmens unter den gleichen Bedingungen wie Schulden gegenüber einer im erstgenannten Staat ansässigen Person zum Abzug zuzulassen.

4. Unternehmen eines Vertragsstaats, deren Kapital ganz oder teilweise unmittelbar oder mittelbar einer im anderen Vertragsstaat ansässigen Person oder mehreren solchen Personen gehört oder ihrer Kontrolle unterliegt, dürfen im erstgenannten Staat keiner

Besteuerung oder damit zusammenhängenden Verpflichtung unterworfen werden, die anders oder belastender ist als die Besteuerung und die damit zusammenhängenden Verpflichtungen, denen andere ähnliche Unternehmen des erstgenannten Staates unterworfen sind oder unterworfen werden können.

5. Dieser Artikel gilt für Steuern die von Artikel 2 dieses Abkommens umfasst sind.

Artikel 24

VERSTÄNDIGUNGSVERFAHREN

1. Ist eine Person der Auffassung, dass Maßnahmen eines Vertragsstaats oder beider Vertragsstaaten für sie zu einer Besteuerung führen oder führen werden, die diesem Abkommen nicht entspricht, so kann sie unbeschadet der nach dem innerstaatlichen Recht dieser Staaten vorgesehenen Rechtsmittel ihren Fall der zuständigen Behörde des Vertragsstaats, in dem sie ansässig ist, oder, sofern ihr Fall von Artikel 23 Absatz 1 erfasst wird, der zuständigen Behörde des Vertragsstaats unterbreiten, dessen Staatsangehöriger sie ist. Der Fall muss innerhalb von drei Jahren nach der ersten Mitteilung der Maßnahme unterbreitet werden, die zu einer dem Abkommen nicht entsprechenden Besteuerung führt.

2. Hält die zuständige Behörde die Einwendung für begründet und ist sie selbst nicht in der Lage, eine befriedigende Lösung herbeizuführen, so wird sie sich bemühen, den Fall durch Verständigung mit der zuständigen Behörde des anderen Vertragsstaats so zu regeln, dass eine dem Abkommen nicht entsprechende Besteuerung vermieden wird. Die Verständigungsregelung ist ungeachtet der Fristen des innerstaatlichen Rechts der Vertragsstaaten durchzuführen.

3. Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten werden sich bemühen, Schwierigkeiten oder Zweifel, die bei der Auslegung oder Anwendung des Abkommens entstehen, in gegenseitigem Einvernehmen zu beseitigen. Sie können auch gemeinsam darüber beraten, wie eine Doppelbesteuerung in Fällen vermieden werden kann, die im Abkommen nicht behandelt sind.

4. Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten können zur Herbeiführung einer Einigung im Sinne der vorstehenden Absätze unmittelbar miteinander verkehren, gegebenenfalls auch durch eine aus ihnen oder ihren Vertretern bestehende gemeinsame Kommission.

Artikel 25

INFORMATIONSAUSTAUSCH

1. Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten tauschen die Informationen aus, die zur Durchführung dieses Abkommens oder zur Anwendung oder Durchsetzung des innerstaatlichen Rechts betreffend Steuern jeder Art und Bezeichnung, die für Rechnung der Vertragsstaaten oder ihrer Gebietskörperschaften erhoben werden, voraussichtlich erheblich sind, soweit die diesem Recht entsprechende Besteuerung nicht dem Abkommen widerspricht. Der Informationsaustausch ist durch Artikel 1 und 2 nicht eingeschränkt.

2. Alle Informationen, die ein Vertragsstaat nach Absatz 1 erhalten hat, sind ebenso geheim zu halten wie die auf Grund des innerstaatlichen Rechts dieses Staates beschafften

Informationen und dürfen nur den Personen oder Behörden (einschließlich der Gerichte und Verwaltungsbehörden) zugänglich gemacht werden, die mit der Veranlagung oder Erhebung, der Vollstreckung oder Strafverfolgung, oder mit der Entscheidung von Rechtsmitteln hinsichtlich der in Absatz 1 genannten Steuern oder mit der Aufsicht darüber befasst sind. Diese Personen oder Behörden dürfen die Informationen nur für diese Zwecke verwenden. Sie dürfen die Informationen in einem öffentlichen Gerichtsverfahren oder in einer Gerichtsentscheidung offen legen. Ungeachtet der vorstehenden Bestimmungen kann ein Vertragsstaat die erhaltenen Informationen für andere Zwecke verwenden, wenn solche Informationen nach dem Recht beider Staaten für solche andere Zwecke verwendet werden dürfen und die zuständige Behörde desjenigen Staates, der die Informationen erteilt hat, dieser anderen Verwendung zustimmt.

3. Die Absätze 1 und 2 sind nicht so auszulegen, als verpflichteten sie einen Vertragsstaat,

a. Verwaltungsmaßnahmen durchzuführen, die von den Gesetzen und der Verwaltungspraxis dieses oder des anderen Vertragsstaats abweichen;

b. Informationen zu erteilen, die nach den Gesetzen oder im üblichen Verwaltungsverfahren dieses oder des anderen Vertragsstaats nicht beschafft werden können;

c. Informationen zu erteilen, die ein Handels-, Industrie-, Gewerbe- oder Berufsgeheimnis oder ein Geschäftsverfahren preisgeben würden oder deren Erteilung dem Ordre public widerspräche.

4. Ersucht ein Vertragsstaat gemäß diesem Artikel um Informationen, so nutzt der andere Vertragsstaat die ihm zur Verfügung stehenden Möglichkeiten zur Beschaffung der erbetenen Informationen, selbst wenn dieser andere Staat diese Informationen für seine eigenen steuerlichen Zwecke nicht benötigt. Die im vorhergehenden Satz enthaltene Verpflichtung unterliegt den Beschränkungen nach Absatz 3, wobei diese jedoch nicht so auszulegen sind, dass ein Vertragsstaat die Erteilung von Informationen nur deshalb ablehnen kann, weil er kein innerstaatliches Interesse an solchen Informationen hat.

5. Absatz 3 ist in keinem Fall so auszulegen, als könne ein Vertragsstaat die Erteilung von Informationen nur deshalb ablehnen, weil sich die Informationen bei einer Bank, einem sonstigen Kreditinstitut, einem Bevollmächtigten, Vertreter oder Treuhänder befinden oder weil sie sich auf Eigentumsanteile an einer Person beziehen.

Artikel 26

MITGLIEDER DIPLOMATISCHER MISSIONEN UND KONSULARISCHER VERTRETUNGEN

Dieses Abkommen berührt nicht die steuerlichen Vorrechte, die den Mitgliedern diplomatischer Missionen und konsularischer Vertretungen nach den allgemeinen Regeln des Völkerrechts oder auf Grund besonderer Übereinkünfte zustehen.

Artikel 27

SONSTIGES

Ungeachtet der Bestimmungen anderer Artikel dieses Abkommens erhält eine in einem Vertragsstaat ansässige Person nicht die Vorteile einer in diesem Abkommen vorgesehenen Steuerreduktion oder Steuerbefreiung vom anderen Vertragsstaat, sofern der Hauptzweck

oder einer der Hauptzwecke einer solchen ansässigen Person oder einer mit der ansässigen Person verbundenen Person die Erlangung von Abkommensvorteilen war.

Artikel 28

INKRAFTTRETEN

1. Die Vertragsstaaten teilen einander schriftlich auf diplomatischem Wege mit, dass die für das Inkrafttreten dieses Abkommens nach innerstaatlichem Recht erforderlichen Maßnahmen erfüllt sind.

2. Dieses Abkommen tritt am Tag der späteren dieser Mitteilungen in Kraft und seine Bestimmungen finden auf Steuern vom Einkommen und vom Vermögen Anwendung, die zu Steuerjahren gehören, die am oder nach dem 1. Jänner des Kalenderjahres beginnen, das dem Inkrafttreten des Abkommens folgt.

Artikel 29

KÜNDIGUNG

Dieses Abkommen bleibt in Kraft, solange es nicht von einem Vertragsstaat gekündigt wird. Jeder Vertragsstaat kann das Abkommen zumindest sechs Monate vor dem Ende eines Kalenderjahres, das nach dem Ablauf von fünf Jahren ab dem Zeitpunkt dessen Inkrafttretens beginnt, schriftlich auf diplomatischem Weg kündigen. In diesem Fall findet das Abkommen nicht mehr in Bezug auf Steuern Anwendung, die zu Steuerjahren gehören, die am oder nach dem 1. Jänner des Kalenderjahres beginnen, das dem Jahr der Kündigung folgt.

ZU URKUND DESSEN haben die hiezu gehörig Bevollmächtigten der beiden Vertragsstaaten dieses Abkommen unterzeichnet.

GESCHEHEN zu Wien, am 16. Juni 2014, in zweifacher Ausfertigung, jede in deutscher, montenegrinischer und englischer Sprache, wobei jeder Text gleichermaßen authentisch ist. Im Zweifel ist der englische Text maßgeblich.

Für die Regierung
der Republik Österreich:

Sonja Steßl m.p.

Für die Regierung
Montenegros:

Slavica Milačić m.p.

PROTOKOLL

Im Zeitpunkt der Unterzeichnung des Abkommens zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiete der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen, das heute zwischen der Regierung der Republik Österreich und der Regierung Montenegros abgeschlossen wurde, sind die Gefertigten übereingekommen, dass die folgenden Bestimmungen einen integrierenden Bestandteil dieses Abkommens bilden.

1. Zu Artikel 7

Wenn ein Unternehmens eines Vertragsstaats durch eine im anderen Vertragsstaat gelegene Betriebstätte Waren verkauft oder eine Geschäftstätigkeit ausübt, so werden in Bezug auf Artikel 7, Absätze 1 und 2, Gewinne dieser Betriebstätte nicht auf der Grundlage des gesamten Betrages, den das Unternehmen erzielt, sondern nur auf der Grundlage jenes Teils des gesamten Betrages ermittelt, der der tatsächlichen Tätigkeit der Betriebstätte für diese Verkäufe oder diese Geschäftstätigkeit zugerechnet werden kann.

Wenn ein Unternehmen eine Betriebstätte unterhält, gilt bei Verträgen über die Überwachung, Lieferung, Montage oder Bauausführung industrieller, gewerblicher oder wissenschaftlicher Ausrüstungen oder Räumlichkeiten oder über öffentliche Arbeiten als vereinbart, dass Gewinne dieser Betriebstätte nicht auf der Grundlage der gesamten Vertragssumme, sondern nur auf der Grundlage jenes Teils des vom Unternehmen erzielten Gesamtbetrages ermittelt werden, der dem Teil des Vertrages zugerechnet werden kann, der von der Betriebstätte in dem Staat, in dem sie gelegen ist, tatsächlich ausgeführt wird.

Gewinne, die den Teil des Vertrages betreffen, der vom Hauptsitz des Unternehmens ausgeführt wird, dürfen nur in dem Staat besteuert werden, in dem das Unternehmen ansässig ist.

2. Zu Artikel 11 Absatz 3

Es besteht Einvernehmen, dass folgende Ausfuhrförderungsstellen in Österreich bestehen:

a. Oesterreichische Kontrollbank AG, und
b. Oesterreichische Entwicklungsbank AG.

3. Zu Artikel 16 Absatz 3

Es besteht Einvernehmen, dass Absatz 3 auch für die Trägerkörperschaften von Orchestern, Theatern, Balletten sowie für die Mitglieder solcher Kulturträger gilt, wenn diese Trägerkörperschaften auf Dauer im Wesentlichen ohne Gewinnerzielung tätig sind und dies durch die zuständige Behörde im Ansässigkeitsstaat bestätigt wird.

4. Zu Artikel 25

a. Die zuständige Behörde des ersuchenden Staates stellt der zuständigen Behörde des ersuchten Staates zur Darstellung der voraussichtlichen Erheblichkeit der Auskünfte die folgenden Informationen zur Verfügung, wenn diese ein Auskunftsersuchen gemäß dem Abkommen stellt:

i. die Bezeichnung der Person, der die Ermittlung oder Untersuchung gilt;

ii. eine Stellungnahme betreffend die gesuchten Auskünfte;

iii. den steuerlichen Zweck, für den um die Auskünfte ersucht wird;

iv. die Gründe für die Annahme, dass die erbetenen Auskünfte dem ersuchten Staat vorliegen oder sich im Besitz oder in der Verfügungsmacht einer Person im Hoheitsbereich des ersuchten Staates befinden;

v. den Namen und die Anschrift von Personen, soweit bekannt, in deren Besitz sich die erbetenen Auskünfte vermutlich befinden;

vi. eine Erklärung, dass der ersuchende Staat alle ihm in seinem eigenen Gebiet zur Verfügung stehenden Maßnahmen zur Einholung der Auskünfte ausgeschöpft hat, ausgenommen solche, die unverhältnismäßig große Schwierigkeiten mit sich bringen würden.

b. Es besteht Einvernehmen darüber, dass Artikel 25 Absatz 5 des Abkommens die Vertragsstaaten nicht dazu verpflichtet, Informationen im Sinne dieses Absatzes auf automatischer oder spontaner Basis auszutauschen.

c. Es besteht Einvernehmen darüber, dass zur Auslegung des Artikels 25 neben den oben angeführten Grundsätzen auch die Grundsätze aus den Kommentaren der OECD (insbesondere Absatz 5 des Kommentars zu Artikel 26) zu berücksichtigen sind.

5. Zu Artikel 27

Das Abkommen ist nicht so auszulegen, dass die Anwendung der Vorschriften des nationalen Rechts eines Vertragsstaates zur Verhinderung von Steuerumgehung oder -hinterziehung in irgendeiner Weise beschränkt werden.

6. Auslegung des Abkommens

Es gilt als vereinbart, dass den Abkommensbestimmungen, die nach den entsprechenden Bestimmungen des OECD-Musterabkommens auf dem Gebiete der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen abgefasst sind, allgemein dieselbe Bedeutung zukommt, die im OECD-Kommentar dazu dargelegt wird.

ZU URKUND DESSEN haben die hiezu gehörig Bevollmächtigten der beiden Vertragsstaaten dieses Protokoll unterzeichnet.

GESCHEHEN zu Wien, am 16. Juni 2014, in zweifacher Ausfertigung, jede in deutscher, montenegrinischer und englischer Sprache, wobei jeder Text gleichermaßen authentisch ist. Im Zweifel ist der englische Text maßgeblich.

Für die Regierung
der Republik Österreich:

Sonja Steßl m.p.

Für die Regierung
Montenegros:

Slavica Milačić m.p.

[TEXT IN MONTENEGRIN – TEXTE EN MONTÉNÉGRIN]

U G O V O R
IZMEĐU
VLADE REPUBLIKE AUSTRIJE
I
VLADE CRNE GORE
O IZBJEGAVANJU DVOSTRUKOG OPOREZIVANJA U ODNOSU NA POREZE NA DOHODAK I IMOVINU

Vlada Republike Austrije i Vlada Crne Gore u želji da zaključe Ugovor o izbjegavanju dvostrukog oporezivanja u odnosu na poreze na dohodak i imovinu,

sporazumjele su se o sljedećem:

Član 1
LICA NA KOJA SE PRIMJENJUJE UGOVOR

Ovaj ugovor primjenjuje se na lica koja su rezidenti jedne ili obje države ugovornice.

Član 2
POREZI NA KOJE SE PRIMJENJUJE UGOVOR

1. Ovaj ugovor primjenjuje se na poreze na dohodak i imovinu koje zavodi država ugovornica ili njene političke jedinice ili jedinice lokalne samouprave, nezavisno od načina naplate.

2. Porezima na dohodak i imovinu smatraju se svi porezi koji se zavode na ukupan dohodak, ukupnu imovinu ili na djelove dohotka ili imovine, uključujući poreze na dobitak od otuđenja pokretne ili nepokretne imovine, poreze na ukupne iznose zarada koje isplaćuju preduzeću, kao i poreze na prirast imovine.

3. Porezi na koje se primjenjuje ovaj ugovor su posebno:

a) u Austriji:

i. porez na dobit pravnih lica;
ii. porez na dohodak fizičkih lica;
iii. porez na zemljište;
iv. porez na poljoprivredna i šumska preduzeća; i
v. porez na vrijednost građevinskog zemljišta;

b) u Crnoj Gori:

i. porez na dobit pravnih lica; i
ii. porez na dohodak fizičkih lica.

4. Ugovor se primjenjuje i na iste ili bitno slične poreze koji se poslije datuma potpisivanja ovog ugovora zavedu pored ili umjesto postojećih poreza. Nadležni organi država ugovornica obavještavaju jedni druge o značajnim promjenama izvršenim u njihovim poreskim zakonima.

Član 3
OPŠTE DEFINICIJE

1. Za potrebe ovog ugovora, ako iz sadržaja ne proizilazi drugačije:

a. izraz "Austrija" označavu Republiku Austriju;

b. izraz "Crna Gora" označava državu Crnu Goru, a upotrijebljen u geografskom smislu označava suvozemnu (kopnenu) teritoriju Crne Gore, njene unutrašnje morske vode i pojas teritorijalnog mora, vazdušni prostor nad njima, kao i morsko dno i podzemlje dijela otvorenog mora izvan spoljne granice teritorijalnog mora, nad kojima Crna Gora vrši suverena prava radi istraživanja i korišćenja njihovih prirodnih bogatstava, u skladu sa svojim unutrašnjim zakonodavstvom i međunarodnim pravom;

c. izraz "lice" obuhvata fizičko lice, kompaniju i svako drugo društvo lica;

d. izraz "kompanija" označava akcionarsko društvo ili lice koje se smatra akcionarskim društvom za poreske svrhe;

e. izraz "preduzeće " primjenjuje se na bilo koje poslovanje;

f. izrazi "preduzeće države ugovornice" i "preduzeće druge države ugovornice" označavaju preduzeće kojim upravlja rezident države ugovornice, odnosno preduzeće kojim upravlja rezident druge države ugovornice;

g. izraz "međunarodni saobraćaj" označava saobraćaj pomorskim brodom ili vazduhoplovom koji obavlja preduzeće sa sjedištem stvarne uprave u državi ugovornici, osim ako se saobraćaj obavlja pomorskim brodom ili vazduhoplovom isključivo između mjesta u drugoj državi ugovornici;

h. izraz "nadležan organ" označava:

i. u Austriji: Savezno ministarstvo finansija, ili njegov ovlašćeni predstavnik;
ii. u Crnoj Gori: Ministarstvo finansija, ili njegov ovlašćeni predstavnik;

i. izraz "državljanin" označava :

i. fizičko lice koje ima državljanstvo države ugovornice;
ii. pravno lice, ortačko društvo ili udruženje koje takav status ima na osnovu zakonodavstva važećeg u državi ugovornici;

j. izraz "poslovanje" označava obavljanje profesionalnih djelatnosti i drugih djelatnosti nezavisnog karaktera.

2. Kada država ugovornica primjenjuje Ugovor, svaki izraz koji u njemu nije definisan ima značenje, osim ako kontekst ne zahtijeva drugačije, koje ima u vrijeme primjene Ugovora, prema zakonu te države za potrebe poreza na koje se Ugovor primjenjuje i značenje prema važećim poreskim zakonima koje primjenjuje ta država ima prednost u odnosu na značenje koje tom izrazu daju drugi zakoni te države.

Član 4
REZIDENT

1. Izraz "rezident države ugovornice", za potrebe ovog ugovora, označava lice koje, prema zakonima te države, podliježe oporezivanju u toj državi po osnovu svog prebivališta, boravišta, sjedišta uprave ili drugog mjerila slične prirode, i uključuje tu državu ili njenu političku jedinicu ili jedinicu lokalne samouprave. Ovaj izraz, međutim ne obuhvata lice koje u toj državi podliježe oporezivanju samo za dohodak iz izvora u toj državi ili za imovinu koja se u njoj nalazi.

2. Ako je, prema odredbama stava 1 ovog člana, fizičko lice rezident obje države ugovornice, njegov se status određuje na sledeći način:

a. smatra se da je rezident samo države u kojoj ima stalno mjesto stanovanja; ako ima stalno mjesto stanovanja u obje države, smatra se da je rezident samo države sa kojom su njegove lične i ekonomske veze tiješnje (središte životnih interesa);

b. ako ne može da se odredi u kojoj državi ima središte životnih interesa ili ako ni u jednoj državi nema stalno mjesto stanovanja, smatra se da je rezident samo države u kojoj ima uobičajeno mjesto stanovanja;

c. ako ima uobičajeno mjesto stanovanja u obje države ili ga nema ni u jednoj od njih, smatra se da je rezident samo države čiji je državljanin;

d. ako je državljanin obje države ili nijedne od njih, nadležni organi država ugovornica riješiće pitanje zajedničkim dogovorom.

3. Ako je, prema odredbama stava 1 ovog člana lice, osim fizičkog, rezident obje države ugovornice, smatra se da je rezident samo države u kojoj se nalazi njegovo sjedište stvarne uprave.

Član 5
STALNA JEDINICA

1. Izraz "stalna jedinica", za potrebe ovog ugovora, označava stalno mjesto preko kojeg preduzeće potpuno ili djelimično obavlja poslovanje.

2. Pod izrazom "stalna jedinica" podrazumijeva se naročito:

a. sjedište uprave;
b. ogranak;
c. poslovnica;
d. fabrika;
e. radionica; i
f. rudnik, izvor nafte ili gasa, kamenolom ili drugo mjesto iskorišćavanja prirodnih bogatstava.

3. Gradilište ili građevinski ili montažni projekt čine stalnu poslovnu jedinicu samo ako traju duže od dvanaest mjeseci.

4. Izuzetno od prethodnih odredaba ovog člana, pod izrazom stalna jedinica ne podrazumijeva se:

a. korišćenje objekata i opreme isključivo u svrhe uskladištenja, izlaganja ili isporuke dobara ili robe koja pripada preduzeću;

b. održavanje zalihe dobara ili robe koja pripada preduzeću isključivo u svrhu uskladištenja, izlaganja ili isporuke;

c. održavanje zalihe dobara ili robe koja pripada preduzeću isključivo sa svrhom da je drugo preduzeće preradi;

d. održavanje stalnog mjesta poslovanja isključivo u svrhu kupovine dobara ili robe ili pribavljanja obavještenja za preduzeće;

e. održavanje stalnog mjesta poslovanja isključivo u svrhu obavljanja, za preduzeće, svake druge djelatnosti koja ima pripremni ili pomoćni karakter;

f. održavanje stalnog mjesta poslovanja isključivo u svrhu djelatnosti navedenih u tač. a. do e. u bilo kojoj kombinaciji, pod uslovom da je ukupna djelatnost stalnog mjesta poslovanja koja nastaje iz ove kombinacije pripremnog ili pomoćnog karaktera.

5. Izuzetno od odredaba st. 1 i 2 ovog člana, kada lice - osim zastupnika sa samostalnim statusom na koga se primjenjuje stav 6 ovog člana - radi u ime preduzeća i ima i uobičajeno koristi u državi ugovornici ovlašćenje da zaključuje ugovore u ime preduzeća, smatra se da to preduzeće ima stalnu jedinicu u toj državi u odnosu na djelatnosti koje to lice obavlja za preduzeće, osim ako su djelatnosti tog lica ograničene na djelatnosti navedene u stavu 4 ovog člana koje, ako bi se obavljale preko stalnog mjesta poslovanja, ne bi ovo stalno mjesto poslovanja činile stalnom jedinicom prema odredbama tog stava.

6. Ne smatra se da preduzeće ima stalnu jedinicu u državi ugovornici samo zato što u toj državi obavlja svoje poslove preko posrednika, generalnog komisionog zastupnika ili drugog predstavnika sa samostalnim statusom ako ta lica djeluju u okviru svoje redovne poslovne djelatnosti.

7. Činjenica da kompanija koja je rezident države ugovornice kontroliše ili je pod kontrolom kompanije koja je rezident druge države ugovornice ili koja obavlja poslovanje u toj drugoj državi (preko stalne jedinice ili na drugi način), sama po sebi nije dovoljna da se jedna kompanija smatra stalnom jedinicom druge kompanije.

Član 6
DOHODAK OD NEPOKRETNE IMOVINE

1. Dohodak koji rezident države ugovornice ostvari od nepokretne imovine (uključujući dohodak od poljoprivrede ili šumarstva) koja se nalazi u drugoj državi ugovornici može se oporezivati u toj drugoj državi.

2. Izraz "nepokretna imovina" ima značenje prema zakonu države ugovornice u kojoj se odnosna nepokretna imovina nalazi. Ovaj izraz u svakom slučaju obuhvata imovinu koja pripada nepokretnoj imovini, stočni fond i opremu koja se koristi u poljoprivredi i šumarstvu, prava na koja se primjenjuju odredbe opšteg zakona o zemljišnoj svojini, plodouživanje nepokretne imovine i prava na promjenljiva ili stalna plaćanja kao naknade za iskorišćavanje ili za pravo na iskorišćavanje mineralnih nalazišta, izvora i drugih prirodnih bogatstava; pomorski brodovi i vazduhoplovi ne smatraju se nepokretnom imovinom.

3. Odredbe stava 1 ovog člana primjenjuju se na dohodak koji se ostvari neposrednim korišćenjem, iznajmljivanjem ili drugim načinom korišćenja nepokretne imovine.

4. Odredbe st. 1 i 3 ovog člana primjenjuju se i na dohodak od nepokretne imovine preduzeća.

Član 7
DOBIT OD POSLOVANJA

1. Dobit preduzeća države ugovornice oporezuje se samo u toj državi, osim ako preduzeće obavlja poslovanje u drugoj državi ugovornici preko stalne jedinice koja se u njoj nalazi. Ako preduzeće obavlja poslovanje u drugoj državi ugovornici preko stalne jedinice, dobit preduzeća može se oporezivati u toj drugoj državi, ali samo do iznosa koji se pripisuje toj stalnoj jedinici.

2. Zavisno od odredbe stava 3 ovog člana, kada preduzeće države ugovornice obavlja poslovanje u drugoj državi ugovornici preko stalne jedinice koja se u njoj nalazi, u svakoj državi ugovornici se toj stalnoj jedinici pripisuje dobit koju bi mogla da ostvari da je bila odvojeno i posebno preduzeće koje se bavi istim ili sličnim djelatnostima, pod istim ili sličnim uslovima i da je poslovala potpuno samostalno sa preduzećem čija je stalna jedinica.

3. Pri određivanju dobiti stalne jedinice, kao odbici priznaju se troškovi koji su učinjeni za potrebe stalne jedinice, uključujući troškove upravljanja i opšte administrativne troškove, bilo u državi u kojoj se nalazi stalna jedinica ili na drugom mjestu.

4. Ako je uobičajeno da se u državi ugovornici dobit koja se pripisuje stalnoj jedinici određuje na osnovu raspodjele ukupne dobiti preduzeća na njegove posebne djelove, rješenje iz stava 2 ovog člana ne sprječava tu državu ugovornicu da takvom uobičajenom raspodjelom odredi dobit koja se oporezuje; usvojeni metod raspodjele treba da bude takav da rezultat bude u skladu sa načelima koja su sadržana u ovom članu.

5. Stalnoj jedinici ne pripisuje se dobit ako ta stalna jedinica samo kupuje dobra ili robu za preduzeće.

6. Za potrebe prethodnih stavova, dobit koja se pripisuje stalnoj jedinici određuje se istom metodom iz godine u godinu, osim ako postoji opravdan i dovoljan razlog da se postupi drugačije.

7. Kada dobit obuhvata djelove dohotka koji su regulisani posebnim članovima ovog ugovora, odredbe ovog člana ne utiču na odredbe tih članova.

Član 8
POMORSKI I VAZDUŠNI SAOBRAĆAJ

1. Dobit od korišćenja brodova ili vazduhoplova u međunarodnom saobraćaju oporezuje se samo u državi ugovornici u kojoj je sjedište stvarne uprave preduzeća.

2. Ako se sjedište stvarne uprave preduzeća koje se bavi pomorskim saobraćajem nalazi na pomorskom brodu, smatra se da se nalazi u državi ugovornici u kojoj se nalazi matična luka pomorskog broda ili, ako nema matične luke, u državi ugovornici čiji je rezident korisnik pomorskog broda.

3. Odredbe stava 1 primjenjuju se i na dobit od učešća u pulu, zajedničkom poslovanju ili međunarodnoj poslovnoj agenciji.

Član 9
POVEZANA PREDUZEĆA

1. Ako

a. preduzeće države ugovornice učestvuje neposredno ili posredno u upravljanju, kontroli ili imovini preduzeća druge države ugovornice, ili

b. ista lica učestvuju neposredno ili posredno u upravljanju, kontroli ili imovini preduzeća države ugovornice i preduzeća druge države ugovornice

i ako su i u jednom i u drugom slučaju, između ta dva preduzeća, u njihovim trgovinskim ili finansijskim odnosima, dogovoreni ili nametnuti uslovi koji se razlikuju od uslova koji bi bili dogovoreni između nezavisnih preduzeća, dobit koju bi, da nema tih uslova, ostvarilo jedno od preduzeća, ali je zbog tih uslova nije ostvarilo, može se uključiti u dobit tog preduzeća i shodno tome oporezovati.

2. Ako država ugovornica uključuje u dobit preduzeća te države dobit za koju je preduzeće druge države ugovornice oporezovano u toj drugoj državi, i shodno tome je oporezuje, i ako je tako uključena dobit ona dobit koju bi preduzeće prvopomenute države ostvarilo da su uslovi dogovoreni između ta dva preduzeća bili oni uslovi koje bi dogovorila nezavisna preduzeća, ta druga država vrši odgovarajuću korekciju iznosa poreza koji je u njoj utvrđen na tu dobit. Prilikom vršenja te korekcije, vodiće se računa o ostalim odredbama ovog ugovora i, ako je to potrebno, nadležni organi država ugovornica međusobno će se konsultovati.

Član 10
DIVIDENDE

1. Dividende koje isplaćuje kompanija rezident države ugovornice rezidentu druge države ugovornice mogu se oporezivati u toj drugoj državi.

2. Međutim, takve dividende mogu se oporezivati i u državi ugovornici čiji je rezident kompanija koja isplaćuje dividende i to u skladu sa zakonima te države, ali ako je stvarni vlasnik dividendi rezident druge države ugovornice, tada tako utvrđeni porez ne može biti veći od:

a. 5 odsto bruto iznosa dividendi ako je stvarni vlasnik kompanija (izuzimajući partnerstvo), koja neposredno ima najmanje 5 odsto kapitala kompanije koja isplaćuje dividende;

b. 10 odsto bruto iznosa dividendi u svim drugim slučajevima.

Ovaj stav ne utiče na oporezivanje dobiti kompanije iz koje se dividende isplaćuju.

3. Izraz "dividende", u ovom članu, označava dohodak od akcija, „jouissance" akcija ili „jouissance" prava, rudarskih akcija, osnivačkih akcija ili drugih prava učešća u dobiti koja nijesu potraživanja duga, kao i dohodak od drugih prava kompanije koji je poreski izjednačen sa dohotkom od akcija u zakonima države čiji je rezident kompanija koja vrši raspodjelu.

4. Odredbe st. 1 i 2 ovog člana ne primjenjuju se ako stvarni vlasnik dividendi, rezident države ugovornice, obavlja poslovanje u drugoj državi ugovornici čiji je rezident kompanija koja isplaćuje dividende preko stalne jedinice koja se nalazi u toj državi, a akcije na osnovu kojih se dividende isplaćuju stvarno pripadaju stalnoj jedinici. U tom slučaju primjenjuju se, prema potrebi, odredbe člana 7 ovog ugovora.

5. Ako kompanija koja je rezident države ugovornice ostvaruje dobit ili dohodak iz druge države ugovornice, ta druga država ne može da zavede porez na dividende koje isplaćuje kompanija, osim ako su te dividende isplaćene rezidentu te druge države ili ako akcije na osnovu kojih se dividende isplaćuju stvarno pripadaju stalnoj jedinici koja se nalazi u toj drugoj državi, niti da neraspodjeljenu dobit kompanije oporezuje porezom na neraspodjeljenu dobit kompanije, čak i ako se isplaćene dividende ili neraspodjeljena dobit u potpunosti ili djelimično sastoje od dobiti ili dohotka koji su nastali u toj drugoj državi.

Član 11
KAMATA

1. Kamata koja nastaje u državi ugovornici a isplaćuje se rezidentu druge države ugovornice, može se oporezivati u toj drugoj državi.

2. Međutim, kamata se može oporezivati i u državi ugovornici u kojoj nastaje, u skladu sa zakonima te države, ali ako je stvarni vlasnik kamate rezident druge države ugovornice, razrezan porez ne može biti veći od 10 odsto bruto iznosa kamate.

3. Izuzetno od odredaba stava 2 ovog člana, kamata se izuzima od oporezivanja u državi ugovornici u kojoj nastaje ukoliko je kamata plaćena na zajam, potraživanja po osnovu duga ili kredita koji se duguje, ili koji je dat, pružen, garantovan ili osiguran od strane te države ili njene političke jedinice, jedinice lokalne samouprave ili agencije za finansiranje izvoza iste.

4. Izraz "kamate", za potrebe ovog člana, označava dohodak od potraživanja duga svake vrste, nezavisno od toga da li su obezbijeđena zalogom ili ne i da li se na osnovu njih stiče pravo na učešće u dobiti dužnika ili ne, a naročito dohodak od državnih hartija od vrijednosti i dohodak od obveznica ili obveznica zajma, uključujući premije i nagrade na takve hartije od vrijednosti ili obveznice. Zatezne kamate zbog kašnjenja pri isplati ne smatraju se kamatama za svrhe ovog člana.

5. Odredbe st. 1 i 2 ovog člana ne primjenjuju se ako stvarni vlasnik kamate, rezident države ugovornice, obavlja poslovanje u drugoj državi ugovornici u kojoj kamata nastaje, preko stalne jedinice koja se nalazi u toj državi, a potraživanje duga na koje se plaća kamata je stvarno povezano s tom stalnom jedinicom. U tom slučaju se primjenjuju, prema potrebi, odredbe člana 7 ovog ugovora.

6. Smatra se da kamata nastaje u državi ugovornici kada je isplatilac kamate rezident te države. Kada lice koje plaća kamatu, bez obzira na to da li je rezident države ugovornice, ima u toj državi ugovornici stalnu jedinicu u vezi sa kojom je povezan dug na koji se plaća kamata, a tu kamatu snosi ta stalna jedinica, smatra se da kamata nastaje u državi u kojoj se nalazi stalna jedinica.

7. Ako iznos kamate, zbog posebnog odnosa između platioca kamate i stvarnog vlasnika ili između njih i trećeg lica, imajući u vidu potraživanje duga za koje se ona plaća, prelazi iznos koji bi bio ugovoren između platioca kamate i stvarnog vlasnika, odredbe ovog člana primjenjuju se samo na iznos koji bi bio ugovoren da takvog odnosa nema. U tom slučaju višak plaćenog iznosa oporezuje se saglasno zakonima svake države ugovornice, imajući u vidu ostale odredbe ovog ugovora.

Član 12
AUTORSKE NAKNADE

1. Autorske naknade koje nastaju u državi ugovornici a isplaćuju se rezidentu druge države ugovornice, mogu se oporezivati u toj drugoj državi.

2. Međutim, autorske naknade se mogu oporezivati i u državi ugovornici u kojoj nastaju, u skladu sa zakonima te države, ali ako je stvarni vlasnik autorskih naknada rezident druge države ugovornice, razrezan porez ne može biti veći od:

a. 5 odsto bruto iznosa autorskih naknada navedenih u tački a stava 3;

b. 10 odsto bruto iznosa autorskih naknada navedenih u tački b stava 3.

3. Izraz "autorske naknade", u ovom članu, označava plaćanja bilo koje vrste koja su primljena kao naknada za korišćenje ili za pravo korišćenja:

a. autorskog prava na književno, umjetničko ili naučno djelo uključujući kinematografske filmove i snimke na kasetama ili drugi mediji koji se koriste za radio ili televizijski program ili druga sredstva za reprodukciju ili prenos ili komjuterski softver; i

b. patenta, zaštitnog znaka, nacrta ili modela, plana, tajne formule ili postupka, ili obavještenja koja se odnose na industrijska, komercijalna ili naučna iskustva.

4. Odredbe stava 1 ovog člana ne primjenjuju se ako stvarni vlasnik autorskih naknada, rezident države ugovornice, obavlja poslovanje u drugoj državi ugovornici u kojoj autorske naknade nastaju, preko stalne jedinice koja se nalazi u toj drugoj državi ugovornici, a pravo ili imovina na osnovu kojih se autorske naknade plaćaju stvarno pripadaju toj stalnoj jedinici. U tom slučaju primjenjuju se, prema potrebi, odredbe člana 7.

5. Smatra se da autorske naknade nastaju u državi ugovornici kada je isplatilac rezident te države. Kada lice koje plaća autorske naknade, bez obzira na to da li je rezident države ugovornice, ima u državi ugovornici stalnu jedinicu u vezi sa kojom je nastala obaveza plaćanja autorskih naknada, a te autorske naknade padaju na teret te stalne jedinice, smatra se da autorske naknade nastaju u državi u kojoj se nalazi stalna jedinica.

6. Ako iznos autorskih naknada, zbog posebnog odnosa između platioca i stvarnog vlasnika ili između njih i trećeg lica, imajući u vidu korišćenje, pravo ili informaciju za koje se one plaćaju, prelazi iznos koji bi bio ugovoren između platioca i stvarnog vlasnika da takvog odnosa nema, odredbe ovog člana primjenjuju se samo na iznos koji bi tada bio ugovoren. U tom slučaju višak plaćenog iznosa oporezuje se saglasno zakonima svake države ugovornice, imajući u vidu ostale odredbe ovog ugovora.

Član 13
KAPITALNI DOBITAK

1. Dobit koju ostvari rezident države ugovornice od otuđenja nepokretne imovine navedene u članu 6 ovog ugovora, a koja se nalazi u drugoj državi ugovornici, može se oporezivati u toj drugoj državi.

2. Dobit od otuđenja pokretne imovine koja čini dio imovine namijenjene za poslovanje stalne jedinice koju preduzeće države ugovornice ima u drugoj državi ugovornici, uključujući i prihode od otuđenja te stalne jedinice (same ili zajedno s cijelim preduzećem), može se oporezivati u toj drugoj državi.

3. Dobit od otuđenja pomorskih brodova ili vazduhoplova koji se koriste u međunarodnom saobraćaju ili od pokretne imovine koja se odnosi na takve pomorske brodove ili vazduhoplove, oporezuje se samo u državi ugovornici u kojoj se nalazi sjedište stvarne uprave preduzeća.

4. Dobit od otuđenja imovine, osim imovine navedene u st. 1, 2 i 3 ovog člana, oporezuje se samo u državi ugovornici čiji je rezident lice koje je otuđilo imovinu.

Član 14
PRIMANJA PO OSNOVU ZAPOSLENJA

1. Zavisno od odredaba čl. 15, 17, 18 i 19 ovog ugovora, zarade, naknade i druga slična primanja koja rezident države ugovornice ostvari po osnovu zaposlenja, oporezuju se samo u toj državi, osim ako se zaposlenje vrši u drugoj državi ugovornici. Ako se zaposlenje vrši na taj način, takva primanja koja se u njoj ostvaruju mogu se oporezivati u toj drugoj državi.

2. Izuzetno od odredaba stava 1 ovog člana, primanja koja rezident države ugovornice ostvari po osnovu zaposlenja u drugoj državi ugovornici oporezuju se samo u prvopomenutoj državi:

a. ako primalac boravi u drugoj državi u periodu ili periodima koji ukupno ne prelaze 183 dana u odnosnoj fiskalnoj godini, i

b. ako se primanja isplaćuju od strane ili u ime poslodavca koji nije rezident druge države, i

c. ako primanja ne padaju na teret stalne jedinice koju poslodavac ima u drugoj državi.

3. Izuzetno od prethodnih odredaba ovog člana, primanja ostvarena po osnovu zaposlenja na pomorskom brodu ili vazduhoplovu koji se koristi u međunarodnom saobraćaju, mogu se oporezivati u državi ugovornici u kojoj se nalazi sjedište stvarne uprave preduzeća.

Član 15
PRIMANJA DIREKTORA

Primanja direktora i druga slična primanja koja ostvari rezident države ugovornice, u svojstvu člana odbora direktora kompanije koja je rezident druge države ugovornice, mogu se oporezivati u toj drugoj državi.

Član 16
UMJETNICI I SPORTISTI

1. Izuzetno od odredaba čl. 7 i 14 ovog ugovora, dohodak koji ostvari rezident države ugovornice kao izvođač pozorišne, filmske, radio ili televizijske umjetnosti, ili kao muzičar ili sportista, od svoje samostalne djelatnosti u drugoj državi ugovornici, može se oporezivati u toj drugoj državi.

2. Ako dohodak od lično obavljenih djelatnosti izvođača ili sportiste ne pripada lično izvođaču ili sportisti nego drugom licu, taj dohodak se, izuzetno od odredaba čl. 7 i 14 ovog ugovora, može oporezivati u državi ugovornici u kojoj su obavljene djelatnosti izvođača ili sportiste.

3. Odredbe st. 1 i 2 ovog člana ne primjenjuju se na dohodak od djelatnosti umjetnika ili sportista obavljenih u državi ugovornici ako je posjeta toj državi u cjelosti ili u većini finansirana iz javnih fondova druge države ugovornice ili od strane njene političke jedinice ili jedinice lokalne samouprave ili od strane institucije koja je priznata kao neprofitna institucija. U tom slučaju, dohodak se oporezuje samo u državi ugovornici čiji je umjetnik ili sportista rezident.

Član 17
PENZIJE

Zavisno od odredaba stava 2 člana 18 ovog ugovora, penzije i druga slična primanja koja se isplaćuju rezidentu države ugovornice po osnovu ranijeg radnog odnosa, oporezuju se samo u toj državi.

Član 18
JAVNA SLUŽBA

1. a. Zarade, naknade i druga slična primanja, koje plaća država ugovornica ili njena politička jedinica ili jedinica lokalne samouprave fizičkom licu, za usluge učinjene toj državi ili političkoj jedinici ili jedinici lokalne samouprave, oporezuju se samo u toj državi.

b. Međutim, zarade, naknade i druga slična primanja oporezuju se samo u drugoj državi ugovornici ako su usluge učinjene u toj državi, a fizičko lice je rezident te države koje je:

i. državljanin te države; ili
ii. koje nije postalo rezident te države samo zbog vršenja usluga.

2. a. Izuzetno od odredbi stava 1, penzije i druga slična primanja koja fizičkom licu plaća država ugovornica ili njena politička jedinica ili jedinica lokalne samouprave neposredno ili iz fondova za usluge učinjene toj državi ili političkoj jedinici ili jedinici lokalne samouprave oporezuje se samo u toj državi.

b. Međutim, takve penzije i druga slična primanja oporezuju se samo u drugoj državi ugovornici ako je fizičko lice rezident i državljanin te države.

3. Odredbe stava 1 ovog člana primjenjuju se i na zarade, naknade i druga slična primanja isplaćena zaposlenima u predstavništvima Privrednih komora država ugovornica u drugoj državi ugovornici.

4. Odredbe čl. 14, 15, 16 i 17 ovog ugovora primjenjuju se na zarade, naknade, penzije i druga slična primanja, za usluge učinjene u vezi sa privrednom djelatnošću države ugovornice ili njene političke jedinice ili jedinice lokalne samouprave.

Član 19
STUDENTI

1. Student ili lice na stručnoj obuci koje je neposredno prije odlaska u državu ugovornicu bilo rezident ili je rezident druge države ugovornice, a boravi u prvopomenutoj državi isključivo radi obrazovanja ili obučavanja, ne oporezuje se u toj državi za primanja koja dobija za izdržavanje, obrazovanje ili obučavanje, pod uslovom da su ta primanja iz izvora van te države.

2. Primanja studenta ili lica na stručnoj obuci, koji je ili je ranije bio rezident države ugovornice, koja proizilaze iz radnog odnosa u drugoj državi ugovornici u periodu ili periodima koji ukupno ne prelaze 183 dana u poreskoj godini, ne oporezuju se u toj drugoj državi ukoliko je zaposlenje direktno povezano sa njegovim studijama ili stručnoj obuci u prvopomenutoj državi.

Član 20
OSTALI DOHODAK

1. Djelovi dohotka rezidenta države ugovornice, bez obzira na to gdje nastaju, koji nijesu regulisani u prethodnim članovima ovog ugovora oporezuju se samo u toj državi.

2. Odredbe stava 1 ne primjenjuju se na dohodak, izuzimajući dohodak od nepokretne imovine definisane u stavu 2 člana 6 ovog ugovora, ako primalac tog dohotka - rezident države ugovornice obavlja poslovanje u drugoj državi ugovornici preko stalne jedinice koja se u njoj nalazi, a pravo ili

imovina na osnovu kojih se dohodak plaća stvarno su povezani sa stalnom jedinicom. U tom slučaju se, prema potrebi, primjenjuju odredbe člana 7 ovog ugovora.

Član 21
IMOVINA

1. Imovina koja se sastoji od nepokretne imovine navedene u članu 6 ovog ugovora koju poseduje rezident države ugovornice i koja se nalazi u drugoj državi ugovornici, može se oporezivati u toj drugoj državi.

2. Imovina koja se sastoji od pokretne imovine koja predstavlja dio poslovne imovine stalne poslovne jedinice koju preduzeće države ugovornice ima u drugoj državi ugovornici, može se oporezivati u toj drugoj državi.

3. Imovina koja se sastoji od pomorskih brodova i vazduhoplova koji se koriste u međunarodnom saobraćaju i pokretne imovine koja služi za korišćenje tih pomorskih brodova i vazduhoplova, oporezuje se samo u državi ugovornici u kojoj se nalazi sjedište stvarne uprave preduzeća.

4. Sva ostala imovina rezidenta države ugovornice oporezuje se samo u toj državi.

Član 22
OTKLANJANJE DVOSTRUKOG OPOREZIVANJA

Dvostruko oporezivanje otklanja se ne sljedeći način:

1. U Austriji:

a. Ako rezident Austrije ostvaruje dohodak ili posjeduje imovinu, koji se, u skladu s odredbama ovog ugovora, može oporezivati u Crnoj Gori, Austrija odobrava:

i. kao odbitak od poreza na dohodak tog rezidenta, iznos jednak porezu na dohodak koji je plaćen u Crnoj Gori;
ii. kao odbitak od poreza na imovinu tog rezidenta, iznos jednak porezu na imovinu koji je plaćen u Crnoj Gori.

Taj odbitak ne može biti veći od dijela poreza na dohodak ili imovinu, kako je obračunat prije izvršenog odbijanja, koji odgovara dohotku ili imovini koji se može oporezivati u toj drugoj državi.

b. Ako rezident Austrije, koji se bavi aktivnim biznisom u Crnoj Gori, ostvaruje dohodak koji se, u skladu sa odredbama člana 7 ovog ugovora, može oporezovati u Crnoj Gori, Austrija će takav dohodak, izuzetno od stava 2 tačke a, izuzeti od oporezivanja. Izuzetno od odredbi stava 2 tačke a, to izuzeće primjenjuje se i na dohodak koji ostvari rezident Austrije koji se, u skladu sa odredbama člana 14, može oporezivati u Crnoj Gori.

c. Ako je, u skladu s nekom odredbom ugovora, dohodak ili imovinu koji ostvari rezident Austrije izuzet je od oporezivanja u Austriji, Austrija može, pri obračunavanju poreza na ostali dohodak ili imovinu tog rezidenta, da uzme u obzir izuzeti dohodak ili imovinu.

2. U Crnoj Gori:

a. Ako rezident Crne Gore ostvaruje dohodak ili posjeduju imovinu, koji se, u skladu s odredbama ovog ugovora, može oporezivati u Austriji, Crna Gora odobrava:

i. kao odbitak od poreza na dohodak tog rezidenta, iznos jednak porezu na dohodak koji je plaćen u Austriji;
ii. kao odbitak od poreza na imovinu tog rezidenta, iznos jednak porezu na imovinu koji je plaćen u Austriji.

Taj odbitak ne može biti veći od dijela poreza na dohodak ili imovinu, kako je obračunat prije izvršenog odbijanja, koji odgovara dohotku ili imovini koji se može oporezivati u Austriji.

b. Ako je, u skladu s nekom odredbom ugovora, dohodak koji ostvari rezident Crne Gore izuzet od oporezivanja u Crnoj Gori, Crna Gora može, pri obračunavanju poreza na ostali dohodak ili imovinu tog rezidenta, da uzme u obzir izuzeti dohodak ili imovinu.

Član 23
JEDNAK TRETMAN

1. Državljani države ugovornice ne podliježu u drugoj državi ugovornici oporezivanju ili zahtjevu u vezi s oporezivanjem koje je drukčije ili teže od oporezivanja i zahtjeva u vezi s oporezivanjem, posebno u odnosu na rezidentnost, kojima državljani te druge države u istim uslovima, podliježu ili mogu podleći. Ova odredba se, nezavisno od odredaba člana 1, primjenjuje i na lica koja nijesu rezidenti jedne ili obje države ugovornice.

2. Oporezivanje stalne jedinice koju preduzeće države ugovornice ima u drugoj državi ugovornici ne može biti nepovoljnije u toj drugoj državi od oporezivanja preduzeća te druge države koja obavljaju iste djelatnosti. Ova odredba ne može se tumačiti tako da obavezuje državu ugovornicu da rezidentima druge države ugovornice odobrava lična oslobađanja, olakšice i umanjenja za svrhe oporezivanja zbog ličnog statusa ili porodičnih obaveza koje odobrava svojim rezidentima.

3. Kamata, autorske naknade i druge isplate koje preduzeće države ugovornice plaća rezidentu druge države ugovornice, pri utvrđivanju oporezive dobiti tog preduzeća, odbijaju se pod istim uslovima kao da su plaćene rezidentu prvopomenute države, osim kada se primjenjuju odredbe člana 9 stav 1, člana 11 stav 7 ili člana 12 stav 6 ovog ugovora. Takođe, dugovi preduzeća države ugovornice rezidentu druge države ugovornice, pri utvrđivanju oporezive imovine tog preduzeća, odbijaju se pod istim uslovima kao da su bili ugovoreni s rezidentom prvopomenute države.

4. Preduzeća države ugovornice čiju imovinu potpuno ili djelimično posjeduju ili kontrolišu, posredno ili neposredno, jedan ili više rezidenata druge države ugovornice, u prvopomenutoj državi ugovornici ne podliježu oporezivanju ili obavezi u vezi s oporezivanjem, koje je drukčije ili teže od oporezivanja i obaveza u vezi s oporezivanjem kome druga slična preduzeća prvopomenute države podliježu ili mogu podleći.

5. Odredbe ovog člana primjenjuju se na poreze navedene u članu 2 ovog ugovora.

Član 24
POSTUPAK ZAJEDNIČKOG DOGOVARANJA

1. Ako lice smatra da mjere jedne ili obje države ugovornice dovode ili će dovesti do toga da ne bude oporezovano u skladu s odredbama ovog ugovora, ono može, bez obzira na pravna sredstva predviđena unutrašnjim zakonom tih država, da izloži svoj slučaj nadležnom organu države ugovornice čiji je rezident ili, ako njegov slučaj potpada pod stav 1 člana 23 ovog ugovora one države ugovornice čiji je državljanin. Slučaj mora biti izložen u roku od tri godine od dana prvog obavještenja o mjeri koja dovodi do oporezivanja koje nije u skladu s odredbama ovog ugovora.

2. Ako nadležni organ smatra da je prigovor opravdan i ako nije u mogućnosti da sam dođe do zadovoljavajućeg rješenja, nastojaće da slučaj riješi zajedničkim dogovorom s nadležnim organom druge države ugovornice radi izbjegavanja oporezivanja koje nije u skladu s ovim ugovorom. Postignuti dogovor primjenjuje se bez obzira na vremenska ograničenja u unutrašnjem zakonu država ugovornica.

3. Nadležni organi država ugovornica nastoje da zajedničkim dogovorom otklone teškoće ili nejasnoće koje nastaju pri tumačenju ili primjeni ovog ugovora. Oni se mogu i zajednički savjetovati radi otklanjanja dvostrukog oporezivanja u slučajevima koji nisu predviđeni ovim ugovorom.

4. Nadležni organi država ugovornica mogu neposredno međusobno komunicirati, uključujući komunikaciju preko zajedničke komisije koju čine njihovi predstavnici, radi postizanja dogovora u smislu prethodnih stavova ovog člana.

Član 25
RAZMJENA OBAVJEŠTENJA

1. Nadležni organi država ugovornica razmjenjuju obavještenja koja se smatraju relevantnim za primjenu odredaba ovog ugovora ili primjenu ili sprovođenje unutrašnjih zakona država ugovornica koji se odnose na poreze bilo koje vrste i oblika koje zavode države ugovornice ili njihove političke jedinice ili jedinice lokalne samouprave ako oporezivanje predviđeno tim zakonima nije u suprotnosti s ovim ugovorom. Razmjena obavještenja nije ograničena čl. 1 i 2 ovog ugovora.

2. Obavještenje primljeno od države ugovornice iz stava 1 smatra se tajnom isto kao i obavještenje dobijeno prema unutrašnjim zakonima te države i može se saopštiti samo licima ili organima (uključujući sudove i upravne organe) koji su nadležni za razrez ili naplatu, prinudno ili sudsko izvršenje ili rješavanje po žalbama, u odnosu na poreze navedene u stavu 1 ili na nadzor nad gore navedenim. Ta lica ili organi koriste obavještenja samo za te svrhe. Oni mogu saopštiti obavještenja u javnom sudskom postupku ili u sudskim odlukama. Izuzetno od prethodno navedenog, obavještenje primljeno od strane države ugovornice može se koristiti za druge svrhe kada se to obavještenje može koristiti za te druge svrhe u skladu sa zakonima obije države ugovornice i nadležni organ države ugovornice koji daje obavještenja, odobrava takvo korišćenje.

3. Odredbe st. 1 i 2 ovog člana ne mogu se ni u kom slučaju tumačiti kao obaveza države ugovornice da:

a. preduzima upravne mjere suprotne zakonima ili upravnoj praksi te ili druge države ugovornice;

b. daje obavještenja koja se ne mogu dobiti na osnovu zakona ili u redovnom upravnom postupku te ili druge države ugovornice;

c. daje obavještenja koja otkrivaju trgovinsku, poslovnu, industrijsku, komercijalnu ili profesionalnu tajnu ili poslovni postupak ili obavještenje čije bi saopštenje bilo suprotno javnom poretku.

4. Ukoliko država ugovornica traži obavještenja u skladu sa ovim članom, druga država ugovornica koristi svoje mjere za pribavljanje traženih obavještenja čak i ako toj drugoj državi ugovornici ta obavještenja nijesu potrebna za sopstvene poreske svrhe. Obaveza sadržana u prethodnoj rečenici podliježe ograničenjima iz stava 3, ali se ni u kom slučaju ta ograničenja ne mogu tumačiti tako da omogućavaju državi ugovornici da odbije da dostavi obavještenja zbog toga što ne postoji domaći interes za takvim obavještenjima.

5. Ograničenja iz stava 3 ne mogu se ni u kom slučaju tumačiti kao mogućnost države ugovornice da odbije dostavljanje obavještenja samo zato što ta obavještenja posjeduje banka, druga finansijska institucija, zastupnik ili lice koje radi u agenciji ili u fiducijarnom svojstvu ili ima veze sa vlasništvom interesa u licu.

Član 26
ČLANOVI DIPLOMATSKIH MISIJA I KONZULATA

Odredbe ovog ugovora ne utiču na poreske povlastice članova diplomatskih misija ili konzulata predviđene opštim pravilima međunarodnog prava ili odredbama posebnih ugovora.

Član 27
MJEŠOVITA PRAVILA

Izuzetno od odredaba bilo kojeg drugog člana ovog ugovora, rezident države ugovornice neće imati koristi od smanjenja ili oslobođenja od plaćanja poreza u drugoj državi ugovornici predviđenih ugovorom, ako je glavni ili jedan od glavnih ciljeva tog rezidenta ili lica koje je povezano sa tim rezidentom, ostvarivanje koristi predviđene ugovorom.

Član 28
STUPANJE NA SNAGU

1. Države ugovornice diplomatskim putem pismeno obavještavaju jedna drugu o okončanju postupaka predviđenih njihovim unutrašnjim zakonima za stupanje na snagu ovog ugovora.

2. Ovaj ugovor stupa na snagu datumom posljednjeg od tih obavještenja, a njegove odredbe se primjenjuju u odnosu na poreze na dohodak i imovinu koji je ostvaren u svakoj poreskoj godini, koja počinje prvog januara ili posle prvog januara kalendarske godine, koja neposredno slijedi godinu u kojoj ugovor stupa na snagu.

Član 29
PRESTANAK VAŽENJA

Ovaj ugovor ostaje na snazi dok ga ne otkaže jedna od država ugovornica. Država ugovornica može otkazati ovaj ugovor diplomatskim putem, dostavljanjem pismenog obavještenja o prestanku njegovog važenja najkasnije šest mjeseci prije kraja bilo koje kalendarske godine koja počinje po isteku perioda od pet godina od dana njegovog stupanja na snagu. U tom slučaju, ovaj ugovor prestaje da se primjenjuje u odnosu na poreze na dohodak i imovinu koji je ostvaren u svakoj poreskoj godini, koja počinje prvog januara ili posle prvog januara kalendarske godine, koja neposredno slijedi godinu u kojoj je dato obavještenje o prestanku važenja.

U potvrdu toga su dolje potpisani, punovažno za to ovlašćeni, potpisali ovaj ugovor.

Sačinjeno u Beču, dana 16. juna 2014. godine, u dva originalna primjerka, na njemačkom, crnogorskom i engleskom jeziku, pri čemu su svi tekstovi podjednako vjerodostojni. U slučaju razlike u tumačenju, mjerodavan je tekst na engleskom jeziku.

ZA VLADU REPUBLIKE AUSTRIJE

Sonja Steßl m.p.

ZA VLADU CRNE GORE

Slavica Milačić m.p.

PROTOKOL

U trenutku potpisivanje Ugovora između Vlade Austrije i Vlade Crne Gore o izbjegavanju dvostrukog oporezivanja u odnosu na poreze na dohodak i imovinu, dolje potpisani su se saglasili da sljedeće odredbe čine sastavni dio Ugovora.

1. U odnosu na član 7

U vezi sa članom 7 st. 1 i 2 ovog ugovora, ako preduzeće države ugovornice prodaje dobra ili robu ili obavlja poslovanje u drugoj državi ugovornici preko stalne jedinice koja se u njoj nalazi, dobit te stalne jedinice ne određuje se na osnovu ukupnog iznosa koje je primilo preduzeće, već se određuje samo na osnovu dijela ukupno primljenog iznosa koji se može pripisati stvarnoj djelatnosti stalne jedinice za tu prodaju ili poslovanje.

U slučaju ugovora o nadzoru, isporuci ili montaži industrijske, komercijalne ili naučne opreme, ili o izgradnji objekata, ili u slučaju ugovora o javnim radovima, kada preduzeće ima stalnu jedinicu, podrazumijeva se da se dobit te stalne jedinice ne određuje na osnovu ukupnog iznosa iz ugovora, već samo na osnovu dijela ukupnog iznosa koji je primilo preduzeće, koji se pripisuje dijelu ugovora koji je stvarno izvršila stalna jedinica u državi u kojoj se ta stalna jedinica nalazi.

Dobit koja se odnosi na dio ugovora koji je izvršila direkcija preduzeća, oporezuje se samo u državi čiji je preduzeće rezident.

2. U odnosu na član 11 stav 3

Podrazumijeva se da su izvozne finansijske agencije u Austriji:

a. Austrijska Kontrolna Banka; i
b. Austrijska Razvojna Banka.

3. U odnosu na član 16 stav 3

Podrazumijeva se da odredbe stava 3 ovog člana primjenjuju se i na pravna lica koja rukovode orkestrima, pozorištima, balteskim grupama kao i na članove takvih kulturnih institucija, ako su ta pravna lica u suštini neprofitne organizacije osnovane na duži period i ako je to potvrđeno od strane nadležnog organa države rezidentnosti.

4. U odnosu na član 25

a. Prilikom podnošenja zahtjeva za obavještenjima na osnovu ugovora, u cilju isticanja mogućeg značaja traženih obavještenja, nadležni organ države koja traži obavještenje će, uz zahtjev, nadležnom organu države od koje se traže obavještenja dostaviti sljedeće informacije:

i. identitet lica koje se nalaze pod istragom;
ii. opis traženih obavještenja;
iii. poreski razlog zbog kojeg se traži obavještenje;
iv. osnovanost za vjerovanje da država od koje se obavještenje potražuje posjeduje ista ili da obavještenja posjeduje ili kontroliše lice koje je pod jurisdikcijom države od koje se obavještenja potražuju;
v. ukoliko posjeduje, ime i adresu bilo kog lica za koga se vjeruje da posjeduje tražena obavještenja;
vi. izjavu da je država koja traži obavještenja, na svojoj teritoriji preduzela sve mjere koje joj stoje na raspolaganju, izuzev onih čije preduzimanje bi stvorilo nepremostive teškoće.

b. Podrazumijeva se da član 25 stav 5 ovog ugovora, državu ugovornicu ne obavezuje da spontano ili automatski razmjenjuje obavještenja.

c. Podrazumijeva se da će, pored naprijed navedenih principa, prilikom tumačenja člana 25 ovog ugovora, u obzir biti uzeti i principi utvrđeni u Komentaru Modela ugovora OECD (posebno, stav 5 Komentara člana 26).

5. U odnosu na član 27

Odredbe ovog ugovora neće se tumačiti, u bilo kom smislu, kao ograničenje primjene bilo koje odredbe zakona države ugovornice koje su usmjerene ka sprječavanju izbjegavanja plaćanja ili utaje poreza.

6. Tumačenje Ugovora

Podrazumijeva se da odredbe Ugovora koje su sačinjene u skladu sa odgovarajućim odredbama OECD i UN Modela Ugovora o porezu na dohodak i imovinu imaju isto značenje, kao što je naznačeno i u Komentarima.

U potvrdu toga su dolje potpisani, punovažno za to ovlašćeni, potpisali ovaj ugovor.

Sačinjeno u Beču, dana 16. juna 2014. godine, u dva originalna primjerka, na njemačkom, crnogorskom i engleskom jeziku, pri čemu su svi tekstovi podjednako vjerodostojni. U slučaju razlike u tumačenju, mjerodavan je tekst na engleskom jeziku.

ZA VLADU REPUBLIKE AUSTRIJE

Sonja Steßl m.p.

ZA VLADU CRNE GORE

Slavica Milačić m.p.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE ET LE GOUVERNEMENT DU MONTÉNÉGRO TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LA FORTUNE (AVEC PROTOCOLE)

Article premier. Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un État contractant ou des deux États contractants.

Article 2. Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune prélevés pour le compte d'un État contractant, de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale, ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des salaires payés par les entreprises ainsi que les impôts sur les gains en capital.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont notamment :

   a. En Autriche :

      i) L'impôt sur le revenu (die Einkommensteuer) ;

      ii) L'impôt sur les sociétés (die Körperschaftsteuer) ;

      iii) L'impôt foncier (die Grundsteuer) ;

      iv) L'impôt sur les entreprises agricoles et forestières (die Abgabe von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben) ;

      v) L'impôt sur la valeur des terrains vacants (die Abgabe vom Bodenwert bei unbebauten Grundstücken) ;

   b. Au Monténégro

      i) L'impôt sur les bénéfices des sociétés ; et

      ii) L'impôt sur le revenu des personnes physiques.

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des États contractants se communiquent les modifications significatives apportées à leurs législations fiscales.

Article 3. Définitions générales

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a. Le terme « Autriche » désigne la République d'Autriche ;

b. Le terme « Monténégro » désigne l'État du Monténégro et, lorsqu'il est employé au sens géographique, le territoire terrestre du Monténégro, ses eaux intérieures et la ceinture de la mer territoriale, l'espace aérien sus-jacent, ainsi que les fonds marins et le sous-sol de la partie de la haute mer située en dehors de la limite extérieure de la mer territoriale, sur lesquels le Monténégro exerce ses droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation de leurs ressources naturelles conformément à sa législation interne et au droit international ;

c. Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et autres groupements de personnes ;

d. Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition ;

e. Le terme « entreprise » s'applique à l'exercice de toute activité industrielle ou commerciale ;

f. Les expressions « entreprise d'un État contractant » et « entreprise de l'autre État contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un État contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre État contractant ;

g. L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un État contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre État contractant ;

h. L'expression « autorité compétente » désigne :

i) En Autriche : le Ministre fédéral des finances ou son représentant autorisé ;

ii) Au Monténégro : le Ministère des finances ou son représentant autorisé ;

i. Le terme « ressortissant » désigne, en ce qui concerne un État contractant :

i) Toute personne physique qui possède la nationalité ou la citoyenneté de cet État contractant ; et

ii) Toute personne morale, société de personnes ou association constituée conformément à la législation en vigueur dans cet État contractant ;

j. L'expression « activité industrielle ou commerciale » comprend l'exercice de professions libérales ou d'autres activités de caractère indépendant.

2. Pour l'application de la Convention à un moment donné par un État contractant, tout terme ou expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue, à ce moment, le droit de cet État concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, le sens attribué à ce terme ou à cette expression par le droit fiscal de cet État prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cet État.

Article 4. Résident

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un État contractant » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet État, est assujettie à l'impôt dans cet État en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue et s'applique aussi à cet État ainsi qu'à toutes ses subdivisions politiques ou à ses collectivités locales. Toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet État que pour les revenus de sources situées dans cet État ou pour la fortune qui y est située.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux États contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

a. Cette personne est considérée comme résidente seulement de l'État où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent ; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux États, elle est considérée comme résidente seulement de l'État avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux) ;

b. Si l'État où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des États, elle est considérée comme résidente seulement de l'État où elle séjourne de façon habituelle ;

c. Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux États ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme résidente seulement de l'État dont elle possède la nationalité ;

d. Si cette personne possède la nationalité des deux États ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des États contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est résidente des deux États contractants, elle est considérée comme résidente seulement de l'État où son siège de direction effective est situé.

Article 5. Établissement stable

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

a. Un siège de direction ;

b. Une succursale ;

c. Un bureau ;

d. Une usine ;

e. Un atelier ; et

f. Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction ou un projet de montage constitue un établissement stable seulement s'il dure plus de 12 mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, il est considéré que l'expression « établissement stable » ne comprend pas :

a. L'utilisation d'installations pour le stockage, l'exposition ou la livraison de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise ;

b. L'exploitation d'un stock de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison ;

c. L'exploitation d'un stock de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de transformation par une autre entreprise ;

d. L'exploitation d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des biens ou des marchandises ou de réunir des renseignements pour l'entreprise ;

e. L'exploitation d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire ;

f. L'exploitation d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne, autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 6, agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un État contractant de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet État pour toutes les activités que cette personne entreprend pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un État contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est résidente d'un État contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est résidente de l'autre État contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. Revenus immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'État contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tout cas les accessoires, le cheptel et l'équipement utilisé dans les exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent

les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles. Les navires et les aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise.

Article 7. Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État, sauf si l'entreprise exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre État, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un État contractant exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé à cet établissement stable, dans chaque État contractant, les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses relatives aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi enregistrés, soit dans l'État où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un État contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses composantes, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet État contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage ; la méthode de répartition adoptée est cependant telle que le résultat obtenu est conforme aux principes énoncés dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputable à un établissement stable au seul motif qu'il a acheté des biens ou des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, sauf s'il existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu qui sont traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. Transport maritime et aérien

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'État contractant où se trouve le port d'attache de ce navire ou, à défaut de port d'attache, dans l'État contractant dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un consortium, une coentreprise ou un organisme international d'exploitation.

Article 9. Entreprises associées

1. Lorsque :

   a. Une entreprise d'un État contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant ; ou que

   b. Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un État contractant et d'une entreprise de l'autre État contractant ;

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices, qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises, mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

2. Lorsqu'un État contractant inclut dans les bénéfices d'une entreprise de cet État et impose en conséquence des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre État contractant a été imposée dans cet autre État, et que les bénéfices ainsi inclus sont des bénéfices qui auraient été réalisés par l'entreprise du premier État si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été convenues entre des entreprises indépendantes, alors cet autre État procède à un ajustement approprié du montant de l'impôt qui y a été perçu sur ces bénéfices. Pour déterminer cet ajustement, il est tenu compte des autres dispositions de la présente Convention et, si c'est nécessaire, les autorités compétentes des États contractants se consultent.

Article 10. Dividendes

1. Les dividendes payés par une société résidente d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'État contractant dont la société qui paie les dividendes est résidente et selon la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif des dividendes est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

   a. 5 % du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société (autre qu'une société de personnes) qui détient directement au moins 5 % du capital de la société qui paie les dividendes ;

b. 10 % du montant brut des dividendes dans tous les autres cas.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'État dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

5. Lorsqu'une société qui est résidente d'un État contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre État contractant, cet autre État ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre État ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable situé dans cet autre État, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre État.

Article 11. Intérêts

1. Les intérêts provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'État contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif des intérêts est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 % du montant brut des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts sont exemptés d'impôt dans l'État contractant d'où ils proviennent si les intérêts sont versés au titre d'un prêt, d'une créance ou d'un crédit dus à cet État, l'une de ses subdivisions politiques, l'une de ses collectivités locales ou l'un de ses organismes de financement des exportations, ou accordés, fournis, garantis ou assurés par cet État, l'une de ses subdivisions politiques, l'une de ses collectivités locales ou l'un de ses organismes de financement des exportations.

4. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres. Les pénalisations pour paiement tardif ne sont pas considérées comme des intérêts au sens du présent article.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant d'où proviennent les intérêts une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'État où l'établissement stable est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou entre l'un et l'autre et quelque autre personne, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque État contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. Redevances

1. Les redevances générées dans un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces redevances sont également imposables dans l'État de la source et selon la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif en est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

a. 5 % du montant brut des redevances au sens de l'alinéa a) du paragraphe 3 ;

b. 10 % du montant brut des redevances au sens de l'alinéa b) du paragraphe 3.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage :

a. D'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les enregistrements sur bande ou autre support utilisé pour les émissions radiophoniques ou télévisées ou autres moyens de reproduction ou de transmission ou logiciel ;

b. D'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, et pour des renseignements ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant source des redevances une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable pour lequel l'engagement donnant lieu aux redevances a été contracté et qui supporte la charge de ces redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'État où l'établissement stable est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales qui existent entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif sans ces relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque État contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. Gains en capital

1. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Les gains issus de l'aliénation de biens meubles qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant, y compris de tels gains dégagés par l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise), sont imposables dans cet autre État.

3. Les gains issus de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international, ou de biens meubles affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs, ne sont imposables que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2 et 3 ne sont imposables que dans l'État contractant dont le cédant est un résident.

Article 14. Revenus tirés d'un emploi salarié

1. Sous réserve des dispositions des articles 15, 17, 18 et 19, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre État contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre État.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre État contractant ne sont imposables que dans le premier État si :

a. Le bénéficiaire séjourne dans l'autre État pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée ; et

b. Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre État ; et

c. La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable que l'employeur a dans l'autre État.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international sont imposables dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 15. Tantièmes

Les tantièmes et autres rétributions analogues qu'un résident d'un État contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une société qui est résidente de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

Article 16. Artistes du spectacle et athlètes

1. Nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre État contractant en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou un musicien, ou en tant qu'athlète, sont imposables dans cet autre État.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un athlète exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste du spectacle ou à l'athlète lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont, nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, imposables dans l'État contractant où les activités de l'artiste du spectacle ou de l'athlète sont exercées.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas aux revenus provenant d'activités exercées dans un État contractant par des artistes du spectacle ou des athlètes si leur venue dans cet État est financée entièrement ou en grande partie par des fonds publics de l'autre État, d'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales ou par une institution reconnue comme étant une institution à but non lucratif. Dans ce cas, les revenus ne sont imposables que dans l'État contractant dont la personne est un résident.

Article 17. Pensions

Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 18, les pensions et autres émoluments de cette nature versés à un résident d'un État contractant au titre d'un emploi antérieur ne sont imposables que dans cet État.

Article 18. Fonction publique

1. a. Les traitements, salaires et autres rémunérations analogues payés par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique, au titre de services fournis à cet État ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet État ;

   b. Toutefois, ces traitements, salaires et autres rémunérations analogues sont imposables uniquement dans l'autre État contractant si les services sont exécutés dans cet État et si la personne physique est un résident de cet État qui :

      i) Possède la nationalité de cet État ; ou

      ii) N'est pas devenue résidente de cet État à seule fin d'exécuter les services en question.

2. a. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions et autres rémunérations de nature analogue payées par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds

qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services fournis à cet État ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet État ;

b. Toutefois, ces pensions et autres rémunérations de nature analogue ne sont imposables que dans l'autre État contractant si la personne physique est résidente de cet État et en possède la nationalité.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent aussi aux traitements, salaires et autres rémunérations analogues payés aux employés des bureaux de représentation de la Chambre de commerce d'un État contractant dans l'autre État contractant.

4. Les dispositions des articles 14, 15, 16 et 17 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services fournis dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Article 19. Étudiants

1. Les sommes qu'un étudiant ou un apprenti, qui est ou qui était immédiatement avant d'aller vivre dans un État contractant un résident de l'autre État contractant et qui séjourne dans le premier État à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet État, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet État.

2. Les rémunérations qu'un étudiant ou un apprenti, qui est ou qui était auparavant un résident d'un État contractant, tire d'un emploi qu'il exerce dans l'autre État contractant pendant une période ou des périodes n'excédant pas 183 jours au total au cours de l'année fiscale concernée ne sont pas imposables dans cet autre État contractant si l'emploi est directement lié à ses études ou à l'apprentissage mené dans le premier État.

Article 20. Autres revenus

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un État contractant, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet État.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers, tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

Article 21. Fortune

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 6, que possède un résident d'un État contractant et qui sont situés dans l'autre État contractant, est imposable dans cet autre État.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant est imposable dans cet autre État.

3. La fortune constituée par des navires et des aéronefs exploités en trafic international ainsi que par des biens meubles affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs n'est imposable que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État.

Article 22. Élimination de la double imposition

La double imposition est éliminée comme suit :

1. En Autriche :
   a. Lorsqu'un résident d'Autriche reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables au Monténégro, l'Autriche admet :
      i) En déduction de l'impôt sur le revenu de ce résident, un montant égal à l'impôt sur le revenu payé au Monténégro ;
      ii) En déduction de l'impôt sur la fortune de ce résident, un montant égal à l'impôt sur la fortune payé au Monténégro ;

      Cette déduction n'excède toutefois pas, dans l'un ou l'autre cas, la fraction de l'impôt sur le revenu ou de l'impôt sur la fortune, calculé avant déduction, correspondant selon le cas aux revenus ou à la fortune imposables au Monténégro ;
   b. Lorsqu'un résident de l'Autriche qui effectue d'importantes opérations commerciales au Monténégro tire des revenus qui sont, conformément aux dispositions de l'article 7, imposables au Monténégro, l'Autriche, nonobstant l'alinéa a), exempte d'impôt ces revenus. Nonobstant l'alinéa a), cette exemption s'applique également aux revenus tirés par un résident de l'Autriche qui, conformément aux dispositions de l'article 14, sont imposables au Monténégro ;
   c. Lorsque, conformément à une disposition quelconque de la Convention, les revenus qu'un résident d'Autriche reçoit ou la fortune qu'il possède sont exemptés d'impôt en Autriche, celle-ci peut néanmoins, pour calculer le montant de l'impôt sur le restant des revenus ou de la fortune de ce résident, tenir compte des revenus ou de la fortune exemptés ;
2. Au Monténégro :
   a. Lorsqu'un résident du Monténégro reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables en Autriche, le Monténégro admet :
      i) En déduction de l'impôt sur le revenu de ce résident, un montant égal à l'impôt sur le revenu payé en Autriche ;
      ii) En déduction de l'impôt sur la fortune de ce résident, un montant égal à l'impôt sur la fortune payé en Autriche ;

      Cette déduction n'excède toutefois pas, dans l'un ou l'autre cas, la fraction du montant de l'impôt sur le revenu ou de l'impôt sur la fortune, calculé avant déduction, correspondant aux revenus ou à la fortune imposables en Autriche ;

b. Lorsque, conformément à une disposition quelconque de la Convention, les revenus qu'un résident du Monténégro reçoit ou la fortune qu'il possède sont exemptés d'impôt au Monténégro, celui-ci peut néanmoins, pour calculer le montant de l'impôt sur le reste des revenus ou de la fortune de ce résident, tenir compte des revenus ou de la fortune exemptés.

Article 23. Non-discrimination

1. Les ressortissants d'un État contractant ne sont soumis dans l'autre État contractant à aucune imposition ou obligation correspondante, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les ressortissants de cet autre État qui se trouvent dans la même situation, notamment au regard de la résidence. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article premier, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un État contractant ou des deux États contractants.

2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant n'est pas établie dans cet autre État d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre État qui exercent la même activité. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un État contractant à accorder aux résidents de l'autre État contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

3. À moins que les dispositions du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11 ou du paragraphe 6 de l'article 12 ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres montants payés par une entreprise d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont déductibles pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier État. De même, les dettes d'une entreprise d'un État contractant envers un résident de l'autre État contractant sont déductibles pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier État.

4. Les entreprises d'un État contractant dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre État contractant, ne sont soumises dans le premier État à aucune imposition ou obligation correspondante, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier État.

5. Les dispositions du présent article s'appliquent aux impôts visés à l'article 2 de la présente Convention.

Article 24. Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un État contractant ou par les deux États contractants entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces États, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'État contractant dont elle est résidente ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 23, à celle de l'État contractant dont elle possède la nationalité. Le cas doit être soumis dans un délai de trois ans à partir de la première notification des mesures qui entraînent une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie amiable avec l'autorité compétente de l'autre État contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la présente Convention. Tout accord conclu est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des États contractants.

3. Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des États contractants peuvent communiquer directement entre elles, notamment par l'intermédiaire d'une commission mixte constituée d'elles-mêmes ou de leurs représentants, en vue de parvenir à un accord au sens des paragraphes précédents.

Article 25. Échange de renseignements

1. Les autorités compétentes des États contractants échangent les renseignements vraisemblablement pertinents pour appliquer les dispositions de la présente Convention ou celles de la législation interne relative aux impôts de toute nature ou dénomination perçus pour le compte des États contractants ou de leurs subdivisions politiques ou collectivités locales dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas restreint par les articles premier et 2.

2. Les renseignements reçus par un État contractant en vertu du paragraphe 1 sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet État, et ils ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés au paragraphe 1, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts, ou par le contrôle de ce qui précède. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins, mais peuvent en faire état au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements. Nonobstant ce qui précède, les renseignements reçus par un État contractant peuvent être utilisés à d'autres fins lorsqu'ils peuvent être utilisés à ces autres fins en vertu de la législation des deux États et que l'autorité compétente de l'État qui fournit ces renseignements autorise cette utilisation.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un État contractant l'obligation :

a. De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre État contractant ;

b. De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre État contractant ;

c. De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

4. Si des renseignements sont demandés par un État contractant conformément au présent article, l'autre État contractant utilise ses mesures de collecte de renseignements pour obtenir les renseignements demandés quand bien même cet autre État contractant n'aurait pas besoin de ces

renseignements à ses propres fins fiscales. L'obligation contenue dans la phrase précédente est subordonnée aux limitations prévues au paragraphe 3, mais en aucun cas ces limitations ne doivent être interprétées comme autorisant un État contractant à refuser de fournir des renseignements pour la seule raison qu'il ne détient aucun intérêt national dans de tels renseignements.

5. Les dispositions du paragraphe 3 ne doivent en aucun cas être interprétées comme autorisant un État contractant à refuser de fournir des renseignements pour la seule raison que les renseignements sont tenus par une banque, une autre institution financière, un mandataire ou une personne agissant en tant qu'agent ou à titre fiduciaire ou parce que cela concerne les droits fonciers d'une personne.

Article 26. Membres de missions diplomatiques et de postes consulaires

Rien dans la présente Convention ne porte atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les agents diplomatiques ou les fonctionnaires consulaires en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

Article 27. Dispositions diverses

Nonobstant les dispositions de tout autre article de la présente Convention, un résident d'un État contractant ne bénéficie pas d'une réduction ou d'une exemption des impôts prévus dans la présente Convention accordée par l'autre État contractant si l'objectif principal ou l'un des objectifs principaux de ce résident ou d'une personne liée à ce dernier était d'obtenir les avantages de la Convention.

Article 28. Entrée en vigueur

1. Les États contractants s'informent par écrit, par la voie diplomatique, de l'accomplissement des procédures requises par leurs législations internes pour l'entrée en vigueur de la présente Convention.

2. La présente Convention entre en vigueur à la date de la dernière de ces notifications et ses dispositions prennent effet à l'égard des impôts sur le revenu et sur la fortune perçus au cours de chaque exercice fiscal commençant le 1er janvier de l'année civile suivant l'année au cours de laquelle la présente Convention entre en vigueur ou après cette date.

Article 29. Dénonciation

La présente Convention reste en vigueur tant qu'elle n'a pas été dénoncée par un État contractant. L'un ou l'autre État contractant peut dénoncer la Convention en adressant par écrit et par la voie diplomatique un préavis de dénonciation au moins six mois avant la fin de toute année civile commençant après l'expiration d'une période de cinq ans à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention. Dans ce cas, la Convention cesse d'être applicable à l'égard des impôts perçus au cours de chaque exercice fiscal commençant le 1er janvier de l'année civile suivant l'année au cours de laquelle le préavis de dénonciation a été donné ou après cette date.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires des deux États contractants, à ce dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

FAIT à Vienne, le 16 juin 2014, en double exemplaire en langues allemande, monténégrine et anglaise, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaut.

Pour le Gouvernement de la République d'Autriche :

SONJA STEßI

Pour le Gouvernement du Monténégro :

SLAVICA MILAČIĆ

PROTOCOLE

Lors de la signature de la Convention entre le Gouvernement de la République d'Autriche et le Gouvernement du Monténégro tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, les soussignées sont convenues que les dispositions suivantes font partie intégrante de la Convention.

1. En ce qui concerne l'article 7

En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2 de l'article 7, lorsqu'une entreprise d'un État contractant vend des biens ou des marchandises ou exerce une activité industrielle ou commerciale dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total reçu par l'entreprise, mais uniquement sur la base de la partie du montant total reçu qui est imputable à l'activité réelle de l'établissement stable pour ces ventes ou cette activité industrielle ou commerciale.

Dans le cas de contrats pour l'étude, la fourniture, le montage ou la construction d'équipements ou de locaux industriels, commerciaux ou scientifiques, ou de travaux publics, lorsque l'entreprise a un établissement stable, il est entendu que les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total du contrat, mais uniquement sur la base de la partie du montant total reçu par l'entreprise qui est imputable à la partie du contrat qui est effectivement exécutée par l'établissement stable dans l'État où cet établissement stable est situé.

Les bénéfices se rapportant à cette partie du contrat qui est exécutée par le siège de l'entreprise sont imposables uniquement dans l'État dont l'entreprise est résidente.

2. En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 11

Il est entendu que les organismes de financement des exportations en Autriche sont :

a. Oesterreichische Kontrollbank AG ; et

b. Oesterreichische Entwicklungsbank AG.

3. En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 16

Il est entendu que le paragraphe 3 s'applique également aux personnes morales qui gèrent les orchestres, les théâtres, les groupes de ballets ainsi qu'aux membres de ces entités culturelles si ces personnes morales sont essentiellement à but non lucratif et si ce fait est attesté par l'autorité compétente de l'État de résidence.

4. En ce qui concerne l'article 25

a) L'autorité compétente de l'État requérant fournit les renseignements suivants à l'autorité compétente de l'État requis lorsqu'elle soumet une demande de renseignements en vertu de la Convention afin de démontrer la pertinence vraisemblable des renseignements demandés :

i) L'identité de la personne faisant l'objet du contrôle ou de l'enquête ;

ii) Un énoncé des renseignements recherchés ;

iii) Le but fiscal pour lequel les renseignements sont recherchés ;

iv) Les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont détenus dans l'État requis ou sont en la possession ou sous le contrôle d'une personne relevant de la compétence de l'État requis ;

v) Dans la mesure où ils sont connus, le nom et l'adresse de toute personne dont il y a lieu de penser qu'elle est en possession des renseignements demandés ;

vi) Une déclaration selon laquelle l'État requérant a usé, pour obtenir les renseignements, de tous les moyens disponibles sur son propre territoire, hormis ceux qui soulèveraient des difficultés disproportionnées ;

b) Il est entendu que le paragraphe 5 de l'article 25 n'oblige pas les États contractants à échanger des renseignements de manière spontanée ou automatique.

c) Il est entendu que, outre les principes susmentionnés, pour l'interprétation de l'article 25, les principes établis dans les commentaires de l'Organisation de coopération et de développement économiques (notamment le paragraphe 5 du commentaire sur l'article 26) sont également pris en compte.

5. En ce qui concerne l'article 27

Aucune disposition de la Convention n'est interprétée comme restreignant, de quelque manière que ce soit, l'application des dispositions de la législation d'un État contractant qui sont destinées à prévenir l'évasion ou la fraude fiscales.

6. Interprétation de la Convention

Il est entendu que les dispositions de la Convention qui sont rédigées conformément aux dispositions correspondantes du modèle de convention fiscale de l'OCDE concernant le revenu et la fortune sont généralement censées avoir le même sens que celui contenu dans les commentaires s'y rapportant.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires des deux États contractants, à ce dûment autorisés, ont signé le présent Protocole.

FAIT à Vienne, le 16 juin 2014, en double exemplaire en langues allemande, monténégrine et anglaise, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaut.

Pour le Gouvernement de la République d'Autriche :

SONJA STEßI

Pour le Gouvernement du Monténégro :

SLAVICA MILAČIĆ

No. 52819

Austria
and
United States of America

Agreement between the Republic of Austria and the United States of America for cooperation to facilitate the implementation of FATCA (with annexes and memorandum of understanding). Vienna, 29 April 2014

Entry into force: *9 December 2014 by notification, in accordance with article 10*

Authentic texts: *English and German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Austria, 4 August 2015*

Autriche
et
États-Unis d'Amérique

Accord de coopération entre la République d'Autriche et les États-Unis d'Amérique en vue de faciliter la mise en œuvre de la loi FATCA (avec annexes et mémorandum d'accord). Vienne, 29 avril 2014

Entrée en vigueur : *9 décembre 2014 par notification, conformément à l'article 10*

Textes authentiques : *anglais et allemand*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Autriche, 4 août 2015*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

Agreement between the Republic of Austria and the United States of America for Cooperation to Facilitate the Implementation of FATCA

Whereas, the Republic of Austria and the United States of America (each, a "Party," and together, the "Parties") seek to build on their existing relationship with respect to mutual assistance in tax matters and desire to conclude an agreement to improve their cooperation in combating international tax evasion;

Whereas, Article 25 of the Convention between the Republic of Austria and the United States of America for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with Respect to Taxes on Income, signed May 31, 1996 (the "Convention"), as it may be amended, authorizes the exchange of information for tax purposes;

Whereas, the United States of America enacted provisions commonly known as the Foreign Account Tax Compliance Act ("FATCA"), which introduce a reporting regime for financial institutions with respect to certain accounts;

Whereas, the Republic of Austria is supportive of the underlying policy goal of FATCA to improve tax compliance;

Whereas, FATCA has raised a number of issues, including that Austrian financial institutions may not be able to comply with certain aspects of FATCA due to domestic legal impediments;

Whereas, intergovernmental cooperation to facilitate FATCA implementation would address these issues and reduce burdens for Austrian financial institutions;

Whereas, the Parties desire to conclude an agreement to provide for cooperation to facilitate the implementation of FATCA based on direct reporting by Austrian financial institutions to the U.S. Internal Revenue Service, supplemented by the exchange of information upon request pursuant to the Convention, and subject to the confidentiality and other protections provided for therein, including the provisions limiting the use of the information exchanged under the Convention;

Now, therefore, the Parties have agreed as follows:

Article 1
Definitions

1. For purposes of this agreement and any annexes thereto ("Agreement"), the following terms shall have the meanings set forth below:

a) The term **"United States"** means the United States of America, including the States thereof, but does not include the U.S. Territories. Any reference to a "**State**" of the United States includes the District of Columbia.

b) The term **"U.S. Territory"** means American Samoa, the Commonwealth of the Northern Mariana Islands, Guam, the Commonwealth of Puerto Rico, or the U.S. Virgin Islands.

c) The term **"IRS"** means the U.S. Internal Revenue Service.

d) The term **"Austria"** means the Republic of Austria.

e) The term **"Partner Jurisdiction"** means a jurisdiction that has in effect an agreement with the United States to facilitate the implementation of FATCA. The IRS shall publish a list identifying all Partner Jurisdictions.

f) The term **"Competent Authority"** means:

1) in the case of the United States, the Secretary of the Treasury or his delegate; and

2) in the case of Austria, the Federal Minister of Finance or his delegate.

g) The term **"Financial Institution"** means a Custodial Institution, a Depository Institution, an Investment Entity, or a Specified Insurance Company.

h) The term "**Foreign Reportable Amount**" means, in accordance with relevant U.S. Treasury Regulations, a payment of fixed or determinable annual or periodical income that would be a withholdable payment if it were from sources within the United States.

i) The term **"Custodial Institution"** means any Entity that holds, as a substantial portion of its business, financial assets for the account of others. An entity holds financial assets for the account of others as a substantial portion of its business if the entity's gross income attributable to the holding of financial assets and related financial services equals or exceeds 20 percent of the entity's gross income during the shorter of: (i) the three-year period that ends on December 31 (or the final day of a non-calendar year accounting period) prior to the year in which the determination is being made; or (ii) the period during which the entity has been in existence.

j) The term **"Depository Institution"** means any Entity that accepts deposits in the ordinary course of a banking or similar business.

k) The term **"Investment Entity"** means any Entity that conducts as a business (or is managed by an entity that conducts as a business) one or more of the following activities or operations for or on behalf of a customer:

1) trading in money market instruments (cheques, bills, certificates of deposit, derivatives, etc.); foreign exchange; exchange, interest rate and index instruments; transferable securities; or commodity futures trading;

2) individual and collective portfolio management; or

3) otherwise investing, administering, or managing funds or money on behalf of other persons.

This subparagraph 1(k) shall be interpreted in a manner consistent with similar language set forth in the definition of "financial institution" in the Financial Action Task Force Recommendations.

l) The term **"Specified Insurance Company"** means any Entity that is an insurance company (or the holding company of an insurance company) that issues, or is obligated to make payments with respect to, a Cash Value Insurance Contract or an Annuity Contract.

m) The term **"Austrian Financial Institution"** means (i) any Financial Institution organized under the laws of Austria, but excluding any branch of such Financial Institution that is located outside Austria, and (ii) any branch of a Financial Institution not organized under the laws of Austria, if such branch is located in Austria.

n) The term **"Partner Jurisdiction Financial Institution"** means (i) any Financial Institution established in a Partner Jurisdiction, but excluding any branch of such Financial Institution that is located outside the Partner Jurisdiction, and (ii) any branch of a Financial Institution not established in the Partner Jurisdiction, if such branch is located in the Partner Jurisdiction.

o) The term **"Reporting Austrian Financial Institution"** means any Austrian Financial Institution that is not a Non-Reporting Austrian Financial Institution.

p) The term **"Non-Reporting Austrian Financial Institution"** means any Austrian Financial Institution, or other Entity resident in Austria, that is described in Annex II as a Non-Reporting Austrian Financial Institution or that otherwise qualifies as a deemed-compliant FFI or an exempt beneficial owner under relevant U.S. Treasury Regulations.

q) The term **"Nonparticipating Financial Institution"** means a nonparticipating FFI, as that term is defined in relevant U.S. Treasury Regulations, but does not include an Austrian Financial Institution or other Partner Jurisdiction Financial Institution other than a Financial Institution treated as a Nonparticipating Financial Institution pursuant to paragraph 2 of Article 4 of this Agreement or the corresponding provision in an agreement between the United States and a Partner Jurisdiction.

r) The term **"New Account"** means a Financial Account opened by a Reporting Austrian Financial Institution on or after July 1, 2014.

s) The term **"U.S. Account"** means a Financial Account maintained by a Reporting Austrian Financial Institution and held by one or more Specified U.S. Persons or by a Non-U.S. Entity with one or more Controlling Persons that is a Specified U.S. Person. Notwithstanding the foregoing, an account shall not be treated as a U.S. Account if such account is not identified as a U.S. Account after application of the due diligence procedures in Annex I.

t) The term **"Non-Consenting U.S. Account"** means a Financial Account maintained by a Reporting Austrian Financial Institution as of June 30, 2014, with respect to which (i) the Reporting Austrian Financial Institution has determined that it is a U.S. Account in accordance with the due diligence procedures in Annex I, (ii) the laws of Austria prohibit the reporting required under an FFI Agreement absent consent of the Account Holder, (iii) the Reporting Austrian Financial Institution has sought, but was unable to obtain, the required consent to report or the Account Holder's U.S. TIN; and (iv) the Reporting Austrian Financial Institution has reported, or was required to report, aggregate account information to the IRS as prescribed under sections 1471 to 1474 of the U.S. Internal Revenue Code and relevant U.S. Treasury Regulations.

u) The term **"Financial Account"** has the meaning set forth in relevant U.S. Treasury Regulations, but does not include any account that is excluded from the definition of Financial Account in Annex II.

v) The term **"FFI Agreement"** means an agreement that sets forth the requirements, consistent with this Agreement, for the Reporting Austrian Financial Institution to be treated as complying with the requirements of section 1471(b) of the U.S. Internal Revenue Code.

w) The term **"Account Holder"** means the person listed or identified as the holder of a Financial Account by the Financial Institution that maintains the account. A person, other than a Financial Institution, holding a Financial Account for the benefit or account of another person as agent, custodian, nominee, signatory, investment advisor, or intermediary, is not treated as holding the account for purposes of this Agreement, and such other person is treated as holding the account. For purposes of the immediately preceding sentence, the term "Financial Institution" does not include a Financial Institution organized or incorporated in a U.S. Territory. In the case of a Cash Value Insurance Contract or an Annuity Contract, the Account Holder is any person entitled to access the Cash Value or change the beneficiary of the contract. If no person can access the Cash Value or change the beneficiary, the Account Holder is any person named as the owner in the contract and any person with a vested entitlement to payment under the terms of the contract. Upon the maturity of a Cash Value Insurance Contract or an Annuity Contract, each person entitled to receive a payment under the contract is treated as an Account Holder.

x) The terms **"Cash Value Insurance Contract"** and **"Annuity Contract"** have the meanings set forth in relevant U.S. Treasury Regulations.

y) The term **"U.S. Person"** means a U.S. citizen or resident individual, a partnership or corporation organized in the United States or under the laws of the United States or any State thereof, a trust if (i) a court within the United States would have authority under applicable law to render orders or judgments concerning substantially all issues regarding administration of the trust, and (ii) one or more U.S. persons have the authority to control all substantial decisions of the trust, or an estate of a decedent that is a citizen or resident of the United States. This subparagraph 1(y) shall be interpreted in accordance with the U.S. Internal Revenue Code.

z) The term **"Specified U.S. Person"** means a U.S. Person, other than: (i) a corporation the stock of which is regularly traded on one or more established securities markets; (ii) any corporation that is a member of the same expanded affiliated group, as defined in section 1471(e)(2) of the U.S. Internal Revenue Code, as a corporation described in clause (i); (iii) the United States or any wholly owned agency or instrumentality thereof; (iv) any State of the United States, any U.S. Territory, any political subdivision of any of the foregoing, or any wholly owned agency or instrumentality of any one or more of the foregoing; (v) any organization exempt from taxation under section 501(a) of the U.S. Internal Revenue Code or an individual retirement plan as defined in section 7701(a)(37) of the U.S. Internal Revenue Code; (vi) any bank as defined in section 581 of the U.S. Internal Revenue Code; (vii) any real estate investment trust as defined in section 856 of the U.S. Internal Revenue Code; (viii) any regulated investment company as defined in section 851 of the U.S. Internal Revenue Code or any entity registered with the U.S. Securities and Exchange Commission under the Investment Company Act of 1940 (15 U.S.C. 80a-64); (ix) any common trust fund as defined in section 584(a) of the U.S. Internal Revenue Code; (x) any trust that is exempt from tax under section 664(c) of the U.S. Internal Revenue Code or that is described in section 4947(a)(1) of the U.S. Internal Revenue Code; (xi) a dealer in securities, commodities, or derivative financial instruments (including notional principal contracts, futures, forwards, and options) that is registered as such under the laws of the United States or any State; (xii) a broker as defined in section 6045(c) of the U.S. Internal Revenue Code; or (xiii) any tax-exempt trust under a plan that is described in section 403(b) or section 457(g) of the U.S. Internal Revenue Code.

aa) The term **"Entity"** means a legal person or a legal arrangement such as a trust.

bb) The term **"Non-U.S. Entity"** means an Entity that is not a U.S. Person.

cc) An Entity is a **"Related Entity"** of another Entity if either Entity controls the other Entity, or the two Entities are under common control. For this purpose, control includes direct or indirect ownership of more than 50 percent of the vote or value in an Entity. Notwithstanding the foregoing, Austria may treat an Entity as not a Related Entity of another Entity if the two Entities are not members of the same expanded affiliated group as defined in section

1471(e)(2) of the U.S. Internal Revenue Code.

dd) The term **"U.S. TIN"** means a U.S. federal taxpayer identifying number.

ee) The term **"Controlling Persons"** means the natural persons who exercise control over an Entity. In the case of a trust, such term means the settlor, the trustees, the protector (if any), the beneficiaries or class of beneficiaries, and any other natural person exercising ultimate effective control over the trust, and in the case of a legal arrangement other than a trust, such term means persons in equivalent or similar positions. The term "Controlling Persons" shall be interpreted in a manner consistent with the Financial Action Task Force Recommendations.

2. Any term not otherwise defined in this Agreement shall, unless the context otherwise requires or the Competent Authorities agree to a common meaning (as permitted by domestic law), have the meaning that it has at that time under the law of the Party applying this Agreement, any meaning under the applicable tax laws of that Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Party.

Article 2
Reporting and Exchange of Information

1. **Directive to Austrian Financial Institutions.** Austria agrees to direct and enable, and hereby directs and enables all Reporting Austrian Financial Institutions to:

a) register on the IRS FATCA registration website with the IRS by July 1, 2014, and comply with the requirements of an FFI Agreement, including with respect to due diligence, reporting, and withholding;

b) with respect to Financial Accounts maintained by Reporting Austrian Financial Institutions as of June 30, 2014 identified as U.S. Accounts,

(i) request from each Account Holder the Account Holder's U.S. TIN and consent to report and simultaneously inform the Account Holder in writing that, if the U.S. TIN and consent are not given, (1) aggregate information about the account shall be reported to the IRS, (2) information about the account may give rise to a group request by the IRS for specific information about the account, (3) in such case, the account information shall be transmitted to the Austrian tax administration, and (4) the Austrian tax administration may exchange this information with the IRS in accordance with paragraph 2 of this Article;

(ii) report annually to the IRS, in the time and manner required by an FFI Agreement and relevant U.S. Treasury Regulations, the aggregate information required with respect to Non-Consenting U.S. Accounts;

c) with respect to accounts of, or obligations to, Nonparticipating Financial Institutions that exist as of June 30, 2014, and in connection with which the Reporting Austrian Financial Institution expects to pay a Foreign Reportable Amount,

(i) with respect to calendar years 2015 and 2016, request from each such Nonparticipating Financial Institution the Nonparticipating Financial Institution's consent to report and simultaneously inform the Nonparticipating Financial Institution in writing that, if such consent is not given, (1) aggregate information about Foreign Reportable Amounts paid to the Nonparticipating Financial Institution shall be reported to the IRS, (2) such information may give rise to a group request by the IRS for specific information about the account or obligation, (3) in such case, the information about the account or obligation shall be transmitted to the Austrian tax administration, and (4) the Austrian tax administration may exchange this information with the IRS in accordance with paragraph 2 of this Article;

(ii) with respect to calendar years 2015 and 2016, report to the IRS the number of non-consenting Nonparticipating Financial Institutions to which Foreign Reportable Amounts were paid during the year and the aggregate value of all such payments no later than January 31 of the year following the year to which the information relates;

d) with respect to New Accounts identified as U.S. Accounts, obtain from each Account Holder consent to report, consistent with the requirements of an FFI Agreement, as a condition of account opening; and

e) with respect to new accounts opened by, or obligations entered into with, a Nonparticipating Financial Institution on or after July 1, 2014, and in connection with which the Reporting Austrian Financial Institution expects to pay a Foreign Reportable Amount, obtain from each such Nonparticipating Financial Institution consent to report, consistent with the requirements of an FFI Agreement, as a condition of opening the account, or entering into the obligation.

2. **Exchange of Information.**

a) In the context of FATCA implementation, the U.S. Competent Authority may make group requests to the Austrian Competent Authority based on the aggregate information reported to the IRS pursuant to the directive described in

subparagraphs 1(b)(*ii*) and 1(c)(ii) of this Article, for all the information about Non-Consenting U.S. Accounts and Foreign Reportable Amounts paid to Nonparticipating Financial Institutions that the Reporting Austrian Financial Institution would have had to report under an FFI Agreement had it obtained consent. Such requests shall be made pursuant to Article 25 of the Convention and shall apply to information for the time period beginning on or after July 1, 2014.

b) The information requested pursuant to subparagraph 2(a) of this Article shall be considered information that is foreseeably relevant for carrying out the administration or enforcement of the domestic laws of the United States concerning taxes covered by the Convention and under which taxation is not contrary to the Convention, without regard to whether the Reporting Austrian Financial Institution or another party has contributed to non-compliance of the taxpayers in the group request.

c) The Austrian Competent Authority shall, within eight months of the receipt of the group request, provide the U.S. Competent Authority with all such requested information in the same format in which the information would have been reported if it had been reported directly to the IRS by the Reporting Austrian Financial Institution. The Austrian Competent Authority shall notify the U.S. Competent Authority and the relevant Reporting Austrian Financial Institution if there will be any delay in the exchange of the requested information. In such case, the provisions of subparagraph 2(b) of Article 3 of this Agreement shall apply with respect to the Reporting Austrian Financial Institution, and the Austrian Competent Authority must exchange the requested information with the U.S. Competent Authority as soon as possible.

d) Notwithstanding subparagraph 2(c) of this Article, the Austrian Competent Authority is not required to obtain and exchange the U.S. TIN of the Account Holder of a Non-Consenting U.S. Account if such U.S. TIN is not in the records of the Reporting Austrian Financial Institution. In such a case, the Austrian Competent Authority shall obtain and include in the exchanged information the date of birth of the relevant person, if the Reporting Austrian Financial Institution has such date of birth in its records.

Article 3
Application of FATCA to Austrian Financial Institutions

1. **Treatment of Reporting Austrian Financial Institutions.** Subject to the provisions of paragraph 2 of Article 4 of this Agreement, each Reporting Austrian Financial Institution that registers with the IRS on the IRS FATCA registration website and complies with the terms of an FFI Agreement shall be treated as complying with the requirements of, and as not subject to withholding under, section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code.

2. **Suspension of Rules Relating to Non-Consenting U.S. Accounts.**

a) Subject to subparagraph 2(b) of this Article, the United States shall not require a Reporting Austrian Financial Institution to withhold tax under section 1471 or 1472 of the U.S. Internal Revenue Code with respect to an account held by a recalcitrant account holder (as defined in section 1471(d)(6) of the U.S. Internal Revenue Code), or to close such account, if:

(i) the Reporting Austrian Financial Institution complies with the directives in paragraph 1 of Article 2 of this Agreement with respect to the account; and

(ii) the Austrian Competent Authority exchanges with the U.S. Competent Authority the requested information described in subparagraph 2(a) of Article 2 of this Agreement within eight months from the date of the receipt of such request.

b) If the condition of subparagraph 2(a)(ii) of this Article is not fulfilled, the Reporting Austrian Financial Institution shall be required either to immediately close the account or to treat the account as held by a recalcitrant account holder as defined in relevant U.S. Treasury Regulations, including by withholding tax where required by those U.S. Treasury Regulations, beginning on the date that is eight months after the date of the receipt of the request described in subparagraph 2(a) of Article 2 of this Agreement and ending on the date on which the Austrian Competent Authority exchanges the requested information with the U.S. Competent Authority.

3. **Specific Treatment of Austrian Retirement Plans.** The United States shall treat as deemed-compliant FFIs or exempt beneficial owners, as appropriate, for purposes of sections 1471 and 1472 of the U.S. Internal Revenue Code, Austrian retirement plans described in Annex II. For this purpose, an Austrian retirement plan includes an Entity established or located in, and regulated by, Austria, or a predetermined contractual or legal arrangement, operated to provide pension or retirement benefits or earn income for providing such benefits under the laws of Austria and regulated with respect to contributions, distributions, reporting, sponsorship, and taxation.

4. **Identification and Treatment of Other Deemed Compliant FFIs and Exempt Beneficial Owners.** The United States shall treat each Non-Reporting Austrian Financial Institution as a deemed-compliant FFI or as an exempt beneficial owner, as appropriate, for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code.

5. **Special Rules Regarding Related Entities and Branches That Are Nonparticipating Financial Institutions.** If an Austrian Financial Institution, that otherwise meets the requirements described in Article 2 of this Agreement or is described in paragraph 3 or 4 of this Article, has a Related Entity or branch that operates in a jurisdiction that prevents such Related Entity or branch from fulfilling the requirements of a participating FFI or deemed-compliant FFI for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code or has a Related Entity or branch that is treated as a Nonparticipating

Financial Institution solely due to the expiration of the transitional rule for limited FFIs and limited branches under relevant U.S. Treasury Regulations, such Austrian Financial Institution shall continue to be treated as a participating FFI, deemed-compliant FFI, or exempt beneficial owner, as appropriate, for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code, provided that:

a) the Austrian Financial Institution treats each such Related Entity or branch as a separate Nonparticipating Financial Institution and each such Related Entity or branch identifies itself to withholding agents as a Nonparticipating Financial Institution;

b) each such Related Entity or branch identifies its U.S. accounts and reports to the IRS the information with respect to those accounts as required under section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code to the extent permitted under the relevant laws pertaining to the Related Entity or branch; and

c) such Related Entity or branch does not specifically solicit U.S. accounts held by persons that are not resident in the jurisdiction where such Related Entity or branch is located or accounts held by Nonparticipating Financial Institutions that are not established in the jurisdiction where such Related Entity or branch is located, and such Related Entity or branch is not used by the Austrian Financial Institution or any other Related Entity to circumvent the obligations under this Agreement or under section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code, as appropriate.

6. **Coordination of Definitions with U.S. Treasury Regulations.** Notwithstanding Article 1 of this Agreement and the definitions provided in the Annexes to this Agreement, in implementing this Agreement, Austria may use, and may permit Austrian Financial Institutions to use, a definition in relevant U.S. Treasury Regulations in lieu of a corresponding definition in this Agreement, provided that such application would not frustrate the purposes of this Agreement.

Article 4
Verification and Enforcement

1. **Minor and Administrative Errors.** Consistent with the terms of an FFI Agreement, the U.S. Competent Authority may make an inquiry directly to a Reporting Austrian Financial Institution where it has reason to believe that administrative errors or other minor errors may have led to incorrect or incomplete information reporting inconsistent with the requirements of an FFI Agreement. The competent authority agreement or arrangement may provide that the U.S. Competent Authority would notify the Austrian Competent Authority when the U.S. Competent Authority makes such an inquiry of a Reporting Austrian Financial Institution regarding the Reporting Austrian Financial Institution's compliance with the conditions set forth in this Agreement.

2. **Significant Non-Compliance.** The U.S. Competent Authority shall notify the Austrian Competent Authority when the U.S. Competent Authority has determined that

there is significant non-compliance with the requirements of an FFI Agreement or this Agreement with respect to a Reporting Austrian Financial Institution. If the non-compliance is not resolved within a period of 12 months after notification of significant non-compliance is first provided by the U.S. Competent Authority, the United States shall treat the Reporting Austrian Financial Institution as a Nonparticipating Financial Institution pursuant to this paragraph 2.

3. **Competent Authority Agreement or Arrangement.** The Competent Authorities of Austria and the United States shall enter into an agreement or arrangement under the mutual agreement procedure provided for in Article 24 of the Convention which shall:

a) establish the procedures for the exchange of information described in paragraph 2 of Article 2 of this Agreement; and

b) prescribe rules and procedures as may be necessary to implement this Article.

4. **Reliance on Third Party Service Providers.** In accordance with the provisions of an FFI Agreement and relevant U.S. Treasury Regulations, Reporting Austrian Financial Institutions may use third party service providers to fulfill the requirements of an FFI Agreement, but these requirements shall remain the responsibility of the Reporting Austrian Financial Institutions.

Article 5
Treatment of Passthru Payments and Gross Proceeds

The Parties are committed to work together, along with Partner Jurisdictions, to develop a practical and effective alternative approach to achieve the policy objectives of foreign passthru payment and gross proceeds withholding that minimizes burden.

Article 6
Consistency in the Application of FATCA to Partner Jurisdictions

1. Austria shall be granted the benefit of any more favorable terms under Article 3 or Annex I of this Agreement relating to the application of FATCA to Austrian Financial Institutions afforded to another Partner Jurisdiction under a signed bilateral agreement pursuant to which the other Partner Jurisdiction commits to undertake the same obligations as Austria described in Article 2 of this Agreement, and subject to the same terms and conditions as described therein and in Articles 4, 6, 8, and 9 of this Agreement.

2. The United States shall notify Austria of any such more favorable terms, and such more favorable terms shall apply automatically under this Agreement as if such terms were specified in this Agreement and effective as of the date of the entry into force of the agreement incorporating the more favorable terms, unless Austria declines the application thereof.

Article 7
Reciprocal Information Exchange

Consistent with its obligations under the Convention, the United States shall continue to cooperate with Austria to respond to requests pursuant to the Convention to collect and exchange information on accounts held in U.S. financial institutions by residents of Austria. In addition, when and to the extent Austria seeks to collaborate with the United States to implement FATCA based on direct reporting by Austrian Financial Institutions to Austria, followed by the transmission of such information to the United States, the United States is willing to negotiate such an agreement on a reciprocal basis on the same terms and conditions as similar agreements concluded with Partner Jurisdictions, subject to the Parties having determined that the standards of confidentiality and other prerequisites for such cooperation are fulfilled.

Article 8
Consultations and Amendments

1. In case any difficulties in the implementation or interpretation of this Agreement arise, either Party may request consultations to develop appropriate measures to ensure the fulfillment of this Agreement.

2. This Agreement may be amended by written mutual agreement of the Parties. Unless otherwise agreed upon, such an amendment shall enter into force through the same procedures as set forth in paragraph 1 of Article 10 of this Agreement.

Article 9
Annexes

The Annexes form an integral part of this Agreement.

Article 10
Term of Agreement

1. This Agreement shall enter into force on the date of Austria's written notification to the United States that Austria has completed its necessary internal procedures for entry into force of this Agreement and shall continue in force until terminated.

2. Either Party may terminate this Agreement by giving notice of termination in writing to the other Party. Such termination shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of 12 months after the date of the notice of termination.

In witness whereof, the undersigned, being duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done at Vienna, in duplicate, in the German and English languages, both texts being equally authentic, this 29th day of April 2014.

FOR THE
REPUBLIC OF AUSTRIA:

Jochen Danninger m.p.

FOR THE
UNITED STATES OF AMERICA:

Alexa Wesner m.p.

ANNEX I

DUE DILIGENCE OBLIGATIONS FOR IDENTIFYING AND REPORTING ON U.S. ACCOUNTS AND ON PAYMENTS TO CERTAIN NONPARTICIPATING FINANCIAL INSTITUTIONS

I. **General.**

A. Reporting Austrian Financial Institutions must identify U.S. Accounts and accounts held by Nonparticipating Financial Institutions in accordance with the due diligence procedures contained in this Annex I.

B. For purposes of the Agreement,

1. All dollar amounts are in U.S. dollars and shall be read to include the equivalent in other currencies.

2. Except as otherwise provided herein, the balance or value of an account shall be determined as of the last day of the calendar year, or in the case of a Cash Value Insurance Contract or an Annuity Contract, as of the last day of the calendar year or the most recent contract anniversary date.

3. Subject to subparagraph E(1) of section II of this Annex I, an account shall be treated as a U.S. Account beginning as of the date it is identified as such pursuant to the due diligence procedures in this Annex I.

4. Unless otherwise provided, information with respect to a U.S. Account must be reported annually in the calendar year following the year to which the information relates.

C. As an alternative to the procedures described in each section of this Annex I, Reporting Austrian Financial Institutions may rely on the procedures described in relevant U.S. Treasury Regulations to establish whether an account is a U.S. Account or an account held by a Nonparticipating Financial Institution, except that if an account is treated as held by a recalcitrant account holder under procedures described in relevant U.S. Treasury Regulations, such account shall be treated as a U.S. Account for purposes of this Agreement. Reporting Austrian Financial Institutions may make such election separately for each section of this Annex I either with respect to all relevant Financial Accounts or, separately, with respect to any clearly identified group of such accounts (such as by line of business or the location of where the account is maintained). Except as otherwise provided in an FFI Agreement, once a Reporting Austrian Financial Institution has chosen to rely on the procedures in relevant U.S. Treasury Regulations with respect to any group of accounts, such Reporting Austrian Financial Institution must continue to apply such procedures consistently in all subsequent years, unless there has been a material modification to relevant U.S. Treasury Regulations.

II. **Preexisting Individual Accounts.** The following rules and procedures apply for purposes of identifying U.S. Accounts among Preexisting Accounts held by individuals ("Preexisting Individual Accounts").

A. **Accounts Not Required to Be Reviewed, Identified, or Reported.** Unless the Reporting Austrian Financial Institution elects otherwise, either with respect to all Preexisting Individual Accounts or, separately, with respect to any clearly identified group of such accounts, the following Preexisting Individual Accounts are not required to be reviewed, identified, or reported as U.S. Accounts:

1. Subject to subparagraph E(2) of this section, a Preexisting Individual Account with a balance or value that does not exceed $50,000 as of June 30, 2014.

2. Subject to subparagraph E(2) of this section, a Preexisting Individual Account that is a Cash Value Insurance Contract or an Annuity Contract with a balance or value of $250,000 or less as of June 30, 2014.

3. A Preexisting Individual Account that is a Cash Value Insurance Contract or an Annuity Contract, provided the law or regulations of Austria or the United States effectively prevent the sale of such a Cash Value Insurance Contract or an Annuity Contract to U.S. residents (*e.g.*, if the relevant Financial Institution does not have the required registration under U.S. law, and the law of Austria requires reporting or withholding with respect to insurance products held by residents of Austria).

4. A Depository Account with a balance of $50,000 or less.

B. **Review Procedures for Preexisting Individual Accounts With a Balance or Value as of June 30, 2014, that Exceeds $50,000 ($250,000 for a Cash Value Insurance Contract or Annuity Contract), But Does Not Exceed $1,000,000 ("Lower Value Accounts").**

1. **Electronic Record Search.** The Reporting Austrian Financial Institution must review electronically searchable data maintained by the Reporting Austrian Financial Institution for any of the following U.S. indicia:

a) Identification of the Account Holder as a U.S. citizen or resident;

b) Unambiguous indication of a U.S. place of birth;

c) Current U.S. mailing or residence address (including a U.S. post office box);

d) Current U.S. telephone number;

e) Standing instructions to transfer funds to an account maintained in the United States;

f) Currently effective power of attorney or signatory authority granted to a person with a U.S. address; or

g) An "in-care-of" or "hold mail" address that is the ***sole*** address the Reporting Austrian Financial Institution has on file for the Account Holder. In the case of a Preexisting Individual Account that is a Lower Value Account, an "in-care-of" address outside the United States or "hold mail" address shall not be treated as U.S. indicia.

2. If none of the U.S. indicia listed in subparagraph B(1) of this section are discovered in the electronic search, then no further action is required until there is a change in circumstances that results in one or more U.S. indicia being associated with the account, or the account becomes a High Value Account described in paragraph D of this section.

3. If any of the U.S. indicia listed in subparagraph B(1) of this section are discovered in the electronic search, or if there is a change in circumstances that results in one or more U.S. indicia being associated with the account, then the Reporting Austrian Financial Institution must treat the account as a U.S. Account unless it elects to apply subparagraph B(4) of this section and one of the exceptions in such subparagraph applies with respect to that account.

4. Notwithstanding a finding of U.S. indicia under subparagraph B(1) of this section, a Reporting Austrian Financial Institution is not required to treat an account as a U.S. Account if:

a) Where the Account Holder information unambiguously indicates a ***U.S. place of birth***, the Reporting Austrian Financial Institution obtains, or has previously reviewed and maintains a record of:

(1) A self-certification that the Account Holder is neither a U.S. citizen nor a U.S. resident for tax purposes (which may be on an IRS Form W-8 or other similar agreed form);

(2) A non-U.S. passport or other government-issued identification evidencing the Account Holder's citizenship or nationality in a country other than the United States; ***and***

(3) A copy of the Account Holder's Certificate of Loss of Nationality of the United States or a reasonable explanation of:

(a) The reason the Account Holder does not have such a certificate despite relinquishing U.S. citizenship; ***or***

(b) The reason the Account Holder did not obtain U.S. citizenship at birth.

b) Where the Account Holder information contains a ***current U.S. mailing or residence address, or one or more U.S. telephone numbers that are the only telephone numbers associated with the account***, the Reporting Austrian Financial Institution obtains, or has previously reviewed and maintains a record of:

(1) A self-certification that the Account Holder is neither a U.S. citizen nor a U.S. resident for tax purposes (which may be on an IRS Form W-8 or other similar agreed form); ***and***

(2) Documentary evidence, as defined in paragraph D of section VI of this Annex I, establishing the Account Holder's non-U.S. status.

c) Where the Account Holder information contains ***standing instructions to transfer funds to an account maintained in the United States,*** the Reporting Austrian Financial Institution obtains, or has previously reviewed and maintains a record of:

(1) A self-certification that the Account Holder is neither a U.S. citizen nor a U.S. resident for tax purposes (which may be on an IRS Form W-8 or other similar agreed form); ***and***

(2) Documentary evidence, as defined in paragraph D of section VI of this Annex I, establishing the Account Holder's non-U.S. status.

d) Where the Account Holder information contains ***a currently effective power of attorney or signatory authority granted to a person with a U.S. address, has an "in-care-of" address or "hold mail" address that is the sole address identified for the Account Holder, or has one or more U.S. telephone numbers (if a non-U.S. telephone number is also associated with the account)***, the Reporting Austrian Financial Institution obtains, or has previously reviewed and maintains a record of:

(1) A self-certification that the Account Holder is neither a U.S. citizen nor a U.S. resident for tax purposes (which may be on an IRS Form W-8 or other similar agreed form); **or**

(2) Documentary evidence, as defined in paragraph D of section VI of this Annex I, establishing the Account Holder's non-U.S. status.

C. **Additional Procedures Applicable to Preexisting Individual Accounts That Are Lower Value Accounts.**

1. Review of Preexisting Individual Accounts that are Lower Value Accounts for U.S. indicia must be completed by June 30, 2016.

2. If there is a change of circumstances with respect to a Preexisting Individual Account that is a Lower Value Account that results in one or more U.S. indicia described in subparagraph B(1) of this section being associated with the account, then the Reporting Austrian Financial Institution must treat the account as a U.S. Account unless subparagraph B(4) of this section applies.

3. Except for Depository Accounts described in subparagraph A(4) of this section, any Preexisting Individual Account that has been identified as a U.S. Account under this section shall be treated as a U.S. Account in all subsequent years, unless the Account Holder ceases to be a Specified U.S. Person.

D. **Enhanced Review Procedures for Preexisting Individual Accounts With a Balance or Value That Exceeds $1,000,000 as of June 30, 2014, or December 31 of 2015 or Any Subsequent Year ("High Value Accounts").**

1. **Electronic Record Search.** The Reporting Austrian Financial Institution must review electronically searchable data maintained by the Reporting Austrian Financial Institution for any of the U.S. indicia described in subparagraph B(1) of this section.

2. **Paper Record Search.** If the Reporting Austrian Financial Institution's electronically searchable databases include fields for, and capture all of the information described in, subparagraph D(3) of this section, then no further paper record search is required. If the electronic databases do not capture all of this information, then with respect to a High Value Account, the Reporting Austrian Financial Institution must also review the current customer master file and, to the extent not contained in the current customer master file, the following documents associated with the account and obtained by the Reporting Austrian Financial Institution within the last five years for any of the U.S. indicia described in subparagraph B(1) of this section:

a) The most recent documentary evidence collected with respect to the account;

b) The most recent account opening contract or documentation;

c) The most recent documentation obtained by the Reporting Austrian Financial Institution pursuant to AML/KYC Procedures or for other regulatory purposes;

d) Any power of attorney or signature authority forms currently in effect; and

e) Any standing instructions to transfer funds currently in effect.

3. **Exception Where Databases Contain Sufficient Information.** A Reporting Austrian Financial Institution is not required to perform the paper record search described in subparagraph D(2) of this section if the Reporting Austrian Financial Institution's electronically searchable information includes the following:

a) The Account Holder's nationality or residence status;

b) The Account Holder's residence address and mailing address currently on file with the Reporting Austrian Financial Institution;

c) The Account Holder's telephone number(s) currently on file, if any, with the Reporting Austrian Financial Institution;

d) Whether there are standing instructions to transfer funds in the account to another account (including an account at another branch of the Reporting Austrian Financial Institution or another Financial Institution);

e) Whether there is a current "in-care-of" address or "hold mail" address for the Account Holder; ***and***

f) Whether there is any power of attorney or signatory authority for the account.

4. **Relationship Manager Inquiry for Actual Knowledge.** In addition to the electronic and paper record searches described above, the Reporting Austrian Financial Institution must treat as a U.S. Account any High Value Account assigned to a relationship manager (including any Financial Accounts aggregated with such High Value Account) if the relationship manager has actual knowledge that the Account Holder is a Specified U.S. Person.

5. **Effect of Finding U.S. Indicia.**

a) If none of the U.S. indicia listed in subparagraph B(1) of this section are discovered in the enhanced review of High Value Accounts described above, and the account is not identified as held by a Specified U.S. Person in subparagraph D(4) of this section, then no further action is required until there is a change in circumstances that results in one or more U.S. indicia being associated with the account.

b) If any of the U.S. indicia listed in subparagraph B(1) of this section are discovered in the enhanced review of High Value Accounts described above, or if there is a subsequent change in circumstances that results in one or more U.S. indicia being associated with the

account, then the Reporting Austrian Financial Institution must treat the account as a U.S. Account unless it elects to apply subparagraph B(4) of this section and one of the exceptions in such subparagraph applies with respect to that account.

c) Except for Depository Accounts described in subparagraph A(4) of this section, any Preexisting Individual Account that has been identified as a U.S. Account under this section shall be treated as a U.S. Account in all subsequent years, unless the Account Holder ceases to be a Specified U.S. Person.

E. **Additional Procedures Applicable to High Value Accounts.**

1. If a Preexisting Individual Account is a High Value Account as of June 30, 2014, the Reporting Austrian Financial Institution must complete the enhanced review procedures described in paragraph D of this section with respect to such account by June 30, 2015. If based on this review such account is identified as a U.S. Account on or before December 31, 2014, the Reporting Austrian Financial Institution must report the required information about such account with respect to 2014 in the first report on the account and on an annual basis thereafter. In the case of an account identified as a U.S. Account after December 31, 2014, and on or before June 30, 2015, the Reporting Austrian Financial Institution is not required to report information about such account with respect to 2014, but must report information about the account on an annual basis thereafter.

2. If a Preexisting Individual Account is not a High Value Account as of June 30, 2014, but becomes a High Value Account as of the last day of 2015 or any subsequent calendar year, the Reporting Austrian Financial Institution must complete the enhanced review procedures described in paragraph D of this section with respect to such account within six months after the last day of the calendar year in which the account becomes a High Value Account. If based on this review such account is identified as a U.S. Account, the Reporting Austrian Financial Institution must report the required information about such account with respect to the year in which it is identified as a U.S. Account and subsequent years on an annual basis, unless the Account Holder ceases to be a Specified U.S. Person.

3. Once a Reporting Austrian Financial Institution applies the enhanced review procedures described in paragraph D of this section to a High Value Account, the Reporting Austrian Financial Institution is not required to re-apply such procedures, other than the relationship manager inquiry described in subparagraph D(4) of this section, to the same High Value Account in any subsequent year.

4. If there is a change of circumstances with respect to a High Value Account that results in one or more U.S. indicia described in subparagraph B(1) of this section being associated with the account, then the Reporting

Austrian Financial Institution must treat the account as a U.S. Account unless it elects to apply subparagraph B(4) of this section and one of the exceptions in such subparagraph applies with respect to that account.

5. A Reporting Austrian Financial Institution must implement procedures to ensure that a relationship manager identifies any change in circumstances of an account. For example, if a relationship manager is notified that the Account Holder has a new mailing address in the United States, the Reporting Austrian Financial Institution is required to treat the new address as a change in circumstances and, if it elects to apply subparagraph B(4) of this section, is required to obtain the appropriate documentation from the Account Holder.

F. **Preexisting Individual Accounts That Have Been Documented for Certain Other Purposes.** A Reporting Austrian Financial Institution that has previously obtained documentation from an Account Holder to establish the Account Holder's status as neither a U.S. citizen nor a U.S. resident in order to meet its obligations under a qualified intermediary, withholding foreign partnership, or withholding foreign trust agreement with the IRS, or to fulfill its obligations under chapter 61 of Title 26 of the United States Code, is not required to perform the procedures described in subparagraph B(1) of this section with respect to Lower Value Accounts or subparagraphs D(1) through D(3) of this section with respect to High Value Accounts.

III. **New Individual Accounts.** The following rules and procedures apply for purposes of identifying U.S. Accounts among Financial Accounts held by individuals and opened on or after July 1, 2014 ("New Individual Accounts").

A. **Accounts Not Required to Be Reviewed, Identified, or Reported.** Unless the Reporting Austrian Financial Institution elects otherwise, either with respect to all New Individual Accounts or, separately, with respect to any clearly identified group of such accounts, the following New Individual Accounts are not required to be reviewed, identified, or reported as U.S. Accounts:

1. A Depository Account unless the account balance exceeds $50,000 at the end of any calendar year.

2. A Cash Value Insurance Contract unless the cash value exceeds $50,000 at the end of any calendar year.

B. **Other New Individual Accounts.** With respect to New Individual Accounts not described in paragraph A of this section, upon account opening (or within 90 days after the end of the calendar year in which the account ceases to be described in paragraph A of this section), the Reporting Austrian Financial Institution must obtain a self-certification, which may be part of the account opening documentation, that allows the Reporting Austrian Financial Institution to determine whether the Account Holder is resident in the United States for tax purposes (for this purpose, a U.S. citizen is considered to be resident in the United States for tax purposes, even if the Account Holder is also a tax resident of another jurisdiction) and confirm the reasonableness of such self-certification based on the information obtained by the Reporting Austrian

Financial Institution in connection with the opening of the account, including any documentation collected pursuant to AML/KYC Procedures.

1. If the self-certification establishes that the Account Holder is resident in the United States for tax purposes, the Reporting Austrian Financial Institution must treat the account as a U.S. Account and obtain a self-certification that includes the Account Holder's U.S. TIN (which may be an IRS Form W-9 or other similar agreed form).

2. If there is a change of circumstances with respect to a New Individual Account that causes the Reporting Austrian Financial Institution to know, or have reason to know, that the original self-certification is incorrect or unreliable, the Reporting Austrian Financial Institution cannot rely on the original self-certification and must obtain a valid self-certification that establishes whether the Account Holder is a U.S. citizen or resident for U.S. tax purposes. If the Reporting Austrian Financial Institution is unable to obtain a valid self-certification, the Reporting Austrian Financial Institution must treat the account as a Non-Consenting U.S. Account.

IV. **Preexisting Entity Accounts.** The following rules and procedures apply for purposes of identifying U.S. Accounts and accounts held by Nonparticipating Financial Institutions among Preexisting Accounts held by Entities ("Preexisting Entity Accounts").

A. **Entity Accounts Not Required to Be Reviewed, Identified, or Reported.** Unless the Reporting Austrian Financial Institution elects otherwise, either with respect to all Preexisting Entity Accounts or, separately, with respect to any clearly identified group of such accounts, a Preexisting Entity Account with an account balance or value that does not exceed $250,000 as of June 30, 2014, is not required to be reviewed, identified, or reported as a U.S. Account until the account balance or value exceeds $1,000,000.

B. **Entity Accounts Subject to Review.** A Preexisting Entity Account that has an account balance or value that exceeds $250,000 as of June 30, 2014, and a Preexisting Entity Account that does not exceed $250,000 as of June 30, 2014, but the account balance or value of which exceeds $1,000,000 as of the last day of 2015 or any subsequent calendar year, must be reviewed in accordance with the procedures set forth in paragraph D of this section.

C. **Entity Accounts With Respect to Which Reporting Is Required.** With respect to Preexisting Entity Accounts described in paragraph B of this section, only accounts that are held by one or more Entities that are Specified U.S. Persons, or by Passive NFFEs with one or more Controlling Persons who are U.S. citizens or residents, shall be treated as U.S. Accounts. In addition, accounts held by Nonparticipating Financial Institutions shall be treated as accounts for which aggregate payments are required to be reported under an FFI Agreement.

D. **Review Procedures for Identifying Entity Accounts With Respect to Which Reporting Is Required.** For Preexisting Entity Accounts described in paragraph B of this section, the Reporting Austrian Financial Institution must apply the following review procedures to determine whether the account is held by one or more Specified U.S. Persons, by Passive NFFEs with one or more Controlling Persons who are U.S. citizens or residents, or by Nonparticipating Financial Institutions:

1. **Determine Whether the Entity Is a Specified U.S. Person.**

a) Review information maintained for regulatory or customer relationship purposes (including information collected pursuant to AML/KYC Procedures) to determine whether the information indicates that the Account Holder is a U.S. Person. For this purpose, information indicating that the Account Holder is a U.S. Person includes a U.S. place of incorporation or organization, or a U.S. address.

b) If the information indicates that the Account Holder is a U.S. Person, the Reporting Austrian Financial Institution must treat the account as a U.S. Account unless it obtains a self-certification from the Account Holder (which may be on an IRS Form W-8 or W-9, or a similar agreed form), or reasonably determines based on information in its possession or that is publicly available, that the Account Holder is not a Specified U.S. Person.

2. **Determine Whether a Non-U.S. Entity Is a Financial Institution.**

a) Review information maintained for regulatory or customer relationship purposes (including information collected pursuant to AML/KYC Procedures) to determine whether the information indicates that the Account Holder is a Financial Institution.

b) If the information indicates that the Account Holder is a Financial Institution, or the Reporting Austrian Financial Institution verifies the Account Holder's Global Intermediary Identification Number on the published IRS FFI list, then the account is not a U.S. Account.

3. **Determine Whether a Financial Institution Is a Nonparticipating Financial Institution Payments to Which Are Subject to Aggregate Reporting Consistent with the Requirements of an FFI Agreement.**

a) Subject to subparagraph D(3)(b) of this section, a Reporting Austrian Financial Institution may determine that the Account Holder is an Austrian Financial Institution or other Partner Jurisdiction Financial Institution if the Reporting Austrian Financial Institution reasonably determines that the Account Holder has such status on the basis of the Account Holder's Global Intermediary Identification Number on the published IRS FFI list or other information that is publicly available or

in the possession of the Reporting Austrian Financial Institution, as applicable. In such case, no further review, identification, or reporting is required with respect to the account.

b) If the Account Holder is an Austrian Financial Institution or other Partner Jurisdiction Financial Institution treated by the IRS as a Nonparticipating Financial Institution, then the account is not a U.S. Account, but payments to the Account Holder must be reported consistent with the requirements of an FFI Agreement.

c) If the Account Holder is not an Austrian Financial Institution or other Partner Jurisdiction Financial Institution, then the Reporting Austrian Financial Institution must treat the Account Holder as a Nonparticipating Financial Institution payments to which are reportable consistent with the requirements of an FFI Agreement, unless the Reporting Austrian Financial Institution:

(1) Obtains a self-certification (which may be on an IRS Form W-8 or similar agreed form) from the Account Holder that it is a certified deemed-compliant FFI, or an exempt beneficial owner, as those terms are defined in relevant U.S. Treasury Regulations; ***or***

(2) In the case of a participating FFI or registered deemed-compliant FFI, verifies the Account Holder's Global Intermediary Identification Number on the published IRS FFI list.

4. **Determine Whether an Account Held by an NFFE Is a U.S. Account.** With respect to an Account Holder of a Preexisting Entity Account that is not identified as either a U.S. Person or a Financial Institution, the Reporting Austrian Financial Institution must identify (i) whether the Account Holder has Controlling Persons, (ii) whether the Account Holder is a Passive NFFE, and (iii) whether any of the Controlling Persons of the Account Holder is a U.S. citizen or resident. In making these determinations the Reporting Austrian Financial Institution must follow the guidance in subparagraphs D(4)(a) through D(4)(d) of this section in the order most appropriate under the circumstances.

a) For purposes of determining the Controlling Persons of an Account Holder, a Reporting Austrian Financial Institution may rely on information collected and maintained pursuant to AML/KYC Procedures.

b) For purposes of determining whether the Account Holder is a Passive NFFE, the Reporting Austrian Financial Institution must obtain a self-certification (which may be on an IRS Form W-8 or W-9, or on a

similar agreed form) from the Account Holder to establish its status, unless it has information in its possession or that is publicly available, based on which it can reasonably determine that the Account Holder is an Active NFFE.

c) For purposes of determining whether a Controlling Person of a Passive NFFE is a U.S. citizen or resident for tax purposes, a Reporting Austrian Financial Institution may rely on:

(1) Information collected and maintained pursuant to AML/KYC Procedures in the case of a Preexisting Entity Account held by one or more NFFEs with an account balance or value that does not exceed $1,000,000; ***or***

(2) A self-certification (which may be on an IRS Form W-8 or W-9, or on a similar agreed form) from the Account Holder or such Controlling Person in the case of a Preexisting Entity Account held by one or more NFFEs with an account balance or value that exceeds $1,000,000.

d) If any Controlling Person of a Passive NFFE is a U.S. citizen or resident, the account shall be treated as a U.S. Account.

E. **Timing of Review and Additional Procedures Applicable to Preexisting Entity Accounts.**

1. Review of Preexisting Entity Accounts with an account balance or value that exceeds $250,000 as of June 30, 2014 must be completed by June 30, 2016.

2. Review of Preexisting Entity Accounts with an account balance or value that does not exceed $250,000 as of June 30, 2014, but exceeds $1,000,000 as of December 31 of 2015 or any subsequent year, must be completed within six months after the last day of the calendar year in which the account balance or value exceeds $1,000,000.

3. If there is a change of circumstances with respect to a Preexisting Entity Account that causes the Reporting Austrian Financial Institution to know, or have reason to know, that the self-certification or other documentation associated with an account is incorrect or unreliable, the Reporting Austrian Financial Institution must redetermine the status of the account in accordance with the procedures set forth in paragraph D of this section.

V. **New Entity Accounts.** The following rules and procedures apply for purposes of identifying U.S. Accounts and accounts held by Nonparticipating Financial Institutions among Financial Accounts held by Entities and opened on or after July 1, 2014 ("New Entity Accounts").

A. **Entity Accounts Not Required to Be Reviewed, Identified or Reported.** Unless the Reporting Austrian Financial Institution elects otherwise, either with respect to all New Entity Accounts or, separately, with respect to any clearly identified group of such accounts, a credit card account or a revolving credit facility treated as a New Entity Account is not required to be reviewed, identified, or reported, provided that the Reporting Austrian Financial Institution maintaining such account implements policies and procedures to prevent an account balance owed to the Account Holder that exceeds $50,000.

B. **Other New Entity Accounts.** With respect to New Entity Accounts not described in paragraph A of this section, the Reporting Austrian Financial Institution must determine whether the Account Holder is: (i) a Specified U.S. Person; (ii) an Austrian Financial Institution or other Partner Jurisdiction Financial Institution; (iii) a participating FFI, a deemed-compliant FFI, or an exempt beneficial owner, as those terms are defined in relevant U.S. Treasury Regulations; or (iv) an Active NFFE or Passive NFFE.

1. Subject to subparagraph B(2) of this section, a Reporting Austrian Financial Institution may determine that the Account Holder is an Active NFFE, an Austrian Financial Institution, or other Partner Jurisdiction Financial Institution if the Reporting Austrian Financial Institution reasonably determines that the Account Holder has such status on the basis of the Account Holder's Global Intermediary Identification Number or other information that is publicly available or in the possession of the Reporting Austrian Financial Institution, as applicable.

2. If the Account Holder is an Austrian Financial Institution or other Partner Jurisdiction Financial Institution treated by the IRS as a Nonparticipating Financial Institution, then the account is not a U.S. Account, but payments to the Account Holder must be reported consistent with the requirements of an FFI Agreement.

3. In all other cases, a Reporting Austrian Financial Institution must obtain a self-certification from the Account Holder to establish the Account Holder's status. Based on the self-certification, the following rules apply:

a) If the Account Holder is ***a Specified U.S. Person***, the Reporting Austrian Financial Institution must treat the account as a U.S. Account.

b) If the Account Holder is ***a Passive NFFE***, the Reporting Austrian Financial Institution must identify the Controlling Persons as determined under AML/KYC Procedures, and must determine whether any such person is a U.S. citizen or resident on the basis of a self-certification from the Account Holder or such person. If any such person is a U.S. citizen or resident, the Reporting Austrian Financial Institution must treat the account as a U.S. Account.

c) If the Account Holder is: (i) a U.S. Person that is not a Specified U.S. Person; (ii) subject to subparagraph B(3)(d) of this section, an Austrian Financial Institution or other Partner Jurisdiction Financial Institution; (iii) a participating FFI, a deemed-compliant FFI, or an exempt beneficial owner, as those terms are defined in relevant U.S. Treasury Regulations; (iv) an Active NFFE; or (v) a Passive NFFE none of the Controlling Persons of which is a U.S. citizen or resident, then the account is not a U.S. Account, and no reporting is required with respect to the account.

d) If the Account Holder is a Nonparticipating Financial Institution (including an Austrian Financial Institution or other Partner Jurisdiction Financial Institution treated by the IRS as a Nonparticipating Financial Institution), then the account is not a U.S. Account, but payments to the Account Holder must be reported consistent with the requirements of an FFI Agreement.

VI. **Special Rules and Definitions.** The following additional rules and definitions apply in implementing the due diligence procedures described above:

A. **Reliance on Self-Certifications and Documentary Evidence.** A Reporting Austrian Financial Institution may not rely on a self-certification or documentary evidence if the Reporting Austrian Financial Institution knows or has reason to know that the self-certification or documentary evidence is incorrect or unreliable.

B. **Definitions.** The following definitions apply for purposes of this Annex I.

1. **AML/KYC Procedures.** "AML/KYC Procedures" means the customer due diligence procedures of a Reporting Austrian Financial Institution pursuant to the anti-money laundering or similar requirements of Austria to which such Reporting Austrian Financial Institution is subject.

2. **NFFE.** An "NFFE" means any Non-U.S. Entity that is not an FFI as defined in relevant U.S. Treasury Regulations or is an Entity described in subparagraph B(4)(j) of this section, and also includes any Non-U.S. Entity that is established in Austria or another Partner Jurisdiction and that is not a Financial Institution.

3. **Passive NFFE.** A "Passive NFFE" means any NFFE that is not (i) an Active NFFE, or (ii) a withholding foreign partnership or withholding foreign trust pursuant to relevant U.S. Treasury Regulations.

4. **Active NFFE.** An "Active NFFE" means any NFFE that meets any of the following criteria:

a) Less than 50 percent of the NFFE's gross income for the preceding calendar year or other appropriate reporting period is passive income and less than 50 percent of the assets held by the NFFE during the preceding calendar year or other appropriate reporting period are

assets that produce or are held for the production of passive income;

b) The stock of the NFFE is regularly traded on an established securities market or the NFFE is a Related Entity of an Entity the stock of which is regularly traded on an established securities market. For purposes of this Agreement, interests are "regularly traded" if there is a meaningful volume of trading with respect to the interests on an ongoing basis, and an "established securities market" means an exchange that is officially recognized and supervised by a governmental authority in which the market is located and that has a meaningful annual value of shares traded on the exchange;

c) The NFFE is organized in a U.S. Territory and all of the owners of the payee are bona fide residents of that U.S. Territory;

d) The NFFE is a government (other than the U.S. government), a political subdivision of such government (which, for the avoidance of doubt, includes a state, province, county, or municipality), or a public body performing a function of such government or a political subdivision thereof, a government of a U.S. Territory, an international organization, a non-U.S. central bank of issue, or an Entity wholly owned by one or more of the foregoing;

e) Substantially all of the activities of the NFFE consist of holding (in whole or in part) the outstanding stock of, or providing financing and services to, one or more subsidiaries that engage in trades or businesses other than the business of a Financial Institution, except that an NFFE shall not qualify for this status if the NFFE functions (or holds itself out) as an investment fund, such as a private equity fund, venture capital fund, leveraged buyout fund, or any investment vehicle whose purpose is to acquire or fund companies and then hold interests in those companies as capital assets for investment purposes;

f) The NFFE is not yet operating a business and has no prior operating history, but is investing capital into assets with the intent to operate a business other than that of a Financial Institution, provided that the NFFE shall not qualify for this exception after the date that is 24 months after the date of the initial organization of the NFFE;

g) The NFFE was not a Financial Institution in the past five years, and is in the process of liquidating its assets or is reorganizing with the intent to continue or recommence operations in a business other than that of a Financial Institution;

h) The NFFE primarily engages in financing and hedging transactions with, or for, Related Entities that are not Financial Institutions, and does not provide financing or hedging services to any Entity that is not a Related Entity, provided that the group of any such

Related Entities is primarily engaged in a business other than that of a Financial Institution;

i) The NFFE is an "excepted NFFE" as described in relevant U.S. Treasury Regulations; ***or***

j) The NFFE meets all of the following requirements:

i. It is established and operated in its jurisdiction of residence exclusively for religious, charitable, scientific, artistic, cultural, athletic, or educational purposes; or it is established and operated in its jurisdiction of residence and it is a professional organization, business league, chamber of commerce, labor organization, agricultural or horticultural organization, civic league or an organization operated exclusively for the promotion of social welfare;

ii. It is exempt from income tax in its jurisdiction of residence;

iii. It has no shareholders or members who have a proprietary or beneficial interest in its income or assets;

iv. The applicable laws of the NFFE's jurisdiction of residence or the NFFE's formation documents do not permit any income or assets of the NFFE to be distributed to, or applied for the benefit of, a private person or non-charitable Entity other than pursuant to the conduct of the NFFE's charitable activities, or as payment of reasonable compensation for services rendered, or as payment representing the fair market value of property which the NFFE has purchased; and

v. The applicable laws of the NFFE's jurisdiction of residence or the NFFE's formation documents require that, upon the NFFE's liquidation or dissolution, all of its assets be distributed to a governmental entity or other non-profit organization, or escheat to the government of the NFFE's jurisdiction of residence or any political subdivision thereof.

5. **Preexisting Account**. A "Preexisting Account" means a Financial Account maintained by a Reporting Austrian Financial Institution as of June 30, 2014.

C. **Account Balance Aggregation and Currency Translation Rules.**

1. **Aggregation of Individual Accounts.** For purposes of determining the aggregate balance or value of Financial Accounts held by an individual, a Reporting Austrian Financial Institution is required to aggregate all Financial

Accounts maintained by the Reporting Austrian Financial Institution, or by a Related Entity, but only to the extent that the Reporting Austrian Financial Institution's computerized systems link the Financial Accounts by reference to a data element such as client number or taxpayer identification number, and allow account balances or values to be aggregated. Each holder of a jointly held Financial Account shall be attributed the entire balance or value of the jointly held Financial Account for purposes of applying the aggregation requirements described in this paragraph 1.

2. **Aggregation of Entity Accounts.** For purposes of determining the aggregate balance or value of Financial Accounts held by an Entity, a Reporting Austrian Financial Institution is required to take into account all Financial Accounts that are maintained by the Reporting Austrian Financial Institution, or by a Related Entity, but only to the extent that the Reporting Austrian Financial Institution's computerized systems link the Financial Accounts by reference to a data element such as client number or taxpayer identification number, and allow account balances or values to be aggregated.

3. **Special Aggregation Rule Applicable to Relationship Managers.** For purposes of determining the aggregate balance or value of Financial Accounts held by a person to determine whether a Financial Account is a High Value Account, a Reporting Austrian Financial Institution is also required, in the case of any Financial Accounts that a relationship manager knows, or has reason to know, are directly or indirectly owned, controlled, or established (other than in a fiduciary capacity) by the same person, to aggregate all such accounts.

4. **Currency Translation Rule.** For purposes of determining the balance or value of Financial Accounts denominated in a currency other than the U.S. dollar, a Reporting Austrian Financial Institution must convert the U.S. dollar threshold amounts described in this Annex I into such currency using a published spot rate determined as of the last day of the calendar year preceding the year in which the Reporting Austrian Financial Institution is determining the balance or value.

D. **Documentary Evidence.** For purposes of this Annex I, acceptable documentary evidence includes any of the following:

1. A certificate of residence issued by an authorized government body (for example, a government or agency thereof, or a municipality) of the jurisdiction in which the payee claims to be a resident.

2. With respect to an individual, any valid identification issued by an authorized government body (for example, a government or agency thereof, or a municipality), that includes the individual's name and is typically used for identification purposes.

3. With respect to an Entity, any official documentation issued by an authorized government body (for example, a government or agency thereof, or

a municipality) that includes the name of the Entity and either the address of its principal office in the jurisdiction (or U.S. Territory) in which it claims to be a resident or the jurisdiction (or U.S. Territory) in which the Entity was incorporated or organized.

4. With respect to a Financial Account maintained in a jurisdiction with anti-money laundering rules that have been approved by the IRS in connection with a QI agreement (as described in relevant U.S. Treasury Regulations), any of the documents, other than a Form W-8 or W-9, referenced in the jurisdiction's attachment to the QI agreement for identifying individuals or Entities.

5. Any financial statement, third-party credit report, bankruptcy filing, or U.S. Securities and Exchange Commission report.

E. **Alternative Procedures for Financial Accounts Held by Individual Beneficiaries of a Cash Value Insurance Contract.** A Reporting Austrian Financial Institution may presume that an individual beneficiary (other than the owner) of a Cash Value Insurance Contract receiving a death benefit is not a Specified U.S. Person and may treat such Financial Account as other than a U.S. Account unless the Reporting Austrian Financial Institution has actual knowledge, or reason to know, that the beneficiary is a Specified U.S. Person. A Reporting Austrian Financial Institution has reason to know that a beneficiary of a Cash Value Insurance Contract is a Specified U.S. Person if the information collected by the Reporting Austrian Financial Institution and associated with the beneficiary contains U.S. indicia as described in subparagraph (B)(1) of section II of this Annex I. If a Reporting Austrian Financial Institution has actual knowledge, or reason to know, that the beneficiary is a Specified U.S. Person, the Reporting Austrian Financial Institution must follow the procedures in subparagraph B(3) of section II of this Annex I.

F. **Reliance on Third Parties.** Regardless of whether an election is made under paragraph C of section I of this Annex I, Reporting Austrian Financial Institutions may rely on due diligence procedures performed by third parties, to the extent provided in an FFI Agreement and relevant U.S. Treasury Regulations.

Annex II

The following Entities shall be treated as exempt beneficial owners or deemed-compliant FFIs, as the case may be, and the following accounts are excluded from the definition of Financial Accounts.

This Annex II may be modified by a mutual written decision entered into between the Competent Authorities of Austria and the United States: (1) to include additional Entities and accounts that present a low risk of being used by U.S. Persons to evade U.S. tax and that have similar characteristics to the Entities and accounts described in this Annex II as of the date of signature of the Agreement; or (2) to remove Entities and accounts that, due to changes in circumstances, no longer present a low risk of being used by U.S. Persons to evade U.S. tax. Any such addition or removal shall be effective on the date of signature of the mutual decision, unless otherwise provided therein. Procedures for reaching such a mutual decision may be included in the mutual agreement or arrangement described in paragraph 3 of Article 4 of the Agreement.

I. **Exempt Beneficial Owners other than Funds.** The following Entities shall be treated as Non-Reporting Austrian Financial Institutions and as exempt beneficial owners for purposes of sections 1471 and 1472 of the U.S. Internal Revenue Code, ***other than*** with respect to a payment that is derived from an obligation held in connection with a commercial financial activity of a type engaged in by a Specified Insurance Company, Custodial Institution, or Depository Institution.

A. **Governmental Entity.** The government of Austria, any political subdivision of Austria (which, for the avoidance of doubt, includes a state, province, county, or municipality), or any wholly owned agency or instrumentality of Austria or any one or more of the foregoing (each, an "Austrian Governmental Entity"). This category is comprised of the integral parts, controlled entities, and political subdivisions of Austria.

1. An integral part of Austria means any person, organization, agency, bureau, fund, instrumentality, or other body, however designated, that constitutes a governing authority of Austria. The net earnings of the governing authority must be credited to its own account or to other accounts of Austria, with no portion inuring to the benefit of any private person. An integral part does not include any individual who is a sovereign, official, or administrator acting in a private or personal capacity.

2. A controlled entity means an Entity that is separate in form from Austria or that otherwise constitutes a separate juridical entity, provided that:

a) The Entity is wholly owned and controlled by one or more Austrian Governmental Entities directly or through one or more controlled entities;

b) The Entity's net earnings are credited to its own account or to the accounts of one or more Austrian Governmental Entities, with no portion of its income inuring to the benefit of any private person; and

c) The Entity's assets vest in one or more Austrian Governmental Entities upon dissolution.

3. Income does not inure to the benefit of private persons if such persons are the intended beneficiaries of a governmental program, and the program activities are performed for the general public with respect to the common welfare or relate to the administration of some phase of government. Notwithstanding the foregoing, however, income is considered to inure to the benefit of private persons if the income is derived from the use of a governmental entity to conduct a commercial business, such as a commercial banking business, that provides financial services to private persons.

B. **International Organization.** Any international organization or wholly owned agency or instrumentality thereof. This category includes any intergovernmental organization (including a supranational organization) (1) that is comprised primarily of non-U.S. governments; (2) that has in effect a headquarters agreement with Austria; and (3) the income of which does not inure to the benefit of private persons.

C. **Central Bank.** The Central Bank of Austria.

D. **The Development Bank of Austria** (Oesterreichische Entwicklungsbank AG – OeEB).

E. **The Austrian Export Fund** (Oesterreichischer Exportfonds GmbH – Exportfonds).

II. **Funds that Qualify as Exempt Beneficial Owners.** The following Entities shall be treated as Non-Reporting Austrian Financial Institutions and as exempt beneficial owners for purposes of sections 1471 and 1472 of the U.S. Internal Revenue Code.

A. **Treaty-Qualified Retirement Fund.** A fund established in Austria, provided that the fund is entitled to benefits under an income tax treaty between Austria and the United States on income that it derives from sources within the United States (or would be entitled to such benefits if it derived any such income) as a resident of Austria that satisfies any applicable limitation on benefits requirement, and is operated principally to administer or provide pension or retirement benefits.

B. **Broad Participation Retirement Fund.** A fund established in Austria to provide retirement, disability, or death benefits, or any combination thereof, to beneficiaries that are current or former employees (or persons designated by such employees) of one or more employers in consideration for services rendered, provided that the fund:

1. Does not have a single beneficiary with a right to more than five percent of the fund's assets;

2. Is subject to government regulation and provides information reporting about its beneficiaries to the relevant authorities in Austria; and

3. Satisfies at least one of the following requirements:

   a) The fund is generally exempt from tax in Austria on investment income under the laws of Austria due to its status as a retirement or pension plan;

   b) The fund receives at least 50 percent of its total contributions (other than transfers of assets from other plans described in paragraphs A through D of this section or from retirement and pension accounts described in subparagraph A(1) of section V of this Annex II) from the sponsoring employers;

   c) Distributions or withdrawals from the fund are allowed only upon the occurrence of specified events related to retirement, disability, or death (except rollover distributions to other retirement funds described in paragraphs A through D of this section or retirement and pension accounts described in subparagraph A(1) of section V of this Annex II), or penalties apply to distributions or withdrawals made before such specified events; or

   d) Contributions (other than certain permitted make-up contributions) by employees to the fund are limited by reference to earned income of the employee or may not exceed $50,000 annually, applying the rules set forth in Annex I for account aggregation and currency translation.

C. **Narrow Participation Retirement Fund.** A fund established in Austria to provide retirement, disability, or death benefits to beneficiaries that are current or former employees (or persons designated by such employees) of one or more employers in consideration for services rendered, provided that:

1. The fund has fewer than 50 participants;

2. The fund is sponsored by one or more employers that are not Investment Entities or Passive NFFEs;

3. The employee and employer contributions to the fund (other than transfers of assets from treaty-qualified retirement funds described in paragraph A of this section or retirement and pension accounts described in subparagraph A(1) of section V of this Annex II) are limited by reference to earned income and compensation of the employee, respectively;

4. Participants that are not residents of Austria are not entitled to more than 20 percent of the fund's assets; and

5. The fund is subject to government regulation and provides annual information reporting about its beneficiaries to the relevant authorities in Austria.

D. **Pension Fund of an Exempt Beneficial Owner.** A fund established in Austria by an exempt beneficial owner to provide retirement, disability, or death benefits to beneficiaries or participants that are current or former employees of the exempt beneficial owner (or persons designated by such employees), or that are not current or former employees, if the benefits provided to such beneficiaries or participants are in consideration of personal services performed for the exempt beneficial owner.

E. **Investment Entity Wholly Owned by Exempt Beneficial Owners.** An Entity that is an Austrian Financial Institution solely because it is an Investment Entity, provided that each direct holder of an Equity Interest in the Entity is an exempt beneficial owner, and each direct holder of a debt interest in such Entity is either a Depository Institution (with respect to a loan made to such Entity) or an exempt beneficial owner.

F. **Staff Provision Funds (Betriebliche Vorsorgekassen).** An entity administering severance payments and occupational provision payments established under the Corporate Staff and Self-Employment Provision Act (Betriebliches Mitarbeiter- und Selbständigenvorsorgegesetz).

G. **Pension Funds (Pensionskassen).** A pension fund and any other organisation established under the Pension Companies Act (Pensionskassengesetz) and maintained exclusively to administer or provide retirement or employee benefits.

III. **Small or Limited Scope Financial Institutions that Qualify as Deemed-Compliant FFIs.** The following Financial Institutions are Non-Reporting Austrian Financial Institutions that shall be treated as registered deemed-compliant FFIs or certified deemed-compliant FFIs, as the case may be, for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code.

A. **Registered Financial Institution with a Local Client Base.** A Financial Institution satisfying the following requirements is a Non-Reporting Austrian Financial Institution treated as a registered deemed-compliant FFI for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code:

1. The Financial Institution must be licensed and regulated as a financial institution under the laws of Austria;

2. The Financial Institution must have no fixed place of business outside of Austria. For this purpose, a fixed place of business does not include a location that is not advertised to the public and from which the Financial Institution performs solely administrative support functions;

3. The Financial Institution must not solicit customers or Account Holders outside Austria. For this purpose, a Financial Institution shall not be considered to have solicited customers or Account Holders outside Austria merely because the Financial Institution (a) operates a website, provided that the website does not specifically indicate that the Financial Institution provides Financial Accounts or services to

nonresidents, and does not otherwise target or solicit U.S. customers or Account Holders, or (b) advertises in print media or on a radio or television station that is distributed or aired primarily within Austria but is also incidentally distributed or aired in other countries, provided that the advertisement does not specifically indicate that the Financial Institution provides Financial Accounts or services to nonresidents, and does not otherwise target or solicit U.S. customers or Account Holders;

4. The Financial Institution must be required under the laws of Austria to identify resident Account Holders for purposes of either information reporting or withholding of tax with respect to Financial Accounts held by residents or for purposes of satisfying Austria's AML due diligence requirements;

5. At least 98 percent of the Financial Accounts by value maintained by the Financial Institution as of the last day of the preceding calendar year must be held by residents (including residents that are Entities) of Austria, Switzerland, Liechtenstein, or a Member State of the European Union;

6. Beginning on or before July 1, 2014, the Financial Institution must have policies and procedures, consistent with those set forth in Annex I, to prevent the Financial Institution from providing a Financial Account to any Nonparticipating Financial Institution and to monitor whether the Financial Institution opens or maintains a Financial Account for any Specified U.S. Person who is not a resident of Austria (including a U.S. Person that was a resident of Austria when the Financial Account was opened but subsequently ceases to be a resident of Austria) or any Passive NFFE with Controlling Persons who are U.S. residents or U.S. citizens who are not residents of Austria;

7. Such policies and procedures must provide that if any Financial Account held by a Specified U.S. Person who is not a resident of Austria or by a Passive NFFE with Controlling Persons who are U.S. residents or U.S. citizens who are not residents of Austria is identified, the Financial Institution must report such Financial Account as would be required if the Financial Institution were a Reporting Austrian Financial Institution or close such Financial Account;

8. With respect to a Preexisting Account held by an individual who is not a resident of Austria or by an Entity, the Financial Institution must review those Preexisting Accounts in accordance with the procedures set forth in Annex I applicable to Preexisting Accounts to identify any U.S. Account or Financial Account held by a Nonparticipating Financial Institution, and must report such Financial Account as would be required if the Financial Institution were a Reporting Austrian Financial Institution or close such Financial Account;

9. Each Related Entity of the Financial Institution that is a Financial Institution must be incorporated or organized in Austria and, with the exception of any Related Entity

that is a retirement fund described in paragraphs A through D of section II of this Annex II, satisfy the requirements set forth in this paragraph A;

10. The Financial Institution must not have policies or practices that discriminate against opening or maintaining Financial Accounts for individuals who are Specified U.S. Persons and residents of Austria; and

11. The Financial Institution must satisfy the requirements set forth in paragraph C of section VI of this Annex II.

B. **Local Bank.** A Financial Institution satisfying the following requirements is a Non-Reporting Austrian Financial Institution treated as a certified deemed-compliant FFI for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code:

1. The Financial Institution operates solely as (and is licensed and regulated under the laws of Austria as) (a) a bank or (b) a credit union or similar cooperative credit organization that is operated without profit;

2. The Financial Institution's business consists primarily of receiving deposits from and making loans to, with respect to a bank, unrelated retail customers and, with respect to a credit union or similar cooperative credit organization, members, provided that no member has a greater than five percent interest in such credit union or cooperative credit organization;

3. The Financial Institution satisfies the requirements set forth in subparagraphs A(2) and A(3) of this section, provided that, in addition to the limitations on the website described in subparagraph A(3) of this section, the website does not permit the opening of a Financial Account;

4. The Financial Institution does not have more than $175 million in assets on its balance sheet, and the Financial Institution and any Related Entities, taken together, do not have more than $500 million in total assets on their consolidated or combined balance sheets; and

5. Any Related Entity must be incorporated or organized in Austria, and any Related Entity that is a Financial Institution, with the exception of any Related Entity that is a retirement fund described in paragraphs A through D of section II of this Annex II or a Financial Institution with only low-value accounts described in paragraph C of this section, must satisfy the requirements set forth in this paragraph B.

C. **Financial Institution with Only Low-Value Accounts.** An Austrian Financial Institution satisfying the following requirements is a Non-Reporting Austrian Financial Institution treated as a certified deemed-compliant FFI for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code:

1. The Financial Institution is not an Investment Entity;

2. No Financial Account maintained by the Financial Institution or any Related Entity has a balance or value in excess of $50,000, applying the rules set forth in Annex I for account aggregation and currency translation; and

3. The Financial Institution does not have more than $50 million in assets on its balance sheet, and the Financial Institution and any Related Entities, taken together, do not have more than $50 million in total assets on their consolidated or combined balance sheets.

D. **Registered Qualified Credit Card Issuer.** An Austrian Financial Institution satisfying the following requirements is a Non-Reporting Austrian Financial Institution treated as a registered deemed-compliant FFI for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code:

1. The Financial Institution is a Financial Institution solely because it is an issuer of credit cards that accepts deposits only when a customer makes a payment in excess of a balance due with respect to the card and the overpayment is not immediately returned to the customer;

2. Beginning on or before July 1, 2014, the Financial Institution implements policies and procedures to either prevent a customer deposit in excess of $50,000, or to ensure that any customer deposit in excess of $50,000, in each case applying the rules set forth in Annex I for account aggregation and currency translation, is refunded to the customer within 60 days. For this purpose, a customer deposit does not refer to credit balances to the extent of disputed charges but does include credit balances resulting from merchandise returns; and

3. The Financial Institution must satisfy the requirements set forth in paragraph C of section VI of this Annex II.

E. **Financial Institutions Regulated under Specific Austrian Laws.** The following types of financial institution established in Austria, regulated under Austrian laws, and supervised by Austrian authorities, are treated as certified deemed-compliant FFIs for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code:

1. Home Savings Banks (Bausparkassen) described in the Home Savings Bank Act (Bundesgesetz über die Beaufsichtigung und den Betrieb von Bausparkassen);

2. Housing Construction Banks (Wohnbaubanken) described in the Act on Special Tax Measures for the Promotion of Housing Construction (Bundesgesetz über steuerliche Sondermaßnahmen zur Förderung des Wohnbaus);

3. "Pfandbriefstelle" described in the "Pfandbriefstelle" Act (Bundesgesetz über die Pfandbriefstelle der österreichischen Landes-Hypothekenbanken);

IV. **Investment Entities that Qualify as Deemed-Compliant FFIs and Other Special Rules.** The Financial Institutions described in paragraphs A through E of this section are Non-Reporting Austrian Financial Institutions that shall be treated as registered deemed-compliant FFIs or certified deemed-compliant FFIs, as the case may be, for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code. In addition, paragraph F of this section provides special rules applicable to an Investment Entity.

A. **Trustee-Documented Trust.** A trust established under the laws of Austria to the extent that the trustee of the trust is a Reporting U.S. Financial Institution, Reporting Model 1 FFI, or Participating FFI and reports all information required to be reported pursuant to the Agreement with respect to all U.S. Accounts of the trust. Such a trust is a Non-Reporting Austrian Financial Institution treated as a certified deemed-compliant FFI for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code. For the purposes of this paragraph, the term "trust" shall include private foundations established under Austrian law for the primary purpose of protecting or conserving the property of the foundation on behalf of beneficiaries. The term "trustee" shall include the members of the foundation board.

B. **Registered Sponsored Investment Entity and Controlled Foreign Corporation.** A Financial Institution described in subparagraph B(1) or B(2) of this section having a sponsoring entity that complies with the requirements of subparagraph B(3) of this section is a Non-Reporting Austrian Financial Institution treated as a registered deemed-compliant FFI for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code.

1. A Financial Institution is a sponsored investment entity if (a) it is an Investment Entity established in Austria that is not a qualified intermediary, withholding foreign partnership, or withholding foreign trust pursuant to relevant U.S. Treasury Regulations; and (b) an Entity has agreed with the Financial Institution to act as a sponsoring entity for the Financial Institution.

2. A Financial Institution is a sponsored controlled foreign corporation if (a) the Financial Institution is a controlled foreign corporation[1] organized under the laws of

[1] A "controlled foreign corporation" means any foreign corporation if more than 50 percent of the total combined voting power of all classes of stock of such corporation entitled to vote, or the total value of the stock of such corporation, is owned, or is considered as owned, by "United States shareholders" on any day during the taxable year of such foreign corporation. For the purposes of this paragraph, the term a "United States shareholder" means, with respect to any foreign corporation, a United States person who owns, or is considered as owning, 10 percent or more of the total combined voting power of all classes of stock entitled to vote of such foreign corporation.

Austria that is not a qualified intermediary, withholding foreign partnership, or withholding foreign trust pursuant to relevant U.S. Treasury Regulations; (b) the Financial Institution is wholly owned, directly or indirectly, by a Reporting U.S. Financial Institution that agrees to act, or requires an affiliate of the Financial Institution to act, as a sponsoring entity for the Financial Institution; and (c) the Financial Institution shares a common electronic account system with the sponsoring entity that enables the sponsoring entity to identify all Account Holders and payees of the Financial Institution and to access all account and customer information maintained by the Financial Institution including, but not limited to, customer identification information, customer documentation, account balance, and all payments made to the Account Holder or payee.

3. The sponsoring entity complies with the following requirements:

   a) The sponsoring entity is authorized to act on behalf of the Financial Institution (such as a fund manager, trustee, corporate director, or managing partner) to fulfill the requirements of an FFI Agreement;

   b) The sponsoring entity has registered as a sponsoring entity with the IRS on the IRS FATCA registration website;

   c) Prior to December 31, 2015, the sponsoring entity has registered the Financial Institution with the IRS pursuant to the registration requirements set forth in paragraph C of section VI of this Annex II;

   d) The sponsoring entity agrees to perform, on behalf of the Financial Institution, all due diligence, withholding, reporting, and other requirements (including the requirements set forth in paragraph C of section VI of this Annex II) that the Financial Institution would have been required to perform if it were a Reporting Austrian Financial Institution;

   e) The sponsoring entity identifies the Financial Institution and includes the Financial Institution's Global Intermediary Identification Number in all reporting completed on the Financial Institution's behalf; and

   f) The sponsoring entity has not had its status as a sponsor revoked. The IRS may revoke a sponsoring entity's status as a sponsor with respect to all sponsored Financial Institutions if there is a material failure by the sponsoring entity to comply with its obligations described above with respect to any sponsored Financial Institution.

C. **Sponsored, Closely Held Investment Vehicle.** An Austrian Financial Institution satisfying the following requirements is a Non-Reporting Austrian Financial Institution treated as a certified deemed-compliant FFI for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code:

1. The Financial Institution is a Financial Institution solely because it is an Investment Entity and is not a qualified intermediary, withholding foreign partnership, or withholding foreign trust pursuant to relevant U.S. Treasury Regulations;

2. The sponsoring entity is a Reporting U.S. Financial Institution, Reporting Model 1 FFI, or Participating FFI, is authorized to act on behalf of the Financial Institution (such as a professional manager, trustee, or managing partner), and agrees to perform, on behalf of the Financial Institution, all due diligence, withholding, reporting, and other requirements that the Financial Institution would have been required to perform if it were a Reporting Austrian Financial Institution;

3. The Financial Institution does not hold itself out as an investment vehicle for unrelated parties;

4. Twenty or fewer individuals own all of the debt interests and Equity Interests in the Financial Institution (disregarding debt interests owned by Participating FFIs and deemed-compliant FFIs and Equity Interests owned by an Entity if that Entity owns 100 percent of the Equity Interests in the Financial Institution and is itself a sponsored Financial Institution described in this paragraph C); and

5. The sponsoring entity complies with the following requirements:

   a) The sponsoring entity has registered as a sponsoring entity with the IRS on the IRS FATCA registration website;

   b) The sponsoring entity agrees to perform, on behalf of the Financial Institution, all due diligence, withholding, reporting, and other requirements that the Financial Institution would have been required to perform if it were a Reporting Austrian Financial Institution and retains documentation collected with respect to the Financial Institution for a period of six years;

   c) The sponsoring entity identifies the Financial Institution in all reporting completed on the Financial Institution's behalf; and

   d) The sponsoring entity has not had its status as a sponsor revoked. The IRS may revoke a sponsoring entity's status as a sponsor with respect to all sponsored Financial Institutions if there is a material failure by the sponsoring entity to comply with its obligations described above with respect to any sponsored Financial Institution.

D. **Austrian Investment Advisors and Investment Managers**. An Investment Entity established in Austria that is a Financial Institution solely because it (1) renders investment advice to, and acts on behalf of, or (2) manages portfolios for, and acts on behalf of, a customer for the purposes of investing, managing, or administering funds

deposited in the name of the customer with a Financial Institution other than a Nonparticipating Financial Institution. Such an Investment Entity is a Non-Reporting Austrian Financial Institution treated as a certified deemed-compliant FFI for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code.

E. **Collective Investment Vehicle.** An Investment Entity established in Austria that is regulated as a collective investment vehicle, provided that all of the interests in the collective investment vehicle (including debt interests in excess of $50,000) are held by or through one or more exempt beneficial owners, Active NFFEs described in subparagraph B(4) of section VI of Annex I, U.S. Persons that are not Specified U.S. Persons, or Financial Institutions that are not Nonparticipating Financial Institutions, and the Investment Entity satisfies the requirements set forth in paragraph C of section VI of this Annex II. Such an Investment Entity is a Non-Reporting Austrian Financial Institution treated as a registered deemed-compliant FFI for purposes of section 1471 of the U.S. Internal Revenue Code.

F. **Special Rules.** The following rules apply to an Investment Entity:

1. With respect to interests in an Investment Entity that is a collective investment vehicle described in paragraph E of this section, the reporting obligations of any Investment Entity (other than a Financial Institution through which interests in the collective investment vehicle are held) shall be deemed fulfilled.

2. With respect to interests in:

   a) An Investment Entity established in a Partner Jurisdiction that is regulated as a collective investment vehicle, all of the interests in which (including debt interests in excess of $50,000) are held by or through one or more exempt beneficial owners, Active NFFEs described in subparagraph B(4) of section VI of Annex I, U.S. Persons that are not Specified U.S. Persons, or Financial Institutions that are not Nonparticipating Financial Institutions; or

   b) An Investment Entity that is a qualified collective investment vehicle under relevant U.S. Treasury Regulations;

   the reporting obligations of any Investment Entity that is an Austrian Financial Institution (other than a Financial Institution through which interests in the collective investment vehicle are held) shall be deemed fulfilled.

3. With respect to interests in an Investment Entity established in Austria that is not described in paragraph E or subparagraph F(2) of this section, consistent with paragraph 4 of Article 4 of the Agreement, the reporting obligations of all other Investment Entities with respect to such interests shall be deemed fulfilled if the information required to be reported by first-mentioned Investment Entity pursuant to

the Agreement with respect to such interests is reported by such Investment Entity or another person.

4. An Investment Entity established in Austria that is regulated as a collective investment vehicle shall not fail to qualify under paragraph E or subparagraph F(2) of this section, or otherwise as a deemed-compliant FFI, solely because the collective investment vehicle has issued physical shares in bearer form, provided that:

   a) The collective investment vehicle (or its custodial bank) has not issued, and does not issue, any physical shares in bearer form after December 31, 2012, or, if the collective investment vehicle has issued any such shares after December 31, 2012, the collective investment vehicle has redeemed all such shares prior to the entry into force of this Agreement;

   b) The collective investment vehicle retires all such shares upon surrender;

   c) The collective investment vehicle (or a Reporting Austrian Financial Institution) performs the due diligence procedures set forth in Annex I and reports any information required to be reported with respect to any such shares when such shares are presented for redemption or other payment; and

   d) The collective investment vehicle or its custodial bank has in place policies and procedures to ensure that such shares are redeemed or immobilized as soon as possible, and in any event prior to January 1, 2017.

V. **Accounts Excluded from Financial Accounts.** The following accounts are excluded from the definition of Financial Accounts and therefore shall not be treated as U.S. Accounts.

A. **Certain Savings Accounts.**

1. Retirement and Pension Account. A retirement or pension account maintained in Austria that satisfies the following requirements under the laws of Austria.

   a) The account is subject to regulation as a personal retirement account or is part of a registered or regulated retirement or pension plan for the provision of retirement or pension benefits (including disability or death benefits);

   b) The account is tax-favored (*i.e.*, contributions to the account that would otherwise be subject to tax under the laws of Austria are deductible or excluded from the gross income of the account holder or taxed at a reduced rate, or taxation of investment income from the account is deferred or taxed at a reduced rate);

   c) Annual information reporting is required to the tax authorities in Austria with respect to the account;

d) Withdrawals are conditioned on reaching a specified retirement age, disability, or death, or penalties apply to withdrawals made before such specified events; and

e) Annual contributions are limited to €50,000 or less, applying the rules set forth in Annex I for account aggregation and currency translation.

2. Non-Retirement Savings Accounts. An account maintained in Austria (other than an insurance or Annuity Contract) that satisfies the following requirements under the laws of Austria.

a) The account is subject to regulation as a savings vehicle for purposes other than for retirement;

b) The account is tax-favored (*i.e.*, contributions to the account that would otherwise be subject to tax under the laws of Austria are deductible or excluded from the gross income of the account holder or taxed at a reduced rate, or taxation of investment income from the account is deferred or taxed at a reduced rate);

c) Withdrawals are conditioned on meeting specific criteria related to the purpose of the savings account (for example, the provision of educational or medical benefits), or penalties apply to withdrawals made before such criteria are met; and

d) Annual contributions are limited to €50,000 or less, applying the rules set forth in Annex I for account aggregation and currency translation.

B. **Certain Term Life Insurance Contracts.** A life insurance contract maintained in Austria with a coverage period that will end before the insured individual attains age 90, provided that the contract satisfies the following requirements:

1. Periodic premiums, which do not decrease over time, are payable at least annually during the period the contract is in existence or until the insured attains age 90, whichever is shorter;

2. The contract has no contract value that any person can access (by withdrawal, loan, or otherwise) without terminating the contract;

3. The amount (other than a death benefit) payable upon cancellation or termination of the contract cannot exceed the aggregate premiums paid for the contract, less the sum of mortality, morbidity, and expense charges (whether or not actually imposed) for the period or periods of the contract's existence and any amounts paid prior to the cancellation or termination of the contract; and

4. The contract is not held by a transferee for value.

C. **Account Held By an Estate.** An account maintained in Austria that is held solely by an estate if the documentation for such account includes a copy of the deceased's will or death certificate.

D. **Escrow Accounts.** An account maintained in Austria established in connection with any of the following:

1. A court order or judgment.

2. A sale, exchange, or lease of real or personal property, provided that the account satisfies the following requirements:

   a) The account is funded solely with a down payment, earnest money, deposit in an amount appropriate to secure an obligation directly related to the transaction, or a similar payment, or is funded with a financial asset that is deposited in the account in connection with the sale, exchange, or lease of the property;

   b) The account is established and used solely to secure the obligation of the purchaser to pay the purchase price for the property, the seller to pay any contingent liability, or the lessor or lessee to pay for any damages relating to the leased property as agreed under the lease;

   c) The assets of the account, including the income earned thereon, will be paid or otherwise distributed for the benefit of the purchaser, seller, lessor, or lessee (including to satisfy such person's obligation) when the property is sold, exchanged, or surrendered, or the lease terminates;

   d) The account is not a margin or similar account established in connection with a sale or exchange of a financial asset; and

   e) The account is not associated with a credit card account.

3. An obligation of a Financial Institution servicing a loan secured by real property to set aside a portion of a payment solely to facilitate the payment of taxes or insurance related to the real property at a later time.

4. An obligation of a Financial Institution solely to facilitate the payment of taxes at a later time.

E. **Accounts of Condominium Owners Associations**. An account maintained in Austria and held for collective owners specifically for coordinating recurring cash flows according to the Condominium Act.

F. **Occupational group insurance contracts due to sections 18f thru 18j of the Austrian Insurance Supervisory Act.**

G. **Partner Jurisdiction Accounts.** An account maintained in Austria and excluded from the definition of Financial Account under an agreement between the United States and another Partner Jurisdiction to facilitate the implementation of FATCA, provided that such account is subject to the same requirements and oversight under the laws of such other Partner Jurisdiction as if such account were established in that Partner Jurisdiction and maintained by a Partner Jurisdiction Financial Institution in that Partner Jurisdiction.

VI. **Definitions and Other Special Rules.** The following additional definitions and special rules shall apply to the descriptions above:

A. **Reporting Model 1 FFI.** The term Reporting Model 1 FFI means a Financial Institution with respect to which a non-U.S. government or agency thereof agrees to obtain and exchange information pursuant to a Model 1 IGA, other than a Financial Institution treated as a Nonparticipating Financial Institution under the Model 1 IGA. For purposes of this definition, the term Model 1 IGA means an arrangement between the United States or the Treasury Department and a non-U.S. government or one or more agencies thereof to implement FATCA through reporting by Financial Institutions to such non-U.S. government or agency thereof, followed by automatic exchange of such reported information with the IRS.

B. **Participating FFI.** The term Participating FFI means a Financial Institution that has agreed to comply with the requirements of an FFI Agreement, including a Financial Institution described in a Model 2 IGA that has agreed to comply with the requirements of an FFI Agreement. The term Participating FFI also includes a qualified intermediary branch of a Reporting U.S. Financial Institution, unless such branch is a Reporting Model 1 FFI. For purposes of this definition, the term FFI Agreement means where relevant, an FFI Agreement as defined in Article 1 of the Agreement as well as an agreement that sets forth the requirements for a Financial Institution to be treated as complying with the requirements of section 1471(b) of the U.S. Internal Revenue Code. In addition, for purposes of this definition, the term Model 2 IGA means an arrangement between the United States or the Treasury Department and a non-U.S. government or one or more agencies thereof to facilitate the implementation of FATCA through reporting by Financial Institutions directly to the IRS in accordance with the requirements of an FFI Agreement, supplemented by the exchange of information between such non-U.S. government or agency thereof and the IRS.

C. **Registration Requirements for a Financial Institution that Qualifies as a Registered Deemed-Compliant FFI.** A Financial Institution that qualifies as a registered deemed-compliant FFI must satisfy the following requirements:

1. Register on the IRS FATCA registration website with the IRS pursuant to procedures prescribed by the IRS and agree to comply with the terms of its registered deemed-compliant status;

2. Have its responsible officer certify every three years to the IRS, either individually or collectively for such Financial Institution and its Related Entities, that all of the requirements for the deemed-compliant category claimed by the Financial Institution have been satisfied since July 1, 2014;

3. Maintain in its records the confirmation from the IRS of the Financial Institution's registration as a deemed-compliant FFI and the Financial Institution's Global Intermediary Identification Number or such other information as the IRS specifies in forms or other guidance; and

4. Agree to notify the IRS if there is a change in circumstances that would make the Financial Institution ineligible for the deemed-compliant status for which it has registered, and to do so with six months of the change in circumstances unless the Financial Institution is able to resume its eligibility for its registered deemed-compliant status within the six-month notification period.

MEMORANDUM OF UNDERSTANDING

At the signing today of the Agreement between the Republic of Austria and the United States of America for Cooperation to Facilitate the Implementation of FATCA (hereinafter the "Agreement"), the representatives of Austria and of the United States of America have reached the following understanding concerning the Agreement:

a) It is understood that, in the case of securities registered in the Austrian Central Securities Depository (hereinafter CSD.A), entrusted to the Oesterreichische Kontrollbank Aktiengesellschaft pursuant to section 1 paragraph 3 of the Austrian Securities Deposit Act (Depotgesetz), that are held by or through one or more other Financial Institutions, the relevant Financial Accounts are to be treated as held by such other Financial Institutions, and such other Financial Institutions are to be responsible for any reporting and withholding or termination of such Financial Accounts. Notwithstanding the foregoing, in accordance with paragraph 4 of Article 4 of the Agreement, CSD.A may report on behalf of such other Financial Institutions.

b) It is understood that paragraph D of section V of Annex II will ordinarily encompass accounts maintained in Austria, used for coordinated cash transfer in support of transactions in real and personal property, and supervised by authorized agents subject to extended legal requirements in Austrian laws, including escrow accounts held by lawyers, civil notaries and accountants / tax advisors according to the Austrian Banking Act (Bankwesengesetz), the Advocates' Act (Rechtsanwaltsordnung), the Civil Notaries' Act (Notariatsordnung) and the Accountants' Act (Wirtschaftstreuhandberufsgesetz).

This Memorandum of Understanding becomes operative on the same date as the Agreement.

Signed at Vienna in the German and English language, each in duplicate, on April 29, 2014.

For the Republic of Austria:	For the United States of America:
Jochen Danninger m.p.	Alexa Wesner m.p.

[TEXT IN GERMAN – TEXTE EN ALLEMAND]

Abkommen zwischen der Republik Österreich und den Vereinigten Staaten von Amerika über die Zusammenarbeit für eine erleichterte Umsetzung von FATCA

In Erwägung, dass die Republik Österreich und die die Vereinigten Staaten von Amerika (jede einzeln als „Partei" bezeichnet und gemeinsam als die „Parteien" bezeichnet) bestrebt sind, die zwischen ihnen bestehenden Beziehungen im Bereich der Amtshilfe in Steuersachen zu verstärken und ein Abkommen zur Verbesserung ihrer Zusammenarbeit bei der Bekämpfung internationaler Steuerhinterziehung abzuschließen;

In Erwägung, dass Artikel 25 des am 31. Mai 1996 zwischen der Republik Österreich und den Vereinigten Staaten von Amerika unterzeichneten Abkommens zur Vermeidung der Doppelbesteuerung und zur Verhinderung der Steuerumgehung auf dem Gebiete der Steuern vom Einkommen („Doppelbesteuerungsabkommen") in seiner geltenden Fassung den Informationsaustausch in Steuersachen vorsieht;

In Erwägung, dass die Vereinigten Staaten von Amerika allgemein als Foreign Account Tax Compliance Act („FATCA") bekannte Bestimmungen in Kraft gesetzt haben, die für Finanzinstitute Meldepflichten betreffend bestimmte Konten einführen;

In Erwägung, dass die Republik Österreich das dem FATCA zugrundeliegende politische Ziel der Förderung der Steuerehrlichkeit unterstützt;

In Erwägung, dass FATCA mehrere Probleme aufgeworfen hat, einschließlich derjenigen, dass österreichische Finanzinstitute aufgrund innerstaatlicher rechtlicher Beschränkungen nicht in der Lage sein könnten, bestimmte Verpflichtungen von FATCA zu erfüllen;

In Erwägung, dass eine zwischenstaatliche Zusammenarbeit zur vereinfachten Umsetzung von FATCA solche Probleme lösen und die Belastung für österreichische Finanzinstitute herabsetzen würde;

In Erwägung, dass die Parteien den Wunsch haben, ein Abkommen zur erleichterten Umsetzung von FATCA abzuschließen, das auf der Grundlage von direkten Meldungen durch österreichische Finanzinstitute an den US Internal Revenue Service, ergänzt durch einen Informationsaustausch auf Ersuchen gemäß dem Doppelbesteuerungsabkommen und vorbehaltlich der darin vorgesehenen Vertraulichkeit und sonstiger Schutzvorkehrungen, einschließlich der Bestimmungen, die die Verwendung der nach dem Doppelbesteuerungsabkommen ausgetauschten Informationen einschränken, beruht;

haben die Parteien Folgendes vereinbart:

Artikel 1
Begriffsbestimmungen

1. Im Sinne dieses Abkommens und seiner Anhänge („Abkommen") haben die folgenden Ausdrücke die nachstehenden Bedeutungen:

a) Der Ausdruck **„Vereinigte Staaten"** bedeutet die Vereinigten Staaten von Amerika, einschließlich ihrer Bundesstaaten, aber ohne Einschluss der US-Territorien. Jede Bezugnahme auf einen **„Bundesstaat"** schließt den District of Columbia ein.

b) Der Ausdruck **„US-Territorium"** bedeutet Amerikanisch-Samoa, das Commonwealth der Nördlichen Marianen, Guam, das Commonwealth von Puerto Rico oder die Amerikanischen Jungferninseln.

c) Der Ausdruck **„IRS"** bedeutet die Bundessteuerbehörde der Vereinigten Staaten (Internal Revenue Service).

d) Der Ausdruck **„Österreich"** bedeutet die Republik Österreich.

e) Der Ausdruck **„Partnerjurisdiktion"** bedeutet eine Jurisdiktion, die mit den Vereinigten Staaten ein in Anwendung stehendes Abkommen zur erleichterten Umsetzung von FATCA abgeschlossen hat. Der IRS veröffentlicht eine Liste aller solcher Partnerjurisdiktionen.

f) Der Ausdruck **„zuständige Behörde"** bedeutet:
1) in den Vereinigten Staaten den Finanzminister oder seinen bevollmächtigten Vertreter; und
2) in Österreich den Bundesminister für Finanzen oder seinen bevollmächtigten Vertreter.

g) Der Ausdruck **„Finanzinstitut"** bedeutet ein depotführendes Institut, ein einlagenführendes Institut, ein Investmentunternehmen oder eine spezifizierte Versicherungsgesellschaft.

h) Der Ausdruck **„ausländischer meldepflichtiger Betrag"** bedeutet gemäß den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums eine Zahlung von festen oder bestimmbaren, jährlichen oder periodischen Einkünften, die eine der Quellensteuer unterliegende Zahlung wäre, wenn sie aus US-Quellen stammen würde.

i) Der Ausdruck **„depotführendes Institut"** bedeutet einen Rechtsträger, dessen Geschäftstätigkeit im Wesentlichen darin besteht, für fremde Rechnung Finanzvermögen zu verwahren. Die Geschäftstätigkeit eines Rechtsträgers besteht dann im Wesentlichen darin, für fremde Rechnung Finanzvermögen zu verwahren, wenn die dem Verwahren von Finanzvermögen und damit zusammenhängenden Finanzdienstleistungen zuzurechnenden Bruttoeinkünfte des Rechtsträgers mindestens 20 Prozent der Bruttoeinkünfte des Rechtsträgers entsprechen. Maßgebend ist der kürzere der folgenden

beiden Zeiträume: (i) die Dreijahresperiode, die am 31. Dezember (oder am letzten Tag eines nicht mit dem Kalenderjahr übereinstimmenden Geschäftsjahres) vor dem Jahr endet, in dem die Feststellung erfolgt, oder (ii) der Zeitraum, während dem der Rechtsträger besteht.

j) Der Ausdruck **„einlagenführendes Institut"** bedeutet einen Rechtsträger, der im Rahmen gewöhnlicher Bankgeschäfte oder einer ähnlichen Geschäftstätigkeit Einlagen entgegennimmt.

k) Der Ausdruck **„Investmentunternehmen"** bedeutet jeden Rechtsträger, dessen Geschäftstätigkeit aus einer oder mehreren der nachstehenden Tätigkeiten für Dritte besteht (oder der von einem Rechtsträger mit einer solchen Geschäftstätigkeit verwaltet wird):

1) Handel mit Geldmarktinstrumenten (Schecks, Wechsel, Einlagezertifikaten, Derivaten, etc.), Devisen, Wechselkurs-, Zins- und Indexinstrumenten, übertragbaren Wertpapieren oder Warentermingeschäften;
2) individuelles und kollektives Portfoliomanagement, oder
3) die sonstige Anlage oder Verwaltung von Vermögenswerten oder Geld für Dritte.

Dieser Unterabsatz 1 (k) ist auf eine Weise auszulegen, die mit dem Wortlaut der Definition von „Finanzinstitut" in den Empfehlungen der Arbeitsgruppe Finanzielle Maßnahmen gegen Geldwäsche („Financial Action Task Force on Money Laundering") vereinbar ist.

l) Der Ausdruck **„spezifizierte Versicherungsgesellschaft"** bedeutet jeden Rechtsträger, der eine Versicherungsgesellschaft (oder die Holdinggesellschaft einer Versicherungsgesellschaft) ist und der rückkaufsfähige Versicherungsverträge oder Rentenversicherungsverträge vertreibt oder aufgrund solcher Verträge zur Leistung von Zahlungen verpflichtet ist.

m) Der Ausdruck **„österreichisches Finanzinstitut"** bedeutet (i) jedes nach österreichischem Recht gegründete Finanzinstitut mit Ausnahme der außerhalb Österreichs gelegenen Niederlassungen solcher Finanzinstitute, und (ii) jede in Österreich gelegene Niederlassung von nicht nach österreichischem Recht gegründeten Finanzinstituten.

n) Der Ausdruck **„Finanzinstitut einer Partnerjurisdiktion"** bedeutet (i) jedes nach dem Recht einer Partnerjurisdiktion errichtete Finanzinstitut mit Ausnahme der außerhalb dieser Partnerjurisdiktion gelegenen Niederlassungen solcher Finanzinstitute, und (ii) jede in der Partnerjurisdiktion gelegene Niederlassung von nicht nach dem Recht dieser Partnerjurisdiktion errichteten Finanzinstituten.

o) Der Ausdruck **„meldendes österreichisches Finanzinstitut"** bedeutet jedes österreichisches Finanzinstitut, das nicht ein nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut ist.

p) Der Ausdruck **„nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut“** bedeutet jedes österreichische Finanzinstitut oder einen sonstigen in Österreich ansässigen Rechtsträger, das bzw. der im Anhang II als nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut umschrieben ist oder das bzw. der gemäß den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums auf sonstige Weise als FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut oder als ausgenommener wirtschaftlich Berechtigter gilt.

q) Der Ausdruck **„nicht teilnehmendes Finanzinstitut“** bedeutet ein nicht teilnehmendes ausländisches Finanzinstitut gemäß der Definition in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums, schließt aber ein österreichisches Finanzinstitut oder ein Finanzinstitut einer anderen Partnerjurisdiktion nicht ein, es sei denn, dieses Finanzinstitut wird als nicht teilnehmendes Finanzinstitut im Sinne von Artikel 4 Absatz 2 dieses Abkommens oder einer entsprechenden Bestimmung eines Abkommens zwischen den Vereinigten Staaten und einer Partnerjurisdiktion behandelt.

r) Der Ausdruck **„neues Konto“** bedeutet ein Finanzkonto, das von einem meldenden österreichischen Finanzinstitut am oder nach dem 1. Juli 2014 eröffnet wird.

s) Der Ausdruck **„US-Konto“** bedeutet ein von einem meldenden österreichischen Finanzinstitut geführtes Finanzkonto, das von einer oder mehreren spezifizierten US-Personen oder von einem nicht US-amerikanischen Rechtsträger, der von einer oder mehreren spezifizierten US-Personen beherrscht wird, gehalten wird. Dessen ungeachtet wird ein Konto nicht als US-Konto behandelt, wenn es nach Anwendung der Verfahren zur Erfüllung der Sorgfaltspflichten in Anhang I nicht als US-Konto identifiziert wird.

t) Der Ausdruck **„US-Konto ohne Zustimmungserklärung“** bedeutet ein Finanzkonto, das am 30. Juni 2014 von einem meldenden österreichischen Finanzinstitut geführt wird und (i) für das von einem meldenden österreichischen Finanzinstitut nach den Verfahren zur Erfüllung der Sorgfaltspflichten in Anhang I festgestellt wurde, dass es ein US-Konto ist, (ii) für das österreichische Gesetze die unter einem FFI-Vertrag erforderliche Meldung ohne Zustimmung des Kontoinhabers verbieten, (iii) für das das meldende österreichische Finanzinstitut die erforderliche Zustimmung oder die US-TIN des Kontoinhabers verlangt, aber nicht erhalten hat und (iv) für das das meldende österreichische Finanzinstitut die in Section 1471 bis Section 1474 des US Internal Revenue Code und den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums vorgeschriebenen aggregierten Kontoinformationen an den IRS gemeldet hat oder melden musste.

u) Der Ausdruck **„Finanzkonto“** hat die in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums festgelegte Bedeutung, umfasst aber nicht Konten, die nach Anhang II von der Definition des Finanzkontos ausgenommen sind.

v) Der Ausdruck **„FFI-Vertrag“** bedeutet eine Vereinbarung, in der die in Übereinstimmung mit diesem Abkommen stehenden Anforderungen festgelegt werden, damit das meldende österreichische Finanzinstitut so behandelt wird, als erfülle es die Anforderungen gemäß Section 1471(b) des US Internal Revenue Code.

w) Der Ausdruck **„Kontoinhaber“** bedeutet die Person, die vom kontoführenden Finanzinstitut als Inhaber eines Finanzkontos geführt oder identifiziert wird. Wird ein Finanzkonto von einer Person, die nicht ein Finanzinstitut ist, als Vertreter, Verwahrer, Bevollmächtigter, Unterzeichnungsberechtigter, Anlageberater oder Vermittler zugunsten oder für Rechnung einer Drittperson gehalten, so gilt nicht sie, sondern die Drittperson als Kontoinhaber im Sinne dieses Abkommens. Im Sinne des vorstehenden Satzes umfasst der Ausdruck „Finanzinstitut“ nicht ein in einem US-Territorium gegründetes oder eingetragenes Finanzinstitut. Im Falle eines rückkaufsfähigen Versicherungsvertrags oder eines Rentenversicherungsvertrags gilt als Kontoinhaber jede Person, die einen Anspruch auf den Rückkaufswert hat oder der das Recht zusteht, den Begünstigten des Vertrags zu bestimmen. Steht keiner Person der Anspruch auf den Rückkaufswert zu oder kann keine Person den Begünstigten ändern, so gilt diejenige Person als Kontoinhaber, die im Vertrag als Eigentümer bezeichnet wird oder die nach den Bestimmungen des Vertrags einen unverfallbaren Anspruch auf Zahlungen aus dem Vertrag hat. Bei Fälligkeit eines rückkaufsfähigen Versicherungsvertrags oder eines Rentenversicherungsvertrags gilt jede Person als Kontoinhaber, die nach dem Vertrag einen Anspruch auf Zahlungen hat.

x) Die Ausdrücke **„rückkaufsfähiger Versicherungsvertrag”** und **“Rentenversicherungsvertrag“** haben die in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums festgelegte Bedeutung.

y) Der Ausdruck **„US-Person“** bedeutet eine natürliche Person, die Staatsbürger der Vereinigten Staaten oder dort ansässig ist, eine in den Vereinigten Staaten oder nach dem Recht der Vereinigten Staaten oder eines ihrer Bundesstaaten gegründete Personengesellschaft oder Kapitalgesellschaft, einen Trust, wenn (i) ein Gericht in den Vereinigten Staaten nach dem anwendbaren Recht die Befugnis hat, in Bezug auf im Wesentlichen alle Fragen im Zusammenhang mit der Verwaltung des Trusts Verfügungen zu erlassen oder Urteile zu fällen, und (ii) einer oder mehreren US-Personen die Befugnis zusteht, alle wesentlichen Entscheide betreffend den Trust zu treffen, oder einen Nachlass eines Erblassers, der US-Staatsbürger oder in den Vereinigten Staaten ansässig ist. Dieser Unterabsatz 1(y) ist im Sinne des US Internal Revenue Code auszulegen.

z) Der Ausdruck **„spezifizierte US-Person”** bedeutet eine US-Person, die nicht eine der folgenden Personen ist: (i) eine Kapitalgesellschaft, deren Aktien regelmäßig an einer oder an mehreren etablierten Wertpapierbörsen gehandelt werden; (ii) eine Kapitalgesellschaft, die zu demselben erweiterten Konzern im Sinne von Section 1471(e)(2) des US Internal Revenue Code gehört wie eine in Unterabsatz (i) umschriebene Kapitalgesellschaft; (iii) die Vereinigten Staaten oder die vollständig in deren Eigentum stehenden Vertretungen oder Einrichtungen; (iv) die Bundesstaaten der Vereinigten Staaten und die US-Territorien sowie deren Gebietskörperschaften oder die vollständig im Eigentum einer dieser Einheiten stehenden Vertretungen oder Einrichtungen; (v) die gemäß Section 501(a) des US Internal Revenue Code steuerbefreiten Organisationen oder ein individueller Pensionsvorsorgeplan im Sinne von Section 7701(a)(37) des US Internal Revenue Code; (vi) eine Bank im Sinne von Section 581 des US Internal Revenue Code; (vii) ein Real Estate Investment Trust im Sinne von

Section 856 des US Internal Revenue Code; (viii) eine Regulated Investment Company im Sinne von Section 851 des US Internal Revenue Code oder ein gemäß des Investment Company Act von 1940 (15 USC 80a-64) bei der Securities and Exchange Commission registrierter Rechtsträger; (ix) ein Common Trust Fund im Sinne von Section 584(a) des US Internal Revenue Code; (x) ein aufgrund von Section 664(c) des US Internal Revenue Code steuerbefreiter oder in Section 4947(a)(1) des US Internal Revenue Code umschriebener Trust; (xi) ein Wertpapier- oder Rohstoffhändler oder ein Händler mit derivativen Finanzinstrumenten (einschließlich Termin- und Swap-Kontrakte, Futures, Forwards und Optionen), der nach dem Recht der Vereinigten Staaten oder eines anderen Bundesstaates registriert ist; (xii) ein Broker im Sinne von Section 6045(c) des US Internal Revenue Code; oder (xiii) ein steuerbefreiter Trust nach einem in Section 403(b) oder Section 457(g) des US Internal Revenue Code umschriebenen Schema.

aa) Der Ausdruck **„Rechtsträger“** bedeutet eine juristische Person oder eine rechtliche Einrichtung wie ein Trust.

bb) Der Ausdruck **„nicht US-amerikanischer Rechtsträger“** bedeutet einen Rechtsträger, der keine US-Person ist.

cc) Ein Rechtsträger ist ein mit einem anderen Rechtsträger **„verbundener Rechtsträger“,** wenn einer der beiden Rechtsträger den anderen beherrscht oder wenn beide Rechtsträger unter gemeinsamer Beherrschung stehen. Eine Beherrschung im Sinne dieser Bestimmung umfasst eine unmittelbare oder mittelbare Beteiligung von mehr als 50 Prozent der Stimmrechte oder des Kapitals eines Rechtsträgers. Ungeachtet der vorstehenden Bestimmung kann Österreich einen Rechtsträger als nicht mit einem anderen Rechtsträger verbunden behandeln, wenn die beiden Rechtsträger nicht zum selben erweiterten Konzern im Sinne von Section 1471(e)(2) des US Internal Revenue Code gehören.

dd) Der Ausdruck **„US-TIN“** bedeutet eine US-amerikanische Bundessteuernummer.

ee) Der Ausdruck **„beherrschende Personen“** bedeutet die natürlichen Personen, welche die Kontrolle über einen Rechtsträger ausüben. Im Falle eines Trusts bedeutet dieser Ausdruck den Treugeber, die Treuhänder, (gegebenenfalls) den Protektor, die Begünstigten oder die Gruppe der Begünstigten sowie jede andere natürliche Person, welche letztlich die tatsächliche Herrschaft über den Trust ausübt, und im Falle einer anderen rechtlichen Einrichtung bedeutet dieser Ausdruck die Personen in gleichwertiger oder ähnlicher Stellung. Der Ausdruck „beherrschende Personen“ ist in Übereinstimmung mit den Empfehlungen der Arbeitsgruppe Finanzielle Maßnahmen gegen Geldwäsche („Financial Action Task Force“) auszulegen.

2. Jeder in diesem Abkommen nicht anderweitig definierte Ausdruck hat, außer wenn der Zusammenhang etwas anderes erfordert oder die zuständigen Behörden sich auf eine gemeinsame (nach innerstaatlichem Recht zulässige) Auslegung geeinigt haben, die Bedeutung, die ihm zum jeweiligen Zeitpunkt nach dem Recht der das Abkommen anwendenden Partei zukommt, wobei die Bedeutung nach dem in dieser Partei geltenden Steuerrecht Vorrang hat vor einer Bedeutung, die dem Ausdruck nach dem sonstigen Recht dieser Partei zukommt.

Artikel 2
Meldungen und Informationsaustausch

1. **Anweisung an österreichische Finanzinstitute.** Österreich willigt ein, alle meldenden österreichischen Finanzinstitute anzuweisen und es ihnen zu ermöglichen, und weist hiermit alle meldenden österreichischen Finanzinstitute an und ermöglicht es ihnen:

a) sich bis zum 1. Juli 2014 beim IRS über die IRS FATCA Registrierungswebseite zu registrieren und die Anforderungen eines FFI-Vertrags, einschließlich derjenigen hinsichtlich der Sorgfaltspflicht, der Meldung und des Quellensteuerabzugs, zu erfüllen;

b) in Bezug auf Finanzkonten, die am 30. Juni 2014 von meldenden österreichischen Finanzinstituten geführt und als US-Konten identifiziert werden:

(i) von jedem Kontoinhaber dessen US-TIN und Zustimmung zur Meldung zu verlangen und gleichzeitig den Kontoinhaber schriftlich zu informieren, dass, wenn die US-TIN und die Zustimmung nicht erteilt werden, (1) Informationen über das Konto dem IRS in aggregierter Form gemeldet werden, (2) diese Informationen über das Konto zu einer Gruppenanfrage des IRS hinsichtlich spezifischer Informationen über das Konto führen können, (3) in diesem Fall die Informationen über das Konto der österreichischen Steuerverwaltung übermittelt werden, und (4) die österreichische Steuerverwaltung diese Informationen nach Absatz 2 dieses Artikels mit dem IRS austauschen kann;

(ii) dem IRS jährlich nach den in einem FFI-Vertrag und in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums festgelegten zeitlichen und inhaltlichen Vorgaben die in Bezug auf US-Konten ohne Zustimmungserklärung verlangten Informationen in aggregierter Form zu melden;

c) in Bezug auf am 30. Juni 2014 bestehende Konten von oder Verpflichtungen gegenüber nicht teilnehmenden Finanzinstituten und im Zusammenhang mit denen das meldende österreichische Finanzinstitut erwartet, einen ausländischen meldepflichtigen Betrag zu zahlen,

(i) in Bezug auf die Kalenderjahre 2015 und 2016 von jedem dieser nicht teilnehmenden Finanzinstitute eine Zustimmung zur Meldung zu verlangen und gleichzeitig das nicht teilnehmende Finanzinstitut schriftlich zu informieren, dass, wenn die Zustimmung nicht erteilt wird, (1) Informationen über die an das nicht teilnehmende Finanzinstitut gezahlten ausländischen meldepflichtigen Beträge dem IRS in aggregierter Form gemeldet werden, (2) diese Informationen zu einer Gruppenanfrage des IRS hinsichtlich spezifischer Informationen über das Konto oder die Verpflichtung führen können, (3) in diesem Fall die Informationen über das Konto oder die Verpflichtung der österreichischen Steuerverwaltung übermittelt werden, und (4) die österreichische Steuerverwaltung diese Informationen nach Absatz 2 dieses Artikels mit dem IRS austauschen kann;

(ii) in Bezug auf die Kalenderjahre 2015 und 2016 dem IRS die Anzahl der nicht zustimmenden nicht teilnehmenden Finanzinstitute, an die während des Jahres ausländische meldepflichtige Beträge gezahlt wurden, und den aggregierten Wert dieser Zahlungen bis zum 31. Januar des auf das Jahr, auf das sich diese Informationen beziehen, folgenden Jahres zu melden;

d) in Bezug auf neue Konten, die als US-Konten identifiziert werden, von jedem Kontoinhaber dessen Zustimmung zur Meldung, gemäß den Anforderungen eines FFI-Vertrags, als Voraussetzung für die Kontoeröffnung einzuholen; und

e) in Bezug auf am oder nach dem 1. Juli 2014 von einem nicht teilnehmenden Finanzinstitut eröffnete neue Konten oder eingegangene Verpflichtungen gegenüber einem nicht teilnehmenden Finanzinstitut, im Zusammenhang mit denen das meldende österreichische Finanzinstitut erwartet, einen ausländischen meldepflichtigen Betrag zu zahlen, von jedem dieser nicht teilnehmenden Finanzinstitute als Voraussetzung für die Kontoeröffnung oder das Eingehen der Verpflichtung eine Zustimmung zur Meldung, gemäß den Anforderungen eines FFI-Vertrags, einzuholen.

2. **Informationsaustausch**

a) Im Zusammenhang mit der Umsetzung von FATCA kann die zuständige US-Behörde gestützt auf die gemäß Unterabsätze 1(b)(ii) und 1(c)(ii) dieses Artikels in aggregierter Form an den IRS gemeldeten Informationen mittels Gruppenanfragen an die zuständige österreichische Behörde alle Informationen über US-Konten ohne Zustimmungserklärung und über an nicht teilnehmende Finanzinstitute gezahlte ausländische meldepflichtige Beträge verlangen, die das meldende österreichische Finanzinstitut nach einem FFI-Vertrag hätte melden müssen, wenn es eine entsprechende Zustimmung erhalten hätte. Solche Gruppenanfragen werden nach Artikel 25 des Doppelbesteuerungsabkommens gestellt und gelten für Informationen, die den Zeitraum am oder nach dem 1. Juli 2014 betreffen.

b) Die nach Unterabsatz 2(a) dieses Artikels verlangten Informationen gelten als Informationen, die zur Anwendung oder Durchsetzung des innerstaatlichen Rechts der Vereinigten Staaten betreffend die unter das Doppelbesteuerungsabkommen fallenden Steuern voraussichtlich erheblich sind und deren Erhebung dem Doppelbesteuerungsabkommen nicht widerspricht, ungeachtet dessen, ob das meldende österreichische Finanzinstitut oder eine Drittperson zur Nichteinhaltung der gesetzlichen Verpflichtungen durch von der Gruppenanfrage betroffenen Personen beigetragen hat.

c) Die zuständige österreichische Behörde übermittelt der zuständigen US-Behörde innerhalb von acht Monaten nach dem Erhalt der Gruppenanfrage alle verlangten Informationen in demselben Format, in dem die Informationen gemeldet worden wären, wenn sie Gegenstand einer Meldung eines meldenden österreichischen Finanzinstituts an den IRS gewesen wären. Die zuständige österreichische Behörde verständigt die zuständige US-Behörde und das betreffende meldende österreichische Finanzinstitut, wenn ein Verzug bei der Übermittlung der verlangten Informationen eintritt. In diesem Fall sind in Bezug auf das meldende österreichische Finanzinstitut die Bestimmungen von Artikel 3 Unterabsatz 2(b) anwendbar und die zuständige österreichische Behörde übermittelt die verlangten Informationen so bald wie möglich der zuständigen US-Behörde.

d) Ungeachtet von Unterabsatz 2(c) dieses Artikels ist die zuständige österreichische Behörde nicht verpflichtet, die US-TIN des Kontoinhabers eines US-Kontos ohne Zustimmungserklärung einzuholen und zu übermitteln, wenn sich diese US-TIN nicht in den Unterlagen des meldenden österreichischen Finanzinstitutes befindet. In diesem Fall holt die zuständige österreichische Behörde ein und übermittelt das Geburtsdatum der betreffenden Person, sofern die Unterlagen des meldenden österreichischen Finanzinstituts das Geburtsdatum enthalten.

Artikel 3
Anwendung von FATCA auf österreichische Finanzinstitute

1. **Behandlung meldender österreichischer Finanzinstitute.** Vorbehaltlich von Artikel 4 Absatz 2 dieses Abkommens wird jedes meldende österreichische Finanzinstitut, das sich beim IRS über die IRS FATCA Registrierungswebseite registriert und die Bedingungen in einem FFI-Vertrag erfüllt, so behandelt, als erfülle es die Anforderungen von Section 1471 des US Internal Revenue Code, und wird dem Quellensteuerabzug gemäß dieser Bestimmung nicht unterworfen.

2. **Aufschub der Regeln betreffend US-Konten ohne Zustimmungserklärung.**

a) Vorbehaltlich des Unterabsatzes 2(b) dieses Artikels werden meldende österreichische Finanzinstitute von den Vereinigten Staaten nicht verpflichtet, in Bezug auf ein Konto, das von einem unkooperativen Kontoinhaber (im Sinne der Definition von Section 1471(d)(6) des US Internal Revenue Code) gehalten wird, Quellensteuern gemäß Section 1471 oder 1472 des US Internal Revenue Code zu erheben oder ein solches Konto zu schließen, wenn:

(i) das meldende österreichische Finanzinstitut in Bezug auf das Konto die Anweisungen nach Artikel 2 Absatz 1 befolgt; und

(ii) die zuständige österreichische Behörde die in Artikel 2 Unterabsatz 2(a) umschriebenen verlangten Informationen innerhalb von acht Monaten nach Erhalt eines solchen Ersuchens der zuständigen US-Behörde übermittelt.

b) Wird die Voraussetzung von Unterabsatz 2(a)(ii) dieses Artikels nicht erfüllt, ist das meldende österreichische Finanzinstitut verpflichtet, das Konto entweder sofort zu schließen oder so zu behandeln, wie wenn es von einem unkooperativen Kontoinhaber im Sinne der Definition in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums gehalten würde, einschließlich indem Quellensteuern erhoben werden, wo dies gemäß diesen Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums gefordert wird, beginnend acht Monate ab dem Erhalt des Ersuchens gemäß Artikel 2 Unterabsatz 2(a) und endend am Tag, an welchem die zuständige österreichische Behörde die verlangten Informationen der zuständigen US-Behörde übermittelt.

3. **Spezielle Behandlung von österreichischen Einrichtungen der Pensionsvorsorge.** Die Vereinigten Staaten behandeln die im Anhang II bezeichneten österreichischen Einrichtungen der Pensionsvorsorge als FATCA-konform erachtete ausländische Finanzinstitute oder als ausgenommene wirtschaftlich Berechtigte im Sinne von Section 1471 und Section 1472 des US Internal Revenue Code. In diesem Sinne umfasst eine österreichische Einrichtung der Pensionsvorsorge einen in Österreich errichteten oder ansässigen und regulierten Rechtsträger oder eine festgelegte vertragliche oder gesetzliche Vereinbarung, die zum Zweck betrieben wird, nach österreichischem Recht Pensionen oder Vorsorgeleistungen zu gewähren oder Einkünfte für die Gewährung solcher Leistungen zu erzielen und die in Bezug auf die Beiträge, Ausschüttungen, Meldepflichten, Trägerschaft und Besteuerung reguliert ist.

4. **Identifikation und Behandlung anderer als FATCA-konform erachteter ausländischer Finanzinstitute und ausgenommener wirtschaftlich Berechtigter.** Die Vereinigten Staaten behandeln jedes andere nicht meldende österreichische Finanzinstitut als FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut oder als ausgenommenen wirtschaftlich Berechtigten im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code.

5. **Besondere Bestimmungen betreffend verbundene Rechtsträger und Niederlassungen, die nicht teilnehmende Finanzinstitute sind.** Hat ein österreichisches Finanzinstitut, das die in Artikel 2 dieses Abkommens umschriebenen Anforderungen erfüllt oder das in Absatz 3 oder 4 dieses Artikels beschrieben ist, einen verbundenen Rechtsträger oder eine Niederlassung, der oder die in einer Jurisdiktion betrieben wird, die einen solchen verbundenen Rechtsträger oder eine solche Niederlassung davon abhält, die an ein teilnehmendes oder ein als FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut gestellten Anforderungen gemäß Section 1471 des US Internal Revenue Code zu erfüllen, oder einen verbundenen Rechtsträger oder eine Niederlassung, der oder die allein aufgrund des Auslaufens der Übergangsbestimmung für eingeschränkte ausländische Finanzinstitute und eingeschränkte Niederlassungen nach den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums als nicht teilnehmendes Finanzinstitut behandelt wird, so wird ein solches österreichisches Finanzinstitut weiterhin als teilnehmendes oder als FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut oder als ausgenommener wirtschaftlich Berechtigter im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt, sofern:

a) das österreichische Finanzinstitut jeden dieser verbundenen Rechtsträger oder jede dieser Niederlassungen als selbstständiges nicht teilnehmendes Finanzinstitut behandelt und jeder dieser verbundenen Rechtsträger oder jede dieser Niederlassungen sich den zum Quellensteuerabzug verpflichteten Zahlstellen gegenüber als nicht teilnehmendes Finanzinstitut zu erkennen gibt;

b) jeder dieser verbundenen Rechtsträger oder jede dieser Niederlassungen seine oder ihre US-Konten nach den Vorschriften von Section 1471 des US Internal Revenue Code ermittelt und Informationen betreffend solche US-Konten an den IRS meldet, soweit dies nach dem für den verbundenen Rechtsträger oder die Niederlassung anwendbaren Recht zulässig ist; und

c) ein solcher verbundener Rechtsträger oder eine solche Niederlassung nicht aktiv um das Führen von US-Konten, die von Personen gehalten werden, die nicht in der Jurisdiktion ansässig sind, in der ein solcher verbundener Rechtsträge oder eine solche Niederlassung gelegen sind oder von Konten, die von nicht teilnehmenden Finanzinstituten gehalten werden, die nicht in der Jurisdiktion errichtet sind in der ein solcher verbundener Rechtsträge oder eine solche Niederlassung gelegen sind, wirbt, und dieser verbundene Rechtsträger oder diese Niederlassung vom österreichischen Finanzinstitut oder von einem anderen mit ihm verbundenen Rechtsträger nicht dazu verwendet wird, die Verpflichtungen nach diesem Abkommen oder nach Section 1471 des US Internal Revenue Code zu umgehen.

6. **Koordination der Definitionen mit den Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums.** Ungeachtet von Artikel 1 dieses Abkommens und den Definitionen nach den Anhängen zu diesem Abkommen kann Österreich bei der Umsetzung dieses Abkommens eine Definition in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums anstatt der entsprechenden Definition in diesem Abkommen verwenden und dies auch österreichischen Finanzinstituten erlauben, sofern eine solche Anwendung die Zwecke dieses Abkommens nicht vereitelt.

Artikel 4
Nachprüfung und Durchsetzung

1. **Geringfügige und administrative Versehen.** In Übereinstimmung mit den Bestimmungen eines FFI-Vertrags kann die zuständige US-Behörde eine Rückfrage direkt an das meldende österreichische Finanzinstitut richten, wenn sie Grund zur Annahme hat, dass administrative oder andere geringfügige Versehen eine unrichtige oder unvollständige Informationsübermittlung bewirkt haben könnten, die mit den Anforderungen eines FFI-Vertrags nicht vereinbar ist. Die Vereinbarung oder Abmachung zwischen den zuständigen Behörden kann vorsehen, dass die zuständige US-Behörde die zuständige österreichische Behörde verständigt, wenn die zuständige US-Behörde eine solche Rückfrage an ein meldendes österreichisches Finanzinstituts betreffend die Einhaltung der Bedingungen in diesem Abkommen durch das meldende österreichische Finanzinstitut stellt.

2. **Erhebliche Nichteinhaltung.** Die zuständige US-Behörde unterrichtet die zuständige österreichische Behörde, wenn die zuständige US-Behörde feststellt, dass ein meldendes österreichisches Finanzinstitut die Anforderungen des FFI-Vertrags oder des Abkommens in erheblichem Umfang nicht einhält. Wird die Nichteinhaltung nicht innerhalb einer Frist von 12 Monaten seit der erstmaligen Mitteilung der zuständigen US-Behörde über die erhebliche Nichteinhaltung beseitigt, so behandeln die Vereinigten Staaten das meldende österreichische Finanzinstitut im Sinne dieses Absatzes 2 als nicht teilnehmendes Finanzinstitut.

3. **Vereinbarung oder Abmachung zwischen den zuständigen Behörden.** Die zuständigen Behörden
Österreichs und der Vereinigten Staaten sollen eine Vereinbarung oder Abmachung nach dem in Artikel 24 des Doppelbesteuerungsabkommens vorgesehenen Verständigungsverfahren abschließen, die:

a) das Verfahren für den Informationsaustausch nach Artikel 2 Absatz 2 dieses Abkommens festlegt; und

b) alle Regelungen und Verfahren, die für die Umsetzung dieses Artikels benötigt werden, umschreibt.

4. **Vertrauen auf dritte Dienstleistungserbringer.** Ein meldendes österreichisches Finanzinstitut kann in Übereinstimmung mit den Bestimmungen eines FFI-Vertrags und den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums dritte Dienstleistungserbringer für die Erfüllung der Anforderungen aus einem FFI-Vertrag beiziehen, bleibt jedoch für die Erfüllung dieser Anforderungen verantwortlich.

Artikel 5
Behandlung von durchgeleiteten Zahlungen und von Bruttoverkaufserlösen

Die Parteien verpflichten sich gemeinsam mit anderen Partnerjurisdiktionen zur Zusammenarbeit zwecks Entwicklung eines praktikablen und wirksamen alternativen Ansatzes, um die angestrebten Ziele betreffend Quellensteuern auf durchgeleiteten Zahlungen und Bruttoverkaufserlösen in einer Weise zu erreichen, die den Aufwand möglichst gering hält.

Artikel 6
Gleichbehandlung in der Anwendung von FATCA gegenüber Partnerjurisdiktionen

1. In Bezug auf die Anwendung von FATCA auf österreichische Finanzinstitute werden Österreich die Vorteile günstigerer Bedingungen unter Artikel 3 oder Anhang I dieses Abkommens zugestanden, die einer anderen Partnerjurisdiktion aufgrund
eines unterzeichneten bilateralen Abkommens gewährt werden, in dem die Partnerjurisdiktion dieselben Verpflichtungen wie Österreich nach Artikel 2 dieses
Abkommens und unter denselben Voraussetzungen eingeht, wie sie in den Artikeln 4, 6, 8 und 9 dieses Abkommens umschrieben sind.

2. Die Vereinigten Staaten verständigt Österreich von solchen günstigeren Bedingungen und wenden sie unter diesem Abkommen automatisch an, als wären sie in diesem Abkommen festgelegt und ab dem Tag des Inkrafttretens des die günstigeren Bedingungen beinhaltenden Abkommens wirksam, es sei denn, Österreich lehnt deren Anwendung ab.

Artikel 7
Gegenseitiger Informationsaustausch

Die Vereinigten Staaten arbeiten, in Übereinstimmung mit ihren Verpflichtungen nach dem Doppelbesteuerungsabkommen, bei der Beantwortung von aufgrund des Doppelbesteuerungsabkommens gestellten Ersuchen weiterhin mit Österreich zusammen, beschaffen Informationen über Konten, die von in Österreich ansässigen Personen bei US-Finanzinstituten gehalten werden, und tauschen diese Informationen aus. Wenn und soweit Österreich mit den Vereinigten Staaten eine Zusammenarbeit bei der Umsetzung von FATCA auf der Basis von direkten Meldungen von österreichischen Finanzinstituten an Österreich gefolgt von einer Übermittlung solcher Informationen an die Vereinigten Staaten anstrebt, sind die Vereinigten Staaten außerdem bereit, mit Österreich ein solches Abkommen unter denselben Bedingungen, wie sie mit anderen Partnerjurisdiktionen vereinbart worden sind, auf der Grundlage der Gegenseitigkeit auszuhandeln, sofern die Parteien feststellen, dass die Anforderungen an die Vertraulichkeit und die sonstigen Vorbedingungen für eine solche Zusammenarbeit erfüllt sind.

Artikel 8
Konsultationen und Änderungen

1. Entstehen Schwierigkeiten bei der Umsetzung oder Auslegung dieses Abkommens, so kann jede Partei die Aufnahme von Konsultationen verlangen, um geeignete Maßnahmen zur Sicherstellung des Vollzugs dieses Abkommens auszuarbeiten.

2. Dieses Abkommen kann im gegenseitigen schriftlichen Einverständnis der Parteien geändert werden. Soweit nichts anderes vereinbart wird, tritt eine solche Abänderung nach dem in Artikel 10 Absatz 1 dieses Abkommens festgelegten Verfahren in Kraft.

Artikel 9
Anhänge

Die Anhänge bilden einen integrierenden Bestandteil dieses Abkommens.

Artikel 10
Dauer des Abkommens

1. Das Abkommen tritt am Tag der schriftlichen Mitteilung Österreichs an die Vereinigten Staaten, dass Österreich die notwendigen innerstaatlichen Maßnahmen für das Inkrafttreten des Abkommens abgeschlossen hat, in Kraft und bleibt bis zu seiner Kündigung in Kraft.

2. Jede Partei kann dieses Abkommen durch eine schriftliche Mitteilung der Kündigung an die andere Partei kündigen. Eine solche Kündigung wird am ersten Tag des Monats wirksam, der dem Ablauf eines Zeitraums von zwölf Monaten nach dem Tag der Kündigung folgt.

ZU URKUND DESSEN haben die hierzu von ihrer Regierung gehörig bevollmächtigten Unterzeichneten dieses Abkommen unterzeichnet.

GESCHEHEN zu Wien, am 29. April 2014, in zweifacher Ausfertigung, jede in deutscher und englischer Sprache, wobei jeder Text gleichermaßen authentisch ist.

Für die Republik Österreich:	Für die Vereinigten Staaten von Amerika:
Jochen Danninger m.p.	Alexa Wesner m.p.

ANHANG I

SORGFALTSPFLICHTEN BEI DER IDENTIFIKATION UND DER MELDUNG VON US-KONTEN UND VON ZAHLUNGEN AN BESTIMMTE NICHT TEILNEHMENDE FINANZINSTITUTE

I. **Allgemeines.**

A. Meldende österreichische Finanzinstitute müssen US-Konten und Konten, die von nicht teilnehmenden Finanzinstituten gehalten werden, nach den in diesem Anhang I enthaltenen Verfahren zur Erfüllung der Sorgfaltspflichten identifizieren.

B. Im Sinne dieses Abkommens gilt Folgendes:

1. Alle Dollarbeträge bezeichnen sowohl den betreffenden Wert in US-Dollar als auch den jeweiligen Gegenwert in anderen Währungen.

2. Soweit hierin nichts anderes vorgesehen ist, wird der Saldo oder der Wert eines Kontos zum letzten Tag eines Kalenderjahres festgestellt. Im Falle eines rückkaufsfähigen Versicherungsvertrags oder eines Rentenversicherungsvertrags entspricht dessen Saldo dem Wert am letzten Tag eines Kalenderjahres oder dem am jüngsten zurückliegenden Jahrestag des Vertragsabschlusses.

3. Vorbehaltlich des Unterabsatzes E(1) in Abschnitt II dieses Anhangs I wird ein Konto ab dem Tag, an dem es gemäß den Verfahren zur Erfüllung der Sorgfaltspflichten in diesem Anhang I als US-Konto identifiziert wurde, als solches behandelt.

4. Soweit nicht anders bestimmt, müssen Informationen über ein US-Konto jährlich in dem Kalenderjahr, das auf das Jahr folgt, auf das sich die Informationen beziehen, gemeldet werden.

C. Als Alternative zu den in den einzelnen Abschnitten dieses Anhangs I beschriebenen Verfahren können sich meldende österreichische Finanzinstitute für die Festlegung, ob ein Konto ein US-Konto oder ein von einem nicht teilnehmenden Finanzinstitut gehaltenes Konto ist, auf die in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums beschriebenen Verfahren stützen, jedoch mit der Ausnahme, dass ein Konto, das nach den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums als von einem unkooperativen Kontoinhaber gehalten gilt, für die Zwecke dieses Abkommens als US-Konto zu behandeln ist. Meldende österreichische Finanzinstitute können diese Wahlmöglichkeit gesondert für jeden Abschnitt dieses Anhangs I entweder für alle maßgebenden Finanzkonten in Anspruch nehmen, oder aber gesondert für jede, klar abgegrenzte Gruppe derartiger Konten (beispielsweise nach einem Geschäftszweig oder dem Ort, an dem das Konto geführt wird). Sofern nicht anders in einem FFI-Vertrag bestimmt, muss ein meldendes österreichisches Finanzinstitut, das in Bezug auf eine Gruppe von Konten für die Anwendung der in den maßgebenden

Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums festgelegten Verfahren optiert hat, diese Verfahren auch in den nachfolgenden Jahren anwenden, es sei denn, die maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums sind in wesentlichen Punkten geändert worden.

II. **Bestehende Konten einer natürlichen Person.** Die folgenden Regelungen und Verfahren gelten für Zwecke der Identifikation von US-Konten unter den bestehenden, von einer natürlichen Person gehaltenen Konten („bestehende Konten einer natürlichen Person").

A. **Nicht zu überprüfende, zu identifizierende oder zu meldende Konten.** Soweit das meldende österreichische Finanzinstitut nicht für eine andere Vorgangsweise optiert, entweder für alle bestehenden, von einer natürlichen Person gehaltenen Konten oder gesondert für jede, klar abgegrenzte Gruppe derartiger Konten, müssen folgende bestehende, von natürlichen Personen gehaltene Konten nicht überprüft, identifiziert oder als US-Konten gemeldet werden:

1. Vorbehaltlich des Unterabsatzes E(2) dieses Abschnitts, ein bestehendes Konto einer natürlichen Person, das am 30. Juni 2014 einen Saldo von höchstens USD 50.000 aufweist.

2. Vorbehaltlich des Unterabsatzes E(2) dieses Abschnitts, ein bestehendes Konto einer natürlichen Person, das ein rückkaufsfähiger Versicherungsvertrag oder Rentenversicherungsvertrag ist und welches am 30. Juni 2014 einen Saldo oder Wert von USD 250.000 oder weniger aufweist.

3. Ein bestehendes Konto einer natürlichen Person, das ein rückkaufsfähiger Versicherungsvertrag oder Rentenversicherungsvertrag ist, sofern Gesetze oder Ausführungsbestimmungen Österreichs oder der Vereinigten Staaten den Verkauf solcher rückkaufsfähiger Versicherungsverträge oder Rentenversicherungsverträge an in den Vereinigten Staaten ansässige Personen wirksam verhindern (beispielsweise wenn das betreffende Finanzinstitut über keine nach US-amerikanischem Recht erforderliche Registrierung verfügt, und wenn österreichische Gesetze für solche Versicherungsprodukte, die von in Österreich ansässigen Personen gehalten werden, eine Meldung oder einen Quellensteuerabzug vorschreiben).

4. Einlagenkonten mit einem Saldo von USD 50.000 oder weniger.

B. **Überprüfungsverfahren in Bezug auf bestehende Konten einer natürlichen Person mit einem Saldo oder Wert per 30. Juni 2014 von mehr als USD 50.000 (USD 250.000 für rückkaufsfähige Versicherungsverträge und Rentenversicherungsverträge), aber höchstens USD 1.000.000 („Konten mit niedrigerem Wert").**

1. **Suche in elektronischen Datensätzen.** Das meldende österreichische Finanzinstitut muss seine elektronisch durchsuchbaren Daten auf jedes der folgenden US-Indizien überprüfen:

a) Identifikation des Kontoinhabers als US-Staatsbürger oder als in den Vereinigten Staaten ansässige Person;

b) Eindeutiger Hinweis auf einen Geburtsort in den Vereinigten Staaten;

c) Aktuelle Post- oder Wohnadresse in den Vereinigten Staaten (einschließlich eines US-Postfachs);

d) Aktuelle US-Telefonnummer;

e) Dauerauftrag für die Überweisung von Geldern auf ein in den Vereinigten Staaten geführtes Konto;

f) Aktuell gültige Vollmacht oder Zeichnungsberechtigung zugunsten einer Person mit US-Adresse; oder

g) Eine c/o- oder eine „banklagernd"-Adresse, bei der es sich um die ***einzige*** Adresse handelt, über die das meldende österreichische Finanzinstitut für den Kontoinhaber verfügt. Bei einem bestehenden Konto natürlicher Personen mit niedrigerem Wert gilt eine c/o- oder „banklagernd"-Adresse außerhalb der Vereinigten Staaten nicht als US-Indiz.

2. Wird im Rahmen der elektronischen Suche keines der US-Indizien gemäß Unterabsatz B(1) dieses Abschnitts entdeckt, sind bis zum Eintritt von geänderten Umständen, die dazu führen, dass ein oder mehrere US-Indizien dem Konto zuzuordnen sind, oder bis zu dem Zeitpunkt, an dem das Konto zu einem Konto mit hohem Wert im Sinne der Definition von Absatz D dieses Abschnitts wird, keine weiteren Handlungen vorzunehmen.

3. Wird im Rahmen der elektronischen Suche eines der US-Indizien gemäß Unterabsatz B(1) dieses Abschnitts entdeckt oder hat der Eintritt geänderter Umstände zur Folge, dass ein oder mehrere US-Indizien dem Konto zuzuordnen sind, muss das meldende österreichische Finanzinstitut das Konto als US-Konto behandeln, sofern es nicht für die Anwendung von Unterabsatz B(4) dieses Abschnitts optiert und eine der darin enthaltenen Ausnahmen in Bezug auf das betreffende Konto zur Anwendung kommt.

4. Ungeachtet der Entdeckung eines der US-Indizien gemäß Unterabsatz B(1) dieses Abschnitts muss ein meldendes österreichisches Finanzinstitut ein Konto in den nachstehenden Fällen nicht als US-Konto behandeln:

a) Wenn die Kontoinhaberdaten einen eindeutigen Hinweis auf einen ***Geburtsort in den Vereinigten Staaten*** enthalten, holt das meldende österreichische Finanzinstitut folgende Unterlagen ein oder hat diese zu einem früheren Zeitpunkt überprüft und verfügt darüber:

(1) Eine Selbstauskunft, wonach der Kontoinhaber weder US-Staatsbürger ist noch für steuerliche Zwecke in den Vereinigten Staaten ansässig ist (in Form eines IRS-Formulars W-8 oder eines ähnlichen vereinbarten Formulars);

(2) Einen nicht US-amerikanischen Pass oder einen anderen behördlich ausgestellten Ausweis, der beweist, dass der Kontoinhaber die Staatsbürgerschaft oder Staatsangehörigkeit eines anderen Staats als der Vereinigten Staaten besitzt; ***und***

(3) Eine Kopie der Bescheinigung des Kontoinhabers über den Verlust der Staatsangehörigkeit der Vereinigten Staaten oder eine nachvollziehbare Erklärung für:

(a) Den Grund, weshalb der Kontoinhaber trotz Aufgabe der US-Staatsbürgerschaft keine solche Bescheinigung besitzt; ***oder***

(b) Den Grund, weshalb der Kontoinhaber bei seiner Geburt die US-Staatsbürgerschaft nicht erhielt.

b) Wenn die Kontoinhaberdaten ***eine aktuelle Post- oder Wohnadresse in den Vereinigten Staaten oder als einzige Telefonnummern im Zusammenhang mit den Konto eine oder mehrere US-Telefonnummern enthalten***, holt das meldende österreichische Finanzinstitut folgende Unterlagen ein oder hat diese zu einem früheren Zeitpunkt überprüft und verfügt darüber:

(1) Eine Selbstauskunft, wonach der Kontoinhaber weder US-Staatsbürger ist noch für steuerliche Zwecke in den Vereinigten Staaten ansässig ist (in Form eines IRS-Formulars W-8 oder eines ähnlichen vereinbarten Formulars); ***und***

(2) Einen Beleg im Sinne der Bestimmungen von Absatz D in Abschnitt VI dieses Anhangs I, der den nicht US-amerikanischen Status des Kontoinhabers darlegt.

c) Wenn die Kontoinhaberdaten ***Daueraufträge zur Überweisung von Geldern auf ein in den Vereinigten Staaten geführtes Konto*** enthalten, holt das meldende österreichische Finanzinstitut folgende Unterlagen ein oder hat diese zu einem früheren Zeitpunkt überprüft und verfügt darüber:

(1) Eine Selbstauskunft, wonach der Kontoinhaber weder US-Staatsbürger ist noch für steuerliche Zwecke in den Vereinigten Staaten ansässig ist (in Form eines IRS-Formulars W-8 oder eines ähnlichen vereinbarten Formulars); ***und***

(2) Einen Beleg im Sinne der Bestimmungen von Absatz D in Abschnitt VI dieses Anhangs I, der den nicht US-amerikanischen Status des Kontoinhabers darlegt.

d) Wenn die Kontoinhaberdaten eine ***aktuell gültige Vollmacht oder Zeichnungsberechtigung zugunsten einer Person mit US-Adresse, einer c/o- oder „banklagernd"-Adresse als einzige identifizierte Adresse des Kontoinhabers, oder eine oder mehrere US-Telefonnummern (neben einer mit dem Konto verbundenen nicht US-amerikanischen Telefonnummer)*** enthalten, holt das meldende österreichische Finanzinstitut folgende Unterlagen ein oder hat diese zu einem früheren Zeitpunkt überprüft und verfügt darüber:

(1) Eine Selbstauskunft, wonach der Kontoinhaber weder US-Staatsbürger ist noch für steuerliche Zwecke in den Vereinigten Staaten ansässig ist (in Form eines IRS-Formulars W-8 oder eines ähnlichen vereinbarten Formulars); ***oder***

(2) Einen Beleg im Sinne der Bestimmungen von Absatz D in Abschnitt VI dieses Anhangs I, der den nicht US-amerikanischen Status des Kontoinhabers darlegt.

C. **Zusätzliche Verfahren für bestehende Konten einer natürlichen Person, bei denen es sich um Konten mit niedrigerem Wert handelt.**

1. Die Überprüfung bestehender Konten natürlicher Personen, bei denen es sich um Konten mit niedrigerem Wert handelt, hinsichtlich der US-Indizien muss bis zum 30. Juni 2016 abgeschlossen sein.

2. Tritt bei einem bestehenden Konto einer natürlichen Person, bei dem es sich um ein Konto mit niedrigerem Wert handelt, eine Änderung der Umstände dahingehend ein, dass ein oder mehrere der in Unterabsatz B(1) dieses Abschnitts beschriebenen US-Indizien dem Konto zuzuordnen sind, muss das meldende österreichische Finanzinstitut das Konto als US-Konto behandeln, es sei denn, Unterabsatz B(4) dieses Abschnitts kommt zur Anwendung.

3. Jedes bestehende Konto natürlicher Personen, mit Ausnahme eines Einlagekontos im Sinne von Unterabsatz A(4) dieses Abschnitts, das nach diesem Abschnitt als US-Konto identifiziert wurde, gilt in allen nachfolgenden Jahren als US-Konto, es sei denn, der Kontoinhaber ist nicht länger eine spezifizierte US-Person.

D. **Erweitertes Überprüfungsverfahren für bestehende Konten einer natürlichen Person mit einem Saldo von mehr als USD 1.000.000 per 30. Juni 2014 oder per 31. Dezember des Jahres 2015 oder eines jeden darauffolgenden Jahres („Konten mit hohem Wert").**

1. **Suche in elektronischen Datensätzen.** Das meldende österreichische

Finanzinstitut muss seine elektronisch durchsuchbaren Daten auf jedes der in Unterabsatz B(1) dieses Abschnitts beschriebenen US-Indizien überprüfen.

2. **Suche in Papierunterlagen.** Wenn die elektronisch durchsuchbaren Datenbestände des meldenden österreichischen Finanzinstituts Felder für und Angaben über alle in Unterabsatz D(3) dieses Abschnitts beschriebenen Informationen enthalten, ist keine weitere Suche in Papierunterlagen erforderlich. Wenn die elektronischen Datenbestände nicht alle diese Informationen enthalten, muss das meldende österreichische Finanzinstitut auch die bestehende Kundenstammakte und, soweit nicht in der Kundenstammakte enthalten, die nachfolgend angeführten, zum Konto gehörigen und in den letzten fünf Jahren vom meldenden österreichischen Finanzinstitut eingeholten Unterlagen hinsichtlich der in Unterabsatz B(1) dieses Abschnitts beschriebenen US-Indizien überprüfen:

a) Die neuesten Belege, die im Zusammenhang mit dem Konto erhoben wurden;

b) Den neuesten Kontoeröffnungsvertrag oder die neuesten Kontoeröffnungsunterlagen;

c) Die neuesten Unterlagen, die im Rahmen von AML/KYC-Verfahren oder für andere regulatorische Zwecke vom meldenden österreichischen Finanzinstitut eingeholt wurden;

d) Jede aktuell gültige Vollmacht oder Zeichnungsberechtigung; und

e) Jeden aktuell gültigen Dauerauftrag zur Überweisung von Geldern.

3. **Ausnahmen, wenn die Datenbestände genügend Informationen enthalten.** Ein meldendes österreichisches Finanzinstitut ist nicht verpflichtet, die Suche in Papierunterlagen gemäß Unterabsatz D(2) dieses Abschnitts vorzunehmen, wenn seine elektronisch durchsuchbaren Informationen Folgendes enthalten:

a) Die Staatsangehörigkeit oder die Ansässigkeit des Kontoinhabers;

b) Die beim meldenden österreichischen Finanzinstitut aktuell aktenkundige Wohn- und Zustelladresse des Kontoinhabers;

c) Die beim meldenden österreichischen Finanzinstitut aktuell aktenkundige(n) Telefonnummer(n) des Kontoinhabers, sofern vorhanden;

d) Ob ein Dauerauftrag für die Überweisung von Geldern von

diesem Konto auf ein anderes Konto (einschließlich auf ein Konto bei einer anderen Niederlassung des meldenden österreichischen Finanzinstituts oder bei einem anderen Finanzinstitut) besteht;

e) Ob für den Kontoinhaber aktuell eine c/o- oder „banklagernd"-Adresse vorliegt; ***und***

f) Ob für das Konto eine Vollmacht oder Zeichnungsberechtigung besteht.

4. **Erkundigung beim Kundenbetreuer über tatsächliche Kenntnisse.** Zusätzlich zur Suche in elektronischen Datensätzen und Papierunterlagen muss ein meldendes österreichisches Finanzinstitut die einem Kundenbetreuer zugewiesenen Konten mit hohem Wert (einschließlich aller weiteren, mit einem solchen Konto mit hohem Wert zusammengerechneten Finanzkonten) als US-Konto behandeln, wenn der Kundenbetreuer tatsächliche Kenntnisse darüber besitzt, dass der Kontoinhaber eine spezifizierte US-Person ist.

5. **Wirkung der Entdeckung von US-Indizien.**

a) Wird im Rahmen des vorstehend beschriebenen, erweiterten Überprüfungsverfahren für Konten mit hohem Wert keines der US-Indizien gemäß Unterabsatz B(1) dieses Abschnitts entdeckt und wird das Konto nicht als nach Unterabsatz D(4) dieses Abschnitts von einer spezifizierten US-Person gehalten identifiziert, sind bis zum Eintritt von geänderten Umständen, die dazu führen, dass ein oder mehrere US-Indizien dem Konto zuzuordnen sind, keine weiteren Handlungen vorzunehmen.

b) Wird im Rahmen des vorstehend beschriebenen, erweiterten Überprüfungsverfahrens für Konten mit hohem Wert eines der US-Indizien gemäß Unterabsatz B(1) dieses Abschnitts festgestellt oder hat der in weiterer Folge stattfindende Eintritt geänderter Umstände zur Folge, dass ein oder mehrere US-Indizien dem Konto zuzuordnen sind, muss das meldende österreichische Finanzinstitut das Konto als US-Konto behandeln, sofern es nicht für die Anwendung von Unterabsatz B(4) dieses Abschnitts optiert und eine der darin enthaltenen Ausnahmen in Bezug auf das betreffende Konto zur Anwendung kommt.

c) Jedes bestehende Konto einer natürlichen Person, mit Ausnahme eines Einlagekontos im Sinne von Unterabsatz A(4) dieses Abschnitts, das nach diesem Abschnitt als US-Konto identifiziert wurde, gilt in allen nachfolgenden Jahren als US-Konto, es sei denn, der Kontoinhaber ist nicht länger eine spezifizierte US-Person.

E. **Zusätzliche Verfahren für Konten mit hohem Wert.**

1. Ist ein bestehendes Konto einer natürlichen Person per 30. Juni 2014 ein Konto mit hohem Wert, muss das meldende österreichische Finanzinstitut das in Absatz D dieses Abschnitts beschriebene, erweiterte Überprüfungsverfahren für dieses Konto bis zum 30. Juni 2015 abschließen. Wird ein solches Konto aufgrund dieser Überprüfung am oder vor dem 31. Dezember 2014 als US-Konto identifiziert, muss das meldende österreichische Finanzinstitut die geforderten Informationen über das Konto für das Jahr 2014 in seine erste Meldung über das Konto und danach jährlich aufnehmen. Wird ein Konto nach dem 31. Dezember 2014 und am oder vor dem 30. Juni 2015 als US-Konto identifiziert, ist das meldende österreichische Finanzinstitut nicht dazu verpflichtet, Informationen über ein solches Konto für das Jahr 2014 zu melden, muss aber danach jährlich Informationen über das Konto melden.

2. Ist ein bestehendes Konto einer natürlichen Person per 30. Juni 2014 kein Konto mit hohem Wert, wird es aber am letzten Tag des Jahres 2015 oder eines jeden darauffolgenden Jahres zu einem Konto mit hohem Wert, muss das meldende österreichische Finanzinstitut das in Absatz D dieses Abschnitts beschriebene, erweiterte Überprüfungsverfahren für dieses Konto binnen sechs Monaten nach dem letzten Tag des Kalenderjahres, in dem das Konto ein Konto mit hohem Wert wurde, abschließen. Wird ein solches Konto aufgrund dieser Überprüfung als US-Konto identifiziert, muss das meldende österreichische Finanzinstitut die geforderten Informationen über das Konto für das Jahr, in dem es als US-Konto identifiziert wurde, und für die Folgejahre jährlich melden, es sei denn, der Kontoinhaber ist nicht länger eine spezifizierte US-Person.

3. Sobald ein meldendes österreichisches Finanzinstitut das in Absatz D dieses Abschnitts beschriebene, erweiterte Überprüfungsverfahren für ein Konto mit hohem Wert durchgeführt hat, braucht das meldende österreichische Finanzinstitut dieses Verfahren nicht neuerlich durchzuführen, mit Ausnahme der Erkundigung beim Kundenbetreuer im Sinne von Unterabsatz D(4) dieses Abschnitts, die für das Konto mit hohem Wert in jedem Folgejahr vorzunehmen ist.

4. Tritt bei einem bestehenden Konto, bei dem es sich um ein Konto mit hohem Wert handelt, eine Änderung der Umstände dahingehend ein, dass ein oder mehrere der in Unterabsatz B(1) dieses Abschnitts beschriebenen US-Indizien dem Konto zuzuordnen sind, muss das meldende österreichische Finanzinstitut das Konto als US-Konto behandeln, sofern es nicht für die Anwendung von Unterabsatz B(4) dieses Abschnitts optiert und eine der darin enthaltenen Ausnahmen in Bezug auf das betreffende Konto zur Anwendung kommt.

5. Ein meldendes österreichisches Finanzinstitut muss Verfahren einrichten, mit denen sichergestellt wird, dass ein Kundenbetreuer jede Änderung der Umstände bei einem Konto identifiziert. Wird ein Kundenbetreuer beispielsweise darauf hingewiesen, dass der Kontoinhaber eine neue Postadresse in den Vereinigten Staaten hat, hat das meldende

österreichische Finanzinstitut die neue Adresse als Änderung der Umstände zu behandeln und, wenn es für die Anwendung von Unterabsatz B(4) dieses Abschnitts optiert, die erforderlichen Unterlagen vom Kontoinhaber einzuholen.

F. **Bestehende Konten einer natürlichen Person, die für bestimmte andere Zwecke dokumentiert wurden.** Ein meldendes österreichisches Finanzinstitut, das zu einem früheren Zeitpunkt von einem Kontoinhaber Unterlagen eingeholt hat, mit denen dokumentiert wird, dass der betreffende Kontoinhaber weder US-Staatsbürger noch in den Vereinigten Staaten ansässig ist, um die Verpflichtungen des meldenden österreichischen Finanzinstituts aus einem Abkommen über den Status als qualifizierter Finanzintermediär („Qualified Intermediary", QI), ausländische Personengesellschaft mit Quellensteuerabzugsverpflichtung ("withholding foreign partnership", WP) oder ausländischer Trust mit Quellensteuerabzugsverpflichtung ("withholding foreign trust", WT) einzuhalten oder seine Verpflichtungen aus Chapter 61 von Title 26 des United States Code zu erfüllen, ist nicht verpflichtet, das in Unterabsatz B(1) dieses Abschnitts beschriebene Verfahren für Konten mit niedrigerem Wert oder die in den Unterabsätzen D(1) bis D(3) beschriebenen Verfahren für Konten mit hohem Wert durchzuführen.

III. **Neue Konten einer natürlichen Person.** Die nachstehenden Regelungen gelten für die Identifikation von US-Konten unter den von einer natürlichen Person gehaltenen und am oder nach dem 1. Juli 2014 eröffneten Finanzkonten („neue Konten einer natürlichen Person").

A. **Nicht zu überprüfende, zu identifizierende oder zu meldende Konten.** Soweit das meldende österreichische Finanzinstitut nicht für eine andere Vorgangsweise optiert, gleich ob für alle neuen Konten einer natürlichen Person oder gesondert für jede, klar abgegrenzte Gruppe derartiger Konten, müssen folgende neue Konten natürlicher Personen nicht überprüft, identifiziert oder als US-Konten gemeldet werden:

1. Ein Einlagenkonto, es sei denn, es weist am Ende eines Kalenderjahres einen Saldo von mehr als USD 50.000 aus.

2. Ein rückkaufsfähiger Versicherungsvertrag, es sei denn, er weist am Ende eines Kalenderjahres einen Rückkaufswert von mehr als USD 50.000 aus.

B. **Andere neue Konten einer natürlichen Person.** Bei nicht in Absatz A dieses Abschnitts beschriebenen, neuen Konten einer natürlichen Person muss das meldende österreichische Finanzinstitut bei Kontoeröffnung (oder binnen 90 Tagen nach Ablauf des Kalenderjahres, in dem das Konto die Voraussetzungen von Absatz A dieses Abschnitts nicht mehr erfüllt) eine Selbstauskunft einholen, die Teil der Kontoeröffnungsunterlagen sein kann und die es dem meldenden österreichischen Finanzinstitut ermöglicht festzustellen, ob der Kontoinhaber für steuerliche Zwecke in den Vereinigten Staaten ansässig ist (ein US-Staatsbürger gilt für diese Zwecke als steuerlich in den Vereinigten Staaten ansässig, selbst wenn der Kontoinhaber auch in

einer anderen Jurisdiktion steuerlich ansässig ist) sowie die Plausibilität dieser Selbstauskunft anhand der vom meldenden österreichischen Finanzinstitut im Rahmen der Kontoeröffnung eingeholten Informationen, einschließlich der im Rahmen von AML/KYC-Verfahren erhobenen Unterlagen, bestätigen.

1. Ergibt die Selbstauskunft, dass der Kontoinhaber für steuerliche Zwecke in den Vereinigten Staaten ansässig ist, muss das meldende österreichische Finanzinstitut das Konto als US-Konto behandeln und vom Kontoinhaber eine Selbstauskunft (in Form eines IRS-Formulars W-9 oder eines ähnlichen vereinbarten Formulars) einholen, die dessen US-TIN einschließt.

2. Tritt bei einem neuen Konto einer natürlichen Person eine Änderung der Umstände dahingehend ein, dass das meldende österreichische Finanzinstitut Kenntnis davon hat oder annehmen muss, dass die ursprüngliche Selbstauskunft unzutreffend oder unglaubwürdig ist, kann sich das meldende österreichische Finanzinstitut nicht auf die ursprüngliche Selbstauskunft verlassen und muss eine gültige Selbstauskunft einholen, aus der hervorgeht, ob der Kontoinhaber ein US-Staatsbürger oder für steuerliche Zwecke in den Vereinigten Staaten ansässig ist. Ist das meldende österreichische Finanzinstitut nicht in der Lage, eine solche gültige Selbstauskunft einzuholen, muss es das Konto als US-Konto ohne Zustimmungserklärung behandeln.

IV. **Bestehende Konten eines Rechtsträgers.** Die folgenden Regelungen und Verfahrensbestimmungen gelten für die Identifikation von US-Konten und Konten, die von nicht teilnehmenden Finanzinstituten gehalten werden, unter den bestehenden, von einem Rechtsträger gehaltenen Konten („bestehende Konten eines Rechtsträgers").

A. **Nicht zu überprüfende, zu identifizierende oder zu meldende Konten eines Rechtsträgers.** Soweit das meldende österreichische Finanzinstitut nicht für eine andere Vorgangsweise optiert, gleich ob für alle bestehenden Konten eines Rechtsträgers oder gesondert für jede, klar abgegrenzte Gruppe derartiger Konten, muss ein bestehendes Konto eines Rechtsträgers, das per 30. Juni 2014 einen Saldo oder Wert von höchstens USD 250.000 aufweist , so lange nicht überprüft, identifiziert oder als US-Konten gemeldet werden, bis das Konto einen Saldo oder Wert von mehr als USD 1.000.000 aufweist.

B. **Zu überprüfende Konten eines Rechtsträgers.** Ein bestehendes Konto eines Rechtsträgers, das per 30. Juni 2014 einen Saldo von mehr als USD 250.000 aufweist und ein bestehendes Konto eines Rechtsträgers, das per 30. Juni 2014 einen Saldo oder Wert von höchstens USD 250.000 aufweist, das aber am letzten Tag des Jahres 2015 oder in einem folgenden Kalenderjahr einen Saldo oder Wert von mehr als USD 1.000.000 aufweist, muss nach den in Absatz D dieses Abschnitts festgelegten Verfahren überprüft werden.

C. **Meldepflichtige Konten eines Rechtsträgers.** Von den bestehenden Konten eines Rechtsträgers gemäß Absatz B dieses Abschnitts müssen nur jene Konten als US-Konten behandelt werden, die von einem oder mehreren Rechtsträgern, die

spezifizierte US-Personen sind, oder von passiven NFFEs mit einer oder mehreren beherrschenden Personen, die US-Staatsbürger oder in den Vereinigten Staaten ansässig sind, gehalten werden. Außerdem sind Konten, die von nicht teilnehmenden Finanzinstituten gehalten werden, als Konten zu behandeln, für die nach einem FFI-Vertrag aggregierte Zahlungen gemeldet werden müssen.

D. **Überprüfungsverfahren für die Identifikation meldepflichtiger Konten eines Rechtsträgers.** Für bestehende Konten eines Rechtsträgers gemäß Absatz B dieses Abschnitts muss das meldende österreichische Finanzinstitut für die Feststellung, ob das Konto von einer oder mehreren spezifizierten US-Personen, von passiven NFFEs mit einer oder mehreren beherrschenden Personen, die US-Staatsbürger oder in den Vereinigten Staaten ansässig sind, oder von einem nicht teilnehmenden Finanzinstitut gehalten wird, die folgenden Überprüfungsverfahren anwenden:

1. **Feststellung, ob der Rechtsträger eine spezifizierte US-Person ist.**

a) Überprüfung der für regulatorische Zwecke oder zu Zwecken der Kundenbeziehung geführten Unterlagen (einschließlich Informationen, die im Rahmen von AML/KYC-Verfahren erhoben wurden), um festzustellen, ob die Informationen darauf hinweisen, dass der Kontoinhaber eine US-Person ist. In diesem Zusammenhang schließen Informationen, die darauf hinweisen, dass der Kontoinhaber eine US-Person ist, einen in den Vereinigten Staaten gelegenen Errichtungs- oder Gründungsort oder eine US-Adresse ein.

b) Wenn die Informationen darauf hinweisen, dass der Kontoinhaber eine US-Person ist, muss das meldende österreichische Finanzinstitut das Konto als US-Konto behandeln, es sei denn, es holt eine Selbstauskunft des Kontoinhabers ein (in Form eines IRS-Formulars W-8 oder W-9 oder eines ähnlichen vereinbarten Formulars) oder es stellt aufgrund von in seinem Besitz befindlichen oder öffentlich zugänglichen Informationen in nachvollziehbarer Weise fest, dass der Kontoinhaber keine spezifizierte US-Person ist.

2. **Feststellung, ob ein nicht US-amerikanischer Rechtsträger ein Finanzinstitut ist.**

a) Überprüfung der für regulatorische Zwecke oder zu Zwecken der Kundenbeziehung geführten Unterlagen (einschließlich Informationen, die im Rahmen von AML/KYC-Verfahren erhoben wurden), um festzustellen, ob die Informationen darauf hinweisen, dass der Kontoinhaber ein Finanzinstitut ist.

b) Wenn die Informationen darauf hinweisen, dass der Kontoinhaber ein Finanzinstitut ist, oder das meldende österreichische Finanzinstitut die globale Identifikationsnummer für Finanzintermediäre (GIIN) des Kontoinhabers in der vom IRS

veröffentlichten Liste der ausländischen Finanzinstitute (FFI) verifiziert, ist das Konto kein US-Konto.

3. **Feststellung, ob ein Finanzinstitut ein nicht teilnehmendes Finanzinstitut ist, dessen eingehende Zahlungen in Übereinstimmung mit den Anforderungen eines FFI-Vertrags in aggregierter Form zu melden sind.**

a) Vorbehaltlich des Unterabsatzes D(3)(b) dieses Abschnitts kann ein meldendes österreichisches Finanzinstitut feststellen, dass der Kontoinhaber ein österreichisches Finanzinstitut oder ein Finanzinstitut einer anderen Partnerjurisdiktion ist, wenn das meldende österreichische Finanzinstitut anhand der globalen Identifikationsnummer für Finanzintermediäre des Kontoinhabers in der vom IRS veröffentlichten FFI-Liste oder aufgrund von öffentlich verfügbaren oder im Besitz des meldenden österreichischen Finanzinstitut befindlichen Informationen in nachvollziehbarer Weise feststellt, dass der Kontoinhaber einen solchen Status besitzt. In einem solchen Fall ist hinsichtlich des Kontos keine weitere Überprüfung, Identifikation oder Meldung erforderlich.

b) Ist der Kontoinhaber ein österreichisches Finanzinstitut oder ein Finanzinstitut einer anderen Partnerjurisdiktion, das vom IRS als nicht teilnehmendes Finanzinstitut behandelt wird, dann ist das Konto kein US-Konto, jedoch müssen Zahlungen an den Kontoinhaber in Übereinstimmung mit den Anforderungen eines FFI-Vertrags gemeldet werden.

c) Ist der Kontoinhaber kein österreichisches Finanzinstitut und auch kein Finanzinstitut einer anderen Partnerjurisdiktion, muss das meldende österreichische Finanzinstitut den Kontoinhaber als nicht teilnehmendes Finanzinstitut, dessen eingehende Zahlungen in Übereinstimmung mit den Anforderungen eines FFI-Vertrags in aggregierter Form zu melden sind, behandeln, es sei denn, das meldende österreichische Finanzinstitut:

(1) Holt vom Kontoinhaber eine Selbstauskunft ein (in Form eines IRS-Formulars W-8 oder eines ähnlichen vereinbarten Formulars), wonach der Kontoinhaber ein zertifiziertes als FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut oder ein ausgenommener wirtschaftlich Berechtigter gemäß den Definitionen dieser Begriffe in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums ist; ***oder***

(2) Verifiziert im Falle eines teilnehmenden ausländischen Finanzinstituts oder eines registrierten als FATCA-konform erachteten ausländischen Finanzinstituts die globale

Identifikationsnummer für Finanzintermediäre des Kontoinhabers in der vom IRS veröffentlichten Liste der ausländischen Finanzinstitute.

4. **Feststellung, ob ein von einem NFFE gehaltenes Konto ein US-Konto ist.** In Bezug auf den Kontoinhaber eines bestehenden Kontos eines Rechtsträgers, der nicht als US-Person oder als Finanzinstitut identifiziert wird, muss das meldende österreichische Finanzinstitut identifizieren, (i) ob der Kontoinhaber beherrschende Personen hat, (ii) ob der Kontoinhaber ein passives NFFE ist, und (iii) ob eine der den Kontoinhaber beherrschenden Personen ein US-Staatsbürger oder in den Vereinigten Staaten ansässig ist. Bei diesen Feststellungen hat das meldende österreichische Finanzinstitut die Vorgaben in den Unterabsätzen D(4)(a) bis D(4)(d) dieses Abschnitts in der aufgrund der Umstände geeignetsten Reihenfolge zu befolgen.

a) Für die Feststellung der einen Kontoinhaber beherrschenden Personen kann sich das meldende österreichische Finanzinstitut auf die im Rahmen von AML/KYC-Verfahren erhobenen und vorgehaltenen Informationen stützen.

b) Für die Feststellung, ob ein Kontoinhaber ein passives NFFE ist, muss das meldende österreichische Finanzinstitut vom Kontoinhaber eine Selbstauskunft (in Form eines IRS-Formulars W-8 oder W-9 oder eines ähnlichen vereinbarten Formulars) über dessen Status einholen, es sei denn, es stellt aufgrund von in seinem Besitz befindlichen oder öffentlich verfügbaren Informationen in nachvollziehbarer Weise fest, dass der Kontoinhaber ein aktives NFFE ist.

c) Für die Feststellung, ob eine beherrschende Person eines passiven NFFE ein US-Staatsbürger oder für steuerliche Zwecke in den Vereinigten Staaten ansässig ist, kann sich ein meldendes österreichisches Finanzinstitut auf Folgendes verlassen:

(1) Im Falle eines von einem oder mehreren NFFEs gehaltenen bestehenden Kontos eines Rechtsträgers, das einen Saldo oder Wert von höchstens USD 1.000.000 aufweist, auf die im Rahmen von AML/KYC-Verfahren erhobenen und vorgehaltenen Informationen; ***oder***

(2) Im Falle eines von einem oder mehreren NFFEs gehaltenen bestehenden Kontos eines Rechtsträgers, das einen Saldo oder Wert von mehr als USD 1.000.000 aufweist, auf eine Selbstauskunft (in Form eines IRS-Formulars W-8 oder W-9 oder eines ähnlichen vereinbarten Formulars) des Kontoinhabers oder der beherrschenden Person.

d) Ist eine, ein passives NFFE beherrschende Person ein US-

Staatsbürger oder in den Vereinigten Staaten ansässig, dann ist das Konto als US-Konto zu behandeln.

E. **Zeitrahmen für die Durchführung der Überprüfung und zusätzliche Verfahren für bestehende Konten eines Rechtsträgers.**

1. Die Überprüfung bestehender Konten eines Rechtsträgers, die per 30. Juni 2014 einen Saldo oder Wert von mehr als USD 250.000 aufweisen, ist bis zum 30. Juni 2016 abzuschließen.

2. Die Überprüfung bestehender Konten eines Rechtsträgers, die per 30. Juni 2014 einen Saldo oder Wert von höchstens USD 250.000 aufweisen, die aber am 31. Dezember des Jahres 2015 oder eines jeden darauffolgenden Jahres einen Saldo oder Wert von mehr als USD 1.000.000 aufweisen, ist binnen sechs Monate nach dem letzten Tag des Kalenderjahres, in dem das Konto einen Saldo oder Wert von mehr als USD 1.000.000 aufweist, abzuschließen.

3. Tritt bei einem bestehenden Konto eines Rechtsträgers eine Änderung der Umstände dahingehend ein, dass das meldende österreichische Finanzinstitut davon Kenntnis hat oder annehmen muss, dass die Selbstauskunft oder andere Kontounterlagen unzutreffend oder unglaubwürdig sind, muss das meldende österreichische Finanzinstitut den Status des Kontos nach den in Absatz D dieses Abschnitts festgelegten Verfahren neuerlich feststellen.

V. **Neue Konten eines Rechtsträgers.** Die folgenden Regelungen und Verfahren gelten für die Identifikation von US-Konten und Konten, die von nicht teilnehmenden Finanzinstituten gehalten werden, unter den von einem Rechtsträger gehaltenen und am oder nach dem 1. Juli 2014 eröffneten Finanzkonten („neue Konten eines Rechtsträgers").

A. **Nicht zu überprüfende, zu identifizierende oder zu meldende Konten eines Rechtsträgers.** Soweit das meldende österreichische Finanzinstitut nicht für eine andere Vorgangsweise optiert, gleich ob für alle neuen Konten von Rechtsträgern oder gesondert für jede, klar abgegrenzte Gruppe derartiger Konten, müssen als neue Konten von Rechtsträgern behandelte Kreditkartenkonten oder revolvierende Kreditfazilitäten nicht überprüft, identifiziert oder als US-Konten gemeldet werden, sofern das meldende österreichische Finanzinstitut, von dem das betreffende Konto geführt wird, Richtlinien und Verfahren umgesetzt hat, die verhindern, dass der dem Kontoinhaber geschuldete Kontosaldo USD 50.000 überschreitet.

B. **Andere neue Konten eines Rechtsträgers.** Bei nicht in Absatz A dieses Abschnitts beschriebenen neuen Konten von Rechtsträgern muss das meldende österreichische Finanzinstitut feststellen, ob der Kontoinhaber (i) eine spezifizierte US-Person, (ii) ein österreichisches Finanzinstitut oder ein Finanzinstitut einer anderen Partnerjurisdiktion, (iii) ein teilnehmendes ausländisches Finanzinstitut, ein als FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut oder ein ausgenommener

wirtschaftlich Berechtigter gemäß den Definitionen dieser Begriffe in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums oder (iv) ein aktives NFFE oder ein passives NFFE ist.

1. Vorbehaltlich des Unterabsatzes B(2) dieses Abschnitts kann ein meldendes österreichisches Finanzinstitut feststellen, dass der Kontoinhaber ein aktives NFFE, ein österreichisches Finanzinstitut oder ein Finanzinstitut einer anderen Partnerjurisdiktion ist, wenn das meldende österreichische Finanzinstitut anhand der globalen Identifikationsnummer für Finanzintermediäre des Kontoinhabers oder aufgrund von öffentlich verfügbaren oder im Besitz des meldenden österreichischen Finanzinstitut befindlichen Informationen in nachvollziehbarer Weise feststellt, dass der Kontoinhaber einen solchen Status besitzt.

2. Ist der Kontoinhaber ein österreichisches Finanzinstitut oder ein Finanzinstitut einer anderen Partnerjurisdiktion, das vom IRS als nicht teilnehmendes Finanzinstitut behandelt wird, dann ist das Konto kein US-Konto, jedoch müssen Zahlungen an den Kontoinhaber in Übereinstimmung mit den Anforderungen eines FFI-Vertrags gemeldet werden.

3. In allen anderen Fällen muss das meldende österreichische Finanzinstitut vom Kontoinhaber eine Selbstauskunft über seinen Status einholen. Ausgehend von dieser Selbstauskunft gelten folgende Regelungen:

a) Ist der Kontoinhaber eine ***spezifizierte US-Person***, muss das meldende österreichische Finanzinstitut das Konto als US-Konto behandeln.

b) Ist der Kontoinhaber ein ***passives NFFE***, muss das meldende österreichische Finanzinstitut die beherrschenden Personen nach den für AML/KYC-Verfahren geltenden Bestimmungen identifizieren und anhand einer Selbstauskunft des Kontoinhabers oder der betreffenden Person feststellen, ob eine der betreffenden Personen ein US-Staatsbürger oder in den Vereinigten Staaten ansässig ist. Ist eine der betreffenden Personen ein US-Staatsbürger oder in den Vereinigten Staaten ansässig, dann muss das meldende österreichische Finanzinstitut das Konto als US-Konto behandeln.

c) Ist der Kontoinhaber (i) eine US-Person, bei der es sich nicht um eine spezifizierte US-Person handelt, (ii) vorbehaltlich des Unterabsatzes B(3)(d) dieses Abschnitts ein österreichisches Finanzinstitut oder ein Finanzinstitut einer anderen Partnerjurisdiktion, (iii) ein teilnehmendes ausländisches Finanzinstitut, ein als FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut oder ein ausgenommener wirtschaftlich Berechtigter gemäß den Definitionen dieser Begriffe in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums, (iv) ein aktives NFFE oder (v) ein passives NFFE, dessen beherrschende Personen weder US-Staatsbürger noch in

den Vereinigten Staaten ansässig sind, dann ist das Konto kein US-Konto und es besteht in Bezug auf das Konto keine Meldepflicht.

d) Ist der Kontoinhaber ein nicht teilnehmendes Finanzinstitut (einschließlich eines österreichischen Finanzinstituts oder eines Finanzinstituts einer anderen Partnerjurisdiktion, das vom IRS als nicht teilnehmendes Finanzinstitut behandelt wird), dann ist das Konto kein US-Konto, jedoch müssen Zahlungen an den Kontoinhaber in Übereinstimmung mit den Anforderungen eines FFI-Vertrags gemeldet werden.

VI. **Besondere Vorschriften und Begriffsbestimmungen.** Für die Umsetzung der vorstehend beschriebenen Verfahren zur Erfüllung der Sorgfaltspflichten gelten die nachstehenden zusätzlichen Regelungen und Begriffsbestimmungen:

A. **Vertrauen auf Selbstauskünfte und Belege.** Ein meldendes österreichisches Finanzinstitut darf sich nicht auf eine Selbstauskunft oder einen Beleg verlassen, wenn es davon Kenntnis hat oder annehmen muss, dass die Selbstauskunft oder der Beleg unzutreffend oder unglaubwürdig sind.

B. **Begriffsbestimmungen.** Für die Zwecke dieses Anhangs I kommen die nachstehenden Begriffsbestimmungen zur Anwendung.

1. **AML/KYC-Verfahren.** Der Begriff „AML/KYC-Verfahren" bezeichnet die Verfahren zur Erfüllung der Sorgfaltspflichten bei der Identifikation von Kunden eines meldenden österreichischen Finanzinstituts aufgrund von Maßnahmen zur Bekämpfung der Geldwäsche oder vergleichbarer, in Österreich geltenden Vorschriften, denen das meldende österreichische Finanzinstitut unterliegt.

2. **NFFE.** Der Begriff „NFFE" (Non-Financial Foreign Entity) bezeichnet einen nicht US-amerikanischen Rechtsträger, der gemäß der diesbezüglichen Definition in den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministerium kein ausländisches Finanzinstitut ist oder bei dem es sich um einen Rechtsträger gemäß der Beschreibung in Unterabsatz B(4)(j) dieses Abschnitts handelt, und schließt auch jeden nicht US-amerikanischen Rechtsträger ein, der in Österreich oder einer Partnerjurisdiktion errichtet ist und kein Finanzinstitut ist.

3. **Passives NFFE.** Der Begriff „passives NFFE" bezeichnet jedes NFFE, das (i) kein aktives NFFE und (ii) keine ausländische Personengesellschaft mit Quellensteuerabzugsverpflichtung und kein ausländischer Trust mit Quellensteuerabzugsverpflichtung im Sinne der maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums ist.

4. **Aktives NFFE.** Der Begriff „aktives NFFE" bezeichnet jedes NFFE, das eines der folgenden Kriterien erfüllt:

a) Weniger als 50 Prozent der Bruttoeinkünfte des NFFE im

vorangegangenen Kalenderjahr oder einer anderen geeigneten Abrechnungsperiode sind passive Einkünfte und weniger als 50 Prozent der Vermögenswerte, die vom NFFE im vorangegangenen Kalenderjahr oder einer anderen geeigneten Abrechnungsperiode gehalten wurden, sind Vermögenswerte, die passive Einkünfte generieren oder zur Erzielung passiver Einkünfte gehalten werden;

b) Die Aktien des NFFE werden regelmäßig an einer etablierten Wertpapierbörse gehandelt oder das NFFE ist ein mit einem Rechtsträger, dessen Aktien regelmäßig an einer etablierten Wertpapierbörse gehandelt werden, verbundener Rechtsträger. Für Zwecke dieses Abkommens werden Beteiligungen „regelmäßig gehandelt", wenn ein bedeutendes Handelsvolumen in Bezug auf die Beteiligungen auf laufender Basis besteht, und eine „etablierte Wertpapierbörse" bedeutet eine Börse, die von einer staatlichen Behörde, in welcher sich der Markt befindet, offiziell anerkannt und beaufsichtigt wird und an der ein bedeutender jährlicher Wert an Anteilen gehandelt wird.

c) Das NFFE ist in einem US-Territorium gegründet und alle Eigentümer des Zahlungsempfängers sind tatsächlich in diesem US-Territorium ansässig (sogenannte "bona fide residents");

d) Das NFFE ist eine Regierung (eine andere als die US-Regierung), eine Gebietskörperschaft einer solchen Regierung (wobei zur Klarstellung festgelegt wird, dass dazu auch Bundesländer, Provinzen, Bezirke oder Gemeinden zählen) oder eine öffentliche Einrichtung, die die Funktion einer solchen Regierung oder Gebietskörperschaft wahrnimmt, eine Regierung eines US-Territoriums, eine internationale Organisation, eine nicht US-amerikanische Zentralbank oder ein Rechtsträger, der vollständig von einer oder mehreren dieser Einrichtungen beherrscht wird;

e) Die Tätigkeiten des NFFE bestehen im Wesentlichen aus dem Halten aller oder eines Teils der ausgegebenen Aktien eines oder mehrerer Tochterunternehmen, die eine andere Geschäftstätigkeit als die eines Finanzinstituts ausüben, und aus der Finanzierung von und der Erbringung von Dienstleistungen für solche Tochterunternehmen. Ein NFFE erfüllt diese Voraussetzungen jedoch nicht, wenn es als Investmentfonds tätig ist (oder den Anschein eines solchen vermittelt), beispielsweise als Fonds für Unternehmensbeteiligungen, für Risikobeteiligungen oder für fremdfinanzierte Übernahmen oder als sonstiges Investmentvehikel, dessen Zweck es ist, Gesellschaften zu erwerben oder zu finanzieren und dann die Beteiligungen an solchen Gesellschaften als Anlagevermögenzu halten;

f) Das NFFE übt noch keine Geschäftstätigkeit aus und hat auch in der Vergangenheit keine Geschäftstätigkeit ausgeübt, investiert aber mit

dem Ziel der Ausübung einer Geschäftstätigkeit, bei der es sich nicht um die eines Finanzinstituts handelt, Mittel in Vermögenswerte, wobei jedoch gilt, dass nach Ablauf einer Frist von 24 Monaten gerechnet von seiner Gründung das NFFE diese Ausnahmebestimmung nicht mehr erfüllt;

g) Das NFFE war in den letzten fünf Jahren kein Finanzinstitut und ist im Begriff, seine Vermögenswerte zu veräußern oder sich umzustrukturieren, wobei es das Ziel verfolgt, eine Geschäftstätigkeit, bei der es sich nicht um die eines Finanzinstituts handelt, weiterzuführen oder wiederaufzunehmen;

h) Das NFFE befasst sich im Wesentlichen mit der Finanzierung und mit Absicherungsgeschäften mit oder für verbundene Rechtsträger, bei denen es sich nicht um Finanzinstitute handelt, und erbringt keine solchen Leistungen für nicht verbundene Rechtsträger, vorausgesetzt, dass es sich bei der wesentlichen Geschäftstätigkeit der Gruppe solcher verbundenen Rechtsträger nicht um die eines Finanzinstituts handelt;

i) Das NFFE ist ein „befreites NFFE" im Sinne der maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums; ***oder***

j) Das NFFE erfüllt alle nachstehenden Bedingungen:

i. Das NFFE ist in der Jurisdiktion, in der es ansässig ist, ausschließlich für religiöse, gemeinnützige, wissenschaftliche, künstlerische, kulturelle, sportliche oder bildungsrelevante Zwecke errichtet und tätig; oder das NFFE ist in der Jurisdiktion, in der es ansässig ist als eine Berufsorganisation, ein Unternehmerverband, eine Handelskammer, eine Gewerkschaftsorganisation, eine Landwirtschafts- oder Gartenbauorganisation, ein Bürgerverband oder eine Organisation, die ausschließlich wohltätigen Zwecken gewidmet ist, errichtet und tätig;

ii. Das NFFE ist in der Jurisdiktion, in der es ansässig ist, von der Einkommensteuer befreit;

iii. Das NFFE hat keine Anteilsinhaber oder Mitglieder, die Eigentums- oder Nutzungsrechte an seinen Einkünften oder Vermögenswerten haben;

iv. Das anwendbare Recht der Jurisdiktion, in der das NFFE ansässig ist, oder die Gründungsdokumente des NFFE schließen eine Zuweisung von Einkünften oder Vermögenswerten des NFFE an Privatpersonen oder an nicht gemeinnützige Rechtsträger oder eine Verwendung zu deren Gunsten aus, es sei denn, dies steht im Zusammenhang mit der gemeinnützigen

Tätigkeit des NFFE oder es handelt sich um die Zahlung einer angemessenen Vergütung für geleistete Dienste oder eines marktgerechten Preises für vom NFFE erworbene Güter; ***und***

v. Das anwendbare Recht der Jurisdiktion, in der das NFFE ansässig ist, oder die Gründungsdokumente des NFFE schreiben im Falle der Liquidation oder Auflösung des NFFE vor, dass die Gesamtheit seiner Vermögenswerte an eine Regierungsstelle oder an eine andere gemeinnützige Organisation übertragen werden oder der Regierung der Jurisdiktion, in der das NFFE ansässig ist, oder einer seiner Gebietskörperschaften anheimfallen.

5. Bestehendes Konto. Ein „bestehendes Konto" bedeutet ein Finanzkonto, das von einem meldenden österreichischen Finanzinstitut am 30. Juni 2014 geführt wird.

C. **Zusammenrechnung der Salden von Konten und Regelungen für die Währungsumrechnung.**

1. **Zusammenrechnung der Salden von Konten einer natürlichen Person.** Zur Feststellung des gesamten Saldos oder Wertes der von einer natürlichen Person gehaltenen Finanzkonten ist ein meldendes österreichisches Finanzinstitut verpflichtet, alle bei diesem meldenden österreichischen Finanzinstitut oder bei einem verbundenen Rechtsträger geführten Finanzkonten zusammenzurechnen, dies aber nur insoweit, als die computergestützten Systeme des meldenden österreichischen Finanzinstituts die Finanzkonten anhand eines Datenelements, beispielsweise einer Kundennummer oder einer Steuernummer, miteinander verknüpfen und eine solche Zusammenrechnung der Kontosalden oder -werte zulassen. Jedem Mitinhaber eines gemeinschaftlich gehaltenen Finanzkontos wird für Zwecke der in diesem Absatz 1 beschriebenen Zusammenrechnungsverpflichtung der gesamte Saldo oder Wert des gemeinschaftlich gehaltenen Finanzkontos zugerechnet.

2. **Zusammenrechnung der Salden von Konten eines Rechtsträgers.** Zur Feststellung des gesamten Saldos oder Wertes der von einem Rechtsträger gehaltenen Finanzkonten ist ein meldendes österreichisches Finanzinstitut verpflichtet, alle bei diesem meldenden österreichischen Finanzinstitut oder bei einem verbundenen Rechtsträger geführten Finanzkonten zusammenzurechnen, dies aber nur insoweit, als die computergestützten Systeme des meldenden österreichischen Finanzinstituts die Finanzkonten anhand eines Datenelements, beispielsweise einer Kundennummer oder einer Steuernummer, miteinander verknüpfen und eine solche Zusammenrechnung der Kontosalden oder -werte zulassen.

3. **Besondere, für Kundenbetreuer anzuwendende Zusammenrechnungsregelung.** Für die Feststellung des gesamten Saldos

oder Wertes der von einer Person gehaltenen Finanzkonten ist zur Feststellung, ob es sich bei einem Finanzkonto um ein Konto mit hohem Wert handelt, das meldende österreichische Finanzinstitut ferner verpflichtet, in allen Fällen, bei denen ein Kundenbetreuer davon Kenntnis hat oder annehmen muss, dass Finanzkonten unmittelbar oder mittelbar im Besitz ein und derselben Person stehen oder von ein und derselben Person beherrscht werden oder errichtet wurden (außer in Fällen einer treuhänderischen Errichtung), alle diese Konten zusammenzurechnen.

4. **Regelung für die Währungsumrechnung.** Für die Feststellung des Saldos oder Wertes von in anderer Währung als in US-Dollar geführten Finanzkonten muss ein meldendes österreichisches Finanzinstitut die in diesem Anhang I festgelegten US-Dollar-Grenzbeträge mittels eines am letzten Tag des Kalenderjahres, das dem Jahr der Wertermittlung durch das meldende österreichische Finanzinstitut vorangeht, veröffentlichten Kassakurses in die betreffende andere Währung umrechnen.

D. **Belege.** Für die Zwecke dieses Anhangs I gelten folgende Dokumente als zulässige Belege:

1. Eine von einer zuständigen staatlichen Behörde (beispielsweise einer Regierung, Regierungsstelle oder Gemeinde) der Jurisdiktion, in der der Zahlungsempfänger ansässig zu sein behauptet, ausgestellte Ansässigkeitsbescheinigung;

2. Bei natürlichen Personen, ein von einer zuständigen staatlichen Behörde (beispielsweise einer Regierung, Regierungsstelle oder Gemeinde) ausgestellter gültiger Ausweis, der den Namen der natürlichen Person enthält und der üblicherweise zu Identifikationszwecken dient;

3. Bei Rechtsträgern, ein von einer zuständigen staatlichen Behörde (beispielsweise einer Regierung, Regierungsstelle oder Gemeinde) ausgestelltes Dokument, das den Namen des Rechtsträgers und entweder die Adresse des Hauptsitzes in der Jurisdiktion (oder US-Territorium), in dem der Rechtsträger ansässig zu sein behauptet, oder die Bezeichnung der Jurisdiktion (oder des US-Territoriums) enthält, in dem der Rechtsträger eingetragen oder gegründet worden ist;

4. Bei Finanzkonten, die in einer Jurisdiktion geführt werden, in dem vom IRS im Zusammenhang mit einem QI-Vertrag (im Sinne der maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums) genehmigte Regelungen zur Bekämpfung der Geldwäsche gelten, eines der im Anhang zum QI-Vertrag genannten Dokumente für die Identifikation von natürlichen Personen oder Rechtsträgern mit Ausnahme der Formulare W-8 oder W-9;

5. Ein Jahresabschluss, eine von dritter Seite erstellte Kreditauskunft, ein Konkursantrag oder ein Bericht der US Securities and Exchange Commission.

E. **Alternative Verfahren für Finanzkonten, die von Begünstigten rückkaufsfähiger Versicherungsverträge gehalten werden.** Ein meldendes österreichisches Finanzinstitut kann davon ausgehen, dass ein Begünstigter (mit Ausnahme des Eigentümers) eines rückkaufsfähigen Versicherungsvertrags, der eine Todesfallleistung erhält, keine spezifizierte US-Person ist und das betreffende Finanzkonto als Nicht-US-Konto behandeln, sofern das meldende österreichische Finanzinstitut nicht tatsächlich davon Kenntnis hat oder annehmen muss, dass es sich bei dem betreffenden Begünstigten um eine spezifizierte US-Person handelt. Ein meldendes österreichisches Finanzinstitut hat Grund zu der Annahme, dass ein Begünstigter eines rückkaufsfähigen Versicherungsvertrags eine spezifizierte US-Person ist, wenn die vom betreffenden Finanzinstitut erhobenen Informationen in Bezug auf den Begünstigten US-Indizien im Sinne von Unterabsatz (B)(1) in Abschnitt II dieses Anhangs I enthalten. Hat ein meldendes österreichisches Finanzinstitut tatsächlich Kenntnis davon oder Grund zu der Annahme, dass der Begünstigte eine spezifizierte US-Person ist, dann hat es die Vorgangsweise gemäß Unterabsatz (B)(3) von Abschnitt II dieses Anhangs I anzuwenden.

F. **Berufung auf Dritte.** Unabhängig davon, ob von der Wahlmöglichkeit im Sinne von Absatz C in Abschnitt I dieses Anhangs I Gebrauch gemacht wird, können sich meldende österreichische Finanzinstitute auf die von Dritten durchgeführten Verfahren zur Erfüllung der Sorgfaltspflichten stützen, sofern diese nach den Bestimmungen eines FFI-Vertrags und den maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums erfolgt sind.

Anhang II

Die nachstehenden Rechtsträger werden als ausgenommene wirtschaftlich Berechtigte oder FATCA-konform erachtete ausländische Finanzinstitute behandelt und die nachstehenden Konten sind von der Definition des Finanzkontos ausgenommen.

Dieser Anhang II kann durch ein gegenseitiges schriftliches Einvernehmen zwischen den zuständigen Behörden Österreichs und der Vereinigten Staaten zu folgenden Zwecken abgeändert werden: (1) Ergänzung zusätzlicher Rechtsträger und Konten, die ein geringes Risiko aufweisen, von US-Personen zur Hinterziehung von US-Steuern genutzt zu werden und die ähnliche Merkmale aufweisen wie die Rechtsträger und Konten, die am Tag der Unterzeichnung des Abkommens in diesem Anhang II beschrieben sind, oder (2) Streichung von Rechtsträgern und Konten, die aufgrund geänderter Umstände nicht länger nur mehr ein geringes Risiko aufweisen, von US-Personen zur Hinterziehung von US-Steuern genutzt zu werden. Solche Ergänzungen oder Streichungen finden ab dem Tag der Unterzeichnung des gegenseitigen Einvernehmens Anwendung, sofern darin nicht eine andere Regelung vorgesehen ist. Die Verfahren zum Abschluss eines entsprechenden gegenseitigen Einvernehmens können in die in Artikel 4 Absatz 3 des Abkommens genannte Vereinbarung oder Abmachung aufgenommen werden.

I. **Ausgenommene wirtschaftlich Berechtigte mit Ausnahme von Fonds.** Die nachstehenden Rechtsträger werden als nicht meldende österreichische Finanzinstitute und als ausgenommene wirtschaftlich Berechtigte im Sinne von Section 1471 und Section 1472 des US Internal Revenue Code behandelt. Davon ausgenommen sind jedoch alle Zahlungen, die sich aus Verpflichtungen ergeben, die im Zusammenhang mit einer kommerziellen finanziellen Tätigkeit stehen, die typischerweise von einer spezifizierten Versicherungsgesellschaft, einem depotführenden Institut oder einem einlagenführenden Institut ausgeübt wird.

A. **Staatlicher Rechtsträger.** Die Regierung Österreichs, jede österreichische Gebietskörperschaft (wobei zur Klarstellung festgelegt wird, dass dazu auch Bundesländer, Provinzen, Bezirke oder Gemeinden zählen) oder jede Vertretung oder Einrichtung, die im Alleineigentum Österreichs oder einer oder mehrerer der vorstehend genannten Rechtsträger steht (jeweils ein „staatlicher österreichischer Rechtsträger"). Diese Kategorie setzt sich aus den wesentlichen Bestandteilen, kontrollierten Rechtsträgern und österreichischen Gebietskörperschaften zusammen.

1. Der Ausdruck „wesentlicher Bestandteil Österreichs" umfasst alle Personen, Organisationen, Vertretungen, Büros, Sondervermögen, Einrichtungen oder sonstigen wie auch immer bezeichneten Körperschaften, denen als österreichische Regierungsbehörden entsprechende Vollmachten zustehen. Die Nettoeinnahmen der betreffenden Regierungsbehörde müssen ihrer eigenen Rechnung oder anderen Rechnungen Österreichs gutgeschrieben werden und kein Teil dieser Einnahmen darf zu Gunsten privater Personen verwendet werden. Eine Einzelperson, die als Souverän, Amtsträger oder als Administrator privat oder persönlich handelt, gilt nicht als wesentlicher Bestandteil.

2. Als kontrollierter Rechtsträger gilt jeder Rechtsträger, der der Form nach von Österreich getrennt ist oder der auf andere Weise einen gesonderten juristischen Rechtsträger darstellt, sofern folgende Kriterien auf ihn zutreffen:

   a) Der Rechtsträger steht gänzlich im Eigentum und unter der Kontrolle eines oder mehrerer staatlicher österreichischer Rechtsträger, sei es direkt oder durch eine oder mehrere kontrollierte Rechtsträger;

   b) Die Nettoeinnahmen des betreffenden Rechtsträgers werden ihrer eigenen Rechnung oder den Rechnungen einer oder mehrerer staatlicher österreichischer Rechtsträger gutgeschrieben und kein Teil dieser Einnahmen wird zu Gunsten privater Personen verwendet; und

   c) Das Vermögen des Rechtsträgers fließt im Falle der Auflösung an einen oder mehrere staatliche österreichischer Rechtsträger.

3. Einnahmen werden nicht zu Gunsten privater Personen verwendet, wenn diese Personen die vorgesehenen Begünstigten eines staatlichen Programms sind und die Aktivitäten im Rahmen dieses Programms dem Gemeinwohl der breiten Öffentlichkeit dienen oder sich auf die Verwaltung einer Regierungsphase beziehen. Dessen ungeachtet gelten Einnahmen als zu Gunsten privater Personen verwendet, wenn die Einnahmen das Ergebnis der Nutzung eines staatlichen Rechtsträgers zum Zwecke der Führung eines kommerziellen Unternehmens sind, beispielsweise einer Geschäftsbank, die Finanzdienstleistungen für Privatpersonen erbringt.

B. **Internationale Organisationen.** Jede internationale Organisation sowie alle in deren Alleineigentum stehenden Vertretungen oder Einrichtungen. Diese Kategorie umfasst alle internationalen Organisationen (auch supranationale Organisationen), (1) die sich zum Großteil aus Nicht-US-Regierungen zusammensetzen, (2) die ein Amtssitzabkommen mit Österreich abgeschlossen haben, und (3) deren Einkommen nicht privaten Personen zugutekommt.

C. **Zentralbank.** Die Oesterreichische Nationalbank (OeNB).

D. **Die österreichische Entwicklungsbank.** Die Oesterreichische Entwicklungsbank AG.

E. **Der österreichische Exportfonds.** "Österreichischer Exportfonds" GmbH.

II. **Als ausgenommene wirtschaftlich Berechtigte qualifizierte Fonds.** Die nachstehenden Rechtsträger werden als nicht meldende österreichische Finanzinstitute und als ausgenommene wirtschaftlich Berechtigte im Sinne von Section 1471 und Section 1472 des US Internal Revenue Code behandelt.

A. **Altersvorsorgefonds, der zu Vergünstigungen nach einem Doppelbesteuerungsabkommen berechtigt ist.** Ein in Österreich errichteter Fonds, sofern der Fonds Anspruch auf Vergünstigungen nach einem Doppelbesteuerungsabkommen zwischen Österreich und den Vereinigten Staaten in Bezug auf Einkünfte hat, die aus US-Quellen stammen (oder bei Bezug solcher Einkünfte zu solchen Vergünstigungen berechtigt wäre) und die er als in Österreich ansässige Person, die alle geltenden Vorgaben in Bezug auf die Grenzen der Abkommensvergünstigungen erfüllt, bezieht, und sofern der Fonds primär zu Zwecken der Verwaltung oder Gewährung von Pensionsleistungen oder Altersvorsorgeleistungen betrieben wird.

B. **Altersvorsorgefonds mit breiter Teilnehmerstruktur.** Ein in Österreich errichteter Fonds, der Altersvorsorgegehälter, Invaliditäts- oder Todesfallleistungen oder eine beliebige Kombination solcher Leistungen an Begünstigte, bei denen es sich um derzeitige oder ehemalige Mitarbeiter (oder von ihnen benannte Personen) eines oder mehrerer Arbeitgeber handelt, als Gegenleistung für erbrachte Dienste gewährt, sofern der Fonds folgende Kriterien erfüllt:

1. Kein Begünstigter des Fonds hat Anspruch auf mehr als fünf Prozent des Fondsvermögens;

2. Der Fonds untersteht der staatlichen Aufsicht und meldet Informationen zu seinen Begünstigten an die maßgebenden Behörden in Österreich; und

3. Der Fonds erfüllt mindestens eine der nachstehenden Bedingungen:

   a) Kapitaleinkünfte des Fonds sind aufgrund seines Status als Alters- oder Pensionsvorsorgeeinrichtungen in Österreich generell nach österreichischem Recht von der Einkommensteuer befreit;

   b) Mindestens 50 Prozent der gesamten Fondsbeiträge (sofern es sich nicht um einen Transfer von Vermögenswerten aus anderen Vorsorgeeinrichtungen im Sinne der Absätze A bis D dieses Abschnitts oder von Altersvorsorge- und Pensionskonten im Sinne von Unterabsatz A(1) in Abschnitt V dieses Anhangs II handelt) werden von den Arbeitgebern geleistet;

   c) Ausschüttungen oder Entnahmen aus dem Fonds sind nur bei Eintritt bestimmter Ereignisse in Bezug auf Pensionierung, Invalidität oder Todesfall zulässig (sofern es sich nicht um eine Übertragung von Ausschüttungen an andere Altersvorsorgefonds im Sinne der Absätze A bis D dieses Abschnitts oder an Altersvorsorge- und Pensionskonten im Sinne von Unterabsatz A(1) in Abschnitt V dieses Anhangs II handelt), oder es sind Abschlagszahlungen fällig, wenn Ausschüttungen oder Entnahme vor diesen bestimmten Ereignisse erfolgen; oder

d) Die Arbeitnehmerbeiträge (mit Ausnahme bestimmter zulässiger Zusatzbeiträge) an den Fonds sind an die Erwerbseinkünfte des betreffenden Arbeitnehmers gekoppelt oder dürfen maximal USD 50.000 pro Jahr betragen, wobei die in Anhang I festgelegten Regelungen zur Zusammenrechnung der Salden von Konten sowie zur Währungsumrechnung anzuwenden sind.

C. **Altersvorsorgefonds mit enger Teilnehmerstruktur.** Ein in Österreich errichteter Fonds, der Altersvorsorgegehälter, Invaliditäts- oder Todesfallleistungen an Begünstigte, bei denen es sich um derzeitige oder ehemalige Mitarbeiter (oder von ihnen benannte Personen) eines oder mehrerer Arbeitgeber handelt, als Gegenleistung für erbrachte Dienste gewährt, sofern folgende Kriterien zutreffen:

1. Der Fonds hat weniger als 50 Teilnehmer;

2. Die Fondsbeiträge werden von einem oder mehreren Arbeitgebern geleistet, die keine Investmentunternehmen oder passive NFFEs sind;

3. Die Arbeitnehmer- und Arbeitgeberbeiträge an den Fonds (sofern es sich nicht um einen Transfer von Vermögenswerten von Altersvorsorgefonds, die zu Vergünstigungen nach einem Doppelbesteuerungsabkommen berechtigt sind, im Sinne von Absatz A dieses Abschnitts oder von Altersvorsorge- und Pensionskonten im Sinne von Unterabsatz A(1) in Abschnitt V dieses Anhangs II handelt) sind an die Erwerbseinkünfte bzw. die Entlohnung des betreffenden Arbeitnehmers gekoppelt;

4. Nicht in Österreich ansässige Teilnehmer haben Anspruch auf höchstens 20 Prozent des Fondsvermögens; und

5. Der Fonds untersteht der staatlichen Aufsicht und meldet jährlich Informationen zu seinen Begünstigten an die maßgebenden Behörden in Österreich.

D. **Pensionsfonds von ausgenommenen wirtschaftlich Berechtigten.** Ein in Österreich von einem ausgenommenen wirtschaftlich Berechtigten errichteter Pensionsfonds, der Altersvorsorgegehälter, Invaliditäts- oder Todesfallleistungen an Begünstigte oder Teilnehmer, bei denen es sich um derzeitige oder ehemalige Mitarbeiter (oder von ihnen benannte Personen) des ausgenommenen wirtschaftlich Berechtigten handelt, oder die nicht derzeitige oder ehemalige Mitarbeiter sind, gewährt, wenn die an den betreffenden Begünstigten oder Teilnehmer gewährten Leistungen als Gegenleistung für gegenüber dem ausgenommenen wirtschaftlich Berechtigten erbrachte persönliche Dienste erfolgen.

E. **Investmentunternehmen im Alleineigentum eines ausgenommenen wirtschaftlich Berechtigten.** Ein Rechtsträger, der ausschließlich durch seinen Status als Investmentunternehmen ein österreichisches Finanzinstitut ist, sofern jeder direkte Inhaber einer Beteiligung an dem Rechtsträger ein ausgenommener wirtschaftlich Berechtigter ist, und jeder direkte Inhaber einer Fremdkapitalbeteiligung an dem

Rechtsträger entweder ein einlagenführendes Institut (welches dem Rechtsträger einen Kredit gewährt hat) oder ein ausgenommener wirtschaftlich Berechtigter ist.

F. **Betriebliche Vorsorgekassen.** Eine nach dem Betrieblichen Mitarbeiter- und Selbständigenvorsorgegesetz errichtete Vorsorgekasse, die Abfertigungs- und betriebliche Vorsorgezahlungen verwaltet.

G. **Pensionskassen.** Pensionskassen sowie alle anderen Organisationen, die nach dem Pensionskassengesetz errichtet sind und ausschließlich zu Zwecken der Verwaltung oder Gewährung von Altersvorsorgeleistungen oder Vorsorgeleistungen für Arbeitnehmer betrieben werden.

III. **Kleine Finanzinstitute oder Finanzinstitute mit beschränktem Tätigkeitsbereich, die als FATCA-konform erachtete ausländische Finanzinstitute gelten.** Die nachfolgenden Finanzinstitute sind nicht meldende österreichische Finanzinstitute, die als registrierte FATCA-konform erachtete ausländische Finanzinstitute oder als zertifizierte FATCA-konform erachtete ausländische Finanzinstitute im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt werden:

A. **Registrierte Finanzinstitute mit lokalem Kundenstamm.** Ein Finanzinstitut, das die nachfolgend aufgeführten Anforderungen erfüllt, gilt als nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut, das als registriertes FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt wird:

1. Das Finanzinstitut muss nach dem Recht Österreichs als Finanzinstitut zugelassen und reguliert sein;

2. Das Finanzinstitut darf keine feste Geschäftseinrichtung außerhalb Österreichs haben. In diesem Zusammenhang gilt ein nicht öffentlich beworbener Standort, von dem aus das Finanzinstitut lediglich administrative Unterstützungsfunktionen ausübt, nicht als feste Geschäftseinrichtung;

3. Das Finanzinstitut darf nicht aktiv um Kunden oder Kontoinhaber außerhalb Österreichs werben. In diesem Zusammenhang gilt es nicht als Werbung um Kunden oder Kontoinhaber außerhalb Österreichs, wenn das Finanzinstitut lediglich (a) eine Internetseite betreibt, vorausgesetzt, dass auf dieser Internetseite nicht ausdrücklich darauf hingewiesen wird, dass das Finanzinstitut Finanzkonten oder Dienstleistungen für im Ausland ansässige Personen anbietet oder sich anderweitig um US-amerikanische Kunden oder Kontoinhaber bemüht oder diese anwirbt, oder (b) in Printmedien oder über Radio- oder Fernsehsendungen, die vorrangig in Österreich publiziert bzw. ausgestrahlt werden, aber auch in anderen Ländern erhältlich sind bzw. empfangen werden können, Werbemitteilungen veröffentlicht, sofern in der betreffenden Werbemitteilung nicht ausdrücklich darauf hingewiesen wird, dass das Finanzinstitut Finanzkonten oder Dienstleistungen für im Ausland ansässige Personen

anbietet oder sich anderweitig um US-amerikanische Kunden oder Kontoinhaber bemüht oder diese umwirbt;

4. Das Finanzinstitut muss nach österreichischem Recht verpflichtet sein, in Österreich ansässige Kontoinhaber entweder zur Meldung von Informationen oder zur Vornahme eines Quellensteuerabzugs in Bezug auf Finanzkonten, die von in Österreich ansässigen Personen gehalten werden, oder zum Zweck der Erfüllung der österreichischen Geldwäsche-Sorgfaltspflichten zu identifizieren;

5. Wertmäßig müssen mindestens 98 Prozent der am letzten Tag des vorangegangenen Kalenderjahres von dem Finanzinstitut geführten Konten von in Österreich, der Schweiz, Liechtenstein oder einem Mitgliedstaat der Europäischen Union ansässigen Person (einschließlich ansässiger Personen, die Rechtsträger sind) gehalten werden;

6. Bis zum 1. Juli 2014 muss das Finanzinstitut Richtlinien und Verfahren umgesetzt haben, welche den in Anhang I festgelegten Richtlinien und Verfahren entsprechen, durch die verhindert wird, dass das Finanzinstitut Finanzkonten für nicht teilnehmende Finanzinstitute führt, sowie überprüft wird, ob das Finanzinstitut ein Finanzkonto für eine spezifizierte US-Person, die nicht in Österreich ansässig ist (einschließlich einer US-Person, die im Zeitpunkt der Eröffnung des Finanzkontos in Österreich ansässig war, ihren Wohnsitz aber in weiterer Folge nicht länger in Österreich hat), oder für ein passives NFFE mit beherrschenden Personen, die in den Vereinigten Staaten ansässig sind oder nicht in Österreich ansässige US-Staatsbürger sind, eröffnet oder führt;

7. Solche Richtlinien und Verfahren müssen vorsehen, dass im Fall der Feststellung eines Finanzkontos, das von einer spezifizierten US-Person, die nicht in Österreich ansässig ist, oder von einem passiven NFFE mit beherrschenden Personen, die in den Vereinigten Staaten ansässig oder nicht in Österreich ansässige US-Staatsbürger sind, gehalten wird, das Finanzinstitut dieses Finanzkonto so zu melden hat, als wäre das Finanzinstitut ein meldendes österreichisches Finanzinstitut, oder das Finanzkonto schließen muss;

8. Das Finanzinstitut muss ein bestehendes Konto, das von einer natürlichen Person, die nicht in Österreich ansässig ist oder einem Rechtsträger gehalten wird, nach den in Anhang I festgelegten auf bestehende Konten anzuwendende Verfahren überprüfen, um jedes US-Konto oder Finanzkonto, das von einem nicht teilnehmenden Finanzinstitut gehalten wird, zu identifizieren und muss dieses Finanzkonto so melden, als wäre das Finanzinstitut ein meldendes österreichisches Finanzinstitut, oder das Finanzkonto schließen;

9. Jeder verbundene Rechtsträger des Finanzinstituts, bei dem es sich ebenfalls um ein Finanzinstitut handelt, muss in Österreich eingetragen oder gegründet worden sein und, sofern es sich nicht um einen verbundenen Rechtsträger handelt, das ein

Altersvorsorgefonds im Sinne der Absätze A bis D von Abschnitt II dieses Anhangs II ist, die in diesem Absatz A festgelegten Anforderungen erfüllen;

10. Das Finanzinstitut darf keine Richtlinien oder Verfahren verfolgen, die zu einer Benachteiligung hinsichtlich der Eröffnung oder Führung von Finanzkonten für in Österreich ansässige natürliche Personen, die spezifizierte US-Personen sind, führen; und

11. Das Finanzinstitut muss die in Absatz C von Abschnitt VI dieses Anhangs II festgelegten Anforderungen erfüllen.

B. **Lokalbanken.** Ein Finanzinstitut, das die nachfolgend aufgeführten Anforderungen erfüllt, gilt als nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut, das als zertifiziertes FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt wird:

1. Das Finanzinstitut wird ausschließlich als (a) Bank oder (b) Kreditgenossenschaft oder vergleichbares genossenschaftlich verfasstes Kreditinstitut betrieben (und ist nach dem Recht Österreichs als solche/s zugelassen und reguliert);

2. Das Geschäft des Finanzinstituts besteht primär in der Hereinnahme von Einlagen und der Gewährung von Krediten, bei einer Bank an nicht verbundene Privatkunden und bei einer Kreditgenossenschaft oder einem vergleichbaren genossenschaftlich verfassten Kreditinstitut an Mitglieder, sofern kein Mitglied eine Beteiligung an einer solchen Kreditgenossenschaft oder einem vergleichbaren genossenschaftlich verfassten Kreditinstitut hält, die höher als fünf Prozent ist;

3. Das Finanzinstitut erfüllt die in den Unterabsätzen A(2) und A(3) dieses Abschnitts festgelegten Anforderungen, wobei zusätzlich zu den in Unterabsatz A(3) festgelegten Einschränkungen für den Betrieb von Internetseiten die Eröffnung eines Finanzkontos über eine solche Internetseite nicht möglich sein darf;

4. Die Aktiva in der Bilanz des Finanzinstituts betragen nicht mehr als USD 175 Mio. und die gesamten Aktiva in der konsolidierten oder kombinierten Bilanz des Finanzinstituts und seiner verbundenen Rechtsträger betragen nicht mehr als USD 500 Mio.; und

5. Jeder verbundene Rechtsträger muss in Österreich eingetragen oder gegründet worden sein und jeder verbundene Rechtsträger, bei dem es sich um ein Finanzinstitut handelt, muss die in Absatz B festgelegten Anforderungen erfüllen, sofern es sich nicht um einen verbundenen Rechtsträger handelt, der ein Altersvorsorgefonds im Sinne der Absätze A bis D von Abschnitt II dieses Anhangs II oder ein Finanzinstitut ist, das ausschließlich Konten mit niedrigem Wert im Sinne von Absatz C dieses Abschnitts führt.

C. **Finanzinstitute, die ausschließlich Konten mit niedrigem Wert führen.** Ein österreichisches Finanzinstitut, das die nachfolgend aufgeführten Anforderungen erfüllt, gilt als nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut, das als zertifiziertes FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt wird.

1. Das Finanzinstitut ist kein Investmentunternehmen;

2. Kein von dem Finanzinstitut oder einem verbundenen Rechtsträger geführtes Finanzkonto hat einen Saldo oder Wert von mehr als USD 50.000, wobei die in Anhang I festgelegten Regelungen zur Zusammenrechnung der Salden von Konten sowie zur Währungsumrechnung anzuwenden sind; und

3. Die Aktiva in der Bilanz des Finanzinstituts betragen nicht mehr als USD 50 Mio. und die gesamten Aktiva in der konsolidierten oder kombinierten Bilanz des Finanzinstituts und seiner verbundenen Rechtsträger betragen nicht mehr als USD 50 Mio.

D. **Registrierte qualifizierte Kreditkartenunternehmen.** Ein österreichisches Finanzinstitut, das die nachfolgend aufgeführten Anforderungen erfüllt, gilt als nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut, das als registriertes FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt wird:

1. Das Finanzinstitut ist nur deshalb ein Finanzinstitut, weil es ein Ausgeber von Kreditkarten ist, der Einlagen lediglich dann entgegennimmt, wenn eine von einem Kunden geleistete Zahlung den fälligen Kreditkartensaldo überschreitet und die Überzahlung nicht sofort an den Kunden rückerstattet wird;

2. Bis zum 1. Juli 2014 setzt das Finanzinstitut Richtlinien und Verfahren um, durch die entweder verhindert wird, dass Kundenguthaben einen Wert von mehr als USD 50.000 aufweisen oder mit denen sichergestellt wird, dass jedes Kundenguthaben, das einen Wert von mehr als USD 50.000 aufweist, innerhalb von 60 Tagen an den betreffenden Kunden rückerstattet wird, wobei in beiden Fällen die in Anhang I festgelegten Regelungen zur Zusammenrechnung der Salden von Konten sowie zur Währungsumrechnung anzuwenden sind. In diesem Zusammenhang sind Gutschriften im Zusammenhang mit angefochtenen Belastungen nicht dem Kundenguthaben zuzurechnen, während Gutschriften aus Warenretouren Teil des Kundenguthabens sind; und

3. Das Finanzinstitut muss die in Absatz C von Abschnitt VI dieses Anhangs II festgelegten Anforderungen erfüllen.

E. **Finanzinstitute, die durch spezifische österreichische Gesetze reguliert sind.** Die nachstehenden, in Österreich errichteten, nach österreichischem Recht regulierten und der

Aufsicht durch die österreichischen Behörden unterstehenden Arten von Finanzinstituten werden als zertifizierte FATCA-konform erachtete ausländische Finanzinstitute im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt:

1. Bausparkassen im Sinne des Bundesgesetzes über die Beaufsichtigung und den Betrieb von Bausparkassen;

2. Wohnbaubanken im Sinne des Bundesgesetzes über steuerliche Sondermaßnahmen zur Förderung des Wohnbaus;

3. Die Pfandbriefstelle im Sinne des Bundesgesetzes über die Pfandbriefstelle der österreichischen Landes-Hypothekenbanken.

IV. **Investmentunternehmen, die als FATCA-konform erachtete ausländische Finanzinstitute gelten, und andere Sonderregelungen.** Die Finanzinstitute im Sinne der Absätze A bis E dieses Abschnitts sind nicht meldende österreichische Finanzinstitute, die als registrierte FATCA-konform erachtete ausländische Finanzinstitute oder als zertifizierte FATCA-konform erachtete ausländische Finanzinstitute im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt werden. Ferner werden in Absatz F Sonderregelungen für Investmentunternehmen festgelegt.

A. **Treuhänder-dokumentierte Trusts.** Ein nach österreichischem Recht errichteter Trust, soweit es sich bei dessen Treuhänder um ein meldendes US-Finanzinstitut, ein meldendes ausländisches Finanzinstitut nach Modell 1 oder ein teilnehmendes Finanzinstitut handelt und der Treuhänder alle nach dem Abkommen meldepflichtigen Informationen in Bezug auf sämtliche US-Konten des Trusts meldet. Ein solcher Trust gilt als nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut, das als zertifiziertes FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt wird. Für den Zweck dieses Absatzes umfasst der Begriff "Trust" nach österreichischem Recht errichtete Privatstiftungen, deren wesentlicher Zweck im Schutz und der Erhaltung des Stiftungsvermögens für die Begünstigten besteht. Der Begriff „Treuhänder" umfasst die Mitglieder des Stiftungsvorstands.

B. **Registrierte drittverwaltete Investmentunternehmen und beherrschte ausländische Kapitalgesellschaften.** Ein Finanzinstitut im Sinne der Unterabsätze B(1) oder B(2) dieses Abschnitts, das einen Drittverwalter hat, der die in Unterabsatz B(3) aufgeführten Anforderungen erfüllt, gilt als nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut, das als registriertes FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt wird.

1. Ein Finanzinstitut gilt als drittverwaltetes Investmentunternehmen, wenn (a) es ein in Österreich errichtetes Investmentunternehmen ist, bei dem es sich nicht um einen qualifizierten Finanzintermediär („Qualified Intermediary"), eine ausländische Personengesellschaft mit Quellensteuerabzugsverpflichtung ("withholding foreign partnership", WP) oder einen ausländischen Trust mit

Quellensteuerabzugsverpflichtung ("withholding foreign trust", WT) im Sinne der maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums handelt, und (b) ein Rechtsträger mit dem Finanzinstitut vereinbart hat, für dieses als Drittverwalter tätig zu sein.

2. Ein Finanzinstitut gilt als drittverwaltete beherrschte ausländische Kapitalgesellschaft („controlled foreign corporation"), wenn (a) das Finanzinstitut eine nach österreichischem Recht gegründete beherrschte ausländische Kapitalgesellschaft[1] ist, bei der es sich nicht um einen qualifizierten Finanzintermediär („Qualified Intermediary"), eine ausländische Personengesellschaft mit Quellensteuerabzugsverpflichtung ("withholding foreign partnership", WP) oder einen ausländischen Trust mit Quellensteuerabzugsverpflichtung ("withholding foreign trust", WT) im Sinne der maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums handelt, (b) das Finanzinstitut unmittelbar oder mittelbar im Alleineigentum eines meldenden US-Finanzinstituts steht, das sich oder eines seiner verbundenen Rechtsträger dazu verpflichtet, als Drittverwalter für das Finanzinstitut tätig zu sein, und (c) das Finanzinstitut und der Drittverwalter ein gemeinsames elektronisches Kontensystem nutzen, das es dem Drittverwalter ermöglicht, alle Kontoinhaber und Zahlungsempfänger des Finanzinstituts zu identifizieren und auf alle von dem Finanzinstitut vorgehaltenen Konto- und Kundeninformationen zuzugreifen, wie insbesondere auf Informationen betreffend die Kundenidentifikation, Kundenunterlagen, Kontosalden und allen an den Kontoinhaber oder Zahlungsempfänger geflossenen Zahlungen.

3. Der Drittverwalter erfüllt alle nachstehenden Anforderungen:

   a) Der Drittverwalter ist ermächtigt, stellvertretend für das Finanzinstitut zu handeln (wie etwa als Fondsmanager, Treuhänder, Geschäftsführer oder geschäftsführender Gesellschafter), um die Anforderungen aus einem FFI-Vertrag zu erfüllen;

   b) Der Drittverwalter hat sich als solcher beim IRS über die IRS FATCA Registrierungswebseite registriert;

[1] Der Ausdruck „beherrschte ausländische Kapitalgesellschaft" („controlled foreign corporation") bedeutet jede ausländische Kapitalgesellschaft, wenn mehr als 50% der zusammengefassten Gesamtstimmrechte aller stimmberechtigten Aktiengattungen dieser Kapitalgesellschaft oder des Gesamtwerts der Aktien dieser Kapitalgesellschaft an einem Tag während des Steuerjahres dieser Kapitalgesellschaft von US-Anteilseignern („United States shareholders") im Eigentum gehalten werden oder als von US-Anteilseignern im Eigentum gehalten anzusehen sind. Für Zwecke dieses Absatzes umfasst der Ausdruck „US-Anteilseigner" („United States shareholder") in Bezug auf jede ausländische Kapitalgesellschaft eine US-Person, die 10 Prozent oder mehr der zusammengefassten Gesamtstimmrechte aller stimmberechtigten Aktiengattungen dieser Kapitalgesellschaft im Eigentum hält oder die als 10 Prozent oder mehr der zusammengefassten Gesamtstimmrechte aller stimmberechtigten Aktiengattungen dieser Kapitalgesellschaft im Eigentum haltend anzusehen ist.

c) Der Drittverwalter hat das Finanzinstitut vor dem 31. Dezember 2015 nach den in Absatz C von Abschnitt VI dieses Anhangs II festgelegten Registrierungsanforderungen beim IRS registriert;

d) Der Drittverwalter verpflichtet sich, im Auftrag des Finanzinstituts alle Anforderungen hinsichtlich der Sorgfaltspflicht, der Meldepflicht, des Quellensteuerabzugs und andere Anforderungen (einschließlich der in Absatz C von Abschnitt VI dieses Anhangs II festgelegten Anforderungen) in demselben Maße zu erfüllen, als würde es sich bei dem Finanzinstitut um ein meldendes österreichisches Finanzinstitut handeln;

e) Der Drittverwalter identifiziert das Finanzinstitut und führt dessen globale Identifikationsnummer für Finanzintermediäre in allen Meldungen an, die im Auftrag des Finanzinstituts erfolgen; und

f) Dem Drittverwalter wurde sein Status als solcher nicht entzogen. Der IRS kann einem Drittverwalter seinen Status als solcher in Bezug auf alle verwalteten Finanzinstitute entziehen, wenn der Drittverwalter seine vorstehend genannten Verpflichtungen in Bezug auf ein verwaltetes Finanzinstitut in wesentlichen Aspekten nicht erfüllt.

C. **Drittverwaltetes kleines Investmentvehikel.** Ein Finanzinstitut, das die nachfolgend aufgeführten Anforderungen erfüllt, gilt als nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut, das als zertifiziertes FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt wird.

1. Das Finanzinstitut ist nur deshalb ein Finanzinstitut, weil es ein Investmentunternehmen und kein qualifizierter Finanzintermediär („Qualified Intermediary"), keine ausländische Personengesellschaft mit Quellensteuerabzugsverpflichtung ("withholding foreign partnership", WP) oder kein ausländischer Trust mit Quellensteuerabzugsverpflichtung ("withholding foreign trust", WT) im Sinne der maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums ist;

2. Der Drittverwalter ist ein meldendes US-Finanzinstitut, ein meldendes ausländisches Finanzinstitut nach Modell 1 oder ein teilnehmendes ausländisches Finanzinstitut, das ermächtigt ist im Auftrag des Finanzinstituts zu handeln (wie etwa als professioneller Manager, Treuhänder oder geschäftsführender Gesellschafter) und das sich verpflichtet, im Auftrag des Finanzinstituts alle Anforderungen hinsichtlich der Sorgfaltspflicht, des Quellensteuerabzugs, der Meldepflicht und anderer Anforderungen in demselben Maße zu erfüllen, als würde es sich bei dem Finanzinstitut um ein meldendes österreichisches Finanzinstitut handeln;

3. Das Finanzinstitut tritt nicht als Investmentvehikel für nicht verbundene Parteien auf;

4. Die gesamten Anteile am Eigen- und Fremdkapital des Finanzinstituts werden von höchstens zwanzig natürlichen Personen gehalten (Fremdkapitalbeteiligungen von teilnehmenden ausländischen Finanzinstituten und als FATCA-konform erachteten ausländischen Finanzinstituten sowie Eigenkapitalbeteiligungen eines Rechtsträgers, sofern dieser Rechtsträger 100 Prozent des Eigenkapitals des Finanzinstituts hält und dieser selbst ein in diesem Absatz C beschriebenes drittverwaltetes Finanzinstitut ist, sind außer Acht zu lassen); und

5. Der Drittverwalter erfüllt die nachstehenden Bedingungen:

   a) Der Drittverwalter hat sich als solcher beim IRS über die IRS FATCA Registrierungswebseite registriert;

   b) Der Drittverwalter verpflichtet sich, im Auftrag des Finanzinstituts alle Anforderungen hinsichtlich der Sorgfaltspflicht, des Quellensteuerabzugs, der Meldepflicht und andere Anforderungen in demselben Maße zu erfüllen, als würde es sich bei dem Finanzinstitut um ein meldendes österreichisches Finanzinstitut handeln, und bewahrt die gesamte in Bezug auf das Finanzinstitut erfasste Dokumentation für die Dauer von sechs Jahren auf;

   c) Der Drittverwalter identifiziert das Finanzinstitut in allen Meldungen, die im Auftrag des Finanzinstituts erfolgen; und

   d) Dem Drittverwalter wurde sein Status als solcher nicht entzogen. Der IRS kann einem Drittverwalter seinen Status als solcher in Bezug auf alle verwalteten Finanzinstitute entziehen, wenn der Drittverwalter seine vorstehend genannten Verpflichtungen in Bezug auf ein verwaltetes Finanzinstitut in wesentlichen Aspekten nicht erfüllt.

D. **Österreichische Anlageberater und Anlageverwalter**. Ein in Österreich errichtetes Investmentunternehmen, das nur deshalb ein Finanzinstitut ist, weil es für einen Kunden (1) Anlageberatungsleistungen erbringt und in dessen Auftrag handelt, oder (2) Portfolios verwaltet und in dessen Auftrag handelt, um für diesen Kunden Mittel, die in seinem Namen bei einem Finanzinstitut hinterlegt sind, das kein nichtteilnehmendes Finanzinstitut ist, zu veranlagen oder zu verwalten. Ein solches Investmentunternehmen gilt als nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut, das als zertifiziertes FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt wird.

E. **Kollektivinvestmentvehikel.** Ein in Österreich errichtetes Investmentunternehmen, das als Kollektivinvestmentvehikel reguliert ist, sofern sämtliche Beteiligungen (einschließlich Fremdkapitalbeteiligungen in Höhe von mehr als USD 50.000) von einem oder mehreren ausgenommenen wirtschaftlich Berechtigten, aktiven NFFEs im Sinne von Unterabsatz B(4) von Abschnitt VI in Anhang I, US-Personen, bei denen es sich nicht um spezifizierte US-Personen handelt, oder Finanzinstituten, die keine nicht teilnehmenden

Finanzinstitute sind, oder über diese gehalten werden und das Investmentunternehmen die in Absatz C von Abschnitt VI dieses Anhangs II festgelegten Anforderungen erfüllt. Ein solches Investmentunternehmen gilt als nicht meldendes österreichisches Finanzinstitut, das als registriertes FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut im Sinne von Section 1471 des US Internal Revenue Code behandelt wird.

F. **Sondervorschriften.** Folgende Vorschriften gelten für Investmentunternehmen:

1. Hinsichtlich der Anteile an einem Investmentunternehmen, bei dem es sich um ein Kollektivinvestmentvehikel im Sinne von Absatz E dieses Abschnitts handelt, werden die Meldepflichten jedes Investmentunternehmens (mit Ausnahme eines Finanzinstituts, durch das Beteiligungen am Kollektivinvestmentvehikel gehalten werden) als erfüllt betrachtet.

2. Hinsichtlich der Anteile an:

   a) einem Investmentunternehmen, das ein nach dem Recht einer Partnerjurisdiktion reguliertes Kollektivinvestmentvehikel ist und an dem sämtliche Beteiligungen (einschließlich von Fremdkapitalbeteiligungen von mehr als USD 50.000) von einem oder mehreren ausgenommenen wirtschaftlich Berechtigten, aktiven NFFEs im Sinne von Unterabsatz B(4) von Abschnitt VI in Anhang I, US-Personen, bei denen es sich nicht um spezifizierte US-Personen handelt, oder Finanzinstituten, die keine nicht teilnehmenden Finanzinstitute sind, oder über diese gehalten werden, oder

   b) einem Investmentunternehmen, das als qualifiziertes Kollektivinvestmentvehikel im Sinne der maßgebenden Ausführungsbestimmungen des US-Finanzministeriums gilt,

   werden die Meldepflichten jedes Investmentunternehmens, das ein österreichisches Finanzinstitut (mit Ausnahme eines Finanzinstituts, durch das Anteile an dem Kollektivinvestmentvehikel gehalten werden) ist, als erfüllt betrachtet.

3. Hinsichtlich der Anteile an einem in Österreich errichteten Investmentunternehmen, das nicht in Absatz E oder Unterabsatz F(2) dieses Abschnitts beschrieben ist, gelten in Übereinstimmung mit Absatz 4 von Artikel 4 des Abkommens die Meldepflichten aller anderen Investmentunternehmens bezüglich solcher Anteile als erfüllt, wenn die vom erstgenannten Investmentunternehmen in Bezug auf die betreffenden Anteile im Sinne dieses Abkommens meldepflichtigen Informationen von diesem Investmentunternehmen oder einer anderen Person gemeldet werden.

4. Einem in Österreich errichteten Investmentunternehmen, das als Kollektivinvestmentvehikel reguliert ist, wird die Qualifikation als ein nach Absatz E oder Unterabsatz F(2) dieses Abschnitts oder aus anderen Gründen als FATCA-

konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut nicht bloß deshalb abgesprochen, weil es physische, auf den Inhaber lautende Anteile herausgegeben hat, sofern:

a) das Kollektivinvestmentvehikel (oder dessen Depotbank) keine physischen, auf den Inhaber lautende Anteile ausgeben hat und nach dem 31. Dezember 2012 keine solchen Anteile ausgibt oder, wenn das Kollektivinvestmentvehikel nach dem 31. Dezember 2012 solche physischen Anteile ausgegeben hat, es alle solchen Anteile bis zum Inkrafttreten dieses Abkommens eingezogen hat;

b) Das Kollektivinvestmentvehikel alle diese Anteile nach Rückübertragung löscht;

c) Das Kollektivinvestmentvehikel (oder ein meldendes österreichisches Finanzinstitut) die in Anhang I festgelegten Verfahren zur Erfüllung der Sorgfaltspflichten übernimmt und alle in Bezug auf solche Anteile meldepflichtigen Informationen meldet, wenn diese Anteile zum Rückkauf oder im Zusammenhang mit sonstigen Zahlungen vorgelegt werden; und

d) Das Kollektivinvestmentvehikel oder dessen Depotbank über Richtlinien und Verfahren verfügt, um den Rückkauf oder die Immobilisierung solcher Anteile so rasch wie möglich, spätestens aber vor dem 1. Januar 2017 sicherzustellen.

V. **Ausgenommene Konten.** Die folgenden Konten sind von der Begriffsbestimmung „Finanzkonto" ausgenommen und werden somit nicht als US-Konten behandelt.

A. **Bestimmte Sparkonten.**

1. Altersvorsorge- und Pensionskonten. Ein in Österreich geführtes Altersvorsorge- oder Pensionskonto, das folgende Anforderungen nach österreichischem Recht erfüllt:

a) Das Konto unterliegt Bestimmungen für ein persönliches Altersvorsorgekonto oder es ist Teil eines registrierten oder regulierten Altersvorsorge- oder Pensionsplans, dessen Zweck in der Gewährung von Altersvorsorge- und Pensionsleistungen (einschließlich Invaliditäts- oder Todesfallleistungen) besteht;

b) Das Konto ist steuerbegünstigt (d.h. geleistete Beiträge, die nach österreichischem Recht ansonsten steuerpflichtig wären, sind vom Bruttoeinkommen des Kontoinhabers absetzbar oder ausgenommen oder unterliegen einem niedrigeren Steuersatz, oder die Besteuerung der auf das Konto entfallenden Kapitaleinkünfte erfolgt zu einem späteren Zeitpunkt oder zu einem reduzierten Steuersatz);

c) Eine jährliche Berichterstattung an die österreichischen Steuerbehörden ist für das Konto vorgeschrieben;

d) Auszahlungen sind vom Erreichen eines bestimmten Pensionierungsalters, dem Eintritt der Invalidität oder des Todes abhängig oder es sind Abschlagszahlungen fällig, wenn Auszahlungen vor diesen bestimmten Ereignisse erfolgen; und

e) Die jährlichen Beitragsleistungen sind auf € 50.000 oder weniger beschränkt, wobei die in Anhang I festgelegten Regelungen zur Zusammenrechnung der Salden von Konten sowie zur Währungsumrechnung anzuwenden sind.

2. Sparkonten, die nicht der Altersvorsorge dienen. Ein in Österreich geführtes Konto (mit Ausnahme eines Versicherungsvertrags oder eines Rentenversicherungsvertrags), das folgende Anforderungen nach österreichischem Recht erfüllt:

a) Das Konto unterliegt Bestimmungen für Sparformen, die nicht der Altersvorsorge dienen;

b) Das Konto ist steuerbegünstigt (d.h. geleistete Beiträge, die nach österreichischem Recht ansonsten steuerpflichtig wären, sind vom Bruttoeinkommen des Kontoinhabers absetzbar oder ausgenommen oder unterliegen einem niedrigeren Steuersatz, oder die Besteuerung der auf das Konto entfallenden Kapitaleinkünfte erfolgt zu einem späteren Zeitpunkt oder zu einem reduzierten Steuersatz);

c) Auszahlungen sind vom Vorliegen bestimmter Kriterien im Zusammenhang mit dem Zweck des Sparkontos abhängig (beispielsweise Ausbildungs- oder medizinische Leistungen), oder es sind Abschlagszahlungen fällig, wenn Auszahlungen vor dem Vorliegen dieser bestimmten Kriterien erfolgen; und

d) Die jährlichen Sparleistungen sind auf € 50.000 oder weniger beschränkt, wobei die in Anhang I festgelegten Regelungen zur Zusammenrechnung der Salden von Konten sowie zur Währungsumrechnung anzuwenden sind.

B. **Risikolebensversicherungsverträge.** Ein in Österreich abgeschlossener Lebensversicherungsvertrag, dessen Vertragsdauer endet, bevor der Versicherungsnehmer das 90. Lebensjahr erreicht, sofern der Vertrag die folgenden Anforderungen erfüllt:

1. Regelmäßige Prämienzahlungen, deren Höhe im Zeitverlauf nicht abnimmt, sind mindestens einmal jährlich während des Bestehens des Vertrags oder bis der Versicherungsnehmer das 90. Lebensjahr erreicht, zu leisten, wobei der jeweils kürzere Zeitraum zur Anwendung kommt.

2. Die Versicherung hat keinen Vertragswert, der von einer Person in Anspruch genommen werden kann (durch Rückkauf, Policendarlehen oder anderweitig), ohne den Vertrag zu beenden.

3. Der bei Stornierung oder Beendigung des Vertrags zahlbare Betrag (mit Ausnahme von Todesfallleistungen) darf die Summe der insgesamt für den Vertrag bezahlten

Prämien vermindert um die Summe der Abzüge für die Deckung des Todes- und Krankheitsrisikos sowie für Kostenbeiträge (unabhängig davon, ob diese tatsächlich erhoben werden) für die Dauer des Bestehens des Vertrags sowie alle vor Stornierung oder Beendigung des Vertrags ausgezahlten Beträge nicht überschreiten.

4. Der Vertrag wird nicht von einem Übertragungsempfänger an Zahlungs statt gehalten.

C. **Konten im Nachlass eines Erblassers.** Ein in Österreich geführtes Konto, das ausschließlich nachlasszugehörig ist, wenn in den Unterlagen für ein solches Konto die Kopie des Testaments oder der Sterbeurkunde des Erblassers enthalten ist.

D. **Treuhandkonten.** Ein in Österreich geführtes Konto, das im Zusammenhang mit einem der folgenden Kriterien eingerichtet wurde:

1. Ein Gerichtsbeschluss oder Urteil.

2. Veräußerung, Tausch oder Miete von unbeweglichen oder beweglichen Vermögensgegenständen, sofern das Konto die folgenden Anforderungen erfüllt:

   a) Auf dem Konto werden ausschließlich Anzahlungen, Angelder oder Kautionen in einer Höhe, die zur Sicherstellung der Erfüllung einer direkt mit einem Geschäft im Zusammenhang stehenden Verpflichtung angemessen sind, oder ähnliche Zahlungen, oder finanzielle Vermögenswerte im Zusammenhang mit dem Verkauf, dem Tausch oder der Vermietung des Vermögensgegenstandes gutgeschrieben.

   b) Die Einrichtung und Verwendung des Kontos erfolgt ausschließlich zu dem Zweck, sicherzustellen, dass der Käufer seine Verpflichtung zur Zahlung des Kaufpreises für den Vermögensgegenstand, der Verkäufer seine Verpflichtung zur Zahlung sämtlicher Eventualverbindlichkeiten, und der Vermieter oder Mieter die Verpflichtung zur Zahlung von Schäden am Mietobjekt erfüllt.

   c) Bei Verkauf, Tausch oder Übergabe des Vermögensgegenstands oder bei Ende des Mietverhältnisses werden die auf dem Konto befindlichen Mittel, einschließlich der darauf anfallenden Erträge, an den Käufer, Verkäufer, Vermieter oder Mieter ausgezahlt oder auf andere Weise zu deren Gunsten verwendet (etwa zur Begleichung der Verpflichtungen dieser Personen).

   d) Das Konto ist kein Margin- oder vergleichbares Konto, das im Zusammenhang mit dem Verkauf oder Tausch eines finanziellen Vermögenswerts errichtet wurde.

   e) Das Konto ist nicht mit einem Kreditkartenkonto verbunden.

3. Die Verpflichtung eines ein Hypothekendarlehen gewährenden Finanzinstituts, einen Teil der geleisteten Zahlungen gesondert zu verwahren, um die Entrichtung von mit

dem zur Besicherung dienenden unbeweglichen Vermögensgegenstand verbundenen Steuern und Versicherungen zu einem späteren Zeitpunkt zu erleichtern.

4. Die Verpflichtung eines Finanzinstituts, die Entrichtung von Steuern zu einem späteren Zeitpunkt zu erleichtern.

E. **Konten von Wohnungseigentümergemeinschaften.** Ein in Österreich für Wohnungseigentümergemeinschaften geführtes Konto, das speziell der Koordinierung wiederkehrender Kapitalflüsse im Sinne des Wohnungseigentumsgesetzes dient.

F. **Betriebliche Kollektivversicherungsverträge im Sinne von §§ 18f bis 18j des österreichischen Versicherungsaufsichtsgesetzes.**

G. **Konten einer Partnerjurisdiktion.** Ein in Österreich geführtes Konto, das nach einem zwischen den Vereinigten Staaten und einer anderen Partnerjurisdiktion geschlossenen Abkommen über die Zusammenarbeit für eine erleichterte Umsetzung von FATCA von der Begriffsbestimmung „Finanzkonto" ausgenommen ist, sofern das Konto nach dem Recht der betreffenden Partnerjurisdiktion denselben Anforderungen und derselben Aufsicht unterliegt, als wäre es in der Partnerjurisdiktion eingerichtet worden und würde dort von einem Finanzinstitut der Partnerjurisdiktion geführt.

VI. **Begriffsbestimmungen und sonstige Sonderregelungen.** Für die vorstehenden Ausführungen gelten folgende zusätzliche Begriffsbestimmungen und Sonderregelungen:

A. **Meldendes ausländisches Finanzinstitut nach Modell 1.** Der Begriff „meldendes ausländisches Finanzinstitut nach Modell 1" bezeichnet ein Finanzinstitut, in Bezug auf das sich eine nicht US-amerikanische Regierung oder Regierungsstelle verpflichtet, im Rahmen eines Abkommens nach Modell 1 Informationen einzuholen und auszutauschen, sofern es sich bei diesem Finanzinstitut nicht um ein nicht teilnehmendes Finanzinstitut im Sinne des Abkommens nach Modell 1 handelt. In diesem Zusammenhang bedeutet der Ausdruck „Abkommen nach Modell 1" eine Vereinbarung zwischen den Vereinigten Staaten oder dem US-Treasury Department und einer nicht US-amerikanischen Regierung oder einer oder mehreren ihrer Regierungsstellen zur Umsetzung von FATCA durch Meldungen von Finanzinstituten an die betreffende nicht US-amerikanische Regierung oder ihrer Regierungsstelle, gefolgt von einem automatischen Austausch solcher gemeldeten Informationen mit dem IRS.

B. **Teilnehmendes ausländisches Finanzinstitut.** Der Begriff „teilnehmendes ausländisches Finanzinstitut" bezeichnet ein Finanzinstitut, das sich verpflichtet hat, die Anforderungen eines FFI-Vertrags zu erfüllen, einschließlich ein in einem Abkommen nach Modell 2 beschriebenes Finanzinstitut, das sich verpflichtet hat, die Anforderungen eines FFI-Vertrags zu erfüllen. Der Begriff „teilnehmendes ausländisches Finanzinstitut" bezeichnet auch alle Niederlassungen eines meldenden US-Finanzinstituts, die qualifizierte Finanzintermediäre („Qualified Intermediary") sind, sofern es sich bei der betreffenden

Niederlassung nicht um ein meldendes ausländisches Finanzinstitut nach Modell 1 handelt. In diesem Zusammenhang bedeutet der Ausdruck „FFI-Vertrag", soweit maßgeblich, einen FFI-Vertrag wie in Artikel 1 des Abkommens definiert, sowie eine Vereinbarung, in der die Anforderungen festgehalten werden, die ein Finanzinstitut erfüllen muss, damit es so behandelt wird, als erfülle es die Verpflichtungen nach Section 1471(b) des US Internal Revenue Code. Zudem bezeichnet der Begriff „Abkommen nach Modell 2" eine Vereinbarung zwischen den Vereinigten Staaten oder dem US-Treasury Department und einer nicht US-amerikanischen Regierung oder einer oder mehreren ihrer Regierungsstellen für eine erleichterte Umsetzung von FATCA durch Meldungen von Finanzinstituten direkt an den IRS in Übereinstimmung mit den Bestimmungen eines FFI-Vertrags, ergänzt durch einen Informationsaustausch zwischen der nicht US-amerikanischen Regierung oder ihrer Regierungsstelle und dem IRS.

C. **Registrierungsanforderungen für Finanzinstitute, die als registrierte FATCA-konform erachtete ausländische Finanzinstitute gelten.** Ein Finanzinstitut, das als registriertes FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut gilt, muss folgende Anforderungen erfüllen:

1. Das Finanzinstitut muss sich beim IRS über die IRS FATCA Registrierungswebseite nach den dafür vorgeschriebenen Verfahren registrieren und zustimmen, die Bedingungen für seinen Status als „registriert FATCA-konform erachtet" („registered deemed compliant") zu erfüllen.

2. Der verantwortliche Beauftragte („Responsible Officer") des Finanzinstituts muss für das Finanzinstitut und seine verbundenen Rechtsträger, entweder einzeln oder gemeinsam, dem IRS alle drei Jahre bestätigen, dass alle Anforderungen für die vom Finanzinstitut beanspruchte „FATCA-konform erachtet"-Kategorie seit dem 1. Juli 2014 erfüllt sind.

3. Das Finanzinstitut muss Aufzeichnungen über die durch den IRS erfolgte Bestätigung seiner Registrierung als FATCA-konform erachtetes ausländisches Finanzinstitut und seine globale Identifikationsnummer für Finanzintermediäre oder andere Angaben führen, die vom IRS in Formularen oder anderen Richtlinien vorgegeben werden.

4. Das Finanzinstitut muss sich verpflichten, den IRS innerhalb einer Frist von sechs Monaten vom Eintritt geänderter Umstände zu verständigen, die zur Folge haben, dass das Finanzinstitut nicht mehr für den als FATCA-konform erachteten Status, für den es sich registriert hat, in Frage kommt, sofern es nicht innerhalb der Verständigungsfrist von sechs Monaten in der Lage ist, die Berechtigung für seinen Status als „registriert FATCA-konform erachtet" wiederzuerlangen.

VERSTÄNDIGUNGSPROTOKOLL

Anlässlich der heutigen Unterzeichnung des Abkommens zwischen der Republik Österreich und den Vereinigten Staaten von Amerika über die Zusammenarbeit für eine erleichterte Umsetzung von FATCA (im Folgenden als „Abkommen" bezeichnet) haben die Vertreter Österreichs und der Vereinigten Staaten von Amerika Einvernehmen über Folgendes erzielt:

a) Es besteht Einvernehmen darüber, dass Wertpapiere, die in der von der Oesterreichischen Kontrollbank Aktiengesellschaft nach § 1 Abs. 3 des österreichischen Depotgesetzes geführten Wertpapiersammelbank (CentralSecuritiesDepository.Austria, CSD.A) registriert sind und durch oder über ein anderes Finanzinstitut oder mehrere andere Finanzinstitute gehalten werden, als von den betreffenden Finanzinstituten gehalten gelten, und dass diese anderen Finanzinstitute die Verantwortung für alle Meldungen und Quellensteuerabzüge sowie die Auflösung solcher Finanzkonten tragen. Dessen ungeachtet kann die CSD.A im Sinne von Artikel 4 Absatz 4 des Abkommens stellvertretend für solche anderen Finanzinstitute Meldungen vornehmen.

b) Es besteht Einvernehmen darüber, dass Abschnitt V Absatz D von Anhang II im Regelfall in Österreich geführte Konten umfasst, die für den koordinierten Transfer von Geldern im Zuge von Geschäften über bewegliches und unbewegliches Vermögen herangezogen werden und der Aufsicht durch befugte Vertreter unterliegen, die erweiterte gesetzliche Vorgaben nach österreichischem Recht einhalten müssen, wie beispielsweise Treuhandkonten von Rechtsanwälten, Notaren, Wirtschaftsprüfern und Steuerberatern nach dem österreichischen Bankwesengesetz, der österreichischen Rechtsanwaltsordnung, der österreichischen Notariatsordnung und dem österreichischen Wirtschaftstreuhandberufsgesetz.

Diese Einvernehmenserklärung wird am Tag des Inkrafttretens des Abkommens wirksam.

Unterzeichnet in Wien, in zwei Exemplaren in deutscher und englischer Sprache, am 29. April 2014.

Für die Republik Österreich:	Für die Vereinigten Staaten von Amerika:
Jochen Danninger m.p.	Alexa Wesner m.p.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION ENTRE LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE ET LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE EN VUE DE FACILITER LA MISE EN ŒUVRE DE LA LOI FATCA

Considérant que la République d'Autriche et les États-Unis d'Amérique (ci-après dénommés individuellement « Partie » et collectivement « Parties ») souhaitent renforcer leur relation actuelle dans le domaine de l'assistance mutuelle en matière fiscale et désirent conclure un accord visant à améliorer leur coopération dans la lutte contre la fraude fiscale internationale,

Considérant que l'article 25 de la Convention entre la République d'Autriche et les États-Unis d'Amérique tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu, signée le 31 mai 1996 (ci-après dénommée « Convention »), telle qu'elle peut être amendée, autorise l'échange de renseignements à des fins fiscales,

Considérant que les États-Unis d'Amérique ont adopté des dispositions communément connues sous le nom de « loi relative au respect des obligations fiscales concernant les comptes étrangers » (« loi FATCA »), qui instaurent un régime déclaratif pour les institutions financières en ce qui concerne certains comptes,

Considérant que la République d'Autriche soutient l'objectif stratégique fondamental de la loi FATCA, qui est d'améliorer le respect des obligations fiscales,

Considérant que la loi FATCA a soulevé un certain nombre de questions, notamment le fait que les institutions financières autrichiennes pourraient ne pas être en mesure de se conformer à certains aspects de la loi FATCA en raison d'obstacles juridiques internes,

Considérant qu'une coopération intergouvernementale visant à faciliter la mise en œuvre de la loi FATCA permettrait d'aborder ces questions et de réduire les charges qui pèsent sur les institutions financières autrichiennes,

Considérant que les Parties souhaitent conclure un accord prévoyant une coopération visant à faciliter la mise en œuvre de la loi FATCA sur la base d'une déclaration directe par les institutions financières autrichiennes à l'Internal Revenue Service des États-Unis, complétée par l'échange de renseignements sur demande en application de la Convention, et sous réserve de la confidentialité et d'autres protections prévues dans celle-ci, y compris les dispositions restreignant l'utilisation des renseignements échangés en vertu de la Convention,

Les Parties sont convenues de ce qui suit :

Article premier. Définitions

1. Aux fins du présent Accord et de ses annexes (« Accord »), les termes et expressions suivants ont la signification indiquée ci-dessous :

a) Le terme « États-Unis » désigne les États-Unis d'Amérique, y compris ses États, mais ne comprend pas les territoires américains. Toute référence à un « État » des États-Unis comprend le District de Columbia ;

b) L'expression « territoire américain » désigne les Samoa américaines, le Commonwealth des Îles Mariannes septentrionales, Guam, le Commonwealth de Porto Rico, ou les Îles Vierges américaines ;

c) Le sigle « IRS » désigne l'Internal Revenue Service des États-Unis ;

d) Le terme « Autriche » désigne la République d'Autriche ;

e) L'expression « juridiction partenaire » désigne une juridiction dans laquelle est en vigueur un accord avec les États-Unis visant à faciliter la mise en œuvre de la loi FATCA. L'IRS publie une liste de toutes les juridictions partenaires ;

f) L'expression « autorité compétente » désigne :

1) Dans le cas des États-Unis, le Secrétaire au Trésor ou son représentant ; et

2) Dans le cas de l'Autriche, le Ministre fédéral des finances ou son représentant ;

g) L'expression « institution financière » désigne un établissement de garde de valeurs, un établissement de dépôt, une entité d'investissement ou une compagnie d'assurance particulière ;

h) L'expression « montant étranger déclarable » désigne, conformément à la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis, le paiement d'un revenu annuel ou périodique fixe ou calculable qui constituerait un montant assujetti à la retenue s'il provenait de sources situées aux États-Unis ;

i) L'expression « établissement de garde de valeurs » désigne toute entité dont une part substantielle de l'activité consiste à détenir des actifs financiers pour le compte de tiers. La détention d'actifs financiers pour le compte de tiers représente une part substantielle de l'activité de l'entité si le revenu brut de cette entité attribuable à la détention d'actifs financiers et aux services financiers connexes est égal ou supérieur à 20 % de son revenu brut durant la plus courte des périodes suivantes : i) la période de trois ans qui prend fin le 31 décembre (ou le dernier jour d'un exercice comptable décalé) précédant l'année au cours de laquelle le calcul est effectué ; ou ii) la période écoulée depuis la création de l'entité ;

j) L'expression « établissement de dépôt » désigne toute entité qui accepte des dépôts dans le cours normal d'une activité bancaire ou apparentée ;

k) L'expression « entité d'investissement » désigne toute entité qui exerce comme activité (ou qui est administrée par une entité qui exerce comme activité) une ou plusieurs des prestations ou opérations ci-après au nom ou pour le compte d'un client :

1) Transactions sur les instruments du marché monétaire (chèques, billets, certificats de dépôt, instruments dérivés, etc.), marché des changes, instruments sur devises, taux d'intérêt et indices, valeurs mobilières négociables ; ou marchés à terme de marchandises ;

2) Gestion individuelle ou collective de portefeuille ; ou

3) Autres opérations d'investissement, d'administration ou de gestion de fonds ou d'argent pour le compte de tiers ;

Le présent alinéa k) du paragraphe 1 est interprété de façon compatible avec le libellé de la définition de l'expression « institution financière » qui figure dans les recommandations du Groupe d'action financière (GAFI) ;

l) L'expression « compagnie d'assurance particulière » désigne toute entité qui est une compagnie d'assurance (ou la société de portefeuille d'une compagnie d'assurance) qui émet un contrat d'assurance à forte valeur de rachat ou un contrat de rente ou qui est tenue d'effectuer des paiements afférents à ces contrats ;

m) L'expression « institution financière autrichienne » désigne i) toute institution financière constituée en vertu de la législation de l'Autriche, à l'exception de toute succursale de cette institution financière située en dehors de l'Autriche, et ii) toute succursale d'une institution financière non constituée en vertu de la législation de l'Autriche, si cette succursale est située en Autriche ;

n) L'expression « institution financière d'une juridiction partenaire » désigne i) toute institution financière établie dans une juridiction partenaire, à l'exception de ses succursales situées en dehors du territoire de la juridiction partenaire et ii) toute succursale d'une institution financière qui n'est pas établie dans la juridiction partenaire si cette succursale est située sur le territoire de la juridiction partenaire ;

o) L'expression « institution financière autrichienne déclarante » désigne toute institution financière autrichienne qui n'est pas une institution financière autrichienne non déclarante ;

p) L'expression « institution financière autrichienne non déclarante » désigne toute institution financière autrichienne, ou autre entité résidant en Autriche, qui figure à l'annexe II en tant qu'institution financière autrichienne non déclarante ou qui remplit les conditions nécessaires pour être une institution financière étrangère (IFE) réputée conforme ou un bénéficiaire effectif dispensé de déclaration par la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis ;

q) L'expression « institution financière non participante » désigne une IFE non participante au sens de la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis, mais exclut toute institution financière autrichienne et toute institution financière d'une autre juridiction partenaire, autre qu'une institution financière considérée comme non participante en application du paragraphe 2 de l'article 4 du présent Accord ou d'une disposition correspondante d'un accord entre les États-Unis et une juridiction partenaire ;

r) L'expression « nouveau compte » désigne un compte financier ouvert par une institution financière autrichienne déclarante à compter du 1er juillet 2014 ;

s) L'expression « compte américain » désigne un compte financier auprès d'une institution financière autrichienne déclarante détenu par une ou plusieurs personnes américaines déterminées ou par une entité non américaine dont une ou plusieurs des personnes détenant le contrôle sont des personnes américaines déterminées. Nonobstant ce qui précède, n'est pas considéré comme compte américain un compte qui ne remplit pas les conditions d'un tel compte après application des procédures de diligence raisonnable prévues en annexe I ;

t) L'expression « compte américain non consentant » désigne un compte financier tenu par une institution financière autrichienne déclarante à partir du 30 juin 2014 : i) qui a été identifié comme compte américain par l'institution financière autrichienne déclarante conformément aux procédures de diligence raisonnable visées en annexe I, ii) pour lequel la législation de l'Autriche interdit la communication de renseignements prescrite dans un accord IFE sans le consentement du titulaire du compte, iii) pour lequel l'institution financière autrichienne déclarante a demandé, sans succès, le consentement requis aux fins de la communication de renseignements ou le numéro NIF américain du titulaire du compte, et iv) pour lequel l'institution financière autrichienne déclarante a communiqué, ou était tenue de communiquer à l'IRS, sous forme agrégée, les renseignements décrits aux articles 1471 à 1474 de

l'Internal Revenue Code des États-Unis et dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis ;

u) L'expression « compte financier » a le sens qui lui est donné dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis et ne comprend pas les comptes qui sont exclus de la définition de l'expression « compte financier » figurant en annexe II ;

v) L'expression « accord IFE » désigne un accord où sont définies les exigences, conformes au présent Accord, qui permettent à l'institution financière autrichienne déclarante d'être traitée comme une institution qui respecte les obligations prévues à l'article 1471(b) de l'Internal Revenue Code des États-Unis ;

w) L'expression « titulaire de compte » ou « titulaire du compte » désigne la personne enregistrée ou identifiée comme titulaire d'un compte financier par l'institution financière qui tient le compte. Une personne, autre qu'une institution financière, détenant un compte financier pour le compte ou le bénéfice d'une autre personne en tant que mandataire, dépositaire, prête-nom, signataire, conseiller en placement ou intermédiaire n'est pas considérée comme étant le titulaire du compte aux fins du présent Accord, et cette autre personne est considérée comme détenant le compte. Aux fins de la phrase précédente, l'expression « institution financière » ne comprend pas les institutions financières créées ou constituées dans un territoire américain. Dans le cas d'un contrat d'assurance à forte valeur de rachat ou d'un contrat de rente, le titulaire du compte est toute personne autorisée à tirer parti de la valeur de rachat ou à changer le nom du bénéficiaire du contrat. Si nul ne peut tirer parti de la valeur de rachat ou changer le bénéficiaire, le titulaire du compte est la personne désignée comme propriétaire dans le contrat ainsi que toute personne qui jouit d'un droit absolu à des paiements en vertu du contrat. À l'échéance d'un contrat d'assurance à forte valeur de rachat ou d'un contrat de rente, chaque personne qui est en droit de percevoir une somme d'argent en vertu du contrat est considérée comme un titulaire de compte ;

x) Les expressions « contrat d'assurance à forte valeur de rachat » et « contrat de rente » ont le sens donné à ces expressions dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis ;

y) L'expression « personne américaine » désigne une personne physique qui est un citoyen ou un résident des États-Unis, une société de personnes ou une société constituée aux États-Unis ou selon la législation des États-Unis ou de l'un de ses États, une fiducie si i) un tribunal situé aux États-Unis aurait la compétence, selon la législation applicable, de rendre des ordonnances ou des jugements concernant pratiquement toutes les questions relatives à l'administration de la fiducie et si ii) une ou plusieurs personnes des États-Unis jouissent d'un droit de contrôle sur toutes les décisions importantes de la fiducie, ou la succession d'un défunt qui était citoyen ou résident des États-Unis. Le présent alinéa y) du paragraphe 1 est interprété conformément aux dispositions de l'Internal Revenue Code des États-Unis ;

z) L'expression « personne américaine déterminée » désigne toute personne américaine à l'exclusion de ce qui suit : i) toute société dont les actions font l'objet de transactions régulières sur un ou plusieurs marchés boursiers réglementés ; ii) toute société appartenant au même groupe affilié élargi, au sens donné à cette expression à l'article 1471(e)(2) de l'Internal Revenue Code des États-Unis, qu'une société visée au sous-alinéa i) ; iii) les États-Unis ou toute personne morale de droit public appartenant entièrement aux États-Unis ; iv) tout État des États-Unis, tout territoire

américain, toute subdivision politique de ceux-ci, ou toute personne morale de droit public appartenant à l'un ou à plusieurs d'entre eux ; v) toute organisation exemptée d'impôts en application de l'article 501(a) de l'Internal Revenue Code des États-Unis ou un plan de retraite personnel au sens donné à cette expression à l'article 7701(a)(37) de l'Internal Revenue Code des États-Unis ; vi) toute banque au sens donné à ce terme à l'article 581 de l'Internal Revenue Code des États-Unis ; vii) tout fonds de placement immobilier au sens donné à cette expression à l'article 856 de l'Internal Revenue Code des États-Unis ; viii) toute société d'investissement réglementée au sens donné à cette expression à l'article 851 de l'Internal Revenue Code des États-Unis ou toute entité enregistrée auprès de la Securities and Exchange Commission en application de l'Investment Company Act de 1940 (15 U.S.C. 80a-64) ; ix) tout fonds collectif de placement au sens donné cette expression à l'article 584(a) de l'Internal Revenue Code des États-Unis ; x) toute fiducie exemptée d'impôts en vertu de l'article 664(c) de l'Internal Revenue Code des États-Unis ou visée à l'article 4947(a)(1) de ce même code ; xi) un courtier en valeurs mobilières, marchandises ou instruments financiers dérivés (y compris les contrats notionnels, les contrats à terme et les options) qui est enregistré comme tel en vertu de la législation des États-Unis ou d'un de ses États ; xii) un courtier au sens donné à ce terme à l'article 6045(c) de l'Internal Revenue Code des États-Unis ; ou xiii) toute fiducie exemptée d'impôts en application d'un dispositif visé à l'article 403(b) ou 457(g) de l'Internal Revenue Code des États-Unis ;

aa) Le terme « entité » désigne une personne morale ou une construction juridique, telle qu'une fiducie ;

bb) L'expression « entité non américaine » désigne une entité qui n'est pas une personne américaine ;

cc) Une entité est une « entité liée » à une autre entité si l'une des deux entités contrôle l'autre ou si ces deux entités sont placées sous un contrôle conjoint. À ce titre, le contrôle comprend la détention directe ou indirecte de plus de 50 % des droits de vote ou de la valeur d'une entité. Nonobstant ce qui précède, l'Autriche peut considérer qu'une entité n'est pas une entité liée à une autre entité si les deux entités ne sont pas membres du même groupe affilié élargi au sens donné à cette expression à l'article 1471(e)(2) de l'Internal Revenue Code des États-Unis ;

dd) L'expression « NIF américain » désigne le numéro d'identification fiscale fédéral des États-Unis ;

ee) L'expression « personnes détenant le contrôle » désigne les personnes physiques qui exercent un contrôle sur une entité. Dans le cas d'une fiducie, cette expression désigne le constituant, les administrateurs, la personne chargée de surveiller l'administrateur le cas échéant, les bénéficiaires ou la catégorie de bénéficiaires et toute autre personne physique exerçant en dernier lieu un contrôle effectif sur la fiducie et, dans le cas d'une construction juridique qui n'est pas une fiducie, l'expression désigne les personnes dont la situation est équivalente ou analogue. L'expression « personnes détenant le contrôle » est interprétée conformément aux recommandations du Groupe d'action financière.

2. Tout terme ou expression qui n'est pas défini dans le présent Accord a, sauf si le contexte exige une interprétation différente ou si les autorités compétentes s'entendent sur une signification commune (telle que permise par le droit interne), le sens que lui attribue au moment considéré la

législation de la Partie qui applique le présent Accord, toute définition figurant dans la législation fiscale applicable de cette Partie l'emportant sur une définition contenue dans une autre législation de la même Partie.

Article 2. Déclaration et échange de renseignements

1. Instructions pour les institutions financières autrichiennes. L'Autriche convient d'ordonner et de permettre et, par les présentes, ordonne et permet à toutes les institutions financières autrichiennes déclarantes de faire ce qui suit :

a) S'enregistrer, avant le 1er juillet 2014, sur le site web de l'IRS servant à l'enregistrement aux fins de la loi FATCA et remplir les exigences d'un accord IFE, notamment en ce qui concerne la diligence raisonnable, la déclaration et la retenue ;

b) En ce qui concerne les comptes financiers tenus par les institutions financières autrichiennes déclarantes au 30 juin 2014 et identifiés comme des comptes américains :

i) Demander à chaque titulaire de compte son NIF américain et son consentement aux fins de la déclaration et informer en même temps le titulaire de compte, par écrit, du fait que s'il ne communique pas son NIF américain et s'il ne donne pas son consentement, 1) des renseignements agrégés relatifs aux comptes sont communiqués à l'IRS, 2) ces renseignements relatifs au compte peuvent donner lieu à une demande groupée de l'IRS pour des renseignements spécifiques sur le compte, 3) dans ce cas, les renseignements relatifs au compte sont transmis à l'administration fiscale autrichienne, et 4) l'administration fiscale autrichienne peut échanger ces renseignements avec l'IRS conformément au paragraphe 2 du présent article ;

ii) Communiquer chaque année à l'IRS, au moment et de la manière prévue par un accord IFE et la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis, les renseignements agrégés requis concernant les comptes américains non consentants ;

c) En ce qui concerne les comptes d'institutions financières non participantes ou les obligations envers des institutions financières non participantes qui existent au 30 juin 2014, en relation avec lesquels l'institution financière autrichienne déclarante s'attend à payer un montant étranger déclarable :

i) S'agissant des années civiles 2015 et 2016, demander à chaque institution financière non participante son consentement aux fins de la déclaration et informer simultanément l'institution financière non participante, par écrit, du fait que si ce consentement n'est pas donné, 1) des renseignements agrégés relatifs aux montants étrangers déclarables payés à l'institution financière non participante sont communiqués à l'IRS, 2) ces renseignements peuvent donner lieu à une demande groupée de l'IRS concernant des renseignements spécifiques relatifs au compte ou à l'obligation, 3) dans ce cas, les renseignements relatifs au compte ou à l'obligation sont transmis à l'administration fiscale autrichienne, et 4) l'administration fiscale autrichienne peut échanger ces renseignements avec l'IRS conformément au paragraphe 2 du présent article ;

ii) S'agissant des années civiles 2015 et 2016, communiquer à l'IRS le nombre d'institutions financières non participantes non consentantes auxquelles des

montants étrangers déclarables ont été payés pendant l'année ainsi que la valeur totale de tous ces paiements, au plus tard le 31 janvier de l'année suivant l'année à laquelle les renseignements ont trait ;

d) En ce qui concerne les nouveaux comptes identifiés comme étant des comptes américains, obtenir de chaque titulaire de compte son consentement aux fins de la déclaration, conformément aux exigences d'un accord IFE, en tant que condition pour l'ouverture de compte ; et

e) En ce qui concerne les nouveaux comptes ouverts par une institution financière non participante, ou les obligations contractées auprès d'elle, à partir du 1er juillet 2014, et dans le cadre desquels l'institution financière autrichienne déclarante s'attend à payer un montant étranger déclarable, obtenir de chaque institution financière non participante son consentement aux fins de la déclaration, conformément aux exigences d'un accord IFE, en tant que condition pour l'ouverture de compte, ou à la conclusion de l'obligation.

2. Échange de renseignements

a) Dans le cadre de la mise en œuvre de la loi FATCA, l'autorité compétente américaine peut adresser des demandes groupées à l'autorité compétente autrichienne, sur la base des renseignements agrégés communiqués à l'IRS en application de la directive décrite au sous-alinéa ii) de l'alinéa b) et au sous-alinéa ii) de l'alinéa c) du paragraphe 1 pour requérir tous les renseignements concernant les comptes américains non consentants et les montants étrangers déclarables payés à des institutions financières non participantes que l'institution financière autrichienne déclarante aurait dû déclarer en vertu d'un accord IFE si elle avait obtenu le consentement. Ces demandes sont faites en application de l'article 25 de la Convention et s'appliquent aux renseignements relatifs à la période commençant le 1er juillet 2014 ou après cette date ;

b) Les renseignements demandés en application de l'alinéa a) du paragraphe 2 du présent article sont considérés comme des renseignements vraisemblablement pertinents pour appliquer ou exécuter la législation interne des États-Unis relative aux impôts visés par la Convention et en vertu desquelles l'imposition n'est pas contraire à la Convention, sans tenir compte du fait que l'institution financière autrichienne déclarante ou une autre partie a contribué au non-respect des obligations légales par les contribuables visés par la demande groupée ;

c) L'autorité compétente autrichienne fournit, dans les huit mois suivant la réception de la demande groupée, à l'autorité compétente américaine tous les renseignements demandés dans le même format que celui dans lequel les renseignements auraient été communiqués s'ils avaient été déclarés directement à l'IRS par l'institution financière autrichienne déclarante. L'autorité compétente autrichienne informe l'autorité compétente américaine et l'institution financière autrichienne déclarante concernée de tout retard dans l'échange des renseignements demandés. Dans ce cas, les dispositions de l'alinéa b) du paragraphe 2 de l'article 3 du présent Accord s'appliquent à l'institution financière autrichienne déclarante, et l'autorité compétente autrichienne doit échanger les renseignements demandés avec l'autorité compétente américaine dans les meilleurs délais ;

d) Nonobstant l'alinéa c) du paragraphe 2 du présent article, l'autorité compétente autrichienne n'est pas tenue d'obtenir et d'échanger le NIF américain du titulaire d'un compte américain non consentant si ce NIF américain ne figure pas dans les

registres de l'institution financière autrichienne déclarante. Dans ce cas, l'autorité compétente autrichienne obtient et inclut dans les renseignements échangés la date de naissance de la personne en question, si l'institution financière autrichienne déclarante dispose de cette date dans ses registres.

Article 3. Application de la loi FATCA aux institutions financières autrichiennes

1. Traitement des institutions financières autrichiennes déclarantes. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 4 du présent Accord, chaque institution financière autrichienne déclarante qui s'enregistre auprès de l'IRS sur le site web de l'IRS servant à l'enregistrement aux fins de la loi FATCA et qui respecte les dispositions d'un accord IFE est considérée comme satisfaisant aux exigences de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis et comme n'étant pas soumise à la retenue à la source en vertu de cet article.

2. Suspension des règles relatives aux comptes américains non consentants

a) Sous réserve des dispositions de l'alinéa b) du paragraphe 2 du présent article, les États-Unis n'exigent pas d'une institution financière autrichienne déclarante qu'elle effectue une retenue d'impôt en vertu des articles 1471 ou 1472 de l'Internal Revenue Code des États-Unis relativement à un compte détenu par un titulaire de compte récalcitrant (au sens donné à cette expression à l'article 1471(d)(6) de l'Internal Revenue Code des États-Unis) ou qu'elle clôture ce compte :

i) Si l'institution financière autrichienne déclarante suit les directives données au paragraphe 1 de l'article 2 du présent Accord concernant ce compte ; et

ii) Si l'autorité compétente autrichienne communique à l'autorité compétente américaine les renseignements requis visés à l'alinéa a) du paragraphe 2 de l'article 2 du présent Accord dans les huit mois suivant la date de réception de la demande ;

b) Si la condition visée au sous-alinéa ii) de l'alinéa a) du paragraphe 2 du présent article n'est pas respectée, l'institution financière autrichienne déclarante est tenue soit de clôturer le compte immédiatement, soit de traiter celui-ci comme un compte détenu par un titulaire de compte récalcitrant tel que défini dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis, y compris en retenant l'impôt lorsque cette réglementation l'exige, à compter de la date qui vient huit mois après la date de réception de la demande visée au sous-alinéa a) du paragraphe 2 de l'article 2 du présent Accord et jusqu'à la date à laquelle l'autorité autrichienne compétente échange les renseignements demandés avec l'autorité compétente américaine.

3. Traitement particulier des régimes de retraite autrichiens. Les États-Unis considèrent les régimes de retraite autrichiens figurant à l'annexe II comme étant, selon le cas, des IFE réputées conformes ou des bénéficiaires effectifs dispensés de déclaration pour l'application des articles 1471 et 1472 de l'Internal Revenue Code des États-Unis. À cette fin, sont comprises parmi les régimes de retraite autrichiens une entité établie ou située en Autriche, et régie par ses lois, et une construction contractuelle ou juridique préétablie qui est administrée dans le but de verser des prestations de pension ou de retraite, ou de gagner un revenu servant au versement de telles prestations, en application de la législation de l'Autriche et qui est assujettie à la réglementation concernant les cotisations, les distributions, les déclarations, les promoteurs et la fiscalité.

4. Identification et traitement d'autres IFE réputées conformes et bénéficiaires effectifs dispensés de déclaration. Les États-Unis considèrent toute institution financière autrichienne non

déclarante comme étant, selon le cas, une IFE réputée conforme ou un bénéficiaire effectif dispensé de déclaration pour l'application de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis.

5. Règles spécifiques concernant les entités liées et succursales qui sont des institutions financières non participantes. Une institution financière autrichienne répondant par ailleurs aux critères définis à l'article 2 du présent Accord ou visée au paragraphe 3 ou 4 du présent article qui dispose d'une entité liée ou d'une succursale exerçant des activités dans un territoire qui ne permet pas à cette entité liée ou à cette succursale de répondre aux critères visant les IFE participantes ou les IFE réputées conformes pour l'application de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis, ou qui dispose d'une entité liée ou d'une succursale qui est considérée comme une institution financière non participante seulement du fait de l'expiration de la période transitoire accordée aux IFE limitées et aux succursales limitées en vertu de la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis, continue d'être traitée comme une IFE participante, une IFE réputée conforme ou un bénéficiaire effectif dispensé de déclaration, selon le cas, pour l'application de l'article 1471 si les conditions suivantes sont réunies :

a) L'institution financière autrichienne traite chacune de ces entités liées ou succursales comme une institution financière non participante distincte et chacune de ces entités liées ou succursales indique aux agents effectuant la retenue qu'elle est une institution financière non participante ;

b) Chacune de ces entités liées ou succursales recense ses comptes américains et fournit à l'IRS les renseignements concernant ces comptes conformément à l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis dans la mesure permise par la législation qui lui est applicable ; et

c) Cette entité liée ou succursale n'effectue pas de démarches particulières concernant les comptes américains détenus par des personnes qui ne résident pas dans la juridiction où elle est située ou concernant les comptes auprès d'institutions financières non participantes qui ne sont pas établies dans ce territoire, et cette entité liée ou succursale n'est pas utilisée par l'institution financière autrichienne ou par toute autre entité liée pour contrevenir aux obligations prévues au présent Accord ou à l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis.

6. Coordination des définitions avec la réglementation du Trésor des États-Unis. Nonobstant l'article premier du présent Accord et les définitions figurant dans ses annexes, lors de la mise en œuvre du présent Accord, l'Autriche peut appliquer, et permettre aux institutions financières autrichiennes d'appliquer, une définition figurant dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis en lieu et place de la définition correspondante figurant dans le présent Accord, sous réserve que cette utilisation ne contrecarre pas l'objet du présent Accord.

Article 4. Vérification et application

1. Erreurs mineures et administratives. Conformément aux dispositions d'un accord IFE, l'autorité compétente américaine peut s'adresser directement à une institution financière autrichienne déclarante si elle a des raisons de croire que des erreurs administratives ou autres erreurs mineures ont pu conduire à une déclaration de renseignements inexacts ou incomplets incompatibles avec les exigences d'un accord IFE. L'accord ou l'arrangement entre les autorités compétentes peut prévoir que l'autorité compétente américaine informe l'autorité compétente autrichienne lorsqu'elle adresse ce type de demande à une institution financière autrichienne

déclarante concernant le respect, par cette dernière, des conditions énoncées dans le présent Accord.

2. Infractions graves. L'autorité compétente américaine informe l'autorité compétente autrichienne lorsqu'elle établit l'existence d'une infraction grave aux obligations prévues au présent Accord de la part d'une institution financière déclarante autrichienne. Si la non-conformité n'est pas résolue dans les 12 mois suivant la première notification de la non-conformité par l'autorité compétente américaine, les États-Unis traitent l'institution financière autrichienne déclarante comme une institution financière non participante en application du présent paragraphe 2.

3. Accord ou arrangement entre les autorités compétentes. Les autorités compétentes de l'Autriche et des États-Unis concluent un accord ou un arrangement au titre de la procédure d'accord amiable prévue à l'article 24 de la Convention :

a) Qui fixe les procédures pour l'échange de renseignements décrit au paragraphe 2 de l'article 2 du présent Accord ; et

b) Qui définit les règles et procédures nécessaires à la mise en œuvre du présent article.

4. Recours à des tiers prestataires de services. Conformément aux dispositions d'un accord IFE et à la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis, l'institution financière autrichienne déclarante peut faire appel à des tiers prestataires de services pour satisfaire aux exigences d'un accord IFE, mais ces exigences restent sous l'entière responsabilité de l'institution financière autrichienne déclarante.

Article 5. Traitement des paiements indirects et des produits bruts

Les Parties s'engagent à travailler de concert, ainsi qu'avec des juridictions partenaires, afin d'élaborer une méthode de rechange pratique et efficace permettant d'atteindre, en occasionnant le moins de charges possible, les objectifs visés pour la retenue à opérer sur les paiements indirects et produits bruts étrangers.

Article 6. Application cohérente de la loi FATCA aux juridictions partenaires

1. S'agissant de l'application de la loi FATCA aux institutions financières autrichiennes, l'Autriche bénéficie des conditions plus favorables accordées, en vertu de l'article 3 ou de l'annexe I du présent Accord, à une autre juridiction partenaire dans le cadre d'un accord bilatéral signé, aux termes duquel l'autre juridiction partenaire s'engage à respecter les mêmes obligations que l'Autriche visées à l'article 2 du présent Accord, sous réserve des mêmes conditions visées dans cet article et aux articles 4, 6, 8 et 9 du présent Accord.

2. Les États-Unis informent l'Autriche de telles conditions plus favorables et ces dernières s'appliquent automatiquement dans le cadre du présent Accord, comme si elles y avaient été précisées et applicables à compter de la date d'entrée en vigueur de l'accord prévoyant les conditions plus favorables, sauf si l'Autriche renonce à les appliquer.

Article 7. Échange réciproque de renseignements

Conformément aux obligations qui leur incombent en vertu de la Convention, les États-Unis continuent de coopérer avec l'Autriche pour répondre aux demandes de collecte et d'échange de renseignements sur les comptes détenus dans des institutions financières américaines par des

résidents de l'Autriche. En outre, lorsque et dans la mesure où l'Autriche cherche à collaborer avec les États-Unis pour mettre en œuvre la loi FATCA sur la base d'une déclaration directe des institutions financières autrichiennes à l'Autriche, suivie de la transmission de ces renseignements aux États-Unis, les États-Unis sont disposés à négocier un tel accord sur une base réciproque dans les mêmes conditions que des accords similaires conclus avec des juridictions partenaires, sous réserve que les Parties aient déterminé que les normes de confidentialité et les autres conditions préalables à une telle coopération sont remplies.

Article 8. Consultations et amendements

1. En cas de difficultés dans la mise en œuvre ou l'interprétation du présent Accord, l'une ou l'autre Partie peut demander des consultations en vue d'élaborer des mesures appropriées pour assurer la mise en œuvre du présent Accord.

2. Le présent Accord peut être amendé par accord mutuel écrit des Parties. Sauf accord contraire, cet amendement entre en vigueur suivant les mêmes procédures que celles énoncées au paragraphe 1 de l'article 10 du présent Accord.

Article 9. Annexes

Les annexes font partie intégrante du présent Accord.

Article 10. Durée de l'Accord

1. Le présent Accord entre en vigueur à la date de la notification écrite de l'Autriche aux États-Unis indiquant l'accomplissement par l'Autriche des procédures internes nécessaires à l'entrée en vigueur du présent Accord et reste en vigueur jusqu'à ce qu'il soit dénoncé.

2. Chaque Partie peut dénoncer le présent Accord moyennant un préavis écrit de dénonciation adressé à l'autre Partie. Cette dénonciation prend effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de 12 mois à compter de la date du préavis de dénonciation.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Vienne, le 29 avril 2014, en double exemplaire en langues allemande et anglaise, les deux textes faisant également foi.

Pour la République d'Autriche :

JOCHEN DANNINGER

Pour les États-Unis d'Amérique :

ALEXA WESNER

ANNEXE I

OBLIGATIONS DE DILIGENCE EN MATIÈRE D'IDENTIFICATION ET DE DÉCLARATION DE COMPTES AMÉRICAINS ET DE PAIEMENTS EFFECTUÉS À CERTAINES INSTITUTIONS FINANCIÈRES NON PARTICIPANTES

I. Généralités

A. Les institutions financières autrichiennes déclarantes doivent identifier les comptes américains et les comptes détenus par des institutions financières non participantes conformément aux procédures énoncées dans la présente annexe I.

B. Aux fins de l'Accord :

1. Tous les montants sont exprimés en dollars des États-Unis et renvoient à leur contre-valeur en d'autres monnaies ;
2. Sauf dispositions contraires, le solde ou la valeur d'un compte correspond à son solde ou à sa valeur au dernier jour de l'année civile ou, dans le cas d'un contrat d'assurance à forte valeur de rachat ou d'un contrat de rente, au dernier jour de l'année civile ou à la date anniversaire la plus récente du contrat ;
3. Sous réserve de l'alinéa 1 du paragraphe E de la section II de la présente annexe I, un compte est considéré comme un compte américain à partir de la date où il est identifié comme tel en application des procédures de diligence raisonnable énoncées dans la présente annexe I ;
4. Sauf dispositions contraires, les renseignements relatifs à un compte américain doivent être communiqués chaque année au cours de l'année civile qui suit l'année à laquelle se rattachent ces renseignements.

C. En lieu et place des procédures décrites dans chacune des sections de la présente annexe I, les institutions financières autrichiennes déclarantes peuvent appliquer les procédures qui figurent dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis afin d'établir si un compte est un compte américain ou un compte détenu par une institution financière non participante, sauf que si un compte est considéré comme détenu par un titulaire de compte récalcitrant en vertu des procédures décrites dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis, ce compte est traité comme un compte américain aux fins du présent Accord. Les institutions financières autrichiennes déclarantes peuvent faire ce choix séparément pour chaque section de la présente annexe I, soit eu égard à tous les comptes financiers concernés soit, séparément, par rapport à un groupe clairement identifié de comptes (par exemple par secteurs d'activité ou eu égard au lieu de tenue de compte). Sauf disposition contraire dans un accord IFE, lorsqu'une institution financière autrichienne déclarante a choisi d'appliquer les procédures prévues dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis pour un groupe de comptes, cette lorsqu'une institution financière autrichienne déclarante doit continuer à appliquer systématiquement ces procédures au cours de toutes les années suivantes, à moins que la réglementation pertinente du Trésor américain applicables ait fait l'objet d'une modification importante.

II. Comptes des personnes physiques préexistants. L'identification des comptes américains parmi les comptes préexistants détenus par des personnes physiques (« comptes des personnes physiques préexistants ») s'effectue selon les règles et procédures ci-après.

A. Comptes non soumis à examen, identification ou déclaration. Sauf si l'institution financière autrichienne déclarante en décide autrement, soit eu égard à tous les comptes des personnes physiques préexistants, soit, séparément, par rapport à un groupe clairement identifié de comptes de ce genre, il n'est pas nécessaire d'examiner, d'identifier ou de déclarer les comptes des personnes physiques préexistants suivants comme comptes américains :

1. Sous réserve de l'alinéa 2 du paragraphe E de la présente section, un compte de personne physique préexistant dont le solde ou la valeur n'excède pas 50 000 dollars au 30 juin 2014 ;
2. Sous réserve de l'alinéa 2 du paragraphe E de la présente section, un compte de personne physique préexistant qui est un contrat d'assurance à forte valeur de rachat ou un contrat de rente dont le solde ou la valeur est de 250 000 dollars ou moins au 30 juin 2014 ;
3. Un compte de personne physique préexistant qui est un contrat d'assurance à forte valeur de rachat ou un contrat de rente dans la mesure où la législation ou la réglementation en vigueur en Autriche ou aux États-Unis s'oppose à la vente de contrats d'assurance à forte valeur de rachat ou de contrats de rente à des résidents des États-Unis (par exemple lorsque l'institution financière concernée ne dispose pas de l'enregistrement requis en droit américain et dès lors que la législation de l'Autriche impose une obligation déclarative ou une retenue à la source pour les produits d'assurance détenus par des personnes résidant en Autriche) ;
4. Un compte de dépôt dont le solde est de 50 000 dollars ou moins.

B. Procédures d'examen des comptes des personnes physiques préexistants dont le solde ou la valeur au 30 juin 2014 est supérieur à 50 000 dollars (250 000 dollars pour un contrat d'assurance à forte valeur de rachat ou un contrat de rente) mais n'excède pas 1 000 000 de dollars (« comptes de faible valeur »).

1. Examen par voie électronique. L'institution financière autrichienne déclarante est tenue d'examiner les données qu'elle détient et qui peuvent faire l'objet de recherches par voie électronique quant à la présence de l'un quelconque des indices américains suivants :

a) Identification du titulaire du compte comme citoyen ou résident américain ;
b) Indication non équivoque d'un lieu de naissance situé aux États-Unis ;
c) Adresse postale ou de domicile actuelle aux États-Unis (y compris les boîtes postales américaines) ;
d) Numéro de téléphone actuel aux États-Unis ;
e) Ordre de virement permanent sur un compte géré aux États-Unis ;
f) Procuration ou délégation de signature en cours de validité accordée à une personne dont l'adresse est située aux États-Unis ; ou
g) Adresse portant la mention « à l'attention de » ou « poste restante » qui est l'unique adresse du titulaire du compte inscrite dans le dossier de l'institution financière autrichienne déclarante. Dans le cas d'un compte de personne physique préexistant qui est un compte de faible valeur, une adresse portant la mention « à l'attention de » située hors des États-Unis ou « poste restante » ne constitue pas un indice américain.

2. Si l'examen des données par voie électronique ne révèle aucun des indices américains énumérés à l'alinéa 1 du paragraphe B de la présente section, aucune nouvelle démarche n'est requise jusqu'à ce qu'il se produise un changement de circonstances qui a pour conséquence d'associer au compte un ou plusieurs indices américains, ou jusqu'à ce que ce compte devienne un compte de valeur élevée décrit au paragraphe D de la présente section.

3. Si l'examen des données par voie électronique révèle l'un des indices américains énumérés à l'alinéa 1 du paragraphe B de la présente section, ou s'il se produit un changement de circonstances qui a pour conséquence d'associer au compte un ou plusieurs indices américains, l'institution financière autrichienne déclarante doit considérer le compte comme un compte américain, à moins qu'elle ne choisisse d'appliquer l'alinéa 4 du paragraphe B de la présente section et qu'une des exceptions qui y figurent s'applique à ce compte.

4. Nonobstant la découverte d'indices américains en application de l'alinéa 1 du paragraphe B de la présente section, l'institution financière autrichienne déclarante n'est pas tenue de considérer un compte comme un compte américain si :

a) Lorsque les renseignements sur le titulaire du compte comprennent sans équivoque l'indication d'un lieu de naissance situé aux États-Unis, l'institution financière autrichienne déclarante obtient, ou a auparavant examiné, et conserve une copie des documents suivants :

   1) Une autocertification selon laquelle le titulaire du compte n'est ni un citoyen ni un résident américain à des fins fiscales (établie sur le formulaire W-8 de l'IRS ou un autre formulaire analogue agréé) ;

   2) Un passeport non américain ou une autre pièce d'identité délivrée par une autorité publique attestant que la nationalité ou la citoyenneté du titulaire du compte n'est pas américaine ; et

   3) Un exemplaire du certificat de perte de la nationalité américaine établi pour le titulaire du compte ou le motif pour lequel :

      a) Le titulaire du compte ne dispose pas d'un tel certificat alors qu'il a renoncé à la citoyenneté américaine ; ou

      b) Le titulaire du compte n'a pas obtenu la citoyenneté américaine à sa naissance ;

b) Lorsque les renseignements sur le titulaire du compte comprennent une adresse postale ou de résidence actuelle aux États-Unis ou, comme seuls numéros de téléphone associés au compte, un ou plusieurs numéros de téléphone américains, l'institution financière autrichienne déclarante obtient, ou a auparavant examiné, et conserve une copie des documents suivants :

   1) Une autocertification selon laquelle le titulaire du compte n'est ni un citoyen ni un résident américain à des fins fiscales (établie sur le formulaire W-8 de l'IRS ou un autre formulaire analogue agréé) ; et

   2) Une pièce justificative visée au paragraphe D de la section VI de la présente annexe I, qui établit le statut non américain du titulaire du compte ;

c) Lorsque les renseignements sur le titulaire du compte comprennent un ordre de virement permanent sur un compte géré aux États-Unis, l'institution financière autrichienne déclarante obtient ou a auparavant examiné, et conserve une copie des documents suivants :

1) Une autocertification selon laquelle le titulaire du compte n'est ni un citoyen ni un résident américain à des fins fiscales (établie sur le formulaire W-8 de l'IRS ou un autre formulaire analogue agréé) ; et

2) Une pièce justificative visée au paragraphe D de la section VI de la présente annexe I, qui établit le statut non américain du titulaire du compte ;

d) Lorsque les renseignements sur le titulaire du compte comprennent une procuration ou une délégation de signature en cours de validité accordée à une personne dont l'adresse est située aux États-Unis ou une adresse portant la mention « à l'attention de » ou « poste restante » comme seule adresse connue pour le titulaire du compte ou encore un ou plusieurs numéros de téléphone aux États-Unis (outre un numéro de téléphone non américain associé au compte), l'institution financière autrichienne déclarante obtient, ou a auparavant examiné, et conserve une copie des documents suivants :

1) Une autocertification selon laquelle le titulaire du compte n'est ni un citoyen ni un résident américain à des fins fiscales (établie sur le formulaire W-8 de l'IRS ou un autre formulaire analogue agréé) ; ou

2) Une pièce justificative visée au paragraphe D de la section VI de la présente annexe I, qui établit le statut non américain du titulaire du compte.

C. Procédures supplémentaires applicables aux comptes des personnes physiques préexistants de faible valeur

1. L'examen des comptes des personnes physiques préexistants qui sont des comptes de faible valeur en vue de rechercher des indices américains doit être achevé le 30 juin 2016 au plus tard.

2. S'il se produit un changement de circonstances concernant un compte d'une personne physique préexistant de faible valeur qui a pour conséquence qu'un ou plusieurs des indices américains visés à l'alinéa 1 du paragraphe B de la présente section soient associés à ce compte, l'institution financière autrichienne déclarante doit considérer le compte comme un compte américain sauf si l'alinéa 4 du paragraphe B de la présente section s'applique.

3. À l'exception des comptes de dépôt visés à l'alinéa 4 du paragraphe A de la présente section, tout compte d'une personne physique préexistant qui a été identifié comme compte américain conformément à la présente section est considéré comme un compte américain les années suivantes, sauf si le titulaire du compte cesse d'être une personne américaine déterminée.

D. Procédures d'examen approfondi pour les comptes des personnes physiques préexistants dont le solde ou la valeur excède 1 000 000 de dollars au 30 juin 2014 ou au 31 décembre 2015 ou de toute année suivante (« comptes de valeur élevée »)

1. Recherche des données par voie électronique. L'institution financière autrichienne déclarante doit examiner les données qu'elle détient et qui peuvent faire l'objet de recherche par voie électronique en vue de rechercher les indices américains décrits à l'alinéa 1 du paragraphe B de la présente section.

2. Recherche dans les dossiers papier. Si les données de l'institution financière autrichienne déclarante susceptibles d'être examinées par voie électronique contiennent des champs comprenant tous les renseignements décrits à l'alinéa 3 du paragraphe D de la présente section et permettent d'en appréhender le contenu, aucune recherche dans les dossiers papier n'est requise. Si ces données ne contiennent pas tous ces renseignements, l'institution financière autrichienne déclarante est également tenue, pour un compte de valeur élevée, d'examiner le dossier principal actuel du client et, dans la mesure où ces renseignements n'y figurent pas, les documents suivants associés au compte et obtenus par l'institution financière autrichienne déclarante au cours des cinq années précédentes en vue de rechercher l'un des indices américains décrits à l'alinéa 1 du paragraphe B de la présente section :

a) Les pièces justificatives collectées le plus récemment concernant le compte ;

b) La convention la plus récente ou le document d'ouverture de compte le plus récent ;

c) La documentation la plus récente obtenue par l'institution financière autrichienne déclarante en application des procédures visant à identifier les clients et à lutter contre le blanchiment ou pour d'autres raisons légales ;

d) Toute procuration ou délégation de signature en cours de validité ; et

e) Tout ordre de virement permanent en cours de validité.

3. Exception lorsque les données électroniques contiennent suffisamment de renseignements. Une institution financière autrichienne déclarante n'est pas tenue d'effectuer les recherches dans les dossiers papier décrites à l'alinéa 2 du paragraphe D de la présente section si ses renseignements susceptibles d'être examinés par voie électronique comprennent les éléments suivants :

a) La nationalité ou le pays de résidence du titulaire du compte ;

b) L'adresse du domicile et l'adresse postale du titulaire du compte qui figurent au dossier de l'institution financière autrichienne déclarante ;

c) L'éventuel numéro de téléphone ou les éventuels numéros de téléphone du titulaire du compte qui figurent au dossier de l'institution financière autrichienne déclarante ;

d) Un éventuel ordre de virement permanent depuis le compte vers un autre compte (y compris un compte auprès d'une autre succursale de l'institution financière autrichienne déclarante ou d'une autre institution financière) ;

e) Une éventuelle adresse portant la mention « à l'attention de » ou « poste restante » pour le titulaire du compte ; et

f) Une éventuelle procuration ou délégation de signature sur le compte.

4. Prise de renseignements auprès du chargé de clientèle en vue d'une connaissance réelle du compte. Outre les recherches dans les dossiers informatiques et papier décrites ci-dessus, l'institution financière autrichienne déclarante est tenue de traiter comme compte américain tout compte de valeur élevée confié à un chargé de clientèle (y compris les éventuels comptes financiers qui sont groupés avec un tel compte de valeur élevée) si ce chargé de clientèle sait que le titulaire du compte est une personne américaine déterminée.

5. Conséquences de la découverte d'indices américains

a) Si l'examen approfondi des comptes de valeur élevée décrit ci-dessus ne révèle aucun des indices américains énumérés à l'alinéa 1 du paragraphe B de la présente section et si l'application de l'alinéa 4 du paragraphe D de la présente section ne permet pas d'établir que le compte est détenu par une personne américaine

déterminée, aucune nouvelle démarche n'est requise jusqu'à ce qu'un changement de circonstances intervienne qui se traduise par un ou plusieurs indices américains associés à ce compte ;

b) Si l'examen approfondi des comptes de valeur élevée décrit ci-dessus révèle l'un des indices américains énumérés à l'alinéa 1 du paragraphe B de la présente section ou s'il se produit un changement de circonstances qui a pour conséquence d'associer au compte un ou plusieurs indices américains, l'institution financière autrichienne déclarante doit considérer le compte comme un compte américain, sauf si elle choisit d'appliquer l'alinéa 4 du paragraphe B de la présente section et que l'une des exceptions qui y figurent s'applique eu égard à ce compte ;

c) À l'exception des comptes de dépôt visés à l'alinéa 4 du paragraphe A de la présente section, tout compte d'une personne physique préexistant qui a été identifié comme compte américain en vertu de la présente section est réputé être un compte américain toutes les années suivantes, sauf si le titulaire du compte cesse d'être une personne américaine déterminée.

E. Procédures supplémentaires applicables aux comptes de valeur élevée

1. Si, au 30 juin 2014, un compte d'une personne physique préexistant est un compte de valeur élevée, l'institution financière autrichienne déclarante doit accomplir pour ce compte les procédures d'examen approfondi décrites au paragraphe D de la présente section pour le 30 juin 2015 au plus tard. Si, à la suite de cet examen, ce compte est identifié comme compte américain le 31 décembre 2014 ou avant cette date, l'institution financière autrichienne déclarante doit inclure les renseignements requis pour l'année 2014 dans la première déclaration concernant le compte et ensuite sur une base annuelle. Dans le cas d'un compte identifié comme compte américain après le 31 décembre 2014, et au 30 juin 2015 ou avant cette date, l'institution financière autrichienne déclarante n'a pas à fournir de renseignements relatifs à ce compte pour 2014, mais doit ensuite fournir des renseignements relatifs à ce compte sur une base annuelle.

2. Si, au 30 juin 2014, un compte d'une personne physique préexistant n'est pas un compte de valeur élevée mais le devient au dernier jour de 2015 ou de toute année civile ultérieure, l'institution financière autrichienne déclarante doit appliquer à ce compte les procédures d'examen approfondi décrites au paragraphe D de la présente section dans les six mois qui suivent le dernier jour de l'année civile au cours de laquelle le compte devient un compte de valeur élevée. Si, à la suite de cet examen, il apparaît que ce compte est un compte américain, l'institution financière autrichienne déclarante doit fournir les renseignements requis pour ce compte pour l'année durant laquelle il est identifié comme compte américain ainsi que pour les années suivantes sur une base annuelle, à moins que le titulaire du compte ne cesse d'être une personne américaine déterminée.

3. Après qu'une institution financière autrichienne déclarante a appliqué les procédures d'examen approfondi décrites au paragraphe D de la présente section à un compte de valeur élevée, elle n'est plus tenue de renouveler ces procédures les années suivantes, à l'exception de la prise de renseignements auprès du chargé de clientèle décrite à l'alinéa 4 du paragraphe D de la présente section.

4. Si un changement de circonstances concernant un compte de valeur élevée se produit et a pour conséquence qu'un ou plusieurs des indices américains énumérés à l'alinéa 1 du paragraphe B de la présente section sont associés au compte, l'institution financière autrichienne déclarante doit considérer le compte comme un compte américain, à moins qu'elle ne choisisse d'appliquer l'alinéa 4 du paragraphe B de la présente section et que l'une des exceptions qui y figurent s'applique eu égard à ce compte.

5. Une institution financière autrichienne déclarante est tenue de mettre en œuvre des procédures garantissant que les chargés de clientèle identifient tout changement de circonstances en relation avec un compte. Si, par exemple, un chargé de clientèle est informé que le titulaire du compte dispose d'une nouvelle adresse postale aux États-Unis, l'institution financière autrichienne déclarante doit considérer cette nouvelle adresse comme un changement de circonstances et, si elle choisit d'appliquer l'alinéa 4 du paragraphe B de la présente section, obtenir les documents requis auprès du titulaire du compte.

F. Comptes des personnes physiques préexistants pour lesquels des documents ont été obtenus à d'autres fins. Une institution financière autrichienne déclarante qui a déjà obtenu du titulaire d'un compte des documents attestant que celui-ci n'est ni un citoyen ni un résident américain afin de respecter ses obligations résultant d'un accord avec l'IRS en tant qu'intermédiaire qualifié, société de personnes étrangère procédant à la retenue à la source ou fiducie étrangère procédant à la retenue à la source, ou afin de s'acquitter de ses obligations en vertu du chapitre 61 du titre 26 de l'United States Code, n'est pas tenue de suivre les procédures décrites à l'alinéa 1 du paragraphe B de la présente section eu égard aux comptes de faible valeur ou aux alinéas 1 à 3 du paragraphe D de la présente section eu égard aux comptes de valeur élevée.

III. Nouveaux comptes des personnes physiques. Les règles et procédures suivantes s'appliquent pour l'identification des comptes américains parmi les comptes financiers détenus par des personnes physiques et ouverts à partir du 1er juillet 2014 (« nouveaux comptes des personnes physiques »).

A. Comptes non soumis à examen, identification ou déclaration. Sauf si l'institution financière autrichienne déclarante en décide autrement, soit à l'égard de tous les nouveaux comptes de personnes physiques, soit, séparément, par rapport à un groupe clairement identifié de tels comptes, les nouveaux comptes de personnes physiques suivants ne sont pas soumis à examen, identification ou déclaration en tant que comptes américains :

1. Un compte de dépôt, sauf si le solde du compte excède 50 000 dollars à la fin de toute année civile ;
2. Un contrat d'assurance, sauf si sa valeur de rachat excède 50 000 dollars à la fin de toute année civile.

B. Autres nouveaux comptes des personnes physiques. S'agissant des nouveaux comptes des personnes physiques qui ne sont pas visés au paragraphe A de la présente section, l'institution financière autrichienne déclarante doit obtenir lors de l'ouverture du compte (ou dans les 90 jours suivant la fin de l'année civile durant laquelle le compte cesse de répondre aux conditions prévues au paragraphe A de la présente section) une autocertification, laquelle peut faire partie des documents d'ouverture de compte, qui lui permette de déterminer si le titulaire du compte réside aux États-Unis à des fins fiscales (à cette fin, un citoyen américain est considéré comme résident fiscal aux États-Unis, même si le titulaire du compte est également un résident fiscal d'une autre juridiction) et confirmer la vraisemblance de l'autocertification en s'appuyant sur les renseignements obtenus dans le cadre de l'ouverture du compte, y compris les documents recueillis en application des procédures visant à identifier les clients et à lutter contre le blanchiment.

1. Si l'autocertification établit que le titulaire du compte réside aux États-Unis à des fins fiscales, l'institution financière autrichienne déclarante est tenue de traiter le compte comme un compte américain et d'obtenir une autocertification (établie en utilisant le formulaire W-9 de l'IRS ou un autre formulaire analogue agréé) sur laquelle figure le NIF américain du titulaire du compte.

2. Si un changement de circonstances concernant un nouveau compte d'une personne physique se produit et a pour conséquence que l'institution financière autrichienne déclarante constate ou a des raisons de présumer que l'autocertification initiale est inexacte ou n'est pas fiable, cette institution ne peut utiliser cette autocertification et doit obtenir une autocertification valide qui précise si le titulaire du compte est un citoyen ou un résident américain à des fins fiscales. Si l'institution financière autrichienne déclarante ne peut obtenir d'autocertification valide, elle doit considérer le compte comme un compte américain non consentant.

IV. Comptes d'entités préexistants. Les règles et procédures suivantes s'appliquent pour l'identification des comptes américains et des comptes détenus par des institutions financières non participantes parmi les comptes préexistants détenus par des entités (« comptes d'entités préexistants »).

A. Comptes d'entités non soumis à examen, identification ou déclaration. Sauf si l'institution financière autrichienne déclarante en décide autrement, soit à l'égard de tous les comptes d'entités préexistants ou, séparément, par rapport à un groupe clairement identifié de tels comptes, le compte d'entité préexistant dont le solde ou la valeur n'excède pas 250 000 dollars au 30 juin 2014 n'a pas à être examiné, identifié ou déclaré comme compte américain tant que son solde ou sa valeur n'excède pas 1 000 000 de dollars.

B. Comptes d'entités soumis à un examen. Un compte d'entité préexistant dont le solde ou la valeur excède 250 000 dollars au 30 juin 2014 et un compte d'entité préexistant dont le solde n'excède pas 250 000 dollars au 30 juin 2014 mais dépasse le seuil de 1 000 000 de dollars au dernier jour de 2015 ou de toute année civile ultérieure doit être examiné en appliquant les procédures décrites au paragraphe D de la présente section.

C. Comptes d'entités pour lesquels une déclaration est requise. S'agissant des comptes d'entités préexistants visés au paragraphe B de la présente section, seuls les comptes détenus par une ou plusieurs entités qui sont des personnes américaines déterminées ou par des entités étrangères non financières passives dont une ou plusieurs des personnes qui en détiennent le contrôle sont des citoyens ou des résidents américains sont considérés comme des comptes américains. En outre, les comptes détenus par des institutions financières non participantes sont considérés comme des comptes pour lesquels les versements totaux doivent être déclarés en vertu d'un accord IFE.

D. Procédures d'examen relatives à l'identification des comptes d'entités pour lesquels une déclaration est requise. Pour les comptes d'entités préexistants décrits au paragraphe B de la présente section, l'institution financière autrichienne déclarante doit appliquer les procédures d'examen suivantes afin de déterminer si le compte est détenu par une ou plusieurs personnes américaines déterminées, par des entités étrangères non financières passives dont une ou plusieurs des personnes qui en détiennent le contrôle sont des citoyens ou des résidents américains ou par des institutions financières non participantes :

1. Déterminer si l'entité est une personne américaine déterminée

   a) Sont à examiner les renseignements obtenus à des fins réglementaires ou de relations avec le client (y compris les renseignements collectés dans le cadre des procédures visant à identifier les clients et à lutter contre le blanchiment) afin de déterminer si ces renseignements indiquent que le titulaire du compte est une personne américaine. À cette fin, le lieu de constitution ou de création ou une adresse aux États-Unis font partie des renseignements indiquant que le titulaire du compte est une personne américaine ;

b) Si les renseignements obtenus indiquent que le titulaire du compte est une personne américaine, l'institution financière autrichienne déclarante est tenue de traiter le compte comme un compte américain sauf si elle obtient une autocertification du titulaire du compte (établie sur le formulaire W-8 ou W-9 de l'IRS ou un formulaire analogue agréé) ou si elle détermine avec une certitude suffisante sur la base de renseignements en sa possession ou qui sont accessibles au public que le titulaire du compte n'est pas une personne américaine déterminée ;

2. Déterminer si une entité non américaine est une institution financière

a) Sont à examiner les renseignements obtenus à des fins réglementaires ou de relations avec le client (y compris les renseignements collectés dans le cadre des procédures visant à identifier les clients et à lutter contre le blanchiment) afin de déterminer si ces renseignements indiquent que le titulaire du compte est une institution financière ;

b) Si les renseignements obtenus indiquent que le titulaire du compte est une institution financière, ou si l'institution financière autrichienne déclarante vérifie le numéro d'identification d'intermédiaire mondial du titulaire du compte sur la liste des IFE publiée par l'IRS, le compte n'est pas un compte américain.

3. Déterminer si une institution financière est une institution financière non participante dont les paiements qu'elle a perçus sont soumis aux déclarations agrégées prévues par un accord IFE

a) Sous réserve du sous-alinéa b) de l'alinéa 3 du paragraphe D de la présente section, l'institution financière autrichienne déclarante peut déterminer que le titulaire du compte est une institution financière autrichienne ou une institution financière d'une autre juridiction partenaire si l'institution financière autrichienne déclarante détermine avec une certitude suffisante que le titulaire du compte a ce statut sur la base du numéro d'identification d'intermédiaire mondial du titulaire du compte sur la liste des IFE publiée par l'IRS, ou de tout autre renseignement publiquement accessible ou en possession de l'institution financière autrichienne déclarante, selon le cas. Dans ce cas, aucun autre examen, aucune autre identification, ou aucune autre déclaration n'est requise en ce qui concerne le compte ;

b) Si le titulaire du compte est une institution financière autrichienne ou une institution financière d'une autre juridiction partenaire considérée par l'IRS comme une institution financière non participante, le compte n'est pas un compte américain, mais les paiements effectués au titulaire de ce compte doivent être déclarés conformément aux dispositions d'un accord IFE ;

c) Si le titulaire du compte n'est pas une institution financière autrichienne ou une institution financière d'une autre juridiction partenaire, l'institution financière autrichienne déclarante est tenue de traiter le titulaire du compte comme une institution financière non participante pour laquelle les paiements qu'elle a perçus sont déclarables en application des dispositions d'un accord IFE, sauf si l'institution financière autrichienne déclarante :

1) Obtient une autocertification (établie sur le formulaire W-8 de l'IRS ou un formulaire analogue agréé) du titulaire du compte attestant qu'il est une IFE réputée conforme certifiée ou un bénéficiaire effectif dispensé de déclaration, selon le sens accordé à ces expressions dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis ; ou

2) Vérifie le numéro d'identification d'intermédiaire mondial du titulaire du compte sur la liste des IFE publiée par l'IRS, dans le cas d'une IFE participante ou d'une IFE enregistrée réputée conforme.

4. Déterminer si un compte détenu par une entité étrangère non financière est un compte américain. S'agissant du titulaire d'un compte d'entité préexistant qui n'est ni une personne américaine ni une institution financière, l'institution financière autrichienne déclarante doit déterminer i) si le titulaire du compte a des personnes détenant le contrôle, ii) si le titulaire du compte est une entité étrangère non financière passive et iii) si l'une des personnes détenant le contrôle de l'entité titulaire du compte est un citoyen ou un résident américain. À cette fin, l'institution financière autrichienne déclarante doit suivre les orientations mentionnées aux sous-alinéas a) à d) de l'alinéa 4 du paragraphe D de la présente section dans l'ordre qui convient le mieux à la situation.

a) Pour identifier les personnes détenant le contrôle d'une entité titulaire de compte, une institution financière autrichienne déclarante peut se fonder sur des renseignements recueillis et conservés dans le cadre des procédures visant à identifier les clients et à lutter contre le blanchiment ;

b) Pour déterminer si le titulaire du compte est une entité étrangère non financière passive, l'institution financière autrichienne déclarante doit obtenir une autocertification (établie sur le formulaire W-8 ou W-9 de l'IRS ou un formulaire analogue agréé) du titulaire du compte afin de déterminer son statut, sauf si, à partir de renseignements en sa possession ou qui sont accessibles au public, elle peut établir avec une certitude suffisante que le titulaire du compte est une entité étrangère non financière active ;

c) Pour déterminer si une personne détenant le contrôle d'une entité étrangère non financière passive est un citoyen ou un résident américain à des fins fiscales, une institution financière autrichienne déclarante peut se fonder :

1) Sur des renseignements recueillis et conservés en application des procédures visant à identifier les clients et à lutter contre le blanchiment dans le cas d'un compte d'entité préexistant détenu par une ou plusieurs entités étrangères non financières et dont le solde ou la valeur n'excède pas 1 000 000 de dollars ; ou

2) Sur une autocertification (qui peut être établie sur le formulaire W-8 ou W-9 de l'IRS ou un formulaire analogue agréé) du titulaire du compte ou de la personne détenant le contrôle dans le cas d'un compte d'entité préexistant détenu par une ou plusieurs entités étrangères non financières et dont le solde ou la valeur excède 1 000 000 de dollars ;

d) Si une personne détenant le contrôle d'une entité étrangère non financière passive est un citoyen ou un résident américain, le compte est traité comme un compte américain.

E. Calendrier de mise en œuvre de l'examen et procédures supplémentaires applicables aux comptes d'entités préexistants

1. L'examen des comptes d'entités préexistants dont le solde ou la valeur excède 250 000 dollars au 30 juin 2014 doit être achevé au plus tard le 30 juin 2016.

2. L'examen des comptes d'entités préexistants dont le solde ou la valeur n'excède pas 250 000 dollars au 30 juin 2014 mais excède 1 000 000 de dollars au 31 décembre 2015 ou de toute année ultérieure doit être achevé dans les six mois qui suivent le dernier jour de l'année civile au cours de laquelle le solde ou la valeur du compte excède 1 000 000 de dollars.

3. S'il se produit un changement de circonstances concernant un compte d'entité préexistant qui a pour conséquence que l'institution financière autrichienne déclarante sait, ou a de bonnes raisons de présumer, que l'autocertification ou un autre document associé au compte est inexact ou n'est pas fiable, l'institution financière autrichienne déclarante doit déterminer à nouveau le statut du compte en appliquant les procédures décrites au paragraphe D de la présente section.

V. Nouveaux comptes d'entités. Les règles et procédures suivantes s'appliquent afin d'identifier les comptes américains ainsi que les comptes détenus par des institutions financières non participantes parmi les comptes financiers détenus par des entités et ouverts à compter du 1er juillet 2014 (« nouveaux comptes d'entités »).

A. Comptes d'entités non soumis à examen, identification ou déclaration. Sauf si l'institution financière autrichienne déclarante en décide autrement, soit eu égard à tous les nouveaux comptes d'entités soit, séparément, par rapport à un groupe clairement identifié de comptes de ce type, un compte utilisé pour une carte de crédit ou un crédit revolving considéré comme un nouveau compte d'entité n'a pas à être examiné, identifié ou déclaré, à condition que l'institution financière autrichienne déclarante qui détient un tel compte mette en œuvre des règles et des procédures afin d'éviter que le solde dû au titulaire du compte n'excède 50 000 dollars.

B. Autres nouveaux comptes d'entités. En ce qui concerne les nouveaux comptes d'entités non décrits au paragraphe A de la présente section, l'institution financière autrichienne déclarante doit déterminer si le titulaire du compte est i) une personne américaine déterminée, ii) une institution financière autrichienne ou une institution financière d'une autre juridiction partenaire, iii) une IFE participante, une IFE réputée conforme ou un bénéficiaire effectif dispensé de déclaration, au sens de ces expressions dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis, ou iv) une entité étrangère non financière active ou passive.

1. Sous réserve de l'alinéa 2 du paragraphe B de la présente section, une institution financière autrichienne déclarante peut établir que le titulaire du compte est une entité étrangère non financière active, une institution financière autrichienne ou une institution financière d'une autre juridiction partenaire si elle détermine avec une certitude suffisante que tel est le statut du titulaire du compte à partir du numéro d'identification d'intermédiaire mondial du titulaire du compte ou d'autres renseignements accessibles au public ou en possession de l'institution financière autrichienne déclarante, selon le cas.

2. Si le titulaire du compte est une institution financière autrichienne ou une institution financière d'une autre juridiction partenaire considérée par l'IRS comme une institution financière non participante, le compte n'est pas un compte américain mais les paiements effectués au titulaire du compte doivent être déclarés conformément aux dispositions d'un accord IFE.

3. Dans tous les autres cas, une institution financière autrichienne déclarante doit obtenir une autocertification du titulaire du compte afin d'établir son statut. Sur la base de l'autocertification, les règles suivantes s'appliquent :

a) Si le titulaire du compte est une personne américaine déterminée, l'institution financière autrichienne déclarante doit considérer le compte comme un compte américain ;

b) Si le titulaire du compte est une entité étrangère non financière passive, l'institution financière autrichienne déclarante doit identifier les personnes détenant le contrôle conformément aux procédures visant à identifier les clients et à lutter contre le blanchiment et déterminer si l'une de ces personnes est un citoyen ou un résident américain à partir d'une autocertification fournie par le titulaire du compte ou l'une de ces personnes. Si l'une de ces personnes est un citoyen ou un résident américain,

l'institution financière autrichienne déclarante doit traiter le compte comme un compte américain.

c) Si le titulaire du compte est i) une personne américaine qui n'est pas une personne américaine déterminée, ii) sous réserve du sous-alinéa d) de l'alinéa 3 du paragraphe B de la présente section, une institution financière autrichienne ou une institution financière d'une autre juridiction partenaire, iii) une IFE participante, une IFE réputée conforme ou un bénéficiaire effectif dispensé de déclaration au sens de ces expressions dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis, iv) une entité étrangère non financière active, ou v) une entité étrangère non financière passive dont aucune des personnes détenant le contrôle n'est citoyen ou résident des États-Unis, le compte n'est pas un compte américain et aucune déclaration n'est requise pour ce compte ;

d) Si le titulaire du compte est une institution financière non participante (y compris une institution financière autrichienne ou une institution financière d'une autre juridiction partenaire qui est traitée par l'IRS comme une institution financière non participante), ce compte n'est pas un compte américain mais les versements effectués au bénéfice de son titulaire doivent être déclarés conformément aux dispositions d'un accord IFE.

VI. Règles particulières et définitions. Pour la mise en œuvre des diligences décrites ci-dessus, les règles et définitions supplémentaires suivantes s'appliquent :

A. Recours aux autocertifications et aux pièces justificatives. L'institution financière autrichienne déclarante ne peut pas se fier à une autocertification ou à une pièce justificative si elle sait ou a de bonnes raisons de présumer que cette autocertification ou cette pièce justificative est inexacte ou n'est pas fiable.

B. Définitions. Les définitions suivantes s'appliquent aux fins de la présente annexe I :

1. Procédures visant à identifier les clients et à lutter contre le blanchiment. L'expression « procédures visant à identifier les clients et à lutter contre le blanchiment » désigne les obligations de diligence que l'institution financière autrichienne déclarante est tenue d'observer en vertu des dispositions de lutte contre le blanchiment ou de règles autrichiennes analogues auxquelles cette institution financière autrichienne déclarante est soumise.

2. Entité étrangère non financière. L'expression « entité étrangère non financière » désigne toute entité non américaine qui n'est pas une IFE au sens donné à cette expression dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis ou est une entité décrite au sous-alinéa j) de l'alinéa 4 du paragraphe B de la présente section, ainsi que toute entité non américaine qui est établie sur le territoire de l'Autriche ou sur le territoire d'une autre juridiction partenaire et qui n'est pas une institution financière.

3. Entité étrangère non financière passive. L'expression « entité étrangère non financière passive » désigne toute entité étrangère non financière qui n'est pas i) une entité étrangère non financière active ou ii) une société de personnes étrangère susceptible de faire l'objet d'une retenue à la source ou une fiducie étrangère susceptible de faire l'objet d'une retenue à la source en application de la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis.

4. Entité étrangère non financière active. L'expression « entité étrangère non financière active » désigne toute entité étrangère non financière qui satisfait à l'un des critères suivants :

a) Moins de 50 % des revenus bruts de l'entité étrangère non financière au titre de l'année civile précédente ou d'une autre période de référence comptable pertinente sont des revenus passifs et moins de 50 % des actifs détenus par l'entité étrangère

non financière au cours de l'année civile précédente ou d'une autre période de référence comptable pertinente sont des actifs qui produisent ou qui sont détenus pour obtenir des revenus passifs ;

b) Les actions de l'entité étrangère non financière font l'objet de transactions régulières sur un marché boursier réglementé ou l'entité étrangère non financière est une entité liée à une entité dont les actions font l'objet de transactions régulières sur un marché boursier réglementé. Aux fins du présent Accord, des titres font l'objet de transactions régulières s'il y a, de façon continue, un volume significatif de transactions concernant ces titres ; et un marché boursier réglementé désigne un marché officiellement reconnu et contrôlé par une autorité gouvernementale de l'État dans lequel il est situé et sur lequel est négociée annuellement une valeur significative de titres ;

c) L'entité étrangère non financière est constituée sur un territoire américain et tous les propriétaires du bénéficiaire sont de vrais résidents de ce territoire américain ;

d) L'entité étrangère non financière est un gouvernement (autre que le gouvernement des États-Unis), une subdivision politique d'un tel gouvernement (terme qui, pour éviter toute ambiguïté, comprend un État, une province, un comté ou une municipalité), ou un organisme public exerçant une fonction d'un gouvernement ou d'une subdivision politique, le gouvernement d'un territoire américain, une organisation internationale, une banque centrale non américaine ou une entité détenue à 100 % par une ou plusieurs des structures précitées ;

e) Les activités de l'entité étrangère non financière consistent pour l'essentiel à détenir (en tout ou en partie) les actions émises par une ou plusieurs filiales dont les activités ne sont pas celles d'une institution financière ou à proposer des financements ou des services à ces filiales. Une entité étrangère non financière ne peut prétendre à ce statut si elle opère (ou se présente) comme un fonds de placement, tel qu'un fonds de capital-investissement, un fonds de capital-risque, un fonds de rachat d'entreprise par endettement ou tout autre organisme de placement dont l'objet est d'acquérir ou de financer des sociétés puis d'y détenir des participations à des fins de placement ;

f) L'entité étrangère non financière n'exerce pas encore d'activité et n'en a jamais exercé précédemment mais investit des capitaux dans des actifs en vue d'exercer une activité autre que celle d'une institution financière, étant entendu que cette exception ne saurait s'appliquer à l'entité étrangère non financière après l'expiration d'un délai de 24 mois après la date de sa constitution initiale ;

g) L'entité étrangère non financière n'était pas une institution financière durant les cinq années précédentes et procède à la liquidation de ses actifs ou est en cours de restructuration afin de poursuivre ou de reprendre des transactions ou des activités qui ne sont pas celles d'une institution financière ;

h) L'entité étrangère non financière se livre principalement au financement d'entités liées qui ne sont pas des institutions financières et à des transactions de couverture avec ou pour le compte de celles-ci et ne fournit pas de services de financement ou de couverture à des entités qui ne sont pas des entités liées, à condition que le groupe auquel appartiennent ces entités liées se consacre principalement à une activité qui n'est pas celle d'une institution financière ;

i) L'entité étrangère non financière est une « entité étrangère non financière exclue » telle que décrite dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis ; ou

j) L'entité étrangère non financière remplit toutes les conditions suivantes :

i. Elle est établie et exploitée dans sa juridiction de résidence exclusivement à des fins religieuses, caritatives, scientifiques, artistiques, culturelles, sportives ou éducatives ; ou elle est établie et exploitée dans sa juridiction de résidence et elle est une fédération professionnelle, une organisation patronale, une chambre de commerce, une organisation syndicale, agricole ou horticole, civique ou un organisme dont l'objet exclusif est de promouvoir le bien-être social ;

ii. Elle est exonérée de l'impôt sur les sociétés dans sa juridiction de résidence ;

iii. Elle n'a aucun actionnaire ni aucun membre disposant d'un droit de propriété ou de jouissance sur ses recettes ou ses actifs ;

iv. Le droit applicable dans la juridiction de résidence de l'entité étrangère non financière ou les documents constitutifs de celle-ci excluent que les recettes ou les actifs de l'entité étrangère non financière soient distribués à des personnes physiques ou des organismes à but lucratif ou utilisés à leur bénéfice, à moins que cette utilisation ne soit en relation avec les activités caritatives de l'entité étrangère non financière ou à titre de rémunération raisonnable pour des services rendus, ou à titre de paiement, au prix du marché, pour des biens acquis par l'entité étrangère non financière ; et

v. Le droit applicable dans la juridiction de résidence de l'entité étrangère non financière ou les documents constitutifs de celle-ci imposent que, lors de la liquidation ou de la dissolution de l'entité étrangère non financière, tous ses actifs soient distribués à une entité publique ou à une autre organisation à but non lucratif ou soient dévolus au gouvernement de l'État de résidence de l'entité étrangère non financière ou à l'une de ses subdivisions politiques.

5. Compte préexistant. Un « compte préexistant » désigne un compte financier tenu par une institution financière autrichienne déclarante au 30 juin 2014.

C. Agrégation des soldes de compte et règles de conversion monétaire

1. Agrégation des comptes des personnes physiques. Pour déterminer le solde global ou la valeur globale des comptes financiers détenus par une personne physique, une institution financière autrichienne déclarante doit agréger tous les comptes financiers détenus auprès d'elle ou auprès d'une entité liée, mais seulement dans la mesure où les systèmes informatiques de cette institution établissent un lien entre les comptes grâce à une donnée telle que le numéro de client ou le numéro d'identification fiscal et permettent d'agréger les soldes ou valeurs des comptes. Chaque titulaire d'un compte joint se voit attribuer le solde total ou la valeur totale de ce compte aux fins de l'application des obligations d'agrégation décrites au présent paragraphe 1.

2. Agrégation des comptes d'entités. Pour déterminer le solde global ou la valeur globale des comptes financiers détenus par une entité, l'institution financière autrichienne déclarante doit tenir compte de tous les comptes financiers détenus auprès d'elle ou auprès d'une entité liée, mais seulement dans la mesure où les systèmes informatiques de cette institution permettent d'associer les comptes grâce à une donnée telle que le numéro de client ou le numéro d'identification fiscale et permettent d'agréger les soldes ou les valeurs des comptes financiers.

3. Règles d'agrégation spécifiques applicables aux chargés de clientèle. Aux fins de déterminer le solde global ou la valeur globale des comptes financiers détenus par une personne dans le but d'établir si un compte financier est un compte de valeur élevée, l'institution financière autrichienne déclarante doit également agréger ces comptes, dans le cas des comptes financiers dont un chargé de clientèle sait ou a de bonnes raisons de présumer qu'ils sont, directement ou

indirectement, détenus, contrôlés ou créés (à un titre autre que celui d'administrateur des biens d'autrui) par la même personne.

4. Règle de conversion monétaire. Pour déterminer le solde ou la valeur des comptes financiers libellés dans une monnaie autre que le dollar des États-Unis, l'institution financière autrichienne déclarante doit convertir les seuils exprimés en dollars de la présente annexe I dans la monnaie susmentionnée en utilisant le cours déterminé le dernier jour de l'année civile qui précède l'année où cette institution calcule le solde ou la valeur du compte.

D. Preuve documentaire. Aux fins de la présente annexe I, sont réputées acceptables les preuves documentaires suivantes :

1. Une attestation de résidence délivrée par un organisme public autorisé à le faire (par exemple un État, une agence de celui-ci ou une municipalité) de la juridiction dont le bénéficiaire affirme être résident ;

2. Dans le cas d'une personne physique, toute pièce d'identité en cours de validité délivrée par un organisme public autorisé à le faire (par exemple un État, une agence de celui-ci ou une municipalité), sur laquelle figure le nom de la personne et qui est généralement utilisée à des fins d'identification ;

3. Dans le cas d'une entité, tout document officiel délivré par un organisme public autorisé à le faire (par exemple un État, une agence de celui-ci ou une municipalité) sur lequel figure la dénomination de l'entité et l'adresse de son établissement principal dans la juridiction (ou le territoire américain) dont elle affirme être résidente ou dans la juridiction (ou le territoire américain) dans laquelle l'entité a été constituée ou dont le droit la régit ;

4. Dans le cas d'un compte financier ouvert dans une juridiction soumise à des règles de lutte contre le blanchiment qui ont été approuvées par l'IRS dans le cadre d'un accord avec un intermédiaire éligible (au sens donné à ces accords dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis), l'un des documents autres qu'un formulaire W-8 ou W-9 référencés par cette juridiction dans les pièces jointes à l'accord avec un intermédiaire éligible servant à identifier des personnes physiques ou des entités ;

5. Tout état financier, rapport de solvabilité établi par un tiers, déclaration de cessation des paiements ou rapport de la Securities and Exchange Commission.

E. Procédures différentes pour les comptes financiers détenus par une personne physique bénéficiaire d'un contrat d'assurance à forte valeur de rachat. Une institution financière autrichienne déclarante peut présumer que le bénéficiaire d'un contrat d'assurance à forte valeur de rachat (autre que le souscripteur) qui perçoit un capital à la suite d'un décès n'est pas une personne américaine déterminée et peut considérer que ce compte financier n'est pas un compte américain à moins que l'institution financière autrichienne déclarante ait effectivement connaissance du fait que le bénéficiaire du capital est une personne américaine déterminée ou ait des raisons de le savoir. Une institution financière autrichienne déclarante a des raisons de savoir que le bénéficiaire du capital d'un contrat d'assurance à forte valeur de rachat est une personne américaine déterminée si les renseignements recueillis par l'institution financière autrichienne déclarante et associés au bénéficiaire comprennent des indices américains conformément à l'alinéa 1 du paragraphe B de la section II de la présente annexe I. Si une institution financière autrichienne déclarante a connaissance, ou a des raisons de savoir, que le bénéficiaire est une personne américaine déterminée, elle doit suivre les procédures énoncées à l'alinéa 3 du paragraphe B de la section II de la présente annexe I.

F. Recours à des tiers. Sans présumer du choix qui pourrait être fait en vertu des dispositions du paragraphe C de la section I de la présente annexe I, les institutions financières autrichiennes

déclarantes peuvent s'appuyer sur des procédures d'examen effectuées par des tiers, dans la mesure de ce qui est prévu dans un accord IFE et dans la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis.

ANNEXE II

Les entités ci-après sont considérées, selon le cas, soit comme des bénéficiaires effectifs dispensés de déclaration, soit comme des IFE réputées conformes, et les comptes ci-après sont exclus de la définition des comptes financiers.

La présente annexe II peut être modifiée par décision mutuelle écrite entre les autorités compétentes de l'Autriche et des États-Unis : i) en vue de l'ajout d'autres entités et comptes qui présentent un faible risque d'être utilisés par des personnes américaines pour frauder le fisc américain et dont les caractéristiques sont similaires à celles des entités et comptes énumérés dans la présente annexe II à la date de la signature de l'Accord ; ou ii) en vue de la suppression d'entités et de comptes qui, par suite d'un changement de circonstances, ne présentent plus un faible risque d'être utilisés par des personnes américaines pour frauder le fisc américain. Tout ajout ou toute suppression de cet ordre entre en vigueur à la date de la signature de la décision mutuelle, sauf disposition contraire prévue dans cette décision. Les procédures en vue d'arriver à cette décision mutuelle peuvent être incluses dans l'accord ou l'arrangement visé au paragraphe 3 de l'article 4 de l'Accord.

I. Bénéficiaires effectifs dispensés de déclaration autres que les fonds. Les entités suivantes sont considérées comme des institutions financières autrichiennes non déclarantes et comme des bénéficiaires effectifs dispensés de déclaration aux fins des articles 1471 et 1472 de l'Internal Revenue Code des États-Unis, sauf s'agissant d'un paiement tiré d'une obligation détenue en lien avec une activité financière commerciale du type de celles menées par une compagnie d'assurance particulière, un établissement de garde de valeurs ou un établissement de dépôt.

A. Entité gouvernementale. Le Gouvernement de l'Autriche et toute subdivision politique de celui-ci (terme qui, pour éviter toute ambiguïté, comprend un État, une province, un comté ou une municipalité), leurs personnes morales de droit public ou tout organisme détenu intégralement par les entités précitées (ci-après dénommé « entité gouvernementale autrichienne »). Cette catégorie englobe les éléments faisant partie intégrante de l'Autriche, les entités que l'Autriche contrôle et les subdivisions politiques de l'Autriche.

1. Font partie intégrante de l'Autriche les personnes, organisations, agences, bureaux, fonds, organes ou autres organismes, quelle que soit leur appellation, qui constituent une autorité dirigeante de l'Autriche. Les recettes nettes de cette autorité doivent être versées sur son propre compte ou sur d'autres comptes de l'Autriche, et aucune part de ces recettes ne peut profiter à une personne physique. Une personne physique qui est un souverain, un fonctionnaire ou un administrateur et qui agit à titre privé ou personnel n'est pas considérée comme faisant partie intégrante de l'Autriche.

2. Une entité contrôlée désigne une entité distincte de l'Autriche sur le plan formel ou constituant autrement une entité juridique distincte, à condition que :

a) L'entité soit entièrement détenue et contrôlée par une ou plusieurs entités gouvernementales autrichiennes, directement ou par l'intermédiaire d'une ou plusieurs entités contrôlées ;

b) Les recettes nettes de l'entité soient versées sur son propre compte ou sur les comptes d'une ou plusieurs entités gouvernementales autrichiennes, aucune part de ces recettes ne profitant à une personne physique ; et

c) Les actifs de l'entité reviennent à une ou plusieurs entités gouvernementales autrichiennes en cas de dissolution.

3. Il est considéré que les recettes ne profitent pas à des personnes physiques si ces personnes sont les bénéficiaires visés d'un programme gouvernemental et si les activités du programme sont menées pour le grand public et en vue du bien-être général ou ont trait à l'administration d'une phase gouvernementale. Cependant, nonobstant ce qui précède, il est considéré que les recettes profitent à des personnes physiques si ces recettes sont tirées de l'utilisation d'une entité gouvernementale aux fins de mener une activité commerciale, telle qu'une activité bancaire commerciale, qui fournit des services financiers à des personnes physiques.

B. Organisation internationale. Les organisations internationales ou les agences ou instruments entièrement détenus par elles. Cette catégorie englobe toute organisation intergouvernementale (y compris toute organisation supranationale) 1) qui est composée essentiellement de gouvernements autres que celui des États-Unis, 2) qui dispose d'un accord de siège avec l'Autriche, et 3) dont les recettes ne profitent pas à des personnes physiques.

C. Banque centrale. La Banque centrale de l'Autriche.

D. La Banque autrichienne de développement (Oesterreichische Entwicklungsbank AG – OeEB).

E. Le Fonds autrichien pour les exportations (Oesterreichischer Exportfonds GmbH – Exportfonds).

II. Fonds considérés comme bénéficiaires effectifs dispensés de déclaration. Les entités suivantes sont considérées comme des institutions financières autrichiennes non déclarantes et comme des bénéficiaires effectifs dispensés de déclaration aux fins des articles 1471 et 1472 de l'Internal Revenue Code des États-Unis.

A. Caisse de retraite qualifiée en vertu d'un traité. Caisse établie en Autriche, pour autant qu'elle puisse prétendre à des avantages au titre d'un traité relatif à l'impôt sur le revenu conclu entre l'Autriche et les États-Unis sur le revenu qu'elle tire de sources se trouvant aux États-Unis (ou pourrait prétendre à ces avantages si elle percevait un revenu de ce type) en tant que résident d'Autriche qui satisfait à toute limitation applicable relative aux exigences en matière d'avantages, et dont l'objet principal est l'administration ou la fourniture de prestations de pension ou de retraite.

B. Caisse de retraite à large participation. Caisse établie en Autriche en vue de verser des prestations de retraite, d'invalidité ou de décès, ou une combinaison d'entre elles, à des bénéficiaires qui sont des employés actuels ou d'anciens employés (ou des personnes désignées par ces employés) d'un ou de plusieurs employeurs en contrepartie de services rendus, dès lors que cette caisse :

1) N'a pas un bénéficiaire détenant un droit sur plus de 5 % des actifs de la caisse ;

2) Est soumise à la réglementation publique et communique des renseignements concernant ses bénéficiaires aux autorités compétentes en Autriche ; et

3) Satisfait à au moins une des exigences suivantes :

a) La caisse est généralement exemptée, en Autriche, de l'impôt sur les revenus d'investissement en vertu de la législation de l'Autriche du fait de son statut de régime de retraite ou de pension ;

b) La caisse reçoit au moins 50 % du total de ses cotisations (à l'exception des transferts d'actifs d'autres régimes visés aux paragraphes A à D de la présente

section ou des comptes de retraite et de pension décrits à l'alinéa 1 du paragraphe A de la section V de la présente annexe II) des employeurs qui la financent ;

c) Les cotisations ou retraits de la caisse sont autorisés uniquement lorsque surviennent les événements spécifiés en lien avec le départ en retraite, l'invalidité ou le décès (à l'exception des versements périodiques à d'autres caisses de retraite décrits aux paragraphes A à D de la présente section ou aux comptes de retraite ou de pension décrits à l'alinéa 1 du paragraphe A de la section V de la présente annexe II), ou des pénalités s'appliquent aux cotisations ou aux retraits effectués avant la survenue de ces événements spécifiés ; ou

d) Les cotisations (à l'exception de certaines cotisations d'appoint autorisées) des employés à la caisse sont limités par référence aux revenus du travail de l'employé ou ne peuvent pas dépasser 50 000 dollars par an, en appliquant les règles exposées à l'annexe I concernant l'agrégation des comptes et la conversion monétaire.

C. Caisse de retraite à participation étroite. Caisse établie en Autriche en vue de verser des prestations de retraite, d'invalidité ou de décès à des bénéficiaires qui sont des employés actuels ou d'anciens employés (ou des personnes désignées par ces employés) d'un ou de plusieurs employeurs en contrepartie de services rendus, dès lors que :

1) La caisse compte moins de 50 membres ;

2) La caisse est financée par un ou plusieurs employeurs qui ne sont pas des entités d'investissement ou des entités étrangères non financières passives ;

3) Les cotisations des employés ou des employeurs à la caisse (autres que les transferts d'actifs de caisses de retraite qualifiées en vertu d'un traité visées au paragraphe A de la présente section ou de comptes de retraite et de pension visés à l'alinéa 1 du paragraphe A de la section V de la présente annexe II) sont limitées par référence, respectivement, au revenu du travail et à la rémunération de l'employé ;

4) Les membres de la caisse qui ne sont pas des résidents de l'Autriche ne peuvent pas détenir plus de 20 % des actifs de la caisse ; et

5) La caisse est soumise à la réglementation publique et communique chaque année des renseignements concernant ses bénéficiaires aux autorités compétentes en Autriche.

D. Fonds de pension d'un bénéficiaire effectif dispensé de déclaration. Fonds constitué en Autriche par un bénéficiaire effectif dispensé de déclaration en vue de verser des prestations de retraite, d'invalidité ou de décès à des bénéficiaires ou des membres qui sont des employés actuels ou d'anciens employés du bénéficiaire effectif dispensé de déclaration (ou des personnes désignées par ces employés), ou qui ne sont pas des employés actuels ou d'anciens employés, si les prestations versées à ces bénéficiaires ou membres le sont en contrepartie de services personnels rendus au bénéficiaire effectif dispensé de déclaration.

E. Entité d'investissement entièrement contrôlée par des bénéficiaires effectifs dispensés de déclaration. Entité qui est une institution financière autrichienne du seul fait qu'elle est une entité d'investissement, dès lors que chaque détenteur direct d'une participation dans l'entité est un bénéficiaire effectif dispensé de déclaration et que chaque détenteur direct d'un intérêt débiteur dans l'entité est soit un établissement de dépôt (s'agissant d'un prêt consenti à l'entité) soit un bénéficiaire effectif dispensé de déclaration.

F. Caisse de prévoyance (Betriebliche Vorsorgekassen). Entité qui gère les indemnités de rupture de contrat et les indemnités de prévoyance établies par la loi en matière de prévoyance

pour les employés et les indépendants (Betriebliches Mitarbeiter- und Selbständigenvorsorgegesetz).

G. Fonds de pension (Pensionskassen). Fonds de pension et toute autre organisation créée en vertu de la loi sur les caisses de pension (Pensionskassengesetz) et servant exclusivement à l'administration ou au paiement de prestations de retraite ou de prestations pour les employés.

III. Institutions financières de petite taille ou au champ d'action limité considérées comme des IFE réputées conformes. Les institutions financières suivantes sont des institutions financières autrichiennes non déclarantes qui sont traitées comme des IFE réputées conformes enregistrées ou comme des IFE réputées conformes certifiées, selon le cas, aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis.

A. Institution financière enregistrée disposant d'une base de clientèle locale. Une institution financière qui satisfait aux conditions suivantes est une institution financière autrichienne non déclarante traitée comme une IFE réputée conforme enregistrée aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis :

1. L'institution financière doit être agréée et régie en tant qu'institution financière en vertu de la législation de l'Autriche ;
2. L'institution financière ne doit pas avoir d'installation fixe d'affaires en dehors de l'Autriche. À cette fin, une installation fixe d'affaires ne comprend pas un site qui n'est pas signalé au public et à partir duquel l'institution financière exerce uniquement des fonctions de soutien administratif ;
3. L'institution financière ne doit pas démarcher des clients ou des titulaires de compte en dehors de l'Autriche. À cette fin, l'institution financière n'est pas réputée avoir démarché des clients ou des titulaires de comptes en dehors de l'Autriche au simple motif que l'institution financière a) exploite un site internet, sous réserve que ledit site n'indique pas expressément que l'institution financière fournit des comptes financiers ou des services à des non-résidents, et ne cible pas ou ne démarche pas d'une quelconque autre manière des clients américains ou des titulaires de comptes américains, ou b) effectue de la publicité dans la presse écrite ou sur une station de radio ou de télévision et que ce média est distribué ou diffusé principalement en Autriche mais est aussi accessoirement distribué ou diffusé dans d'autres pays, sous réserve que la publicité n'indique pas expressément que l'institution financière fournit des comptes financiers ou des services à des non-résidents, et ne cible pas ou ne démarche pas d'une quelconque autre manière des clients américains ou des titulaires de comptes américains ;
4. L'institution financière est tenue, en application de la législation de l'Autriche, d'identifier les titulaires de comptes résidents afin de fournir des renseignements, d'effectuer une retenue à la source de l'impôt concernant des comptes détenus par des résidents ou afin d'appliquer les procédures de l'Autriche en matière de lutte contre le blanchiment ;
5. 98 % au moins de la valeur des comptes financiers gérés par l'institution financière au dernier jour de l'année civile précédente doivent être détenus par des résidents (y compris des résidents qui sont des entités) d'Autriche, de Suisse, du Liechtenstein ou d'un État membre de l'Union européenne ;
6. À compter du 1er juillet 2014, l'institution financière doit avoir des politiques et des procédures, conformes à celles énoncées à l'annexe I, afin d'éviter de fournir un compte financier à une quelconque institution financière non participante et afin de

vérifier si elle ouvre ou conserve un compte financier pour une personne américaine déterminée qui n'est pas un résident d'Autriche (y compris une personne américaine qui était un résident d'Autriche à la date d'ouverture du compte financier mais a perdu ensuite cette qualité), ou pour toute entité étrangère non financière passive dont les personnes détenant le contrôle sont des résidents ou citoyens américains qui ne sont pas des résidents d'Autriche ;

7. Ces politiques et procédures doivent prévoir que si un compte financier détenu par une personne américaine déterminée qui n'est pas un résident d'Autriche ou par une entité étrangère non financière passive dont les personnes détenant le contrôle sont des résidents ou citoyens américains qui ne sont pas des résidents d'Autriche, l'institution financière doit déclarer ledit compte financier comme si elle était une institution financière autrichienne déclarante ou clôturer ce compte ;
8. Tout compte préexistant détenu par une personne physique qui n'est pas résident d'Autriche ou par une entité doit être examiné par l'institution financière conformément aux procédures visées à l'annexe I applicables aux comptes préexistants afin d'identifier tout compte américain ou tout compte financier détenu par une institution financière non participante. Si un tel compte est découvert, l'institution financière doit le déclarer comme si elle était une institution financière autrichienne déclarante ou le clôturer ;
9. Toute entité liée à l'institution financière qui est une institution financière doit être constituée ou régie selon la législation de l'Autriche et, à l'exception de toute entité liée qui est une caisse de pension décrite aux paragraphes A à D de la section II de la présente annexe II, répondre aux critères définis au présent paragraphe A ;
10. L'institution financière ne doit pas se doter de politiques ou de pratiques discriminatoires dans le cadre de l'ouverture ou de la gestion de comptes financiers pour des personnes physiques qui sont des résidents d'Autriche et des personnes américaines déterminées ; et
11. L'institution financière doit satisfaire aux prescriptions énoncées au paragraphe C de la section VI de la présente annexe II.

B. Banque locale. Une institution financière qui satisfait aux conditions suivantes est une institution financière autrichienne non déclarante traitée comme une IFE réputée conforme certifiée aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis :

1. L'institution financière exerce uniquement en qualité de (et est agréée et régie par la législation de l'Autriche en tant que) a) banque, ou b) caisse de crédit ou organisation coopérative de crédit similaire exploitée sans but lucratif ;
2. L'activité de l'institution financière consiste essentiellement à recevoir des dépôts de clients particuliers indépendants, s'agissant d'une banque, et de membres, s'agissant d'une caisse de crédit ou d'une organisation coopérative de crédit similaire, et à octroyer des prêts à ces clients ou membres, à condition qu'aucun membre n'ait une participation supérieure à 5 % dans cette caisse de crédit ou société coopérative de crédit ;
3. L'institution financière satisfait aux conditions énoncées aux alinéas 2 et 3 du paragraphe A de la présente section, pour autant que, outre les restrictions relatives au site web énoncées à l'alinéa 3 du paragraphe A de la présente section, le site web ne permette pas l'ouverture d'un compte financier ;

4. L'institution financière ne dispose pas de plus de 175 millions de dollars à l'actif de son bilan, et l'institution financière et ses entités liées, prises ensemble, n'ont pas plus de 500 millions de dollars à l'actif total de leurs bilans consolidés ou combinés ; et
5. Toute entité liée doit être constituée ou régie selon la législation de l'Autriche, et toute entité liée qui est une institution financière, à l'exception des fonds de pension décrits aux paragraphes A à D de la section II de la présente annexe II ou des institutions financières dont tous les comptes sont des comptes de faible valeur, visées au paragraphe C de la présente section, doivent répondre aux critères définis au présent paragraphe B.

C. Institution financière dont tous les comptes sont des comptes de faible valeur. Une institution financière autrichienne qui satisfait aux conditions suivantes est une institution financière autrichienne non déclarante traitée comme une IFE réputée conforme certifiée aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis :

1. L'institution financière n'est pas une entité d'investissement ;
2. Aucun compte financier tenu par l'institution financière ou par une quelconque entité liée n'a un solde ou une valeur de plus de 50 000 dollars, d'après les règles énoncées à l'annexe I concernant l'agrégation des soldes de comptes et la conversion monétaire ; et
3. L'institution financière ne dispose pas de plus de 175 millions de dollars à l'actif de son bilan, et l'institution financière et ses entités liées, prises ensemble, n'ont pas plus de 500 millions de dollars à l'actif total de leurs bilans consolidés ou combinés.

D. Émetteur de carte de crédit enregistré. Une institution financière autrichienne qui satisfait aux conditions suivantes est une institution financière autrichienne non déclarante traitée comme une IFE réputée conforme certifiée aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis :

1. L'institution financière jouit de ce statut uniquement parce qu'elle est une émettrice de cartes de crédit qui accepte les dépôts à la seule condition qu'un client procède à un paiement effectué dont le montant dépasse le solde dû au titre de la carte et que cet excédent ne soit pas immédiatement restitué au client ; et
2. À compter du 1er juillet 2014 ou avant cette date, l'institution financière met en œuvre des règles et des procédures visant à empêcher un client de procéder à un dépôt supérieur à 50 000 dollars ou à faire en sorte que tout dépôt supérieur à 50 000 dollars soit remboursé au client dans un délai de 60 jours, en appliquant systématiquement les règles énoncées à l'annexe I concernant l'agrégation des soldes de comptes et la conversion monétaire. À cette fin, un dépôt d'un client exclut les soldes créditeurs imputables à des frais contestés mais inclut les soldes créditeurs résultant de retours de marchandises ; et
3. L'institution financière doit satisfaire aux conditions énoncées au paragraphe C de la section VI de la présente annexe II.

E. Institutions financières réglementées par des lois autrichiennes spécifiques. Les institutions des types ci-après, créées en Autriche, réglementées par des lois autrichiennes, et surveillées par des autorités autrichiennes, sont traitées comme des IFE réputées conformes certifiées aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis :

1. Les caisses d'épargne-logement (Bausparkassen) visées dans la loi sur les caisses d'épargne-logement (Bundesgesetz über die Beaufsichtigung und den Betrieb von Bausparkassen) ;
2. Les banques de crédit au logement (Wohnbaubanken) visées dans la loi sur les mesures fiscales spéciales aux fins de la promotion de la construction de logements (Bundesgesetz über steuerliche Sondermaßnahmen zur Förderung des Wohnbaus) ;
3. Les « Pfandbriefstelle » dont la description figure dans la loi sur les « Pfandbriefstelle » (Bundesgesetz über die Pfandbriefstelle der österreichischen Landes-Hypothekenbanken).

IV. Entités d'investissement considérées comme des IFE réputées conformes et autres règles spéciales. Les institutions financières visées aux paragraphes A à E de la présente section sont des institutions financières autrichiennes non déclarantes qui sont traitées comme des IFE réputées conformes enregistrées ou comme des IFE réputées conformes certifiées, selon le cas, aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis. Par ailleurs, le paragraphe F de la présente section énonce des règles spéciales applicables aux entités d'investissement.

A. Fiducie enregistrée par le syndic. Fiducie établie conformément à la législation de l'Autriche dans la mesure où le syndic de la fiducie est une institution financière américaine déclarante, une IFE déclarante selon le modèle 1 ou une IFE participante et communique tous les renseignements requis en vertu de l'Accord concernant tous les comptes américains de la fiducie. Une telle fiducie est une institution financière autrichienne non déclarante traitée comme une IFE réputée conforme certifiée aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis. Aux fins du présent paragraphe, le terme « fiducie » englobe les fondations privées créées conformément à la législation autrichienne dans le but premier de protéger ou de conserver les biens de la fondation pour le compte de bénéficiaires. Le terme « syndic » englobe les membres du conseil de la fondation.

B. Entité d'investissement et société étrangère contrôlée parrainées et enregistrées. Une institution financière visée aux alinéas 1 et 2 du paragraphe B de la présente section parrainée par une entité qui satisfait aux conditions de l'alinéa 3 du paragraphe B de la présente section est une institution financière autrichienne non déclarante traitée comme une IFE réputée conforme enregistrée aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis.

1. Une institution financière est une entité d'investissement parrainée si a) elle est une entité d'investissement établie en Autriche qui n'est pas un intermédiaire éligible, une société de personnes étrangère effectuant la retenue à la source ou une fiducie étrangère effectuant la retenue à la source en vertu de la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis, et b) une entité est convenue avec elle d'agir à titre de parrain pour elle.

2. Une institution financière est une société étrangère contrôlée parrainée si a) l'institution financière est une société étrangère contrôlée[1] constituée en vertu de la législation de l'Autriche qui n'est pas un intermédiaire éligible, une société de personnes étrangère effectuant la retenue à la source ou une fiducie étrangère effectuant la retenue à la source en vertu de la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis ; b) l'institution financière appartient entièrement, directement ou indirectement, à une institution financière américaine déclarante qui convient d'agir, ou

[1] Une « société étrangère contrôlée » désigne toute société étrangère si plus de 50 % du total des droits de vote combinés de toutes les catégories d'actions de cette société ayant droit de vote, ou la valeur totale des actions de cette société, est détenu ou est considéré comme détenu, par des « actionnaires américains » à n'importe quel jour de l'année d'imposition de cette société étrangère. Aux fins du présent paragraphe, le terme « actionnaire américain » désigne, en ce qui concerne toute société étrangère, une personne américaine qui détient, ou est considérée comme détenant, 10 % ou plus du total combiné des droits de vote de toutes les catégories d'actions avec droit de vote de cette société étrangère.

demande à une filiale de l'institution financière d'agir, à titre de parrain pour l'institution financière ; et c) l'institution financière partage un système électronique avec l'entité parrain qui permet à cette dernière de recenser tous les titulaires de comptes et les bénéficiaires de l'institution financière et d'accéder à tous les renseignements concernant les comptes et les clients détenus par l'institution financière, notamment, sans que cette liste soit limitative, les renseignements permettant l'identification des clients, les documents concernant les clients, les soldes des comptes et tous les versements faits au titulaire du compte ou au bénéficiaire.

3. L'entité parrain satisfait aux critères suivants :

a) L'entité parrain est autorisée à agir au nom de l'institution financière (par exemple, à titre de gestionnaire de fonds, de syndic, d'administrateur ou d'associé directeur) afin de remplir les obligations découlant d'un accord IFE ;

b) L'entité parrain est enregistrée à titre d'entité parrain auprès de l'IRS sur le site web de l'IRS servant à l'enregistrement aux fins de la loi FATCA ;

c) Avant le 31 décembre 2015, l'entité parrain a enregistré l'institution financière auprès de l'IRS conformément aux obligations d'enregistrement énoncées au paragraphe C de la section VI de la présente annexe II ;

d) L'entité parrain accepte de remplir, au nom de l'institution financière, toutes les obligations de diligence raisonnable, de retenue à la source, de déclaration et autres (y compris les obligations visées au paragraphe C de la section VI de la présente annexe II) que l'institution financière serait tenue de remplir si elle était une institution financière autrichienne déclarante ;

e) L'entité parrain indique le nom et le numéro d'identification d'intermédiaire mondial de l'institution financière dans tous les renseignements transmis au nom de l'institution financière ; et

f) Le statut d'entité parrain de l'entité n'a pas été révoqué. L'IRS peut révoquer le statut d'entité parrain en tant que parrain pour toutes les institutions financières parrainées si celle-ci manque gravement à l'une des obligations visées ci-dessus s'agissant d'une quelconque des institutions financières parrainées.

C. Mécanisme de placement à participation restreinte parrainé. Une institution financière autrichienne qui satisfait aux conditions suivantes est une institution financière autrichienne non déclarante traitée comme une IFE réputée conforme certifiée aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis :

1. L'institution financière est une institution financière du seul fait qu'elle est une entité d'investissement et elle n'est pas un intermédiaire éligible, une société de personnes étrangère effectuant la retenue à la source ou une fiducie étrangère effectuant la retenue à la source selon la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis ;

2. L'entité parrain est une institution financière américaine déclarante, une IFE déclarante selon le modèle 1 ou une IFE participante, est autorisée à agir au nom de l'institution financière (par exemple, à titre de gestionnaire professionnel, de syndic ou d'associé directeur) et accepte de remplir, au nom de l'institution financière, toutes les obligations de diligence raisonnable, de retenue à la source, de déclaration et autres que l'institution financière serait tenue de remplir si elle était une institution financière autrichienne déclarante ;

3. L'institution financière ne se présente pas comme un mécanisme de placement pour des parties non liées ;

4. Vingt personnes physiques ou moins détiennent l'ensemble des titres de créance et des titres de participation de l'institution financière (compte non tenu des titres de créance appartenant à des IFE participantes et à des IFE réputées conformes et des titres de participation appartenant à une entité qui détient 100 % des titres de participation de l'institution financière et qui est elle-même une institution financière parrainée visée au présent paragraphe C ; et
5. L'entité parrain satisfait aux critères suivants :
   a) L'entité parrain est enregistrée à titre d'entité parrain auprès de l'IRS sur le site web de l'IRS servant à l'enregistrement aux fins de la loi FATCA ;
   b) L'entité parrain accepte de remplir, au nom de l'institution financière, toutes les obligations de diligence raisonnable, de retenue à la source, de déclaration et autres que l'institution financière serait tenue de remplir si elle était une institution financière autrichienne déclarante, et elle conserve les documents recueillis relativement à l'institution financière pendant six ans ;
   c) L'entité parrain indique le nom de l'institution financière dans toutes les déclarations faites au nom de l'institution financière ; et
   d) Le statut d'entité parrain de l'entité n'a pas été révoqué. L'IRS peut révoquer le statut d'une entité parrain en tant qu'entité parrain pour toutes les institutions financières parrainées si celle-ci manque gravement à l'une des obligations visées ci-dessus s'agissant d'une quelconque des institutions financières parrainées.

D. Conseillers en placement et gestionnaires de placements autrichiens. Une entité d'investissement établie en Autriche qui est une institution financière du seul fait 1) qu'elle donne des conseils en placement à un client et agit pour le compte de celui-ci, ou 2) qu'elle gère des portefeuilles pour un client et agit pour le compte de celui-ci, aux fins de placer, de gérer ou d'administrer des fonds déposés au nom du client auprès d'une institution financière autre qu'une institution financière non participante est une institution financière autrichienne non déclarante traitée comme une IFE réputée conforme certifiée aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis.

E. Mécanisme de placement collectif. Une entité d'investissement établie en Autriche et régie à titre de mécanisme de placement collectif, à la condition que toutes les participations du mécanisme de placement (y compris les titres de créance de plus de 50 000 dollars) soient détenues par un ou plusieurs bénéficiaires effectifs dispensés de déclaration, les entités étrangères non financières actives visées à l'alinéa 4 du paragraphe B de la section VI de l'annexe I, les personnes américaines qui ne sont pas des personnes américaines déterminées, ou les institutions financières qui ne sont pas des institutions financières non participantes, ou par leur entremise, et que l'entité d'investissement réponde aux critères énoncés au paragraphe C de la section VI de la présente annexe II, est une institution financière autrichienne non déclarante traitée comme une IFE réputée conforme enregistrée aux fins de l'article 1471 de l'Internal Revenue Code des États-Unis.

F. Règles spéciales. Les règles ci-après s'appliquent aux entités d'investissement :

1. S'agissant de participations dans une entité d'investissement qui est un mécanisme de placement collectif visé au paragraphe E de la présente section, les obligations en matière de déclaration de toute entité d'investissement (autre qu'une institution financière par l'intermédiaire de laquelle des participations dans le mécanisme de placement collectif sont détenues) sont réputées être remplies.

2. S'agissant de participations dans :

   a) Une entité d'investissement établie dans une juridiction partenaire qui est régie à titre de mécanisme de placement collectif et dont l'ensemble des participations (y compris les titres de créance de plus de 50 000 dollars) sont détenues par un ou plusieurs bénéficiaires effectifs dispensés de déclaration, les entités étrangères non financières actives visées à l'alinéa 4 du paragraphe B de la section VI de l'annexe I, les personnes américaines qui ne sont pas des personnes américaines déterminées ou les institutions financières qui ne sont pas des institutions financières non participantes, ou par leur entremise ; ou

   b) Une entité d'investissement qui est un mécanisme de placement collectif éligible en vertu de la réglementation pertinente du Trésor des États-Unis ;

   les obligations en matière de déclaration de toute entité d'investissement qui est une institution financière autrichienne (autre qu'une institution financière par l'intermédiaire de laquelle les participations dans le mécanisme de placement collectif sont détenues) sont réputées être remplies.

3. S'agissant de participations dans une entité d'investissement établie en Autriche et qui n'est pas visée au paragraphe E ou à l'alinéa 2 du paragraphe F de la présente section, conformément au paragraphe 4 de l'article 4 de l'Accord, les obligations en matière de déclaration de toutes les autres entités d'investissement concernant ces participations sont réputées être remplies si les renseignements qui doivent être communiqués par la première entité d'investissement en application de l'Accord concernant ces participations sont communiqués par cette entité d'investissement ou par une autre personne.

4. Une entité d'investissement établie en Autriche et régie à titre de mécanisme de placement collectif ne peut se voir refuser le statut conféré au titre du paragraphe E ou de l'alinéa 2 du paragraphe F de la présente section, ou autrement à titre d'IFE réputée conforme, du seul fait que le mécanisme de placement collectif a émis des parts physiques au porteur, pour autant que les conditions suivantes soient respectées :

   a) Le mécanisme de placement collectif (ou sa banque de dépôt) n'a pas émis, et n'émet pas, de parts physiques au porteur après le 31 décembre 2012, ou, si le mécanisme de placement collectif a émis de telles parts après le 31 décembre 2012, il les a toutes rachetées avant l'entrée en vigueur du présent Accord ;

   b) Le mécanisme de placement collectif retire de la circulation toutes ces parts en cas de rachat ;

   c) Le mécanisme de placement collectif (ou une institution financière autrichienne déclarante) applique les procédures de diligence raisonnable définies à l'annexe I et communique les renseignements qui doivent être communiqués concernant ces parts lorsque celles-ci sont présentées aux fins de rachat ou d'un autre paiement ; et

   d) Le mécanisme de placement collectif ou sa banque de dépôt a mis en place des politiques et procédures pour veiller à ce que ces parts soient rachetées ou immobilisées le plus tôt possible, et en tout cas avant le 1er janvier 2017.

V. Produits exclus de la définition des comptes financiers. Les comptes des catégories suivantes sont exclus de la définition des comptes financiers et ne sont donc pas considérés comme des comptes américains.

A. Certains comptes d'épargne

1. Compte de retraite ou de pension. Tout compte de retraite ou de pension tenu en Autriche qui satisfait aux critères suivants en vertu de la législation de l'Autriche :

a) Le compte est régi en tant que compte d'épargne retraite personnel ou fait partie d'un plan de retraite ou de pension enregistré ou réglementé pour le paiement de prestations de retraite ou de pension (y compris des prestations en cas d'invalidité ou de décès) ;

b) Le compte fait l'objet d'un traitement fiscal favorable (à savoir, les cotisations versées sur le compte qui devraient autrement être imposées aux termes de la législation de l'Autriche sont déductibles ou exclues du revenu brut du titulaire du compte ou imposées à un taux réduit, ou l'imposition du revenu d'investissement tiré du compte est reportée ou calculée à un taux réduit) ;

c) Des renseignements concernant ce compte doivent être communiqués chaque année aux autorités fiscales en Autriche ;

d) Les retraits sont conditionnés par l'atteinte d'un âge de retraite déterminé, l'invalidité ou le décès, ou des pénalités s'appliquent aux retraits effectués avant ces événements déterminés ; et

e) Les cotisations annuelles sont limitées à 50 000 euros ou moins, en appliquant les règles énoncées dans l'annexe I concernant l'agrégation des comptes et la conversion monétaire.

2. Comptes d'épargne hors retraite. Un compte tenu en Autriche (à l'exception des contrats d'assurance ou de rente) qui satisfait aux critères suivants en vertu de la législation de l'Autriche :

a) Le compte est régi en tant qu'instrument d'épargne à d'autres fins que la retraite ;

b) Le compte fait l'objet d'un traitement fiscal favorable (à savoir, les cotisations versées sur le compte qui devraient autrement être imposées aux termes de la législation de l'Autriche sont déductibles ou exclues du revenu brut du titulaire du compte ou imposées à un taux réduit, ou l'imposition du revenu d'investissement tiré du compte est reportée ou calculée à un taux réduit) ;

c) Les retraits sont subordonnés au respect des critères spécifiques liés à l'objet du compte d'épargne (par exemple, le paiement de prestations éducatives ou médicales), ou des pénalités s'appliquent aux retraits effectués lorsque ces critères ne sont pas respectés ; et

d) Les cotisations annuelles ne peuvent dépasser 50 000 euros, en appliquant les règles énoncées dans l'annexe I concernant l'agrégation des comptes et la conversion monétaire.

B. Certains contrats d'assurance vie à échéance prédéterminée. Un contrat d'assurance vie tenu en Autriche avec une période de couverture qui se terminera avant que l'assuré n'atteigne l'âge de 90 ans, pour autant que le contrat respecte les conditions suivantes :

1) Des primes périodiques, non dégressives dans le temps, sont payables au moins une fois par an pendant la période d'existence du contrat ou jusqu'à ce que l'assuré atteigne l'âge de 90 ans, la période la plus courte étant retenue ;

2) Le contrat n'a pas de valeur contractuelle à laquelle une personne puisse accéder (au moyen d'un retrait, d'un prêt ou autrement) sans résilier le contrat ;

3) La somme (autre qu'un capital décès) payable en cas d'annulation ou de résiliation du contrat ne peut excéder le total des primes payées pour le contrat, moins la somme des frais pour mortalité, pour morbidité et autres dépenses (qu'ils aient ou non été imputés) pour la ou les périodes d'existence du contrat et de toute somme payée avant l'annulation ou la résiliation du contrat ; et

4. Le contrat n'est pas détenu par un bénéficiaire de transfert à titre onéreux.

C. Compte détenu par une succession. Un compte tenu en Autriche détenu uniquement par une succession si les documents relatifs à ce compte comprennent une copie du testament ou du certificat de décès du défunt.

D. Compte séquestre. Tout compte tenu en Autriche et ouvert en lien avec l'un quelconque des éléments suivants :

1. Une ordonnance ou un jugement d'un tribunal ;

2. La vente, l'échange ou la location d'un bien immeuble ou meuble, pourvu que le compte respecte les conditions suivantes :

a) Le compte est financé uniquement soit par un acompte, des arrhes, ou le dépôt d'une somme suffisante pour assurer l'exécution d'une obligation directement liée à l'opération en cause ou un paiement similaire, soit par un actif financier qui est déposé dans le compte relativement à la vente, à l'échange ou à la location du bien ;

b) Le compte est ouvert et sert uniquement à assurer l'exécution de l'obligation de l'acheteur de payer le prix d'achat du bien, du vendeur de payer tout passif éventuel ou du bailleur ou locataire de payer tout dommage lié au bien loué selon ce qui est convenu dans le bail ;

c) Les actifs du compte, y compris le revenu qui en est tiré, seront payés ou autrement distribués au profit de l'acheteur, du vendeur, du bailleur ou du locataire (y compris dans le but de remplir l'obligation d'une telle personne) au moment de la vente, de l'échange ou de la cession du bien ou à la fin du bail ;

d) Le compte n'est ni un compte sur marge ni un compte similaire ouvert relativement à la vente ou à l'échange d'un actif financier ; et

e) Le compte n'est pas associé à un compte de carte de crédit ;

3. L'obligation d'une institution financière qui assure le service d'un prêt garanti par un bien immeuble de mettre en réserve une partie d'un paiement à seule fin de faciliter ultérieurement le paiement d'impôts ou d'une assurance liés au bien ;

4. L'obligation d'une institution financière à seule fin de faciliter le paiement ultérieur d'impôts.

E. Comptes d'associations de copropriétaires. Tout compte tenu en Autriche et détenu pour les copropriétaires spécialement aux fins de la coordination des flux de trésorerie récurrents conformément à l'acte de copropriété.

F. Contrats d'assurance groupe pour les travailleurs en application des articles 18f à 18j de la loi autrichienne sur la supervision des assurances.

G. Comptes d'une juridiction partenaire. Tout compte tenu en Autriche et exclu de la définition des comptes financiers en vertu d'un accord conclu entre les États-Unis et une autre

juridiction partenaire aux fins de faciliter la mise en œuvre de la loi FATCA, pour autant que ce compte fasse l'objet des mêmes prescriptions et de la même surveillance en vertu de la législation de cette autre juridiction partenaire que s'il était ouvert dans cette juridiction partenaire et tenu par une institution financière de la juridiction partenaire dans cette juridiction partenaire.

VI. Définitions et autres règles particulières. Les définitions et règles particulières supplémentaires ci-après s'appliquent aux éléments décrits ci-dessus.

A. IFE déclarante selon le modèle 1. L'expression « IFE déclarante selon le modèle 1 » désigne une institution financière à propos de laquelle un gouvernement autre que celui des États-Unis ou un organisme de ce gouvernement accepte d'obtenir et d'échanger des renseignements en application d'un accord intergouvernemental de modèle 1, autre qu'une institution financière considérée comme une institution financière non participante en vertu de l'accord intergouvernemental de modèle 1. Aux fins de la présente définition, l'expression « accord intergouvernemental de modèle 1 » désigne un arrangement conclu entre les États-Unis ou le Département du Trésor et un gouvernement non américain ou un ou plusieurs organismes de ce gouvernement aux fins de la mise en œuvre de la loi FATCA au moyen de la déclaration par les institutions financières à ce gouvernement non américain ou à un organisme de celui-ci, suivie par l'échange automatique de ces renseignements communiqués avec l'IRS.

B. IFE participante. L'expression « IFE participante » désigne une institution financière qui a convenu de se conformer aux exigences d'un accord IFE, y compris une institution financière décrite dans un accord intergouvernemental de modèle 2 qui a convenu de se conformer aux exigences d'un accord IFE. L'expression englobe également une succursale intermédiaire éligible d'une institution financière américaine déclarante, sauf si cette succursale est une IFE déclarante selon le modèle 1. Aux fins de la présente définition, l'expression « accord IFE » désigne, le cas échéant, un accord IFE tel que défini à l'article premier de l'Accord ainsi qu'un accord qui énonce les conditions à remplir pour qu'une institution financière soit considérée comme respectant les exigences de l'article 1471(b) de l'Internal Revenue Code des États-Unis. Par ailleurs, aux fins de la présente définition, l'expression « accord intergouvernemental de modèle 2 » désigne un arrangement conclu entre les États-Unis ou le Département du Trésor et un gouvernement non américain ou un ou plusieurs organismes de ce gouvernement aux fins de faciliter la mise en œuvre de la loi FATCA au moyen de la déclaration par les institutions financières directement à l'IRS conformément aux exigences d'un accord IFE, complétée par l'échange de renseignements entre ce gouvernement ou l'organisme de celui-ci et l'IRS.

C. Obligations en matière d'enregistrement pour une institution financière considérée comme une IFE réputée conforme enregistrée. Une institution financière considérée comme une IFE réputée conforme enregistrée doit remplir les conditions suivantes :

1. Elle doit s'inscrire sur le site web de l'IRS servant à l'enregistrement aux fins de la loi FATCA conformément aux procédures prescrites par l'IRS et s'engager à respecter les conditions inhérentes à son statut d'IFE réputée conforme enregistrée ;
2. Son responsable doit certifier tous les trois ans à l'IRS, à titre individuel ou collectivement pour l'institution financière et les entités liées à celle-ci, que toutes les conditions inhérentes au statut d'IFE réputée conforme dont se revendique l'institution financière sont respectées depuis le 1er juillet 2014 ;
3. Elle conserve dans ses archives la confirmation, envoyée par l'IRS, de son enregistrement en tant qu'IFE réputée conforme, ainsi que son numéro d'identification d'intermédiaire mondial ou tout autre renseignement que l'IRS précise dans des formulaires ou autres documents ; et

4. Elle s'engage à informer l'IRS de tout changement de circonstances qui lui ferait perdre son statut d'IFE réputée conforme pour lequel elle s'est enregistrée, et ce dans les six mois suivant le changement de circonstances, à moins qu'elle ne soit en mesure de remplir de nouveau les conditions requises pour le statut d'IFE réputée conforme enregistrée dans ce délai de six mois.

MÉMORANDUM D'ACCORD

Lors de la signature, ce jour, de l'Accord de coopération entre la République d'Autriche et les États-Unis d'Amérique en vue de faciliter la mise en œuvre de la loi FATCA (ci-après dénommé « Accord »), les représentants de l'Autriche et des États-Unis d'Amérique sont convenus de ce qui suit concernant l'Accord :

a) Il est entendu que, s'agissant des titres enregistrés auprès du dépositaire central de titres autrichien (ci-après dénommé « CSD.A »), confiés à la Oesterreichische Kontrollbank Aktiengesellschaft en application de l'article premier du paragraphe 3 de la loi autrichienne sur le dépôt de titres (Depotgesetz), qui sont détenus par une ou plusieurs autres institutions financières ou par leur intermédiaire, les comptes financiers en question doivent être considérés comme étant détenus par ces autres institutions financières, et ces dernières sont responsables de la déclaration et de la retenue à la source ou de la clôture de ces comptes financiers. Nonobstant ce qui précède, conformément au paragraphe 4 de l'article 4 de l'Accord, le CSD.A peut faire la déclaration au nom de ces autres institutions financières.

b) Il est entendu que le paragraphe D de la section V de l'annexe II englobera d'ordinaire les comptes tenus en Autriche, utilisés aux fins des transferts de liquidités coordonnés à l'appui de transactions concernant des biens immeubles et meubles, et supervisés par des agents agréés soumis à des prescriptions légales élargies au titre de la législation autrichienne, notamment les comptes de garantie bloqués tenus par les avocats, les notaires et les comptables/conseillers fiscaux conformément à la loi autrichienne sur les banques (Bankwesengesetz), à la loi autrichienne sur les avocats (Rechtsanwaltsordnung), à la loi autrichienne sur les notaires (Notariatsordnung) et à la loi autrichienne sur les comptables (Wirtschaftstreuhandberufsgesetz).

Le présent Mémorandum d'accord prend effet à la même date que l'Accord.

SIGNÉ à Vienne, le 29 avril 2014, en double exemplaire en langues allemande et anglaise.

Pour la République d'Autriche :

JOCHEN DANNINGER

Pour les États-Unis d'Amérique :

ALEXA WESNER

No. 52820

Belgium
and
United States of America

Agreement between the Kingdom of Belgium and the United States of America regarding the status of a category of United States Forces personnel. Brussels, 13 July 2012

Entry into force: *26 March 2015 by notification, in accordance with article 6*

Authentic texts: *Dutch, English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Belgium, 27 August 2015*

Not published in print, in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended, and the publication practice of the Secretariat.

Belgique
et
États-Unis d'Amérique

Accord entre le Royaume de Belgique et les États-Unis d'Amérique relatif au statut d'une catégorie de personnel relevant des Forces des États-Unis. Bruxelles, 13 juillet 2012

Entrée en vigueur : *26 mars 2015 par notification, conformément à l'article 6*

Textes authentiques : *néerlandais, anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Belgique, 27 août 2015*

Non disponible en version imprimée, conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé, et à la pratique du Secrétariat en matière de publication.

No. 52821

Philippines
and
United States of America

Agreement between the Government of the Republic of the Philippines and the Government of the United States of America on enhanced defense cooperation. Quezon City, 28 April 2014

Entry into force: *25 June 2014, in accordance with article XII*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Philippines, 27 August 2015*

Philippines
et
États-Unis d'Amérique

Accord entre le Gouvernement de la République des Philippines et le Gouvernement des États-Unis d'Amérique relatif au renforcement de la coopération en matière de défense. Quezon City, 28 avril 2014

Entrée en vigueur : *25 juin 2014, conformément à l'article XII*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Philippines, 27 août 2015*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF THE PHILIPPINES AND THE GOVERNMENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA ON ENHANCED DEFENSE COOPERATION

PREAMBLE

The Government of the Republic of the Philippines ("the Philippines"), and the Government of the United States of America (the "United States"), hereinafter referred to jointly as "the Parties" and individually as a "Party";

Reaffirming their faith in the purposes and principles of the Charter of the United Nations and their desire to strengthen international and regional security;

Recalling and in furtherance of the Mutual Defense Treaty between the Republic of the Philippines and the United States of America (the "MDT"), signed at Washington on August 30, 1951, and the Agreement between the Government of the Republic of the Philippines and the Government of the United States of America Regarding the Treatment of United States Armed Forces Visiting the Philippines (the "VFA"), signed in Manila on the tenth day of February 1998;

Recalling further Article I of the MDT, which states, "The Parties undertake, as set forth in the Charter of the United Nations, to settle any international disputes in which they may be involved by peaceful means in such a manner that international peace and security and justice are not endangered and to refrain in their international relations from the threat or use of force in any manner inconsistent with the purposes of the United Nations.";

Affirming that the Parties share an understanding for the United States not to establish a permanent military presence or base in the territory of the Philippines;

Recalling the Agreement for the Establishment of a Mutual Defense Board ("MDB"), concluded by exchange of notes at Manila on May 15, 1958, and the Agreement to Establish a Security Engagement Board ("SEB"), concluded by exchange of notes at Manila on April 11 and 12, 2006;

Recalling further the Mutual Logistics Support Agreement between the Department of National Defense of the Republic of the Philippines and the Department of Defense of the United States of America (the "MLSA"), with Annexes, signed at Quezon City on November 8, 2007, as extended;

Recalling the Parties' respective international obligations, including those provided under the Convention on the Prohibition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction and the Convention on the Prohibition of the Development, Production and Stockpiling of Bacteriological (Biological) and Toxin Weapons and on their Destruction;

Recognizing that all United States access to and use of facilities and areas will be at the invitation of the Philippines and with full respect for the Philippine Constitution and Philippine laws;

Desiring to enhance cooperative capacities and efforts in humanitarian assistance and disaster relief;

Have agreed as follows:

Article I
PURPOSE AND SCOPE

1. This Agreement deepens defense cooperation between the Parties and maintains and develops their individual and collective capacities, in furtherance of Article II of the MDT, which states that "the Parties separately and jointly by self-help and mutual aid will maintain and develop their individual and collective capacity to resist armed attack," and within the context of the VFA. This includes:

(a) Supporting the Parties' shared goal of improving interoperability of the Parties' forces, and for the Armed Forces of the Philippines ("AFP"), addressing short-term capabilities gaps, promoting long-term modernization, and helping maintain and develop additional maritime security, maritime domain awareness, and humanitarian assistance and disaster relief capabilities; and

(b) Authorizing access to Agreed Locations in the territory of the Philippines by United States forces on a rotational basis, as mutually determined by the Parties.

2. In furtherance of the MDT, the Parties mutually agree that this Agreement provides the principal provisions and necessary authorizations with respect to Agreed Locations.

3. The Parties agree that the United States may undertake the following types of activities in the territory of the Philippines in relation to its access to and use of Agreed Locations: security cooperation exercises; joint and combined training activities; humanitarian assistance and disaster relief activities; and such other activities as may be agreed upon by the Parties.

Article II
DEFINITIONS

1. "United States personnel" means United States military and civilian personnel temporarily in the territory of the Philippines in connection with activities approved by the Philippines, as those terms are defined in the VFA.

2. "United States forces" means the entity comprising United States personnel and all property, equipment, and materiel of the United States Armed Forces present in the territory of the Philippines.

3. "United States contractors" means companies and firms, and their employees, under contract or subcontract to or on behalf of the United States Department of Defense. United States contractors are not included as part of the definition of United States personnel in this Agreement, including within the context of the VFA.

4. "Agreed Locations" means facilities and areas that are provided by the Government of the Philippines through the AFP and that United States forces, United States contractors, and others as mutually agreed, shall have the right to access and use pursuant to this Agreement. Such Agreed Locations may be listed in an annex to be appended to this Agreement, and may be further described in implementing arrangements.

5. "Designated Authorities" means, respectively, the Philippine Department of National Defense, unless the Philippines otherwise provides written notice to the United States, and the United States Department of Defense, unless the United States otherwise provides written notice to the Philippines.

Article III
AGREED LOCATIONS

1. With consideration of the views of the Parties, the Philippines hereby authorizes and agrees that United States forces, United States contractors, and vehicles, vessels, and aircraft operated by or for United States forces may conduct the following activities with respect to Agreed Locations: training; transit; support and related activities; refueling of aircraft; bunkering of vessels; temporary maintenance of vehicles, vessels, and aircraft; temporary accommodation of personnel; communications; prepositioning of equipment, supplies, and materiel; deploying forces and materiel; and such other activities as the Parties may agree.

2. When requested, the Designated Authority of the Philippines shall assist in facilitating transit or temporary access by United States forces to public land and facilities (including roads, ports, and airfields), including those owned or controlled by local governments, and to other land and facilities (including roads, ports, and airfields).

3. Given the mutuality of benefits, the Parties agree that the Philippines shall make Agreed Locations available to United States forces without rental or similar costs. United States forces shall cover their necessary operational expenses with respect to their activities at the Agreed Locations.

4. The Philippines hereby grants to the United States, through bilateral security mechanisms, such as the MDB and SEB, operational control of Agreed Locations for construction activities and authority to undertake such activities on, and make alterations and improvements to, Agreed Locations. United States forces shall consult on issues regarding such construction, alterations, and improvements based on the Parties' shared intent that the technical requirements and construction standards of any such projects undertaken by or on behalf of United States forces should be consistent with the requirements and standards of both Parties.

5. The Philippine Designated Authority and its authorized representative shall have access to the entire area of the Agreed Locations. Such access shall be provided promptly consistent with operational safety and security requirements in accordance with agreed procedures developed by the Parties.

6. United States forces shall be responsible on the basis of proportionate use for construction, development, operation, and maintenance costs at Agreed Locations. Specific funding arrangements may be defined in implementing arrangements.

Article IV
EQUIPMENT, SUPPLIES, AND MATERIEL

1. The Philippines hereby authorizes United States forces, through bilateral security mechanisms, such as the MDB and SEB, to preposition and store defense equipment, supplies, and materiel ("prepositioned materiel"), including, but not limited to, humanitarian assistance and disaster relief equipment, supplies, and materiel, at Agreed Locations. United States forces shall notify the AFP in advance regarding the quantities and delivery schedules of defense equipment, supplies, and materiel that United States forces intend to preposition in Agreed Locations, as well as who will make such deliveries.

2. The Parties share a recognition of the benefits that such prepositioning could have for humanitarian assistance and disaster relief. The Parties also recognize the value of such prepositioning to the enhancement of their individual and collective defense capabilities.

3. The prepositioned materiel of United States forces shall be for the exclusive use of United States forces, and full title to all such equipment, supplies, and materiel remains with the United States. United States forces shall have control over the access to and disposition of such prepositioned materiel and shall have the unencumbered right to remove such prepositioned materiel at any time from the territory of the Philippines.

4. United States forces and United States contractors shall have unimpeded access to Agreed Locations for all matters relating to the prepositioning and storage of defense equipment, supplies, and materiel, including delivery, management, inspection, use, maintenance, and removal of such equipment, supplies and materiel.

5. The Parties share an intent that United States contractors may carry out such matters in accordance with, and to the extent permissible under, United States laws, regulations, and policies.

6. The prepositioned materiel shall not include nuclear weapons.

Article V
OWNERSHIP

1. The Philippines shall retain ownership of and title to Agreed Locations.

2. The United States shall return to the Philippines any Agreed Locations, or any portion thereof, including non-relocatable structures and assemblies constructed, modified, or improved by the United States, once no longer required by United States forces for activities under this Agreement. The Parties or the Designated Authorities shall consult regarding the terms of return of any Agreed Locations, including possible compensation for improvements or construction.

3. United States forces and United States contractors shall retain title to all equipment, materiel, supplies, relocatable structures, and other moveable property that have been imported into or acquired within the territory of the Philippines by or on behalf of United States forces.

4. All buildings, non-relocatable structures, and assemblies affixed to the land in the Agreed Locations, including ones altered or improved by United States forces, remain the property of the Philippines. Permanent buildings constructed by United States forces become the property of the Philippines, once constructed, but shall be used by United States forces until no longer required by United States forces.

5. The Parties may consult regarding the possible transfer or purchase of equipment determined to be excess, as may be allowed by United States laws and regulations.

Article VI
SECURITY

1. The Parties shall cooperate to take such measures as may be necessary to ensure the protection, safety, and security of United States forces and United States contractors, and the protection and security of official United States information in the territory of the Philippines.

2. The Philippines retains primary responsibility for security with respect to Agreed Locations.

3. United States forces are authorized to exercise all rights and authorities within Agreed Locations that are necessary for their operational control or defense,

including taking appropriate measures to protect United States forces and United States contractors. The United States should coordinate such measures with appropriate authorities of the Philippines.

4. The Parties shall take all reasonable measures to ensure the protection, safety, and security of United States property from seizure by or conversion to the use of any party other than the United States, without the prior written consent of the United States.

Article VII
UTILITIES AND COMMUNICATIONS

1. The Philippines hereby grants to United States forces and United States contractors the use of water, electricity, and other public utilities on terms and conditions, including rates or charges, no less favorable than those available to the AFP or the Government of the Philippines in like circumstances, less charges for taxes and similar fees, which will be for the account of the Philippine Government. United States forces' costs shall be equal to their pro rata share of the use of such utilities.

2. The Parties recognize that it may be necessary for United States forces to use the radio spectrum. The Philippines authorizes the United States to operate its own telecommunication systems (as telecommunication is defined in the 1992 Constitution and Convention of the International Telecommunication Union ("ITU")). This shall include the right to utilize such means and services as required to ensure the full ability to operate telecommunication systems, and the right to use all necessary radio spectrum allocated for this purpose. Consistent with the 1992 Constitution and Convention of the ITU, United States forces shall not interfere with frequencies in use by local operators. Use of the radio spectrum shall be free of cost to the United States.

Article VIII
CONTRACTING PROCEDURES

1. United States forces may contract for any materiel, supplies, equipment, and services (including construction) to be furnished or undertaken in the territory of the Philippines without restriction as to choice of contractor, supplier, or person who provides such materiel, supplies, equipment, or services. Such contracts shall be solicited, awarded, and administered in accordance with the laws and regulations of the United States.

2. United States forces shall strive to use Philippine suppliers of goods, products, and services to the greatest extent practicable in accordance with the laws and regulations of the United States.

Article IX
ENVIRONMENT, HUMAN HEALTH, AND SAFETY

1. The Parties recognize and acknowledge the importance of protection of the environment and human health and safety in the context of activities covered by this Agreement and agree to implement this Agreement in a manner consistent with the protection of the natural environment and human health and safety and to pursue a preventative rather than reactive approach to environmental protection. To this end, the Parties shall cooperate to ensure problems that may arise are dealt with immediately in order to prevent any lasting damage to the environment or endangerment of human health and safety.

2. The United States confirms its intent to respect relevant Philippine environmental, health, and safety laws, regulations, and standards in the execution of its policies. The Philippines confirms its policy to implement environmental, health, and safety laws, regulations, and standards with due regard for the health and safety of United States forces and United States contactors. The Parties shall fully cooperate in the timely exchange between the competent representatives of the Parties of all relevant existing information concerning environmental and health protection at Agreed Locations. The environmental compliance standards applied by United States forces shall reflect, in accordance with its policies, the more protective of United States, Philippine, or applicable international agreement standards. To that end, during the development and periodic review of such environmental practices, the Parties shall cooperate and consult to ensure that Philippine standards are accurately reflected.

3. United States forces shall not intentionally release any hazardous materials or hazardous waste owned by it, and, if a spill occurs, shall expeditiously take action in order to contain and address environmental contamination resulting from the spill.

Article X
IMPLEMENTATION

1. All obligations under this Agreement are subject to the availability of appropriated funds authorized for these purposes.

2. As appropriate, the Parties or the Designated Authorities may enter into implementing arrangements to carry out the provisions of this Agreement, including with respect to activities at Agreed Locations and funding. Implementing arrangements concluded by the Designated Authorities shall enter into force upon the date of their signature.

3. Implementing arrangements may address additional details concerning the presence of United States forces at Agreed Locations and the functional relations between United States forces and the AFP with respect to Agreed Locations.

4. The Parties or their Designated Authorities intend to consult regularly concerning the implementation of this Agreement.

Article XI
RESOLUTION OF DISPUTES

The Parties agree to resolve any dispute arising under this Agreement exclusively through consultation between the Parties. Disputes and other matters subject to consultation under this Agreement shall not be referred to any national or international court, tribunal, or other similar body, or to any third party for settlement, unless otherwise agreed by the Parties.

Article XII
ENTRY INTO FORCE, AMENDMENT, DURATION, AND TERMINATION

1. This Agreement shall enter into force on the date of the last note exchanged between the Parties, through diplomatic channels, confirming the completion of all necessary internal procedures required for the entry into force thereof.

2. This Agreement, including any annex, may be amended by written agreement of the Parties, and such amendments shall enter into force in accordance with paragraph 1 of this Article.

3. Any annex appended to this Agreement shall form an integral part of this Agreement.

4. This Agreement shall have an initial term of ten years, and thereafter, it shall continue in force automatically unless terminated by either Party by giving one year's written notice through diplomatic channels of its intention to terminate this Agreement.

IN WITNESS THEREOF, the undersigned, being duly authorized by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE at Quezon City, in duplicate in English, this 18th day of April, 2014.

FOR THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF THE PHILIPPINES:

FOR THE GOVERNMENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA:

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DES PHILIPPINES ET LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE RELATIF AU RENFORCEMENT DE LA COOPÉRATION EN MATIÈRE DE DÉFENSE

Préambule

Le Gouvernement de la République des Philippines (« Philippines ») et le Gouvernement des États-Unis d'Amérique (« États-Unis »), ci-après dénommés conjointement « Parties » et individuellement « Partie »,

Réaffirmant leur confiance dans les objectifs et les principes de la Charte des Nations Unies et leur volonté de renforcer la sécurité internationale et régionale,

Rappelant le Traité de défense mutuelle entre les États-Unis d'Amérique et la République des Philippines (« Traité de défense mutuelle »), signé à Washington le 30 août 1951, et l'Accord entre le Gouvernement des États-Unis d'Amérique et le Gouvernement de la République des Philippines relatif au traitement des forces armées des États-Unis d'Amérique visitant les Philippines (« Accord relatif au traitement des forces armées des États-Unis d'Amérique visitant les Philippines »), signé à Manille le 10 février 1998, et en application de ceux-ci,

Rappelant également l'article premier du Traité de défense mutuelle, qui stipule que « [l]es Parties s'engagent, ainsi que le prévoit la Charte des Nations Unies, à régler par des moyens pacifiques les différends internationaux dans lesquels elles pourraient être impliquées, de telle manière que la paix et la sécurité internationales ainsi que la justice ne soient pas mises en danger et [à] s'abstenir, dans leurs relations internationales, de recourir à la menace ou à l'emploi de la force d'une manière incompatible avec les buts des Nations Unies »,

Affirmant que les Parties ont une compréhension commune de ce que les États-Unis n'établissent pas une présence ou une base militaire permanente sur le territoire des Philippines,

Rappelant l'Échange de notes constituant un accord relatif à la création d'un Conseil de défense mutuelle, conclu à Manille le 15 mai 1958, et l'Accord visant à établir un Conseil d'intervention pour la sécurité, conclu par échange de notes à Manille les 11 et 12 avril 2006,

Rappelant en outre l'Accord de soutien logistique mutuel entre le Département de la défense nationale de la République des Philippines et le Département de la défense des États-Unis d'Amérique, avec annexes, signé à Quezon City le 8 novembre 2007, tel que prorogé,

Rappelant les obligations internationales respectives des Parties, y compris celles prévues dans la Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction, et dans la Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication et du stockage des armes bactériologiques (biologiques) ou à toxines et sur leur destruction,

Reconnaissant que tout accès aux installations et aux zones par les États-Unis et toute utilisation des installations et des zones par les États-Unis se fera sur l'invitation des Philippines et dans le plein respect de la Constitution et de la législation des Philippines,

Désireux de renforcer les capacités et les efforts de coopération dans le domaine de l'aide humanitaire et des secours en cas de catastrophe,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. But et champ d'application

1. Le présent Accord renforce la coopération en matière de défense entre les Parties et entretient et développe leurs capacités individuelles et collectives, en application de l'article II du Traité de défense mutuelle, qui dispose que « [l]es Parties s'engagent à maintenir et à accroître, tant séparément que conjointement, par leurs propres moyens et en se prêtant mutuellement assistance, leur capacité de résister individuellement et collectivement à une attaque armée », ainsi que dans le cadre de l'Accord relatif au traitement des forces armées des États-Unis d'Amérique visitant les Philippines. Il s'agit notamment de :

a) Soutenir l'objectif commun des Parties qui est d'améliorer l'interopérabilité des forces des Parties et, pour les forces armées des Philippines, se pencher sur les lacunes relatives aux capacités à court terme, promouvoir la modernisation à long terme, et contribuer à entretenir et à développer des capacités supplémentaires en matière de sécurité maritime, de connaissance du domaine maritime, ainsi que d'aide humanitaire et de secours en cas de catastrophe ; et

b) Permettre l'accès aux sites convenus sur le territoire des Philippines par les forces des États-Unis, sur une base rotative, tel que défini d'un commun accord par les Parties.

2. En application du Traité de défense mutuelle, les Parties conviennent mutuellement que le présent Accord prévoit les principales dispositions et les autorisations nécessaires relativement aux sites convenus.

3. Les Parties conviennent que les États-Unis peuvent entreprendre les types d'activités suivants sur le territoire des Philippines en ce qui concerne leur accès aux sites convenus et leur utilisation de ces sites : exercices de coopération en matière de sécurité ; activités de formation conjointes et combinées ; activités d'assistance humanitaire et de secours en cas de catastrophe ; et toute autre activité pouvant être convenue par les Parties.

Article II. Définitions

1. L'expression « personnel des États-Unis » désigne le personnel civil et militaire des États-Unis se trouvant temporairement sur le territoire des Philippines à l'occasion d'activités approuvées par les Philippines, selon la définition de ces termes figurant dans l'Accord relatif au traitement des forces armées des États-Unis d'Amérique visitant les Philippines.

2. L'expression « forces des États-Unis » désigne l'entité composée de membres du personnel des États-Unis et de tous les biens, équipements et matériels des forces armées des États-Unis se trouvant sur le territoire des Philippines.

3. L'expression « contractants des États-Unis » désigne les sociétés et les entreprises, ainsi que leurs employés, sous contrat ou en sous-traitance avec le Département de la défense des États-Unis ou pour son compte. Les contractants des États-Unis ne sont pas inclus dans la définition du personnel des États-Unis figurant dans le présent Accord, y compris dans le contexte de l'Accord relatif au traitement des forces armées des États-Unis d'Amérique visitant les Philippines.

4. L'expression « sites convenus » désigne les installations et les zones fournies par le Gouvernement des Philippines par l'intermédiaire des forces armées des Philippines et auxquelles les forces des États-Unis, les contractants des États-Unis et autres entités mutuellement convenues ont le droit d'accéder et qu'ils peuvent utiliser en application du présent Accord. Ces sites convenus peuvent être énumérés dans une annexe qui devra être jointe au présent Accord, et décrits plus en détail dans des arrangements de mise en œuvre.

5. L'expression « autorités désignées » désigne, respectivement, le Département philippin de la défense nationale, à moins que les Philippines n'en informent autrement les États-Unis par écrit, et le Département de la défense des États-Unis, à moins que les États-Unis n'en informent autrement les Philippines par écrit.

Article III. Sites convenus

1. Compte tenu des points de vue des Parties, les Philippines autorisent et acceptent par la présente que les forces des États-Unis, les contractants des États-Unis, et les véhicules, navires et aéronefs exploités par ou pour les forces des États-Unis peuvent mener les activités suivantes relativement aux sites convenus : formation ; transit ; activités d'appui et connexes ; ravitaillement des aéronefs ; soutage des navires ; entretien temporaire de véhicules, de navires et d'aéronefs ; hébergement temporaire du personnel ; communications ; prépositionnement d'équipements, de fournitures et de matériels ; déploiement de forces et de matériels ; et toutes autres activités dont les Parties peuvent convenir.

2. Sur demande, l'autorité désignée des Philippines contribue à faciliter le transit ou l'accès temporaire des forces des États-Unis aux terrains et installations publics (notamment les routes, les ports et les aérodromes), y compris ceux détenus ou contrôlés par des administrations locales, et à d'autres terrains et installations (y compris les routes, les ports et les aérodromes).

3. Compte tenu de la réciprocité des avantages, les Parties conviennent que les Philippines mettent les sites convenus à la disposition des forces des États-Unis sans frais de location ou autres frais similaires. Les forces des États-Unis couvrent leurs dépenses opérationnelles nécessaires en rapport avec leurs activités sur les sites convenus.

4. Les Philippines accordent par la présente aux États-Unis, par le biais de mécanismes de sécurité bilatéraux tels que le Conseil de défense mutuelle et le Conseil d'intervention pour la sécurité, le contrôle opérationnel des sites convenus pour des activités de construction ainsi que l'autorité nécessaire pour entreprendre des activités sur les sites convenus et d'y apporter des modifications et des améliorations. Les forces des États-Unis mènent des consultations sur les questions relatives à ces activités de construction, ces modifications et ces améliorations sur la base de l'intention commune des Parties de faire en sorte que les prescriptions techniques et les normes de construction de tout projet de ce type entrepris par ou pour le compte des forces des États-Unis soient compatibles avec les exigences et les normes des deux Parties.

5. L'autorité désignée des Philippines et son représentant autorisé ont accès à l'ensemble de la zone constituant les sites convenus. Cet accès est accordé sans délai et conformément aux exigences en matière de sûreté et de sécurité opérationnelles, conformément aux procédures convenues élaborées par les Parties.

6. Les forces des États-Unis prennent en charge, sur la base d'une utilisation proportionnelle, les coûts de construction, d'aménagement, d'exploitation et d'entretien dans les

sites convenus. Des modalités de financement spécifiques peuvent être définies dans des arrangements de mise en œuvre.

Article IV. Équipements, fournitures et matériels

1. Les Philippines autorisent par les présentes les forces des États-Unis, par le biais des mécanismes de sécurité bilatéraux tels que le Conseil de défense mutuelle et le Conseil d'intervention pour la sécurité, à prépositionner et stocker, sur les sites convenus, des équipements, des fournitures et du matériel de défense (« matériel prépositionné »), y compris, mais sans s'y limiter, des équipements, fournitures et matériels d'aide humanitaire et de secours en cas de catastrophe. Les forces des États-Unis informent à l'avance les forces armées des Philippines des quantités et des calendriers de livraison des équipements, fournitures et matériels de défense que les forces des États-Unis prévoient de prépositionner sur les sites convenus, ainsi que des personnes qui effectueront ces livraisons.

2. Les Parties reconnaissent les avantages qu'un tel prépositionnement pourrait avoir pour l'aide humanitaire et les secours en cas de catastrophe. Les Parties reconnaissent aussi la valeur de ce prépositionnement pour le renforcement de leurs capacités de défense individuelles et collectives.

3. Le matériel prépositionné des forces des États-Unis est destiné à l'usage exclusif des forces des États-Unis et les États-Unis conservent la pleine propriété de l'ensemble de ces équipements, fournitures et matériels. Les forces des États-Unis contrôlent l'accès à ce matériel prépositionné et son élimination et ont le droit absolu de retirer à tout moment ce matériel prépositionné du territoire des Philippines.

4. Les forces des États-Unis et les contractants des États-Unis ont libre accès aux sites convenus pour toutes les questions relatives au prépositionnement et au stockage des équipements, fournitures et matériels de défense, y compris la livraison, la gestion, l'inspection, l'utilisation, l'entretien et l'enlèvement de ces équipements, fournitures et matériels.

5. Les Parties ont l'intention commune de permettre aux contractants des États-Unis de mener ces activités conformément aux lois, aux règlements et aux politiques des États-Unis et dans la mesure où ceux-ci le permettent.

6. Le matériel prépositionné ne comprend pas d'armes nucléaires.

Article V. Propriété

1. Les Philippines conservent la propriété pleine et entière des sites convenus.

2. Les États-Unis restituent aux Philippines tous les sites convenus ou toute partie de ceux-ci, y compris les structures et les assemblages non relocalisables construits, modifiés ou améliorés par les États-Unis, dès lors que les forces des États-Unis n'en ont plus besoin pour leurs activités menées au titre du présent Accord. Les Parties ou les autorités désignées se consultent sur les modalités de restitution des sites convenus, y compris sur une éventuelle compensation pour les améliorations ou les constructions réalisées.

3. Les forces des États-Unis et les contractants des États-Unis conservent le titre de propriété de tous les équipements, matériels, fournitures, structures relocalisables et autres biens meubles qui ont été importés ou achetés sur le territoire des Philippines par ou pour le compte des forces des États-Unis.

4. Tous les bâtiments, toutes les structures non relocalisables et tous les assemblages fixés au sol dans les sites convenus, y compris ceux qui ont été modifiés ou améliorés par les forces des États-Unis, restent la propriété des Philippines. Les bâtiments permanents construits par les forces des États-Unis deviennent la propriété des Philippines une fois construits, mais sont utilisés par les forces des États-Unis jusqu'à ce que ces dernières n'en aient plus besoin.

5. Les Parties peuvent se consulter sur la possibilité de transférer ou d'acheter des équipements jugés excédentaires, dans la mesure où les lois et règlements des États-Unis l'autorisent.

Article VI. Sécurité

1. Les Parties coopèrent en vue de prendre les mesures nécessaires pour assurer la protection, la sûreté et la sécurité des forces des États-Unis et des contractants des États-Unis, ainsi que la protection et la sécurité des renseignements officiels des États-Unis sur le territoire des Philippines.

2. Les Philippines sont responsables au premier chef de la sécurité des sites convenus.

3. Les forces des États-Unis sont autorisées à exercer sur les sites convenus tous les droits et toute l'autorité nécessaires à leur contrôle opérationnel ou à leur défense, notamment en prenant des mesures appropriées pour protéger les forces des États-Unis et les contractants des États-Unis. Les États-Unis devraient coordonner ces mesures avec les autorités compétentes des Philippines.

4. Les Parties prennent toutes les mesures raisonnables pour assurer la protection, la sûreté et la sécurité des biens des États-Unis contre la saisie ou la conversion pour une utilisation par toute partie autre que les États-Unis, sans le consentement écrit préalable des États-Unis.

Article VII. Services publics et communications

1. Les Philippines accordent par la présente aux forces des États-Unis et aux contractants des États-Unis l'utilisation de l'eau, de l'électricité et autres services publics à des conditions, y compris les tarifs ou redevances, non moins favorables que celles offertes aux forces armées des Philippines ou au Gouvernement des Philippines dans des circonstances analogues, déduction faite des imputations fiscales et redevances similaires, qui seront portées au compte du Gouvernement philippin. Les frais imputés aux forces des États-Unis sont au prorata de l'utilisation de ces services par les forces des États-Unis.

2. Les Parties reconnaissent qu'il peut être nécessaire pour les forces armées des États-Unis d'utiliser le spectre des fréquences radioélectriques. Les Philippines autorisent les États-Unis à exploiter leurs propres systèmes de télécommunications [selon la définition des télécommunications figurant dans la Constitution et la Convention de l'Union internationale des télécommunications (« UIT ») de 1992]. Cette autorisation comprend le droit d'utiliser les moyens et services requis pour assurer la pleine capacité d'exploitation des systèmes de télécommunications, et le droit d'utiliser tout le spectre radioélectrique nécessaire attribué à cette fin. Conformément à la Constitution et à la Convention de l'UIT de 1992, les forces des États-Unis n'interfèrent pas avec les fréquences utilisées par les opérateurs locaux. L'utilisation du spectre des fréquences radioélectriques est gratuite pour les États-Unis.

Article VIII. Procédures de passation de contrats

1. Les forces des États-Unis peuvent passer des contrats pour tous matériels, fournitures, équipements et services (y compris en matière de construction) à fournir ou à entreprendre sur le territoire des Philippines, sans restriction quant au choix du contractant, du fournisseur, ou de la personne qui fournit ces matériels, fournitures, équipements ou services. Ces contrats sont sollicités, accordés, et administrés conformément aux lois et règlements des États-Unis.

2. Les forces des États-Unis s'efforcent dans toute la mesure du possible de recourir à des fournisseurs philippins de biens, de produits et de services, conformément aux lois et règlements des États-Unis.

Article IX. Environnement, santé humaine et sécurité

1. Les Parties reconnaissent et admettent l'importance de la protection de l'environnement, de la santé et de la sécurité des personnes dans le cadre des activités couvertes par le présent Accord et conviennent de mettre en œuvre le présent Accord d'une manière qui soit compatible avec la protection de l'environnement naturel et de la santé et la sécurité des personnes, ainsi que d'adopter une approche préventive plutôt que réactive en matière de protection de l'environnement. À cette fin, les Parties coopèrent pour s'assurer que les problèmes qui pourraient se poser sont traités immédiatement afin d'éviter tout dommage durable à l'environnement ou la mise en danger de la santé et de la sécurité des personnes.

2. Les États-Unis confirment leur intention de respecter les lois, règlements et normes pertinents des Philippines en matière d'environnement, de santé et de sécurité dans l'exécution de leurs politiques. Les Philippines confirment leur politique de mise en œuvre des lois, règlements et normes en matière d'environnement, de santé et de sécurité, en tenant dûment compte de la santé et de la sécurité des forces des États-Unis et des contractants des États-Unis. Les Parties coopèrent pleinement à l'échange rapide, entre leurs représentants compétents, de l'ensemble des renseignements pertinents existants ayant trait à la protection de l'environnement et de la santé sur les sites convenus. Les normes en matière de conformité environnementale appliquées par les forces des États-Unis reflètent, conformément à leurs politiques, les normes les plus protectrices des États-Unis, des Philippines ou des accords internationaux applicables. À cette fin, pendant l'élaboration et l'examen périodique de ces pratiques environnementales, les Parties coopèrent et se consultent pour veiller à ce que les normes soient fidèlement prises en compte.

3. Les forces des États-Unis ne déversent pas intentionnellement des matières ou des déchets dangereux dont elles sont propriétaires, et, en cas de déversement, elles prennent sans attendre des mesures pour contenir et gérer la pollution de l'environnement résultant du déversement.

Article X. Mise en œuvre

1. Toutes les obligations au titre du présent Accord sont subordonnées à la disponibilité de fonds suffisants autorisés à cet effet.

2. S'il y a lieu, les Parties ou les autorités désignées peuvent conclure des arrangements de mise en œuvre pour l'application des dispositions du présent Accord, y compris en ce qui concerne les activités menées sur les sites convenus et le financement. Les arrangements de mise en œuvre conclus par les autorités désignées entrent en vigueur à la date de leur signature.

3. Les arrangements de mise en œuvre peuvent porter sur des détails supplémentaires concernant la présence des forces des États-Unis sur les sites convenus et les relations fonctionnelles entre les forces des États-Unis et les forces armées des Philippines en ce qui concerne les sites convenus.

4. Les Parties ou leurs autorités désignées entendent se consulter régulièrement au sujet de la mise en œuvre du présent Accord.

Article XI. Règlement des différends

Les Parties conviennent de régler tout différend survenant dans le cadre du présent Accord exclusivement par voie de consultation entre les Parties. Les différends et autres questions faisant l'objet d'une consultation au titre du présent Accord ne sont pas soumis à une juridiction nationale ou internationale, à un tribunal ou à un autre organe analogue, ou à une tierce partie en vue d'un règlement, sauf accord contraire des Parties.

Article XII. Entrée en vigueur, amendement, durée et dénonciation

1. Le présent Accord entre en vigueur à la date de la dernière des notes échangées entre les Parties, par la voie diplomatique, en vue de confirmer l'accomplissement de l'ensemble des procédures internes requises à cet effet.

2. Le présent Accord, y compris toute annexe, peut être amendé par accord écrit des Parties, et ces amendements entrent en vigueur conformément aux dispositions du paragraphe 1 du présent article.

3. Toute annexe au présent Accord fait partie intégrante du présent Accord.

4. Le présent Accord a une durée initiale de dix ans et il reste automatiquement en vigueur par la suite, à moins d'être dénoncé par l'une ou l'autre Partie moyennant un préavis écrit d'un an notifiant, par la voie diplomatique, son intention de dénoncer le présent Accord.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Quezon City, le 28 avril 2014, en double exemplaire en langue anglaise.

Pour le Gouvernement de la République des Philippines :

[VOLTAIRE GAZMIN]

Pour le Gouvernement des États-Unis d'Amérique :

[PHILIP GOLDBERG]

No. 52822

Cyprus
and
Italy

Convention between Cyprus and Italy for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Nicosia, 24 April 1974

Entry into force: *9 June 1983 by the exchange of the instruments of ratification, in accordance with article 28*

Authentic texts: *English, Greek and Italian*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Cyprus, 1 August 2015*

Chypre
et
Italie

Convention entre Chypre et l'Italie tendant à éviter la double imposition et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Nicosie, 24 avril 1974

Entrée en vigueur : *9 juin 1983 par l'échange des instruments de ratification, conformément à l'article 28*

Textes authentiques : *anglais, grec et italien*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Chypre, 1er août 2015*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]*

C O N V E N T I O N

BETWEEN CYPRUS AND ITALY FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME

---

* Published as submitted – Publié tel que soumis.

The Government of Cyprus and the Government of the Italian Republic ,

Desiring to conclude a Convention to avoid double taxation and to prevent fiscal evasion with respect to taxes on income,

Have agreed upon the following measures:

CHAPTER I

Scope of the Convention

Article 1

Personal scope

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2

Taxes covered

1. This Convention shall apply to taxes on income imposed on behalf of each Contracting State, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income or on elements of income, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are, in particular:

a) In the case of Cyprus:
the income tax (hereinafter referred to as "Cyprus/tax".

I. - the tax on income from land (imposta sul reddite dei terreni);

II.-- the tax on income from buildings (imposta sul reddite dei fabbricati);

III. - the tax on income from movable wealth (imposta sui redditi di recchezza mobile);

IV. - the tax on agricultural income (imposta sul reddite agrarie);

V. - the complementary tax (imposta complementare progressiva sul reddito);

VI. - the tax on companies (imposta sulle societa) in so far as the tax is charged on income and not on capital);

VII. - the tax on profits distributed by companies (imposta sugli utili distribuiti dalle societa);

hereinafter referred to as "Italian tax")

4. The Convention shall also apply to any identical or substantially similar taxes which are subsequently imposed in addition to, or in place of, the existing taxes. At the end of each year, the competent authorities of the Contracting States shall notify to each other any important changes which have been made in their respective taxation laws.

CHAPTER II

Definitions

Article 3

General definitions

1. In this Convention, unless the context otherwise requires:

a) the terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean Cyprus or Italy as the context requires;

b) the term "person" comprises an individual, a company and any other body of persons;

c) the term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

d) the term "tax" means Italian tax or Cyprus tax as the context requires;

e) the terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

f) the term "competent authority" means:

1. in the case of Cyprus, the Commissioner of Income Tax or his authorised representative;

2. in the case of Italy, the Ministry of Finance.

2. As regards the application of the Convention by a Contracting State any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that Contracting State relating to the taxes which are the subject of the Convention.

Article 4

Fiscal domicile

1. For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person who, under the law of that State, is liable to taxation therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other

criterion of a similar nature.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then this case shall be determined in accordance with the following rules:

a) He shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has a permanent home available to him. If he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State with which his personal and economic relations are closest (centre of vital interests);

b) If the Contracting State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has an habitual abode;

c) If he has an habitual abode in both Contracting States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State of which he is a national;

d) If he is a national of both Contracting States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which its place of effective management is situated.

Article 5

Permanent establishment

manent establishment" means a fixed place of business in which the business of the enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" shall include especially:

a) a place of management;

b) a branch;

c) an office;

d) a factory;

e) a workshop;

f) a mine, quarry or other place of extraction of natural resources;

g) a building site or construction or assembly project which exists for more than six months.

3. The term "permanent establishment" shall not be deemed to include:

a) the sue of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or for collecting information, for the enterprise;

e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of advertising, for the supply of information, for scientific research or for similar activities which have a preparatory or auxiliary character, for the enterprise.

4. A person acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State - other than an agent of an independent status to whom paragraph 5 applies - shall be deemed to be a permanent establishment in the first-mentioned State if he has, and habitually exercises in that State, an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, unless his activities are limited to the purchase of goods or merchandise for the enterprise.

5. An enterprise of a Contracting State shall not be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State merely because it carries on business in that other State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, where such persons are acting in the ordinary course of their business.

6. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute for either company a permanent establishment of the other.

CHAPTER III

Taxation of income

Article 6

Income from immovable property

1. Income from immovable property may be taxed in

the Contracting State in which such property is situated.

2. The term "immovable property" shall be defined in accordance with the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments, as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and othe natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of professional services.

Article 7

Business profits

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment siyuated therein, there shall in

each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothin in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles laid down in this Article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprose.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are delat with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8

Shipping and air transport

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the Contracting State in which the home harbour of the ship is situated, of, if there is no such home harbour, in the Contracting State of which the operator of the ship is a resident.

3. The exemption provided in paragraph 1 of this Article shall apply to a share of the profits from the operation of ships or aircraft in international traffic derived by an enterprise of a Contracting State through participation in a pooled service, in a joint air transport operation or in an international operating agency.

Article 9

Associated enterprises

Where

a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, of

b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between

the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10

Dividends

1. Dividends arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State, shall be taxable as follows: -

a) As respects Cyprus:

Dividends paid by a company which is a resident of Cyprus to a resident of Italy shall be exempt from any tax in Cyprus which is chargeable on dividends in addition to the tax chargeable in respect of the profits or income of the company;

b) As respects Italy:

Dividends paid by a company which is a resident of Italy to a resident of Cyprus may be taxed in Italy but the tax so charged shall not exceed 15 percent of the gross amount of the dividends.

The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

2. The term "dividends" as used in this Article means income from shares, "jouissance" shares or "jouissance" rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights assimilated to income from shares by the taxation law of the State of which the company making the distribution is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the recipient of the dividends, being a resident of a Contracting State, has in the other Contracting State, of which the company paying the dividends is a resident, a permanent establishment with which the holding by virtue of which the dividends are paid is effectively connected. In such a case, the dividents are taxable in that other Contracting State according to its own law.

4. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company to persons who are not residents of that other State, or subject the company's undistributed profits to a tax on undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article 11

Interest

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may be taxed in the Contracting State in which it arises, and according to the law of that State, but the tax so charged shall not exceed 10 percent of the amount of the interest. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle

the mode of application of this limitation.

3. The term "interest" as used in this Article means income from Government securities, bonds or debentures, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in profits, and debt-claims of every kind as well as all other income assimilated, by the taxation law of the State in which the income arises, to income from money lent.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the recipient of the interest, being a resident of a Contracting State, has in the other Contracting State in which the interest arises a permanent establishment with which the debt-claim from which the interest arises is effectively connected. In such a case, the interest is taxable in that other Contracting State according to its own law.

5. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, an administrative subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment, then such interest shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment is situated.

6. Where, owing to a special relationship between the payer and the recipient or between both of them and some other person, the amount of the interest paid, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the recipient in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case, the

excess part of the payments shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12
Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State.

2. The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of leterary, artistic or scienbific work including cinematograph films, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or fot the use of, or the right to use, industrial, commercial, or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the recipient of the royalties, being a resident of a Contracting State, has in the other Contracting State in which the royalties arise a permanent establishment with which the right or property giving rise to the royalties is effectively connected. In such a case, the royalties are taxable in that other Contracting State according to its own law.

4. Where, owing to a special relationship between the payer and the recipient or between both of them and some other person, the amount of the royalties paid, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the recipient in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case, the excess part of the

payments shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13

Capital gains

1. Gains from the alienation of immovable property, as defined in paragraph 2 of Article 6, may be taxed in the Contracting State in which such property is situated.

2. Gains from the alienation of movable property may be taxed in the Contracting State of which the alienator is a resident.

3. The provisions of paragraph 2 shall not apply if the alienator, being a resident of a Contracting State, has in the other Contracting State a permanent establishment or a fixed base, and the movable property is attributable to that permanent establishment or to that fixed base, or the alienation of movable property takes place in that other Contracting State. In that case capital gains may be taxed in that other Contracting State according to its own law.

The paragraph 2 shall neither apply, where the movable property alienated produces an income of the kind referred to in Articles 10, 11 and 12, and such income is taxable according to the provisions of paragraph 3 of Article 10, paragraph 4 of Article 11 or paragraph 3 of Article 12; in that case capital gains may be taxed in that Contracting State, in which the income referred to is taxable.

Article 14

Independent personal services

1. Income derived by a resident of a Contracting

State in respect of professional services or other independent activities of a similar character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other Contracting State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes, especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers , architects, dentists and accountants.

Article 15

Dependent personal services

1. Subject to the provisions of Articles 16, 18 and 19, salaries, wages and othe similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if: -

a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned, and

b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of

the other State, and

c) the remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft in international traffic, may be taxed in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article 16

Directors' fees

Directors' fees and similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 17

Artists and Athletes

Notwithstanding the provisions of Articles 14 and 15, income derived by public entertainers, such as theatre, motion picture, radio or television artists, and musicians, and by athletes, from their personal activities as such may be taxed in the Contracting State in which these activities are exercised.

Article 18

Pensions

Subject to the provisions of paragraph 1 of Article 19, pesnions and other similar remuneration paid to a resident of a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

Article 19

Governmental functions

1. Remuneration, including pensions, paid by, or out of funds created by, a Contracting State or an administrative subdividion or a local authority thereof to any individual in respect of services rendered to that State or subdivision or local authority thereof in the discharge of functions of a governmental nature may be taxed in that State.

2. The provisions of Article 15, 16 and 18 shall apply to remuneration or pensions in respect of services rendered in connection with any trade or business carried on by one of the Contracting States or an administrative subdivision or a local authority thereof.

Article 20

Researchers, Professors and Teachers

A researcher, professor or teacher who makes a temporary visit to a Contracting State for a period not exceeding two years for the purpose of teaching or conducting research at a university, college, school or other educational institution, and who is, or immediately before such visit was, a resident of the other Contracting State shall be exempt from tax in the first-mentioned Contracting State in respect of remuneration for such teaching or research.

Article 21

Students and business apprentices

1. Payments which a student or business apprentice who is or was formerly a resident of a Contracting State and who is present in the other Contracting State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall be exempt from tax in that other Contracting State,

provided that such payments are made to him from outside that other Contracting State.

2. Remuneration which a student or business apprentice who is or was formerly a resident of a Contracting State derives from an employment which he exercises in the other Contracting State for the purpose of practical training for a period or periods not exceeding in the aggregate one year shall not be taxed in that other State.

Article 22

Income not expressly mentioned

Items of income of a resident of a Contracting State which are not expressly mentioned in the foregoing Articles of this Convention shall be taxable only in that State.

CHAPTER IV

Article 23

Allowance of deduction or credit

1. The laws of the Contracting States shall continue to govern the taxation of income arising in either of the Contracting States except where express provision to the contrary is made in this Convention. Where income is subject to tax in both Contracting States, relief from double taxation shall be given in accordance with the following paragraphs of this Article.

2. In the case of a resident of Italy:

Italy in determining its income taxes specified in Article 2 of this Convention in the case of its residents may, regardless of any othe provision of this Convention, include in the basis upon which such taxes are imposed all items of income; Italy, shall, however, deduct from the taxes so calculated the Cyprus tax on income (not exempt in Cyprus under this Convention)

in the following manner:

a) If the item of income is, according to the Italian law, subjected to the tax on income from movable wealth, the tax paid in Cyprus shall be deducted from the tax on income from movable wealth, but in an amount not exceeding that proportion of the aforesaid Italian tax which such item of income bears to the entire income.

Where the tax paid in Cyprus on such income is higher than the deduction so calculated the difference shall be deducted from the complementary tax or from the tax on companies, as the case may be, but in an amount not exceeding that proportion of such complementary or company tax which the item of income bears to the entire income;

b) If the item of income is only subjected to the complementary tax or to the tax on companies, the deduction shall be granted from the complementary tax or from the tax on companies, as the case may be, but for that part of the tax paid in Cyprus which exceeds 25 percent of such item of income. The deduction cannot however exceed that proportion of the complementary tax or of the tax on companies which such income bears to the entire income.

3. In the case of a resident of Cyprus:

Subject to the provisions of the law of Cyprus regarding the allowance as a credit against Cyprus tax of tax payable in a territory outside Cyprus, Italian tax payable under the laws of Italy, whether directly or by deduction, in respect of income from sources within

Italy shall be allowed as a credit against any Cyprus tax payable in respect of that income.

4. Where, under the laws of one of the Contracting States any tax to which this Convention applies has been wholly relieved or reduced for a limited period of time, then, for the purpose of calculating the deduction from the tax as referred to in paragraph 2 or the credit referred to in paragraph 3, such tax shall be deemed to have been paid.

CHAPTER V

Special provisions

Article 24

Non-discrimination

1. The nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

In particular, nationals of a Contracting State who are taxable in the other Contracting State shall, if they are residents of that other Contracting State, receive any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status which that other Contracting State grants to its residents.

2. The term "nationals" means:

a) all individuals possessing the nationality of a Contracting State;

b) all legal persons, partnerships and associations deriving their status as such from the law in force in a Contracting State.

3. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected rewuirements to which other similar enterprises of that first-mentioned State are or may be subjected.

5. In this Article the term "taxation" means taxes of every kind and description.

Article 25

Mutual agreement procedure

1. Where a resident of a Contracting State considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with this Convention, he may, notwithstanding the remedies provided by the national laws of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident. The claim must be lodged within two years from the date of the assessment or of the withholding of tax at the source whichever is the later.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at an appropriate solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with the Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any

difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs.

Article 26

Exchange of information

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the present Convention or for the prevention of fiscal evasion. The competent authorities, however, are not obliged to supply information which is not obtainable from documents of the tax authorities, but would necessitate special inquiries. The content of any information so exchanged shall be treated as secret and may only be disclosed to persons or authorities which are, under the laws of the Contracting State, concerned with the assessment, including judicial determination or collection of the taxes which are the subject of this Convention. Those persons and authorities are bound to the same secrecy as the competent authorities.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on one of the Contracting States the obligation:

a) to carry out administrative measures at variance with the laws or the administrative practice of that or of the other Contracting State;

b) to supply particulars which are not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;

c) to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy.

Article 27

Diplomatic and Consular Officials

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of diplomatic or consular officials under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

CHAPTER VI

Final provisions

Article 28

Entry into force

1. This Convention shall be ratified and the instruments of ratification shall be exchanged at (Nicosia) as soon as possible.

2. The Convention shall enter into force on the date of the exchange of instruments of ratification and its provisions shall have effect -

a) in Cyprus:

in respect of income assessable for the year of assessment commencing on the 1st January 1970, and subsequent years;

b) in Italy:

in respect of income assessable for the taxable period commencing on or after the 1st January 1970.

3. Claims for refund or credits arising in accordance with this Convention in respect of any tax payable by residents of any of the Contracting States referring to the periods commencing on or after 1st January 1970 and until the entry into force of this Convention may be lodged within two years from the entry into force of this Convention and for subsequent periods after the date of the coming into force of this Convention, as respects Italy within two years from the taxable period for which the tax is levied and as respects Cyprus within two years from the year of assessment for which the tax is levied.

Article 29

Termination

This Convention shall remain in force until denounce the Convention, through diplomatic channels, not earlier than five years after its entry into force by giving notice of termination at least six months before the end of the calendar year. In such event, the Convention shall cease to have effect:

a) in Cyprus;
in respect of income assessable for the year of assessment commencing on or after the 1st January in the calendar year next following that in which such notice is given;

b) in Italy;
in respect of income assessable for the taxable period commencing on or after the 1st January in the calendar year next following that in which such notice is given.

In Witness Whereof the undersigned, duly authorised thereto, have signed the present Convention.

Done in triplicate at Nicosia the day of 24th April, 1974 in the Italian, Greek and English languages, all three texts being equally authentic and in case there is any divergence of interpretation the English text shall prevail.

For the Government of Cyprus

For the Government of Italy

PROTOCOL

At the signing of the Convention between Cyprus and Italy for the avoidance of Double Taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income, the undersigned have agreed upon the following provisions which shall form an integral part of the said Convention:

If Cyprus in a Convention with any other State concluded after the 1st January 1970 would reduce the tax on profits or income of the companies in relation to the dividends paid to residents of that other State in such case the provision of paragraph 1 (a) of article 10 shall not be applicable any longer and Cyprus will extend automatically this reduction of tax to dividends paid by a company resident of Cyprus to a resident of Italy.

Done in triplicate at Nicosia the day of 24th April, 1974 in the Italian, Greek and English languages, all three texts being equally authentic and in case there is any divergence of interpretation, the English text shall prevail.

For the Government of Cyprus

For the Government of Italy

[TEXT IN GREEK – TEXTE EN GREC]

ΣΥΜΒΑΣΙΣ
ΜΕΤΑΞΥ ΚΥΠΡΟΥ ΚΑΙ ΙΤΑΛΙΑΣ ΠΕΡΙ ΑΠΟΦΥΓΗΣ ΤΗΣ
ΔΙΠΛΗΣ ΦΟΡΟΛΟΓΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΑΡΕΜΠΟΔΙΣΕΩΣ ΤΗΣ
ΦΟΡΟΔΙΑΦΥΓΗΣ ΕΝ ΣΧΕΣΕΙ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΦΟΡΟΥΣ
ΕΙΣΟΔΗΜΑΤΟΣ

Ἡ Κυβέρνησις τῆς Κύπρου καί ἡ Κυβέρνησις τῆς Ἰταλικῆς Δημοκρατίας,

Ἐπιθυμοῦσαι τήν σύναψιν Συμβάσεως περί ἀποφυγῆς τῆς διπλῆς φορολογίας καί τῆς παρεμποδίσεως τῆς φοροδιαφυγῆς ἐν σχέσει πρός τούς φόρους εἰσοδήματος,

Συνεφώνησαν ἐπί τῶν ἀκολούθων μέτρων:

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ι

Πεδίον ἐφαρμογῆς τῆς Συμβάσεως

Ἄρθρον 1

Πρόσωπα ὑποκείμενα εἰς τάς διατάξεις τῆς Συμβάσεως

Ἡ παροῦσα Σύμβασις τυγχάνει ἐφαρμογῆς ἐπί προσώπων κατοικούντων εἰς ἕν ἤ εἰς ἀμφότερα τά Συμβαλλόμενα Κράτη.

Ἄρθρον 2

Καλυπτόμενοι φόροι

1. Ἡ παροῦσα Σύμβασις θά ἐφαρμόζηται ἐπί τῶν φόρων εἰσοδήματος τῶν ἐπιβαλλομένων διά λογαριασμόν ἑκάστου τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν, ἀνεξαρτήτως τοῦ τρόπου καθ' ὅν οὗτοι ἐπιβάλλονται.

2. Θά θεωρῶνται ὡς φόροι εἰσοδήματος ἅπαντες οἱ φόροι οἱ ἐπιβαλλόμενοι ἐφ' ὁλοκλήρου τοῦ εἰσοδήματος ἤ ἐπί στοιχείων

αὐτοῦ, περιλαμβανομένων τῶν φόρων ἐπί τῶν κερδῶν ἐκ τῆς ἀποξενώσεως κινητῆς ἢ ἀκινήτου περιουσίας καθώς καί τῶν φόρων ἐπί ἀνατιμήσεως τοῦ κεφαλαίου.

3. Οἱ ὑφιστάμενοι φόροι ἐφ' ὧν ἡ παροῦσα Σύμβασις θά ἐφαρμόζηται εἶναι ἰδίᾳ οἱ ἀκόλουθοι:

(α) Καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τήν Κύπρον -
ὁ φόρος ἐπί τοῦ εἰσοδήματος (ἐν τοῖς ἑφεξῆς καλούμενος ὁ "Κυπριακός φόρος")·

(β) Καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τήν 'Ιταλίαν -

(ι) ὁ φόρος ἐπί τοῦ ἐγγείου εἰσοδήματος (imposta sul reddite dei terreni)·

(ιι) ὁ φόρος ἐπί τοῦ εἰσοδήματος ἐξ οἰκοδομῶν (imposta sul reddite dei fabbricati)·

(ιιι) ὁ φόρος ἐπί τοῦ εἰσοδήματος ἐκ τῆς κινητῆς περιουσίας (imposta sui redditi di ricchezza mobile)·

(ιν) ὁ φόρος ἐπί τοῦ γεωργικοῦ εἰσοδήματος (imposta sul reddite agrarie)·

(ν) ὁ συμπληρωματικός φόρος (imposta complementare progressiva sul reddito)·

(νι) ὁ φόρος ἐπί τῶν ἑταιρειῶν (imposta sulle societa) καθ' ὅ μέτρον ὁ φόρος οὗτος ἐπιβάλλεται ἐπί τοῦ εἰσοδήματος καί οὐχί ἐπί τοῦ κεφαλαίου·

(νιι) ὁ φόρος ἐπί τῶν διανεμομένων κερδῶν ὑπό τῶν ἑταιρειῶν (imposta sugli utili distribuiti

dalle societa)

ἐν τοῖς ἑφεξῆς καλούμενοι "ὁ Ἰταλικός φόρος").

4. Ἡ Σύμβασις τυγχάνει ὡσαύτως ἐφαρμογῆς ἐπί παντός ταὐτοσήμου ἤ οὐσιωδῶς παρομοίας φύσεως φόρου, ὅστις ἤθελε μεταγενεστέρως ἐπιβληθῇ, ἐπεπροσθέτως ἤ ἀντί τῶν ὑφισταμένων φόρων. Εἰς τό τέλος ἑκάστου ἔτους, αἱ ἁρμόδιαι ἀρχαί τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν θά γνωστοποιοῦν εἰς ἀλλήλας οἱασδήποτε σημαντικάς ἀλλαγάς, αἵτινες ἐπῆλθον εἰς τάς οἰκείας αὐτῶν φορολογικάς νομοθεσίας.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΙ

Ὁρισμοί

Ἄρθρον 3

Γενικοί Ὁρισμοί

1. Ἐν τῇ παρούσῃ Συμβάσει ἐκτός ἐάν ἄλλως προκύπτῃ ἐκ τοῦ κειμένου -

(α) οἱ ὅροι "Συμβαλλόμενον Κράτος" καί "Ἕτερον Συμβαλλόμενον Κράτος" σημαίνουν τήν Κύπρον ἤ τήν Ἰταλίαν ὡς προκύπτει ἑκάστοτε ἐκ τοῦ κειμένου·

(β) ὁ ὅρος "πρόσωπον" περιλαμβάνει φυσικόν πρόσωπον, ἑταιρείαν καί οἱανδήποτε ἑτέραν ἕνωσιν προσώπων·

(γ) ὁ ὅρος "ἑταιρεία" σημαίνει οἱονδήποτε νομικόν πρόσωπον ἤ οἱανδήποτε ἑτέραν ὀντότητα, ἥτις ἀπό φορολογικῆς ἀπόψεως λογίζεται ὡς νομικόν πρόσωπον·

(δ) ὁ ὅρος "φόρος" σημαίνει τόν Ἰταλικόν ἤ τόν Κυπριακόν φόρον ὡς προκύπτει ἑκάστοτε ἐκ τοῦ κειμένου·

(ε) οἱ ὅροι "ἐπιχείρησις τοῦ ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους" καί "ἐπιχείρησις τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους" σημαίνουν, ἀντιστοίχως, ἐπιχείρησιν διεξαγομένην ὑπό κατοίκου τοῦ ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους καί ἐπιχείρησιν διεξαγομένην ὑπό κατοίκου τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους

(στ) ὁ ὅρος "ἁρμοδία ἀρχή" σημαίνει -

1. καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τήν Κύπρον, τόν Ἔφορον ἐπί τοῦ Φόρου Εἰσοδήματος ἤ τόν ἐξουσιοδοτημένον ἀντιπρόσωπον αὐτοῦ·

2. καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τήν Ἰταλίαν, τό Ὑπουργεῖον Οἰκονομικῶν.

2. Καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τήν ἐφαρμογήν τῆς Συμβάσεως ὑφ' ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους, πᾶς ὅρος, μή ἄλλως ὁριζόμενος, κέκτηται, ἐκτός ἐάν ἄλλως προκύπτῃ ἐκ τοῦ κειμένου, οἵαν ἔννοιαν ἀπέδωκαν εἰς τοῦτον οἱ νόμοι οἱ ἰσχύοντες εἰς τό ἐν λόγῳ Συμβαλλόμενον Κράτος, οἱ ἀφορῶντες εἰς τούς φόρους οἵτινες ἀποτελοῦν τό ἀντικείμενον τῆς παρούσης Συμβάσεως.

Ἄρθρον 4

Δημοσιονομική κατοικία

1. Διά τούς σκοπούς τῆς παρούσης Συμβάσεως, ὁ ὅρος "κάτοικος ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους" σημαίνει οἱονδήποτε πρόσωπον ὅπερ, δυνάμει τοῦ Νόμου τοῦ Κράτους ἐκείνου, ὑπόκειται εἰς φορολογίαν ἐν τῷ ρηθέντι Κράτει λόγῳ τῆς κατοικίας του, διαμονῆς, τόπου διοικήσεως ἤ οἱουδήποτε ἄλλου κριτηρίου παρομοίας φύσεως.

2. Ὁσάκις, δυνάμει τῶν διατάξεων τῆς παραγράφου 1, φυσικόν τι πρόσωπον εἶναι κάτοικος ἀμφοτέρων τῶν Συμβαλλομένων

Κρατῶν, ἡ περίπτωσις αὕτη ἀποφασίζεται συμφώνως πρός τούς ἀκολούθους κανόνας:

(α) θεωρεῖται ὡς κάτοικος τοῦ Συμβαλλομένου Κράτους, ἐν ᾧ ἔχει μόνιμον κατοικίαν προσιτήν αὐτῷ. Ἐάν ἔχῃ μόνιμον κατοικίαν προσιτήν αὐτῷ εἰς ἀμφότερα τά Συμβαλλόμενα Κράτη, θεωρεῖται ὡς κάτοικος τοῦ Συμβαλλομένου Κράτους μεθ' οὗ αἱ προσωπικαί καί οἰκονομικαί σχέσεις αὐτοῦ εἶναι στενώτεραι (κέντρον ζωτικῶν ἐνδιαφερόντων).

(β) Ἐάν τό Συμβαλλόμενον Κράτος, ἐν ᾧ οὗτος ἔχει τό κέντρον τῶν ζωτικῶν αὐτοῦ ἐνδιαφερόντων, δέν δύναται νά καθορισθῇ, ἢ ἐάν οὗτος δέν ἔχῃ μόνιμον κατοικίαν προσιτήν αὐτῷ εἰς οἱονδήποτε τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν, θεωρεῖται ὡς κάτοικος τοῦ Συμβαλλομένου Κράτους ἐν ᾧ ἔχει συνήθη κατοικίαν.

(γ) Ἐάν ἔχῃ συνήθη τόπον κατοικίας ἐν ἀμφοτέροις τοῖς Συμβαλλομένοις Κράτεσι ἢ ἐν οὐδενί τούτων, θεωρεῖται ὡς κάτοικος τοῦ Συμβαλλομένου Κράτους οὗτινος εἶναι πολίτης.

(δ) Ἐάν εἶναι πολίτης ἀμφοτέρων τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν, ἢ οὐδενός ἐξ αὐτῶν, αἱ ἁρμόδιαι ἀρχαί τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν θά ἀποφασίζουν ἐπί τοῦ ζητήματος δι' ἀμοιβαίας συμφωνίας.

3. Ὁσάκις, δυνάμει τῶν διατάξεων τῆς παραγράφου 1, πρόσωπον πλήν τοῦ φυσικοῦ τοιούτου εἶναι κάτοικος ἀμφοτέρων τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν, θεωρεῖται τοῦτο ὡς κάτοικος τοῦ Συμβαλλομένου Κράτους ἐν ᾧ εὑρίσκεται ὁ τόπος τῆς πραγματικῆς αὐτοῦ διοικήσεως.

Ἄρθρον 5
Μόνιμος ἐγκατάστασις

1. Διά τούς σκοπούς τῆς παρούσης Συμβάσεως, ὁ ὅρος "μόνιμος ἐγκατάστασις" σημαίνει σταθερόν τινα τόπον ἐπαγγελματικῆς ἐγκαταστάσεως, ἐν ᾧ αἱ ἐργασίαι τῆς ἐπιχειρήσεως διεξάγονται ἐν ὅλῳ ἢ ἐν μέρει.

2. Εἰδικώτερον, ὁ ὅρος "μόνιμος ἐγκατάστασις" περιλαμβάνει -

(α) τόπον διοικήσεως·
(β) ὑποκατάστημα·
(γ) γραφεῖον·
(δ) ἐργοστάσιον·
(ε) ἐργαστήριον·
(στ) ὀρυχεῖον, λατομεῖον ἢ ἄλλον τόπον ἐξορύξεως φυσικῶν πόρων·
(ζ) ἐργοτάξιον ἢ κατασκευήν ἢ ἐγκατάστασιν συναρμολογήσεως, ὑφισταμένην ἀπό πλέον τῶν ἓξ μηνῶν.

3. Ὁ ὅρος "μόνιμος ἐγκατάσταις" δέν λογίζεται περιλαμβάνων -

(α) τήν χρῆσιν ἐγκαταστάσεων μόνον πρός τόν σκοπόν ἐναποθηκεύσεως, ἐκθέσεως ἢ παραδόσεως ἀγαθῶν ἢ ἐμπορευμάτων, ἀνηκόντων εἰς τήν ἐπιχείρησιν·

(β) τήν διατήρησιν ἀποθέματος ἀγαθῶν ἢ ἐμπορευμάτων, ἀνηκόντων εἰς τήν ἐπιχείρησιν, μόνον πρός τόν σκοπόν ἀποθηκεύσεως, ἐκθέσεως ἢ παραδόσεως·

(γ) τήν διατήρησιν ἀποθέματος ἀγαθῶν ἢ ἐμπορευμάτων, ἀνηκόντων εἰς τήν ἐπιχείρησιν, μόνον πρός τόν σκοπόν ἐπεξεργασίας ὑπό ἑτέρας ἐπιχειρήσεως·

(δ) τήν διατήρησιν σταθερᾶς ἐπαγγελματικῆς ἐγκαταστάσεως, μόνον πρός τόν σκοπόν ἀγορᾶς ἀγαθῶν ἤ ἐμπορευμάτων ἤ συγκεντρώσεως πληροφοριῶν, διά τήν ἐπιχείρησιν·

(ε) τήν διατήρησιν σταθερᾶς ἐπαγγελματικῆς ἐγκαταστάσεως, μόνον πρός τόν σκοπόν διαφημίσεως, παροχῆς πληροφοριῶν, ἐπιστημονικῶν ἐρευνῶν ἤ ἀναλόγων ἐνεργειῶν, αἵτινες κέκτηνται προπαρασκευαστικόν ἤ ἐπιβοηθητικόν χαρακτῆρα διά τήν ἐπιχείρησιν.

4. Πρόσωπον ἐνεργοῦν ἐντός ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν, διά λογαριασμόν ἐπιχειρήσεως τινος τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους - πλήν πράκτορος ἀνεξαρτήτου, ὑποκειμένου εἰς τάς διατάξεις τῆς παραγράφου 5 - λογίζεται ὡς ἔχον μόνιμον ἐγκατάστασιν εἰς τό πρῶτον μνημονευθέν Κράτος, ἐάν ἔχῃ ἐξουσιοδότησιν καί ἐάν συνήθως ἐνασκῇ ταύτην ἐν τῷ ἐν λόγῳ Κράτει, πρός σύναψιν συμβάσεων ἐπ' ὀνόματι τῆς ἐπιχειρήσεως, ἐκτός ἐάν ἡ δραστηριότης του περιορίζηται εἰς τήν ἀγοράν ἤ ἐμπορευμάτων διά τήν ἐπιχείρησιν.

5. Ἐπιχείρησις ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν δέν λογίζεται ὡς ἔχουσα μόνιμον ἐγκατάστασιν εἰς τό ἕτερον Συμβαλλόμενον Κράτος, ἁπλῶς καί μόνον ἐπί τῷ λόγῳ ὅτι διεξάγει ἐργασίας εἰς τό ἕτερον τοῦτο Κράτος μέσῳ μεσίτου, γενικοῦ παραγγελιοδόχου (ἀντιπροσώπου) ἐπί προμηθείᾳ, ἤ οἱουδήποτε ἑτέρου ἀνεξαρτήτου πράκτορος, ἐφ' ὅσον τά πρόσωπα ταῦτα ἐνεργοῦν ἐντός τοῦ συνήθους πλαισίου τῆς δραστηριότητός των.

6. Τό γεγονός ὅτι, ἑταιρεία τις, οὖσα κάτοικος τοῦ ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν, ἐλέγχει ἤ ἐλέγχεται ὑπό ἑταιρείας, κατοίκου τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους ἤ διεξάγει ἐργασίας ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Κράτει (εἴτε μέσῳ μονίμου ἐγκαταστάσεως εἴτε ἄλλως πως) δέν δύναται αὐτό καθ' ἑαυτό νά δημιουργήσῃ δι' ἑκατέραν τῶν ἑταιρειῶν τούτων μόνιμον ἐγκατάστασιν τῆς ἑτέρας.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ III

Φορολογία εἰσοδήματος

Ἄρθρον 6

Εἰσόδημα ἐξ ἀκινήτου ἰδιοκτησίας

1. Εἰσόδημα ἐξ ἀκινήτου ἰδιοκτησίας δύναται νά φορολογηθῇ εἰς τό Συμβαλλόμενον Κράτος, ἔνθα κεῖται ἡ τοιαύτη ἰδιοκτησία.

2. Ὁ ὅρος "ἀκίνητος ἰδιοκτησία" καθορίζεται συμφώνως πρός τούς νόμους τοῦ Συμβαλλομένου Κράτους, ἐν ᾧ κεῖται ἡ ἐν λόγῳ ἰδιοκτησία. Ὁ ὅρος οὗτος ἐν πάσῃ περιπτώσει περιλαμβάνει παραρτήματα καί παρακολουθήματα (accessory) τῆς ἀκινήτου ἰδιοκτησίας, ζῶα κτηνοτροφίας (livestock) καί ἐξοπλισμόν χρησιμοποιούμενον εἰς τήν γεωργίαν καί δασοκομίαν, δικαιώματα διεπόμενα ὑπό τῶν διατάξεων τῆς γενικῆς νομοθεσίας περί ἐγγείου ἰδιοκτησίας, ἐπικαρπίαν ἐπί ἀκινήτου ἰδιοκτησίας καί δικαιώματα μεταβλητῶν ἤ παγίων καταβολῶν ἔνεντι ἐκμεταλλεύσεως ἤ δικαιώματος ἐκμεταλλεύσεως μεταλλευτικῶν κοιτασμάτων ἤ πηγῶν ἤ ἑτέρου φυσικοῦ πλούτου· πλοῖα, λέμβοι καί ἀεροσκάφη δέν λογίζονται ἀκίνητος ἰδιοκτησία.

3. Αἱ διατάξεις τῆς παραγράφου 1 τυγχάνουν ἐφαρμογῆς ἐπί εἰσοδήματος προερχομένου ἐκ τῆς ἀμέσου χρήσεως, μισθώσεως, ἤ χρήσεως ὑφ' οἱανδήποτε ἑτέραν μορφήν, τῆς ἀκινήτου ἰδιοκτησίας.

4. Αἱ διατάξεις τῶν παραγράφων 1 καί 3 τυγχάνουν ὡσαύτως ἐφαρμογῆς ἐπί εἰσοδήματος ἐξ ἀκινήτου ἰδιοκτησίας ἐπιχειρήσεως τινος καί ἐπί εἰσοδήματος ἐξ ἀκινήτου ἰδιοκτησίας χρησιμοποιουμένης διά τήν παροχήν ἐπαγγελματικῶν ὑπηρεσιῶν.

Ἄρθρον 7

Κέρδη ἐπιχειρήσεως

1. Τά κέρδη ἐπιχειρήσεως ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν

φορολογοῦνται μόνον ἐν τῷ Κράτει τούτῳ, ἐκτός ἐάν ἡ ἐπιχείρησις διεξάγῃ ἐργασίας ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει μέσῳ μονίμου ἐν αὐτῷ ἐγκαταστάσεως. Ἐάν ἡ ἐπιχείρησις διεξαγῃ ἐργασίας ὡς ἐν τοῖς ἀνωτέρω, τά κέρδη ταύτης δύνανται νά φορολογηθοῦν ἐν τῷ ἑτέρῳ Κράτει, ἀλλά μόνον κατά τό μέρος τούτων τό ἀναλογοῦν εἰς τήν μόνιμον ταύτην ἐγκατάστασιν.

2. Ὁσάκις ἐπιχείρησις ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν διεξάγῃ ἐργασίας ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει μέσῳ μονίμου ἐν αὐτῷ ἐγκαταστάσεως, λογίζονται κατ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς ἕκαστον Κράτος ὡς κέρδη ἀναλογοῦντα εἰς τήν εἰ αὐτῷ μόνιμον ἐγκατάστασιν τά κέρδη ἅτινα ὑπολογίζεται ὅτι θά ἐπραγματοποιοῦντο ὑπ' αὐτῆς, ἐάν αὕτη ἀπετέλει διακεκριμένην καί ἀνεξάρτητον ἐπιχείρησιν, ἀσχολουμένην μέ τήν αὐτήν ἤ παρομοίαν δραστηριότητα, ὑπό τάς αὐτάς ἤ παρομοίας συνθήκας καί ἐνεργοῦσαν τελείως ἀνεξαρτήτως ἀπό τῆς ἐπιχειρήσεως, ἧς αὕτη συνιστᾷ μόνιμον ἐγκατάστασιν.

3. Κατά τόν καθορισμόν τῶν κερδῶν τῆς μονίμου ἐγκαταστάσεως ἐκπίπτονται τά ἔξοδα τά διενεργούμενα διά τούς σκοπούς τῆς μονίμου ἐγκαταστάσεως, περιλαμβανομένων τῶν οὕτων διενεργουμένων διοικητικῶν καί διαχειριστικῶν ἐν γένει ἐξόδων, εἴτε ἐντός τοῦ Κράτους, ἐν ᾧ εὑρίσκεται ἡ μόνιμος ἐγκατάστασις, εἴτε ἀλλαχοῦ.

4. Καθ' ὅ μέτρον, κατά τήν κρατοῦσαν εἰς ἕν τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν συνήθειαν, τά κέρδη τά ἀναλογοῦντα εἰς τήν μόνιμον ἐγκατάστασιν καθορίζονται διά καταμερισμοῦ τῶν συνολικῶν κερδῶν τῆς ἐπιχειρήσεως εἰς τά διάφορα αὐτῆς Τμήματα, αἱ διατάξεις τῆς παραγράφου 2 οὐδόλως ἐμποδίζουν τό Συμβαλλόμενον τοῦτο Κράτος ἀπό τοῦ νά καθορίσῃ τά φορολογητέα κέρδη διά τοιούτου καταμερισμοῦ, ὡς εἴθισται. Οὐχ ἧττον, ἡ χρησιμοποιουμένη μέθοδος καταμερισμοῦ δέον ὅπως εἶναι τοιαύτη, ὥστε τό ἀποτέλεσμα νά εἶναι σύμφωνον πρός τάς ἐν τῷ παρόντι Ἄρθρῳ ἐκτιθεμένας ἀρχάς.

5. Οὐδέν κέρδος θέλει λογίζεται ὡς ἀναλογοῦν εἰς μόνιμον ἐγκατάστασιν, λόγῳ ἁπλῆς ἀγορᾶς ὑπό τῆς μονίμου ταύτης ἐγκαταστάσεως ἀγαθῶν ἤ ἐμπορευμάτων διά τήν ἐπιχείρησιν.

6. Διά τούς σκοπούς τῶν προηγουμένων παραγράφων, τά κέρδη τά ἀναλογοῦντα εἰς τήν μόνιμον ἐγκατάστασιν καθορίζονται διά τῆς αὐτῆς μεθόδου καθ' ἕκαστον ἔτος, ἐκτός ἐάν ὑφίστανται βάσιμοι καί ἐπαρκεῖς λόγοι περί τοῦ ἐναντίου.

7. Εἰς ἅς περιπτώσεις εἰς τά κέρδη περιλαμβάνονται κατηγορίαι εἰσοδήματος περί ὧν γίνεται μνεία ἰδιαιτέρως εἰς ἕτερα Ἄρθρα τῆς παρούσης Συμβάσεως, αἱ διατάξεις τῶν τοιούτων Ἄρθρων οὐδόλως ἐπηρεάζονται ὑπό τῶν διατάξεων τοῦ παρόντος Ἄρθρου.

Ἄρθρον 8

Θαλάσσσιαι καί ἀεροπορικαί μεταφοραί

1. Κέρδη προερχόμενα ἐκ τῆς ἐκμεταλλεύσεως πλοίων ἤ ἀεροσκαφῶν χρησιμοποιουμένων εἰς διεθνεῖς μεταφοράς δέν φορολογοῦνται εἰμή μόνον ἐντός τοῦ Συμβαλλομένου Κράτους, ἔνθα εὑρίσκεται ὁ τόπος τῆς πραγματικῆς διοικήσεως τῆς ἐπιχειρήσεως.

2. Ἐάν ὁ τόπος τῆς πραγματικῆς διοικήσεως ναυτιλιακῆς τινος ἐπιχειρήσεως εὑρίσκεται ἐπί πλοίου, τότε θεωρεῖται ὅτι οὗτος εὑρίσκεται ἐν τῷ Συμβαλλομένῳ Κράτει ἐν ᾧ εὑρίσκεται ὁ λιμήν νηολογήσεως τοῦ πλοίου ἤ, ἐλλείψει τοιούτου λιμένος, ἐν τῷ Συμβαλλομένῳ Κράτει τοῦ ὁποίου ὁ ἐκμεταλλευόμενος τό πλοῖον εἶναι κάτοικος.

3. Ἡ ἐν παραγράφῳ 1 τοῦ παρόντος Ἄρθρου διαλαμβανομένη ἐξαίρεσις τυγχάνει ἐφαρμογῆς ἐπί τοῦ μεριδίου τῶν κερδῶν ἐκ τῆς ἐκμεταλλεύσεως πλοίων ἤ ἀεροσκαφῶν εἰς διεθνεῖς μεταφοράς τό ὁποῖον καταβάλλεται εἰς ἐπιχείρησιν ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους

διά συμμετοχῆς εἰς κοινοπραξίαν, εἰς κοινήν ἐκμετάλλευσιν ἀεροπορικῶν μεταφορῶν ἤ εἰς κοινά πρακτορεῖα διεθνῶν ἐπιχειρήσεων.

Ἄρθρον 9

Συνδεδεμέναι ἐπιχειρήσεις

Ὁσάκις -

(α) ἐπιχείρησις ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν μετέχῃ ἀμέσως ἤ ἐμμέσως εἰς τήν διοίκησιν, τόν ἔλεγχον ἤ τό κεφάλαιον ἐπιχειρήσεως τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους· ἤ

(β) τά αὐτά πρόσωπα μετέχουν ἀμέσως ἤ ἐμμέσως εἰς τήν διοίκησιν, τόν ἔλεγχον ἤ τό κεφάλαιον ἐπιχειρήσεως ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν καί ἐπιχειρήσεως τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους,

καί εἰς ἑκατέραν τῶν περιπτώσεων τίθενται ἤ ἐπιβάλλωνται μεταξύ τῶν δύο ἐπιχειρήσεων εἰς τάς ἐμπορικάς ἤ οἰκονομικάς των σχέσεις ὅροι διάφοροι ἐκείνων οἵτινες θά ἐτίθεντο μεταξύ ἀνεξαρτήτων ἐπιχειρήσεων, τότε ἅπαντα τά κέρδη ἅτινα, ἐάν δέν ὑπῆρχον οἱ ὅροι οὗτοι, θά ἐπραγματοποιοῦντο ὑπό μιᾶς τῶν ἐπιχειρήσεων ἀλλά λόγῳ τῶν ὅρων τούτων δέν ἐπραγματοποιήθησαν, δύνανται νά περιλαμβάνωνται εἰς τά κέρδη τῆς ἐν λόγῳ ἐπιχειρήσεως καί νά φορολογῶνται ἀναλόγως.

Ἄρθρον 10

Μερίσματα

1. Μερίσματα προκύπτουν εἴς τινα Συμβαλλόμενον Κράτος καί καταβαλλόμενα εἰς κάτοικον τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους, φορολογοῦνται ὡς ἀκολούθως:

(α) Καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τήν Κύπρον:

Μερίσματα καταβαλλόμενα ὑπό ἑταιρείας κατοίκου τῆς Κύπρου εἰς κάτοικον τῆς 'Ιταλίας ἐξαιροῦνται οἱουδήποτε ἐπιβαλλομένου ἐν Κύπρῳ φόρου ἐπί μερισμάτων ἐπιπροσθέτως πρός τόν ἐπιβαλλόμενον ἐπί τῶν κερδῶν ἤ τοῦ εἰσοδήματος τῆς ἑταιρείας.

(β) Καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τήν 'Ιταλίαν:

Μερίσματα καταβαλλόμενα ὑπό ἑταιρείας κατοίκου τῆς 'Ιταλίας εἰς κάτοικον τῆς Κύπρου δύνανται νά φορολογῶνται ἐν 'Ιταλίᾳ, οὐχ ἧττον ὁ οὕτω ἐπιβαλλόμενος φόρος δέν δύναται νά ὑπερβαίνῃ τό 15% τοῦ ἀκαθαρίστου ποσοῦ τῶν μερισμάτων.

Αἱ ἁρμόδιαι ἀρχαί τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν θά διευθετοῦν δι' ἀμοιβαίας συμφωνίας τόν τρόπον ἐφαρμογῆς τοῦ ἄνω περιορισμοῦ.

'Η παροῦσα παράγραφος οὐδόλως ἐπηρεάζει τήν φορολογίαν τῆς ἑταιρείας ἐπί τῶν κερδῶν ἐκ τῶν ὁποίων καταβάλλονται τά μερίσματα.

2. 'Ο ὅρος "μερίσματα", ὡς χρησιμοποιεῖται ἐν τῷ παρόντι Ἄρθρῳ, σημαίνει εἰσόδημα ἐκ μετοχῶν, ἐξ "ἐπικαρπίας" μετοχῶν ἤ ἐξ "ἐπικαρπίας" δικαιωμάτων, ἐκ μετοχῶν μεταλλείων, ἐξ ἱδρυτικῶν μετοχῶν ἤ ἐξ ἑτέρων δικαιωμάτων, ἐκτός ἀπαιτήσεων ἐξ ὀφειλῶν, ἅτινα παρέχουν δικαίωμα συμμετοχῆς εἰς τά κέρδη, ὡς καί εἰσόδημα ἐξ ἑτέρων ἑταιρικῶν δικαιωμάτων ἐξομοιουμένων, δυνάμει τῆς φοοολογικῆς νομοθεσίας τοῦ Κράτους τοῦ ὁποίου τυγχάνει κάτοικος ἡ ἐνεργοῦσα τήν διανομήν ἑταιρεία, πρός τό ἐκ μετοχῶν εἰσόδημα.

3. Αἱ διατάξεις τῆς παραγράφου 1 δέν τυγχάνουν ἐφαρμογῆς

ἐάν ὁ δικαιοῦχος τῶν μερισμάτων, ὧν κάτοικος ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους, διατηρῇ ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει τοῦ ὁποίου ἡ καταβάλλουσα τά μερίσματα ἑταιρεία εἶναι κάτοικος, μόνιμον ἐγκατάστασιν μετά τῆς ὁποίας συνδέονται πραγματικῶς αἱ μετοχαί (holding) δυνάμει τῶν ὁποίων καταβάλλονται τά μερίσματα. Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει, τά μερίσματα εἶναι φορολογητέα ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει συμφώνως τῆς οἰκείας αὐτοῦ νομοθεσίας.

4. Ὁσάκις ἑταιρεία τυγχάνουσα κάτοικος ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους πραγματοποιῇ κέρδη ἢ εἰσόδημα ἐκ τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους, τό ἕτερον τοῦτο Κράτος δέν δύναται νά ἐπιβάλῃ οἱονδήποτε φόρον ἐπί τῶν μερισμάτων ἅτινα καταβάλλονται ὑπό τῆς ἑταιρείας εἰς πρόσωπα μή κατοικοῦντα ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Κράτει ἢ νά ὑπαγάγῃ τά ἀδιανέμητα κέρδη τῆς ἑταιρείας εἰς φόρον ἐπί τῶν ἀδιανεμήτων κερδῶν καί ἐάν ἔτι τά καταβαλλόμενα μερίσματα ἢ τά ἀδιανέμητα κέρδη ἀποτελῶνται ἐξ ὁλοκλήρου ἢ ἐν μέρει ἐκ κερδῶν ἢ εἰσοδήματος προκύπτοντος ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Κράτει.

Ἄρθρον 11

Τόκοι

1. Τόκοι προκύπτοντες εἰς ἕν Συμβαλλόμενον Κράτος καί καταβαλλόμενοι εἰς κάτοικον τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους δύνανται νά φορολογῶνται εἰς τό ἕτερον τοῦτο Κράτος.

2. Οὐχ ἧττον οἱ τόκοι οὗτοι δύνανται νά φορολογῶνται ἐν τῷ Συμβαλλομένῳ Κράτει ἐν ᾧ προέκυψαν καί συμφώνως πρός τόν νόμον τοῦ Κράτους ἐκείνου, ἀλλ' ὁ οὕτω ἐπιβαλλόμενος φόρος δέν δύναται νά ὑπερβαίνῃ τά 10% τοῦ ποσοῦ τῶν τόκων. Αἱ ἁρμόδιαι ἀρχαί τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν θά διευθετοῦν δι' ἀμοιβαίας συμφωνίας τόν τρόπον ἐφαρμογῆς τοῦ περιορισμοῦ τούτου.

3. Ὁ ὅρος "τόκοι", ὡς χρησιμοποιεῖται ἐν τῷ παρόντι Ἄρθρῳ, σημαίνει εἰσόδημα ἐκ κρατικῶν χρεωγράφων (Government

securities), ὁμολογιῶν (bonds) ἢ χρεωστικῶν τίτλων (debentures) ἀνεξαρτήτως ἐάν οὗτοι ἐξασφαλίζωνται ἢ μή δι' ὑποθήκης καί ἀνεξαρτήτως ἐάν παρέχουν ἢ μή δικαίωμα συμμετοχῆς εἰς κέρδη, ἐξ ἀπαιτήσεων ἐξ ὀφειλῶν οἱασδήποτε φύσεως καθώς καί πᾶν ἕτερον εἰσόδημα ἐξομοιούμενον, συμφώνως πρός τήν φορολογικήν νομοθεσίαν τοῦ Κράτους ἐν ᾧ προκύπτει τό εἰσόδημα, πρός εἰσόδημα ἐκ δανεισθέντων χρημάτων.

4. Αἱ διατάξεις τῶν παραγράφων 1 καί 2 δέν τυγχάνουν ἐφαρμογῆς ὁσάκις ὁ δικαιοῦχος τῶν τόκων, ὧν κάτοικος τοῦ ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους, διατηρῇ ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει ἐν ᾧ προκύπτει ὁ τόκος μόνιμον ἐγκατάστασιν μετά τῆς ὁποίας συνδέεται πραγματικῶς ἡ ἀπαίτησις ἐξ ὀφειλῆς ἐκ τῆς ὁποίας προκύπτει ὁ τόκος. Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει, ὁ τόκος εἶναι φορολογητέος ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Κράτει συμφώνως πρός τήν οἰκείαν αὐτοῦ νομοθεσίαν.

5. Τόκοι λογίζονται ὅτι προκύπτουν ἐν Συμβαλλομένῳ τινι Κράτει ὁσάκις ὁ καταβάλλων εἶναι αὐτό τοῦτο τό Κράτος, διοικητική ὑποδιαίρεσις, τοπική ἀρχή τούτου ἢ κάτοικος τοῦ Κράτους τούτου. Ὁσάκις ὅμως τό πρόσωπον ὅπερ καταβάλλει τούς τόκους ἀνεξαρτήτως τοῦ ἐάν εἶναι κάτοικος ἢ μή τοῦ Συμβαλλομένου Κράτους, ἔχῃ ἐν τῷ Συμβαλλομένῳ Κράτει μόνιμον ἐγκατάστασιν ἐν σχέσει πρός τήν ὁποίαν ἐδημιουργήθη τό ἐξ οὗ προῆλθον οἱ καταβαλλόμενοι τόκοι χρέος καί οἱ τόκοι οὗτοι βαρύνουν τήν μόνιμον ταύτην ἐγκατάστασιν, τότε οἱ τοιοῦτοι τόκοι λογίζονται ὡς προερχόμενοι ἐκ τοῦ Συμβαλλομένου Κράτους ἐν ᾧ εὑρίσκεται ἡ μόνιμος ἐγκατάστασις.

6. Ὁσάκις λόγῳ εἰδικῆς σχέσεως μεταξύ τοῦ κατάβαλλοντος καί τοῦ δικαιούχου ἢ μεταξύ ἀμφοτέρων τούτων καί ἑτέρου τινος προσώπου, τό ποσόν τῶν καταβαλλομένων τόκων, λαμβανομένης ὑπ' ὄψιν τῆς ἐξ ὀφειλῆς ἀπαιτήσεως δι' ἣν καταβάλλονται, ὑπερβαίνῃ

τό ποσόν ὅπερ θά συνεφωνεῖτο μεταξύ καταβάλλοντος καί δικαιούχου ἐλλείψει τοιαύτης σχέσεως, αἱ διατάξεις τοῦ παρόντος Ἄρθρου θά τυγχάνουν ἐφαρμογῆς μόνον καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τό τελευταῖον μνημονευθέν ποσόν. Ἐν τῇ περιπτώσει ταύτῃ τό ἐπιπλέον μέρος τοῦ καταβαλλομένου ποσοῦ θέλει φορολογεῖται συμφώνως πρός τήν νομοθεσίαν ἑκάστου Συμβαλλομένου Κράτους, λαμβανομένων δεόντως ὑπ' ὄψιν τῶν λοιπῶν διατάξεων τῆς παρούσης Συμβάσεως.

Ἄρθρον 12

Εἰσοδήματα ἐκ δικαιωμάτων ἐπί τῆς πνευματικῆς ἰδιοκτησίας

1. Εἰσοδήματα ἐκ δικαιωμάτων ἐπί τῆς πνευματικῆς ἰδιοκτησίας προκύπτοντα ἐντός ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν καί καταβαλλόμενα εἰς κάτοικον τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους φορολογοῦνται μόνον ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Κράτει.

2. Ὁ ὅρος "εἰσοδήματα ἐκ δικαιωμάτων ἐπί τῆς πνευματικῆς ἰδιοκτησίας" ὡς χρησιμοποιεῖται ἐν τῷ παρόντι ἄρθρῳ σημαίνει πληρωμάς πάσης φύσεως γενομένας ἔναντι τῆς χρήσεως ἤ τοῦ δικαιώματος χρήσεως συγγραφικοῦ δικαιώματος φιλολογικῆς, καλλιτεχνικῆς ἤ ἐπιστημονικῆς ἐργασίας, περιλαμβανομένων κινηματογραφικῶν ταινιῶν δικαιώματος εὑρεσιτεχνίας, ἐμπορικοῦ σήματος, σχεδίου ἤ τύπου, μηχανικοῦ σχεδίου, μυστικοῦ τύπου ἤ διαδικασίας παραγωγῆς ἤ ἔναντι τῆς χρήσεως ἤ τοῦ δικαιώματος χρήσεως βιομηχανικοῦ, ἐμπορικοῦ ἤ ἐπιστημονικοῦ ἐξοπλισμοῦ ἤ διά πληροφορίας ἀφορώσας εἰς βιομηχανικήν, ἐμπορικήν ἤ ἐπιστημονικήν ἐμπειρίαν.

3. Αἱ διατάξεις τῆς παραγράφου 1 δέν τυγχάνουν ἐφαρμογῆς ἐάν ὁ δικαιοῦχος τῶν εἰσοδημάτων ἐκ δικαιωμάτων ἐπί τῆς πνευματικῆς ἰδιοκτησίας, ὤν κάτοικος ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν, διατηρῇ ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει ἐν ᾧ προκύπτουν τά εἰσοδήματα ἐκ δικαιωμάτων ἐπί τῆς πνευματικῆς ἰδιοκτησίας μόνιμον ἐγκατάστασιν μεθ' ἧς τό δικαίωμα ἤ ἡ

ἰδιοκτησία ἐξ ἧς πηγάζουν ταῦτα συνδέεται ἐν τῇ πραγματικότητι. Εἰς τήν περίπτωσιν ταύτην τά εἰσοδήματα ἐκ δικαιωμάτων ἐπί τῆς πνευματικῆς ἰδιοκτησίας θά φορολογῶνται ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει συμφώνως πρός τήν οἰκείαν αὐτοῦ νομοθεσίαν.

4. Εἰς ἥν περίπτωσιν, λόγῳ εἰδικῆς σχέσεως μεταξύ τοῦ καταβάλλοντος καί τοῦ δικαιούχου ἤ μεταξύ ἀμφοτέρων τούτων καί ἑτέρου τινός προσώπου, τό ποσόν τῶν καταβαλλομένων εἰσοδημάτων ἐκ δικαιωμάτων ἐπί τῆς πνευματικῆς ἰδιοκτησίας, λαμβανομένης ὑπ'ὄψιν τῆς χρήσεως, τοῦ δικαιώματος ἤ τῶν πληροφοριῶν δι' ἃς καταβάλλονται, ὑπερβαίνει τό ποσόν ὅπερ ἤθελε συμφωνηθῇ μεταξύ καταβάλλοντος καί δικαιούχου ἐλλείψει τῆς ἐν λόγῳ σχέσεως, αἱ διατάξεις τοῦ παρόντος Ἄρθρου θά τυγχάνουν ἐφαρμογῆς μόνον καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τό τελευταῖον μνημονευθέν ποσόν. Εἰς τήν περίπτωσιν ταύτην τό ἐπιπλέον μέρος τοῦ καταβαλλομένου ποσοῦ θέλει φορολογεῖται συμφώνως πρός τήν νομοθεσίαν, ἑκάστου Συμβαλλομένου Κράτους, λαμβανομένων δεόντως ὑπ"ὄψιν τῶν λοιπῶν διατάξεων τῆς παρούσης Συμβάσεως.

Ἄρθρον 13
Κεφαλαιουχικά κέρδη

1. Κέρδη ἐκ τῆς ἀποξενώσεως ἀκινήτου ἰδιοκτησίας, ὡς αὕτη καθορίζεται ἐν παραγράφῳ 2 τοῦ Ἄρθρου 6, δύνανται νά φορολογῶνται ἐν τῷ Συμβαλλομένῳ Κράτει ἐν ᾧ κεῖται ἡ ἐν λόγῳ ἰδιοκτησία.

2. Κέρδη ἐκ τῆς ἀποξενώσεως κινητῆς ἰδιοκτησίας δύνανται νά φορολογῶνται ἐν τῷ Συμβαλλομένῳ Κράτει οὗτινος ὁ ἀποξενῶν ἰδιοκτήτης εἶναι κάτοικος.

3. Αἱ διατάξεις τῆς παραγράφου 2 δέν τυγχάνουν ἐφαρμογῆς ἐάν ὁ ἀποξενῶν ἰδιοκτήτης, ὤν κάτοικος ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους, διατηρῇ ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει μόνιμον ἐγκατάστασιν ἤ σταθεράν τινα βάσιν καί ἡ κινητή περιουσία

προέρχεται ἐκ τῆς μονίμου ταύτης ἐγκαταστάσεως ἤ τῆς σταθερᾶς βάσεως ἤ ἡ ἀποξένωσις τῆς κινητῆς περιουσίας λαμβάνει χώραν ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει. Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει τά κεφαλαιουχικά κέρδη δύναντει νά φορολογῶνται ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει συμφώνως πρός τήν οἰκείαν αὐτοῦ νομοθεσίαν.

Ἡ παράγραφος 2 δέν ἐφαρμόζεται ὡσαύτως ὁσάκις ἡ ἀποξενωθεῖσα κινητή ἰδιοκτησία ἀποφέρῃ εἰσόδημα τοῦ εἴδους ἐκείνου ὅπερ ἀνεφέρθη ἐν τοῖς Ἄρθροις 10, 11, καί 12 καί ὁσάκις τό εἰσόδημα τοῦτο εἶναι φορολογητέον συμφώνως πρός τάς διατάξεις τῆς παραγράφου 3 τοῦ Ἄρθρου 10, τῆς παραγράφου 4 τοῦ Ἄρθρου 11 ἤ τῆς παραγράφου 3 τοῦ Ἄρθρου 12. Ἐν τῇ περιπτώσει ταύτῃ τά κεφαλαιουχικά κέρδη δύνανται νά φορολογῶνται ἐν ἐκείνῳ τῷ Συμβαλλομένῳ Κράτει ἐν ᾧ τό προαναφερόμενον εἰσόδημα εἶναι φορολογητέον.

Ἄρθρον 14

Ἀνεξάρτητοι προσωπικαί ὑπηρεσίαι

1. Εἰσόδημα κτώμενον ὑπό κατοίκου ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν ἔναντι ἐπαγγελματικῶν ὑπηρεσιῶν ἤ ἑτέρας ἀνεξαρτήτου δραστηριότητος παρομοίας φύσεως θέλει φορολογεῖται μόνον ἐν τῷ Κράτει τούτῳ, ἐκτός ἐάν οὗτος διαθέτῃ τακτικῶς σταθεράν βάσιν ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει πρός ἐνάσκησιν τῆς δραστηριότητός του. Ἐάν οὗτος διατηρῇ τοιαύτην σταθεράν βάσιν τό εἰσόδημα δύναται νά φορολογηθῇ ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει ἀλλά μόνον καθ' ὅ μέρος τοῦτο προέρχεται ἐκττῆς σταθερᾶς ταύτης βάσεως.

2. Ὁ ὅρος "ἐπαγγελματικαί ὑπηρεσίαι" περιλαμβάνει, ἰδίᾳ, ἀνεξαρτήτους ἐπιστημονικάς, φιλολογικάς, καλλιτεχνικάς, ἐκπειδευτικάς ἤ διδακτικάς δραστηριότητας, καθώς καί ἀνεξαρτήτους δραστηριότητας ἰατρῶν, δικηγόρων, μηχανικῶν, ἀρχιτεκτόνων, ὀδοντριάτρων καί λογιστῶν.

"Αρθρον 15

'Εξηρτημέναι προσωπικαί ὑπηρεσίαι

1. Τηρουμένων τῶν διατάξεων τῶν "Αρθρων 16, 18 καί 19, μισθοί, ἡμερομίσθια καί ἕτεραι παρομοίας φύσεως ἀντιμισθίαι κτώμεναι ὑπό κατοίκου ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν ἐκ μισθωτῶν ὑπηρεσιῶν φορολογοῦνται μόνον ἐν τῷ Κράτει τούτῳ, ἐκτός ἐάν αἱ μισθωταί ὑπηρεσίαι παρέχωνται ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει. 'Εάν αἱ μισθωταί ὑπηρεσίαι παρέχωνται οὕτω, ἡ ἐξ αὐτῶν κτωμένη ἀντιμισθία δύναται νά φορολογηθῇ ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Κράτει.

2. 'Ανεξαρτήτως τῶν διατάξεων τῆς παραγράφου 1, ἀντιμισθία κτωμένη ὑπό κατοίκου ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν διά μισθωτάς ὑπηρεσίας παρεχομένας ἐν τῇ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει θέλει φορολογεῖται μόνον εἰς τό πρῶτον μνημονευθέν Κράτος, ἐάν -

(α) ὁ λαμβάνων εὑρίσκηται εἰς τό ἕτερον Κράτος διά χρονικήν περίοδον ἢ περιόδους μή ὑπερβαινούσας συνολικῶς τάς 183 ἡμέρας κατά τό οἰκεῖον οἰκονομικόν ἔτος καί

(β) ἡ ἀντιμισθία καταβάλληται ὑπό ἢ διά λογαριασμόν ἐργοδότου ὅστις δέν εἶναι κάτοικος τοῦ ἑτέρου Κράτους· καί

(γ) ἡ ἀντιμισθία δέν βαρύνῃ τήν μόνιμον ἐγκατάστασιν ἢ τήν σταθεράν βάσιν ἣν ὁ ἐργοδότης διατηρεῖ ἐν τῷ ἑτέρῳ Κράτει.

3. 'Ανεξαρτήτως τῶν προηγουμένων διατάξεων τοῦ παρόντος "Αρθρου, ἀντιμισθία διά μισθωτάς ὑπηρεσίας παρεχομένας ἐπί πλοίου ἢ ἀεροσκάφους εἰς διεθνεῖς μεταφοράς δύναται νά φορολογηθῇ εἰς τό Συμβαλλόμενον Κράτος ἔνθα κεῖται ὁ τόπος τῆς πραγ-

ματικῆς διοικήσεως τῶν ἐργασιῶν τῆς ἐπιχειρήσεως.

"Αρθρον 16

'Αμοιβαί Διευθυντῶν

'Αμοιβαί διευθυντῶν καί παρόμοιαι πληρωμαί κτώμεναι ὑπό κατοίκου ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν ὑπό τήν ἰδιότητα του ὡς μέλους Διοικητικοῦ Συμβουλίου ἑταιρείας ἥτις εἶναι κάτοικος τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους δύνανται νά φορολογηθοῦν ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Κράτει.

"Αρθρον 17

Καλλιτέχναι καί 'Αθληταί

'Ανεξαρτήτως τῶν διατάξεων τῶν "Αρθρων 14 καί 15, εἰσόδημα κτώμενον ὑπό προσώπων παρεχόντων ὑπηρεσίας δημοσίας ψυχαγωγίας ὡς καλλιτεχνῶν θεάτρου, κινηματογράφου, ῥαδιοφώνου ἤ τηλεοράσεως καί ὑπό μουσικῶν καί ἀθλητῶν ἐκ τῆς προσωπικῆς αὐτῶν δραστηριότητος καί ἐν τῇ ὡς ἄνω ἰδιότητι, δύναται νά φορολογηθῇ ἐν τῷ Συμβαλλομένῳ Κράτει ὅπου διεξάγεται ἡ τοιαύτη δραστηριότης.

"Αρθρον 18

Συντάξεις

Τηρουμένων τῶν διατάξεων τῆς παραγράφου 1 τοῦ "Αρθρου 19, συντάξεις καί ἕτεραι παρομοίας φύσεως ἀπολαβαί καταβαλλόμεναι εἰς κάτοικον ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους ἔναντι παρασχεθεισῶν ὑπηρεσιῶν θά φορολογῶνται μόνον ἐν τῷ Κράτει τούτῳ.

"Αρθρον 19

Κυβερνητικαί Λειτουργίαι

1. 'Απολαβαί, περιλαμβανομένων καί συντάξεων, καταβαλ-

λόμεναι ὑπό ἤ ἐκ ταμείων ἱδρυθέντων ὑπό τινος Συμβαλλομένου Κράτους ἤ διοικητικῆς τινος ὑποδιαιρέσεως ἤ ὑπό τινος τοπικῆς ἀρχῆς τούτου εἰς οἱονδήποτε φυσικόν πρόσωπον ἔναντι παρασχεθεισῶν ὑπηρεσιῶν πρός τό Κράτος τοῦτο ἤ διοικητικήν ὑποδιαίρεσιν ἤ πρός τοπικήν ἀρχήν τούτου ἐν τῇ ἐκτελέσει λειτουργιῶν κυβερνητικῆς φύσεως δύνανται νά φορολογῶνται ἐν τῷ Κράτει τούτῳ.

2. Αἱ διατάξεις τῶν Ἄρθρων 15, 16 καί 18 τυγχάνουν ἐφαρμογῆς ἐπί ἀπολαβῶν ἤ συντάξεων δι' ὑπηρεσίας παρασχεθείσας ἐν σχέσει πρός οἱανδήποτε ἐργασίαν ἤ ἐπιχείρησιν διεξαγομένην ὑφ' ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν ἤ διοικητικῆς ὑποδιαιρέσεως ἤ ὑπό τινος τοπικῆς ἀρχῆς τούτου.

Ἄρθρον 20

Ἐρευνηταί, Καθηγηταί καί Διδάσκαλοι

Ἐρευνητής τις, καθηγητής ἤ διδάσκαλος ὁ ὁποῖος ἐπισκέπτεται προσωρινῶς Συμβαλλόμενόν τι Κράτος διά περίοδον μή ὑπερβαίνουσαν τά δύο ἔτη πρός τόν σκοπόν διδασκαλίας ἤ διευθύνσεως ἐρευνῶν εἰς πανεπιστήμιον, κολλέγιον, σχολήν ἤ ἕτερον ἐκπαιδευτικόν ἵδρυμα καί ὁ ὁποῖος εἶναι, ἤ ἀμέσως πρό τῆς ἐπισκέψεως ταύτης ἦτο, κάτοικος τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους ἐξαιρέσει τοῦ φόρου ἐν τῷ πρώτῳ μνημονευομένῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει ἀναφορικῶς πρός τάς ἀπολαβάς διά τήν ἐν λόγῳ διδασκαλίαν ἤ ἔρευναν.

Ἄρθρον 21

Σπουδασταί καί μαθητευόμενοι εἰς ἐπάγγελμα

1. Χρηματικά ποσά τά ὁποῖα λαμβάνει σπουδαστής ἤ μαθητευόμενος εἰς ἐπάγγελμα πρός τόν σκοπόν τῆς συντηρήσεως, ἐκπαιδεύσεως ἤ πρακτικῆς ἐξασκήσεως αὐτοῦ, ὁ ὁποῖος εἶναι ἤ ἦτο προηγουμένως κάτοικος ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους καί ὁ

ὁποῖος εὑρίσκεται ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει ἀποκλειστικῶς δι' ἐκπαίδευσιν ἢ πρακτικήν ἐξάσκησιν, ἐξαιροῦνται τοῦ φόρου ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Κράτει, νοουμένου ὅτι τά ἐν λόγῳ χρηματικά ποσά καταβάλλονται εἰς τοῦτον ἐκ πηγῶν ἔξωθεν τοῦ ἑτέρου τούτου Κράτους.

2. Ἀπολαβαί τάς ὁποίας λαμβάνει σπουδαστής ἢ μαθητευόμενος εἰς ἐπάγγελμα ἐκ τῆς ἐκμισθώσεως τῶν ὑπηρεσιῶν του ἐν ἑνί Συμβαλλομένῳ Κράτει πρός τόν σκοπόν τῆς πρακτικῆς ἐξασκήσεως του διά περίοδον ἢ περιόδους μή ὑπερβαινούσας ἐν τῷ συνόλῳ των τό ἕν ἔτος καί ὁ ὁποῖος εἶναι ἢ ἦτο προηγουμένως κάτοικος τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους, δέν θά φορολογῶνται ἐν τῷ πρώτῳ μνημονευομένῳ Κράτει.

Ἄρθρον 22

Εἰσόδημα μή ῥητῶς ἀναφερόμενον

Κατηγορίαι εἰσοδήματος κατοίκου ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους αἱ ὁποῖαι δέν μνημονεύονται ῥητῶς εἰς τά προηγούμενα Ἄρθρα τῆς παρούσης Συμβάσεως θά φορολογῶνται μόνον εἰς τό Κράτος τοῦτο.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ IV

Ἄρθρον 23

Ἔκπτωσις ὑπό μορφήν ἀφαιρέσεων καί πιστώσεων

1. Οἱ νόμοι τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν θά συνεχίσουν νά διέπουν τήν φορολογίαν τοῦ εἰσοδήματος τοῦ προκύπτοντος εἰς ἑκάτερον τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν ἐκτός ἀντιθέτου ῥητῆς διατάξεως ἐν τῇ παρούσῃ Συμβάσει. Ὁσάκις εἰσόδημά τι φορολογῆται εἰς ἀμφότερα τά Συμβαλλόμενα Κράτη, ἡ ἀποφυγή τῆς διπλῆς φορολογίας θά ἐπιτυγχάνηται συμφώνως πρός τάς ἀκολούθους παραγράφους τοῦ παρόντος Ἄρθρου.

2. Ἐν τῇ περιπτώσει κατοίκου τῆς Ἰταλίας:

Ἡ Ἰταλία κατά τόν καθορισμόν τῶν οἰκείων αὐτῆς φόρων εἰσοδήματος τῶν ἀναφερομένων εἰς τό Ἄρθρον 2 τῆς παρούσης Συμβάσεως, καθ' ὅσον ἀφορῷ εἰς τούς κατοίκους της, δύναται ἀσχέτως οἱασδήποτε ἑτέρας διατάξεως τῆς παρούσης Συμβάσεως νά συμπεριλάβῃ εἰς τάς βάσεις ἐφ' ὧν οἱ ἐν λόγῳ φόροι ἐπιβάλλονται πάσας τάς κατηγορίας εἰσοδήματος· οὐχ ἧττον ὅμως ἡ Ἰταλία θέλει ἐκπίπτει ἐκ τῶν οὕτω ὑπολογιζομένων φόρων τόν Κυπριακόν φόρον εἰσοδήματος (μή ἐξαιρούμενον ἐν Κύπρῳ δυνάμει τῆς παρούσης Συμβάσεως) κατά τόν ἀκόλουθον τρόπον:

(α) ἐάν ἡ κατηγορία εἰσοδήματος συμφώνως πρός τόν Ἰταλικόν νόμον ὑπόκειται εἰς φόρον ἐπί τοῦ εἰσοδήματος ἐκ κινητῆς περιουσίας, ὁ καταβληθείς ἐν Κύπρῳ φόρος θά ἀφαιρῆται ἐκ τοῦ φόρου ἐπί τοῦ εἰσοδήματος ἐκ κινητῆς περιουσίας, ἀλλ' εἰς ποσόν μή ὑπερβαῖνον τήν ἀναλογίαν τοῦ προαναφερθέντος Ἰταλικοῦ φόρου τήν ὁποίαν ἡ ἐν λόγῳ κατηγορία εἰσοδήματος φέρει πρός τό συνολικόν εἰσόδημα.

Ὁσάκις ὁ καταβαλλόμενος ἐν Κύπρῳ φόρος ἐπί τοιούτου εἰσοδήματος εἶναι ὑψηλότερος τῆς οὕτω ὑπολογιζομένης ἀφαιρέσεως, ἡ διαφορά θά ἀφαιρῆται ἐκ τοῦ συμπληρωματικοῦ φόρου ἤ ἐκ τοῦ φόρου ἐπί τῶν ἑταιρειῶν, ἀναλόγως τῆς περιπτώσεως, ἀλλ' εἰς ποσόν μή ὑπερβαῖνον τήν ἀναλογίαν τοῦ τοιούτου συμπληρωματικοῦ ἤ ἑταιρικοῦ φόρου τήν ὁποίαν ἡ ἐν λόγῳ κατηγορία εἰσοδήματος φέρει πρός τό συνολικόν εἰσόδημα.

(β') ἐάν ἡ κατηγορία εἰσοδήματος ὑπόκειται μόνον εἰς τόν συμπληρωματικόν φόρον ἤ εἰς τόν φόρον ἐπί τῶν ἑταιρειῶν, ἡ ἀφαίρεσις θά διενεργῆται ἐκ

τοῦ συμπληρωματικοῦ φόρου ἢ ἐκ τοῦ φόρου ἐπί τῶν ἑταιρειῶν, ἀναλόγως τῆς περιπτώσεως, ἀλλά διά τό μέρος ἐκεῖνο τοῦ ἐν Κύπρῳ καταβαλλομένου φόρου τό ὁποῖον ὑπερβαίνει τό 25% τῆς ταυτότης κατηγορίας εἰσοδήματος. Ἡ μείωσις, οὔχ ἧττον, δέν δύναται νά ὑπέρβαίνῃ τήν ἀναλογίαν τοῦ συμπληρωματικοῦ φόρου ἢ τοῦ φόρου ἐπί τῶν ἑταιρειῶν τήν ὁποίαν τό ἐν λόγῳ εἰσόδημα φέρει πρός τό συνολικόν εἰσόδημα.

3. Ἐν τῇ περιπτώσει τῆς Κύπρου:

Τηρουμένων τῶν διατάξεων τῆς νομοθεσίας τῆς Κύπρου τῆς ἀφορώσης εἰς τήν παρεχομένην ἔκπτωσιν ὑπό μορφήν πιστώσεως ἔναντι τοῦ Κυπριακοῦ φόρου εἰς τόν καταβλητέον φόρον εἰς ἔδαφος ἐκτός τῆς Κύπρου, ὁ Ἰταλικός φόρος ὁ καταβλητέος δυνάμει τῆς Ἰταλικῆς νομοθεσίας, εἴτε ἀμέσως εἴτε ἐμμέσως δι' ἀφαιρέσεως, ἐν σχέσει πρός εἰσόδημα προερχόμενον ἐκ πηγῶν ἐντός τῆς Ἰταλίας, θά ἐκπίπτηται ὑπό μορφήν πιστώσεως ἔναντι τοῦ Κυπριακοῦ φόρου τοῦ καταβλητέου ἐν σχέσει πρός τό ἐν λόγῳ εἰσόδημα.

4. Ὁσάκις, δυνάμει τῆς φορολογικῆς νομοθεσίας ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν, οἱοσδήποτε φόρος ἐφ' οὗ ἡ παροῦσα Σύμβασις τυγχάνει ἐφαρμογῆς ἔχῃ ἐξ ὁλοκλήρου χαρισθῇ ἢ μειωθῇ διά περιωρισμένην τινα χρονικήν περίοδον, τότε πρός τόν σκοπόν ὑπολογισμοῦ τῆς ἀφαιρέσεως ἐκ τοῦ φόρου ὡς ἀναφέρεται ἐν παραγράφῳ 2 ἢ τῆς πιστώσεως τῆς ἀναφερομένης ἐν παραγράφῳ 3, ὁ ἐν λόγῳ φόρος θά λογίζηται ὡς καταβληθείς.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ V

Εἰδικαί Διατάξεις

Ἄρθρον 24

Ἀπαγόρευσις τῶν δυσμενῶν διακρίσεων

1. Οἱ πολῖται ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν δέν

ὑπόκεινται ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει εἰς οἱανδήποτε φορολογίαν ἢ οἱανδήποτε σχετικήν ὑποχρέωσιν διάφορον ἢ ἐπαχθεστέραν τῆς φορολογίας καί τῶν σχετικῶν ὑποχρεώσεων εἰς τάς ὁποίας, ὑπό τάς αὐτάς συνθήκας, ὑπόκεινται ἢ ἐνδέχεται νά ὑπαχθοῦν οἱ πολῖται τοῦ ἑτέρου τούτου Κράτους.

Εἰδικώτερον, πολῖται ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους οἱ ὁποῖοι φορολογοῦνται ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει θά ἀπολαύουν, ἐάν εἶναι κάτοικοι τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους, τῶν αὐτῶν προσωπικῶν ἐκπτώσεων, ἀπαλλαγῶν καί μειώσεων διά φορολογικούς σκοπούς ἕνεκεν τῆς ἀστικῆς αὐτῶν καταστάσεως (civil status) οἵας χορηγεῖ τό ἕτερον Συμβαλλόμενον Κράτος εἰς τούς κατοίκους αὐτοῦ.

2. Ὁ ὅρος "πολῖται" σημαίνει -

(α) πάντα τά φυσικά πρόσωπα ἅτινα κέκτηνται τήν ἰθαγένειαν ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν·

(β) πάντα τά νομικά πρόσωπα, προσωπικάς ἑταιρείας (partnerships) καί ἑνώσεις προσώπων (associations) ἔλκουσαι τήν νομικήν αὐτῶν κατάστασιν ὡς τοιούτων ἐκ τῆς ἰσχυούσης νομοθεσίας ἐν Συμβαλλομένῳ τινι Κράτει.

3. Ἡ φορολογία μονίμου τινος ἐγκαταστάσεως τήν ὁποίαν ἐπιχείρησις ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους διατηρεῖ ἐν τῷ ἑτέρῳ Συμβαλλομένῳ Κράτει δέον ὅπως μή τυγχάνῃ ὀλιγώτερον εὐνοϊκή ἐν τῷ ἑτέρῳ τούτῳ Κράτει ἀπό τήν φορολογίαν τήν ἐπιβαλλομένην ἐπί τῶν ἐπιχειρήσεων τοῦ ἑτέρου τούτου Κράτους τῶν ἀσχολουμένων εἰς τάς αὐτάς δραστηριότητας.

4. Ἐπιχειρήσεις τοῦ ἑνός Συμβαλλομένου Κράτους τῶν ὁποίων τό κεφάλαιον ἐν ὅλῳ ἢ ἐν μέρει ἀνήκει ἢ ἐλέγχεται

ἀμέσως ἢ ἐμμέσως ὑφ' ἑνός ἢ πλειόνων κατοίκων τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους δέν ὑποβάλλονται εἰς τό πρῶτον μνησθέν Συμβαλλόμενον Κράτος εἰς οἱανδήποτε φορολογίαν ἢ οἱανδήποτε σχετικήν ὑποχρέωσιν διάφορον ἢ ἐπαχθεστέραν τῆς φορολογίας καί τῶν σχετικῶν ὑποχρεώσεων εἰς ἃς ὑποβάλλονται ἢ ἐνδέχεται νά ὑποβληθοῦν ἕτεραι παρόμοιαι ἐπιχειρήσεις τοῦ ἐν λόγῳ πρώτου μνησθέντος Κράτους.

5. Ἐν τῷ παρόντι Ἄρθρῳ ὁ ὅρος "φορολογία" σημαίνει τούς παντός εἴδους καί πάσης περιγραφῆς φόρους.

Ἄρθρον 25

Διαδικασία ἐπιλύσεως διαφορῶν ἀμοιβαίᾳ συμφωνίᾳ

1. Ὁσάκις κάτοικος τοῦ ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν θεωρῇ ὅτι αἱ ἐνέργειαι τοῦ ἑνός ἢ καί ἀμφοτέρων τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν συνεπάγονται ἢ δυνατόν νά συνεπάγωνται δι' αὐτόν τήν ἐπιβολήν φορολογίας μή συναδούσης πρός τήν παροῦσαν Σύμβασιν, οὗτος, ἀνεξαρτήτως τῶν μέσων θεραπείας τῶν προβλεπομένων ὑπό τῶν ἐθνικῶν νόμων τῶν ἐν λόγῳ Κρατῶν, δύναται νά θέσῃ τήν περίπτωσίν του ἐνώπιον τῆς ἁρμοδίας ἀρχῆς τοῦ Συμβαλλομένου Κράτους οὗτινος τυγχάνει κάτοικος. Ἡ ἀξίωσις δέον ὅπως κατατίθηται ἐντός δύο ἐτῶν ἀπό τῆς ἡμερομηνίας τῆς βεβαιώσεως ἢ τῆς παρακρατήσεως τοῦ φόρου εἰς τήν πηγήν, οἱαδήποτε τούτων ἤθελεν εἶναι ἡ τελευταία.

2. Ἡ ἁρμοδία ἀρχή ὀφείλει, ἐάν ἡ ἔνστασις λογισθῇ βάσιμος καί δέν εἶναι εἰς θέσιν ἡ ἰδία νά παρασχῇ τήν κατάλληλον λύσιν, ὅπως καταβάλλῃ προσπόθειαν πρός ἐπίλυσιν τοῦ θέματος δι' ἀμοιβαίας συμφωνίας μετά τῆς ἁρμοδίας ἀρχῆς τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους, πρός τόν σκοπόν ἀποφυγῆς φορολογίας μή συναδούσης πρός τήν παροῦσαν Σύμβασιν.

3. Αἱ ἁρμόδιαι ἀρχαί τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν ὀφείλουν ὅπως καταβάλλουν προσπαθείας πρός ἐπίλυσιν δι' ἀμοιβαίας συμφω-

νίας οἱωνδήποτε δυσχερειῶν ἤ ἀμφιβολιῶν ἀνακυπτουσῶν ἐκ τῆς ἑρμηνείας ἤ τῆς ἐφαρμογῆς τῆς Συμβάσεως. Δύνανται ὡσαύτως νά συμβουλεύωνται ἀλλήλας διά τήν ἀποφυγήν τῆς διπλῆς φορολογίας εἰς περιπτώσεις μή προβλεπομένας ὑπό τῆς Συμβάσεως.

4. Αἱ ἁρμόδιαι ἀρχαί τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν δύνανται νά ἐπικοινωνοῦν μεταξύ των ἀπ' εὐθείας πρός τόν σκοπόν ἐπιτεύξεως συμφωνίας ἐν τῇ ἐννοίᾳ τῶν προηγουμένων παραγράφων.

"Αρθρον 26

'Ανταλλαγή πληροφοριῶν

1. Αἱ ἁρμόδιαι ἀρχαί τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν θέλουν ἀνταλλάσσει τοιαύτας πληροφορίας οἷαι εἶναι ἀναγκαῖαι διάτήν ἐφαρμογήν τῆς παρούσης Συμβάσεως ἤ διά τήν παρεμπόδισιν τῆς φοροδιαφυγῆς. Οὐχ ἧττον, αἱ ἁρμόδιαι ἀρχαί δέν ὑποχρεοῦνται ὅπως παράσχουν πληροφορίαν ἡ ὁποία δέν δύναται νά ληφθῇ ἐκ τῶν ἐγγράφων τῶν φορολογικῶν ἀρχῶν καί ἡ ὁποία θά ἀπήτει ἰδιαιτέρας ἐρεύνης. Τό περιεχόμενον πάσης τοιοῦτοτρόπως ἀνταλλασσομένης πληροφορίας θεωρεῖται ἀπόρρητον καί δέν ἀποκαλύπτεται εἰμή μόνον εἰς πρόσωπα ἤ ἀρχάς αἱ ὁποῖαι, δυνάμε- τῆς νομοθεσίας τοῦ Συμβαλλομένου τούτου Κράτους, εἶναι ἐπιφορτισμέναι μέ τήν βεβαίωσιν, περιλαμβανομένου καί τοῦ δικαστικοῦ καθορισμοῦ, ἤ τήν εἴσπραξιν τῶν φόρων τῶν ὑποκειμένων εἰς τάς διατάξεις τῆς παρούσης Συμβάσεως. Τά ἐν λόγῳ πρόσωπα καί ἀρχαί ὑποχρεοῦνται κατ'ὅμοιον τρόπον εἰς τήν τήρησιν τοῦ ἀπορρήτου ὡς καί αἱ ἁρμόδιαι ἀρχαί.

2. 'Εν οὐδεμιᾷ περιπτώσει αἱ διατάξεις τῆς παραγράφου 1 ἑρμηνεύονται ὡς συνεπαγόμεναι ὑποχρέωσιν τοῦ ἑνός τῶν Συμβαλ- λομένων Κρατῶν -

(α) ὅπως ἐφαρμόζῃ διοικητικά μέτρα εὑρισκόμενα εἰς ἀντίθεσιν πρός τούς νόμους ἤ τήν διοικητικήν

πρακτικήν αὐτοῦ ἤ τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους·

(β) ὅπως παρέχῃ στοιχεῖα τά ὁποῖα δέν δύνανται νά παρασχεθοῦν δυνάμει τῶν νόμων ἤ τῆς συνήθους διοικητικῆς διαδικασίας αὐτοῦ ἤ τοῦ ἑτέρου Συμβαλλομένου Κράτους·

(γ) ὅπως παρέχῃ πληροφορίας αἱ ὁποῖαι ἤθελον ἀποκαλύψει οἱονδήποτε συναλλακτικόν, ἐπιχειρηματικόν, βιομηχανικόν, ἐμπορικόν ἤ ἐπαγγελματικόν ἀπόρρητον ἤ ἐπαγγελματικήν μέθοδόν ἤ πληροφορίας ἡ ἀποκάλυψις τῶν ὁποίων θά ἀντέκειτο πρός τό δημόσιον συμφέρον.

Ἄρθρον 27

Διπλωματικοί καί Προξενικοί Ὑπάλληλοι

Οὐδέν ἐν τῇ παρούσῃ Συμβάσει θέλει ἐπηρεάζει τά δημοσιονομικά προνόμια τῶν διπλωματικῶν καί προξενικῶν ὑπαλλήλων τῶν διεπομένων ὑπό τῶν γενικῶν κανόνων τοῦ διεθνοῦς δικαίου ἤ τῶν διατάξεων εἰδικῶν συμφωνιῶν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ VI

Τελικαί Διατάξεις

Ἄρθρον 28

Ἔναρξις Ἰσχύος

1. Ἡ παροῦσα Σύμβασις θέλει ἐπικυρωθῇ, τά δέ ἔγγραφα ἐπικυρώσεως θά ἀνταλλαγοῦν ἐν Λευκωσίᾳ τό ταχύτερον δυνατόν.

2. Ἡ παροῦσα Σύμβασις θέλει τεθῇ ἐν ἰσχύϊ κατά τήν ἡμερομηνίαν τῆς ἀνταλλαγῆς τῶν ἐγγράφων ἐπικυρώσεως, αἱ δέ διατάξεις αὐτῆς θά τύχουν ἐφαρμογῆς -

(α) ἐν Κύπρῳ –

ἀναφορικῶς πρός εἰσόδημα ἐκτιμητέον διά τό φορολογικόν ἔτος τό ἀρχόμενον τήν 1ην Ἰανουαρίου 1970 καί τά ἑπόμενα ἔτη

(β) ἐν Ἰταλίᾳ –

ἀναφορικῶς πρός εἰσόδημα ἐκτιμητέον διά τήν φορολογικήν περίοδον τήν ἀρχομένην κατά ἤ μετά τήν 1ην Ἰανουαρίου 1970.

3. Ἀξιώσεις δι' ἐπιστροφήν ἤ διά πιστώσεις προκύπτουσαι συμφώνως πρός τήν παροῦσαν Σύμβασιν ἐν σχέσει πρός οἱονδήποτε φόρον καταβλητέον ὑπό κατοίκων οἱουδήποτε τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν καί ἀναφερόμενον εἰς τάς περιόδους τάς ἀρχομένας κατά ἤ μετά τήν 1ην Ἰανουαρίου 1970 καί μέχρι τῆς ἐνάρξεως τῆς ἰσχύος τῆς παρούσης Συμβάσεως, δύνανται νά κατατεθοῦν ἐντός δύο ἐτῶν ἀπό τῆς ἐνάρξεως τῆς ἰσχύος τῆς παρούσης Συμβάσεως, διά δέ τάς ἐπακολουθούσας περιόδους μετά τήν ἡμερομηνίαν ἐνάρξεως τῆς ἰσχύος τῆς παρούσης Συμβάσεως, καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τήν Ἰταλίαν ἐντός δύο ἐτῶν ἀπό τῆς φορολογικῆς περιόδου δι' ἣν ἐπεβλήθη ὁ φόρος, καθ' ὅσον δέ ἀφορᾷ εἰς τήν Κύπρον ἐντός δύο ἐτῶν ἀπό τοῦ φορολογικοῦ ἔτους δι' ὅ ἐπεβλήθη ὁ φόρος.

Ἄρθρον 29

Τερματισμός

Ἡ παροῦσα Σύμβασις θέλει παραμείνει ἐν ἰσχύϊ μέχρι νά καταγγελθῇ ὑφ' ἑνός τῶν Συμβαλλομένων Κρατῶν. Ἕκαστον Συμβαλλόμενον Κράτος δύναται νά καταγγείλῃ τήν Σύμβασιν, διά τῆς διπλωματικῆς ὁδοῦ, οὐχί ἐνωρίτερον τῶν πέντε ἐτῶν ἀπό τῆς ἐνάρξεως τῆς ἰσχύος αὐτῆς, κατόπιν ἐπιδόσεως εἰσοποιήσεως περί τερματισμοῦ τούλάχιστον ἓξ μῆνας πρό τοῦ τέλους τοῦ ἡμερολογιακοῦ ἔτους. Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει, ἡ Σύμβασις παύει ἰσχύουσα –

(α) καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τήν Κύπρον -

ἀναφορικῶς πρός τό εἰσόδημα τό ἐκτιμητέον διά τό φορολογικόν ἔτος ἀρχόμενον κατά ἤ μετά τήν 1ην 'Ιανουαρίου τοῦ ἐπομένου ἡμερολογιακοῦ ἔτους ὅπερ ἕπεται ἐκείνου καθ' ὅ ἐδόθη ἡ ἐν λόγῳ εἰδοποίησις·

(β) καθ' ὅσον ἀφορᾷ εἰς τήν 'Ιταλίαν -

ἐν σχέσει πρός τό εἰσόδημα τό ἐκτιμητέον διά τήν φορολογικήν περίοδον ἀρχομένην κατά ἤ μετά τήν 1ην 'Ιανουαρίου τοῦ ἐπομένου ἡμερολογιακοῦ ἔτους ὅπερ ἕπεται ἐκείνου καθ' ὅ ἐδόθη ἡ ἐν λόγῳ εἰδοποίησις.

Εἰς πίστιν τῶν ἀνωτέρω οἱ ὑποφαινόμενοι, δεόντως ἐξουσιοδοτημένοι πρός τοῦτο, ὑπεγραψαν τήν παροῦσαν Σύμβασιν.

'Εγένετο εἰς τριπλοῦν ἐν Λευκωσίᾳ σήμερον τῇ 24η 'Απριλίου, 1974 εἰς τήν 'Ιταλικήν, 'Ελληνικήν καί 'Αγγλικήν γλῶσσαν, πάντων τῶν τριῶν κειμένων ὄντων ἐξ ἴσου αὐθεντικῶν καί ἐν περιπτώσει διαστάσεως ἀφορώσης τήν ἑρμηνείαν, τό 'Αγγλικόν κείμενον θέλει ὑπερισχύει.

Διά τήν Κυβέρνησιν τῆς Κύπρου

Διά τήν Κυβέρνησιν τῆς 'Ιταλίας

ΠΡΩΤΟΚΟΛΛΟΝ

Κατά τήν ὑπογραφήν τῆς Συμβάσεως μεταξύ τῆς Κύπρου καί τῆς 'Ιταλίας διά τήν ἀποφυγήν τῆς Διπλῆς Φορολογίας καί διά τήν παρεμπόδισιν τῆς φοροδιαφυγῆς ἐν σχέσει πρός τούς φόρους εἰσοδήματος, οἱ ὑποφαινόμενοι συνενέφωνησαν ἐπί τῶν ἀκολούθων διατάξεων αἱ ὁποῖαι θά ἀποτελοῦν ἀναπόσπαστον μέρος τῆς εἰρημένης Συμβάσεως:

'Εάν ἡ Κύπρος, εἰς οἱανδήποτε μεθ' ἑτέρου Κράτους συναπτομένην Σύμβασιν μετά τήν 1ην 'Ιανουαρίου 1970, ἤθελε μειώσει τόν φόρον ἐπί τῶν κερδῶν ἤ τοῦ εἰσοδήματος τῶν ἑταιρειῶν ἀναφορικῶς πρός τά καταβαλλόμενα μερίσματα εἰς κατοίκους τοῦ ἑτέρου τούτου Κράτους, τότε ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἡ διάταξις τῆς παραγράφου 1(α) τοῦ "Αρθρου 10 παύει πλέον νά τυγχάνῃ ἐφαρμογῆς, ἡ δέ Κύπρος θέλει ἐπεκτείνει αὐτομάτως τήν ἐν λόγῳ μείωσιν τοῦ φόρου καί ἐπί τῶν ὑπό ἑταιρείας κατοίκου τῆς Κύπρου καταβαλλομένων μερισμάτων πρός κάτοικον τῆς 'Ιταλίας.

'Εγένετο εἰς τριπλοῦν ἐν Λευκωσίᾳ σήμερον τῇ 24ῃ 'Απριλίου, 1974 εἰς τήν 'Ιταλικήν, 'Ελληνικήν καί 'Αγγλικήν γλῶσσαν, πάντων τῶν τριῶν κειμένων ὄντων ἐξ ἴσου αὐθεντικῶν καί ἐν περιπτώσει διαστάσεως ἀφορώσης τήν ἑρμηνείαν, τό 'Αγγλικόν κείμενον θέλει ὑπερισχύει.

Διά τήν Κυβέρνησιν τῆς Κύπρου

διά τήν Κυβέρνησιν τῆς 'Ιταλίας

[TEXT IN ITALIAN – TEXTE EN ITALIEN]

C O N V E N Z I O N E

TRA CIPRO E L'ITALIA PER EVITARE LE DOPPIE IMPOSIZIONI E PREVENIRE LE EVASIONI FISCALI IN MATERIA DI IMPOSTE SUL REDDITO

Il Governo di Cipro ed il Governo Italiano,

Desiderosi di concludere una Convenzione per evitare le doppie imposizioni e prevenire le evasioni fiscali in materia di imposte sul reddito,

Hanno convenuto quanto segue:

CAPITOLO I

Campo di applicazione della Convenzione

Articolo 1

Soggetti

La presente Convenzione si applica alle persone che sono residenti di uno o di entrambi gli Stati contraenti.

Articolo 2

Imposte considerate

1. La presente Convenzione si applica alle imposte sul reddito prelevate per conto di ciascuno degli Stati contraenti, qualunque sia il sistema di percezione.

2. Sono considerate imposte sul reddito tutte le imposte prelevate sul reddito complessivo o su elementi del reddito, comprese le imposte sugli utili derivanti dall'alienazione di beni mobili o immobili, nonchè le imposte sui plusvalori.

3. Le imposte attuali cui si applica la Convenzione sono in particolare:

a) Per quanto concerne Cipro:
l'imposta sul reddito (the income tax).
(qui di seguito indicata quale "imposta cipriota")

b) Per quanto concerne l'Italia:
I.-l'imposta sul reddito dei terreni;
II.-l'imposta sul reddito dei fabbricati;
III.-l'imposta sui redditi di ricchezza mobile;
IV.-l'imposta sul reddito agrario;
V.-l'imposta complementare progressiva sul reddito;
VI.-l'imposta sulle società, per la parte che grava sul reddito e non sul patrimonio;
VII.-l'imposta sugli utili distribuiti dalle società.

(qui di seguito indicate quali "imposte italiane").

4. La Convenzione si applicherà anche alle imposte di natura identica o sostanzialmente analoga che verranno in seguito istituite in aggiunta o in sostituzione delle imposte attuali. Le Autorità competenti degli Stati contraenti si comunicheranno, alla fine di ogni anno, le modifiche importanti apportate alle rispettive legislazioni fiscali.

CAPITOLO II

Definizioni

Articolo 3

Definizioni di carattere generale

1. Ai fini della presente Convenzione, a meno che il contesto non richieda una diversa interpretazione:

a) le espressioni "uno Stato contraente" e "l'altro Stato contraente" designano come il contesto richiede Cipro oppure l'Italia;

b) il termine "persona" comprende le persone fisiche, le società ed ogni altra associazione di persone;

c) il termine "società" designa qualsiasi persona giuridica o qualsiasi ente che è considerato persona giuridica ai fini della imposizione;

d) il termine "imposta" designa l'imposta italiana o l'imposta cipriota come il contesto richiede;

e) le espressioni "impresa di uno Stato contraente" e "impresa dell'altro Stato contraente" designano rispettivamente un'impresa esercitata da un residente di uno Stato contraente ed un'impresa esercitata da un residente dell'altro Stato contraente;

f) l'espressione "autorità competente" designa:

1. per quanto concerne Cipro, il "Commissioner of Income tax" o il suo rappresentante autorizzato;

2. Per quanto concerne l'Italia, il Ministero delle Finanze.

2. Ai fini dell'applicazione della Convenzione da parte di uno Stato contraente, le espressioni non diversamente definite hanno il significato che ad esse è attribuito dalla legislazione di detto Stato contraente relativa alle imposte oggetto della Convenzione, a meno che il contesto non richieda una diversa interpretazione.

Articolo 4

Domicilio fiscale

1. Ai fini della presente Convenzione, l'espressione "residente di uno Stato contraente" designa ogni persona che, in

virtù della legislazione di detto Stato, è ivi assoggettata ad imposta a motivo del suo domicilio, della sua residenza, della sede della sua direzione o di ogni altro criterio di natura analoga.

2. Quando, in base alle disposizioni del paragrafo 1, una persona fisica è residente di entrambi gli Stati contraenti, il caso viene risolto secondo le regole seguenti:

a) detta persona è considerata residente dello Stato contraente nel quale ha un'abitazione permanente. Se essa dispone di un'abitazione permanente in entrambi gli Stati contraenti, è considerata residente dello Stato contraente nel quale le sue relazioni personali ed economiche sono più strette (centro degli interessi vitali);

b) se non si può determinare lo Stato contraente nel quale detta persona ha il centro dei suoi interessi vitali, o se la medesima non ha un'abitazione permanente in alcuno degli Stati contraenti, essa è considerata residente dello Stato contraente in cui soggiorna abitualmente;

c) se detta persona soggiorna abitualmente in entrambi gli Stati contraenti ovvero non soggiorna abitualmente in alcuno di essi, essa è considerata residente dello Stato contraente del quale ha la nazionalità;

d) se detta persona ha la nazionalità di entrambi gli Stati contraenti, o se non ha la nazionalità di alcuno di essi, le autorità competenti degli Stati contraenti risolvono la questione di comune accordo.

3. Quando, in base alle disposizioni del paragrafo 1, una persona diversa da una persona fisica è considerata residente di entrambi gli Stati contraenti, si ritiene che essa è residente dello Stato contraente in cui si trova la sede della sua direzione effettiva.

Articolo 5

Stabile organizzazione

1. Ai fini della presente Convenzione, l'espressione "stabile organizzazione" designa una sede fissa di affari in cui l'impresa esercita in tutto o in parte la sua attività.

2. L'espressione "stabile organizzazione" comprende in particolare:

a) una sede di direzione;
b) una succursale;
c) un ufficio;
d) una fabbrica o una officina;
e) un laboratorio;
f) una miniera, una cava o altro luogo di estrazione di risorse naturali;
g) un cantiere di costruzione o di montaggio la cui durata oltrepassa i sei mesi.

3. Non si considera che vi sia una "stabile organizzazione" se:

a) si fa uso di una installazione ai soli fini di deposito, di esposizione o di consegna di merci appartenenti alla impresa;
b) le merci appartenenti all'impresa sono immagazzinate ai soli fini di deposito, di esposizione o di consegna;
c) le merci appartenenti all'impresa sono immagazzinate ai soli fini della trasformazione da parte di un'altra impresa;
d) una sede fissa di affari è utilizzata ai soli fini di acquistare merci o di raccogliere informazioni per l'impresa;

e) una sede fissa di affari è utilizzata, per l'impresa, ai soli fini di pubblicità, di fornire informazioni, di ricerche scientifiche o di attività analoghe che abbiano carattere preparatorio o ausiliare.

4. Una persona che agisce in uno Stato contraente per conto di un'impresa dell'altro Stato contraente - diversa da un agente che goda di uno status indipendente, di cui al paragrafo 5 - è considerata "stabile organizzazione" nel primo Stato se essa ha ed abitualmente esercita in detto Stato il potere di concludere contratti a nome dell'impresa, salvo il caso in cui l'attività di detta persona sia limitata all'acquisto di merci per l'impresa.

5. Non si considera che un'impresa di uno Stato contraente abbia una stabile organizzazione nell'altro Stato contraente per il solo fatto che essa esercita in detto altro Stato la propria attività per mezzo di un mediatore, di un commissionario generale o di ogni altro intermediario che goda di uno status indipendente, a condizione che dette persone agiscano nell'ambito della loro ordinaria attività.

6. Il fatto che una società residente di uno Stato contraente controlli una società residente dell'altro Stato contraente o sia da questa controllata, ovvero svolga attività in questo altro Stato (a mezzo di una stabile organizzazione o non) non costituisce, di per sé, motivo sufficiente per far considerare una qualsiasi delle dette società una stabile organizzazione dell'altra.

CAPITOLO III

Imposizione dei redditi

Articolo 6

Redditi immobiliari

1. I redditi derivanti da beni immobili sono imponibili nello Stato contraente in cui detti beni sono situati.

2. L'espressione "beni immobili" è definita in conformità della legislazione dello Stato contraente in cui i beni stessi sono situati. L'espressione comprende in ogni caso gli accessori, le scorte morte o vive delle imprese agricole e forestali, i diritti ai quali si applicano le disposizioni del diritto privato riguardante la proprietà fondiaria, l'usufrutto dei beni immobili e i diritti relativi a canoni variabili o fissi per lo sfruttamento o la concessione dello sfruttamento di giacimenti minerari, sorgenti ed altre risorse naturali; le navi, i battelli e gli aeromobili non sono considerati beni immobili.

3. Le disposizioni del paragrafo 1 si applicano ai redditi derivanti dalla utilizzazione diretta, dalla locazione e da ogni altra utilizzazione di beni immobili.

4. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 3 si applicano anche ai redditi derivanti da beni immobili di una impresa nonchè ai redditi dei beni immobili utilizzati per l'esercizio di una libera professione.

Articolo 7

Utili delle imprese

1. Gli utili di un'impresa di uno Stato contraente sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che l'impresa non svolga la sua attività nell'altro Stato contraente per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata. Se l'impresa svolge attività, come avanti detto, gli utili dell'impresa sono imponibili nell'altro

Stato, ma soltanto nella misura in cui detti utili sono attribuibili alla stabile organizzazione.

2. Quando l'impresa di uno Stato contraente svolge attività nell'altro Stato contraente per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, in ciascuno Stato contraente vanno attribuiti a detta stabile organizzazione gli utili che si ritiene sarebbero stati da essa conseguiti se si fosse trattato di un'impresa distinta e separata svolgente attività identiche o analoghe in condizioni identiche o analoghe e in piena indipendenza dall'impresa in cui essa costituisce una stabile organizzazione.

3. Nella determinazione degli utili di una stabile organizzazione, sono ammesse in deduzione le spese sostenute per gli scopi perseguiti dalla stabile organizzazione - comprese le spese di direzione e le spese generali di amministrazione - sia nello Stato in cui è situata la stabile organizzazione, sia altrove.

4. Qualora uno degli Stati contraenti segua la prassi di determinare gli utili da attribuire ad una stabile organizzazione in base al riparto degli utili complessivi dell'impresa fra le diverse parti di essa, la disposizione del paragrafo 2 non impedisce a detto Stato contraente di determinare gli utili imponibili secondo la ripartizione in uso; tuttavia, il metodo di riparto adottato dovrà essere tale che il risultato sia conforme ai principi contenuti

nel presente articolo.

5. Nessun utile può essere attribuito ad una stabile organizzazione a motivo del semplice acquisto di merci da detta stabile organizzazione effettuato per l'impresa.

6. Ai fini dei paragrafi precedenti, gli utili da attribuire alla stabile organizzazione sono determinati in ciascun anno con lo stesso metodo, a meno che non esistano validi e sufficienti motivi per procedere diversamente.

7. Quando gli utili comprendono elementi di reddito considerati separatamente in altri articoli della presente Convenzione, le disposizioni di tali articoli non vengono modificate dalle disposizioni del presente articolo.

Articolo 8

Navigazione marittima ed aerea

1. Gli utili derivanti dall'esercizio, in traffico internazionale, di navi o di aeromobili sono imponibili soltanto nello Stato contraente in cui è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

2. Se la sede della direzione effettiva di una impresa di navigazione marittima è a bordo di una nave, tale sede si considera situata nello Stato contraente in cui si trova il porto di immatricolazione di detta nave o, in mancanza del porto di immatricolazione, nello Stato contraente di cui è residente l'esercente della nave.

3. L'esenzione prevista al paragrafo (1) del presente articolo si applica alla parte di utili derivanti, nell'esercizio della navigazione marittima o aerea in traffico internazionale, ad un'impresa di uno Stato contraente dalla partecipazione ad un servizio in "pool", ad un esercizio in comune di trasporto aereo o ad un organismo internazionale di esercizio.

Articolo 9

Imprese associate

Allorchè

a) un'impresa di uno Stato contraente partecipa, direttamente o indirettamente, alla direzione, al controllo o al capitale di un'impresa dell'altro Stato contraente, o

b) le medesime persone partecipano, direttamente o indirettamente, alla direzione, al controllo o al capitale di un'impresa di uno Stato contraente e di un'impresa dell'altro Stato contraente,

e, nell'uno e nell'altro caso, le due imprese, nelle loro relazioni commerciali o finanziarie, sono vincolate da condizioni, accettate o imposte, diverse da quelle che sarebbero state convenute tra imprese indipendenti, gli utili che, in mancanza di tali condizioni, sarebbero stati realizzati da una delle imprese, ma che, a causa di dette condizioni, non sono stati così realizzati, possono essere inclusi negli utili di questa impresa e tassati in conseguenza.

Articolo 10

Dividendi

1. I dividendi provenienti da uno Stato contraente e pagati ad un residente dell'altro Stato contraente, sono imponibili nel modo seguente:

a) per quanto concerne Cipro:

I dividendi pagati da una società residente di Cipro ad un residente dell'Italia sono esenti in Cipro da qualsiasi imposta applicabile ai dividendi in aggiunta all'imposta applicabile agli utili o al reddito della società;

b) per quanto concerne l'Italia:

I dividendi pagati da una società residente dell'Italia ad un residente di Cipro sono imponibili in Italia ma l'imposta così applicata non può eccedere il 15 per cento dell'ammontare lordo dei dividendi.

Le autorità competenti degli Stati contraenti regoleranno di comune accordo le modalità di applicazione di tale limitazione.

Il presente paragrafo non riguarda l'imposizione della società per gli utili con i quali sono stati pagati i dividendi.

2. Ai fini del presente articolo il termine "dividendi" designa i redditi derivanti da azioni, da azioni o buoni di godimento, da "quote minerarie", da quote di fondatore o da altre quote di partecipazione agli utili, ad eccezione dei crediti, nonchè i redditi di altre quote sociali assimilabili ai redditi delle azioni secondo la legislazione fiscale dello Stato in cui è residente la società distributrice.

3. Le disposizioni del paragrafo 1 non si applicano nel caso in cui il beneficiario dei dividendi, residente di uno Stato contraente, abbia nell'altro Stato contraente, di cui la società che paga i dividendi è residente, una stabile organizzazione cui si ricolleghi effettivamente la partecipazione generatrice dei dividendi. In tal caso i dividendi sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

4. Qualora una società residente di uno Stato contraente ricavi profitti o redditi dall'altro Stato contraente, detto altro Stato non può applicare alcuna imposta sui dividendi pagati dalla società a persone non residenti in detto altro Stato, nè prelevare alcuna imposta, a titolo di imposizione degli utili non distribuiti, sugli utili non distribuiti della società, anche se i dividendi pagati o gli utili non distribuiti costituiscono in tutto o in parte profitti o redditi provenienti da detto altro Stato.

Articolo 11

Interessi

1. Gli interessi provenienti da uno degli Stati contraenti e pagati ad un residente dell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, detti interessi possono essere tassati nello Stato contraente da cui provengono e secondo la legislazione di detto Stato, ma l'imposta così applicata non deve eccedere il 10 per cento dell'ammontare degli interessi. Le autorità competenti degli Stati contraenti regoleranno di comune accordo le modalità di applicazione di tale limitazione.

3. Ai fini del presente articolo il termine "interessi" designa i redditi di titoli del debito pubblico, di buoni ed obbligazioni garantite o no da ipoteca e portanti o non un diritto di partecipazione agli utili, di crediti di qualsiasi natura, nonchè ogni altro provento assimilabile, in base alla legislazione fiscale dello Stato da cui i redditi provengono, ai redditi di somme date in prestito.

4. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 2 non si applicano quando il beneficiario degli interessi, residente di uno Stato contraente, ha, nell'altro Stato contraente dal quale provengono gli interessi, una stabile organizzazione cui si ricollega effettivamente il credito generatore degli interessi. In tal caso gli interessi sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

5. Gli interessi si considerano provenienti da uno Stato contraente quando il debitore è lo Stato stesso, una sua suddivisione amministrativa, un suo ente locale o un residente di detto Stato. Tuttavia, quando il debitore degli interessi, sia esso residente o no di uno Stato contraente, ha in uno Stato contraente una stabile organizzazione per le cui necessità viene contratto il debito sul quale sono pagati gli interessi e tali interessi sono a carico della stabile organizzazione, gli interessi stessi si considerano provenienti dallo Stato contraente dove è situata la stabile organizzazione.

6. Se, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra debitore e creditore o tra ciascuno di essi e terze persone, l'ammontare degli interessi pagati, tenuto conto del credito per il quale sono pagati, eccede l'ammontare che sarebbe stato convenuto tra debitore e creditore in assenza di dette relazioni, le disposizioni del presente articolo si applicano soltanto a questo ultimo ammontare. In tal caso, la parte eccedente dei pagamenti è soggetta a tassazione in conformità della legislazione di ciascuno Stato contraente e tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 12

Canoni

1. I canoni provenienti da uno Stato contraente e pagati ad un residente dell'altro Stato contraente sono imponibili soltanto in detto altro Stato.

2. Ai fini del presente articolo il termine "canoni" designa i compensi di qualsiasi natura corrisposti per l'uso o la concessione in uso di un diritto di autore su opere letterarie, artistiche o scientifiche, comprese le pellicole cinematografiche, di brevetti, marchi di fabbrica o di commercio, disegni o modelli, progetti, formule o processi segreti, nonchè per l'uso o la concessione in uso di attrezzature industriali, commerciali o scientifiche o per informazioni concernenti esperienze di carattere industriale, commerciale o scientifico.

3. Le disposizioni del paragrafo 1 non si applicano quando il beneficiario dei canoni, residente di uno Stato contraente, ha nell'altro Stato contraente, dal quale provengono i canoni, una stabile organizzazione cui si ricollegano effettivamente i diritti o i beni generatori dei canoni. In tal caso i canoni sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

4. Se, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra debitore e creditore o tra ciascuno di essi e terze persone, l'ammontare dei canoni pagati, tenuto conto dell'uso, diritto o informazione per i quali sono pagati, eccede l'ammontare che sarebbe stato convenuto tra debitore e creditore in assenza di dette relazioni, le disposizioni del presente articolo si applicano soltanto a questo ultimo ammontare. In tal caso, la parte eccedente dei pagamenti è soggetta a tassazione in conformità della legislazione di ciascuno Stato contraente, tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 13

Guadagni di capitale

1. I guadagni provenienti dalla alienazione dei beni immobili secondo la definizione di cui al paragrafo 2 dello articolo 6, sono imponibili nello Stato contraente dove detti beni sono situati.

2. I guadagni provenienti dalla alienazione di beni mobili sono imponibili nello Stato contraente del quale l'alienante è residente.

3. Le disposizioni del paragrafo 2 non si applicano se l'alienante, residente di uno Stato contraente, ha nell'altro Stato contraente una stabile organizzazione od una base fissa, ed i beni mobili sono attribuibili alla stabile organizzazione od alla base fissa, oppure l'alienazione dei beni mobili è posta in essere nell'altro Stato contraente. In questo caso i guadagni di capitale sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

Le disposizioni del paragrafo 2 non si applicano inoltre quando i beni mobili alienati producono un reddito della natura indicata agli articoli 10, 11 e 12 e questo reddito è imponibile secondo le disposizioni del paragrafo 3 dell'articolo 10, del paragrafo 4 dell'articolo 11 o del paragrafo 3 dell'articolo 12; in tali casi i guadagni di capitale sono imponibili nello Stato contraente dove è imponibile il corrispondente reddito.

Articolo 14

Professioni indipendenti

1. I redditi che un residente di uno Stato con

traente ritrae dall'esercizio di una libera professione o da altre attività indipendenti di carattere analogo sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che egli non disponga abitualmente nello altro Stato contraente di una base fissa per l'esercizio delle sue attività. Ove disponga di una tale base fissa, i redditi sono imponibili nell'altro Stato ma limitatamente alla parte attribuibile a detta base fissa.

2. L'espressione "libera professione" comprende in particolare le attività indipendenti di carattere scientifico, letterario, artistico, educativo o pedagogico, nonchè le attività indipendenti dei medici, avvocati, ingegneri, architetti, dentisti e contabili.

Articolo 15

Professioni indipendenti

1. Fatte salve le disposizioni degli articoli 16, 18 e 19, gli stipendi, i salari e le altre remunerazioni analoghe percepiti da un residente di uno Stato contraente come corrispettivo di un'attività dipendente sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che tale attività non venga svolta nell'altro Stato contraente. Se l'attività è quivi svolta, le remunerazioni percepite a tal titolo sono imponibili in questo altro Stato.

2. Nonostante le disposizioni del Paragrafo 1, le remunerazioni che un residente di uno Stato contraente riceve in corrispettivo di una attività dipendente svolta nell'altro Stato contraente sono imponibili soltanto nel primo Stato se:

a) il beneficiario soggiorna nell'altro Stato per un periodo o periodi che non oltrepassano in totale 183 giorni nel corso dell'anno fiscale considerato, e

b) le remunerazioni sono pagate da o per conto di un datore di lavoro che non è residente dell'altro Stato, e

c) l'onere delle remunerazioni non è sostenuto da una stabile organizzazione o da una base fissa che il datore di lavoro ha nell'altro Stato.

3. Nonostante le precedenti disposizioni del presente articolo, le remunerazioni relative ad attività dipendente svolta a bordo di navi o di aeromobili in traffico internazionale sono imponibili nello Stato contraente in cui è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

Articolo 16

Compensi a membri dei Consigli di Amministrazione

La partecipazione agli utili, i gettoni di presenza e le retribuzioni analoghe che un residente di uno Stato contraente riceve in qualità di membro del Consiglio di Amministrazione di una società residente dell'altro Stato contraente, sono imponibili in detto altro Stato.

Articolo 17

Artisti e sportivi

Nonostante le disposizioni degli articoli 14 e 15, i redditi che i professionisti dello spettacolo, quali gli artisti di teatro, del cinema, della radio o della televisione ed i musicisti, nonchè gli sportivi ritraggono dalle loro prestazioni personali in tale qualità sono imponibili nello Stato contraente in cui dette attività sono svolte.

Articolo 18

Pensioni

Fatte salve le disposizioni del paragrafo 1 dell'articolo 19, le pensioni e le altre remunerazioni analoghe pagate ad un residente di uno Stato contraente in relazione ad un cessato impiego sono imponibili soltanto in questo Stato.

Articolo 19

Funzioni Pubbliche

1. Le remunerazioni, comprese le pensioni, pagate da uno Stato contraente o da una sua suddivisione amministrativa o da un suo ente locale, sia direttamente sia mediante prelevamento da fondi da essi costituiti,ad una persona fisica in corrispettivo di servizi resi a detto Stato o suddivisione od ente locale nell'esercizio di funzioni di carattere pubblico, sono imponibili in questo Stato.

2. Le disposizioni degli articoli 15, 16

e 18 si applicano alle remunerazioni o pensioni pagate in corrispettivo di servizi resi nell'ambito di attività commerciali o industriali esercitate da uno degli Stati contraenti o da una sua suddivisione politica o da un suo ente locale.

Articolo 20

Ricercatori, professori e insegnanti

I ricercatori, i professori e gli insegnanti i quali soggiornano temporaneamente, per un periodo non superiore a due anni, in uno Stato contraente, per insegnare o condurre ricerche presso una università, collegio, scuola od altro istituto d'istruzione e che sono, o erano immediatamente prima del soggiorno, residenti dell'altro Stato contraente sono esenti da imposta nel detto primo Stato contraente limitatamente alle remunerazioni ricevute per tale insegnamento o ricerca.

Articolo 21

Studenti ed apprendisti

1. Le somme che uno studente o un apprendista il quale è, o era prima, residente di uno Stato contraente e che soggiorna nell'altro Stato contraente al solo scopo di compiervi i suoi studi o di completarvi la propria formazione professionale, riceve per sopperire alle spese di mantenimento, d'istruzione o formazione professionale, sono esenti da imposta nel detto altro Stato contraente, a condizione che tali somme gli venga

gano rimesse da fonti situate al di fuori di questo altro Stato contraente.

2. Le remunerazioni che uno studente o un apprendista il quale è, o era prima, residente di uno Stato contraente riceve in corrispettivo di un'attività dipendente che svolge nell'altro Stato contraente per sopperire alle spese della sua formazione professionale per un periodo o periodi non eccedenti in totale un anno non sono imponibili in detto altro Stato.

Articolo 22

Redditi non espressamente menzionati

Gli elementi di reddito di un residente di uno Stato contraente che non sono espressamente citati negli articoli precedenti della presente Convenzione sono imponibili soltanto in questo Stato.

CAPITOLO IV

Articolo 23

Concessione di una deduzione o di un credito

1. Le leggi degli Stati contraenti continueranno a regolare l'imposizione dei redditi che sorgano in ciascuno degli Stati contraenti salvo che non vi siano esplicite contrarie disposizioni nella presente Convenzione. Quando i redditi sono soggetti ad im

posta in entrambi gli Stati contraenti, la doppia imposizione sarà eliminata in conformità ai seguenti paragrafi del presente articolo.

2. Nel caso di un residente dell'Italia:
L'Italia nel calcolare le proprie imposte sul reddito specificate nell'articolo 2 della presente Convenzione nei confronti dei propri residenti, può, prescindendo da ogni altra disposizione della presente Convenzione, includere nella base imponibile di dette imposte tutti gli elementi di reddito; tuttavia l'Italia deve dedurre dalle imposte così determinate l'imposta cipriota sul reddito (non esente in Cipro in virtù della presente Convenzione) nel modo seguente:

a) se l'elemento di reddito è, secondo la legislazione italiana, soggetto all'imposta di ricchezza mobile, l'imposta pagata in Cipro deve essere dedotta dalla imposta di ricchezza mobile, ma l'ammontare della detrazione non può eccedere la quota d'imposta italiana attribuibile a detto elemento di reddito nella proporzione in cui l'elemento di reddito concorre alla formazione del reddito complessivo.

Se l'ammontare dell'imposta pagata in Cipro su tale elemento di reddito è superiore all'ammontare della deduzione come sopra determinata, la differenza va dedotta, a seconda del caso,

dall'imposta complementare o dall'imposta sulle società, ma per un ammontare non eccedente la quota d'imposta complementare o d'imposta sulle società attribuibile a detto elemento di reddito nella proporzione in cui l'elemento di reddito stesso concorre alla formazione del reddito complessivo;

b) se l'elemento di reddito è soggetto soltanto all'imposta complementare o all'imposta sulle società, la deduzione va effettuata, a seconda del caso, dall'imposta complementare o dall'imposta sulle società, ma limitatamente alla quota d'imposta pagata in Cipro eccedente il 25 per cento di detto elemento di reddito. L'ammontare della deduzione non può, tuttavia, eccedere la quota di imposta complementare o d'imposta sulle società attribuibile a detto elemento di reddito nella proporzione in cui l'elemento di reddito stesso concorre alla formazione del reddito complessivo.

3. Nel caso di un residente di Cipro:
Fatte salve le disposizioni della legislazione di Cipro concernenti l'imputazione a credito rispetto alla imposta di Cipro dell'imposta dovuta in un Paese diverso da Cipro, l'imposta italiana dovuta secondo la legislazione dell'Italia, sia direttamente che mediante ritenu

ta, sul reddito derivante da fonti situate in Italia sarà imputata a credito rispetto ad ogni imposta di Cipro dovuta su detto reddito.

4. Qualora, in virtù della legislazione di uno degli Stati contraenti, le imposte alle quali si applica la presente Convenzione non vengano prelevate in tutto o in parte per un limitato periodo di tempo, le imposte stesse si considerano interamente pagate ai fini del calcolo della deduzione d'imposta di cui al paragrafo 2 o del credito di cui al paragrafo 3.

CAPITOLO V

Disposizioni speciali

Articolo 24

Non discriminazione

1. I nazionali di uno Stato contraente non sono assoggettati nell'altro Stato contraente ad alcuna imposizione od obbligo ad essa relativo, diversi o più onerosi di quelli cui sono o potranno essere assoggettati i nazionali di detto altro Stato che si trovino nella stessa situazione.

In particolare, i nazionali di uno Stato contraente che sono tassabili nell'altro Stato contraente, fruiranno, se sono residenti di detto altro Stato contraente, delle deduzioni personali, abbattimenti alla base e riduzioni di imposta che detto altro Stato

contraente accorda ai propri residenti in relazione al loro stato civile.

2. Il termine "nazionali" designa:

(a) le persone fisiche che hanno la nazionalità di uno Stato contraente;

(b) le persone giuridiche, società di persone ed associazioni costituite in conformità della legislazione in vigore in uno Stato contraente.

3. La imposizione a carico di una stabile organizzazione che una impresa di uno Stato contraente ha nell'altro Stato contraente non deve essere in questo altro Stato meno favorevole della imposizione a carico delle imprese di detto altro Stato che svolgono la stessa attività.

4. Le imprese di uno Stato contraente, il cui capitale è in tutto o in parte, direttamente o indirettamente, posseduto o controllato da uno o più residenti dell'altro Stato contraente, non debbono essere assoggettate nel primo Stato contraente ad alcuna imposizione od obbligo ad essa relativo, diversi o più onerosi di quelli cui sono o potranno essere assoggettate le altre imprese della stessa natura del primo Stato.

5. Ai fini del presente articolo, il termine "imposizione" designa le imposte di ogni genere e denominazione.

Articolo 25

Procedura amichevole

1. Quando un residente di uno Stato contraen

te ritiene che le misure adottate da uno o da entrambi gli Stati contraenti comportano o comporteranno per lui una imposizione non conforme alle disposizioni della presente Convenzione, egli può, indipendentemente dai ricorsi previsti dalla legislazione nazionale di detti Stati, sottoporre il caso all'Autorità competente dello Stato contraente di cui è residente. Il reclamo deve essere presentato entro due anni dalla data dell'accertamento o della ritenuta alla fonte dell'imposta, che decorrono da quello dei due atti che risulta posteriore.

2. L'autorità competente, se il ricorso le appare fondato e se essa non è in grado di giungere ad una soddisfacente soluzione, farà del suo meglio per regolare il caso per via di amichevole composizione con l'Autorità competente dell'altro Stato contraente, al fine di evitare una tassazione non conforme alla Convenzione.

3. Le Autorità competenti degli Stati contraenti faranno del loro meglio per risolvere per via di amichevole composizione le difficoltà o i dubbi inerenti alla interpretazione o alla applicazione della Convenzione. Esse potranno altresì consultarsi al fine di eliminare la doppia imposizione nei casi non previsti dalla Convenzione.

4. Le Autorità competenti degli Stati contraenti potranno comunicare direttamente fra loro al fine di pervenire ad un accordo come indicato nei paragrafi precedenti.

Articolo 26

Scambio di informazioni

1. Le Autorità competenti degli Stati contraenti si scambieranno le informazioni necessarie per applicare la presente Convenzione o per prevenire le evasioni fiscali. Tuttavia, le Autorità competenti non hanno l'obbligo di fornire informazioni non risultanti dai documenti in possesso dell'Autorità fiscale e per le quali siano necessarie particolari indagini. Il contenuto di qualsiasi informazione così scambiata deve essere tenuto segreto e può essere rivelato soltanto alle persone o Autorità che, in virtù della legislazione di detto Stato contraente, sono incaricate dell'accertamento, compresa la procedura giudiziaria, o della riscossione delle imposte che formano oggetto della presente Convenzione. A dette persone ed Autorità incombe l'obbligo dello stesso segreto cui sono tenute le Autorità competenti.

2. Le disposizioni del paragrafo 1 non potranno in nessun caso essere interpretate nel senso di imporre ad uno degli Stati contraenti l'obbligo:

a) di adottare provvedimenti amministrativi in deroga alla propria legislazione o alla propria prassi amministrativa o a quelle dello altro Stato contraente;

b) di fornire informazioni che non possono essere ottenute in base alla propria legislazione o nel quadro della propria prassi amministrativa o di quelle dell'altro Stato contraente;

c) di trasmettere informazioni che potrebbero rivelare segreti commerciali, di affari, industriali, professionali o di processi commerciali oppure informazioni la cui comunicazione fosse contraria all'ordine pubblico.

Articolo 27

Funzionari diplomatici e consolari

Le disposizioni della presente Convenzione non pregiudicano i privilegi fiscali di cui beneficiano i funzionari diplomatici o consolari in virtù delle regole generali del diritto internazionale o di accordi particolari.

CAPITOLO VI

Disposizioni finali

Articolo 28

Entrata in vigore

1. La presente Convenzione sarà ratificata e gli strumenti di ratifica saranno scambiati a Roma appena possibile.

2. La Convenzione entrerà in vigore alla data dello scambio degli strumenti di ratifica e le sue disposizioni avranno effetto:

a) in Cipro:
con riferimento ai redditi imponibili relativi all'anno di accertamento che inizia il 1° gennaio 1970 ed agli anni successivi;

b) in Italia:
con riferimento ai redditi imponibili relativi al periodo d'imposta che inizia il, o successivamente al, 1° Gennaio 1970.

3. Le domande di rimborso o di accreditamenti d'imposta cui dà diritto la presente Convenzione con riferimento ad ogni imposta dovuta dai residenti di uno degli Stati contraenti relativa ai periodi che iniziano il, o successivamente al, 1° Gennaio 1970 e fino all'entrata in vigore della presente Convenzione possono essere presentate entro due anni dall'entrata in vigore della presente Convenzione e, per i periodi successivi all'entrata in vigore della Convenzione, per quanto riguarda l'Italia, entro due anni dal periodo di imposta per il quale è stata prelevata l'imposta e, per quanto riguarda Cipro, entro due anni dall'anno di accertamento per il quale è stata prelevata l'imposta.

Articolo 29

Denuncia

La presente Convenzione rimarrà in vigore sino alla denuncia da parte di uno degli Stati contraenti. Ciascuno Stato contraente può denunciare la Convenzione, per via diplomatica, non prima che siano trascorsi 5 anni dalla sua entrata in vigore, notificandone la cessazione almeno sei mesi prima della fine dell'anno solare. In tal caso, la Convenzione cesserà di avere efficacia:

a) in Cipro:
con riferimento ai redditi imponibili relativi all'anno di accertamento che inizia il, o successivamente al, 1° Gennaio dell'anno solare immediatamente successivo a quello

in cui tale notifica è stata fatta;

b) in Italia:

con riferimento ai redditi imponibili relativi al periodo di imposta che inizia il, o successivamente al, 1° Gennaio dello anno solare immediatamente successivo a quello in cui tale notifica è stata fatta.

In fede di che, i sottoscritti, debitamente autorizzati, hanno firmato la presente Convenzione.

Fatto in triplice esemplare a Nicosia il ventiquattro del mese di aprile 1974 nelle lingue italiana, greca ed inglese, facendo i tre testi ugualmente fede e prevalendo il testo inglese in caso di divergenza di interpretazione.

Per il Governo di Cipro

Per il Governo Italiano

Vittorino Manfredi

PROTOCOLLO

Al momento della firma della Convenzione tra Cipro e l'Italia per evitare le doppie imposizioni e prevenire le evasioni fiscali in materia di imposte sul reddito, i sottoscritti hanno convenuto le seguenti disposizioni che formeranno parte integrante della detta Convenzione:

Qualora Cipro in una Convenzione con un altro Stato conclusa dopo il 1° Gennaio 1970 riduca l'imposta sugli utili o sul reddito delle società con riferimento ai dividendi pagati a residenti di detto altro Stato, la disposizione del paragrafo 1 a) dell'articolo 10 non sarà più applicabile e Cipro estenderà automaticamente tale riduzione di imposta ai dividendi pagati da una società residente di Cipro ad un residente dell'Italia.

Fatto in triplice esemplare a Nicosia il ventiquattro aprile. del 19 74..... nelle lingue italiana, greca ed inglese, facendo i tre testi ugualmente fede e prevalendo il testo inglese in caso di divergenza di interpretazione.

Per il Governo di Cipro

Per il Governo Italiano

Vittorino Manfredi

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION ENTRE CHYPRE ET L'ITALIE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR LA FRAUDE FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Le Gouvernement de Chypre et le Gouvernement de la République italienne,

Désireux de conclure une convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE PREMIER. CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article premier. Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un État contractant ou des deux États contractants.

Article 2. Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu prélevés pour le compte de chaque État contractant, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu les impôts perçus sur le revenu total ou sur des éléments du revenu, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, ainsi que les impôts sur les gains en capital.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont notamment :

   a) Dans le cas de Chypre : l'impôt sur le revenu (ci-après dénommé « impôt chypriote ») ;

   b) Dans le cas de l'Italie :

      i. L'impôt sur les revenus fonciers (imposta sul reddite dei terreni) ;

      ii. L'impôt sur les revenus provenant des propriétés bâties (imposta sul reddite dei fabbricati) ;

      iii. L'impôt sur les revenus mobiliers (imposta sui redditi di recchezza mobile) ;

      iv. L'impôt sur les revenus agricoles (imposta sul reddite agrarie) ;

      v. L'impôt complémentaire (imposta complementare progressiva sul reddito) ;

      vi. L'impôt sur les sociétés (imposta sulle societa), dans la mesure où cet impôt est prélevé sur le revenu et non sur le capital ;

      vii. L'impôt sur les bénéfices distribués par les sociétés (imposta sugli utili distribuiti dalle societa) ;

      (ci-après dénommés « impôt italien »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis par la suite et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. À la fin de chaque année, les autorités compétentes des États contractants se communiquent les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

CHAPITRE II. DÉFINITIONS

Article 3. Définitions générales

1. Dans la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Les expressions « un État contractant » et « l'autre État contractant » désignent, suivant le contexte, Chypre ou l'Italie ;

b) Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et autres groupements de personnes ;

c) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition ;

d) Le terme « impôt » désigne, suivant le contexte, l'impôt italien ou l'impôt chypriote ;

e) Les expressions « entreprise d'un État contractant » et « entreprise de l'autre État contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un État contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre État contractant ;

f) L'expression « autorité compétente » désigne :

1) Dans le cas de Chypre : le Commissaire à l'impôt sur le revenu ou son représentant autorisé ;

2) Dans le cas de l'Italie : le Ministère des finances.

2. Pour l'application de la Convention par un État contractant, tout terme ou toute expression qui n'y est pas autrement définie a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue la législation de cet État concernant les impôts visés par la Convention.

Article 4. Domicile fiscal

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un État contractant » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet État, est assujettie à l'impôt dans cet État en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux États contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) Cette personne est considérée comme résidente de l'État contractant où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent. Si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux États contractants, elle est considérée comme résidente de l'État

contractant avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux) ;

b) Si l'État contractant où cette personne a ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des États contractants, elle est considérée comme résidente de l'État contractant où elle séjourne de façon habituelle ;

c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux États contractants ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme résidente de l'État contractant dont elle possède la nationalité ;

d) Si cette personne possède la nationalité des deux États contractants ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des États contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est résidente des deux États contractants, elle est considérée comme résidente de l'État contractant où son siège de direction effective est situé.

Article 5. Établissement stable

1. L'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle l'entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

a) Un siège de direction ;

b) Une succursale ;

c) Un bureau ;

d) Une usine ;

e) Un atelier ;

f) Une mine, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles ;

g) Un chantier de construction ou un projet de montage qui dure plus de six mois.

3. Il est considéré que l'expression « établissement stable » ne comprend pas :

a) L'utilisation d'installations pour le stockage, l'exposition ou la livraison de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise ;

b) L'exploitation d'un stock de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison ;

c) L'exploitation d'un stock de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de transformation par une autre entreprise ;

d) L'exploitation d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des biens ou des marchandises ou de réunir des renseignements pour l'entreprise ;

e) L'exploitation d'une installation fixe d'affaires aux seules fins de publicité, de fourniture de renseignements, de recherches scientifiques ou d'activités analogues de caractère préparatoire ou auxiliaire, pour l'entreprise.

4. Une personne, autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 5 qui agit dans un État contractant pour le compte d'une entreprise de l'autre État

contractant, est considérée comme un établissement stable dans le premier État si elle dispose de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à l'achat de biens ou de marchandises pour l'entreprise.

5. Une entreprise d'un État contractant n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans l'autre État contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

6. Le fait qu'une société qui est résidente d'un État contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est résidente de l'autre État contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

CHAPITRE 3. IMPOSITION DES REVENUS

Article 6. Revenus immobiliers

1. Les revenus provenant de biens immobiliers sont imposables dans l'État contractant où ces biens sont situés.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'État contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tout cas les accessoires, le cheptel et l'équipement utilisé dans les exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles. Les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État, sauf si l'entreprise exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre État, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Lorsqu'une entreprise d'un État contractant exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé à cet établissement stable, dans chaque État contractant, les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des

conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses relatives aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi enregistrés, soit dans l'État où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un État contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses composantes, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet État contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage ; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes énoncés dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du seul fait que cet établissement a acheté des biens ou des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont calculés chaque année selon la même méthode, sauf s'il existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par celles du présent article.

Article 8. Transport maritime et aérien

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'État contractant où se trouve le port d'attache de ce navire ou, à défaut de port d'attache, dans l'État contractant dont l'exploitant du navire est un résident.

3. La dérogation prévue au paragraphe 1 du présent article s'applique à une part des bénéfices provenant de l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international qu'une entreprise d'un État contractant tire de sa participation à des services mutualisés, à une opération commune de transport aérien ou à un organisme international d'exploitation.

Article 9. Entreprises associées

Lorsque :

a) Une entreprise d'un État contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant ; ou que

b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un État contractant et d'une entreprise de l'autre État contractant ;

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient

convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises, mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. Dividendes

1. Les dividendes provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant sont imposables comme suit :

a) En ce qui concerne Chypre : les dividendes payés par une société qui est résidente de Chypre à un résident de l'Italie sont exemptés de tout impôt à Chypre frappant les dividendes en sus de l'impôt dû sur les bénéfices ou le revenu de la société ;

b) En ce qui concerne l'Italie : les dividendes payés par une société qui est résidente de l'Italie à un résident de Chypre sont imposables en Italie, mais l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 % du montant brut des dividendes.

Les autorités compétentes des États contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de cette limitation.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

2. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales assimilés aux revenus d'actions par la législation fiscale de l'État dont la société distributrice est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des dividendes, résident d'un État contractant, dispose dans l'autre État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, d'un établissement stable auquel se rattache effectivement la participation génératrice des dividendes. Dans ce cas, les dividendes sont imposables dans cet autre État contractant selon sa propre législation.

4. Lorsqu'une société qui est résidente d'un État contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre État contractant, cet autre État ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société aux personnes qui ne sont pas des résidents de cet autre État, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre État.

Article 11. Intérêts

1. Les intérêts provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'État contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet État, mais l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 % du montant des intérêts. Les autorités compétentes des États contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de cette limitation.

3. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, assortis ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause

de participation aux bénéfices, ainsi que les créances de toute nature et tous les revenus assimilés, conformément à la législation fiscale de l'État d'où proviennent les revenus, aux revenus tirés des sommes prêtées.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des intérêts, résident d'un État contractant, dispose, dans l'autre État contractant d'où proviennent les intérêts, d'un établissement stable auquel se rattache effectivement la créance génératrice des intérêts. Dans ce cas, les intérêts sont imposables dans cet autre État contractant selon sa propre législation.

5. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, une subdivision administrative, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'État où l'établissement stable est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales entre le débiteur et le bénéficiaire ou entre l'un et l'autre et quelque autre personne, le montant des intérêts payés, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont versés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque État contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. Redevances

1. Les redevances générées dans un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant ne sont imposables que dans cet autre État.

2. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique et pour des renseignements ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des redevances, résident d'un État contractant, dispose dans l'autre État contractant d'où proviennent les redevances d'un établissement stable auquel se rattachent effectivement le droit ou le bien générateur des redevances. Dans ce cas, les redevances sont imposables dans cet autre État contractant selon sa propre législation.

4. Lorsque, en raison des relations spéciales qui existent entre le débiteur et le bénéficiaire ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances payées, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire sans ces relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque État contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. Gains en capital

1. Les gains provenant de l'aliénation de biens immobiliers, tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, sont imposables dans l'État contractant où ces biens sont situés.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers sont imposables dans l'État contractant dont le cédant est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 2 ne s'appliquent pas lorsque le cédant, résident d'un État contractant, dispose dans l'autre État contractant d'un établissement stable ou d'une base fixe, et que les biens mobiliers sont attribuables à cet établissement stable ou à cette base fixe, ou que l'aliénation des biens mobiliers est effectuée dans cet autre État contractant. Dans ce cas, les gains en capital sont imposables dans cet autre État contractant selon sa propre législation.

Les dispositions du paragraphe 2 ne s'appliquent pas non plus lorsque les biens mobiliers aliénés génèrent des revenus du type visé aux articles 10, 11 et 12, et que ces revenus sont imposables conformément aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 10, du paragraphe 4 de l'article 11 ou du paragraphe 3 de l'article 12. Dans ce cas, les gains en capital sont imposables dans l'État contractant où les revenus visés sont imposables.

Article 14. Professions indépendantes

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire d'une profession libérale ou d'autres activités indépendantes de caractère analogue ne sont imposables que dans cet État, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle, dans l'autre État contractant, d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre État contractant, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » se rapporte notamment aux activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi qu'aux activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. Professions dépendantes

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18 et 19, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre État contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre État.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre État contractant ne sont imposables que dans le premier État si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre État pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'exercice fiscal considéré ; et

b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre État ; et

c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre État.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international sont imposables dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 16. Tantièmes

Les tantièmes et les paiements similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une société qui est résidente de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

Article 17. Artistes du spectacle et athlètes

Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus que les professionnels du spectacle, tels les artistes de théâtre, de cinéma, de la radiodiffusion ou de la télévision et les musiciens, ainsi que les athlètes, tirent de leurs activités personnelles en cette qualité sont imposables dans l'État contractant où ces activités sont exercées.

Article 18. Pensions

Sous réserve des dispositions du paragraphe 1 de l'article 19, les pensions et autres émoluments de cette nature versés à un résident d'un État contractant au titre d'un emploi antérieur ne sont imposables que dans cet État.

Article 19. Fonction publique

1. Les rémunérations, y compris les pensions, payées par un État contractant ou l'une de ses subdivisions administratives ou collectivités locales, soit directement, soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services fournis à cet État ou à cette subdivision ou collectivité dans l'exercice de fonctions de caractère public sont imposables dans cet État.

2. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations ou pensions payées au titre de services fournis dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un des États contractants ou l'une de ses subdivisions administratives ou collectivités locales.

Article 20. Chercheurs, professeurs et enseignants

Un chercheur, un professeur ou un enseignant qui se rend temporairement dans un État contractant pour une période n'excédant pas deux ans dans le but de dispenser des cours ou d'effectuer des travaux de recherche dans une université, une école ou autre établissement d'enseignement et qui est, ou était immédiatement avant ce séjour, un résident de l'autre État contractant est exempté d'impôt dans le premier État contractant sur les rémunérations qu'il reçoit au titre de ces activités d'enseignement ou de recherche.

Article 21. Étudiants et stagiaires

1. Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est ou était auparavant un résident d'un État contractant et qui séjourne dans l'autre État contractant à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet autre État contractant, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet autre État contractant.

2. Les rémunérations qu'un étudiant ou un stagiaire qui est ou était auparavant un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié qu'il exerce dans l'autre État contractant dans le cadre d'une formation pratique pour une période ou des périodes n'excédant pas au total un an ne sont pas imposées dans cet autre État.

Article 22. Revenus non expressément mentionnés

Les éléments du revenu d'un résident d'un État contractant qui ne sont pas expressément mentionnés dans les articles précédents de la présente Convention sont imposables uniquement dans cet État.

CHAPITRE IV

Article 23. Octroi de déductions ou de crédits d'impôt

1. Les législations des États contractants continuent de régir l'imposition des revenus provenant de l'un ou l'autre des États contractants, sauf dispositions expresses contraires dans la présente Convention. Lorsque les revenus sont assujettis à l'impôt dans les deux États contractants, la double imposition est évitée conformément aux dispositions des paragraphes suivants du présent article.

2. Dans le cas d'un résident de l'Italie :

L'Italie, pour calculer ses impôts sur le revenu énoncés à l'article 2 de la présente Convention dans le cas de ses résidents, peut, indépendamment de toute disposition de la présente Convention, inclure dans l'assiette de ces impôts tous les éléments de revenu ; l'Italie déduit toutefois des impôts ainsi calculés l'impôt chypriote sur le revenu (non exempté à Chypre en vertu de la présente Convention) de la manière suivante :

a) Si l'élément de revenu est, selon la législation italienne, assujetti à l'impôt sur les revenus mobiliers, l'impôt payé à Chypre est déduit de l'impôt sur les revenus mobiliers, mais d'un montant n'excédant pas la fraction de l'impôt italien susmentionné correspondant à cet élément du revenu par rapport à l'ensemble du revenu ;

Lorsque l'impôt payé à Chypre sur le revenu considéré est supérieur à la déduction ainsi calculée, la différence est déduite de l'impôt complémentaire ou de l'impôt sur les sociétés, selon le cas, mais d'un montant n'excédant pas la fraction de l'impôt complémentaire ou de l'impôt sur les sociétés correspondant à cet élément de revenu par rapport à l'ensemble du revenu ;

b) Si l'élément de revenu n'est assujetti qu'à l'impôt complémentaire ou à l'impôt sur les sociétés, la déduction est financée par l'impôt complémentaire ou l'impôt sur les sociétés, selon les cas, mais uniquement pour la fraction de l'impôt payée à Chypre qui excède 25 % de cet élément de revenu. La déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt complémentaire ou de l'impôt sur les sociétés correspondant à cet élément de revenu par rapport à l'ensemble du revenu.

3. Dans le cas d'un résident de Chypre :

Sous réserve des dispositions de la législation de Chypre concernant l'imputation en crédit sur l'impôt chypriote de l'impôt payable sur un territoire autre que Chypre, l'impôt italien payable selon la législation de l'Italie, directement ou par déduction, à l'égard de revenus provenant de sources situées en Italie est imputé en crédit sur tout impôt chypriote payable à l'égard de ce revenu.

4. Lorsque, en vertu de la législation de l'un des États contractants, un impôt auquel s'applique la présente Convention a été complètement abandonné ou réduit pour une durée limitée, aux fins du calcul de la déduction d'impôt visée au paragraphe 2 ou du crédit d'impôt visé au paragraphe 3, il est réputé avoir été payé.

CHAPITRE V. DISPOSITIONS SPÉCIALES

Article 24. Non-discrimination

1. Les ressortissants d'un État contractant ne sont soumis dans l'autre État contractant à aucune imposition ou obligation correspondante qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les ressortissants de cet autre État qui se trouvent dans la même situation.

En particulier, les ressortissants d'un État contractant qui sont imposables dans l'autre État contractant reçoivent, s'ils sont des résidents de cet autre État contractant, les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation de famille que cet autre État contractant accorde à ses propres résidents.

2. Le terme « ressortissants » désigne :

a) Toutes les personnes physiques qui possèdent la nationalité d'un État contractant ;

b) Toutes les personnes morales, sociétés de personnes et associations constituées conformément à la législation en vigueur dans un État contractant.

3. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant n'est pas établie dans cet autre État d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre État qui exercent la même activité.

4. Les entreprises d'un État contractant dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre État contractant, ne sont soumises dans le premier État contractant à aucune imposition ou obligation correspondante qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier État.

5. Le terme « imposition » employé dans le présent article désigne les impôts de toute nature ou dénomination.

Article 25. Procédure amiable

1. Lorsqu'un résident d'un État contractant estime que les mesures prises par un État contractant ou par les deux États contractants entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, il peut, indépendamment des recours prévus par la législation nationale de ces États, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'État contractant dont il est résident. Le cas doit être soumis dans un délai de deux ans à partir de la date de la détermination du montant de l'impôt ou celle du prélèvement de l'impôt à la source si elle est postérieure.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre État contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la présente Convention.

3. Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des États contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord au sens des paragraphes précédents.

Article 26. Échange de renseignements

1. Les autorités compétentes des États contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention ou prévenir la fraude fiscale. Les autorités compétentes ne sont cependant pas tenues de fournir des renseignements qui ne figurent pas dans les documents des autorités fiscales, et dont l'obtention nécessiterait des enquêtes spéciales. La teneur des renseignements ainsi échangés est tenue secrète et ne peut être communiquée qu'aux personnes ou autorités qui, selon la législation de l'État contractant intéressé, sont concernées par la liquidation, y compris par voie judiciaire, ou le recouvrement des impôts auxquels s'applique la présente Convention. Ces personnes ou autorités sont tenues au même secret que les autorités compétentes.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un des États contractants l'obligation :

a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre État contractant ;

b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre État contractant ;

c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 27. Agents diplomatiques et fonctionnaires consulaires

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les agents diplomatiques ou les fonctionnaires consulaires en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

CHAPITRE VI. DISPOSITIONS FINALES

Article 28. Entrée en vigueur

1. La présente Convention est ratifiée et les instruments de ratification sont échangés à Nicosie aussitôt que possible.

2. La Convention entre en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification et ses dispositions sont applicables :

a) À Chypre : en ce qui concerne les revenus imposables au titre de l'exercice d'imposition commençant le 1er janvier 1970, et des exercices ultérieurs ;

b) En Italie : en ce qui concerne les revenus imposables au titre de la période imposable commençant le 1er janvier 1970 ou après cette date.

3. Les demandes de remboursement ou de crédit d'impôt formulées conformément à la présente Convention à l'égard des impôts payables par les résidents de l'un des États contractants au titre des périodes commençant le 1er janvier 1970 ou après cette date et allant jusqu'à l'entrée en vigueur de la présente Convention peuvent être déposées dans les deux ans suivant l'entrée en vigueur de la présente Convention et pour les périodes postérieures après la date de l'entrée en vigueur de la présente Convention, en ce qui concerne l'Italie, dans les deux ans suivant la période imposable au titre de laquelle l'impôt est prélevé, et en ce qui concerne Chypre, dans les deux ans suivant l'exercice d'imposition au titre duquel l'impôt est prélevé.

Article 29. Dénonciation

La présente Convention reste en vigueur tant qu'elle n'a pas été dénoncée, par la voie diplomatique, au plus tôt cinq ans après son entrée en vigueur moyennant un préavis de dénonciation adressé au moins six mois avant la fin de l'année civile. Dans ce cas, la Convention cesse d'être applicable :

a) À Chypre : en ce qui concerne les revenus imposables au titre de l'exercice d'imposition commençant le 1er janvier de l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle la notification est donnée ou après cette date ;

b) En Italie : en ce qui concerne les revenus imposables au titre de la période imposable commençant le 1er janvier de l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle la notification est donnée ou après cette date.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

FAIT à Nicosie, le 24 avril 1974, en trois exemplaires en langues italienne, grecque et anglaise, tous les trois textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaut.

Pour le Gouvernement de Chypre :

[GEORGE IACOVOU]

Pour le Gouvernement de la République italienne :

[UGO TOSCANO]

PROTOCOLE

Lors de la signature de la Convention entre Chypre et l'Italie tendant à éviter la double imposition et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu, les soussignés sont convenus des dispositions suivantes qui font partie intégrante de ladite Convention :

Si, dans une convention conclue avec tout autre État après le 1er janvier 1970, Chypre réduit les impôts sur les bénéfices ou sur les revenus des sociétés en rapport avec les dividendes versés aux résidents de cet autre État, dans ce cas, les dispositions de l'alinéa a) du paragraphe 1 de l'article 10 ne s'appliquent plus et Chypre accordera automatiquement cette réduction d'impôt aux dividendes versés par une société résidente de Chypre à un résident de l'Italie.

FAIT à Nicosie, le 24 avril 1974, en trois exemplaires en langues italienne, grecque et anglaise, tous les trois textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaut.

Pour le Gouvernement de Chypre :

[GEORGE IACOVOU]

Pour le Gouvernement de la République italienne :

[UGO TOSCANO]

No. 52823

Mexico
and
Colombia

Extradition Treaty between the United Mexican States and the Republic of Colombia. Mexico City, 1 August 2011

Entry into force: *25 December 2014, in accordance with article 21*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 5 August 2015*

Mexique
et
Colombie

Traité d'extradition entre les États-Unis du Mexique et la République de Colombie. Mexico, 1er août 2011

Entrée en vigueur : *25 décembre 2014, conformément à l'article 21*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Mexique, 5 août 2015*

[TEXT IN SPANISH – TEXTE EN ESPAGNOL]

TRATADO DE EXTRADICIÓN ENTRE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y LA REPÚBLICA DE COLOMBIA

Los Estados Unidos Mexicanos y la República de Colombia, en adelante denominados "las Partes";

RECONOCIENDO su profundo interés en combatir la delincuencia y la impunidad de sus actores;

ANIMADAS por el deseo de mejorar la eficacia de la cooperación entre ambos países en la prevención y combate al delito;

ANIMADAS TAMBIÉN, por el deseo de reglamentar de común acuerdo sus relaciones en materia de extradición, de conformidad con lo dispuesto en sus respectivas constituciones y los principios de derecho internacional, en especial el respeto a la soberanía nacional, igualdad entre los Estados y la no injerencia en los asuntos internos de cada Parte;

Han acordado lo siguiente:

ARTÍCULO 1
OBLIGACIÓN DE EXTRADITAR

Las Partes se comprometen a entregarse recíprocamente en extradición, de conformidad con las disposiciones del presente Tratado, a aquellas personas respecto de las cuales se haya iniciado un procedimiento penal o sean requeridas para la imposición o ejecución de una sentencia o condena.

ARTÍCULO 2
DELITOS QUE DARÁN LUGAR A LA EXTRADICIÓN

1.- La extradición será procedente cuando la solicitud se refiera a conductas delictivas que se encuentren previstas en las legislaciones de ambas Partes y constituyan un delito con sanción privativa de libertad, cuya pena mínima no sea menor a tres (3) años.

2.- Cuando la solicitud de extradición se realice para el cumplimiento de una sentencia firme, el periodo de la pena privativa de la libertad que le reste por cumplir a la persona reclamada deberá ser por lo menos de un año.

3.- Para los efectos del presente Artículo, no importará si la legislación nacional de una de las Partes, señala el hecho o hechos constitutivos del delito por los que se solicita la extradición, con terminología distinta a la de la otra Parte.

4.- Cuando la solicitud se refiera a varios hechos distintos y conexos, sancionados penalmente, tanto por la legislación de la Parte Requirente como por la de la Parte Requerida y no concurrieran respecto de uno o algunos de ellos los requisitos previstos en el presente Artículo, en lo relativo a la pena mínima para la entrega de la persona, la Parte Requerida también podrá conceder la extradición.

5.- También darán lugar a extradición, conforme al presente Tratado, los delitos contemplados en convenios multilaterales, de carácter universal o regional, de los que ambos Estados sean Parte. En el caso de estos delitos no se tendrá en cuenta la pena mínima prevista en el presente Tratado.

ARTÍCULO 3
DELITOS FISCALES

La solicitud de extradición será procedente aún cuando se trate de un delito que se refiera a impuestos, aduanas u otra clase de contribuciones de carácter fiscal, siempre y cuando reúna los requisitos del artículo anterior.

ARTÍCULO 4
CAUSAS PARA DENEGAR UNA EXTRADICIÓN

1. Obligatorias

No se concederá la extradición:

a) Si el delito por el cual se solicita es considerado por la Parte Requerida como un delito político. Para los efectos del presente Tratado, no se consideran delitos políticos:

i) el homicidio u otro delito violento contra la persona del Jefe del Estado o de miembros de su familia;
ii) el genocidio y actos de terrorismo, de conformidad con los tratados y convenciones multilaterales de los cuales ambos Estados sean Parte, y
iii) otros delitos que de conformidad con los tratados o convenciones multilaterales vigentes entre las Partes, prohíban su consideración como delitos políticos.

b) si hay motivos fundados para creer que una solicitud de extradición ha sido formulada con el propósito de perseguir o castigar a una persona por motivos de raza, religión, nacionalidad o creencias políticas;

c) si la conducta por la cual se solicita la extradición es un delito puramente militar;

d) si la acción penal o la pena por la cual se solicita la extradición ha prescrito conforme a la legislación de la Parte Requirente;

e) cuando la pena a imponer viole los preceptos que estén contemplados en la Constitución de la Parte Requerida;

f) si la persona reclamada hubiera sido condenada o debe ser juzgada en la Parte Requirente por un Tribunal de excepción;

g) si la persona reclamada ha sido sentenciada en la Parte Requerida por los mismos hechos que originaron la solicitud de extradición;

h) cuando con anterioridad a la solicitud de la detención provisional o de extradición, la persona reclamada haya sido beneficiada con amnistía o indulto por la misma conducta punible en la Parte Requirente o Requerida, y

i) cuando la solicitud de extradición carezca de alguno de los documentos señalados en el Artículo 8 del presente Tratado y no haya sido subsanada dicha omisión.

2. **Facultativas**

La extradición podrá denegarse:

a) si la persona está siendo procesada en la Parte Requerida por los mismos hechos que originaron la solicitud de extradición;

b) si con la entrega de la persona requerida se pone en riesgo su vida por razón del estado grave de salud en que se encuentra;

c) cuando se requiera a la persona por una infracción que, según la legislación de la Parte Requerida, se haya cometido parcialmente en su territorio o en un lugar asimilado a su territorio;

d) cuando la infracción por la que se solicite la extradición se haya cometido fuera del territorio de la Parte Requirente y que la legislación de la Parte Requerida no autorice la persecución de la misma infracción cometida fuera de su territorio, y

e) sí, conforme a las leyes de la Parte Requerida, corresponde a sus autoridades judiciales conocer de la infracción por la cual aquélla haya sido solicitada.

ARTÍCULO 5
EXTRADICIÓN DE NACIONALES

1.- Cuando la persona reclamada fuere nacional de la Parte Requerida, ésta podrá conceder su extradición si a su entera discreción lo considera procedente. En los casos en que la persona reclamada tenga doble nacionalidad, será considerada para efectos de la extradición, la nacionalidad de la Parte Requerida. Para los efectos señalados, no será contemplada la nacionalidad adquirida con posterioridad a la fecha en que se cometió el delito.

2.- Si la solicitud de extradición es rehusada exclusivamente porque la persona reclamada es un nacional de la Parte Requerida, esta última deberá someter el caso a sus autoridades competentes para el enjuiciamiento del delito. Para este propósito, la Parte Requerida solicitará a su contraparte las pruebas que acrediten la participación de la persona reclamada en los hechos que se le imputan, pruebas que deberán ser proporcionadas por la Parte Requirente. La Parte Requerida deberá informar a la Parte Requirente sobre la acción tomada con respecto a su solicitud.

ARTÍCULO 6
PRINCIPIO DE ESPECIALIDAD

1.- Una persona extraditada conforme al presente Tratado no será detenida, enjuiciada o sancionada en el territorio de la Parte Requirente por un delito distinto de aquél por el cual se concedió la extradición ni será extraditada por dicha Parte a un tercer Estado a menos que:

a) haya abandonado el territorio de la Parte Requirente después de su extradición y haya regresado voluntariamente a él;

b) no haya abandonado el territorio de la Parte Requirente dentro de los treinta (30) días siguientes a la fecha en que haya estado en libertad de hacerlo, o

c) la Parte Requerida haya dado su consentimiento para que la persona reclamada sea detenida, enjuiciada o sancionada en el territorio de la Parte Requirente o extraditada a un tercer Estado por un delito distinto de aquel por el cual se concedió la extradición, después de que la Parte Requirente haya presentado por la vía diplomática la solicitud en este sentido, acompañando, para tal efecto, la orden de aprehensión por el nuevo delito y las disposiciones legales correspondientes.

El consentimiento podrá ser otorgado cuando el delito por el que se solicita la extradición origine la obligación de conceder la extradición de conformidad con el presente Tratado. Estas disposiciones no se aplicarán a delitos cometidos después de la extradición.

2.- Si en el curso del procedimiento se cambia la calificación del delito por el cual la persona reclamada fue extraditada, ésta será enjuiciada y sentenciada a condición de que el delito, en su nueva configuración legal, esté fundado en el mismo conjunto de hechos establecidos en la solicitud de extradición y en los documentos presentados en su apoyo. En este caso, la persona será juzgada y sentenciada con el mismo máximo de penalidad como el delito por el que fue extraditada o con una penalidad menor.

ARTÍCULO 7
EXTRADICIÓN SUMARIA

Si la persona reclamada manifiesta a las autoridades competentes de la Parte Requerida su consentimiento para ser extraditada, dicha Parte deberá conceder su extradición sin mayores trámites y tomará todas las medidas permitidas por sus leyes para expeditar la extradición.

ARTÍCULO 8
DOCUMENTOS NECESARIOS PARA LA PRESENTACIÓN DE SOLICITUDES DE EXTRADICIÓN

1.- La solicitud de extradición se presentará por la vía diplomática.

2.- La solicitud de extradición deberá contener la expresión del delito por el cual se solicita la extradición y será acompañada de:

a) una relación de los hechos imputados;

b) texto de las disposiciones legales que fijen los elementos constitutivos del delito;

c) texto de las disposiciones legales que determinen la pena correspondiente al delito;

d) texto de las disposiciones legales relativas a la prescripción de la acción penal o de la pena;

e) datos y antecedentes personales de la persona reclamada que permitan su plena identificación y, siempre que sea posible, los conducentes a su localización, y

f) copia de la orden de aprehensión, sentencia condenatoria o cualquier otra resolución judicial o emitida por autoridad competente, que tenga la misma fuerza y validez legal según la legislación de la Parte Requirente.

3.- Cuando la solicitud de extradición se refiera a una persona sentenciada, se anexará una certificación de la constancia que indique la parte de la pena que le falte por cumplir.

4.- Los documentos transmitidos en aplicación de este Tratado, estarán dispensados de todas las formalidades de legalización o apostilla cuando sean cursados por la vía diplomática.

ARTÍCULO 9
DETENCIÓN PROVISIONAL O CAPTURA PROVISIONAL

1.- La Parte Requirente podrá solicitar, por la vía diplomática, la detención provisional o captura provisional de una persona procesada, acusada o sentenciada. La solicitud deberá contener la expresión del delito por el cual se solicita la extradición, la descripción de la persona reclamada y su paradero en el evento en que lo conozca, la promesa de formalizar la solicitud de extradición y la manifestación de la existencia de una orden de aprehensión librada por autoridad judicial competente o de una sentencia condenatoria en contra del reclamado.

2.- Al momento de recibir una solicitud de esa naturaleza, la Parte Requerida tomará las medidas necesarias para obtener la aprehensión de la persona reclamada.

3.- La persona será puesta en libertad si dentro de un plazo de sesenta (60) días contados a partir del día siguiente al de su detención o captura, la Parte Requerida no ha recibido la solicitud formal de extradición.

4.- La persona será nuevamente detenida o capturada si se presenta posteriormente la petición formal que cumpla con los requisitos exigidos en el presente Instrumento.

ARTÍCULO 10
DOCUMENTOS ADICIONALES

Si la Parte Requerida estima que los documentos presentados en apoyo de la solicitud formal de extradición no son suficientes para satisfacer los requisitos del presente Tratado, dicha Parte solicitará la presentación de los documentos que se omitieron o que fueron deficientes. La Parte Requirente contará con un plazo de treinta (30) días calendario, contados a partir de la fecha de recibo de la solicitud, para presentar los documentos solicitados o subsanar las deficiencias identificadas. En estas circunstancias la persona reclamada no tendrá derecho a la libertad.

ARTÍCULO 11
SOLICITUDES CONCURRENTES

1.- Si la extradición de la misma persona es solicitada por dos o más Estados, la Parte Requerida deberá determinar a cuál de esos Estados será extraditada la persona, e informará a la Parte Requirente de su decisión.

2.- Para determinar a cuál Estado será extraditada la persona, la Parte Requerida tomará en consideración todas las circunstancias relevantes, incluyendo:

a) la gravedad de los delitos, si las solicitudes se refieren a delitos diferentes;

b) el tiempo y lugar de la comisión de cada delito;

c) las fechas respectivas de las solicitudes;

d) la nacionalidad de la persona reclamada;

e) el lugar habitual de residencia del reclamado, y

f) la existencia de tratados internacionales en la materia con los otros Estados Requirentes.

ARTÍCULO 12
RESOLUCIÓN Y ENTREGA

1.- La Parte Requerida comunicará por la vía diplomática a la Parte Requirente, su decisión respecto de la solicitud de extradición, una vez que ésta haya quedado firme.

2.- En caso de denegación total o parcial de una solicitud de extradición, la Parte Requerida expondrá en la resolución las razones en que se haya fundado.

3.- Si se concede la extradición, las Partes se pondrán de acuerdo para realizar la entrega del reclamado, que deberá efectuarse dentro de los sesenta (60) días siguientes a la fecha en que la Parte Requirente haya recibido la comunicación a que se refiere el numeral 1 del presente Artículo.

En caso de enfermedad de la persona o riesgo grave para su vida o su salud con motivo del traslado, el término de sesenta (60) días calendario podrá suspenderse hasta el momento en que se informe a la Parte Requirente que su desplazamiento al exterior es posible y la persona sea puesta a disposición de la autoridad competente.

4.- Si la persona reclamada no ha sido trasladada dentro del plazo señalado será puesta en libertad y la Parte Requerida podrá posteriormente negarse a extraditarla por el mismo delito.

ARTÍCULO 13
ENTREGA DIFERIDA

La Parte Requerida podrá, después de acceder a la extradición, diferir la entrega de la persona reclamada cuando existan procedimientos en curso en su contra o cuando se encuentre cumpliendo una pena en el territorio de la Parte Requerida por un delito distinto de aquél por el que se concedió la extradición, hasta la conclusión del procedimiento o la plena ejecución de la sanción que le haya sido impuesta.

ARTÍCULO 14
ENTREGA TEMPORAL

1.- En caso de que la entrega se haya concedido con carácter diferido, de no ser posible la realización de video conferencia, la Parte Requerida podrá, después de haber concedido la extradición y a petición de la Parte Requirente, entregar temporalmente a la persona reclamada que haya recibido una sentencia condenatoria en la Parte Requerida, con el fin de que pueda ser procesada en la Parte Requirente durante la ejecución de la sentencia en la Parte Requerida. La persona así entregada, deberá permanecer en custodia de la Parte Requirente y ser devuelta a la Parte Requerida al término del proceso correspondiente o del plazo a que se refiere el inciso c) del numeral siguiente.

2.- La solicitud de entrega temporal de la persona reclamada, deberá contener lo siguiente:

a) justificación de la necesidad de llevar a cabo la entrega;

b) manifestación de que la duración del proceso correspondiente no excederá de tres (3) años, y

c) el compromiso de la Parte Requirente de devolver a la persona reclamada, una vez concluido el proceso por el cual se solicite la entrega, o transcurridos tres (3) años. En este último caso, la devolución se llevará a cabo aún cuando el proceso en la Parte Requirente no hubiera terminado.

3.- La entrega temporal será procedente cuando el término de la pena privativa de libertad que le falte por cumplir a la persona reclamada en la Parte Requerida sea mayor de tres (3) años.

4.- El tiempo que la persona entregada temporalmente haya permanecido en el territorio de la Parte Requirente, será tomado en cuenta para el cumplimiento de su sentencia en la Parte Requerida.

ARTÍCULO 15
PROCEDIMIENTO

Las solicitudes de extradición que sean presentadas a la Parte Requerida, serán tramitadas de acuerdo a los procedimientos establecidos en la materia, que se encuentren regulados por el derecho de dicha Parte.

ARTÍCULO 16
ENTREGA DE OBJETOS A PETICIÓN DE LA PARTE REQUIRENTE

1.- En la medida en que lo permitan las leyes de la Parte Requerida y sin perjuicio de los derechos de terceros, los cuales serán debidamente respetados, todos los artículos, instrumentos, objetos de valor o documentos relacionados con el delito, que se encuentren al momento de su detención, aún cuando no hayan sido utilizados para su ejecución, o que de cualquier manera puedan servir de prueba en el proceso, serán entregados al concederse la extradición aún cuando la extradición no pueda consumarse por la muerte, desaparición o fuga del acusado.

2.- La Parte Requerida podrá retener temporalmente o entregar bajo condición de restitución o devolución los objetos a que se refiere el numeral 1 del presente Artículo, cuando puedan quedar sujetos a una medida de aseguramiento en el territorio de dicha Parte dentro de un proceso penal o de extinción de dominio en curso.

3.- Cuando existan derechos de la Parte Requerida o de terceros sobre los objetos entregados, se verificará que hayan sido entregados a la Parte Requirente para los efectos de un proceso penal, conforme a las disposiciones de este Artículo, y serán devueltos a la Parte Requerida en el término que ésta considere y sin costo alguno.

ARTÍCULO 17
TRÁNSITO

1.- El tránsito por el territorio de una de las Partes de una persona que no sea su nacional, entregada a la otra Parte por un tercer Estado, será permitido mediante la presentación, por la vía diplomática, de copia certificada de la resolución en la que se concedió la extradición, siempre que no se opongan razones de orden público.

2.- Corresponderá a las autoridades del Estado de tránsito la custodia del extraditado mientras permanezca en su territorio, quienes contarán con el apoyo de las autoridades de custodia del Estado requirente y/o del Estado requerido.

3.- La Parte Requirente reembolsará al Estado de tránsito, a solicitud de éste, cualquier gasto en que se incurra con tal motivo.

ARTÍCULO 18
GASTOS

Todos los gastos y costos que resulten de una extradición deberán ser cubiertos por la Parte en cuyo territorio se eroguen. Los gastos y costos de traslado del extraditado correrán a cargo de la Parte Requirente.

ARTÍCULO 19
CONSULTAS Y CONTROVERSIAS

1.- Las Partes celebrarán consultas, en las oportunidades que convengan mutuamente, con el fin de facilitar la aplicación de las disposiciones del presente Tratado.

2.- Las controversias que surjan entre las Partes con motivo de la aplicación, interpretación o cumplimiento de las disposiciones del presente Tratado, serán resueltas mediante negociaciones diplomáticas directas.

ARTÍCULO 20
ÁMBITO TEMPORAL DE APLICACIÓN

1.- El presente Tratado se aplicará a los delitos especificados en su Artículo 2, que hayan sido cometidos antes o después de su entrada en vigor.

2.- Las solicitudes de extradición que se encuentren en trámite en la fecha en que entre en vigor el Tratado serán resueltas de conformidad con las disposiciones que venían aplicándose.

ARTÍCULO 21
ENTRADA EN VIGOR Y TERMINACIÓN

1.- El presente Tratado entrará en vigor treinta (30) días después de la fecha de recepción de la última notificación en que las Partes se comuniquen, por la vía diplomática, el cumplimiento de los requisitos exigidos por su legislación nacional, y tendrá vigencia indefinida.

2.- A la entrada en vigor del presente Tratado, quedará sin efectos el Tratado de Extradición entre los Estados Unidos Mexicanos y la República de Colombia, suscrito en la Ciudad de México, el 12 de junio de 1928.

3.- El presente Tratado podrá ser modificado por mutuo consentimiento de las Partes, formalizado a través de comunicaciones escritas. Las modificaciones entrarán en vigor de conformidad con el procedimiento establecido en el numeral 1 del presente Artículo.

4.- Cualquiera de la Partes podrá dar por terminado el presente Tratado en cualquier momento, mediante notificación escrita dirigida a la otra Parte, a través de la vía diplomática, en cuyo caso sus efectos cesarán ciento ochenta (180) días después de la fecha de recibo de la notificación correspondiente.

5.- Los procedimientos de extradición pendientes al momento de la terminación del presente Tratado, serán concluidos de conformidad con el mismo.

Firmado en la Ciudad de México el primero de agosto de dos mil once, en dos ejemplares originales en idioma español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

POR LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS

Marisela Morales Ibáñez
Procuradora General de la República

POR LA
REPÚBLICA DE COLOMBIA

María Angela Holguín Cuéllar
Ministra de Relaciones Exteriores

[TRANSLATION – TRADUCTION]

EXTRADITION TREATY BETWEEN THE UNITED MEXICAN STATES AND THE REPUBLIC OF COLOMBIA

The United Mexican States and the Republic of Colombia, hereinafter referred to as "the Parties",

Recognizing their great interest in fighting crime and the impunity of offenders,

Desirous to improve the effectiveness of cooperation between the two countries in preventing and combating of crime,

Desirous moreover to regulate their relations in matters of extradition by common agreement, in accordance with the provisions of their respective Constitutions and with the principles of international law, in particular respect for national sovereignty, equality between States and non-interference in each Party's internal affairs,

Have agreed as follows:

Article 1. Obligation to extradite

The Parties undertake, in accordance with the provisions of this Treaty, to surrender to each other by means of extradition those persons against whom criminal proceedings have been initiated or who are sought for the imposition or enforcement of a sentence or conviction.

Article 2. Extraditable offences

1. Extradition may be granted for criminal acts punishable by the laws of both Parties by means of a custodial sentence of at least three years.

2. When the extradition request relates to a final judgement, the term of the custodial sentence remaining to be served by the person sought shall be at least one year.

3. For the purposes of this article, it shall be immaterial whether the domestic legislation of one of the Parties designates the act or acts constituting the offence for which extradition is requested using terminology that is different from that used by the other Party.

4. If the request refers to several separate and connected acts punishable under the legislation of both the Requesting Party and the Requested Party, and if one or more of them fail to meet the requirements of this article regarding the minimum penalty for surrender of the person, the Requested Party may also grant extradition.

5. Offences covered by multilateral agreements and having a universal or regional character to which both States are Parties shall also give rise to extradition in accordance with this Treaty.

Article 3. Fiscal offences

A request for extradition shall be admissible even in the case of an offence relating to taxes, customs duties or other levies of a fiscal nature, provided that the requirements of the preceding article are met.

Article 4. Grounds for denial of extradition

1. Compulsory

Extradition shall not be granted:

(a) If the offence in respect of which extradition is requested is regarded by the Requested Party as a political offence. For the purposes of this Treaty, the following shall not be regarded as political offences:

(i) A homicide or another violent crime against the person of the Head of State or members of his or her family;

(ii) A genocide and acts of terrorism, in accordance with the multilateral treaties and conventions to which both States are Parties; and

(iii) Other offences which, in accordance with the multilateral treaties or conventions in force between the Parties, may not be regarded as political offences;

(b) If there are substantial grounds for believing that a request for extradition has been made for the purpose of persecuting or punishing a person on grounds of race, religion, nationality or political beliefs;

(c) If the conduct for which extradition is requested is an offence of a purely military nature;

(d) If the prosecution or the enforcement of the penalty for which extradition is sought has become time-barred under the laws of the Requesting Party;

(e) When the penalty to be imposed violates the precepts envisaged in the Constitution of the Requested Party;

(f) If the person sought has been convicted or is to be tried in the Requesting Party by a special court;

(g) If the person sought has been tried by the Requested Party for the same acts for which extradition is requested;

(h) When, prior to the request for provisional arrest or extradition, the person sought has been granted amnesty or pardon for the same behaviour punishable in the Requesting Party or the Requested Party; and

(i) When the request for extradition is lacking any of the documents listed in article 8 of this Treaty and such lack has not been made good.

2. Optional

Extradition may be denied:

(a) If the person is being tried in the Requested Party for the same acts in respect of which extradition is requested;

(b) If surrender of the person sought would endanger his or her life because of a serious health problem;

(c) When the person is being sought for an offence which, according to the legislation of the Requested Party, was committed partly in its territory or in a place assimilated to its territory;

(d) When the offence in respect of which extradition is requested was committed outside the territory of the Requesting Party and the legislation of the Requested Party does not allow prosecution for the same offence committed outside its territory; and

(e) If, according to the laws of the Requested Party, it is the responsibility of its judicial authorities to deal with the offence in respect of which extradition was requested.

Article 5. Extradition of nationals

1. When the person sought is a national of the Requested Party, that Party may grant the person's extradition if, in its sole discretion, it sees fit to do so. Where the person sought has dual nationality, the nationality to be taken into account for extradition purposes shall be that of the Requested Party. In such cases, a nationality acquired after the date on which the offence was committed shall not be taken into account.

2. If the request for extradition is denied solely on the grounds that the person sought is a national of the Requested Party, that Party shall submit the case to its own authorities competent to prosecute the offence. For that purpose, the Requested Party shall ask the Requesting Party, which shall supply it, for evidence substantiating the person's involvement in the acts attributed to him or her. The Requested Party shall inform the Requesting Party of the action taken on its request.

Article 6. Rule of specialty

1. A person extradited under this Treaty may not be detained, tried or sentenced in the territory of the Requesting Party for an offence other than the one for which his or her extradition has been granted, nor be extradited by that Party to a third State, unless:

(a) He or she has left the territory of the Requesting Party following extradition and has voluntarily returned to it;

(b) He or she has not left the territory of the Requesting Party within 30 days after being free to do so; or

(c) The Requested Party has given its consent to the sought person's detention, trial or punishment in the territory of the Requesting Party or to that person's extradition to a third State for an offence other than the one in respect of which extradition was granted, following the submission by the Requesting Party, through the diplomatic channel, of a request to that effect, together with the arrest warrant for the new offence and the text of the relevant legal provisions.

Consent may be given when the offence in respect of which extradition is requested entails the obligation to agree to extradition under this Treaty. These provisions shall not apply to offences committed following extradition.

2. If, during the proceedings, the offence in respect of which the person sought was extradited is reclassified, he or she shall be tried and sentenced provided that the offence, according to its new legal classification, is based on the same set of facts established in the extradition request and its supporting documents. In such case, the person shall be tried and sentenced with the same maximum penalty as the offence for which he or she was extradited or with a lesser penalty.

Article 7. Summary extradition

If the person sought informs the competent authorities of the Requested Party that he or she agrees to be extradited, that Party shall grant extradition without further proceedings and shall take all measures permitted under its laws to expedite the extradition.

Article 8. Documents required to file extradition requests

1. The extradition request shall be made through the diplomatic channel.

2. The extradition request must state the offence in respect of which extradition is requested and shall contain:

(a) A statement of the facts in the case;

(b) The text of the legal provisions describing the essential elements of the offence;

(c) The text of the legal provisions setting out the punishment for the offence;

(d) The text of the legal provisions concerning time-barring of criminal proceedings or of the penalty;

(e) Data and personal history of the person sought, establishing his or her identity and, wherever possible, indicating his or her whereabouts; and

(f) A copy of the arrest warrant, conviction or other judicial decision issued by a competent authority, these to have the same legal force and validity under the laws of the Requesting Party.

3. Where the extradition request relates to a convicted person, a certified copy of the record indicating what part of the sentence remains to be served shall be attached.

4. Documents transmitted pursuant to this Treaty shall be exempt from all legalization or validation formalities when they are transmitted through the diplomatic channel.

Article 9. Provisional arrest or provisional capture

1. The Requesting Party may, through the diplomatic channel, request the provisional arrest or provisional capture of a person who has been tried, accused or convicted. The request shall contain a statement of the offence in respect of which extradition is requested, the description and whereabouts, if known, of the person sought, an undertaking to formalize the extradition request, and confirmation that the said person is the subject of an arrest warrant issued by the competent judicial authority or has been convicted.

2. Upon receipt of such a request, the Requested Party shall take the necessary measures to secure the apprehension of the person sought.

3. The person shall be released if, within 60 days following his or her arrest or capture, the Requested Party has not received the formal extradition request.

4. The person shall again be arrested or captured if the formal request meeting the requirements specified in this instrument is presented subsequently.

Article 10. Additional documents

If the Requested Party considers that the documents produced in support of the formal extradition request do not fully meet the requirements of this Treaty, it shall ask for any omitted or incomplete documents to be supplied or corrected. The Requesting Party shall have 30 calendar days from the date of receipt of the request to provide the requested documents or correct the identified shortcomings. In this case, the person sought may not be released.

Article 11. Concurrent requests

1. If extradition of the same person is requested by two or more States, the Requested Party shall decide to which State that person is to be extradited and shall so inform the Requesting Party.

2. In order to determine the State to which the person is to be extradited, the Requested Party shall take account of all relevant circumstances, including:

(a) The seriousness of the offences, if the requests relate to different offences;

(b) The time and place of commission of each offence;

(c) The respective dates of the requests;

(d) The nationality of the person sought;

(e) The usual place of residence of the person sought; and

(f) The existence of international treaties on the subject concluded with the other Requesting States.

Article 12. Decision and surrender

1. Once its decision on the extradition request becomes final, the Requested Party shall communicate it to the Requesting Party through the diplomatic channel.

2. In the case of complete or partial denial of an extradition request, the Requested Party shall present the reasons for denial.

3. If extradition is granted, the Parties shall agree on arrangements for surrender of the person sought, which must take place within 60 days of the date on which the Requesting Party received the communication referred to in paragraph 1 of this article.

If the person is unwell or if the transfer would seriously endanger his or her life or health, the period of 60 calendar days may be interrupted until such time as the Requesting Party is informed that the person is able to leave the country and can be surrendered to the competent authority.

4. If the person sought has not been transferred by the specified period, he or she shall be released and the Requested Party may subsequently deny extradition for the same offence.

Article 13. Deferred surrender

The Requested Party, after granting extradition, may defer the surrender of the person sought when that person is the subject of proceedings or is serving a sentence in the territory of the Requested Party for an offence other than the one for which extradition was granted, until the conclusion of the proceedings or the full execution of the punishment imposed.

Article 14. Temporary surrender

1. If surrender has been deferred and if it is not possible to hold a video conference, the Requested Party may, after granting extradition and at the request of the Requesting Party, temporarily surrender a person sought who has been convicted in the Requested Party, so that he or she may be the subject of proceedings in the Requesting Party while serving his or her sentence in the Requested Party. The person thus surrendered shall remain in the custody of the Requesting Party and shall be returned to the Requested Party at the conclusion of the relevant proceedings or of the period referred to in subparagraph (c) of the following paragraph.

2. The request for temporary surrender of the person sought shall contain the following information:

(a) The justification for the surrender;

(b) An assurance that the duration of the proceedings will not exceed three years; and

(c) A commitment by the Requesting Party to return the person sought upon the conclusion of the proceedings in respect of which surrender is requested or at the end of the third year. In the latter case, the person shall be returned even if the proceedings in the Requesting Party have not been completed.

3. Temporary surrender shall be appropriate when more than three years of a custodial sentence remain to be served by the person sought in the Requested Party.

4. Time spent in the territory of the Requesting Party by the person surrendered temporarily shall be counted as time served in the Requested Party.

Article 15. Procedure

Extradition requests submitted to the Requested Party shall be handled according to established procedure, as laid down in each Party's legislation.

Article 16. Surrender of property at the Requesting Party's request

1. To the extent permitted under the laws of the Requested Party, and without prejudice to the rights of third parties, which shall be duly protected and respected, all articles, instruments, valuables or documents that are pertinent to the offence and are found at the time of the arrest, even if they were not used for commission of the offence, or that may in any way be produced in evidence, shall be surrendered upon granting of extradition, even when extradition cannot proceed because of the death, disappearance or escape of the accused.

2. The Requested Party may temporarily retain the items referred to in paragraph 1 of this article or surrender them on condition of their future return, if they are liable to seizure in the territory of the Requested Party for the purposes of criminal proceedings or ownership expiration proceedings in progress.

3. When the Requested Party or third parties have claims to the items surrendered, measures shall be taken to verify that they have been surrendered to the Requesting Party for the purposes of criminal proceedings, in accordance with the provisions of this article, and the items shall be returned to the Requested Party free of charge within the time specified by the latter Party.

Article 17. Transit

1. The right to transport through the territory of one of the Parties a person who, not being a national of that Party, is surrendered to the other Party by a third State, shall be granted upon presentation through the diplomatic channel of a certified copy of the order granting the extradition, provided that public order concerns are not opposed to the transit.

2. The authorities of the transit State shall be in charge of the custody of the extradited person while that person is in its territory, with the support of the custody authorities of the Requesting State and/or of the Requested State.

3. The Requesting Party shall reimburse the transit State, at its request, for any expenses incurred by the latter in that connection.

Article 18. Expenses

All expenses and costs resulting from an extradition shall be borne by the Party in whose territory they are incurred. Costs and travel expenses of the extradited person shall be borne by the Requesting Party.

Article 19. Consultations and disputes

1. The Parties shall hold consultations, at mutually agreed times, with a view to facilitating the application of the provisions of this Treaty.

2. Disputes that may arise between the Parties with regard to the application, interpretation or observance of the provisions of this Treaty shall be resolved by means of direct diplomatic negotiations.

Article 20. Temporal scope

1. This Treaty shall apply to the offences specified in article 2, committed before or after its entry into force.

2. Extradition requests that are pending on the date of entry into force of this Treaty shall be dealt with in accordance with its provisions.

Article 21. Entry into force and termination

1. This Treaty shall enter into force 30 days after the date of receipt of the last notification in which the Parties inform each other, through the diplomatic channel, of the fulfilment of the requirements of their national legislation and shall remain in force for a period of infinite duration.

2. Upon the entry into force of this Treaty, the Extradition Treaty between the United Mexican States and the Republic of Colombia, signed at Mexico City on 12 June 1928, shall cease to have effect.

3. This Treaty may be amended by mutual agreement between the Parties, formalized in written communications. Amendments shall enter into force pursuant to the procedure established in paragraph 1 of this article.

4. Either Party may terminate this Treaty at any time by means of a written notification provided to the other Party, through the diplomatic channel, in which case it shall cease to have effect 180 days after the date of receipt of the relevant notification.

5. Any extradition proceedings pending at the time of termination of this Treaty shall be conducted in accordance therewith.

SIGNED at Mexico City on 1 August 2011 in two original copies in Spanish, both texts being equally authentic.

For the United Mexican States:

MARISELA MORALES IBÁÑEZ
Attorney General of the Republic

For the Republic of Colombia:

MARÍA ÁNGELA HOLGUÍN CUÉLLAR
Minister for Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

TRAITÉ D'EXTRADITION ENTRE LES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

Les États-Unis du Mexique et la République de Colombie, ci-après dénommés « Parties »,

Reconnaissant leur profond intérêt pour la lutte contre la criminalité et l'impunité de ses acteurs,

Animés par le désir d'accroître l'efficacité de la coopération entre les deux pays en matière de prévention et de répression de la criminalité,

Animés également par le désir de réglementer d'un commun accord leurs relations en matière d'extradition, conformément aux dispositions de leurs constitutions respectives et aux principes du droit international, en particulier le respect de la souveraineté nationale, l'égalité entre les États et la non-ingérence dans les affaires intérieures de chaque Partie,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Obligation d'extrader

Les Parties contractantes s'engagent à se livrer réciproquement, selon les dispositions du présent Traité, les personnes à l'égard desquelles une procédure pénale a été engagée ou qui sont recherchées aux fins d'imposition ou d'exécution d'un jugement ou d'une condamnation.

Article 2. Infractions donnant lieu à extradition

1. L'extradition est accordée lorsque la demande se rapporte à des comportements criminels qui sont prévus dans les législations des deux Parties et constituent une infraction punissable d'une peine de privation de liberté d'une durée d'au moins trois ans.

2. Lorsque l'extradition est demandée pour l'exécution d'un jugement définitif, la durée de la peine de privation de liberté restant à purger par la personne réclamée doit être d'au moins un an.

3. Aux fins du présent Article, il importe peu que la législation nationale de l'une des Parties désigne l'acte ou les actes qui constituent les éléments de l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée en employant une terminologie différente de celle de l'autre Partie.

4. Lorsque la demande se rapporte à plusieurs actes distincts et connexes, punis pénalement tant en vertu de la législation de la Partie requérante que de la législation de la Partie requise, et que l'un ou plusieurs d'entre eux ne remplissent pas les conditions énoncées dans le présent article en ce qui concerne la peine minimale pour la remise de la personne, la Partie requise peut également accorder l'extradition.

5. L'extradition est également accordée conformément au présent Traité pour les infractions visées dans les conventions multilatérales à caractère universel ou régional auxquelles les deux États sont Parties. Dans le cas de ces infractions, il n'est pas tenu compte de la peine minimale prévue dans le présent Traité.

Article 3. Infractions fiscales

La demande d'extradition est recevable même si l'infraction a trait aux impôts, à la douane ou autre type de contributions de nature fiscale, à condition qu'elle réponde aux conditions de l'article précédent.

Article 4. Motifs de refus de l'extradition

1. Motifs obligatoires

L'extradition n'est pas accordée :

a) Si l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée est considérée par la Partie requise comme une infraction de nature politique. Aux fins du présent Traité, ne sont pas considérés comme des infractions politiques :

   i) Le meurtre ou autre crime violent contre la personne du chef de l'État ou des membres de sa famille ;

   ii) Le génocide et les actes de terrorisme, conformément aux conventions et traités multilatéraux auxquels les deux États sont Parties ; et

   iii) Les autres infractions qui, conformément aux conventions ou traités multilatéraux en vigueur entre les Parties, ne peuvent être considérées comme des infractions politiques ;

b) S'il existe des motifs sérieux de croire que la demande d'extradition a été présentée en vue de poursuivre ou de punir une personne en raison de sa race, de sa religion, de sa nationalité ou de ses opinions politiques ;

c) Si l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée est une infraction seulement au regard de la loi militaire ;

d) Si les poursuites pénales ou la peine pour laquelle l'extradition a été demandée sont prescrites conformément à la législation de la Partie requérante ;

e) Si la peine à infliger est contraire aux dispositions de la Constitution de la Partie requise ;

f) Si la personne réclamée a été condamnée ou doit être jugée par une juridiction d'exception ;

g) Si la personne réclamée a été condamnée dans la Partie requise pour les mêmes faits que ceux qui ont donné lieu à la demande d'extradition ;

h) Lorsque, avant la formulation de la demande de détention provisoire ou d'extradition, la personne réclamée a bénéficié d'une amnistie ou d'une grâce pour le même acte répréhensible dans la Partie requérante ou requise ; et

i) Lorsque l'un des documents visés à l'article 8 du présent Traité est omis dans la demande d'extradition et qu'il n'a pas été remédié à cette omission.

2. Motifs facultatifs

L'extradition peut être refusée :

a) Si la personne est poursuivie dans la Partie requise pour les mêmes faits que ceux qui ont donné lieu à la demande d'extradition ;

b) Si la remise de la personne recherchée met sa vie en danger en raison de son état de santé précaire ;

c) Lorsque la personne est recherchée pour une infraction qui, selon la législation de la Partie requise, a été commise en partie sur son territoire ou en un lieu assimilé à son territoire ;

d) Lorsque l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée a été commise en dehors du territoire de la Partie requérante et que la législation de la Partie requise n'autorise pas la poursuite pour la même infraction commise en dehors de son territoire ; et

e) Si, conformément à la législation de la Partie requise, l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée relève de la compétence de ses autorités judiciaires.

Article 5. Extradition de ressortissants

1. Lorsque la personne réclamée est un ressortissant de la Partie requise, cette dernière peut à sa discrétion accorder son extradition si elle le juge approprié, à sa seule discrétion. Dans les cas où la personne réclamée a la double nationalité, la nationalité de la Partie requise est prise en compte aux fins de l'extradition. Aux fins susmentionnées, la nationalité acquise après la date à laquelle l'infraction a été commise n'est pas prise en compte.

2. Si la demande d'extradition est rejetée au seul motif que la personne réclamée est un ressortissant de la Partie requise, cette dernière soumet l'affaire à ses autorités compétentes pour la poursuite de l'infraction. À cette fin, la Partie requise demande à la Partie requérante les preuves de l'implication de la personne réclamée dans les faits qui lui sont reprochés, preuves qui sont fournies par la Partie requérante. La Partie requise informe la Partie requérante de la suite donnée à sa demande.

Article 6. Règle de la spécialité

1. Une personne extradée en application du présent Traité ne peut pas, sur le territoire de la Partie requérante, être détenue, faire l'objet de poursuites ou être condamnée pour une infraction autre que celle au titre de laquelle l'extradition a été accordée, ni être extradée par ladite Partie vers un État tiers, sauf si :

a) Cette personne a quitté le territoire de la Partie requérante après son extradition et y est retournée volontairement ;

b) Cette personne n'a pas quitté le territoire de la Partie requérante dans les 30 jours suivant la date à laquelle elle était libre de le faire ; ou

c) La Partie requise a consenti à ce que la personne réclamée soit mise en détention, poursuivie ou condamnée sur le territoire de la Partie requérante ou extradée vers un État tiers pour une infraction autre que celle pour laquelle l'extradition a été accordée, après que la Partie requérante a présenté par la voie diplomatique la demande en ce sens, accompagnée, à cette fin, du mandat d'arrêt relatif à la nouvelle infraction et des dispositions juridiques correspondantes.

Le consentement peut être donné lorsque l'infraction pour laquelle l'extradition est accordée entraîne l'obligation d'accorder l'extradition conformément au présent Traité. Ces dispositions ne s'appliquent pas aux infractions commises après l'extradition.

2. Si, au cours de la procédure, la qualification de l'infraction au titre de laquelle la personne réclamée a été extradée est modifiée, ladite personne est jugée et condamnée à condition que l'infraction, dans sa nouvelle définition juridique, repose sur le même ensemble de faits établis dans la demande d'extradition et dans les documents produits à l'appui de la demande. Dans ce cas, la personne est jugée et condamnée à la même peine maximale prévue pour l'infraction pour laquelle elle a été extradée ou d'une peine moins longue.

Article 7. Extradition simplifiée

Si la personne réclamée consent, en présence des autorités compétentes de la Partie requise, à être extradée, la Partie requise accorde l'extradition sans autres formalités et prend toutes les dispositions permises par sa législation pour accélérer l'extradition.

Article 8. Documents à produire à l'appui des demandes d'extradition

1. La demande d'extradition est présentée par la voie diplomatique.

2. La demande d'extradition contient la description de l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée et s'accompagne :

a) D'un exposé des faits allégués ;

b) Du texte des dispositions juridiques déterminant les éléments constitutifs de l'infraction ;

c) Du texte des dispositions juridiques fixant la peine prévue pour l'infraction ;

d) Du texte des dispositions juridiques relatives à la prescription de l'action pénale ou de la peine ;

e) Des données à caractère personnel et des antécédents de la personne réclamée qui permettent de l'identifier et, dans la mesure du possible, de la localiser ; et

f) D'une copie certifiée du mandat d'arrêt, de la condamnation ou de toute autre décision judiciaire ou émise par une autorité compétente, ayant la même force juridique et la même validité selon la législation de la Partie requérante.

3. Lorsque la demande d'extradition concerne une personne condamnée, une certification du procès-verbal indiquant la peine restant à purger est jointe.

4. Les documents fournis en application du présent Traité sont exemptés de toutes les formalités de légalisation ou d'apostille s'ils sont communiqués par la voie diplomatique.

Article 9. Détention provisoire ou arrestation provisoire

1. La Partie requérante peut demander, par la voie diplomatique, la détention provisoire ou l'arrestation provisoire d'une personne poursuivie, accusée ou condamnée. La demande contient la qualification de l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée, le signalement de la personne réclamée et le lieu où elle se trouve, si celui-ci est connu, l'engagement de soumettre une demande d'extradition en bonne et due forme et l'indication de l'existence d'un mandat d'arrêt délivré par une autorité judiciaire compétente ou d'une condamnation prononcée à l'encontre de la personne réclamée.

2. Dès réception d'une demande de cette nature, la Partie requise prend les mesures nécessaires pour obtenir l'arrestation de la personne réclamée.

3. La personne est remise en liberté si, dans un délai de 60 jours à compter du lendemain du jour de son arrestation ou de son appréhension, la Partie requise n'a pas reçu la demande officielle d'extradition.

4. La personne est à nouveau mise en détention ou arrêtée si une demande formelle conforme aux exigences du présent Traité est présentée ultérieurement.

Article 10. Documents supplémentaires

Si la Partie requise considère que les documents présentés à l'appui de la demande formelle d'extradition ne sont pas suffisants pour satisfaire aux conditions du présent Traité, la Partie requise demande la présentation des documents manquants ou incomplets. La Partie requérante dispose d'un délai de 30 jours civils à compter de la date de réception de la demande pour présenter les documents demandés ou remédier aux lacunes identifiées. Dans ces circonstances, la personne n'a pas le droit d'être remise en liberté.

Article 11. Concours de demandes

1. Lorsque des demandes sont reçues de la part de deux ou plusieurs États pour l'extradition de la même personne, la Partie requise décide vers lequel de ces États la personne doit être extradée et notifie la Partie requérante de sa décision.

2. Pour déterminer l'État vers lequel la personne sera extradée, la Partie requise tient compte de toutes les circonstances pertinentes, notamment :

a) De la gravité des infractions, si les demandes se rapportent à différentes infractions ;

b) Du moment et du lieu de la commission de chaque infraction ;

c) Des dates respectives des demandes ;

d) De la nationalité de la personne réclamée ;

e) Du lieu de résidence habituelle de la personne réclamée ; et

f) De l'existence de traités internationaux en la matière avec les autres États requérants.

Article 12. Décision et remise

1. La Partie requise communique à la Partie requérante, par la voie diplomatique, sa décision concernant la demande d'extradition, une fois que celle-ci est définitive.

2. En cas de rejet total ou partiel d'une demande d'extradition, la Partie requise indique les motifs de sa décision.

3. Si l'extradition est accordée, les Parties conviennent de la remise de la personne réclamée, qui est effectuée dans les 60 jours suivant la date à laquelle la Partie requérante a reçu la communication visée au paragraphe 1 du présent article.

Si la personne à extrader est malade ou si le transfèrement présente un risque grave pour sa vie ou pour sa santé, le délai de 60 jours calendaires peut être suspendu jusqu'à ce que la Partie

requérante soit informée qu'il est possible de procéder au transfèrement vers l'extérieur et que ladite personne soit mise à la disposition de l'autorité compétente.

4. Si la personne réclamée n'a pas été transférée dans le délai prévu, elle est remise en liberté et la Partie requise peut ultérieurement refuser d'extrader l'intéressé pour la même infraction.

Article 13. Remise différée

La Partie requise peut, après avoir accordé l'extradition, différer la remise de la personne réclamée lorsque des poursuites sont en cours à son encontre ou lorsqu'elle purge une peine sur le territoire de la Partie requise pour une infraction autre que celle pour laquelle l'extradition a été accordée, jusqu'à la conclusion des poursuites ou l'exécution intégrale de la peine qui lui a été infligée.

Article 14. Remise temporaire

1. Dans le cas où la remise a été accordée de manière différée, s'il n'est pas possible de faire une vidéoconférence, la Partie requise peut, après avoir accordé l'extradition et à la demande de la Partie requérante, remettre temporairement la personne réclamée qui a fait l'objet d'une condamnation dans la Partie requise, afin qu'elle puisse être poursuivie dans la Partie requérante pendant l'exécution de la peine dans la Partie requise. La personne ainsi remise reste sous la garde de la Partie requérante et est renvoyée à la Partie requise à l'issue de la procédure correspondante ou du délai indiqué à l'alinéa c) du paragraphe suivant.

2. La demande de remise temporaire de la personne réclamée contient :

a) La justification de la nécessité de procéder à la remise ;

b) Une déclaration selon laquelle la durée de la procédure correspondante n'excède pas trois ans ; et

c) L'engagement de la Partie requérante à restituer la personne réclamée à l'issue de la procédure pour laquelle la remise est demandée ou après une période de trois ans. Dans ce dernier cas, la personne est restituée même si la procédure menée dans la Partie requérante n'est pas terminée.

3. La remise temporaire est recevable lorsque la durée de la peine de privation de liberté que la personne réclamée doit encore purger dans la Partie requise est supérieure à trois ans.

4. Le temps passé par la personne remise à titre temporaire sur le territoire de la Partie requérante est pris en compte pour l'exécution de sa peine dans la Partie requise.

Article 15. Procédure

Les demandes d'extradition adressées à la Partie requise sont traitées conformément aux procédures établies en la matière et régies par le droit de cette Partie.

Article 16. Remise de biens à la demande de la Partie requérante

1. Dans la mesure où la législation de la Partie requise le permet et sans préjudice des droits des tiers, qui sont dûment respectés, tous les articles, instruments, objets de valeur ou documents en relation avec l'infraction, qui sont trouvés au moment de l'arrestation, même s'ils n'ont pas été utilisés pour son exécution, ou qui peuvent d'une manière ou d'une autre servir de preuve dans la procédure, sont remis au moment où l'extradition est accordée, même si l'extradition ne peut être menée à terme en raison du décès, de la disparition ou de l'évasion de l'inculpé.

2. La Partie requise peut retenir temporairement ou remettre sous condition de restitution ou de retour les objets visés au paragraphe 1 du présent article, lorsqu'ils peuvent faire l'objet d'une mesure de saisie sur le territoire de cette Partie dans le cadre d'une procédure pénale ou de confiscation de biens en cours.

3. Lorsque la Partie requise ou des tiers ont des droits sur les objets remis, il est vérifié qu'ils ont été remis à la Partie requérante aux fins d'une procédure pénale, conformément aux dispositions du présent article, et ils sont restitués à la Partie requise dans les conditions que cette dernière juge appropriées et sans frais.

Article 17. Transit

1. Le transit à travers le territoire de l'une des Parties d'une personne qui n'est pas un ressortissant de cette Partie et qui est remise à l'autre Partie par un État tiers est autorisé sur présentation, par la voie diplomatique, d'une copie certifiée conforme de la décision d'extradition, à condition que des raisons d'ordre public ne s'y opposent pas.

2. La garde de la personne extradée incombe aux autorités de l'État de transit tant que celle-ci se trouve sur son territoire, avec le soutien des autorités de garde de l'État requérant et/ou de l'État requis.

3. La Partie requérante rembourse à l'État de transit, sur demande de celui-ci, tous les frais engagés à cette fin.

Article 18. Frais

Tous les frais et coûts résultant d'une extradition sont à la charge de la Partie sur le territoire de laquelle ils sont engagés. Les frais et coûts de transfèrement de la personne extradée sont à la charge de la Partie requérante.

Article 19. Consultations et différends

1. Les Parties se consultent, à des moments convenus d'un commun accord, en vue de faciliter l'application des dispositions du présent Traité.

2. Les différends survenant entre les Parties au sujet de l'application, de l'interprétation ou de la mise en œuvre des dispositions du présent Traité sont réglés par la voie de négociations diplomatiques directes.

Article 20. Champ d'application temporel

1. Le présent Traité s'applique aux infractions visées à l'article 2 qui ont été commises avant ou après son entrée en vigueur.

2. Les demandes d'extradition en cours à la date de l'entrée en vigueur du Traité sont traitées conformément aux dispositions précédemment en vigueur.

Article 21. Entrée en vigueur et dénonciation

1. Le présent Traité entre en vigueur 30 jours après la date de réception de la dernière des notifications par lesquelles les Parties s'informent, par la voie diplomatique, de l'accomplissement des conditions requises par leur législation nationale, et reste en vigueur pour une durée indéterminée.

2. À l'entrée en vigueur du présent Traité, le Traité d'extradition entre les États-Unis du Mexique et la République de Colombie, conclu à Mexico le 12 juin 1928, cesse de produire ses effets.

3. Le présent Traité peut être modifié par consentement mutuel des Parties, formalisé par des communications écrites. Les modifications entrent en vigueur conformément à la procédure établie au paragraphe 1 du présent article.

4. Chacune des Parties peut à tout moment dénoncer le présent Traité par notification écrite adressée à l'autre Partie par la voie diplomatique, auquel cas le Traité cesse de produire ses effets 180 jours après la date de réception de ladite notification.

5. Les procédures d'extradition en cours au moment de la dénonciation du présent Traité sont menées à bien conformément au présent Traité.

SIGNÉ à Mexico, le 1er août 2011, en double exemplaire en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour les États-Unis du Mexique :

MARISELA MORALES IBÁÑEZ
Procureure générale de la République

Pour la République de Colombie :

MARÍA ÁNGELA HOLGUÍN CUÉLLAR
Ministre des relations extérieures

No. 52824

Mexico
and
United Arab Emirates

Air Services Agreement between the Government of the United Mexican States and the Government of the United Arab Emirates (with annex). Abu Dhabi, 10 October 2012

Entry into force: *4 June 2015, in accordance with article 21*

Authentic texts: *Arabic, English and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 5 August 2015*

Mexique
et
Émirats arabes unis

Accord relatif aux services aériens entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement des Émirats arabes unis (avec annexe). Abou Dhabi, 10 octobre 2012

Entrée en vigueur : *4 juin 2015, conformément à l'article 21*

Textes authentiques : *arabe, anglais et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Mexique, 5 août 2015*

6- تقدم مؤسسات النقل الجوي المعينة بواسطة دولة الإمارات العربية المتحدة لسلطات الطيران في الولايات المكسيكية المتحدة وقبل عشرون (20) يوماً على الأقل من بدء رحلاتها جدول مواقيت للرحلات التي تنوي تشغيلها محدداً عدد الرحلات, طراز الطائرات وفترة صلاحية الجدول. يجوز طلب إجراء التعديلات البسيطة المؤقتة على جدول الرحلات قبل 48 ساعة من موعد تنفيذها.

7- إذا رغبت مؤسسات النقل الجوي المعينة بواسطة دولة الإمارات العربية المتحدة في تشغيل رحلات عارضة مكملة لتلك الموضحة في جدول الرحلات المصدق عليه فعليها أن تطلب تصديقاً مسبقاً من سلطات الطيران في الولايات المكسيكية المتحدة والتي ستنظر في الطلب بصورة ايجابية وتفضيلية.

طلب إجراء التعديلات البسيطة المؤقتة على جدول الرحلات قبل (48) ساعة من موعد تنفيذها.

7- إذا رغبت مؤسسات النقل الجوي المعينة بواسطة الولايات المكسيكية المتحدة في تشغيل رحلات عارضة مكملة لتلك الموضحة في جدول الرحلات المصدق عليه، فعليها أن تطلب تصديقاً مسبقاً من سلطات الطيران في دولة الإمارات العربية المتحدة والتي ستنظر في الطلب بصورة إيجابية و تفضيلية.

القسم 2:

الطرق المستخدمة من قبل مؤسسة/مؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة لحكومة دولة الإمارات العربية المتحدة تشغيلها:

من	نقاط متوسطة	إلى	نقاط فيما وراء
أي نقاط في دولة الإمارات العربية المتحدة	أي نقاط	أي نقاط في الولايات المكسيكية المتحدة	أي نقاط

<u>ملحوظات حول القسم 2</u>

1- يجوز لمؤسسة/مؤسسات النقل الجوي المعينة من قبل حكومة دولة الإمارات العربية المتحدة في بعض أو كل رحلاتها أن تشغل في اتجاه واحد أو اتجاهين؛ وأن تشغل خدمات للنقاط المتوسطة أو فيما وراء على الطرق الجوية المحددة بأي تشكيلة وبأي ترتيب تريد؛ وأن تلغي المرور على أي نقاط متوسطة أو ما وراء؛ بشرط أن تبدأ الرحلات أو تنتهي في دولة الإمارات العربية المتحدة.

2- دون الإخلال بأحكام المادة 3 من هذه الاتفاقية لا يجوز لأكثر من مؤسستي نقل جوي معينتين من قبل دولة الإمارات العربية المتحدة التشغيل بين نفس المدينتين بين دولة الإمارات العربية المتحدة والولايات المكسيكية المتحدة.

3- لا توجد أى قيود على السعة أو عدد الرحلات و/أو طراز الطائرات المشغلة بواسطة مؤسسات النقل المعينة بواسطة دولة الإمارات العربية المتحدة في أى نوع من الخدمة (ركاب أو شحن مجتمعين أو منفصلين) . يسمح لكل مؤسسة نقل جوي معينة أن تحدد عدد الرحلات أو السعة التي تعرضها في الخطوط المتفق عليها.

4- يسمح لمؤسسات النقل الجوي المعينة بممارسة حرية النقل بموجب الحريتين الثالثة والرابعة.

5- تمارس مؤسسات النقل المعينة حرية النقل بالحرية الخامسة فقط بعد الاتفاق والتصديق المسبق بواسطة سلطات الطيران للطرفين المتعاقدين.

الملحق

جدول الطرق

القسم 1:

الطرق المستخدمة من قبل مؤسسة/مؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة للولايات المكسيكية المتحدة تشغيلها:

من	نقاط متوسطة	إلى	نقاط فيما وراء
أي نقاط في الولايات المكسيكية المتحدة	أي نقاط	أي نقاط في دولة الإمارات العربية المتحدة	أي نقاط

ملحوظات حول القسم 1

1- يجوز لمؤسسة/مؤسسات النقل الجوي المعينة من قبل حكومة الولايات المكسيكية المتحدة في بعض أو كل رحلاتها أن تشغل في اتجاه واحد أو اتجاهين؛ وأن تشغل خدمات للنقاط المتوسطة أو فيما وراء على الطرق الجوية المحددة بأي تشكيلة وبأي ترتيب تريد؛ وأن تلغي المرور على أي نقاط متوسطة أو ما وراء؛ بشرط أن تبدأ الرحلات أو تنتهي في إقليم الولايات المكسيكية المتحدة

2- دون الإخلال بأحكام المادة 3 من هذه الاتفاقية لا يجوز لأكثر من مؤسستي نقل جوي معينتين من قبل حكومة الولايات المكسيكية المتحدة التشغيل بين نفس المدينتين بين الولايات المكسيكية المتحدة ودولة الإمارات العربية المتحدة.

3- لا توجد أي قيود على السعة أو عدد الرحلات و/أو طراز الطائرات المشغلة بواسطة مؤسسات النقل المعينة بواسطة حكومة الولايات المكسيكية المتحدة في أي نوع من الخدمة (ركاب أو شحن مجتمعين أو منفصلين) يسمح لكل مؤسسة نقل جوى معينة أن تحدد عدد الرحلات أو السعة التي تعرضها في الخطوط المتفق عليها.

4- يسمح لمؤسسات النقل الجوي المعينة بممارسة حرية النقل بموجب الحريتين الثالثة والرابعة.

5- تمارس مؤسسات النقل المعينة حرية النقل بالحرية الخامسة فقط بعد الإتفاق والتصديق المسبق بواسطة سلطات الطيران للطرفين المتعاقدين.

6- تقدم مؤسسات النقل الجوي المعينة بواسطة الولايات المكسيكية المتحدة لسلطات الطيران في دولة الإمارات العربية المتحدة وقبل عشرون (20) يوماً على الأقل من بدء رحلاتها جدول مواقيت للرحلات التي تنوى تشغيلها محدداً عدد الرحلات، طراز الطائرات وفترة صلاحية الجدول. يجوز

المادة 21

الأحكام النهائية

1- تصبح هذه الاتفاقية سارية المفعول بعد ثلاثين (30) يوماً من تاريخ استلام آخر إخطار عبر القنوات الدبلوماسية يؤكد أن لطرفين المتعاقدين قد أكملا إجراءاتهما الداخلية لدخول هذه الاتفاقية حيز التنفيذ.

2- تظل هذه الاتفاقية سارية المفعول إلى اجل غير مسمى إلا هذه اخطر احد الطرفين المتعاقدين الطرف المتعاقد الآخر خطياً عبر القنوات الدبلوماسية بقرار إنهاء هذه الاتفاقية، ويرسل هذا الإخطار في نفس الوقت إلى الايكاو. وفي هذه الحالة تنهي الاتفاقية خلال اثني عشر (12) شهرا بعد تاريخ استلام الطرف المتعاقد الآخر للإخطار، إلا إذا تم سحب إخطار الإنهاء بالاتفاق قبل انتهاء هذه المدة. وإذا لم يقر الطرف المتعاقد الآخر بتسلمه للإخطار فيعتبر أنه قد تم استلامه بعد أربعة عشر (14) يوما من استلام الايكاو للإخطار.

تم تحريرها في أبوظبي في هذا اليوم --- في -- من شهر ---- عام 2012 من نسختين باللغات الأسبانية والإنجليزية والعربية لكل منها قوة السند الأصلي وفي حالة الاختلاف حول تفسير الاتفاقية يعتمد النص الإنجليزي.

عن حكومة الولايات المكسيكية المتحدة

Patricia Espinosa C.

عن حكومة دولة الإمارات العربية المتحدة

9- مع مراعاة القرار النهائي لهيئة التحكيم يتحمل كل طرف متعاقد نفقات المحكم وحصة متساوية من التكاليف الأخرى للهيئة، بما في ذلك أي نفقات لرئيس مجلس الايكاو أو لأرفع نوابه لدى تنفيذه للإجراءات الواردة في الفقرة 3 (ب) من هذه المادة.

10- في حال عدم التزام أي من الطرفين المتعاقدين بالقرار الصادر وفقاً للفقرة 8 من هذه المادة، يجوز للطرف المتعاقد الآخر الحد من أو تعليق أو إلغاء أي حقوق أو امتيازات كان قد منحها بموجب هذه الاتفاقية للطرف المتعاقد غير الملتزم.

المادة 19
تعديل الاتفاقية

1- إذا رغب أي من الطرفين المتعاقدين بتعديل أي نص من نصوص هذه الاتفاقية، فإن هذا التعديل يجب الاتفاق عليه طبقا لأحكام المادة 17 ويتم تحقيقه بتبادل وثائق التصديق بالطرق الدبلوماسية.

2- يخطر الطرفان المتعاقدان كل منهما الآخر عن طريق القنوات الدبلوماسية بأن الإجراءات القانونية الوطنية لدخول التعديل حيز التنفيذ قد اكتملت. تدخل هذه التعديلات حيز التنفيذ بعد ثلاثين (30) يوما بعد استلام آخر إخطار.

3- أي تعديلات لملحق هذه الاتفاقية يتم الموافقة عليها مباشرة بواسطة سلطتي الطيران للطرفين المتعاقدين. تدخل هذه التعديلات حيز التنفيذ في التاريخ الذي يتم الاتفاق عليه.

4- تعتبر هذه الاتفاقية، مع مراعاة التغييرات اللازمة، معدلة بموجب أحكام أي معاهدة دولية أو اتفاقية متعددة الأطراف تصبح ملزمة لكلا الطرفين المتعاقدين.

المادة 20
تسجيل الاتفاقية

يقدم الطرفان المتعاقدان هذه الاتفاقية وأي تعديلات لاحقة، باستثناء تعديلات الملحق، إلى الايكاو لتسجيلها لديها.

3- إذا لم يتفق الطرفان المتعاقدان على الوساطة، أو لم يتم التوصل إلى تسوية بالتفاوض، يحال النزاع بناء على طلب أي من الطرفين المتعاقدين إلى هيئة مؤلفة من ثلاثة (3) محكمين، يتم تشكيلها على النحو التالي:

أ- يعين كل طرف متعاقد محكما واحدا له خلال فترة ستون (60) يوما من تاريخ تسلم طلب الإحالة إلى التحكيم. ويقوم المحكمان خلال ستون (60) يوما من تاريخ تعيين المحكم الثاني بتعيين أحد رعايا دولة ثالثة محكماً ثالثاً يكون رئيساً لهيئة المحكمين؛

ب- إذا تعذر على أي من الطرفين المتعاقدين تعين محكم خلال الفترة المحددة، أو إذا تعذر تعيين المحكم الثالث في الفترة المحددة ، يجوز لأي من الطرفين المتعاقدين أن يتقدم إلى رئيس مجلس الايكاو، ليقوم بإجراء التعيين المطلوب خلال فترة ثلاثون (30) يوماً. إذا كان هذا الرئيس من نفس جنسية أحد الطرفين المتعاقدين، يتولى نائب الرئيس الأقدم الذي لم يستبعد لهذا السبب بإجراء هذا التعيين. وفي هذه الحالة يجب ألا يكون المحكم أو المحكمون المعينون من قبل رئيس المجلس أو أرفع نوابه حسب الحال من رعايا أي من الطرفين المتعاقدين أو المقيمين الدائمين لديه.

4- باستثناء ما هو منصوص عليه في ما يلي في هذه المادة أو حسب ما يتم الاتفاق عليه بين الطرفين المتعاقدين، يتعين على هيئة التحكيم أن تحدد حدود اختصاصها أو اختصاص أي من الطرفين المتعاقدين، وفقاً لهذه الاتفاقية. وتضع الهيئة إجراءات التحكيم بنفسها. ويعقد مؤتمر لتحديد المسائل الخاضعة للتحكيم والإجراءات المحددة الواجب إتباعها خلال فتره أقصاها ستون (60) يوماً بعد اكتمال تشكيل هيئة التحكيم.

5- باستثناء ما يتم الاتفاق عليه بين الطرفين خلافا لذلك أو ما تحدده هيئة التحكيم، يقوم كل طرف متعاقد بتقديم مذكرة خلال خمسة وأربعون (45) يوماً بعد اكتمال تشكيل هيئة التحكيم، ويجب الرد على هذه المذكرات خلال ستون (60) يوما بعد ذلك. وتعقد هيئة التحكيم جلسة بطلب من أي من الطرفين المتعاقدين، أو حسب تقديرها وحدها، خلال ثلاثون (30) يوماً من تاريخ تسليم الرد على مذكرات الطرفين.

6- يتعين على هيئة التحكيم أن تصدر قرارا خطيا خلال ثلاثون (30) يوماً من انتهاء جلسات الاستماع، وإذا لم تعقد جلسة استماع، يكون خلال ثلاثون (30) يوماً من تسليم الرد على المذكرات. ويتخذ القرار بغالبية الأصوات.

7- يجوز للطرفين المتعاقدين تقديم طلبات للاستيضاح حول القرار خلال خمسة عشر (15) يوما من استلامه على أن يتم إصدار هذا الإيضاحات خلال خمسة عشر (15) يوماً من تاريخ ذلك الطلب.

8- يلتزم الطرفان المتعاقدان بأي شرط أو حكم مؤقت أو قرار نهائي تصدره الهيئة.

المادة 16

تبادل المعلومات

1- على سلطات الطيران المدني التابعة لكلا الطرفين المتعاقدين أن تقوم بتبادل المعلومات بأسرع ما يمكن والتي تتعلق بالتصاريح الحالية الممنوحة لمؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة لهما لتقديم الخدمات عبر ومن إقليم الطرف المتعاقد الآخر. ويشمل ذلك نسخ من الشهادات والتصاريح الحالية لخدمات النقل الجوي على الطرق المقترحة مصحوبة بالتعديلات وأوامر الإعفاء.

2- على سلطات الطيران المدني التابعة لكل طرف متعاقد أن تزود سلطات الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر، بناء على طلبها، بالبيانات الإحصائية الدورية لتحديد مقدار الحركة الجوية المنطلقة من والقادمة إلى إقليم ذاك الطرف المتعاقد الآخر، قد تكون مطلوبة بصورة معقولة.

المادة 17

المشاورات

1- تقوم سلطات الطيران المدني التابعة للطرفين المتعاقدين بالتشاور فيما بينهما من وقت لآخر وبروح من التعاون الوثيق لضمان تنفيذ أحكام هذه الاتفاقية وملحقها بالشكل المناسب، كما يجوز لأي طرف متعاقد أن يطلب في أي وقت التشاور بشأن تنفيذ أو تفسير أو تطبيق أو تعديل هذه الاتفاقية.

2- مع مراعاة المواد 4 و 10 و 12، يجوز لأي من الطرفين المتعاقدين أن يطلب من الطرف الآخر الدخول في مشاورات ، شفاهة أو كتابة، في غضون ستون (60) يوماً من تاريخ استلام الطلب، وذلك ما لم يتفق الطرفان المتعاقدان على خلاف ذلك.

المادة 18

تسوية النزاعات

1- إذا نشأ أي خلاف بين الطرفين المتعاقدين يتعلق بتفسير أو تطبيق هذه الاتفاقية ، وجب عليهما أولا محاولة تسويته بالتفاوض.

2- إذا لم يصل الطرفان المتعاقدان إلى تسوية الخلاف عن طريق المفاوضات جاز لهما الاتفاق على إحالته إلى شخص أو هيئة تتوسط للفصل فيه.

مؤسسات النقل الجوي المعينة باستشارة مؤسسات النقل الجوي الأخرى حول التعرفات التي تتقاضونها أو يعتزمون تقاضيها.

2. يجوز لسلطات الطيران التابعة لكلا الطرفين أن تطلب في أي وقت تسجيل التعرفة التي تريد تقاضيها مؤسسات النقل الجوي المعينة من وإلى إقليمه أو المغادرة منه. ويجوز طلب تقديم التعرفة المقترحة بواسطة مؤسسة النقل الجوي المعينة أو بالنيابة عنها إلى سلطات الطيران المدني وذلك قبل الموعد المقترح لبدء العمل بثلاثين (30) يوماً. وفي حالات منفردة، يمكن السماح بالتسجيل خلال مهلة أقصر من المهلة المطلوبة عادة. وفي حال سماح سلطة الطيران لدى أحد الطرفين المتعاقدين لمؤسسة النقل الجوي المعنية بتسجيل التعرفة خلال مهلة أقصر، تدخل التعرفات حيز التنفيذ في التاريخ المقترح على الحركة المنطلقة من إقليم ذلك الطرف المتعاقد.

3. لا يحق لسلطة الطيران لأي من الطرفين المتعاقدين، باستثناء ما تنص عليه خلافا لذلك في هذه المادة، اتخاذ إجراء أحادي الجانب لمنع البدء أو استمرارية التعرفات المقترح تقاضيها أو التي تتقاضها مؤسسة النقل الجوي المعينة لأي من الطرفين المتعاقدين للنقل الجوي الدولي.

4. تدخل الطرفين المتعاقدين يكون مقتصرا على:-

أ- منع التعرفة التي تعتبر تطبيقها سلوكاً غير قابل للمنافسة والتي تكون لها ويحتمل أو يقصد منها أن تسبب ضررا للطرف المتنافس الآخر أو استبعاد هذا الطرف المنافس من الخط الجوي؛

ب- حماية المستهلكين من الأسعار المرتفعة غير المعقولة أو المقيدة بسبب سوء استغلال الوضع المسيطر؛

ج- حماية مؤسسات النقل الجوي المعينة من الأسعار المنخفضة المصطنعة.

5. إذا اعتقد احد الطرفين المتعاقدين بأن التعرفة التي اقترحتها وقدمتها لها مؤسسة النقل الجوي المعينة التابعة للطرف المتعاقد الآخر للخدمات الجوية العالمية غير منسجمة مع ما تنص عليه الفقرة 4 من هذه المادة، جاز لها أن تطلب إجراء مشاورات مع سلطات الطيران لدى الطرف المتعاقد الآخر وإخطارها بأسباب عدم رضاها في أسرع وقت ممكن. تجرى هذه المشاورات خلال فترة لا تتعدى ثلاثين (30) يوماً بعد استلام الطلب، ويتعين على الطرفين المتعاقدين التعاون في توفير المعلومات الضرورية لاتخاذ الحلول المعقولة حول الموضوع. إذا توصلت سلطتي الطيران لدى الطرفين المتعاقدين إلى اتفاقية في ما يخص التعرفة التي صدر بشأنها إشعار أو تم إعطاء إشعار بعدم الرضي، يبذل كل طرف متعاقد أقصى جهده لوضع هذه الاتفاقية حيز التنفيذ. وتظل التعرفة التي كانت قائمة سارية المفعول، إذا لم يكن هناك اتفاق بين الطرفين على خلاف ذلك يتم تسوية الخلاف وفقا للمادة 18 (تسوية النزاعات).

مؤسسة نقل جوي معينة تابعة لأحد الطرفين المتعاقدين أن تختار في إقليم الطرف المتعاقد الآخر، أي وكيل من وكلاء المناولة المتنافسين والمعتمدين لدى السلطات المختصة التابعة للطرف المتعاقد الآخر، من أجل توفير خدمات المناولة جزئياً أو كلياً.

9- يجوز السماح لمؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة لأي من الطرفين المتعاقدين أيضاً أن توفر خدمات المناولة الأرضية المبينة في الفقرة 7 من هذه المادة جزئياً أو كلياً لمؤسسات النقل الجوي الأخرى التي تخدم نفس المطار في إقليم الطرف المتعاقد الآخر.

10- تتم كافة الأعمال المذكورة أعلاه وفقاً للقوانين واللوائح النافذة في إقليم الطرف المتعاقد الآخر.

المادة 14

تحويل الإيرادات

1- يمنح كل طرف متعاقد مؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة للطرف المتعاقد الآخر حق التحويل الحر لفائض الإيرادات عن المصروفات الذي تحققه في إقليم الطرف المتعاقد الآخر من خلال بيع منتجات وخدمات النقل الجوي وما يتصل بها إضافة إلى الفوائد التجارية المحصلة على هذه الإيرادات. وتتم هذه التحويلات بأي عملة قابلة للتداول بحرية وبفئات الصرف المطبقة وقت تقديم فائض الإيرادات للتحويل طبقا للوائح الصرف الأجنبي للطرف المتعاقد الذي تم تحقيق تلك الإيرادات في إقليمه.

2- إذا فرض طرف متعاقد قيودا على تحويل فائض الإيرادات عن المصروفات الذي تحققه مؤسسة نقل جوي معينة بواسطة الطرف المتعاقد الآخر، يحق لذلك الطرف المتعاقد الآخر أن يفرض قيوداً مماثلة على مؤسسات النقل الجوى المعينة بواسطة الطرف المتعاقد الأول.

3- في حال وجود اتفاقية خاصة بين الطرفين المتعاقدين لتجنب الازدواج الضريبي، أو في حال وجود اتفاقية خاصة تحكم عملية تحويل الإيرادات بين الطرفين المتعاقدين، يتم تطبيق هذه الاتفاقية.

المادة 15

التعرفات

1. يسمح كل طرف متعاقد أن يتم تحديد التعرفات التي تتقاضاها كل من مؤسسات النقل الجوي المعينة بناء على الاعتبارات التجارية للسوق. ولا تطالب أي من سلطتي الطيران لدى الطرفين المتعاقدين

2- وفقاً للقوانين واللوائح المحلية لكل طرف متعاقد، يسمح لمؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة لأي من الطرفين المتعاقدين الحق في أن تحضر وتستبقي في إقليم الطرف المتعاقد الآخر، موظفي ومندوبي جهازها الإداري والتجاري والتشغيلي والفني وجهاز المبيعات وغيرها التي يمكن أن تطلبها لتقديم خدمات النقل الجوي.

3- يمكن لمؤسسة النقل الجوي المعينة وبحسب اختيارها توفير احتياجات الجهاز الوظيفي من المندوبين والموظفين المذكورة في الفقرة 2 من هذه المادة، إما عن طريق موظفيها الخاصين من أي جنسية كانت شريطة الحصول على إذن العمل المناسب وفقاً للقوانين والأنظمة القائمة لدى الطرف المتعاقد الآخر، أو عن طريق استخدام خدمات مؤسسة نقل جوي أخرى أو منشأة أو شركة تعمل في إقليم الطرف المتعاقد الآخر، ومصرح لها بتقديم مثل هذه الخدمات في ذلك الطرف المتعاقد.

4- يحق لمؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة لأي من الطرفين المتعاقدين أن تقوم مباشرة أو عن طريق وكلاء، بحسب ما تراه مناسبا، في بيع خدمات النقل الجوي العالمي والمنتجات والتسهيلات الملحقة بها في إقليم الطرف المتعاقد الآخر. ولتحقيق هذا الغرض، تتمتع مؤسسات النقل الجوي المعينة بحق استخدام وثائق النقل الخاصة بها. ويحق لمؤسسة النقل الجوي المعينة التابعة لأحد الطرفين المتعاقدين أن تبيع، ويحق لأي شخص أن يشتري هذه الخدمات والمنتجات والتسهيلات الملحقة بها بالعملة المحلية أو بعملات أخرى مستعملة بحرية وفقاً لقوانين النقد الأجنبي المحلية.

5- يحق لمؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة لأحد الطرفين المتعاقدين وبحسب ما تراه مناسباً أن تكون مصروفاتها المحلية في إقليم الطرف المتعاقد الآخر بالعملة المحلية أو بأي عملة أخرى مستعملة بحرية وفقاً لقوانين النقد الأجنبي المحلية.

6- يجب على كل من الطرفين المتعاقدين تطبيق مبادئ السلوك المحددة من قبل الايكاو لتنظيم وتشغيل أنظمة الحجز الآلي داخل إقليمه، بما يتفق مع اللوائح والالتزامات الأخرى ذات الصلة فيما يتعلق بأنظمة الحجز الآلي.

7- يحق لمؤسسات النقل الجوي المعينة القيام بإجراءاتها الخاصة بالمناولة الأرضية من حيث عمليات التدقيق للركاب في إقليم الطرف المتعاقد الآخر. وهذا الحق لا يشمل خدمات المناولة الأرضية في منطقة هبوط أو إقلاع الطائرة كما أنه يخضع للقيود التي تفرضها متطلبات السلامة في المطار والأمن والبنية التحتية للمطار. وعندما تحول اعتبارات السلامة والأمن دون ممارسة الحق المذكور في هذه الفقرة، تتاح خدمات المناولة الأرضية دون تفضيل أو تمييز لأي مؤسسة نقل جوي تقدم خدمات جوية دولية مشابهة.

8- على أساس تبادلي وبالإضافة إلى الحق الممنوح بموجب الفقرة 7 من هذه المادة، يحق لأي

المشار إليها في الفقرة 4 أعلاه والتي يطبقها الطرف المتعاقد الآخر، للدخول إلى أو أثناء التواجد أو مغادرة إقليم ذلك الطرف المتعاقد.

7- على كل طرف متعاقد التأكد من تطبيق الإجراءات المناسبة في إقليمه بشكل فعال لحماية الطائرات وتفتيش الركاب وطاقم القيادة والمواد المحمولة باليد والأمتعة والبضائع وخزين الطائرة قبل وأثناء الصعود أو التحميل. كذلك على كل طرف متعاقد التعامل بإيجابية والاهتمام بأي طلب يتلقاه من الطرف المتعاقد الآخر لاتخاذ أية إجراءات أمنية خاصة ومعقولة لمواجهة تهديد معين.

8- في حالة حدوث حادث أو تهديد بحدوث استيلاء غير مشروع على طائرات مدنية أو أية أفعال أخرى غير مشروعة ضد سلامة تلك الطائرات وركابها وطاقمها وضد المطارات وتسهيلات الملاحة الجوية، يتوجب على الطرفين المتعاقدين أن يساعد كل منهما الآخر بتسهيل الاتصالات والإجراءات المناسبة الأخرى لإنهاء مثل تلك الحادثة أو التهديد بأسرع ما يمكن وبأقل مجازفة في الأرواح أو أمن الطيران.

9- يتخذ أي من الطرفين المتعاقدين ما يراه مناسباً من الإجراءات لضمان بقاء أي طائرة تابعة للطرف المتعاقد الآخر تعرضت لعملية استيلاء غير مشروع أو لأي عمل تدخلي غير مشروع وهي على أرضه بقائها على أرضه ما لم تكن مغادرتها لازمة تحت وطأة واجب حماية أرواح ركابها وطواقمها.

10- عندما تكون لدى طرف متعاقد أسس معقولة للاعتقاد بأن الطرف المتعاقد الآخر قد أخل بأحكام هذه المادة، فإنه يجوز لسلطات الطيران في الطرف المتعاقد الأول أن تطلب إجراء مشاورات فورية مع سلطات الطيران في الطرف المتعاقد الآخر. وفي حالة عدم التوصل إلى اتفاق مرض خلال خمسة عشر (15) يوماً من تاريخ هذا الطلب فإن ذلك سوف يشكل أساسا لتطبيق الفقرة (1) من المادة 4 من هذه الاتفاقية. ويجوز لأي طرف متعاقد، في الحالات الطارئة، أن يتخذ إجراء مؤقت طبقا للفقرة 1 من المادة 4 قبل انقضاء فترة الخمسة عشر (15) يوماً. ويجب وقف أي إجراء طبقا لهذه الفقرة حال قيام الطرف المتعاقد الآخر بالتقيد بالأحكام الأمنية لهذه المادة.

المادة 13
النشاطات التجارية

1- يسمح لمؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة لأي من الطرفين المتعاقدين أن تؤسس مكاتب لها في إقليم الطرف المتعاقد الآخر لتنشيط حركة النقل الجوي وبيع التذاكر بالإضافة إلى التسهيلات الأخرى اللازمة لتقديم خدمات النقل الجوي.

المادة 12

أمن الطيران

1- انسجاماً مع حقوقهما والتزاماتهما بموجب القانون الدولي، ويؤكد الطرفان المتعاقدان التزامهما اتجاه بعضهما لتوفير أمن الطيران المدني ضد أفعال التدخل الغير المشروع يشكل جزءاً لا يتجزأ من هذه الاتفاقية.

2- ودون تقييد لعمومية حقوقهما والتزاماتهما بموجب القانون الدولي، يقوم الطرفان المتعاقدان على وجه التحديد بالعمل وفقاً لأحكام المعاهدة الخاصة بالجرائم وبعض الأفعال الأخرى التي ترتكب على متن الطائرات، الموقعة في طوكيو في 14 سبتمبر عام 1963، والمعاهدة الخاصة بقمع الاستيلاء غير المشروع على الطائرات، الموقعة في لاهاي بتاريخ 16 ديسمبر عام 1970، ومعاهدة قمع الأفعال غير المشروعة ضد سلامة الطيران المدني، الموقعة في مونتريل بتاريخ 23 سبتمبر عام 1971 وبروتوكول مكافحة أعمال العنف الغير المشروع في المطارات الموفرة لخدمات الطيران المدني الدولي، المتمم لمعاهدة مكافحة الأعمال غير المشروعة ضد سلامة الطيران المدني المبرمة في مونتريل بتاريخ 23 سبتمبر عام 1971، والموقعة في مونتريل بتاريخ 24 فبراير عام 1988، بالإضافة إلى أي اتفاقية متعددة الأطراف أخرى تنظم أمن الطيران المدني تصبح ملزمة لكلا الطرفين المتعاقدين أو أي معاهدة أخرى أو بروتوكول يتعلق بسلامة الطيران المدني يلتزم به الطرفان المتعاقدان.

3- يقوم الطرفان المتعاقدان عند الطلب بتقديم كافة المساعدات اللازمة لبعضهما الآخر لمنع الاستيلاء غير المشروع على الطائرات المدنية والأفعال الأخرى الغير المشروعة ضد سلامة تلك الطائرات وركابها وملاحيها وضد سلامة المطارات وتسهيلات الملاحة الجوية وأي تهديد آخر لأمن الطيران المدني.

4- يجب على الطرفين المتعاقدين، في علاقتهما المتبادلة، مراعاة أحكام أمن الطيران الموضوعة من قبل (الإيكاو) والمعينة كملاحق للمعاهدة إلى الحد الذي تنطبق به هذه الأحكام الأمنية على الطرفين المتعاقدين.

5- بالإضافة إلى ذلك، يجب على الطرفين المتعاقدين أن يطلبا من مشغلي الطائرات المسجلة لديهم أو مشغلي الطائرات الكائنة مقار أعمالهم الرئيسية أو إقامتهم الدائمة في إقليميهما المعنيين وكذلك مشغلي المطارات في إقليميهما المعنيين العمل طبقا لأحكام أمن الطيران المذكورة.

6- يوافق كل طرف متعاقد على أنه يمكن أن يطلب من مشغلي الطائرات مراعاة أحكام أمن الطيران

6- يجوز لكل طرف متعاقد الاحتفاظ بحق إيقاف أو تعديل تخويل التشغيل الممنوح لمؤسسة أو مؤسسات النقل الجوي المعينة بواسطة الطرف المتعاقد الآخر فوراً في حال قيام الطرف المتعاقد الأول إلى الاستنتاج، سواء نتيجة تفتيش عاجل واحد أو سلسلة تفتيشات أو رفض السماح بإجراء تفتيش عاجل أو التشاور أو بطريقة أخرى، بأن هناك ضرورة لاتخاذ إجراء عاجل لضمان سلامة تشغيل مؤسسة النقل الجوي.

7- يجب وقف أي إجراء يتخذه أحد الطرفين المتعاقدين وفقاً للفقرات 2 أو 6 من هذه المادة في حال الأسس التي قام عليها هذا الإجراء لم تعد توجد.

المادة 11

رسوم الاستخدام

1- يجب على كل طرف متعاقد بذل قصارى جهده للتأكد بأن الرسوم التي تفرضها الجهات المسئولة أو يسمح بفرضها الطرف المتعاقد الآخر على مؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة لأحد الطرفين المتعاقدين مقابل استخدام المطارات وتسهيلات الطيران الأخرى، هي عادلة ومعقولة. ويجب أن تستند هذه الرسوم على مبادئ اقتصادية سليمة ويجب أن لا تكون أعلى من الرسوم المفروضة على مؤسسات النقل الجوي الأخرى لاستخدامها نفس التسهيلات والخدمات.

2- لا يحق لأي من الطرفين المتعاقدين أن يمنح أفضلية بالنسبة لرسوم الاستخدام لمؤسسات النقل الجوي التابعة له أو أي مؤسسات نقل جوي أخرى وتستخدم نفس الخدمات الجوية الدولية على مؤسسة النقل الجوي المعينة التابعة للطرف المتعاقد الآخر، ولا يحق للطرف المتعاقد أن يفرض رسوم أعلى بذلك من الرسوم التي يفرضها على مؤسسات النقل الجوي التابعة له والتي تستخدم نفس الخدمات الجوية الدولية وتستخدم نفس الطائرات والتسهيلات والخدمات.

3- على كل طرف متعاقد أن يشجع على إجراء المشاورات بين الجهات المسئولة عن الرسوم في إقليمه وبين مؤسسات النقل الجوي المعينة التي تستخدم التسهيلات والخدمات. ويجب إشعار مؤسسات النقل الجوي المعينة مسبقاً وبوقت معقول، إن أمكن، بأية مقترحات لتغيير الرسوم المشار إليها في هذه المادة مع المعلومات والبيانات المساعدة الأخرى لتمكينها من التعبير عن وجهة نظرها وأخذ آرائها بعين الاعتبار قبل إجراء أية تغييرات على هذه الرسوم.

2- إذا تبين لأحد الطرفين المتعاقدين بعد هذه المشاورات أن الطرف المتعاقد الآخر لا يقوم بالمحافظة على معايير ومتطلبات السلامة في هذه المجالات المشار إليها في الفقرة 1 من هذه المادة وتطبيقها بشكل فعال بحيث تعادل على الأقل الحد الأدنى للمعايير التي قد يتم تحديدها بمقتضى المعاهدة، يجب على الطرف الأول إخطار الطرف المتعاقد الآخر بهذه النتائج وبالخطوات الضرورية الواجب إتباعها للتقيد بذلك الحد الأدنى للمعايير، وعلى الطرف المتعاقد الآخر أن يقوم باتخاذ الإجراء التصحيحي المناسب. وفي حال فشل الطرف المتعاقد الآخر اتخاذ الإجراء المناسب في خلال خمسة عشر (15) يوماً، أو أي مدة أطول يتم الاتفاق عليها، فإن ذلك سوف يكون سبباً لتطبيق الفقرة 1 المادة 4 من هذه الاتفاقية.

3- تم الاتفاق على أن أي طائرة تشغلها إحدى مؤسسات النقل الجوي التابعة لأحد الطرفين المتعاقدين لأداء خدمات من أو إلى إقليم الطرف المتعاقد الآخر يمكن، أثناء وجودها داخل إقليم الطرف المتعاقد الآخر، أن تخضع للفحص من قبل مندوبين مخولين من الطرف المتعاقد الآخر، من داخل الطائرة ومن خارجها للتحقق من صحة وثائق الطائرة ووثائق طواقمها والحالة الظاهرية للطائرة ومعداتها (ويسمى هذا الفحص في هذه المادة باسم "تفتيش عاجل")، شريطة ألا يؤدي هذا الأمر إلى تأخير غير معقول.

4- إذا قاد هذا التفتيش أو سلسلة من التفتيشات إلى تشكل:

أ- مخاوف جدية بشأن كون الطائرة أو تشغيل إحدى الطائرات لا تطابق الحد الأدنى من المعايير المعتمدة في ذلك الوقت وفقاً للمعاهدة؛ أو

ب- مخاوف جدية من وجود قصور في الصيانة والتطبيق الفعال لمعايير السلامة المعتمدة في ذلك الوقت وفقاً للمعاهدة؛ أو

تكون للطرف المتعاقد الذي قام بإجراء التفتيش، تحقيقاً لأغراض المادة 33 من المعاهدة، حرية الاستنتاج بأن المتطلبات التي تم بموجبها إصدار أو اعتماد شهادة أو تراخيص تلك الطائرة أو طواقمها، أو المتطلبات التي تشغل بموجبها تلك الطائرة، لا تساوي أو تزيد عن الحد الأدنى من المعايير المعتمدة في ذلك الوقت وفقاً للمعاهدة.

5- في حال رفض أحد ممثلي مؤسسة النقل الجوي التابعة لأحد الطرفين المتعاقدين السماح بإجراء تفتيش عاجل لطائرة تشغلها تلك المؤسسة وفقاً للفقرة 3 من هذه المادة، تكون للطرف المتعاقد الآخر حرية الاستدلال بذلك على وجود مخاوف جدية من النوع المشار إليه في الفقرة 4 من هذه المادة والخلوص إلى الاستنتاجات المشار إليها في تلك الفقرة.

الآخر في ما يتعلق بتطبيق القوانين واللوائح المنصوص عليها في هذه المادة.

4- يخضع الركاب والأمتعة وبضائع الشحن، العابرون مباشرة لإقليم أي من الطرفين المتعاقدين والذين لا يغادرون مناطق المطار المخصصة لهذا الغرض لرقابة مبسطة إلا فيما يتعلق بالإجراءات الأمنية الموجهة ضد العنف والقرصنة الجوية والمخدرات. وتعفى من الرسوم الجمركية والضرائب الأخرى المماثلة الأمتعة والبضائع والرسوم الوطنية و/أو المحلية الأخرى.

المادة 9
شهادات الكفاءة الجوية وصلاحية الطيران

1- تعتبر شهادات الجدارة الجوية وشهادات الصلاحية والرخص الصادرة، أو المعتمدة من أي من الطرفين المتعاقدين سارية المفعول من قبل الطرف المتعاقد الآخر، وذلك لغرض تشغيل الخدمات المتفق عليها، بشرط أن تكون تلك الشهادات أو الرخص قد تم إصدارها، أو اعتمادها وفقاً للحد الأدنى للمعايير التي تنص عليها المعاهدة.

2- يحق لكل طرف متعاقد رفض الاعتراف بشهادات الصلاحية والتراخيص الممنوحة لرعاياه من قبل الطرف المتعاقد الآخر بالنسبة للرحلات التي تتم ضمن إقليمه.

3- إذا كانت الامتيازات أو شروط التراخيص أو الشهادات الصادرة أو المعتمدة من قبل أحد الطرفين المتعاقدين تجيز اختلافا عن المعايير المحددة بموجب المعاهدة، سواء كان هذا الاختلاف قد قيد لدى المنظمة الدولية للطيران المدني (الإيكاو) أم لا، فإن لسلطة الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر أن تطلب، دون الإضرار بحقوق الطرف المتعاقد الأول وفقاً للمادة 9 الفقرة 2، إجراء مشاورات مع سلطة الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر وفقاً للمادة 17، وذلك لغرض الاقتناع بكون الممارسة المعنية مقبولة لديه. وإذا لم يتم التوصل إلى اتفاق مرض يكون ذلك مبرراً لتطبيق المادة 4 الفقرة 1 من هذه الاتفاقية.

المادة 10
سلامة الطيران

1- يجوز لأي من الطرفين المتعاقدين أن يطلب إجراء مشاورات في أي وقت بشأن معايير السلامة التي يوفرها الطرف المتعاقد الآخر في أي منطقة تخص طاقم الطائرة والطائرة نفسها أو تشغيلها. ويجب أن تعقد هذه المشاورات في غضون ثلاثون (30) يوماً من تاريخ ذلك الطلب.

للإعفاء أم لا، شريطة ألا يتم تحويل ملكية هذه الأشياء في إقليم هذا الطرف المتعاقد.

3- لا يجوز تفريغ المعدات المعتادة المحمولة جواً والمواد واللوازم والمخازن التي يحتفظ بها عادة على متن الطائرة المستخدمة من قبل مؤسسة النقل الجوي المعينة من أحد الطرفين المتعاقدين في إقليم الطرف المتعاقد الآخر إلا بعد الحصول على موافقة السلطات الجمركية لدى ذلك الطرف الآخر. وفي هذه الحالة، تتمتع هذه التجهيزات والأشياء بالإعفاءات المنصوص عليها في الفقرة 1 من هذه المادة على أنه قد يطلب وضعها تحت إشراف السلطات المذكورة إلى حين إعادة تصديرها أو التصرف بها بطريقة أخرى وفقاً للإجراءات الجمركية.

4- تطبق الإعفاءات التي تنص عليها هذه المادة في الحالات التي تدخل فيها مؤسسة النقل الجوي المعينة التابعة لأي من الطرفين المتعاقدين في ترتيبات مع مؤسسة أو (مؤسسات) نقل جوي أخرى لاقتراض أو تحويل ملكية التجهيزات المعتادة أو الأشياء الأخرى المشار إليها في الفقرة 1 من هذه المادة في إقليم الطرف المتعاقد الآخر، بشرط أن تتمتع مؤسسة النقل الجوي الأخرى بنفس الإعفاء أو (الإعفاءات) من الطرف المتعاقد الآخر.

المادة 8

تطبيق القوانين واللوائح والإجراءات الوطنية

1- تسري قوانين ولوائح وإجراءات أحد الطرفين المتعاقدين المتعلقة بدخول وبقاء ومغادرة الطائرات المستخدمة في ملاحة جوية دولية من إقليمه، أو المتعلقة بملاحة وتشغيل هذه الطائرات أثناء تواجدها داخل إقليمه، تطبق على الطائرات المشغلة من قبل مؤسسة أو (مؤسسات) النقل الجوي التابعة للطرف المتعاقد الآخر دون تمييز لجنسيتها كما يطبقها على طائراته هو، وتلتزم بها هذه الطائرات عند دخولها إلى إقليم الطرف المتعاقد الآخر وعند مغادرته وأثناء تواجدها فيه.

2- تسري قوانين ولوائح وإجراءات أحد الطرفين المتعاقدين المتعلقة بدخول وبقاء أو مغادرة من إقليمه للركاب والأمتعة والطواقم والبضائع المنقولة على متن الطائرات، بما في ذلك القوانين واللوائح المتعلقة بالدخول والتخليص وأمن الطيران والهجرة والجوازات والجمارك والعملات والصحة والحجر الصحي وإجراءات النظافة الصحية أو قوانين وأنظمة البريد والمراسلات يجب الالتزام بها من قبل أو بالنيابة عن هؤلاء الركاب والأمتعة والطواقم والبضائع عند الدخول إلى إقليم الطرف المتعاقد الأول وعند مغادرته وأثناء التواجد فيه.

3- لا يجوز لأي من الطرفين المتعاقدين منح أي أفضلية لطائرات مؤسسة النقل الجوي التابعة له أو أي مؤسسات نقل جوي أخرى على طائرات مؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة للطرف المتعاقد

٧. على مؤسسات النقل الجوي التابعة لطرف متعاقد والتي تعرض خدمات مشاركة بالرمز على أساس ناقلات مسوقة أن تعرض تعرفات تلك الخدمات على سلطات الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر للتصديق عليها. وفقاً لقوانين المنافسة السارية المفعول لا يجوز أن تكون التعرفة المطبقة بواسطة مؤسسة النقل المسوقة من تلك المصدقة لمؤسسة النقل المشغلة على نفس الطريق الجوي.

المادة 7

الرسوم الجمركية والرسوم الأخرى

1- يعفي كل من الطرفين المتعاقدين مؤسسات النقل الجوي المعينة من قبل الطرف المتعاقد الآخر من قيود الاستيراد والرسوم الجمركية والضرائب المباشرة وغير المباشرة ورسوم التفتيش وكافة الرسوم والضرائب المحلية الأخرى بالنسبة للطائرات وتجهيزاتها المعتادة ووقودها وزيوتها ومعدات صيانتها وأدواتها وما فيها من لوازم فنية قابلة للاستهلاك وقطع غيار بما في ذلك المحركات ومخازن الطائرة وهذا يشمل دون أن يقتصر على أشياء مثل المواد الغذائية والمشروبات والتبغ والمنتجات الأخرى المعدة للبيع أو الاستخدام من قبل الركاب خلال الرحلة والأشياء الأخرى المعدة والمستخدمة حصرياً في إطار تشغيل أو صيانة الطائرات التي تستخدمها مؤسسات النقل الجوي المشغلة للخطوط المتفق عليها، إضافة إلى مخزون التذاكر المطبوعة وبوالص الشحن الجوي والزي الرسمي لطواقم الطائرة وأجهزة الحاسوب وطابعات التذاكر المستخدمة من قبل مؤسسة النقل الجوي المعينة لأغراض الحجز وإصدار التذاكر وأي مواد مطبوعة تحمل شعار مؤسسة النقل الجوي المعينة ومواد الدعاية والإعلان المعتادة التي توزعها مؤسسة النقل الجوي المعينة دون مقابل.

2- تطبق الإعفاءات الممنوحة بموجب هذه المادة على المواد المذكورة في الفقرة 1 من هذه المادة بشرط:

أ. إدخالها إلى إقليم أحد الطرفين المتعاقدين من قبل أو باسم مؤسسة النقل الجوي المعينة التابعة للطرف المتعاقد الآخر؛

ب. بقائها على متن طائرة مؤسسة النقل الجوي المعينة التابعة للطرف المتعاقد عند وصولها وحتى مغادرتها لإقليم الطرف المتعاقد الآخر و/أو استهلاكها خلال الطيران فوق ذلك الإقليم.

ج. تحميلها على متن طائرة مؤسسة النقل الجوي المعينة التابعة لأحد الطرفين المتعاقدين في إقليم الطرف المتعاقد الآخر مع كونها معدة للاستخدام في تشغيل الخدمات المتفق عليها؛ سواء استخدمت أو استهلكت هذه المواد كلياً أو جزئياً ضمن إقليم الطرف المتعاقد الذي منح

المادة 5
المبادئ التي تحكم تشغيل الخطوط المتفق عليها

1- يتعهد كل من الطرفين المتعاقدين، وعلى أساس المعاملة بالمثل، بالسماح لمؤسسات النقل الجوي المعينة التابعة للطرف المتعاقد الآخر بحرية التنافس في توفير خدمات النقل الجوي الدولي الخاضعة لهذه الاتفاقية.

2- يتعهد كل طرف متعاقد باتخاذ كل ما يلزم من إجراءات في نطاق اختصاصه لإلغاء جميع أشكال التمييز والممارسات الضارة للمنافسة في ممارسة الحقوق والصلاحيات المحددة بهذه الاتفاقية.

المادة 6
المشاركة بالرمز

أثناء تشغيلها أو عرضها للخدمات المتفق عليها والمحددة في ملحق هذه الاتفاقية يجوز لمؤسسات النقل التابعة لكل طرف متعاقد مشغلة للخدمة أو مسوقة لها عن طريق وضع رمز النداء الخاص بها على خدمات مشغلة بواسطة مؤسسة نقل جوي أخرى أن تدخل في اتفاقية مشاركة بالرمز مع:

أ. مؤسسة نقل جوي واحدة أو أكثر تابعة لنفس الطرف المتعاقد؛ أو

ب. مؤسسة نقل جوي واحدة أو أخرى تابعة للطرف المتعاقد الآخر؛ أو

ج. مؤسسة نقل جوي واحدة أو أخرى تابعة لطرف ثالث وفقاً للشروط التالية:

i. كل مؤسسات النقل الجوى المشاركة بالرمز إما كمؤسسات مشغلة أو مسوقة لديها حقوق النقل المطلوبة؛

ii. أن تلتزم مؤسسات النقل الجوى بالشروط المطبقة بصورة عادية على اتفاقيات المشاركة بالرمز والخدمات خاصة تلك المتعلقة بمعلومات وحماية الركاب وتلك المتعلقة بسلامة التشغيل؛

iii. أن تضمن المؤسسات المسوقة والتي تعرض خدماتها على أساس المشاركة بالرمز إن الركاب قد اخطروا عند مراكز البيع بمؤسسة النقل التي سوف تشغل الخدمة.

iv. تقدم مؤسسات النقل الجوي التابعة لطرف متعاقد والتي ترغب في الدخول في اتفاقية مشاركة بالرمز لسلطة الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر بجدول تشغيل خدمة المشاركة بالرمز قبل عشرون (20) يوماً على الأقل من الموعد المقترح للتشغيل.

في يد أحد رعاياه.

5- يجوز لمؤسسة النقل الجوي التي يتم تعيينها وإصدار ترخيص تشغيل لها أن تبدأ في أي وقت من تشغيل الخطوط المتفق عليها كلياً أو جزئياً، بشرط أن يوضع جدول رحلات وفقاً للملحق لهذه الاتفاقية فيما يتعلق بتلك الخدمة.

المادة 4

إلغاء و تعليق تراخيص التشغيل

1- يحق لسلطات الطيران لدى كل طرف متعاقد أن تلغي تراخيص التشغيل الخاصة بمؤسسة النقل الجوي المعينة من قبل الطرف المتعاقد الآخر، أو تعليق ممارستها للحقوق المحددة في المادة 2 من هذه الاتفاقية أو أن تفرض ما تراه ملائما من الشروط، بصورة دائمة أو مؤقتة، على ممارسة هذه الحقوق، وذلك في الحالات التالية:

أ. في حال فشل تلك المؤسسة في الالتزام بالقوانين واللوائح المطبقة بصورة معتادة ومنطقية من قبل سلطات الطيران التابعة للطرف المتعاقد الذي منح تلك الحقوق ووفقاً للمعاهدة؛ أو

ب. في حال فشل تلك المؤسسة في العمل طبقا للشروط الموضوعة بموجب هذه الاتفاقية؛ أو

ج. في حال لم تقتنع سلطات الطيران لذلك الطرف المتعاقد من أن الملكية الجوهرية لهذه المؤسسة وإدارتها الفعلية في يد الطرف المتعاقد الذي عينها في يد أحد رعاياه؛ أو

د. وفقاً للفقرة (6) من المادة 10 من هذه الاتفاقية؛ أو

هـ. في حال فشل الطرف المتعاقد الآخر في اتخاذ الإجراءات اللازمة لرفع مستوى السلامة وفقاً للفقرة (2) من المادة 10 من هذه الاتفاقية؛ أو

و. في حال فشل الطرف الآخر في الالتزام بأي قرار أو حكم ينشأ عن تطبيق المادة 18 من هذه الاتفاقية؛

2- ما لم يكن العمل الفوري من إلغاء أو تعليق أو فرض الشروط ضرورياً لمنع وقوع مخالفات جديدة للقوانين واللوائح المشار إليها أعلاه، فلا يجوز ممارسة الحقوق الواردة في الفقرة (1) إلا بعد التشاور مع سلطات الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر وفقاً لما تنص عليه المادة 17.

3- إن اتخاذ أحد الطرفين المتعاقدين لإجراء ما بموجب هذه المادة، لا يؤدي إلى الإضرار بحقوق الطرف المتعاقد الآخر التي توجبها له المادة 18.

المتعاقد الآخر إلى نقطة أخرى داخل إقليم ذلك الطرف.

5- إذا تعذر على إحدى مؤسسات النقل الجوي المعينة من قبل أحد الطرفين المتعاقدين تشغيل خدمته على طرقها المعتادة بسبب نزاع مسلح أو اضطرابات أو تطورات سياسية أو بسبب ظروف خاصة وغير عادية، فإنه يتوجب على الطرف المتعاقد الآخر بذل أقصى جهد ممكن لتسهيل استمرار تشغيل هذه الخطوط وذلك من خلال عمل ترتيبات مناسبة ومؤقتة لهذه الطرق والتي يقررها الطرفان المتعاقدان.

6- تتمتع مؤسسات النقل الجوي المعينة بحق استخدام جميع الطرق الجوية والمطارات والمرافق الأخرى التي يوفرها الطرفان المتعاقدان دون تمييز.

المادة 3

التعيين والترخيص

1- يحق لسلطة الطيران المدني لدى كل طرف متعاقد أن تعين مؤسسة أو مؤسسات نقل جوي واحدة أو أكثر لغرض تشغيل الخطوط المتفق عليها المحددة في الملحق لهذه الاتفاقية كما يحق لها أن تسحب أو تغير تعيين أي من هذه المؤسسات أو تستبدل مؤسسة نقل جوي بمؤسسة نقل جوي أخرى معينة مسبقاً. ويمكن أن يتضمن هذا التعيين تحديد نطاق التخويل الممنوح لكل مؤسسة نقل جوي فيما يتعلق بتشغيل الخط الجوي المتفق عليه. ويجب أن تتم التعيينات وأي تغييرات تطرأ عليها بكتاب خطي موجه من قبل سلطة الطيران التابعة للطرف المتعاقد المعين لمؤسسة النقل الجوي إلى سلطة الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر.

2- يقوم الطرف المتعاقد الآخر عند استلام كتاب التعيين أو التبديل أو التعديل فيه، وبناء على طلب يقدمه إلى مؤسسة النقل الجوي المعينة بالشكل والصيغة المطلوبة، بمنح هذه المؤسسة أو (المؤسسات) المعينة تصاريح التشغيل اللازمة بدون تأخير مع مراعاة شروط الفقرتين (3) و (4) من هذه المادة.

3- يجوز لسلطات الطيران لدى أحد الطرفين المتعاقدين أن تطلب من مؤسسة النقل الجوي المعينة من قبل الطرف المتعاقد الآخر إثبات أنه تتوفر فيها الشروط التي تتطلبها القوانين واللوائح التي تطبقها هذه السلطات بصورة مألوفة على تشغيل الخطوط الجوية الدولية.

4- يحق لكل طرف متعاقد أن يرفض منح تصريح التشغيل المشار إليه في الفقرة 2 من هذه المادة ، أو فرض الشروط التي يراها ضرورية أثناء ممارسة مؤسسة النقل الجوي المعينة للحقوق المنصوص إليها في الفقرة 2 (ج) من المادة 2 في هذه الاتفاقية، في حال لم يقتنع الطرف المتعاقد من أن الملكية الجوهرية لمؤسسة النقل الجوي وإدارتها الفعلية في يد الطرف المتعاقد الذي عينها أو

ح. "مؤسسات النقل الجوي المعينة" تعني مؤسسة أو مؤسسات النقل الجوي التي يتم تعيينها وتخويلها وفقاً للمادة 3 من هذه الاتفاقية؛

ط. "التعرفة" تعني السعر الذي يتم تقاضيه لقاء نقل الركاب أو الأمتعة أو الشحن والشروط التي تطبق هذه التعرفات بموجبها ويشمل ذلك عمولات الوكلاء باستثناء التعويضات وشروط نقل البريد؛

ي. "الإقليم" بالنسبة إلى دولة ما، يحمل المعنى المحدد له في المادة 2 من المعاهدة؛

ك. "رسوم الاستخدام" تعني الرسوم التي تفرضها الجهات المخولة على مؤسسات النقل الجوي أو يسمح بفرضها مقابل استخدام خدمات المطار والملاحة الجوية ويشمل ذلك الخدمات المتعلقة بخدمات ومرافق الطائرات وطواقمها والركاب والأمتعة وبضائع الشحن؛

ل. "المشاركة بالرمز" تعني استعمال رمز النداء الخاص بمؤسسة نقل على الخدمة المقدمة بواسطة مؤسسة نقل جوى أخرى وهى الخدمة المعروفة و ألمؤداه بواسطة تلك المؤسسة الأخرى.

2. يعتبر الملحق لهذه الاتفاقية جزءاً لا يتجزأ منها.

3. لتطبيق هذه الاتفاقية، يجب على الأطراف المتعاقدة العمل بما يتوافق مع أحكام المعاهدة، حيث تطبق هذه الأحكام على الخدمات الجوية الدولية.

المادة 2
منح الحقوق

1- يمنح كل طرف متعاقد الطرف المتعاقد الآخر الحقوق المحددة في هذه الاتفاقية لتمكين المؤسسات المعينة من قبله من تشغيل الخدمات المتفق عليها.

2- تتمتع مؤسسات النقل الجوي المعينة من جانب كل طرف متعاقد بالحقوق التالية:-

أ- حق الطيران عبر إقليم الطرف المتعاقد الآخر دون الهبوط فيه.

ب- الحق في الهبوط في إقليم الطرف المتعاقد الآخر لأغراض غير تجارية .

ج- حق الهبوط في إقليم الطرف المتعاقد الآخر عند ممارسة الخدمات الجوية الدولية المحددة في ملحق هذه الاتفاقية، وذلك بغرض تحميل و/أو إنزال حركة دولية للركاب والأمتعة والبضائع، بشكل منفصل أو مجتمع، أثناء تشغيل الخطوط المتفق عليها في جدول الطرق

المادة 1

التعاريف

1. لأغراض تطبيق أحكام هذه الاتفاقية، ما لم يتفق خلاف ذلك عبارة:

أ. "سلطات الطيران" تعني، فيما يخص حكومة الولايات المكسيكية المتحدة سكرتارية المواصلات والنقل من خلال الإدارة العامة للطيران المدني وبالنسبة لحكومة دولة الإمارات العربية المتحدة، فهي تعني الهيئة العامة للطيران المدني، ولأي منهما تعني أي شخص أو هيئة مخولة بأداء أي وظيفة تتعلق بها هذه الاتفاقية؛

ب. "الخطوط المتفق عليها" تعني الخطوط المنتظمة بين إقليمي الطرفين المتعاقدين من أجل نقل الركاب والأمتعة والشحن على نحو منفصل، أو مجتمع؛

ج. "الاتفاقية" تعني هذه الاتفاقية، وملاحقها وأي تعديل على الاتفاقية أو الملحق؛

د. "خط جوي" و "خط جوي دولي" و"مؤسسة نقل جوي" و "الهبوط لأغراض غير تجارية" تكون لها نفس المعاني المحددة في المادة (96) من المعاهدة.

هـ. "الملحق" يشمل جدول الطرق الملحق بالاتفاقية وأي فقرات أو ملاحظات ترد في هذا الملحق وأية تعديلات تطرأ عليه وفقاً لأحكام المادة 19 من هذه الاتفاقية؛

و. "الشحن" يشمل البريد؛

ز. "المعاهدة" تعني معاهدة الطيران الدولي التي وقعت في مدينة شيكاغو في 7 ديسمبر عام 1944، والتعريف يشمل:

I. اي تعديل على هذه المعاهدة دخل حيز التنفيذ بموجب المادة 94 (أ) من المعاهدة وتمت المصادقة عليه من كلا الطرفين المتعاقدين؛

II. أي ملحق أو تعديل للاتفاقية اعتمد بموجب المادة 90 من المعاهدة طالما إن هذا الملحق أو التعديل قد أصبح ساري المفعول بالنسبة لكلا الطرفين المتعاقدين؛

ح. "مؤسسات النقل الجوي المعينة" تعني مؤسسة أو مؤسسات النقل الجوي التي يتم تعيينها وتخويلها وفقاً للمادة 3 من هذه الاتفاقية؛

ط. "التعرفة" تعني السعر الذي يتم تقاضيه لقاء نقل الركاب أو الأمتعة أو الشحن والشروط التي تطبق هذه التعرفات بموجبها ويشمل ذلك عمولات الوكلاء باستثناء التعويضات وشروط نقل البريد؛

إن حكومة الولايات المكسيكية المتحدة وحكومة دولة الإمارات العربية المتحدة (والمشار إليهما فيما بعد "بالطرفين المتعاقدين")؛

وباعتبارهما طرفين في معاهدة الطيران المدني الدولي والموقعة في شيكاغو في 7 ديسمبر عام 1944؛

رغبة منهما بعقد اتفاقية تنسجم وتكمل تلك المعاهدة بغية إقامة وتشغيل خدمات جوية بين إقليميهما؛

وإدراكاً منهما لأهمية النقل الجوي كوسيلة لإنشاء وتعزيز أواصر الصداقة والتفاهم والتعاون بين شعبي البلدين؛

ورغبة منهما في تسهيل تطوير فرص النقل الجوى العالمي؛

فقد اتفقتا كما يلي:

[TEXT IN ARABIC – TEXTE EN ARABE]*

اتفاقية خدمات نقل جوي

بين حكومة الولايات المكسيكية المتحدة

و

حكومة دولة الإمارات العربية المتحدة

---

* Published as submitted – Publié tel que soumis.

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

AIR SERVICES AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES AND THE GOVERNMENT OF THE UNITED ARAB EMIRATES

The Government of the United Mexican States and the Government of the United Arab Emirates (hereinafter referred to as the "Contracting Parties");

BEING Parties to the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on December 7, 1944;

DESIRING to conclude an Agreement in conformity with and supplementary to the aforesaid Convention, for the purpose of establishing and operating Air Services between their respective territories;

ACKNOWLEDGING the importance of air transportation as a means of creating and fostering friendship, understanding and co-operation between the people of the two countries;

DESIRING to facilitate the expansion of international air transport opportunities;

Have agreed as follows:

ARTICLE 1
DEFINITIONS

1. For the purpose of this Agreement, unless agreed otherwise, the term:

   a) "Aeronautical Authorities" means in the case of the Government of the United Mexican States, the Secretariat of Communications and Transports through the Directorate General of Civil Aviation and in the case of the Government of United Arab Emirates, the General Civil Aviation Authority or in either case any person or body authorized to perform any functions to which this Agreement relates;

   b) "Agreed Services" means scheduled international air services between the respective territories of the Contracting Parties for the transport of passengers, baggage and cargo, separately or in combination;

c) "Agreement" means this Agreement, its Annex, and any amendment thereto;

d) "Air Service", "Airline", "International Air Service" and "stop for non-traffic purposes" have the meanings respectively assigned to them in Article 96 of the Convention,

e) "Annex" shall include the route schedule annexed to the Agreement and any clauses or notes appearing in such Annex and any modification made thereto in accordance with the provisions of Article 19 of this Agreement;

f) "Cargo" includes mail;

g) "Convention" means the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on December 7, 1944, and includes:

(i) any amendment thereto which has entered into force under Article 94(a) of the Convention and has been ratified by both Contracting Parties; and
(ii) any annex or amendment adopted thereto under Article 90 of that Convention, insofar as such annex or amendment is at any given time effective for both Contracting Parties.

h) "Designated Airlines" means an airline or airlines that have been designated and authorized in accordance with Article 3 of this Agreement;

i) "Tariff" means the price to be charged for the carriage of passengers, baggage and cargo and the conditions under which those prices apply, including the commissions paid to agencies, but excluding remuneration and conditions for carriage of mail;

j) "Territory" in relation to a State, has the meaning assigned to it in Article 2 of the Convention;

k) "User Charges" means charges made to airlines by the competent authorities or permitted by them to be made for the provision of airport facilities, property and/or of air navigation facilities, including related services and facilities for aircraft, their crews, passengers, baggage and cargo; and

l) "Code – Sharing" means the use of the flight designator code of one air carrier on a service performed by a second air carrier, which service is usually also identified as a service of, and being performed by, the second air carrier.

2. The Annex to this Agreement is considered an integral part thereof.

3. In implementing this Agreement, the Contracting Parties shall act in conformity with the provisions of the Convention insofar as those provisions are applicable to International Air Services.

ARTICLE 2
GRANT OF RIGHTS

1. Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the rights specified in this Agreement to enable the designated airlines to establish and operate the Agreed Services.

2. The designated airlines of each Contracting Party shall enjoy the following rights:

a) to fly across the territory of the other Contracting Party without landing;

b) to make stops in the territory of the other Contracting Party for non-traffic purposes, and

c) to make stops in the territory of the other Contracting Party, for the purpose of taking on and/or discharging international traffic in passengers, baggage and cargo, separately or in any combination, while operating the Agreed Services in the route schedule annexed to this Agreement.

3. Additionally, the airline(s) of each Contracting Party, other than those designated under Article 3, shall also enjoy the rights specified in paragraph 2 a) and b) of this Article.

4. Nothing in this Article shall be deemed to confer on any designated airlines of either Contracting Party the privilege of taking on, in the territory of the other Contracting Party, passengers, baggage and cargo carried for remuneration or hire and destined for another point within the territory of that other Contracting Party.

5. If because of armed conflict, political disturbances or developments or special and unusual circumstances a designated airline of one Contracting Party is unable to operate a service on its normal routing, the other Contracting Party shall make its best efforts to

facilitate the continued operation of such service through appropriate temporary rearrangement of routes as is mutually decided by the Contracting Parties.

6. The designated airlines shall have the right to use all airways, airports and other facilities provided by the Contracting Parties on a non-discriminatory basis.

ARTICLE 3
DESIGNATION AND AUTHORIZATION

1. The Aeronautical Authority of each Contracting Party shall have the right to designate one or more airlines for the purpose of operating the Agreed Services on the routes as specified in the Annex to this Agreement and to withdraw or alter designation of such airline or to substitute a previously designated airline for another. Such designation shall specify the scope of the authorization granted to each airline in relation to the operation of the Agreed Services. Designations and any changes thereto shall be made in writing by the Aeronautical Authority of the Contracting Party having designated the airline to the Aeronautical Authority of the other Contracting Party.

2. On receipt of a notice of designation, substitution or alteration thereto, and on application from the Designated Airlines in the form and manner prescribed, the other Contracting Party shall grant without delay to the designated airlines, subject to the provisions of paragraphs 3 and 4 of this Article, the appropriate operating authorizations.

3. The Aeronautical Authority of one Contracting Party may require an airline designated by the other Contracting Party to satisfy them that it is qualified to fulfill the conditions prescribed under the laws and regulations normally and reasonably applied to the operation of International Air Services by such authority.

4. Each Contracting Party shall have the right to refuse to grant the operating authorizations referred to in paragraph 2 of this Article, or to impose such conditions as it may deem necessary on the exercise by a designated airline of the rights specified in paragraph 2 (c) of Article 2 of this Agreement, in any case where, it is not satisfied that substantial ownership and effective control of that airline are vested in the Contracting Party designating the airline or its nationals.

5. When an airline has been so designated and authorized, it may begin at any time to operate the Agreed Services in whole or in part, provided that a timetable is established in accordance with the Annex to this Agreement in respect of such services.

ARTICLE 4
REVOCATION AND SUSPENSION OF OPERATING AUTHORIZATION

1. The Aeronautical Authority of each Contracting Party shall, with respect to an airline designated by the other Contracting Party, have the right to revoke an operating authorization or to suspend the exercise of the rights specified in Article 2 of this Agreement or to impose conditions, temporarily or permanently, as it may deem necessary on the exercise of those rights:

a) in the case of failure by that airline to comply with the laws and regulations normally and reasonably applied by the Aeronautical Authority of the Contracting Party granting those rights in conformity with the Convention; or

b) in case the airline otherwise fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement; or

c) in any case where, it is not satisfied that the substantial ownership and effective control of that airline are vested in the Contracting Party designating the airline or its nationals; or

d) in accordance with paragraph 6 of Article 10 of this Agreement; or

e) in the case of failure by the other Contracting Party to take appropriate action to improve safety in accordance with paragraph 2 of Article 10 of this Agreement, or

f) in any case where the other Contracting Party fails to comply with any decision or stipulation arising from the application of Article 18 of this Agreement.

2. Unless immediate revocation, suspension, or imposition of the conditions mentioned in paragraph 1 of this Article is essential to prevent further infringements of laws or regulations, such right shall be exercised only after consultation with the Aeronautical Authority of the other Contracting Party, as provided for in Article 17.

3. In the event of action by one Contracting Party under this Article, the rights of the other Contracting Party under Article 18 shall not be prejudiced.

ARTICLE 5
PRINCIPLES GOVERNING OPERATION OF AGREED SERVICES

1. Each Contracting Party shall reciprocally allow the designated airlines of the other Contracting Party to compete freely in providing the international air transportation governed by this Agreement.

2. Each Contracting Party shall take all appropriate action within its jurisdiction to eliminate all forms of discrimination and anti-competitive or predatory practices in the exercise of the rights and entitlements set out in this Agreement.

ARTICLE 6
CODE SHARING

Upon operating or offering the Agreed Services on the routes as specified in the Annex to this Agreement, the designated airlines of each Contracting Party acting as operating airlines or offering their services as marketing airlines, by placing their code on flights operated by other airlines, may enter into code-sharing agreements with:

a) one or more airlines of the same Contracting Party; or

b) one or more airlines of the other Contracting Party; or

c) one or more airlines of a third country subject to the following conditions:

i) all the airlines participating in code-sharing agreements as operating or marketing airlines shall have the underlying traffic rights;

ii) the airlines shall comply with the requirements normally applied to code-sharing agreements and services, particularly those related to passenger information and protection, as well as those related to air operation safety;

iii) the marketing airlines offering their services on the code-sharing basis shall guarantee that the passengers be informed at the place of sale as to which airline(s) shall operate each leg of the route;

iv) the designated airlines of one Contracting Party entering into code-sharing agreements shall submit for the approval of the Aeronautical Authority of the other Contracting Party the schedules of such code sharing services at least twenty (20) days before the proposed effective date;

v) the designated airlines of one Contracting Party offering their services on the code sharing basis as marketing airlines shall submit tariffs for such services to the Aeronautical Authority of the other Contracting Party for approval. Subject to the applicable competition law, tariffs of the marketing airline should not be lower than tariffs authorized for the operating designated airline on the route.

ARTICLE 7
CUSTOMS DUTIES AND OTHER CHARGES

1. Each Contracting Party exempts the designated airlines of the other Contracting Party from import restrictions, custom duties, direct or indirect taxes, inspection fees and all other national and/or local duties and charges on aircraft as well as their regular equipment, fuel, lubricants, maintenance equipment, aircraft tools, consumable technical supplies, spare parts including engines, aircraft stores including but not limited to such items as food, beverages, liquor, tobacco and other products for sale to or use by passengers during flight and other items intended for or used solely in connection with the operation or servicing of aircraft used by such designated airline operating the Agreed Services, as well as printed ticket stock, airway bills, staff uniforms, computers and ticket printers used by the designated airline for reservations and ticketing, any printed material which bears the insignia of the designated airline printed thereon and usual publicity and promotional materials distributed free of charge by such designated airline.

2. The exemptions granted by this Article shall apply to the items referred to in paragraph 1 of this Article which are:

a) introduced into the territory of one Contracting Party by or on behalf of a designated airline of the other Contracting Party;

b) retained on board the aircraft of a designated airline of one Contracting Party upon arriving in and until leaving the territory of the other Contracting Party and/or consumed during flight over that territory;

c) taken on board the aircraft of a designated airline of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party and intended for use in operating the Agreed Services; whether or not such items are used or consumed wholly or partly within the territory of the Contracting Party granting the exemption, provided such items are not alienated in the territory of the said Contracting Party.

3. The regular airborne equipment, as well as the materials, supplies and stores normally retained on board the aircraft used by the designated airline of either Contracting Party in accordance with its legislation in force, may be unloaded in the territory of the other Contracting Party only with the approval of the customs authorities of that other Contracting Party. In such case, such equipment and items shall enjoy the exemptions provided for by paragraph 1 of this Article provided that they may be required to be placed under the supervision of the said authorities up to such time as they are returned or otherwise disposed of in accordance with customs regulations.

4. The exemptions provided for by this Article shall also be available in situations where the designated airlines of either Contracting Party have entered into arrangements with another airline(s), for the loan or transfer in the territory of the other Contracting Party, of the regular equipment and the other items referred to in paragraph 1 of this Article, provided that that other airline enjoys the same exemption(s) from that other Contracting Party.

ARTICLE 8
APPLICATION OF NATIONAL LAWS AND REGULATIONS

1. The laws, regulations and procedures of one Contracting Party relating to the admission to sojourn in or departure from its territory of aircraft engaged in international air navigation, or to the operation and navigation of such aircraft while within its territory, shall be applied to aircraft operated by the airline(s) of the other Contracting Party without distinction as to nationality as they are applied to its own, and shall be complied with by such aircraft upon entry into, departure from and while within the territory of that Contracting Party.

2. The laws, regulations and procedures of one Contracting Party as to the admission to, sojourn in, or departure from its territory of passengers, baggage, crew and cargo, transported on board the aircraft, such as regulations relating to entry, clearance, aviation security, immigration, passports, customs, currency, health, quarantine and sanitary measures or in the case of mail, postal laws and regulations shall be complied with by or on behalf of such passengers, baggage, crew and cargo upon entry into and departure from and while within the territory of the first Contracting Party.

3. Neither Contracting Party may grant any preference to its own or any other airline(s) over the designated airline(s) of the other Contracting Party in the application of the laws and regulations provided for in this Article.

4. Passengers, baggage and cargo in direct transit across the territory of either Contracting Party and not leaving areas of the airport reserved for such purpose shall, except in respect of security measures against violence, air piracy, narcotics control be subject to no more than a simplified control. Such baggage and cargo shall be exempt from customs duties excise taxes and other similar national and/or local fees and charges.

ARTICLE 9
CERTIFICATES OF AIRWORTHINESS AND COMPETENCY

1. Certificates of airworthiness, certificates of competency and licenses issued, or rendered valid by one Contracting Party and still in force, shall be recognized as valid by the other Contracting Party for the purpose of operating the Agreed Services provided always that such certificates or licenses were issued, or rendered valid, pursuant to and in conformity with the minimum standards established under the Convention.

2. Each Contracting Party, reserves the right, however, to refuse to recognize, for flights above its own territory, certificates of competency and licenses granted to its own nationals by the other Contracting Party.

3. If the privileges or conditions of the licenses or certificates issued or rendered valid by one Contracting Party permit a difference from the standards established under the Convention, whether or not such difference has been filed with the International Civil Aviation Organization (ICAO), the Aeronautical Authority of the other Contracting Party

may, without prejudice to the rights of the first Contracting Party under Article 9 paragraph 2, request consultations with the Aeronautical Authority of the other Contracting Party in accordance with Article 17, with a view to satisfying themselves that the practice in question is acceptable to them. Failure to reach satisfactory agreement shall constitute grounds for the application of paragraph 1, Article 4, of this Agreement.

ARTICLE 10
SAFETY

1. Each Contracting Party may request consultations at any time concerning safety standards in any area relating to aircrew, aircraft or their operation adopted by the other Contracting Party. Such consultations shall take place within thirty (30) days of that request.

2. If, following such consultations, one Contracting Party finds that the other Contracting Party does not effectively maintain and administer safety standards in any such area referred to in paragraph 1 of this Article that are at least equal to the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, the first Contracting Party shall notify the other Contracting Party of those findings and the steps considered necessary to conform with those minimum standards, and that other Contracting Party shall take appropriate corrective action. Failure by the other Contracting Party to take appropriate action within fifteen (15) days or such longer period as may be agreed shall be grounds for the application of paragraph 1, Article 4 of this Agreement.

3. It is agreed that any aircraft operated by an airline of one Contracting Party on services to or from the territory of the other Contracting Party may, while within the territory of the other Contracting Party, be made the subject of an examination by the authorized representatives of the other Contracting Party, on board and around the aircraft to check both the validity of the aircraft documents and those of its crew and the apparent condition of the aircraft and its equipment (in this Article called "ramp inspection"), provided this does not lead to unreasonable delay.

4. If any such ramp inspection or series of ramp inspections gives rise to:

a) serious concerns that an aircraft or the operation of an aircraft does not comply with the minimum standards established at that time pursuant to the Convention; or

b) serious concerns that there is a lack of effective maintenance and administration of safety standards established at that time pursuant to the Convention;

the Contracting Party carrying out the inspection shall, for the purposes of Article 33 of the Convention. be free to conclude that the requirements under which the certificate or licenses in respect of that aircraft or in respect of the crew of that aircraft had been issued or rendered valid or that the requirements under which that aircraft is operated are not equal to or above the minimum standards established pursuant to the Convention.

5. In the event that access for the purpose of undertaking a ramp inspection of an aircraft operated by an airline designated of one Contracting Party in accordance with paragraph 3 of this Article is denied by a representative of that airline, the other Contracting Party shall be free to infer that serious concerns of the type referred to in paragraph 4 of this Article arise and draw the conclusions referred to in that paragraph.

6. Each Contracting Party reserves the right to suspend or vary the operating authorization of an airline or airlines designated by the other Contracting Party immediately in the event the first Contracting Party concludes, whether as a result of a ramp inspection, a series of ramp inspections, a denial of access for ramp inspection, consultation or otherwise, that immediate action is essential to guarantee the safety of an airline operation.

7. Any action by one Contracting Party in accordance with paragraphs 2 or 6 of this Article shall be discontinued once the basis for taking that action ceases to exist.

ARTICLE 11
USER CHARGES

1. Each Contracting Party shall use its best efforts to ensure that the User Charges imposed or permitted to be imposed by its competent charging bodies on the designated airlines of the other Contracting Party for the use of airports and other aviation facilities are just and reasonable. These charges shall be based on sound economic principles and shall not be higher than those paid by other airlines for such services.

2. Neither Contracting Party shall give preference, with respect to User Charges, to its own or to any other airline(s) engaged in similar International Air Services and shall not impose or permit to be imposed, on the designated airline(s) of the other Contracting Party User Charges higher than those imposed on its own designated airline(s) operating similar International Air Services using similar aircraft and associated facilities and services.

3. Each Contracting Party shall encourage consultations between its competent charging authorities and the designated airlines using the services and facilities. Reasonable notice shall be given whenever possible to such users of any proposal for changes in User Charges together with relevant supporting information and data, to enable them to express their views before the charges are revised.

ARTICLE 12
AVIATION SECURITY

1. Consistent with their rights and obligations under international law, the Contracting Parties reaffirm that their obligation to each other to protect the security of civil aviation against acts of unlawful interference forms an integral part of this Agreement.

2. Without limiting the generality of their rights and obligations under international law, the Contracting Parties shall in particular act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, signed at Tokyo on 14 September 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, signed at The Hague on 16 December 1970, the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, signed at Montreal on 23 September 1971, and the Protocol for the Suppression of Unlawful Acts of Violence at Airports Serving International Civil Aviation Supplementary to the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation done at Montreal on 23 September 1971, signed at Montreal on 24 February 1988. as well as with any other multilateral agreement governing civil aviation security binding upon both Contracting Parties or any other convention and protocol relating to the security of civil aviation which both Parties adhere to.

3. The Contracting Parties shall provide upon request all necessary assistance to each other to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to security of civil aviation.

4. The Contracting Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the aviation security provisions established by the ICAO and designated as Annexes to the Convention to the extent that such security provision are applicable to both Contracting Parties.

5. In addition, the Contracting Parties shall require that operators of aircraft of their registry or operators of aircraft who have their principal place of business or permanent residence in their respective territories and the operators of airports in their respective territories act in conformity with such aviation security provisions.

6. Each Contracting Party agrees that its operators of aircraft may be required to observe the aviation security provisions referred to in paragraph 4 above applied by the other Contracting Party for entry into, while within and departure from the Territory of that other Contracting Party.

7. Each Contracting Party shall ensure that measures are effectively applied within its Territory to protect the aircraft and to security screen their passengers, crew and carry-on items and to carry out appropriate security checks on baggage, Cargo and aircraft stores prior to boarding or loading. Each Contracting Party also agrees to give positive consideration to any request from the other Contracting Party for reasonable special security measures to meet a particular threat.

8. When an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities occurs, the Contracting Parties shall assist each other by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate such incident or threat as rapidly as possible commensurate with minimum risk to life from such incident or threat to civil aviation.

9. Each Contracting Party shall take such measures as it may find practicable to ensure that an aircraft of the other Contracting Party subjected to an act of unlawful

seizure or any other acts of unlawful interference which is on the ground in its Territory is detained thereon, unless its departure is necessitated by the overriding duty to protect the lives of its passengers and crew.

10. When a Contracting Party has reasonable grounds to believe that the other Contracting Party has departed from the provisions of this Article, the Aeronautical Authority of the first Contracting Party may request immediate consultations with the Aeronautical Authority of the other Contracting Party. Failure to reach a satisfactory agreement within fifteen (15) days from the date of such request shall constitute grounds for the application of paragraph 1 of Article 4 of this Agreement. When required by an emergency, a Contracting Party may take interim action under paragraph 1 of Article 4 prior to the expiry of fifteen (15) days. Any action taken in accordance with this paragraph shall be discontinued upon compliance by the other Contracting Party with the security provisions of this Article.

ARTICLE 13
COMMERCIAL ACTIVITIES

1. The designated airlines of each Contracting Party shall have the right to establish in the Territory of the other Contracting Party offices for the purpose of promotion of air transportation and sale of transport documents as well as for other ancillary products and facilities required for the provision of air transportation.

2. Subject to the local applicable laws and regulations of each Contracting Party, the designated airlines of each Contracting Party shall be entitled to bring into and maintain in the territory of the other Contracting Party those of their own managerial, commercial, operational, sales, technical and other personnel and representatives as they may require in connection with the provision of air transportation.

3. Such representatives and staff requirements mentioned in paragraph 2 of this Article may, at the option of the Designated Airline, be satisfied by its own personnel of any nationality or by using the services of any other airline, organization or company operating in the territory of the other Contracting Party and authorized to perform such services in the territory of such other Contracting Party.

4. The Designated Airlines of each Contracting Party shall, either directly and at their discretion, through agents, have the right to engage in the sale of international air

transportation and its ancillary products and facilities in the Territory of the other Contracting Party. For this purpose, the Designated Airlines shall have the right to use their own transportation documents. The Designated Airline of each Contracting Party shall have the right to sell, and any person shall be free to purchase, such transportation and its ancillary products and facilities in local currency or in any other freely usable currency in accordance with local currency regulations.

5. The designated airlines of one Contracting Party shall have the right to pay for local expenses in the territory of the other Contracting Party in local currency or provided that this is in accordance with local currency regulations, in any freely usable currencies.

6. Each Contracting Party shall apply the Code of Conduct formulated by the ICAO for the regulation and operation of Computer Reservation Systems within its territory, consistent with other applicable regulations and obligations concerning Computer Reservation Systems.

7. The designated airlines shall have the right to perform their own ground handling with respect to passenger check-in operations in the territory of the other Contracting Party. This right does not include airside ground handling services and will only be subject to constraints resulting from requirements of airport safety, security and airport infrastructure. Where safety and security considerations preclude the exercise of the right mentioned in this paragraph, such ground handling services shall be made available without preference or discrimination to any airline engaged in similar international air services.

8. On the basis of reciprocity and in addition to the right granted by paragraph 7 of this Article, each designated airline of one Contracting Party shall have the right to select in the territory of the other Contracting Party, any agent from competing handling agents authorized by the competent authorities of that other Contracting Party, for the provision, in whole or in part, of handling services.

9. The designated airlines of one Contracting Party may also be permitted to provide ground handling services envisaged by paragraph 7 of this Article, in whole or in part, for other airlines serving the same airport in the territory of the other Contracting Party.

10. All the above activities shall be carried out in accordance with the applicable laws and regulations in force in the territory of the other Contracting Party.

ARTICLE 14
TRANSFER OF FUNDS

1. Each Contracting Party grants to the Designated Airlines of the other Contracting Party the right to transfer freely the excess of revenues over expenditure earned by such airlines in its Territory in connection with the sale of air transportation, sale of other ancillary products, and services as well as commercial interest earned on such revenues (including interest earned on deposits awaiting transfer). Such transfers shall be effected in any freely usable currency at the rate of exchange in effect at the time such revenues are presented for conversion and remittance and, in accordance with the applicable national law of the Contracting Party, from which territory the transfer is made.

2. If a Contracting Party imposes restrictions on the transfer of excess of revenues over expenditure by the Designated Airlines of the other Contracting Party, the latter shall have a right to impose reciprocal restrictions on the Designated Airlines of the first Contracting Party.

3. In the event that there exists, a special agreement between the Contracting Parties for the avoidance of double taxation, or in the case where there is a special agreement ruling the transfer of funds between the two Contracting Parties, such agreement shall prevail.

ARTICLE 15
TARIFFS

1. Each Contracting Party shall allow Tariffs to be established by each Designated Airline based upon commercial considerations in the market place. Neither Contracting Party shall require the Designated Airlines to consult other airlines about the tariffs they charge or propose to charge.

2. Each Contracting Party may require prior filing with its Aeronautical Authorities, of prices to be charged to or from its Territory by Designated Airlines of both Contracting Parties. Such filing by or on behalf of the Designated Airlines may be required by no

more than thirty (30) days before the proposed date of effectiveness. In individual cases, filing may be permitted on shorter notice than normally required. If a Contracting Party permits an airline to file a price on short notice, the price shall become effective on the proposed date for traffic originating in the territory of that Contracting Party.

3. Except as otherwise provided in this Article, neither Contracting Party shall take unilateral action to prevent the inauguration or continuation of a price proposed to be charged or charged by a Designated Airline of either Contracting Party for international air transportation.

4. Intervention by the Contracting Parties shall be limited to:

a) prevention of Tariffs whose application constitutes anti-competitive behavior which has or is likely to or intended to have the effect of crippling a competitor or excluding a competitor from a route:

b) protection of consumers from prices that a unreasonably high or restrictive due to the abuse of a dominant position; ar

c) protection of Designated Airlines from prices that are artificially low.

5. If a Contracting Party believes that a price proposed to be charged by a Designated Airline of the other Contracting Party for international air transportation is inconsistent with considerations set forth in paragraph 4 of this Article, it shall request consultations and notify the other Contracting Party of the reasons for its dissatisfaction as soon as possible. These consultations shall be held not later than thirty (30) days after receipt of the request, and the Contracting Parties shall cooperate in securing information necessary for reasoned resolution of the issue. If the Contracting Parties reach agreement with respect to a price for which a notice of dissatisfaction has been given, each Contracting Party shall use its best efforts to put that agreement into effect. Without such mutual agreement to the contrary, the issue shall be resolved as per Article 18 (Settlement of Disputes).

ARTICLE 16
EXCHANGE OF INFORMATION

1. The Aeronautical Authorities of both Contracting Parties shall exchange information, as promptly as possible, concerning the current authorizations extended to their respective designated airlines to render service to, through, and from the territory

of the other Contracting Party. This will include copies of current certificates and authorizations for services on proposed routes, together with amendments or exemption orders.

2. The Aeronautical Authorities of either Contracting Party shall supply to the Aeronautical Authorities of the other Contracting Party, at their request, such periodic or other statements of statistics of traffic uplifted from and discharged in the territory of that other Contracting Party as may be reasonably required.

ARTICLE 17
CONSULTATION

1. In a spirit of close cooperation, the Aeronautical Authorities of the Contracting Parties shall consult each other from time to time with a view to ensuring the implementation of and satisfactory compliance with, the provisions of this Agreement and its Annex and either Contracting Party may at any time request consultations on the implementation, interpretation, application or amendment of this Agreement.

2. Subject to Articles 4, 10 and 12, such consultations, which may be through discussion or correspondence, shall begin within a period of sixty (60) days of the date of receipt of such a request, unless otherwise agreed by both Contracting Parties.

ARTICLE 18
SETTLEMENT OF DISPUTES

1. If any dispute arises between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement the Contracting Parties shall in the first place endeavor to settle it by negotiation.

2. If the Contracting Parties fail to reach a settlement by negotiation, they may agree to refer the dispute for decision to some person or body for mediation.

3. If the Contracting Parties do not agree to mediation, or if a settlement is not reached by negotiation, the dispute shall, at the request of either Contracting Party, be submitted for decision to a tribunal of three (3) arbitrators which shall be constituted in the following manner:

a) within sixty (60) days of receipt of a request for arbitration, each Contracting Party shall appoint one arbitrator. A national of a third State, who shall act as the President of the tribunal, shall be nominated as the third arbitrator by the two appointed arbitrators within sixty (60) days of the appointment of the second;

b) if within the time limits specified above any appointment has not been made, either Contracting Party may request the President of the Council of the ICAO to make the necessary appointment within thirty (30) days. If the President is of the same nationality as one of the Contracting Parties, the most senior Vice President who is not disqualified on that same ground shall make the appointment. In such case the arbitrator or arbitrators appointed by the said President or the Vice President as the case may be, shall not be nationals or permanent residents of the States parties to this Agreement.

4. Except as hereinafter provided in this Article or otherwise agreed by the Contracting Parties, the tribunal shall determine the place where the proceedings will be held and the limits of its jurisdiction in accordance with this Agreement. The tribunal shall establish its own procedure. A conference to determine the precise issues to be arbitrated shall be held not later than sixty (60) days after the tribunal is fully constituted.

5. Except as otherwise agreed by the Contracting Parties or prescribed by the tribunal, each Contracting Party shall submit a memorandum within forty five (45) days after the tribunal is fully constituted. Replies shall be due sixty (60) days later. The tribunal shall hold a hearing at the request of either Contracting Party, or at its discretion, within thirty (30) days after replies are due.

6. The tribunal shall attempt to give a written decision within thirty (30) days after completion of the hearing or, if no hearing is held, thirty (30) days after both replies are submitted. The decision shall be taken by a majority vote.

7. The Contracting Parties may submit requests for clarification of the decision within fifteen (15) days after it receives the decision of the tribunal, and such clarification shall be issued within fifteen (15) days of such request.

8. The Contracting Parties shall comply with any stipulation, provisional ruling or final decision of the tribunal.

9. Subject to the final decision of the tribunal, the Contracting Parties shall bear the costs of its arbitrator and an equal share of the other costs of the tribunal, including any expenses incurred by the President or Vice President of the Council of the ICAO in implementing the procedures in paragraph 3, b) of this Article.

10. If, and as long as, either Contracting Party fails to comply with a decision contemplated in paragraph 8 of this Article, the other Contracting Party may limit, suspend or revoke any rights or privileges which it has granted under this Agreement to the Contracting Party in default.

ARTICLE 19
AMENDMENT OF AGREEMENT

1. If either Contracting Party considers it desirable to amend any provision of this Agreement, such amendment shall be agreed upon in accordance with the provisions of Article 17, and shall be effected by an exchange of diplomatic Notes.

2. The Contracting Parties shall notify each other by diplomatic channels that all necessary national legal requirements for entry into force of that amendment have been fulfilled. That amendment shall enter into force thirty (30) days after date of receipt of the last notification.

3. Any amendments to the Annex to this Agreement may be agreed directly between the Aeronautical Authorities of the Contracting Parties. Such amendments shall enter into force from the date they have been agreed upon.

4. This Agreement shall, subject to the necessary changes, be deemed to have been amended by those provisions of any international convention or multilateral agreement which becomes binding on both Contracting Parties.

ARTICLE 20
REGISTRATION

This Agreement and any amendments thereto, other than amendments to the Annex, shall be submitted by the Contracting Parties to the ICAO for registration.

ARTICLE 21
FINAL PROVISIONS

1. This Agreement shall come into force thirty (30) days after the date that the last written notification is received by diplomatic channels, confirming that the Contracting Parties have fulfilled their respective internal procedures required for the entry into force of this Agreement.

2. This Agreement shall remain in force indefinitely, unless either Contracting Party gives a notice in writing through diplomatic channels to the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement. Such notice shall be simultaneously communicated to the ICAO In such case the Agreement shall terminate twelve (12) months after the date of receipt of notice by the other Contracting Party, unless the notice to terminate is withdrawn by mutual agreement before the expiry of this period. In the absence of acknowledgment of receipt of a notice of termination by the other Contracting Party, notice shall be deemed to have been received by it fourteen (14) days after the receipt of the notice by the ICAO.

Done in the city of Abu Dhabi, on 10 of October of two thousand and twelve, in duplicate in the Spanish, Arabic and English languages, all texts being equally authentic. In the event of any divergence of interpretation, the English text shall prevail.

FOR THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES

Patricia Espinosa C.

FOR THE GOVERNMENT OF THE UNITED ARAB EMIRATES

ANNEX

ROUTE SCHEDULE

Section 1:

Routes to be operated by the designated airline(s) of the United Mexican States:

FROM	INTERMEDIATE POINTS	TO	BEYOND POINTS
Any Points in the United Mexican States	Any Points	Any Points in the United Arab Emirates	Any Points

NOTES ON SECTION 1:

1. The designated airline(s) of the United Mexican States may, on any or all flights and at its option operate in either or both directions; serve intermediate and beyond points on the routes in any combination and in any order; omit calling at any or all intermediate or beyond point(s), provided that the flights begin or end in the territory of the United Mexican States.

2. Notwithstanding Article 3 of this Agreement, no more than two designated airlines of the United Mexican States shall be allowed to operate on any given city pair between the United Mexican States and the United Arab Emirates.

3. There shall be no restriction on the capacity and the number of frequencies and/or type(s) of aircraft to be operated by the designated airlines of the United Mexican States in any type of service (passenger and cargo, separately or in combination). Each designated airline is permitted to determine the frequency and capacity it offers on the Agreed Services.

4. The designated airlines shall be allowed to exercise full 3rd and 4th freedom traffic rights.

5. The designated airlines may only exercise 5th freedom traffic rights when agreed upon and previously authorized by the Aeronautical Authorities of both Contracting Parties.

6. The designated airline(s) of the United Mexican States shall submit for approval to the Aeronautical Authority of the United Arab Emirates at least twenty (20) days prior to the inauguration of its services, the timetable of intended services, specifying the frequency, the type of aircraft, and period of validity. Minor schedule changes of temporary nature may be requested forty eight (48) hours in advance.

7. If a designated airline(s) of the United Mexican States wishes to operate ad-hoc flights supplementary to those covered in the approved timetables, it shall obtain prior permission of the Aeronautical Authority of the United Arab Emirates, who shall give positive and favorable consideration to such request.

Section 2:

Routes to be operated by the designated airline(s) of the United Arab Emirates:

FROM	INTERMEDIATE POINTS	TO	BEYOND POINTS
Any Points in the United Arab Emirates	Any Points	Any Points in the United Mexican States	Any Points

NOTES ON SECTION 2:

1. The designated airline(s) of the United Arab Emirates may, on any or all flights and at its option, operate in either or both directions; serve intermediate and beyond points on the routes in any combination and in any order: omit calling at any or all intermediate or beyond point(s), provided that the flights begin or end in the territory of the United Arab Emirates.

2. Notwithstanding Article 3 of this Agreement, no more than two designated airlines of the United Arab Emirates shall be allowed to operate on any given city pair between the United Arab Emirates and the United Mexican States.

3. There shall be no restriction on the capacity and the number of frequencies and/or type(s) of aircraft to be operated by the designated airlines of the United Arab Emirates in any type of service (passenger and cargo, separately or in combination). Each designated airline is permitted to determine the frequency and capacity it offers on the Agreed Services.

4 The designated airlines shall be allowed to exercise full 3rd and 4th freedom traffic rights.

5. The designated airlines may only exercise 5th freedom traffic rights when agreed upon and previously authorized by the Aeronautical Authorities of both Contracting Parties.

6. The designated airline (s) of the United Arab Emirates shall submit for approval to the Aeronautical Authority of the United Mexican States at least twenty (20) days prior to the inauguration of its services, the timetable of intended services, specifying the frequency, the type of aircraft, and period of validity. Minor schedule changes of temporary nature may be requested forty eight (48) hours in advance.

7. If a designated airline(s) of the United Arab Emirates wishes to operate ad-hoc flights supplementary to those covered in the approved timetables, it shall obtain prior permission of the Aeronautical Authority of the United Mexican States, who shall give positive and favorable consideration to such request.

[TEXT IN SPANISH – TEXTE EN ESPAGNOL]

CONVENIO SOBRE SERVICIOS AÉREOS ENTRE EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y EL GOBIERNO DE LOS EMIRATOS ÁRABES UNIDOS

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de los Emiratos Árabes Unidos (en adelante denominados "las Partes Contratantes");

SIENDO Partes de la Convención de Aviación Civil Internacional, abierta a firma en Chicago el 7 de diciembre de 1944;

DESEANDO concluir un Convenio complementario a la Convención mencionada, con el propósito de establecer y operar Servicios Aéreos entre sus respectivos territorios;

RECONOCIENDO la importancia del transporte aéreo como un medio para crear e impulsar la amistad, el entendimiento y la cooperación entre los pueblos de los dos países;

DESEANDO facilitar la expansión de oportunidades en materia de transporte aéreo internacional;

Han convenido lo siguiente:

ARTÍCULO 1
DEFINICIONES

1. Para el propósito del presente Convenio, a menos que se establezca de otra forma, el término:

a) "Autoridades Aeronáuticas" significa, en el caso del Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos, la Secretaría de Comunicaciones y Transportes, a través de la Dirección General de Aeronáutica Civil y en el caso del Gobierno de los Emiratos Árabes Unidos, la Autoridad General de Aviación Civil o, en ambos casos, cualquier persona u órgano autorizado para llevar a cabo las funciones a que se refiere el presente Convenio;

b) "Servicios Convenidos" significa, servicios aéreos internacionales regulares entre los respectivos territorios de las Partes Contratantes, para el transporte de pasajeros, equipaje y carga por separado o en combinación;

c) "Convenio" significa el presente Convenio, su Anexo y cualquier enmienda a los mismos;

d) "Servicio Aéreo", "Aerolínea", "Servicio Aéreo Internacional" y "escala para fines no comerciales", tienen los significados que respectivamente se les atribuye en el Artículo 96 de la Convención;

e) "Anexo" incluye el cuadro de rutas adjunto al Convenio y cualquier cláusula o nota que se incluya en él y cualquier enmienda que se realice de conformidad con lo dispuesto en el Artículo 19 del presente Convenio;

f) "Carga" incluye el correo;

g) Convención" significa la Convención de Aviación Civil Internacional, abierta a firma en Chicago el 7 de diciembre de 1944, e incluye:

(i) cualquier enmienda que hubiera entrado en vigor en virtud del Artículo 94 (a) de la Convención y que hubiera sido ratificada por ambas Partes Contratantes; y
(ii) cualquier anexo o enmienda a la Convención adoptados en virtud de su Artículo 90, siempre que dicho anexo o enmienda rija para ambas Partes Contratantes en cualquier momento.

h) "Aerolíneas Designadas" significa una aerolínea o aerolíneas que hayan sido designadas y autorizadas de conformidad con el Artículo 3 del presente Convenio;

i) "Tarifa" significa el precio a cobrarse por concepto del transporte de pasajeros, equipaje y carga y las condiciones bajo las cuales se apliquen dichos precios, incluyendo las comisiones pagadas a las agencias, pero excluyendo la remuneración y las condiciones aplicables al transporte de correo;

j) "Territorio", en relación con un Estado, tiene el significado asignado en el Artículo 2 de la Convención;

k) "Cargos a los Usuarios" significa un cargo impuesto o permitido por las autoridades competentes a la aerolíneas por concepto de provisión de instalaciones o servicios aeroportuarios, facilidades a la navegación aérea, servicios e instalaciones conexos para las aeronaves, sus tripulaciones, pasajeros, equipaje y carga; y

l) "Código Compartido" significa el uso del código designador de vuelo de un transportista aéreo para un servicio efectuado por otro transportista aéreo, servicio que suele identificarse como perteneciente y efectuado por este último.

2. El Anexo al presente Convenio se considera parte integral del mismo.

3. En la implementación del presente Convenio, las Partes Contratantes actuarán de conformidad con las disposiciones de la Convención en la medida en que éstas sean aplicables a los Servicios Aéreos internacionales.

ARTÍCULO 2
OTORGAMIENTO DE DERECHOS

1. Cada Parte Contratante otorga a la otra Parte Contratante los derechos especificados en el presente Convenio, a fin de que las aerolíneas designadas establezcan y operen los Servicios Convenidos.

2. Las aerolíneas designadas por cada Parte Contratante ejercerán los derechos siguientes:

a) sobrevolar el territorio de la otra Parte Contratante, sin aterrizar;

b) hacer escalas en el territorio de la otra Parte Contratante para fines no comerciales, y

c) hacer escalas en el territorio de la otra Parte Contratante con el fin de llevar a bordo y/o desembarcar en tráfico internacional pasajeros, equipaje y carga, por separado o en combinación, mientras operen los Servicios Convenidos en las rutas especificadas en el Anexo al presente Convenio.

3. Adicionalmente, la(s) aerolínea(s) de cada Parte Contratante, diferentes a las designadas de conformidad con el Artículo 3, también disfrutarán de los derechos especificados en el numeral 2, incisos a) y b) del presente Artículo.

4. Nada de lo dispuesto en el presente Artículo conferirá a las aerolíneas designadas por cualquier Parte Contratante el derecho de embarcar, en el territorio de la otra Parte Contratante, pasajeros, equipaje y carga. transportados por remuneración o pago y destinados a otro punto en el territorio de la otra Parte Contratante.

5. Si debido a un conflicto armado, disturbios o acontecimientos políticos, o por circunstancias especiales e inusuales, una aerolínea designada por una Parte Contratante no puede operar un servicio en su ruta normal, la otra Parte Contratante

hará sus mejores esfuerzos para facilitar la operación continua de dicho servicio a través de arreglos temporales de rutas, mutuamente acordados por las Partes Contratantes.

6. Las aerolíneas designadas tendrán el derecho a utilizar todas las aerovías, aeropuertos y otras instalaciones provistas por las Partes Contratantes sobre bases no discriminatorias.

ARTÍCULO 3
DESIGNACIÓN Y AUTORIZACIÓN

1. La Autoridad Aeronáutica de cada Parte Contratante tendrá el derecho de designar una o más aerolíneas con el propósito de operar los Servicios Convenidos en las rutas especificadas en el Anexo al presente Convenio y de retirar, o modificar tales designaciones, o sustituir con otra aerolínea a una previamente designada. Dicha designación especificará el ámbito de la autorización otorgada a cada aerolínea en relación con la operación de los Servicios Convenidos. Las designaciones y cualquier modificación de las mismas deberán hacerse por escrito por la Autoridad Aeronáutica de la Parte Contratante que haya designado la aerolínea, dirigido a la Autoridad Aeronáutica de la otra Parte Contratante.

2. Al recibir dicha designación, sustitución o modificación de la misma, y la solicitud de las Aerolíneas Designadas, en la forma y modo establecidos, la otra Parte Contratante otorgará, sin demora alguna a las aerolíneas designadas, las correspondientes autorizaciones para operar, con sujeción a las disposiciones de los numerales 3 y 4 del presente Artículo.

3. La Autoridad Aeronáutica de una Parte Contratante podrá solicitar a una aerolínea designada por la otra Parte Contratante que le demuestre, a su satisfacción, que está calificada para cumplir con las condiciones establecidas en las leyes y disposiciones, que normal y razonablemente aplica dicha autoridad a la operación de Servicios Aéreos Internacionales.

4. Cada Parte Contratante tendrá el derecho de negar el otorgamiento de las autorizaciones para operar a que se refiere el numeral 2 del presente Artículo, o de imponer las condiciones que considere necesarias para que una aerolínea designada ejerza los derechos especificados en el numeral 2, inciso c), del Artículo 2 del presente Convenio, en cualquier caso en que no esté convencida de que la propiedad sustancial y el control efectivo de esa aerolínea esté en manos de la Parte Contratante que designa la aerolínea o en sus nacionales.

5. Cuando una aerolínea haya sido designada y autorizada, podrá iniciar en cualquier momento la operación de los Servicios Convenidos, en forma parcial o total, siempre y cuando el itinerario se haya establecido de acuerdo con el Anexo al presente Convenio respecto a tales servicios.

ARTÍCULO 4
REVOCACIÓN Y SUSPENSIÓN DE
LA AUTORIZACION PARA OPERAR

1. La Autoridad Aeronáutica de cada Parte Contratante tendrá el derecho de revocar o suspender las autorizaciones otorgadas a una aerolínea designada por la otra Parte Contratante para ejercer los derechos que se especifican en el Artículo 2 del presente Convenio, o de imponer las condiciones que considere necesarias para que se ejerzan esos derechos, de manera temporal o permanente, si:

a) la aerolínea deja de cumplir con las leyes y reglamentos que normal y razonablemente aplica la Autoridad Aeronáutica de la Parte Contratante que concede los derechos de conformidad con la Convención; o

b) la aerolínea deja de operar de conformidad con las condiciones previstas en el presente Convenio; o

c) en cualquier caso en que no esté convencida de que la propiedad sustancial y el control efectivo de esa aerolínea está en manos de la Parte Contratante que la designa o en sus nacionales; o

d) se da el supuesto señalado en el numeral 6 del Artículo 10 del presente Convenio; o

e) la otra Parte Contratante no tome las medidas apropiadas para mejorar la seguridad de acuerdo con el numeral 2 del Artículo 10 del presente Convenio, o

f) en cualquier caso en que la otra Parte Contratante incumpla con una decisión o estipulación proveniente de la aplicación del Artículo 18 del presente Convenio.

2. A menos que la revocación inmediata, suspensión o imposición de las condiciones mencionadas en el numeral 1 del presente Artículo, resulte esencial para prevenir violaciones posteriores a leyes o reglamentos, dicho derecho deberá ejercerse sólo después de consultar con la Autoridad Aeronáutica de la otra Parte Contratante, de conformidad con lo establecido en el Artículo 17.

3. La actuación de una Parte Contratante, de conformidad con el presente Artículo, no perjudica los derechos de la otra Parte Contratante señalados en el Artículo 18.

ARTÍCULO 5
PRINCIPIOS QUE RIGEN LA OPERACIÓN DE LOS SERVICIOS CONVENIDOS

1. Cada Parte Contratante permitirá, recíprocamente, que las aerolíneas designadas por la otra Parte Contratante compitan libremente al proveer los servicios de transporte aéreo internacional establecidos en el presente Convenio.

2. Cada Parte Contratante deberá implementar las medidas necesarias dentro de su jurisdicción con el objeto de eliminar cualquier forma de discriminación, prácticas de competencia desleal o precios predatorios en el ejercicio de los derechos previstos en el presente Convenio.

ARTÍCULO 6
CÓDIGO COMPARTIDO

Las aerolíneas designadas por cada Parte Contratante que operen u ofrezcan los Servicios Convenidos sobre las rutas especificadas en el Anexo al presente Convenio, bajo el carácter de aerolíneas operadoras o como aerolíneas comercializadoras, y proporcionen su código en vuelos operados por otras aerolíneas, podrá celebrar acuerdos de código compartido con:

a) una o más aerolíneas de la misma Parte Contratante; o

b) una o más aerolíneas de la otra Parte Contratante; o

c) una o más aerolíneas de un tercer país, con sujeción a las condiciones siguientes:

i) todas las aerolíneas que formen parte de los acuerdos de código compartido como aerolíneas operadoras o comercializadoras, deberán contar con los derechos de trafico correspondientes;

ii) las aerolíneas deberán cumplir con los requisitos que normalmente se aplican a los acuerdos y servicios de código compartido, en particular los relativos a la información y protección de los pasajeros, así como los relacionados con la seguridad de las operaciones aéreas;

iii) las aerolíneas comercializadoras que ofrezcan sus servicios en régimen de código compartido, garantizarán que los pasajeros sean informados, en el lugar de la venta, acerca de la o las aerolíneas que operarán cada segmento de la ruta;

iv) las aerolíneas designadas por una Parte Contratante que celebren acuerdos de código compartido deberán someter a la aprobación de las Autoridades Aeronáuticas de la otra Parte Contratante, los itinerarios correspondientes a dichos servicios, por lo menos con veinte (20) días de antelación a la fecha propuesta para el inicio de operaciones;

v) las aerolíneas designadas por una Parte Contratante que ofrezcan sus servicios en código compartido como aerolíneas comercializadoras someterán para su aprobación las tarifas para dichos servicios ante la Autoridad Aeronáutica de la otra Parte Contratante. Con sujeción a las leyes sobre competencia que sean aplicables, las tarifas de la aerolínea comercializadora no podrán ser inferiores a las autorizadas a la aerolínea operadora designada en la ruta.

ARTÍCULO 7
DERECHOS ADUANEROS Y OTROS CARGOS

1. Cada Parte Contratante exentará a las aerolíneas designadas por la otra Parte Contratante de restricciones para la importación, derechos de aduana, impuestos directos o indirectos, derechos de inspección y otros derechos y gravámenes nacionales y/o locales y cargos respecto de aeronaves, así como a su equipo ordinario, combustibles, aceites lubricantes, equipos de mantenimiento, herramientas, suministros técnicos consumibles y repuestos incluyendo los motores, provisiones a bordo incluyendo, pero no limitado, a alimentos, bebidas, licores, tabaco y otros productos para la venta y uso de los pasajeros durante el vuelo y otros objetos empleados en conexión con la operación o el servicio a dicha aeronave proporcionados por una aerolínea designada en la operación de los Servicios Convenidos, así como reservas de boletos y cartas de porte aéreo impresos, los uniformes del personal, computadoras e impresoras utilizadas por la aerolínea designada para reservaciones y expedición de boletos, y cualquier material impreso con el logotipo de la aerolínea designada y material publicitario y promocional comúnmente distribuido de manera gratuita por dicha aerolínea designada.

2. Las exenciones concedidas en el presente Artículo serán aplicadas a los productos referidos en el numeral 1 del presente Artículo que sean:

a) introducidos en el territorio de una Parte Contratante por o en nombre de una aerolínea designada por la otra Parte Contratante;

b) que se encuentren a bordo de la aeronave de la aerolínea designada por una Parte Contratante a su llegada al territorio de la otra Parte Contratante y hasta su salida del mismo y/o consumidos durante el vuelo sobre dicho territorio;

c) que se lleven a bordo de la aeronave de la aerolínea designada por una Parte Contratante al territorio de la otra Parte Contratante y que estén destinados para ser utilizados en la operación de los Servicios Convenidos, ya sea que dichos productos se utilicen o consuman totalmente o en parte dentro del territorio de la Parte Contratante que otorga la exención, a condición de que su propiedad no se transfiera en el territorio de la misma.

3. El equipo regular de a bordo, así como los materiales, suministros y provisiones de a bordo empleados por una aerolínea designada por cualquier Parte Contratante, de conformidad con su legislación vigente, podrán ser descargados en el territorio de la otra Parte Contratante, sólo con la aprobación de sus autoridades aduaneras. En tal caso, dicho equipo y objetos se beneficiarán de la exención prevista en el numeral 1 del presente Artículo, teniendo en consideración que podrá requerirse que sean puestas bajo la supervisión de dichas autoridades hasta el momento en que sean retornadas o dispuestas de otra forma, de acuerdo con las regulaciones aduaneras.

4. Las exenciones previstas en el presente Artículo, serán igualmente aplicables en los casos en los que las aerolíneas designadas por una de las Partes Contratantes hayan celebrado acuerdos con otra u otras aerolíneas para el préstamo o transferencia en el territorio de la otra Parte Contratante del equipo regular y otros materiales mencionados en el numeral 1 del presente Artículo, siempre que la otra aerolínea se beneficie de la(s) misma(s) exención(es) que la otra Parte Contratante.

ARTÍCULO 8
APLICACIÓN DE LEYES Y REGLAMENTOS NACIONALES

1. Las leyes, reglamentos y procedimientos de una Parte Contratante relacionados con la entrada, permanencia y salida de su territorio de las aeronaves empleadas en la navegación aérea internacional o con la operación y navegación de dicha aeronave mientras permanezca dentro de su territorio, se aplicarán también a la aeronave operada por la(s) aerolínea(s) de la otra Parte Contratante, como si las aplicara a sus propias aeronaves, y serán cumplidos por esa aeronave a su entrada, permanencia y salida del territorio de esa Parte Contratante.

2. Las leyes, reglamentos y procedimientos de una Parte Contratante relacionados con la entrada, permanencia y salida de su territorio de pasajeros, equipaje, tripulación y carga, transportados a bordo de la aeronave, así como reglamentos para la entrada, seguridad de la aviación, migración, pasaportes, aduanas, divisas, salud, cuarentena y medidas sanitarias, o leyes y reglamentos postales en el caso del correo, serán cumplidos por o a nombre de tales pasajeros, equipaje, tripulación y carga a la entrada, permanencia o salida del territorio de la primera Parte Contratante.

3. Ninguna de las Partes Contratantes podrá otorgar a una aerolínea un trato preferente que vaya en detrimento de la(s) aerolinea(s) designada(s) por la otra Parte Contratante en la aplicacion de leyes y reglamentos previstos en el presente Articulo.

4. Los pasajeros, equipaje y carga que se encuentren en tránsito directo a través del territorio de cualquiera de las Partes Contratantes y no abandonen el área del aeropuerto reservada para tales fines, deberán ser objeto de un control simplificado, salvo por las medidas de seguridad contra actos de violencia, piratería aérea y control de drogas. Dicho equipaje y carga estarán exentos de derechos de aduana, impuestos directos e indirectos, así como de otras cuotas y cargos similares nacionales y/o locales.

ARTÍCULO 9
CERTIFICADOS DE AERONAVEGABILIDAD Y APTITUD

1. Los certificados de aeronavegabilidad, los certificados o títulos de aptitud y las licencias expedidos o convalidados por una de las Partes Contratantes que estén en vigor, serán reconocidos como válidos por la otra Parte Contratante para la operacion de los Servicios Convenidos siempre y cuando los certificados o licencias hayan sido expedidos o convalidados de acuerdo con los estándares mínimos establecidos en la Convención.

2. Cada Parte Contratante se reserva el derecho de no reconocer para propósitos de vuelo sobre su propio territorio, los certificados de aptitud y las licencias expedidos a sus propios nacionales por la otra Parte Contratante.

3. En el caso de que los privilegios o las condiciones de las licencias y certificados expedidos o convalidados por una de las Partes Contratantes permitan una diferencia de los estándares establecidos en la Convención, ya sea que dicha diferencia haya o no sido notificada a la Organización de Aviación Civil Internacional (OACI), la Autoridad Aeronáutica de la otra Parte Contratante podrá solicitar, sin perjuicio de los derechos de

la primera Parte Contratante, de conformidad con el numeral 2 del Artículo 9, que se celebren consultas con la Autoridad Aeronáutica de la otra Parte Contratante, de conformidad con lo establecido en el Artículo 17, con miras a aclarar que la práctica de que se trata es aceptable para ellas. De no lograrse un arreglo satisfactorio, se aplicará lo dispuesto en el numeral 1 del Artículo 4 del presente Convenio.

ARTÍCULO 10
SEGURIDAD

1. Cada Parte Contratante podrá en cualquier momento solicitar la celebración de consultas en relación con las normas de seguridad, empleadas por la otra Parte Contratante en areas relacionadas con la tripulación de vuelo, aeronaves y su operación. Tales consultas tendrán lugar dentro de los treinta (30) días siguientes a la solicitud respectiva.

2. Si con posterioridad a dichas consultas, una Parte Contratante encuentra que la otra Parte Contratante no mantiene ni administra correctamente las normas de seguridad en las áreas referidas en el numeral 1 de este Artículo, que al menos cumplan con las normas mínimas que prevalecen en ese momento en la Convención, debera informar a la otra Parte Contratante dichos hallazgos y las medidas que se consideren necesarias para dar cumplimiento a las normas mínimas mencionadas. La otra Parte Contratante deberá adoptar las medidas correctivas necesarias. El incumplimiento de dichas medidas dentro de los quince (15) días siguientes o en el periodo que se hubiera acordado, dará como resultado la aplicacion del numeral 1 del Artículo 4 del presente Convenio.

3. Asimismo, se acuerda que cualquier aeronave operada por una aerolínea de una Parte Contratante para prestar servicios de o hacia el territorio de la otra Parte Contratante podrá estar sujeta, mientras se encuentre dentro del territorio de la otra Parte Contratante, a una inspección a bordo o en el exterior de la aeronave por los representantes autorizados de la otra Parte Contratante, con el propósito de verificar la validez de la documentación correspondiente a la aeronave, las licencias de su tripulacion, equipo y que la condicion de la aeronave (denominada en este Articulo "inspección en plataforma") no cause una demora innecesaria.

4. Si de las inspecciones o series de inspecciones en plataforma se desprenden:

a) serios hallazgos de que una aeronave o su operación no cumple con las normas mínimas establecidas de conformidad con la Convención en ese momento; o

b) serios hallazgos de que existe una falta de mantenimiento efectivo y de administración de las normas de seguridad establecidas de conformidad con la Convención en ese momento.

la Parte Contratante que realiza la inspección podrá, de conformidad con lo establecido en el Artículo 33 de la Convención, llegar a la conclusión de que los requisitos por los cuales se expidieron o convalidaron los certificados o las licencias correspondientes a dicha aeronave o su tripulación, o bien los requisitos según los cuales se opera dicha aeronave, no son iguales o superiores a las normas mínimas establecidas en la Convención.

5. En el supuesto de que al dar inicio a una inspección en plataforma de una aeronave operada por una aerolínea designada por una de las Partes Contratantes, sea denegado el acceso por parte del representante de dicha aerolínea, de conformidad con el numeral 3 de este Artículo, la otra Parte Contratante podrá deducir que se plantean graves hallazgos en los términos citados en el numeral 4 del presente Artículo y llegar a las conclusiones referidas en el mismo.

6. Cada Parte Contratante se reserva el derecho de suspender o modificar inmediatamente la autorización de operación de una aerolínea o aerolíneas designadas por la otra Parte Contratante, cuando considere la necesidad de una acción urgente que sea esencial para garantizar la seguridad de la operación de la aerolínea correspondiente, ya sea que esa consideración se derive de una o una serie de inspecciones en plataforma, de la denegación para una inspección en plataforma, en virtud de consultas o de cualquier otra forma.

7. Cualquier acción tomada por una Parte Contratante de conformidad con los numerales 2 o 6 del presente Artículo, será suspendida una vez que las condiciones para la toma de dichas acciones urgentes cesen de existir.

ARTÍCULO 11
CARGOS A LOS USUARIOS

1. Cada Parte Contratante hará sus mejores esfuerzos para asegurar que los Cargos a los Usuarios, impuestos o permitidos para ser autorizados por sus autoridades de recaudación competentes a las aerolíneas designadas por la otra Parte Contratante, para el uso de aeropuertos y otras instalaciones aeronáuticas, sean justos y razonables. Tales cargos, deberán basarse en principios económicos razonables y no deberán ser más altos que aquellos pagados por otras aerolíneas para tales servicios.

2. Respecto de los Cargos a los Usuarios, ninguna de las Partes Contratantes dará preferencia a sus propias u otras aerolíneas que presten Servicios Aéreos Internacionales similares y no impondrá o permitirá que se impongan a las aerolíneas designadas por la otra Parte Contratante Cargos a los Usuarios más altos que aquéllos impuestos a sus propias aerolíneas designadas que operen Servicios Aéreos Internacionales similares, utilizando aeronaves, instalaciones y servicios asociados similares.

3. Cada Parte Contratante favorecerá la celebración de consultas entre las autoridades de recaudación competentes y las aerolíneas designadas que utilicen los servicios e instalaciones. Deberá darse aviso con antelación razonable a los usuarios acerca de cualquier propuesta de cambios en los Cargos a los Usuarios, con la información relevante de apoyo, a fin de permitirles expresar sus puntos de vista antes de que los cargos sean revisados.

ARTICULO 12
SEGURIDAD DE LA AVIACIÓN

1. De conformidad con los derechos y obligaciones del derecho internacional, las Partes Contratantes reafirman que su obligación de proteger la seguridad de la aviación civil contra actos de interferencia ilícita, constituye parte integral del presente Convenio.

2. Sin limitar la validez general de sus derechos y obligaciones en virtud del derecho internacional, las Partes Contratantes actuarán, en particular, de conformidad con las disposiciones del Convenio sobre las Infracciones y Ciertos Otros Actos Cometidos a Bordo de las Aeronaves, firmado en Tokio el 14 de septiembre de 1963, el Convenio para la Represión del Apoderamiento ilícito de Aeronaves, firmado en La Haya el 16 de diciembre de 1970, el Convenio para la Represión de Actos Ilícitos contra la Seguridad de la Aviación Civil, firmado en Montreal el 23 de septiembre de 1971, y el Protocolo para la Represión de Actos Ilícitos de Violencia en los Aeropuertos, que presten Servicio a la Aviación Civil Internacional, complementario del Convenio para la Represión de Actos Ilícitos contra la Seguridad de la Aviación Civil, hecho en Montreal el 23 de septiembre de 1971, firmado en Montreal el 24 de febrero de 1988, y de conformidad con cualquier otro convenio multilateral sobre seguridad de la aviación civil, siempre y cuando sea vinculante para ambas Partes Contratantes, o cualquier otro convenio y protocolo sobre la seguridad de la aviación civil, a los que ambas Partes se adhieran.

3. Las Partes Contratantes se prestarán toda la ayuda necesaria que soliciten para impedir actos de apoderamiento ilícito de aeronaves civiles y otros actos ilícitos contra la seguridad de dichas aeronaves, sus pasajeros y tripulación, aeropuertos e instalaciones de navegación aérea y cualquier otra amenaza contra la seguridad de la aviación civil.

4. Las Partes Contratantes actuarán, en sus relaciones, de conformidad con las disposiciones sobre seguridad de la aviación, establecidas por la OACI y designadas como Anexos a la Convención en la medida en que esas disposiciones sobre seguridad sean aplicables a ambas Partes Contratantes.

5. Adicionalmente, las Partes Contratantes exigirán que los operadores de aeronave de su matrícula o los operadores que tengan su oficina principal o residencia permanente en sus respectivos territorios y los operadores de aeropuertos situados en sus respectivos territorios, actúen de conformidad con dichas disposiciones sobre seguridad de la aviación.

6. Cada Parte Contratante conviene en que podrá exigirse a sus operadores de aeronaves que observen las disposiciones sobre seguridad de la aviación que se mencionan en el numeral 4 anterior, aplicadas por la Parte Contratante para la entrada, permanencia o salida del Territorio de esa otra Parte Contratante.

7. Cada Parte Contratante se asegurará de que en su Territorio se aplican efectivamente medidas adecuadas para proteger a la aeronave y controles de seguridad a los pasajeros, la tripulación y equipaje de mano, los efectos personales que estos lleven, y de llevar a cabo las medidas de seguridad apropiadas sobre la carga, el equipaje y los suministros de la aeronave de a bordo, antes y durante su embarque o Carga. Cada una de las Partes Contratantes estará también favorablemente dispuesta a atender toda solicitud de la otra Parte Contratante, para que se adopten medidas especiales de seguridad para enfrentar una amenaza específica.

8. Cuando se produzca un incidente o amenaza de incidente de apoderamiento ilícito de aeronaves civiles u otros actos ilícitos contra la seguridad de tales aeronaves, sus pasajeros y tripulación, aeropuertos e instalaciones de navegación aérea, las Partes Contratantes se asistirán facilitando las comunicaciones y otras medidas apropiadas, tendientes a poner término, en forma rápida y segura, a dicho incidente o amenaza de incidente con el menor riesgo posible para las vidas humanas.

9. Cada Parte Contratante deberá tomar las medidas que considere adecuadas para asegurar que una aeronave de la otra Parte Contratante que esté en su Territorio bajo

un acto de interferencia ilícita, sea retenida en dicho territorio, a menos que sea necesaria su salida con el fin de proteger las vidas de sus pasajeros y tripulación.

10. Cuando una Parte Contratante tenga motivos razonables para creer que la otra Parte Contratante no se ajusta a las disposiciones establecidas en el presente Artículo, la Autoridad Aeronáutica de la primera Parte Contratante podrá solicitar la realización de consultas inmediatas con la Autoridad Aeronáutica de la otra Parte Contratante. En caso de que no se llegue a un acuerdo satisfactorio dentro de los quince (15) días a partir del inicio de las consultas, constituirá motivo para la aplicación del numeral 1 del Artículo 4 de presente Convenio. Cuando una emergencia lo justifique, una Parte Contratante podrá adoptar medidas provisionales de conformidad con el numeral 1 del Artículo 4, antes de que se cumplan los quince (15) días. Cualquier acción adoptada de acuerdo con el presente numeral será interrumpida una vez que la otra Parte Contratante cumpla con las condiciones de seguridad establecidas en el presente Artículo.

ARTÍCULO 13
ACTIVIDADES COMERCIALES

1. Las aerolíneas designadas por cada Parte Contratante tendrán el derecho de establecer oficinas en el Territorio de la otra Parte Contratante con el propósito de promover y vender transporte aéreo y otros productos e instalaciones conexas que se requieran para prestar dicho servicio.

2. Las aerolíneas designadas por cada Parte Contratante podrán traer y mantener en el territorio de la otra Parte Contratante, con sujeción a la legislación y reglamentos locales aplicables a cada Parte Contratante, su propio personal administrativo, técnico, operacional, comercial, de ventas y cualquier otro personal o representante que pueda requerir en relación con la provisión del transporte aéreo.

3. La Aerolínea Designada tendrá la opción de que el personal y representantes mencionados en el numeral 2 de este Artículo, sean de su propio personal, sin importar la nacionalidad o bien que empleen los servicios de cualquier otra aerolínea, organización o compañía que opere en el territorio de la otra Parte Contratante, autorizada para llevar a cabo los servicios mencionados en el territorio de dicha Parte Contratante.

4. Las Aerolíneas Designadas por cada Parte Contratante tendrán el derecho de vender en el Territorio de la otra Parte Contratante servicios de transporte aéreo

internacional, servicios conexos, directamente o por medio de agentes, a su propia discreción. Para estos fines, las Aerolíneas Designadas tendrán el derecho de utilizar sus propios documentos de transporte. La Aerolíneas Designada por cada Parte Contratante tendrá el derecho de vender, siendo toda persona libre de comprar dicho transporte, sus productos y facilidades conexas, en moneda local o en cualquier moneda libremente utilizable, de conformidad con la regulacion monetaria local.

5. Las aerolíneas designadas por una Parte Contratante tendrán el derecho de pagar sus gastos locales generados en el territorio de la otra Parte Contratante, en moneda local o en cualquier moneda libremente utilizable, siempre y cuando esté permitido por las regulaciones cambiarias locales.

6. Cada Parte Contratante aplicará en su territorio el Código de Conducta formulado por la OACI para la regulación y operación de los Sistemas de Reserva por Computadora en concordancia con otras regulaciones y obligaciones relativas a los Sistemas de Reserva por Computadora.

7. Las aerolíneas designadas tendrán el derecho de realizar su propio servicio en tierra en el territorio de la otra Parte Contratante para las operaciones de documentación de los pasajeros. Este derecho no incluye los servicios en tierra en plataforma y estarán sujetos solamente a restricciones derivadas de consideraciones relativas a la seguridad aeroportuaria, seguridad e infraestructura aeroportuaria. En los casos en que dichas consideraciones de seguridad impidan el ejercicio del derecho mencionado en este numeral, se ofrecerán dichos servicios en tierra sin preferencia o discriminación alguna a cualquier aerolínea que preste servicios aéreos internacionales similares.

8. Con base en el principio de reciprocidad, y a la prerrogativa otorgada en el numeral 7 del presente Artículo, cada aerolínea designada por una Parte Contratante tendrá derecho, en el territorio de la otra Parte Contratante, de seleccionar a cualquier agente, entre los agentes autorizados por las autoridades competentes de la otra Parte Contratante, en el territorio de la otra Parte Contratante, para la prestación, en todo o en parte, de los servicios de atención en tierra.

9. Asimismo se permitirá que las aerolíneas designadas por una Parte Contratante presten los servicios de atención en tierra previstos en el numeral 7 del presente Artículo, en todo o en parte, a otras aerolíneas que operen en el mismo aeropuerto en el territorio de la otra Parte Contratante.

10. Todas las actividades mencionadas, deberán llevarse a cabo de conformidad con las leyes y regulaciones vigentes en el territorio de la otra Parte Contratante.

ARTÍCULO 14
TRANSFERENCIA DE INGRESOS

1. Cada Parte Contratante otorgará a las Aerolíneas Designadas por la otra Parte Contratante el derecho a transferir libremente los excedentes de los ingresos sobre gastos obtenidos por dicha aerolínea en su Territorio en relación con la venta de transporte aéreo, productos y servicios conexos y los intereses comerciales sobre los mismos (que incluirán los intereses sobre las sumas esperando ser transferidas). Dichas transferencias podrán ser efectuadas en cualquier moneda libremente utilizable, al tipo de cambio en vigor al momento en que tales ingresos sean presentados para su conversión y transferencia y de conformidad con la legislación nacional aplicable de la Parte Contratante de cuyo territorio se realiza la transferencia.

2. Si una Parte Contratante impone restricciones a la transferencia de los excedentes de los ingresos sobre gastos obtenidos por las Aerolíneas Designadas por la otra Parte Contratante, esta última tendrá el derecho de imponer restricciones recíprocas a las Aerolíneas Designadas por la primera Parte Contratante.

3. En el supuesto de que exista un acuerdo especial entre las Partes Contratantes para evitar la doble tributación, o bien si existiera un acuerdo especial aplicable a la transferencia de fondos entre las dos Partes Contratantes, dicho acuerdo prevalecerá.

ARTÍCULO 15
TARIFAS

1. Cada Parte Contratante permitirá que las Tarifas que establezca cada Aerolínea Designada se basen en consideraciones comerciales del mercado. Ninguna Parte Contratante requerirá que las Aerolíneas Designadas consulten a otras aerolíneas sobre las tarifas que cobren o pretendan cobrar.

2. Cada Parte Contratante podrá requerir el registro previo ante sus Autoridades Aeronáuticas, de las tarifas a cobrarse hacia o desde su Territorio por las Aerolíneas Designadas de ambas Partes Contratantes. Dicho registro por o en nombre de las Aerolíneas Designadas, puede requerirse con una anticipación de por lo menos treinta (30) días a la fecha propuesta para su entrada en vigor. En casos individuales, puede

permitirse la presentación para registro en un tiempo menor al señalado. Si una Parte Contratante permite a una aerolínea registrar una tarifa en un plazo menor al señalado, la tarifa entrara en vigor en la fecha propuesta para el tráfico que se origina en el territorio de esa Parte Contratante.

3. Salvo disposición en contrario en este Artículo, ninguna de las Partes Contratantes adoptará medidas unilaterales para impedir el inicio de vigencia o la continuación en su aplicación, de una tarifa propuesta para cobrarse o a ser cobrada por una Aerolínea Designada de cualquiera de las Partes Contratantes para el transporte aereo internacional.

4. La intervención de las Partes Contratantes se limitará a:

a) la prevención de Tarifas cuya aplicación constituya conductas anticompetitivas que tengan, parezcan o tiendan a tener el efecto de perjudicar a un competidor o excluirlo de una ruta;

b) la protección de los consumidores contra tarifas que resulten injustificadamente elevadas o restrictivas, debido al abuso de posición dominante de mercado; y

c) la protección de las Aerolíneas Designadas contra precios que sean artificialmente bajos.

5. Si una Parte Contratante considera que una tarifa propuesta para ser cobrada por una Aerolínea Designada de la otra Parte Contratante para el transporte aéreo internacional, es incompatible con las consideraciones establecidas en el numeral 4 del presente Artículo deberá solicitar consultas y notificar a la otra Parte Contratante de las razones de su consideración tan pronto como sea posible. Estas consultas se celebrarán a más tardar treinta (30) días después de la recepción de la solicitud, y las Partes Contratantes cooperaran en la obtención de información necesaria para la resolución de la incompatibilidad. Si las Partes Contratantes llegan a un acuerdo con respecto a la tarifa en cuestión, cada Parte Contratante deberá hacer sus mejores esfuerzos para poner ese acuerdo en vigor. A falta de acuerdo mutuo, el tema se resolverá según el Artículo 18 (Solución de Controversias).

ARTÍCULO 16
INTERCAMBIO DE INFORMACIÓN

1. Las Autoridades Aeronáuticas de ambas Partes Contratantes intercambiarán información, tan pronto como sea posible, relacionada con las autorizaciones otorgadas a sus respectivas aerolíneas designadas para prestar servicios hacia, desde o a través

del territorio de la otra Parte Contratante. Dicha información incluirá copia de los certificados y autorizaciones de servicios vigentes en las rutas propuestas, junto con sus modificaciones y exenciones.

2. Las Autoridades Aeronáuticas de cada Parte Contratante proveerán a la Autoridad Aeronáutica de la otra Parte Contratante. cuando esta lo solicite datos estadísticos periódicos sobre el tráfico transportado desde o descargado en el territorio de la otra Parte Contratante que sea rázonablemente requerido.

ARTÍCULO 17
CONSULTAS

1. Con el espíritu de una estrecha cooperación, las Autoridades Aeronáuticas de las Partes Contratantes podrán, en cualquier momento, consultarse a fin de asegurar la correcta implementación y cumplimiento satisfactorio de las disposiciones del presente Convenio y su Anexo, así como para concertar consultas sobre la implementación, interpretación, aplicación o enmiendas al mismo.

2. De conformidad con lo establecido en los Artículos 4, 10 y 12, dichas consultas se realizarán a través de reuniones o por escrito, e iniciarán dentro de los sesenta (60) días siguientes a la fecha de recibo de la solicitud, a menos que ambas Partes Contratantes lo acuerden de forma distinta.

ARTÍCULO 18
SOLUCIÓN DE CONTROVERSIAS

1. Si surge alguna controversia en relación con la interpretación o aplicación del presente Convenio, las Partes Contratantes deberán, en primer lugar, tratar de resolverla mediante negociación.

2. Si las Partes Contratantes no lograran alcanzar un acuerdo mediante negociación, podrán acordar someter la disputa a decisión de un mediador o grupo de mediadores.

3. Si las Partes Contratantes no llegan a un acuerdo sobre la controversia mediante la negociación o la mediación, cualquiera de las Partes Contratantes podrá someter el diferendo a la decisión de un tribunal de tres (3) árbitros que se constituirá de la siguiente manera:

a) dentro de los sesenta (60) días siguientes a la fecha en que se reciba una solicitud de arbitraje, cada Parte Contratante deberá designar a un árbitro. Un nacional de un tercer Estado quien deberá actuar como Presidente del tribunal, deberá ser nombrado como el tercer árbitro por los dos árbitros designados, dentro de los sesenta (60) días siguientes al nombramiento del segundo;

b) si dentro de los límites de tiempo especificados no se hace ninguna designación, cualquiera de las Partes Contratantes podrá solicitar al Presidente del Consejo de la OACI que haga el nombramiento necesario dentro de un período de treinta (30) días. Si el Presidente es de la misma nacionalidad de una de las Partes Contratantes, el Vicepresidente de mayor antigüedad que no esté descalificado sobre esas bases deberá hacer el nombramiento. En ese caso, el árbitro o árbitros designados por el Presidente o Vicepresidente, según corresponda, no deberán ser nacionales o residentes permanentes de los Estados partes del presente Convenio.

4. Salvo lo dispuesto con posterioridad en el presente Artículo o conforme lo acuerden las Partes Contratantes, el tribunal deberá determinar el lugar en el que se llevarán a cabo los procedimientos y los límites de su jurisdicción, de conformidad con el presente Convenio. El tribunal establecerá su propio procedimiento. Deberá celebrarse una conferencia para determinar los asuntos específicos que se tratarán, que tendrá lugar a más tardar sesenta (60) días después de haber quedado plenamente constituido el tribunal.

5. Salvo que las Partes Contratantes acuerden algo distinto o conforme lo ordene el tribunal, cada Parte Contratante deberá presentar un memorando dentro de los cuarenta y cinco (45) días siguientes a que el tribunal se encuentre plenamente constituido. Las respuestas deberán darse sesenta (60) días después. El tribunal celebrará una audiencia a petición de una Parte Contratante, o a su discreción, dentro de los treinta (30) días siguientes al vencimiento de las respuestas.

6. El tribunal deberá tratar de dar una decisión por escrito dentro de los treinta (30) días siguientes a la conclusión de la audiencia o, si no se celebra ninguna audiencia, treinta (30) días después de la fecha en que se hayan presentado ambas respuestas. La decision se tomara por mayoria de votos.

7. Las Partes Contratantes podrán presentar una solicitud de aclaración de la decisión dentro de los quince (15) días siguientes a la fecha en que se reciba la decisión del tribunal y dicha aclaración se deberá emitir dentro de los quince (15) días siguientes a la solicitud.

8. Las Partes Contratantes cumplirán cualquier disposición, decisión provisional o final del tribunal.

9. Las Partes Contratantes sufragarán los costos de su árbitro y compartirán por igual los demas costos del tribunal, incluyendo cualquier gasto en que incurra el Presidente o Vicepresidente del Consejo de la OACI por concepto de la implementación de los procedimientos senalados en el numeral 3, b) de este Artículo, sujeto a la disposición final del tribunal.

10. En el supuesto de que una de las Partes Contratantes no respete una decisión adoptada en virtud del numeral 8 del presente Artículo, la otra Parte Contratante podrá limitar, suspender o revocar todo derecho o privilegio que haya otorgado en virtud del presente Convenio a la Parte Contratante que no haya respetado la decisión.

ARTÍCULO 19
MODIFICACIONES AL CONVENIO

1. Si cualquier Parte Contratante considera deseable modificar cualquier disposición del presente Convenio, dicha modificación será acordada de conformidad con las disposiciones del Artículo 17, y será efectuada por un intercambio de Notas diplomáticas.

2. Las Partes Contratantes se notificarán por la vía diplomática, que todos los requisitos legales de su legislación nacional para la entrada en vigor de esa enmienda han sido cumplidos. Esa enmienda entrará en vigor treinta (30) días después de la fecha de recepción de la última notificación.

3. Cualquier enmienda al Anexo del presente Convenio, podrá ser acordada directamente entre las Autoridades Aeronáuticas de las Partes Contratantes. Dichas enmiendas entrarán en vigor en la fecha en que hayan sido acordadas.

4. El presente Convenio, sujeto a las enmiendas que sean convenientes, se tendrá por modificado por las disposiciones de cualquier convenio multilateral que obliguen a ambas Partes Contratantes.

ARTÍCULO 20
REGISTRO ANTE LA OACI

El presente Convenio y cualquier enmienda al mismo, distintas a las enmiendas al Anexo, deberán registrarse ante la OACI por las Partes Contratantes.

ARTÍCULO 21
DISPOSICIONES FINALES

1. El presente Convenio entrara en vigor treinta (30) días después de la fecha de recepción de la ultima comunicacion escrita, por la via diplomatica, por virtud de la cual las Partes Contratantes se hayan notificado que han cumplido con los procedimientos internos requeridos para la entrada en vigor del presente Convenio.

2. El presente Convenio tendrá vigencia indefinida, a menos que cualquiera de las Partes Contratantes manifieste su decision de darlo por terminado, mediante notificación escrita a traves de la via diplomática, dirigida a la otra Parte Contratante. Esta notificación deberá ser comunicada simultáneamente a la OACI. En dicho caso, el Convenio terminará doce (12) meses después de la fecha de recepción de dicha notificación por la otra Parte Contratante, a menos que la notificación mencionada sea retirada por acuerdo mutuo antes de la expiracion de dicho plazo. En ausencia de acuse de recibo de dicha notificacion por la otra Parte Contratante, ésta se considerará recibida catorce (14) días después de que la OACI haya recibido la notificación.

Hecho en la ciudad de Abu Dhabi, el 10 de octubre de dos mil doce, en dos ejemplares originales en idioma español, árabe e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos. En caso de divergencia el texto en inglés prevalecerá.

POR EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS	POR EL GOBIERNO DE LOS EMIRATOS ÁRABES UNIDOS
Patricia Espinosa C.	

ANEXO

CUADRO DE RUTAS

Sección 1:

Rutas a ser operadas por la(s) aerolínea(s) designada(s) por los Estados Unidos Mexicanos:

DESDE	PUNTOS INTERMEDIOS	HACIA	PUNTOS MAS ALLÁ
Cualquier Punto en los Estados Unidos Mexicanos	Cualquier Punto	Cualquier Punto en los Emiratos Árabes Unidos	Cualquier Punto

NOTAS A LA SECCIÓN 1:

1. La(s) aerolínea(s) designada(s) por los Estados Unidos Mexicanos tendrán la opción en uno o todos sus vuelos, de operar en una o ambas direcciones; operar punto (s) intermedio (s) y mas allá en cualquier combinación y orden; omitir las paradas en cualquier punto(s) anterior(es), intermedio(s) o más allá, siempre que el vuelo inicie o termine en territorio de los Estados Unidos Mexicanos.

2. No obstante lo establecido en el Artículo 3 del presente Convenio, no se permitirá que más de dos aerolíneas designadas por los Estados Unidos Mexicanos operen entre cualquier par de ciudades de los Estados Unidos Mexicanos y los Emiratos Árabes Unidos.

3. No habrá restricciones respecto a la capacidad y el número de frecuencias y/o tipo de aeronaves a ser operadas por las aerolíneas designadas por los Estados Unidos Mexicanos en cualquiera de los servicios (pasajeros y carga, separadamente o en combinación). Se permitirá que cada aerolínea designada determine la frecuencia y capacidad que ofrece en los Servicios Convenidos.

4. Las aerolíneas designadas están autorizadas a ejercer derechos de tráfico de 3ª. y 4ª. libertades.

5. Las aerolíneas designadas podrán ejercer derechos de tráfico de 5ª. libertad únicamente cuando sea acordado y autorizado previamente por las Autoridades Aeronáuticas de ambas Partes Contratantes.

6. La(s) aerolínea(s) designada(s) por los Estados Unidos Mexicanos deberán someter a la aprobación de la Autoridad Aeronáutica de los Emiratos Árabes Unidos, por lo menos con veinte (20) días de anticipación a la fecha prevista para el inicio de las operaciones, el itinerario de los servicios propuestos, especificando las frecuencias, el tipo de aeronaves y su periodo de validez, salvo cambios menores de carácter temporal que podrán solicitarse con cuarenta y ocho (48) horas de anticipación.

7. En el supuesto de que una aerolínea designada por los Estados Unidos Mexicanos desee operar vuelos adicionales suplementarios a aquellos previstos en el itinerario aprobado deberá obtener autorización previa de la Autoridad Aeronáutica de los Emiratos Árabes Unidos, la cual deberá dar su consideración favorable a dicha solicitud.

Sección 2:

Rutas a ser operadas por la(s) aerolínea(s) designada(s) por los Emiratos Árabes Unidos:

DESDE	PUNTOS INTERMEDIOS	HACIA	PUNTOS MAS ALLÁ
Cualquier Punto en los Emiratos Árabes Unidos	Cualquier Punto	Cualquier Punto en los Estados Unidos Mexicanos	Cualquier Punto

NOTAS A LA SECCION 2:

1. La(s) aerolínea(s) designada(s) por los Emiratos Arabes Unidos tendrán la opción, en uno o todos sus vuelos, de operar en una o ambas direcciones: operar punto(s) intermedio(s) y mas allá en cualquier combinacion y orden; omitir las paradas en cualquier punto(s) anterior(es), intermedio(s) o más allá, siempre que el vuelo inicie o termine en territorio de los Emiratos Arabes Unidos.

2. No obstante lo establecido en el Artículo 3 del presente Convenio, no se permitirá que más de dos aerolíneas designadas de los Emiratos Árabes Unidos operen entre cualquier par de ciudades de los Emiratos Árabes Unidos y los Estados Unidos Mexicanos.

3. No habrá restricciones respecto a la capacidad y el número de frecuencias y/o tipo de aeronaves a ser operadas por las aerolíneas designadas por los Emiratos Árabes Unidos en cualquiera de los servicios (pasajeros y carga, separadamente o en combinacion). Se permitirá que cada aerolinea designada determine la frecuencia y capacidad que ofrece en los Servicios Convenidos.

4. Las aerolíneas designadas están autorizadas a ejercer derechos de tráfico de 3ª. y 4ª. libertades.

5. Las aerolíneas designadas podrán ejercer derechos de tráfico de 5ª. libertad únicamente cuando sea acordado y autorizado previamente por las Autoridades Aeronáuticas de ambas Partes Contratantes.

6 La(s) aerolínea(s) designada(s) por los Emiratos Árabes Unidos deberá someter a la aprobación de la Autoridad Aeronáutica de los Estados Unidos Mexicanos, por lo menos con veinte (20) días de anticipación a la fecha prevista para el inicio de las operaciones, el itinerario de los servicios propuestos, especificando las frecuencias, el tipo de aeronaves y su periodo de validez, salvo cambios menores de carácter temporal que podrán solicitarse con cuarenta y ocho (48) horas de anticipación.

7. En el supuesto de que una aerolínea designada por los Emiratos Árabes Unidos desee operar vuelos adicionales suplementarios a aquellos previstos en el itinerario aprobado, deberá obtener autorización previa de la Autoridad Aeronáutica de los Estados Unidos Mexicanos, la cual deberá dar su consideración favorable a dicha solicitud.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LE GOUVERNEMENT DES ÉMIRATS ARABES UNIS

Le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement des Émirats arabes unis (ci-après dénommés « Parties contractantes »),

Étant Parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944,

Désireux de conclure un accord conforme et complémentaire à ladite Convention, dans le but d'établir et d'exploiter des services aériens entre leurs territoires respectifs,

Reconnaissant l'importance du transport aérien en tant que moyen d'instaurer et de promouvoir l'amitié, l'entente et la coopération entre les peuples des deux pays,

Désireux de faciliter l'expansion des possibilités en matière de transport aérien international,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

1. Aux fins du présent Accord, sauf convention contraire :
   a) L'expression « autorités aéronautiques » désigne, en ce qui concerne les États-Unis du Mexique, le Secrétariat des communications et des transports par l'intermédiaire de la Direction générale de l'aéronautique civile et, en ce qui concerne le Gouvernement des Émirats arabes unis, l'Autorité générale de l'aviation civile ou, dans l'un ou l'autre cas, toute personne ou tout organisme habilité à exercer les fonctions auxquelles le présent Accord a trait ;
   b) L'expression « services convenus » désigne les services aériens internationaux réguliers entre les territoires respectifs des Parties contractantes pour le transport de passagers, de bagages et de marchandises, séparément ou en combinaison ;
   c) Le terme « Accord » désigne le présent Accord, son annexe et leurs amendements éventuels ;
   d) Les expressions « service aérien », « compagnie aérienne », « service aérien international » et « escale non commerciale » ont le sens qui leur est attribué à l'article 96 de la Convention ;
   e) Le terme « annexe » comprend le tableau des routes joint en annexe à l'Accord et toutes clauses ou notes figurant dans cette annexe ainsi que leurs modifications éventuelles conformément aux dispositions de l'article 19 du présent Accord ;
   f) Le terme « marchandises » comprend le courrier ;
   g) Le terme « Convention » désigne la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, et comprend :
      i) Tout amendement y relatif qui est entré en vigueur en vertu des dispositions de l'alinéa a) de l'article 94 de la Convention et a été ratifié par les deux Parties contractantes ; et

ii) Toute annexe ou tout amendement y relatifs adoptés en vertu de l'article 90 de cette Convention, pour autant que cette annexe ou cet amendement soit, à tout moment, en vigueur pour les deux Parties contractantes ;

h) L'expression « compagnies aériennes désignées » désigne toute compagnie aérienne désignée et autorisée conformément à l'article 3 du présent Accord ;

i) Le terme « tarif » désigne le prix appliqué pour le transport de passagers, de bagages et de marchandises et les conditions régissant l'application de ces prix, y compris les commissions versées aux agences, mais ne comprend pas la rémunération et les conditions relatives au transport du courrier ;

j) Le terme « territoire » a, en ce qui concerne un État, le sens qui lui est attribué à l'article 2 de la Convention ;

k) L'expression « redevances d'usage » désigne les redevances imposées aux compagnies aériennes par les autorités compétentes, ou que celles-ci permettent de leur imposer, pour la fourniture d'installations aéroportuaires, de biens et/ou d'installations et services de navigation aérienne, y compris les services et installations connexes pour les aéronefs, leurs équipages, les passagers, les bagages et les marchandises ; et

l) L'expression « partage de codes » désigne l'utilisation du code d'identification de vol d'un transporteur aérien sur un service fourni par un second transporteur aérien, ce service étant généralement aussi identifié comme un service du second transporteur aérien et assuré par lui.

2. L'annexe au présent Accord est considéré comme faisant partie intégrante du présent Accord.

3. Lors de la mise en œuvre du présent Accord, les Parties contractantes agissent conformément aux dispositions de la Convention dans la mesure où ces dispositions s'appliquent aux services aériens internationaux.

Article 2. Droits accordés

1. Chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie contractante les droits visés au présent Accord pour permettre aux compagnies aériennes désignées de mettre en place et d'exploiter les services convenus.

2. Les compagnies aériennes désignées de chaque Partie contractante jouissent des droits suivants :

a) Le droit de survoler, sans y atterrir, le territoire de l'autre Partie contractante ;

b) Le droit de faire des escales sur le territoire de l'autre Partie contractante à des fins non commerciales ; et

c) Le droit de faire des escales sur le territoire de l'autre Partie contractante afin d'embarquer et/ou de débarquer des passagers, des bagages et des marchandises en trafic international, séparément ou en combinaison, à l'occasion de l'exploitation des services convenus prévus dans le tableau des routes joint en annexe au présent Accord.

3. En outre, la compagnie aérienne ou les compagnies aériennes de chaque Partie contractante, autres que celles désignées en vertu des dispositions de l'article 3, bénéficient également des droits visés aux alinéas a) et b) du paragraphe 2 du présent article.

4. Aucune disposition du présent article n'est interprétée comme conférant aux compagnies aériennes d'une Partie contractante le droit d'embarquer, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des passagers, des bagages et des marchandises contre rémunération ou en vertu d'un contrat de location à destination d'un autre point situé sur le territoire de cette autre Partie contractante.

5. Si, en raison d'un conflit armé, de troubles ou d'événements politiques ou de circonstances particulières et exceptionnelles, une compagnie aérienne désignée d'une Partie contractante n'est pas en mesure d'exploiter un service sur son itinéraire habituel, l'autre Partie contractante s'efforce de faciliter la poursuite de l'exploitation de ce service par des réorganisations temporaires appropriées des routes, tel que mutuellement décidé par les Parties contractantes.

6. Les compagnies aériennes désignées ont le droit d'utiliser l'ensemble des voies aériennes, aéroports et autres installations mis à leur disposition par les Parties contractantes sur une base non discriminatoire.

Article 3. Désignation et autorisation

1. L'autorité aéronautique de chaque Partie contractante a le droit de désigner une ou plusieurs compagnies aériennes aux fins de l'exploitation des services convenus sur les routes spécifiées en annexe au présent Accord et de retirer ou modifier la désignation de ces compagnies aériennes ou de remplacer une compagnie aérienne précédemment désignée par une autre. Cette désignation précise la portée de l'autorisation accordée à chaque compagnie aérienne en ce qui concerne l'exploitation des services convenus. Les désignations et les éventuelles modifications sont effectuées par écrit par l'autorité aéronautique de la Partie contractante qui a désigné la compagnie aérienne à l'autorité aéronautique de l'autre Partie contractante.

2. À la réception d'une notification de désignation, de remplacement ou de modification, et à la demande des compagnies aériennes désignées en la forme et de la manière prescrites, l'autre Partie contractante accorde sans délai aux compagnies aériennes désignées, sous réserve des dispositions des paragraphes 3 et 4 du présent article, les autorisations d'exploitation appropriées.

3. L'autorité aéronautique d'une Partie contractante peut demander à une compagnie aérienne désignée par l'autre Partie contractante de prouver qu'elle est à même de respecter les conditions prescrites en vertu des lois et règlements qui sont normalement et raisonnablement appliqués à l'exploitation de services aériens internationaux par cette autorité.

4. Chaque Partie contractante peut refuser d'accorder les autorisations d'exploitation visées au paragraphe 2 du présent article, ou imposer les conditions qu'elle juge nécessaires à l'exercice par une compagnie aérienne désignée des droits spécifiés à l'alinéa c) du paragraphe 2 du présent Accord, dans tous les cas où elle n'est pas convaincue que la propriété substantielle et le contrôle effectif de cette compagnie aérienne sont exercés par la Partie contractante qui désigne la compagnie aérienne ou par ses ressortissants.

5. Lorsqu'une compagnie aérienne a été ainsi désignée et autorisée, elle peut commencer à tout moment à exploiter les services convenus en tout ou en partie, à condition qu'un calendrier soit établi conformément à l'annexe au présent Accord en ce qui concerne ces services.

Article 4. Révocation ou suspension d'autorisation d'exploitation

1. L'autorité aéronautique de chaque Partie contractante a, en ce qui concerne une compagnie aérienne désignée par l'autre Partie contractante, le droit de révoquer une autorisation d'exploitation accordée ou de suspendre l'exercice des droits visés à l'article 2 du présent Accord ou d'imposer des conditions, de façon temporaire ou permanente, telles qu'elle peut juger nécessaires à l'exercice de ces droits :

a) Au cas où cette compagnie aérienne ne respecte pas les lois et règlements normalement et raisonnablement appliqués par l'autorité aéronautique de la Partie contractante qui accorde ces droits conformément à la Convention ; ou

b) Au cas où la compagnie aérienne n'opère pas conformément aux conditions prescrites en vertu du présent Accord ; ou

c) Au cas où elle n'a pas la preuve que la propriété substantielle et le contrôle effectif de cette compagnie aérienne sont exercés par la Partie contractante qui désigne la compagnie aérienne ou par ses ressortissants ; ou

d) Conformément au paragraphe 6 de l'article 10 du présent Accord ; ou

e) Au cas où l'autre Partie contractante ne prend pas des mesures appropriées pour renforcer la sécurité conformément au paragraphe 2 de l'article 10 du présent Accord ; ou

f) Dans tous les cas où l'autre Partie contractante ne se conforme pas à toute décision ou stipulation découlant de l'application des dispositions de l'article 18 du présent Accord.

2. À moins que des mesures immédiates de révocation, de suspension ou d'imposition de conditions visées au paragraphe 1 du présent article ne soient indispensables pour empêcher de nouvelles infractions aux lois ou règlements, ce droit n'est exercé qu'après consultation avec les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante, tel que stipulé à l'article 17.

3. Au cas où une Partie contractante agit en vertu du présent article, il n'est pas porté préjudice aux droits de l'autre Partie contractante en vertu de l'article 18.

Article 5. Principes régissant l'exploitation des services convenus

1. Chaque Partie contractante permet réciproquement aux compagnies aériennes désignées de l'autre Partie contractante de se livrer librement à la concurrence pour la fourniture des services de transport aérien international régis par le présent Accord.

2. Chaque Partie contractante prend toutes les mesures appropriées dans son domaine de compétence pour éliminer toutes les formes de discrimination et de pratiques anticoncurrentielles ou prédatrices dans l'exercice des droits énoncés dans le présent Accord.

Article 6. Partage de codes

Lorsqu'elles exploitent ou offrent les services convenus sur les routes spécifiées en annexe au présent Accord, les compagnies aériennes désignées de chaque Partie contractante qui agissent en qualité de compagnies aériennes exploitantes ou offrent leurs services en tant que compagnies aériennes commercialisatrices, en apposant leur code sur des vols exploités par d'autres compagnies aériennes, peuvent conclure des accords de partage de codes avec :

a) Une ou plusieurs compagnies aériennes de la même Partie contractante ; ou

b) Une ou plusieurs compagnies aériennes de l'autre Partie contractante ; ou

c) Une ou plusieurs compagnies aériennes d'un pays tiers, sous réserve des conditions suivantes :

i) Toutes les compagnies aériennes participant aux accords de partage de codes en tant que compagnies aériennes exploitantes ou compagnies aériennes commercialisatrices jouissent des droits de trafic sous-jacents ;

ii) Les compagnies aériennes respectent les exigences normalement appliquées aux accords et services de partage de codes, notamment celles concernant l'information et la protection des passagers, ainsi que celles relatives à la sécurité de l'exploitation ;

iii) Les compagnies aériennes commercialisatrices qui proposent leurs services sur la base du partage de codes veillent à ce que les passagers soient informés, au lieu de vente, de la compagnie aérienne ou des compagnies aériennes qui exploitent chaque tronçon de la route ;

iv) Les compagnies aériennes désignées d'une Partie contractante qui concluent des accords de partage de codes soumettent à l'approbation de l'autorité aéronautique de l'autre Partie contractante les horaires de ces services de partage de codes au moins 20 jours avant la date d'entrée en vigueur proposée ;

v) Les compagnies aériennes désignées d'une Partie contractante qui proposent leurs services sur la base du partage de codes en tant que compagnies aériennes commercialisatrices soumettent les tarifs de ces services à l'approbation de l'autorité aéronautique de l'autre Partie contractante. Sous réserve de la législation applicable en matière de concurrence, les tarifs des compagnies aériennes commercialisatrices ne devraient pas être inférieurs à ceux autorisés pour la compagnie aérienne désignée exploitante sur la route.

Article 7. Droits de douane et autres taxes

1. Chaque Partie contractante exempte les compagnies aériennes désignées de l'autre Partie contractante des restrictions à l'importation, droits de douane, impôts directs et indirects, frais de visite et autres droits et redevances nationaux et/ou locaux sur les aéronefs ainsi que leur équipement ordinaire, le carburant, les huiles lubrifiantes, l'équipement de maintenance, le lot de bord, les fournitures à usage technique consommables, les pièces de rechange y compris les moteurs, les provisions de bord, y compris, mais sans s'y limiter, les denrées alimentaires, les boissons, le tabac et autres produits destinés à la vente aux passagers ou à leur utilisation pendant le vol, et autres articles destinés à ou utilisés uniquement pour l'exploitation ou l'entretien des aéronefs utilisés par cette compagnie aérienne désignée exploitant les services convenus, ainsi que

le stock de billets imprimés, les lettres de transport aérien, les uniformes du personnel, les ordinateurs et imprimantes utilisés par la compagnie aérienne désignée pour les réservations et l'émission de billets, tout matériel imprimé sur lequel figure l'emblème de la compagnie aérienne désignée ainsi que le matériel publicitaire habituel distribué gratuitement par cette compagnie aérienne désignée.

2. Les exemptions accordées par le présent article s'appliquent aux articles visés au paragraphe précédent du présent article qui sont :

a) Introduits sur le territoire d'une Partie contractante par une compagnie aérienne désignée de l'autre Partie contractante ou en son nom ;

b) Conservés à bord d'aéronefs d'une compagnie aérienne désignée d'une Partie contractante à l'arrivée sur le territoire de l'autre Partie contractante et jusqu'au départ et/ou consommés pendant le survol dudit territoire ;

c) Embarqués à bord d'aéronefs de la compagnie aérienne désignée d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante et destinés à être utilisés dans l'exploitation des services convenus, que ces articles soient ou non utilisés ou consommés entièrement ou en partie sur le territoire de la Partie contractante qui accorde l'exemption, pourvu que ces articles ne soient pas aliénés sur le territoire de ladite Partie contractante.

3. L'équipement de bord ordinaire, ainsi que les matériaux, fournitures et provisions normalement conservés à bord des aéronefs exploités par la compagnie aérienne désignée de l'une ou l'autre Partie contractante conformément à sa législation en vigueur ne peuvent être déchargés sur le territoire de l'autre Partie contractante qu'avec l'approbation des autorités douanières de cette Partie contractante. En pareil cas, cet équipement et ces articles bénéficient des exemptions visées au paragraphe 1 du présent article, étant entendu qu'ils peuvent être tenus d'être placés sous la supervision desdites autorités jusqu'au moment où ils sont restitués ou jusqu'à ce qu'il en soit autrement disposé en conformité avec la réglementation douanière.

4. Les exemptions prévues par le présent article s'appliquent également lorsque les compagnies aériennes désignées de l'une ou l'autre Partie contractante ont conclu des arrangements avec une ou plusieurs autres compagnies aériennes, en vue du prêt ou du transfert sur le territoire de l'autre Partie contractante, de l'équipement ordinaire et des autres articles visés au paragraphe 1 du présent article, à condition que cette autre compagnie aérienne bénéficie de la même exemption ou des mêmes exemptions accordées par cette autre Partie contractante.

Article 8. Application des lois et règlements nationaux

1. Les lois, règlements et procédures d'une Partie contractante relatifs à l'entrée et au séjour dans son territoire ainsi qu'à la sortie de son territoire d'aéronefs affectés à la navigation aérienne internationale, ou à l'exploitation et à la navigation de ces aéronefs pendant qu'ils se trouvent sur son territoire, s'appliquent aussi à l'aéronef exploité par la compagnie aérienne ou par les compagnies aériennes de l'autre Partie contractante, sans distinction de nationalité, de la même manière qu'ils sont appliqués à ses propres aéronefs, et cet aéronef doit s'y conformer à son entrée sur le territoire de cette Partie contractante, à son départ de ce territoire et pendant qu'il s'y trouve.

2. Les passagers, bagages, équipages et marchandises transportés à bord de l'aéronef se conforment, ou l'on se conforme en leur nom, aux lois, règlements et procédures d'une Partie contractante relatifs à l'entrée et au séjour dans son territoire ainsi qu'à la sortie de son territoire

des passagers, bagages, équipages et marchandises transportés à bord de l'aéronef, tels que la réglementation sur l'entrée, le congé, la sûreté de l'aviation, l'immigration, les passeports, la douane, les devises, la santé, la quarantaine et les mesures sanitaires ou, dans le cas du courrier, la législation et la réglementation postales lorsqu'ils entrent ou se trouvent sur le territoire de la première Partie contractante ou qu'ils le quittent.

3. Aucune Partie contractante ne peut accorder une préférence à sa propre compagnie aérienne ou à toute autre compagnie aérienne par rapport à la compagnie aérienne désignée ou aux compagnies aériennes désignées de l'autre Partie contractante dans l'application des lois et règlements prévus par le présent article.

4. Les passagers, bagages et marchandises en transit direct sur le territoire de l'une ou l'autre Partie contractante et qui ne quittent pas les zones de l'aéroport réservées à cette fin ne sont soumis qu'à un contrôle simplifié, sauf en ce qui concerne les mesures de sécurité contre les actes de violence, la piraterie aérienne et la contrebande de stupéfiants. Ces bagages et marchandises sont exemptés de droits de douane, de taxes d'accise et d'autres redevances et droits nationaux et/ou locaux similaires.

Article 9. Certificats de navigabilité et brevets d'aptitude

1. Les certificats de navigabilité, brevets d'aptitude et licences délivrés ou validés par une Partie contractante et toujours en vigueur sont reconnus valables par l'autre Partie contractante aux fins de l'exploitation des services convenus si ces certificats de navigabilité, brevets d'aptitude et licences ont été délivrés, ou validés, en application des normes minimales établies conformément à la Convention et suivant ces normes.

2. Chaque Partie contractante se réserve toutefois le droit de ne pas reconnaître, pour le survol de son propre territoire, les brevets d'aptitude et les licences accordés à ses propres ressortissants par l'autre Partie contractante.

3. Si les privilèges ou conditions des licences, brevets ou certificats délivrés ou validés par une Partie contractante permettent une différence par rapport aux normes minimales établies en vertu de la Convention, que cette différence ait été notifiée ou non à l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), l'autorité aéronautique de l'autre Partie contractante peut, sans préjudice des droits de la première Partie contractante en vertu du paragraphe 2 de l'article 9, demander des consultations avec l'autorité aéronautique de l'autre Partie contractante conformément à l'article 17 en vue de s'assurer que la pratique en question est acceptable pour elles. L'absence d'accord satisfaisant constitue un motif d'application du paragraphe 1 de l'article 4 du présent Accord.

Article 10. Sécurité

1. Chaque Partie contractante peut en tout temps demander des consultations au sujet des normes de sécurité adoptées par l'autre Partie contractante dans des domaines qui se rapportent aux équipages, aux aéronefs ou à leur exploitation. Ces consultations ont lieu dans les 30 jours suivant la demande.

2. Si, à la suite de ces consultations, une Partie contractante découvre que l'autre Partie contractante n'adopte ni n'assure effectivement le suivi des normes de sécurité dans les domaines visés au paragraphe 1 du présent article qui sont au moins équivalentes aux normes minimales en

vigueur conformément à la Convention, la première Partie contractante informe l'autre Partie contractante de ces conclusions et des démarches qui sont estimées nécessaires afin de se conformer à ces normes minimales, et cette autre Partie contractante prend les mesures correctives appropriées qui s'imposent. Si l'autre Partie contractante ne prend pas les mesures appropriées dans les 15 jours ou dans un délai plus long pouvant être convenu, cela constitue un motif pour l'application du paragraphe 1 de l'article 4 du présent Accord.

3. Il est convenu que tout aéronef exploité par une compagnie aérienne d'une Partie contractante en provenance ou à destination du territoire de l'autre Partie contractante, peut, lorsqu'il se trouve sur le territoire de l'autre Partie contractante, faire l'objet d'un contrôle à bord et autour de l'aéronef par les représentants autorisés de l'autre Partie contractante en vue de vérifier la validité des documents de l'aéronef et de son équipage ainsi que l'état apparent de l'aéronef et celui de son équipement (dénommé « inspection sur piste » dans le présent article), à condition que cela n'entraîne pas de retard déraisonnable.

4. Si une inspection sur piste ou une série d'inspections sur piste soulève :

a) De sérieuses inquiétudes quant à la conformité d'un aéronef ou de l'exploitation d'un aéronef avec les normes minimales en vigueur conformément à la Convention ; ou

b) De sérieuses inquiétudes quant au défaut d'adoption et de suivi effectifs des normes de sécurité en vigueur conformément à la Convention ;

la Partie contractante qui effectue l'inspection est libre, aux fins de l'article 33 de la Convention, de conclure que les conditions qui ont régi la délivrance ou la validation du certificat, du brevet ou des licences concernant cet aéronef ou l'équipage de cet aéronef, ou bien que les conditions en vertu desquelles cet aéronef est exploité, ne sont pas équivalentes ou supérieures aux normes minimales en vigueur conformément à la Convention.

5. Si l'accès aux fins d'une inspection sur piste à un aéronef exploité par une compagnie aérienne désignée d'une Partie contractante conformément au paragraphe 3 du présent article est refusé par un représentant de cette compagnie aérienne, l'autre Partie contractante est libre de déduire qu'il existe de sérieuses préoccupations du type visé au paragraphe 4 du présent article et de tirer les conclusions visées dans ce paragraphe.

6. Chaque Partie contractante se réserve le droit de suspendre ou de modifier l'autorisation d'exploitation d'une compagnie aérienne ou des compagnies aériennes désignées par l'autre Partie contractante immédiatement si la première Partie contractante conclut, que ce soit à la suite d'une inspection sur piste, d'une série d'inspections sur piste, d'un refus d'accès pour l'inspection sur piste, de consultations ou autrement, qu'une action immédiate est indispensable pour la sécurité de l'exploitation aérienne.

7. Toute mesure prise par une Partie contractante conformément aux paragraphes 2 ou 6 du présent article est abandonnée dès que les faits motivant cette mesure cessent d'exister.

Article 11. Redevances d'usage

1. Chaque Partie contractante met tout en œuvre pour s'assurer que les redevances d'usage imposées aux compagnies aériennes désignées de l'autre Partie contractante ou que ses autorités de tarification compétentes permettent qu'ils leur soient imposés pour l'utilisation des aéroports et autres infrastructures aéronautiques sont justes et raisonnables. Ces redevances se fondent sur des

principes économiques sains et ne sont pas supérieures à celles payées par d'autres compagnies aériennes pour ces services.

2. Aucune Partie contractante n'accorde de préférence, en ce qui concerne les redevances d'usage, à sa propre compagnie aérienne ou à ses propres compagnies aériennes ou à toute autre compagnie aérienne assurant des services aériens internationaux similaires et n'impose pas ou ne permet pas que soient imposées à la compagnie aérienne désignée ou aux compagnies aériennes désignées de l'autre Partie contractante des redevances d'usage supérieures à celles qu'elle impose à sa propre compagnie aérienne ou à ses propres compagnies aériennes assurant des services aériens internationaux similaires à l'aide d'aéronefs et d'installations et services associés similaires.

3. Chaque Partie contractante encourage les consultations entre ses autorités de tarification compétentes et les compagnies aériennes désignées qui utilisent les services et installations. Dans la mesure du possible, un préavis raisonnable est donné à ces utilisateurs de toute proposition de modification des redevances d'utilisation, accompagné de renseignements et données à l'appui pertinents, afin de leur permettre d'exprimer leur point de vue avant que les redevances ne soient révisées.

Article 12. Sûreté de l'aviation

1. Conformément à leurs droits et obligations en vertu du droit international, les Parties contractantes réaffirment que leur obligation mutuelle de protéger l'aviation civile contre les actes d'intervention illicite, pour en assurer la sécurité, fait partie intégrante du présent Accord.

2. Sans limiter la généralité de leurs droits et obligations en vertu du droit international, les Parties contractantes agissent en particulier conformément aux dispositions de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970, de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, signée à Montréal le 23 septembre 1971, et du Protocole pour la répression des actes illicites de violence dans les aéroports servant à l'aviation civile internationale supplémentaire à la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile faite à Montréal le 23 septembre 1971, signé à Montréal le 24 février 1988, ainsi qu'à tout autre accord multilatéral régissant la sûreté de l'aviation civile liant les deux Parties contractantes ou toute autre convention et tout autre protocole relatifs à la sûreté de l'aviation civile auxquels les deux Parties adhèrent.

3. Les Parties contractantes s'accordent mutuellement, sur demande, toute l'assistance nécessaire pour prévenir les actes de capture illicite d'aéronefs civils et autres actes illicites dirigés contre la sécurité de ces aéronefs, de leurs passagers et de leurs équipages, des aéroports et des installations de navigation aérienne, ainsi que toute autre menace pour la sûreté de l'aviation civile.

4. Les Parties contractantes, dans leurs rapports mutuels, se conforment aux dispositions relatives à la sûreté de l'aviation qui ont été établies par l'Organisation de l'aviation civile internationale et qui sont désignées comme annexes à la Convention, dans la mesure où ces dispositions sont applicables aux deux Parties contractantes.

5. En outre, les Parties contractantes exigent des exploitants d'aéronefs immatriculés par elles, ou des exploitants d'aéronefs qui ont le siège principal de leur exploitation ou leur résidence

permanente sur leurs territoires respectifs et des exploitants d'aéroports situés sur leurs territoires respectifs, qu'ils se conforment à ces dispositions relatives à la sûreté de l'aviation.

6. Chaque Partie contractante convient que ses exploitants d'aéronefs peuvent être tenus d'observer les dispositions relatives à la sûreté de l'aviation dont il est question au paragraphe 4 ci-dessus et que l'autre Partie contractante prescrit pour l'entrée et le séjour sur son territoire, et pour la sortie de son territoire.

7. Chaque Partie contractante veille à ce que des mesures soient appliquées effectivement sur son territoire pour protéger les aéronefs et pour assurer l'inspection des passagers, des équipages et des bagages à main et pour effectuer des contrôles de sécurité appropriés des bagages, des marchandises et des provisions de bord avant l'embarquement ou le chargement. Chaque Partie contractante examine aussi avec bienveillance toute demande que lui adresse l'autre Partie contractante en vue d'obtenir que des mesures spéciales de sûreté raisonnables soient prises pour faire face à une menace particulière.

8. En cas d'incident ou de menace d'incident de capture illicite d'aéronefs civils ou d'autres actes illicites dirigés contre la sécurité de ces aéronefs, de leurs passagers et de leurs équipages, des aéroports et des installations et services de navigation aérienne, les Parties contractantes s'entraident en facilitant les communications et autres mesures appropriées, destinées à mettre fin avec rapidité et sécurité à cet incident ou à cette menace d'incident.

9. Chaque Partie contractante prend toutes mesures qu'elle juge opportunes pour s'assurer qu'un aéronef de l'autre Partie contractante qui est l'objet d'un acte de capture illicite ou de tous autres actes illicites et qui est au sol sur son territoire y soit retenu, à moins que son départ ne soit rendu nécessaire par l'obligation impérieuse de protéger la vie de ses passagers et de son équipage.

10. Si une Partie contractante a des motifs raisonnables de croire que l'autre Partie contractante s'est écartée des dispositions du présent article, l'autorité aéronautique de la première Partie contractante peut demander des consultations immédiates avec l'autorité aéronautique de l'autre Partie contractante. L'absence d'accord satisfaisant dans les 15 jours suivant la date de cette demande constitue un motif pour l'application du paragraphe 1 de l'article 4 du présent Accord. Si une urgence le justifie, une Partie contractante peut prendre des mesures provisoires en vertu du paragraphe 1 de l'article 4 avant l'expiration de 15 jours. Toute mesure prise conformément à ce paragraphe est abandonnée dès que l'autre Partie contractante se conforme aux dispositions en matière de sûreté du présent article.

Article 13. Activités commerciales

1. Les compagnies aériennes désignées de chaque Partie contractante ont le droit d'établir des bureaux sur le territoire de l'autre Partie aux fins de la promotion du transport aérien et de la vente de documents de transport ainsi que d'autres produits et services auxiliaires indispensables à la fourniture de services de transport aérien.

2. Sous réserve des lois et règlements internes applicables de chaque Partie contractante, les compagnies aériennes désignées de chaque Partie contractante sont autorisées à introduire et à maintenir sur le territoire de l'autre Partie contractante les membres de leur propre personnel de gestion, commercial, opérationnel, de vente, technique et autres ainsi que des représentants dont elles peuvent avoir besoin dans le cadre de la fourniture de services de transport aérien.

3. Les besoins en représentants et en personnel visés au paragraphe 2 du présent article peuvent, au choix de la compagnie aérienne désignée, être satisfaits par son propre personnel de

toute nationalité ou en recourant aux services de toute autre compagnie aérienne, organisation ou société opérant sur le territoire de l'autre Partie contractante et autorisée à fournir de tels services sur le territoire de cette autre Partie contractante.

4. Les compagnies aériennes désignées de chaque Partie contractante ont le droit, soit directement et à leur discrétion, soit par l'intermédiaire d'agents, de s'engager dans la vente de services de transport aérien international et de ses produits et services auxiliaires sur le territoire de l'autre Partie contractante. À cette fin, les compagnies aériennes désignées ont le droit d'utiliser leurs propres documents de transport. La compagnie aérienne désignée de chaque Partie contractante a le droit de vendre, et toute personne a le droit d'acheter, ces services de transport ainsi que ses produits et services auxiliaires en devise locale ou en toute autre monnaie librement utilisable conformément à la réglementation monétaire locale.

5. Les compagnies aériennes désignées d'une Partie contractante ont le droit de régler les dépenses locales sur le territoire de l'autre Partie contractante en monnaie locale ou, à condition que cela se fasse conformément à la réglementation monétaire applicable, en toute monnaie librement utilisable.

6. Chaque Partie contractante applique sur son territoire le Code de conduite formulé par l'OACI pour la réglementation et le fonctionnement des systèmes informatisés de réservation, conformément aux autres règlements et obligations relatifs aux systèmes informatisés de réservation.

7. Les compagnies aériennes désignées ont le droit d'assurer leurs propres services d'escale en ce qui concerne les opérations d'enregistrement des passagers sur le territoire de l'autre Partie contractante. Ce droit n'inclut pas les services d'escale côté piste et ne sera soumis qu'aux contraintes résultant des exigences en matière de sécurité aéroportuaire, de sécurité et d'infrastructures aéroportuaires. Lorsque des considérations en matière de sûreté et de sécurité empêchent l'exercice du droit mentionné dans le présent paragraphe, ces services d'escale sont mis à la disposition sans préférence ni discrimination de toute compagnie aérienne assurant des services aériens internationaux similaires.

8. Sur la base de la réciprocité et en plus du droit accordé par le paragraphe 7 du présent article, chaque compagnie aérienne désignée d'une Partie contractante a le droit de choisir, sur le territoire de l'autre Partie contractante, tout agent parmi les agents de service d'escale concurrents agréés par les autorités compétentes de cette Partie contractante, pour la fourniture, en tout ou en partie, des services d'escale.

9. Les compagnies aériennes désignées d'une Partie contractante peuvent aussi être autorisées à fournir les services d'escale mentionnés au paragraphe 7 du présent article, en tout ou en partie, aux autres compagnies aériennes desservant le même aéroport sur le territoire de l'autre Partie contractante.

10. Toutes les activités susmentionnées sont menées conformément aux lois et règlements applicables en vigueur sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 14. Transfert de fonds

1. Chaque Partie contractante accorde aux compagnies aériennes désignées de l'autre Partie contractante le droit de transférer librement l'excédent des recettes sur les dépenses réalisées par ces compagnies aériennes sur son territoire dans le cadre de la vente de services de transport aériens, de la vente d'autres produits et services auxiliaires, ainsi que les intérêts commerciaux

produits par ces recettes (y compris les intérêts servis sur les dépôts en attente de transfert). Ces transferts sont effectués dans toute monnaie librement utilisable au taux de change en vigueur au moment où ces recettes sont présentées pour conversion et transfert et conformément à la législation nationale applicable de la Partie contractante à partir du territoire duquel le transfert est effectué.

2. Si une Partie contractante impose des restrictions au transfert de l'excédent des recettes sur les dépenses par les compagnies aériennes désignées de l'autre Partie contractante, cette dernière a le droit d'imposer des restrictions réciproques aux compagnies aériennes désignées de la première Partie contractante.

3. Dans le cas où il existe un accord spécial entre les Parties contractantes tendant à éviter la double imposition, ou dans le cas où il existe un accord spécial régissant le transfert de fonds entre les deux Parties contractantes, cet accord prévaut.

Article 15. Tarifs

1. Chaque Partie contractante permet à chaque compagnie aérienne désignée de fixer les tarifs sur la base des considérations commerciales relatives au marché. Aucune Partie contractante n'exige des compagnies aériennes désignées qu'elles consultent d'autres compagnies aériennes au sujet des tarifs qu'elles appliquent ou se proposent d'appliquer.

2. Chaque Partie contractante peut exiger le dépôt préalable auprès de ses autorités aéronautiques des prix qui seront appliqués à destination ou en provenance de son territoire par les compagnies aériennes désignées des deux Parties contractantes. Ce dépôt par ou au nom des compagnies aériennes désignées peut être exigé dans une limite de 30 jours avant la date proposée d'entrée en vigueur. Dans certains cas, le dépôt peut être autorisé dans un délai plus court que celui normalement requis. Si une Partie contractante autorise une compagnie aérienne à déposer un tarif dans un bref délai, le prix entre en vigueur à la date proposée pour le trafic en provenance du territoire de cette Partie contractante.

3. Sauf disposition contraire du présent article, aucune Partie contractante ne prend de mesures unilatérales pour prévenir l'introduction ou le maintien d'un prix qu'une compagnie aérienne désignée de l'une ou l'autre Partie contractante se propose d'appliquer ou applique pour le transport aérien international.

4. L'intervention des Parties contractantes se limite à :

a) La prévention des tarifs dont l'application constitue un comportement anticoncurrentiel qui a pour effet ou est susceptible d'avoir pour effet de paralyser un concurrent ou d'exclure un concurrent d'une route ;

b) La protection des consommateurs contre des prix déraisonnablement élevés ou restrictifs en raison d'un abus de position dominante ; et

c) La protection des compagnies aériennes désignées contre des prix artificiellement bas.

5. Si une Partie contractante estime qu'un prix qu'une compagnie aérienne désignée de l'autre Partie se propose d'appliquer pour des services de transport aérien international est incompatible avec les considérations énoncées dans le paragraphe 4 du présent article, elle demande des consultations et notifie à l'autre Partie contractante les motifs de son mécontentement dans les plus brefs délais. Ces consultations se tiennent au plus tard 30 jours après réception de la demande, et les Parties contractantes coopèrent en vue de recueillir les

renseignements nécessaires à une résolution rationnelle du problème. Si les Parties contractantes parviennent à un accord sur un prix pour lequel un avis de mécontentement a été donné, chaque Partie contractante s'efforce de donner effet à cet accord. Dans le cas contraire, en l'absence d'accord mutuel, la question est réglée conformément aux dispositions de l'article 18 (Règlement des différends).

Article 16. Échange de renseignements

1. Les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes échangent, le plus rapidement possible, des renseignements concernant les autorisations actuelles accordées à leurs compagnies aériennes désignées respectives aux fins de la prestation de services à destination et en provenance du territoire de l'autre Partie contractante ou à travers celui-ci. Ces renseignements comprendront des copies des certificats et autorisations actuels pour la prestation de services sur les routes proposées, ainsi que les amendements ou ordonnances d'exemption.

2. Les autorités aéronautiques d'une Partie contractante fournissent aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante, à leur demande, les données statistiques périodiques ou autres relatives au trafic transporté en provenance du territoire de cette autre Partie contractante et déchargé sur ce territoire, qui peuvent être raisonnablement exigées.

Article 17. Consultations

1. Dans un esprit d'étroite coopération, les autorités aéronautiques des Parties contractantes se consultent de temps à autre en vue d'assurer la mise en œuvre et le respect satisfaisant des dispositions du présent Accord et de son annexe et l'une ou l'autre Partie contractante peut à tout moment demander des consultations sur la mise en œuvre, l'interprétation, l'application ou l'amendement du présent Accord.

2. Sous réserve des articles 4, 10 et 12, ces consultations, qui peuvent prendre la forme de discussions ou se faire par correspondance, commencent dans un délai de 60 jours à partir de la date de réception de cette demande, sauf accord contraire des deux Parties contractantes.

Article 18. Règlement des différends

1. Si un différend survient entre les Parties contractantes au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord, les Parties contractantes s'efforcent dans un premier temps de le régler par voie de négociation.

2. Si les Parties contractantes ne parviennent pas à un règlement du différend par voie de négociation, elles peuvent convenir de soumettre le différend pour décision à une personne ou à un organisme pour médiation.

3. Si les Parties contractantes ne conviennent pas de la médiation ou si elles ne parviennent pas à un règlement par voie de négociation, le différend est, à la demande de l'une ou l'autre Partie contractante, soumis pour décision à un tribunal de trois arbitres constitué de la manière suivante :

a) Dans les 60 jours suivant la réception d'une demande d'arbitrage, chaque Partie contractante désigne un arbitre. Un ressortissant d'un État tiers, qui agit en qualité de Président du tribunal, est nommé comme troisième arbitre par les deux arbitres désignés dans les 60 jours suivant la désignation du deuxième arbitre ;

b) Si, dans les délais susindiqués, une désignation n'a pas été faite, l'une ou l'autre Partie contractante peut demander au Président du Conseil de l'OACI de procéder à la nomination nécessaire dans un délai de 30 jours. Si ledit Président est un ressortissant de l'une des Parties contractantes, le Vice-Président ayant le plus d'ancienneté qui n'est pas disqualifié pour le même motif procède à la désignation. Dans ce cas, l'arbitre ou les arbitres nommés par ledit Président ou le Vice-Président, selon le cas, ne doivent pas être des ressortissants ou des résidents permanents des États parties au présent Accord.

4. Sauf disposition contraire du présent article ou convention contraire des Parties contractantes, le tribunal fixe le lieu où se déroule la procédure et les limites de sa compétence conformément au présent Accord. Le tribunal arrête lui-même sa procédure. Une conférence visant à déterminer précisément les questions à arbitrer se tient au plus tard 60 jours suivant la constitution complète du tribunal.

5. Sauf convention contraire des Parties contractantes ou prescription du tribunal, chaque Partie contractante soumet un mémoire dans les 45 jours suivant la constitution complète du tribunal. Les réponses sont attendues 60 jours plus tard. Le tribunal tient une audience à la demande de l'une ou l'autre Partie contractante, ou à sa discrétion, dans les 30 jours suivant la date à laquelle les réponses sont attendues.

6. Le tribunal s'efforce de rendre une décision écrite dans les 30 jours suivant la clôture de l'audience ou, s'il n'y a pas d'audience, 30 jours après la soumission des deux réponses. La décision est prise à la majorité des voix.

7. Les Parties contractantes peuvent présenter des demandes d'éclaircissement de la décision dans les 15 jours suivant la réception de la décision du tribunal, et cet éclaircissement est apporté dans les 15 jours suivant la demande.

8. Les Parties contractantes se conforment à toute ordonnance, décision provisoire ou décision finale du tribunal.

9. Sous réserve de la décision finale du tribunal, les Parties contractantes supportent les frais de leurs arbitres et une part égale des autres frais du tribunal, y compris toutes dépenses engagées par le Président ou le Vice-Président du Conseil de l'OACI dans le cadre de la mise en œuvre des procédures visées à l'alinéa b) du paragraphe 3 du présent article.

10. Si et aussi longtemps qu'une Partie contractante ne se conforme pas à une décision visée au paragraphe 8 du présent article, l'autre Partie contractante peut limiter, suspendre ou révoquer tout droit ou privilège qu'elle a accordé en vertu du présent Accord à la Partie contractante défaillante.

Article 19. Amendement de l'Accord

1. Si l'une ou l'autre Partie contractante estime souhaitable d'amender toute disposition du présent Accord, cet amendement est convenu conformément aux dispositions de l'article 17 et s'effectue par un échange de notes diplomatiques.

2. Les Parties contractantes s'informent par la voie diplomatique de l'accomplissement de l'ensemble des exigences juridiques internes nécessaires à l'entrée en vigueur de cet amendement. Cet amendement entre en vigueur 30 jours après la date de réception de la dernière des notifications.

3. Tout amendement de l'annexe du présent Accord peut être convenu directement entre les autorités aéronautiques des Parties contractantes. Ces amendements entrent en vigueur à la date à laquelle ils sont convenus.

4. Le présent Accord est réputé, sous réserve des changements nécessaires, avoir été amendé par les dispositions de toute convention internationale ou de tout accord multilatéral qui devient contraignant pour les deux Parties contractantes.

Article 20. Enregistrement

Le présent Accord et tous ses amendements, à l'exception des amendements à l'annexe, sont soumis par les Parties contractantes à l'Organisation de l'aviation civile internationale pour enregistrement.

Article 21. Dispositions finales

1. Le présent Accord entre en vigueur 30 jours après la date de réception, par la voie diplomatique, de la dernière des notifications écrites confirmant l'accomplissement par les Parties contractantes de leurs procédures internes respectives requises à cet effet.

2. Le présent Accord reste en vigueur pour une durée indéterminée, à moins qu'une Partie contractante ne le dénonce en adressant à l'autre Partie, par la voie diplomatique, une notification écrite de sa décision de le dénoncer. Cette notification est transmise simultanément à l'OACI. Dans ce cas, le présent Accord prend fin 12 mois après la date de réception de la notification par l'autre Partie contractante, à moins que la notification de dénonciation soit retirée d'un commun accord avant l'expiration de ce délai. En l'absence d'accusé de réception d'une notification de dénonciation par l'autre Partie contractante, la notification est réputée avoir été reçue par elle 14 jours après la réception de la notification par l'OACI.

FAIT à Abou Dhabi, le 10 octobre 2012, en double exemplaire en langues espagnole, arabe et anglaise, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaut.

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :

[SIGNÉ]

Pour le Gouvernement des Émirats arabes unis :

[SIGNÉ]

ANNEXE

TABLEAU DES ROUTES

SECTION 1 :

Routes à exploiter par la compagnie aérienne désignée ou les compagnies aériennes désignées des États-Unis du Mexique :

Points de départ	Points intermédiaires	Points d'arrivée	Points au-delà
Tous points situés aux États-Unis du Mexique	Tous points	Tous points situés dans les Émirats arabes unis	Tous points

Notes concernant la section 1 :

1. La compagnie aérienne désignée ou les compagnies aériennes désignées des États-Unis du Mexique peuvent, sur un vol ou sur l'ensemble des vols et à leur gré, opérer dans l'une ou l'autre ou dans les deux directions, desservir des points intermédiaires et des points au-delà sur les routes, dans n'importe quelle combinaison et dans n'importe quel ordre, omettre de faire escale à un ou tous les points intermédiaires ou au-delà, à condition que les vols commencent ou se terminent sur le territoire des États-Unis du Mexique.

2. Nonobstant l'article 3 du présent Accord, pas plus de deux compagnies aériennes désignées des États-Unis du Mexique sont autorisées à opérer entre toute paire de villes donnée entre les États-Unis du Mexique et les Émirats arabes unis.

3. La capacité et le nombre de fréquences et/ou de types d'aéronefs devant être exploités par les compagnies aériennes désignées des États-Unis du Mexique pour tout type de service (passagers et marchandises, séparément ou en combinaison) ne font l'objet d'aucune restriction. Chaque compagnie aérienne désignée est autorisée à déterminer la fréquence et la capacité qu'elle offre sur les services convenus.

4. Les compagnies aériennes désignées peuvent exercer pleinement les droits de trafic de troisième et de quatrième libertés.

5. Les compagnies aériennes désignées ne peuvent exercer des droits de trafic de cinquième liberté que lorsque cela a été convenu et autorisé au préalable par les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes.

6. La compagnie aérienne désignée ou les compagnies aériennes désignées des États-Unis du Mexique soumettent à l'approbation de l'autorité aéronautique des Émirats arabes unis au moins 20 jours avant le lancement de leurs services, les horaires des services prévus, en précisant la fréquence, le type d'aéronefs et la période de validité. Des changements d'horaire mineurs de nature temporaire peuvent être demandés 48 heures à l'avance.

7. Si une compagnie aérienne désignée ou des compagnies aériennes désignées des États-Unis du Mexique souhaitent exploiter des vols ad hoc en plus de ceux prévus dans les horaires approuvés, elles obtiennent au préalable l'autorisation de l'autorité aéronautique des Émirats arabes unis, qui examine cette demande sous un angle positif et favorable.

SECTION 2 :

Routes à exploiter par la compagnie aérienne désignée ou les compagnies aériennes désignées des Émirats arabes unis :

Points de départ	Points intermédiaires	Points d'arrivée	Points au-delà
Tous points situés dans les Émirats arabes unis	Tous points	Tous points situés aux États-Unis du Mexique	Tous points

Notes concernant la section 2 :

1. La compagnie aérienne désignée ou les compagnies aériennes désignées des Émirats arabes unis peuvent, sur un vol ou sur l'ensemble des vols et à leur gré, opérer dans l'une ou l'autre ou dans les deux directions, desservir des points intermédiaires et des points au-delà sur les routes, dans n'importe quelle combinaison et dans n'importe quel ordre, omettre de faire escale à un ou tous les points intermédiaires ou au-delà, à condition que les vols commencent ou se terminent sur le territoire des Émirats arabes unis.

2. Nonobstant l'article 3 du présent Accord, pas plus de deux compagnies aériennes désignées des Émirats arabes unis sont autorisées à opérer entre toute paire de villes donnée entre les Émirats arabes unis et les États-Unis du Mexique.

3. La capacité et le nombre de fréquences et/ou de types d'aéronefs devant être exploités par les compagnies aériennes désignées des Émirats arabes unis pour tout type de service (passagers et marchandises, séparément ou en combinaison) ne font l'objet d'aucune restriction. Chaque compagnie aérienne désignée est autorisée à déterminer la fréquence et la capacité qu'elle offre sur les services convenus.

4. Les compagnies aériennes désignées peuvent exercer pleinement les droits de trafic de troisième et de quatrième libertés.

5. Les compagnies aériennes désignées ne peuvent exercer des droits de trafic de cinquième liberté que lorsque cela a été convenu et autorisé au préalable par les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes.

6. La compagnie aérienne désignée ou les compagnies aériennes désignées des Émirats arabes unis soumettent à l'approbation de l'autorité aéronautique des États-Unis du Mexique au moins 20 jours avant le lancement de leurs services, les horaires des services prévus, en précisant la fréquence, le type d'aéronefs et la période de validité. Des changements d'horaire mineurs de nature temporaire peuvent être demandés 48 heures à l'avance.

7 Si une compagnie aérienne désignée ou des compagnies aériennes désignées des Émirats arabes unis souhaitent exploiter des vols ad hoc en plus de ceux prévus dans les horaires approuvés, elles obtiennent au préalable l'autorisation de l'autorité aéronautique des États-Unis du Mexique, qui examine cette demande sous un angle positif et favorable.

ISBN 978-92-1-970037-6

21-18074

UNITED NATIONS

TREATY SERIES

Volume
3060

2015

**I. Nos.
52817-52824**

RECUEIL DES TRAITÉS

NATIONS UNIES